THÉODORE BIBLIANDER,

LE CORAN EN LATIN

Les Mondes Humanistes (GRAC - UMR 5037), septembre 2010

VIES ET DOCTRINE DE MAHOMET, CHEF DES SARRASINS, ET DE SES SUCCESSEURS, AVEC LE CORAN PROPREMENT DIT :
PRÉSENTATION

Alors que la guerre fait rage en Europe entre l'empire ottoman et les armées occidentales, c'est-à-dire entre l'islam et la chrétienté, paraît à Zurich en 1543 une traduction latine du Coran. C'est une énorme surprise, une trahison scandaleuse, aux yeux des contemporains (les deux termes « Coran » et « latin » étant, à l'époque, totalement antinomiques), comme aux yeux d'un lecteur moderne non prévenu.

On se souviendra que cette traduction du Coran en langue latine, réalisée en 1143 par Robert de Ketton à l'instigation de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, est la première traduction complète que l'Occident ait jamais entreprise. C'est en 1543, soit exactement quatre siècles plus tard que le théologien humaniste de Zurich, Theodor Bibliander, s'avise de l'intérêt de cette traduction et la fait imprimer par son ami Johannes Oporin. Elle fut réimprimée en 1550 et améliorée dans son contenu comme dans sa forme. L'histoire mouvementée de cette publication, l'hostilité de l'entourage et des autorités réformées, l'obstination de Bibliander, l'appui décisif de personnalités éclairées comme Luther et Melanchton, tout cela a déjà fait l'objet de plusieurs études, dont chacune a apporté sa contribution à une meilleure connaissance de cet important ouvrage et de son éditeur. Il serait évidemment trop long de les évoquer toutes. Nous nous contenterons de rappeler les travaux les plus marquants, ceux d'Egli, de Segesvary, de Bobzin, de Christ von Wedel[1]. Ce sujet continue d'ailleurs de mobiliser plusieurs équipes universitaires, parmi lesquelles il nous faut distinguer celle des *Zürcher Beiträge zur Reformationsgeschichte*, et celle de l'Université de Bochum, conduite par Reinhold Glei, qui a transcrit en 2009 le texte latin du Coran, et découvert par ailleurs un important fragment de l'édition trilingue du Coran par Jean de Ségovie (mort en 1458).

Sept éditions de cette « encyclopédie de l'islam » avec des variantes, se sont succédé dans la seule année 1543, ce qui donne un aperçu des difficultés rencontrées et de l'importance que Bibliander attachait à la publication du livre sacré des musulmans. L'ouvrage rassemble en trois tomes l'essentiel des connaissances de l'époque sur l'islam et sur les Ottomans. Le premier tome est occupé en grande partie par la traduction du Coran, flanquée d'œuvres qui se rattachent pour la plupart à la polémique anti-islamique. Le tome II contient des œuvres polémiques en latin ou en grec, dont les auteurs s'appellent Vivès, Savonarole, Nicolas de Cues, pour ne citer que les plus connus. Le tome III, des oeuvres qui traitent des mœurs et des institutions des Turcs, en particulier sous la plume de Vivès, du pape Pie II, du cardinal Sadolet. C'est au premier tome que nous avons choisi de consacrer notre présentation, car les deux autres sont formés de textes dont beaucoup sont connus, traduits dans diverses langues, ce qui n'est pas le cas de ce tome I et de sa pièce maîtresse, la traduction du Coran, raison d'être de tout le recueil.

Deux sortes d'écrits se partagent ce volume. D'abord des pièces datant de la constitution du *corpus Toletanum* et composées sous l'autorité de Pierre le Vénérable, ou par lui[2]. Ce sont : sa lettre à

---

[1] On pourrait y joindre notre ouvrage *Le Coran à la Renaissance, Plaidoyer pour une traduction,* P.U.M., Interlangues, Toulouse, 2007, et surtout de Christian Moser : *Theodor Bibliander (1505-1564), Annotierte Bibliographie der gedruckten Werke*, Zürich, 2009. L'auteur y dresse, après une introduction nourrie, le minutieux relevé des cinquante et un ouvrages publiés par Bibliander, accompagné de fac-similés, majoritairement sur des sujets tirés de l'Ancien Testament. Parmi eux se remarquent la Bible latine de Leo Jud, achevée par Bibliander, et surtout le Coran latin, objet de notre présentation.

[2] Dans ce dernier cas, on peut se reporter à : Pierre le Vénérable, *Schriften zum Islam*, éd., trad. en allemand et comm. par Reinhold Glei, Altenberge, CISC, Series Latina, I, CIS-Verlag, 1985.

Bernard de Clairvaux sur la traduction du Coran ; sa *Summula quaedam brevis contra haereses et sectam diabolicae fraudis Saracenorum sive Ismahelitarum* ; la préface que lui adresse Robert de Ketton ; le *Codex authenticus doctrinae Machumeticae*, c'est-à-dire le Coran traduit de l'arabe par Robert de Ketton[3] ; la *Doctrina Machumetis,* le *De generatione Mahumet* (une série de légendes judéo-islamiques sur la création, accompagnée d'une généalogie de Mahomet), et la *Chronica mendosa et ridiculosa Saracenorum,* traduites par Hermann le Dalmate ; enfin, le *De vita Mahumetis et successorum eius*[4]. Les autres écrits sont contemporains de la première impression, évidemment placés en tête, étant donné leur contenu : la *Praemonitio* signée, selon les éditions, tantôt de Philippe Melanchton, tantôt de Luther, tous deux apportant leur soutien et leur caution morale et religieuse à cette entreprise éditoriale ; l'*Apologia* de Bibliander, une longue justification de sa publication, dans laquelle il démontre l'inconséquence de l'Occident, grand diffuseur de la culture païenne et des écrits hébraïques, mais hostile jusque là à une publication du Coran. Pour l'humaniste zurichois, l'histoire forme un tout et impose de ne pas ignorer la religion ennemie, la connaissance de celle-ci ne présentant d'ailleurs aucun danger, car elle se déconsidère d'elle-même : elle présente en outre une utilité pratique, les prédicateurs ayant désormais les moyens de réfuter cette doctrine en combattant l'ennemi avec ses propres armes. Après la traduction latine du Coran, Bibliander a placé des *Annotationes* de nature principalement philologique[5]. La *Summula* combine dans son titre deux oeuvres distinctes composées vers 1143, l'une qui présente avec une bonne caractérisation la doctrine de l'islam et la personnalité de Mahomet, l'autre qui est manifestement polémique. La dernière oeuvre, la *Doctrina Mahumetis,* intitulée en arabe « les questions d'Abdallah ibn es Salam », relate la visite que firent à Mahomet trois savants juifs, parmi lesquels leur chef, un certain Abdia. Ils sont venus pour le mettre en difficulté par leurs questions, auxquelles le prophète répond avec assurance. Ses réponses, en réalité, ne sont qu'un tissu de légendes absurdes que le rédacteur de ce texte affecte de considérer comme fondement de l'islam[6]. L'*explicit*, d'ailleurs, ne laisse aucun doute à ce sujet : *Explicit doctrina Mahumet, quae apud Saracenos magnae autoritatis est, licet ibi multa mendacia et multa ridiculosa,* « fin de la doctrine de Mahomet, qui jouit auprès des Sarrasins d'une grande autorité, bien qu'il s'y trouve quantité de mensonges, quantité de traits ridicules ».

Il reste à rendre compte de la pièce centrale de ce premier tome. On a compris et écrit depuis longtemps qu'il s'agissait moins d'une traduction que d'une adaptation. La meilleure preuve en est un nombre de sourates fantaisiste, cent vingt-quatre, par rapport au nombre canonique du texte arabe, cent quatorze. Cette différence résulte du morcellement des premières sourates. On a cru pouvoir l'expliquer par l'imitation du *hizb*, la coupure du texte en unités plus petites pour l'usage liturgique de la récitation. Or, certaines sourates, la septième par exemple, n'ont pas été soumises à cette loi apparente de division.

---

[3] Le catalogue (f. a 1 v°) indique clairement : *Codex authenticus doctrinae Machumeticae, ex Arabico uersus per eundem Robertum Retenensem et Hermannum Dalmatam*. Aucun spécialiste n'associe cependant Hermann le Dalmate au travail de Robert de Ketton. Rien de tel, par exemple, dans l'ouvrage de Christian Moser, qui ne mentionne pas cette particularité. Erreur de Bibliander ? Il n'est pourtant pas absurde de penser qu'Hermann ait pu intervenir dans cette tâche en tant qu'arabisant. Un examen systématique d'autres exemplaires de la même édition dans d'autres bibliothèque européennes permettrait peut-être d'en décider, sans parler, bien entendu, des résultats éventuels d'une critique interne.

[4] Même remarque que dans la note précédente. On peut lire dans le catalogue : *Chronica mendosa et ridiculosa Saracenorum, de uita Mahumetis et successorum eius, eodem interprete* (= Hermann), et l'éditeur a précisé : *Libellus iste de uitis Machumetis et successorum eius, etsi non integer est, quod colligi potest ex primo libro Cribrationis Alcorani Nicolai de Cusa, non tamen ingratus erit studiosis, dum integrum nancisci liceat* (« cet opuscule sur la vie de Mahomet et celle de ses successeurs, bien qu'il ne soit pas complet, car il peut être reconstitué avec le premier livre de la *Cribratio Alcorani* de Nicolas de Cuse, ne déplaira pas aux amateurs, dans la mesure où l'on peut l'avoir en entier »).

[5] Pour une restitution exacte du sommaire, et notamment pour une restitution de l'ordre des pièces, on consultera dans l'ouvrage bibliographique de Christian Moser la transcription intégrale du catalogue de chaque tome, établie selon les règles de paléographie les plus exigeantes. Nous avons, quant à nous, regroupé ces pièces chronologiquement, c'est-à-dire en distinguant ce qui date de 1143 et ce qui date de 1543.

[6] Sur ce sujet, on consultera notre intervention au colloque de Barcelone de 2003, « Le *Dialogue d'Abdia* », dans *Musulmanes y cristianos en Hispania durante las conquistas de los siglos XII y XIII*, Barcelone, Bellaterra, 2005, p. 41-49.

Quant au texte proprement dit, il couvre cent quatre-vingts pages de l'édition de 1550, chacune occupant quarante-huit lignes numérotées de dizaine en dizaine. Il semblerait que le « traducteur » ait cédé à son désir de compréhension, qu'il ait voulu rendre plus clair ce qu'il jugeait parfois obscur. Cela n'exclut pas la possibilité d'un discret gauchissement, destiné à accentuer l'étrangeté de certains points de doctrine déroutants pour un chrétien. Dans les marges peuvent se lire de nombreuses remarques, dont certains pensent qu'elles sont d'un réviseur de l'entourage de Pierre le Vénérable, mais qui pourraient bien être en partie de la main de Bibliander. Elles sont manifestement marquées au coin de la malveillance et le scripteur, dans un esprit de dénigrement systématique, ne se prive pas de souligner les contradictions internes, les déformations par rapport à la Bible, les exhortations au *djihad*, à la violence religieuse.

Le *corpus Toletanum* reste encore, pour le chercheur qui s'intéresse aux conflits religieux et spécialement au conflit majeur qui oppose au XVIe siècle islam et chrétienté, un vaste chantier. Le Coran latin n'a, à cette heure, jamais été traduit intégralement, jamais fait l'objet d'une étude systématique. Sans doute l'énormité de la tâche a-t-elle pu décourager, la nécessité de compétences multiples augmentant la difficulté. Et pourtant, il y aurait beaucoup à apprendre de l'écart entre le texte arabe et le texte latin, des simplifications, des suppressions. Certains malentendus en seraient mieux identifiés et la réception du Coran en Occident s'en trouverait certainement éclairée.

Henri Lamarque,
octobre 2010.

PROTOCOLE D'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Le texte présenté est extrait de la deuxième édition, par Théodore Bibliander, du Coran en latin (édition de 1550). Nous l'avons consultée dans l'exemplaire FOL-02G-151 de la BNF, disponible en ligne sur **GALLICA** :

BIBLIANDER Théodore (éd.), *Machumetis Saracenorum principis… doctrina ac ipse Alcoran*, Bâle, Jean Oporin, 1550, in-fol.

3 t. en 1 vol. [24], 227, [8] p. ; 358 col. [= 182 p.] ; 235 p. (α [ou a]^6, [β]^6, a-t^6, *^{4}, A-P^6, aa-nn^6, oo^4, pp-uu^6). Dans l'exemplaire consulté, l'ordre des tomes 2 et 3 est inversé. **Nous présentons ici le 1er tome, dans son intégralité.**

MACHVMETIS SA- || racenorum principis, eiusque || SVCCESSORVM VITAE, DOCTRINA, AC IPSE || ALCORAN, || Quo uelut authentico legum codice Agareni & || Turcae, aliique CHRISTO aduersantes populi reguntur. || quae ante annos CCCC, uir multis nominibus, Diui quoque || Bernardi testimonio, clarissimus, D. Petrus Abbas Clunia- || censis, per uiros eruditos, ad fidei Christianae ac sanctae ma- || tris Ecclesiae propugnationem, ex Arabica lingua || in Latinam transferri curauit. || His adiunctae sunt CONFVTATIONES multorum, & quidem pro- || batiss. authorum, Arabum, Graecorum, et Latinorum, una cum doctiss. || uiri PHILIPPI MELANCHTONIS praemonitione. Quibus || uelut instructissima fidei Catholicae propugnatorum acie, || peruersa dogmata et tota superstitio Ma- || chumetica profligantur. || Adiuncti sunt etiam De Turcarum, siue Sarracenorum (qui non tam sectatores Ma- || chumeticae uaesaniae, quam vindices & propugnatores, nominisque Christiani acerri- || mos hostes, aliquot iam seculis praestiterunt) origine, ac rebus gestis, || a DCCCC annis ad nostra usque tempora, Libelli ali- || quot lectu dignissimi. || Quorum omnium Catalogum uersa cuiusque tomi prima pagina reperies. || *Haec omnia in unum redacta sunt, opera et studio* THEODORI BIBLIANDRI, || *Ecclesiae Tigurinae ministri, qui collatis etiam exemplaribus Latinis et Arab. Alcorani textum emen* || dauit, *et marginibus apposuit Annotationes, quibus doctrinae Machumeticae absurditas, contradictio- || nes, origines errorum, diuinaeque scripturae deprauationes, atque alia id genus indicantur. Quae quidem in || lucem edidit ad gloriam Domini* IESV CHRISTI, *et multiplicem Ecclesiae utilitatem, ad- || uersus Satanam principem tenebrarum, eiusque nuncium Antichristum : quem oportet || manifestari, et confici spiritu oris* CHRISTI *Ser- || uatoris nostri. || ANNO SALVTIS HUMA- || nae, M.D.L. Mense Martio.*

Par rapport à la *princeps* de 1543, cette édition est augmentée, revue et corrigée : les remaniements, assez nombreux, justifient qu'on la choisisse pour l'établissement du texte. Certaines coquilles se sont néanmoins introduites, qui n'apparaissaient pas nécessairement dans la première version. Quand elles n'étaient pas de simples aberrations, nous les avons rectifiées, mises en évidence par l'italique ou le romain. Le texte original figure alors en note ([a]), et cette note est soulignée en marron.

Notre pagination reproduit celle de Bibliander : le signe → indique que la phrase se poursuit au haut de la page suivante. Les colonnes marginales des pages paires sont reportées à droite. La numérotation des lignes est nôtre, mais prend modèle sur la présentation adoptée dans le texte original. Conformément aux usages qui prévalent en général dans l'édition moderne des textes latins, les i et les j, les u et les v minuscules ne sont pas dissimilés. Mais le V majuscule, lorsqu'il est vocalique, est changé en U : et pour la même raison, le J majuscule est systématiquement transformé en I. Toutes les abréviations sont élucidées, l'esperluette remplacée par /et/, le e tildé par /ae/. Un intérêt de la présentation électronique est de faciliter la recherche par mots : et c'est pourquoi nous avons supprimé tous les accents aigus, graves ou circonflexes. La ponctuation n'est pas modifiée. Les occurrences de la crux (†) ou de l'astérisque (*) figurent dans le texte de Bibliander, et renvoient à ses annotations marginales. Les pieds de mouche (¶) reproduisent une division déjà présente dans les versions manuscrites du Coran en latin : dans l'édition de 1543, ils prennent la forme, plus rudimentaire, d'un P.

La traduction d’un texte lui-même traduit est particulièrement périlleuse : outre la longueur de l’entreprise, le traducteur serait inévitablement tenté d’amplifier ou de rectifier certains défauts, par référence à l’original arabe ou à ses traductions modernes. Mais d’un autre côté, le latin n’est pas aisément accessible à tous. Aussi nous a-t-il paru nécessaire d’offrir au lecteur une triple concordance, afin qu’il puisse se reporter facilement aux éditions modernes. Les indications entre crochets, de notre fait, renvoient aux divisions traditionnellement admises : en rouge sont indiquées les sourates ; en gris, les juz ; en marine, les hizb. Trois jalons, en moyenne, sont ainsi insérés pour chaque page. Les liens hypertextes associés à la numérotation des sourates conduisent vers la traduction française de Muhammad Hamidullah, telle que mise en ligne par le site oumma.com[1]. Le Coran latin voulu par Pierre le Vénérable et imprimé par Bibliander est bien loin de ressembler aux versions qu’on consulte aujourd’hui : peut-être le balisage de ce texte essentiel permettra-t-il de comprendre mieux le jugement que l’Europe a porté, dans les siècles passés, sur l’islam.

Tristan VIGLIANO.

---

[1] Cette mise en ligne présente l’avantage d’autoriser des recherches dans le texte intégral, et d’offrir les différentes divisions traditionnellement admises. Le GRAC ne saurait être engagé par les commentaires ou articles pouvant apparaître dans les autres sections du site mentionné.

CATALOGUS EORUM QUAE HOC
primo Tomo continentur.

PHILIPPI MELANCHTHONIS
PRAEMONITIO
ad Lectorem.

Initio admonendus est lector Christianus, contra Mahometi furores, praemunitionem hanc piam et salutarem tenendam esse. Ecclesia Christi profitetur doctrinam traditam per primos patres, prophetas, filium Dei et apostolos. Haec et prima est, et consentiens, et confirmata resuscitatione mortuorum, et aliis inusitatis euentibus, quos imitari diabolica potentia non potest. Agnoscimus igitur Ecclesiae doctrinam esse a Deo aeterno conditore omnium rerum traditam, et sine hoc uerbo nullas religiones recipiendas esse. Porro Mahometus palam fatetur, se prophetarum et apostolorum scripta abiicere, ac prorsus gignere aliud doctrinae genus. Quare hae recentes fabulae Mahometi nihilo plus mouere aut turbare Christianos possunt, quam ueteres furores Aegyptii, qui boues, feles, serpentes, tanquam numina colebant, et ab eis auxilium petebant.

Has superstitiones nihil dubium est, fuisse multo recentiores, quam uocem diuinam traditam Nohae et eius filiis. Semper igitur nobis, qui scimus hoc uerbum per prophetas, Christum, et apostolos traditum, uere primum et diuinum esse, tenenda est regula, Nullas religiones sine hoc uerbo recipiendas esse. Ut abominamur Aegyptias superstitiones, Corybantum tympana, aut baccharum ululatus : sic Mahometi deliria abominanda sunt, quia pariter sunt extra prophetarum et apostolorum uerbum ac doctrinam. Nam Ecclesia uera Dei extructa est super uerbum prophetarum et apostolorum : nec ullus usquam Dei populus cogitandus est, qui non amplectitur, nec audit prophetarum et apostolorum scripta.

Hac sententia, quae est uerissima et certissima, primum praemuniendi sunt animi contra furores Mahometi. Deinde eruditus conferre doctrinarum genera potest. Quid aliud dicit Mahometus, quam quod ethnicae religiones tradebant ? Nihil adfirmat de remissione peccatorum, euomit blasphemias in filium Dei, non docet quid sit peccatum, non monstrat causas humanarum calamitatum, nihil potest dicere de uera inuocatione in fide : denique eam doctrinam quae propria est Euangelii, totam abiicit. Ideo facile potest intelligi, et pugnare Mahometum cum prima doctrina tradita per prophetas et apostolos, et tantum particulam doctrinae rationis humanae de lege, seu de moribus →

retinere, in qua ipsa tamen multa insunt foeda, et ad barbaras illas nationes coniungendas accommodata, inter quas primum exarsit hoc incendium.

Nominatim profitetur se hostem esse iis populis qui inuocant filium Dei, et amplectuntur prophetarum et apostolorum scripta : et his populis hanc ipsam ob causam solam iubet inferri bella. Constituit igitur aeternum latrocinium, et parricidia. Deinde coniugium prorsus abolet. nam Mahometus concedit duci, et abiici, et abiectas reuocari in thalamum, quot quisque uult priuato arbitrio. Haec longe dissident etiam a Moise, qui non concedit priuato arbitrio abiici uxorem, nec reuocari eam cum qua factum est diuortium. Quid quod nefarias libidines concedit, propter quas Deus non tantum quisque urbes, sed etiam saepe totas gentes deleuit.

Est igitur Mahometi secta confusio quaedam ex blasphemiis, latrociniis, et flagitiosis libidinibus conflata. Hae sunt manifestae notae diaboli, quae deterrere homines debent, etiamsi propter regni potentiam uictorias, et successuum magnitudinem leuia ingenia minus abhorrent a tanta impietate. Sed Christianos scire oportet, Ecclesiam in hac subiectam esse cruci, et saepe imperia fuisse penes impias gentes.

Tertio et hoc utile est piis, quaerere ex ipsis prophetis et apostolis testimonia. Praedicunt post Euangelii propagationem Mahometi errores, eosque damnant. Nihil dubito, Danielem concionari de regno Mahometico, cum de paruulo cornu uaticinatur : quod inquit bellum inferre sanctis, et praeualere eis, et loqui sermones contra excelsum.

Non frustra haec praemonstrauit Deus ante Mahometum annis amplius mille ac de Mahometo dici, inde liquet, quia post Romani Imperii inclinationem in Oriente, primum extulit caput Mahometi factio, prima subitis successibus regnum peperit, quod caeteris potentia antecelluit. Concionatur autem Daniel de regno, quod collabente Monarchia in oriente grassaturum erat, et quidem nouas blasphemias contra Deum armis propagaturum. Vides igitur pie lector, clara uoce Dei damnatos esse Mahometi errores ac regnum.

Etsi autem liber Mahometi adeo refertus est prodigiosis fabulis, ut sani facile deprehendant autorem diabolum, qui talibus sannis deridet Deum et homines : tamen haec lectorem praemonui, ut si quid fortassis alicubi minus scurriliter dici uidetur, tamen sciamus totum hoc poema nihilo plus ad nos pertinere, quam Aegyptiorum portenta, qui feles et serpentes inuocabant.

Illud postremo cogitandum est, quanta sit ira Dei, qui propter impietatem hominum sinit grassari hanc teterrimam pestem, et uere subiicit →

orbem terrarum regi pessimo. Hanc iram pii deplorent, et sua poenitentia et precibus lenire studeant. Ecclesia iam multis seculis partim Mahometica peste, partim idololatria pontificis Romani uastata et attenuata est. quae ne penitus extingueretur, accendit Deus iterum Euangelii lucem, ut aliqui liberentur ab aeterna ira. Sed erit circa mundi finem, qui instat, exigua Ecclesia. Ideo oremus Deum, ut potentiam diaboli grassantis in impiis imperiis compescat, et finem blasphemiarum, idololatriae, et aliorum malorum faciat, et nomen suum glorificet, ac liberet Ecclesiam suam ab omnibus malis. Amen.

CHRISTIANO LECTORI THEODORUS

Bibliander S.

Epiphanius ille Cyprius episcopus, quem diuus Hieronymus, et alii patres ecclesiastici tantopere praedicant nomine sanctitatis eximiae, et eruditionis, in prooemio librorum de haeresibus ualde probat scriptorum diligentiam, qui bestiarum et serpentum formas et naturas, plantarumque uim pariter noxiam et salutarem literis prodiderunt : ut qui generi humano maximum beneficium contulerint. Si quidem homines indicata uenena rectius cauere possunt, et si qui iam infecti sunt uel afflatu, uel morsu, uel densque aspectu noxiarum bestiarum, sanari possunt, indicatis remediis, quibus uenenum acceptum expellitur. Eosque uiros praeclaros Epiphanius noster se imitatum esse dicit, perscribendo falsas et pestiferas opiniones, turpiaque facta haeresum, quae a condito mundo ad sua usque tempora extiterunt. Quae quidem unica ratio et exemplum doctissimi pariter et sanctissimi episcopi abunde defenderent, uel potius commendarent aequis iudicibus hoc uolumen, quo mortiferae uenena draconis istius magni et rubentis sanguine humano, quae per Machumetem infudit miseris mortalibus, fide optima indicantur : simulque praebentur alexipharmaca : quae uenenum repellant, aut laesis praesentem opem ferant, cooperante gratia Domini Dei, qui uult omnes saluos fieri, et ad cognitionem ueritatis peruenire. Verum quia uaria sunt hominum iudicia, et alium aliud mouet, ut alterius consilium aut factum probet uel improbet, Apologia pleniori tum reuerendissimis dominis et patribus episcopis atque doctoribus, tum piis omnibus huius editionis rationes reddidi, paratus etiam uberius atque prolixius satisfacere, si quis a me postulet. Quanquam Christiane lector non dubito quin diligenter Apologia nostra perlecta, non obscure sis intellecturus, me nulla prauitate animi ad hoc opus adductum, sed rationes maximas secutum esse : Nimirum ut satanae et antichristi astus atque fraudes detectae melius caueri possint, animique Christianorum confirmentur in fide Catholica, et excitentur ad gnauiter inuigilandum saluti suae hoc nouissimo et periculissimo tempore. utque homines Christo consecrati, certatim incumbant ad oppugnandum antichristum, idque legitime, suasque facultates conferant omnes ad ornandam et amplificandam Christi ecclesiam, cui nos totos debemus. Denique ut summa ope decoretur nomen Iesu Christi Domini dei et seruatoris nostri, qui habet nomen scriptum in uestimento et femore suo, Rex regum et dominus dominantium : qui percutiet terram uirga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium. Amen. Vale amice lector. Ex Tiguro, xx. die Ianuarii.

Anno salutis nostrae reparatae MDXLIII.

AD REVERENDISSIMOS[a] PATRES
AC DOMINOS EPISCOPOS ET DOCTORES
ecclesiarum CHRISTI Apologia
pro editione Alcorani :
THEODORO BIBLIANDRO AUTHORE.

Quum doctrina Machumetis, quae nongentis circiter annis maximam habitati orbis partem occupauit, atque depasta est uel ut cancer, non edatur in publicum ipsa sola, uerum cum acie ualidissima scriptorum, qui non tam confutant eam et refellunt, quam iugulant atque conficiunt : Spero nemini religionis Christianae studioso, et erudito, et cordato uiro displicere factum. Potiusque typographi studium et operam fauore prosequenda, qui non sine impensis pecuniarum et labore hos libros inquisiuit, et contraxit, ut in communem usum studiosorum uenirent, iudicaturos, quam ut ulla culpa hic deprecanda sit. Sed quia tam indocti et mali, quam docti et integri homines censuram sibi literariam sumunt, multisque ingens est studium omnia omnium facta carpendi et calumniandi : existimaui huius editionis rationem, cuius me fateor magna ex parte authorem, esse reddendam apud uos religionis Christianae Antistites : quorum praecipue interest, sanam pietatis doctrinam conseruare, et latissime diffundere : noxiis autem ratione ac ordine obsistere.

Primoque ostendam, etsi Machumetanae doctrinae codex, quem Arabes uocant Alcoran, eiusque sectatorum libri plurima contineant falsa, impia, blasphema, non tamen propterea non legendos esse, neque publicationem eorum librorum labefactare Ecclesiam. Deinde indicabo, cognitionem doctrinae et rerum gestarum factionis Machumeticae, multiplicem utilitatem afferre Christianis hominibus, praesertim nostra tempestate.

Nam si nihil esset legendum, nisi ab omni mendacio et corruptela impietatis remotum, et diuinae scripturae per omnia quadrans, pessime facerent homines Christiani, qui gentilium philosophorum et poetarum libros toties transcribunt, et in priuatis atque publicis Ecclesiarum bibliothecis reponunt, eosque studiose legunt, et pueris in scholis interpretantur : qui certe non minorem continent, docentque impietatem, si quis illis magistris uti uelit, quam Alcoran Machumeticus. Nam uel Deum prorsus negant, quem natura ipsa cunctis hominibus esse demonstrat, uel in ea re haesitant, uel plures deos adeoque innumeros fabricantur. Et quibus, numen atque diuinitatem affingunt, eisdem attribuunt non dico probis hominibus indigna, sed in nullo uilissimo homuncione ferenda in ciuitate bene instituta. Ut interim taceam, quod plerique corporum resurrectionem, animaeque immortalitatem et praemia bonorum, et supplicia malorum aeterna post hanc uitam negant et irrident. Quae persuasio ubi mentem hominis occupauit, tam longe ab omni officio et humanitate abducit, ut nulla fera, nulla uenenatissima bestia saeuior et nocentior existat, quam homo homini. Quae omnia quantumuis impius Machumet oppugnat. Ut taceam lasciuiam quorundam poetarum et obscoenitatem, qua uelut dulcedine condiri aiunt sua carmina. Ut alia multa huius generis praeteream. Unde quidam graues uiri non dubitarunt lasciuos poetas appellare tibias cacodaemonis, ut quos ipse inspirans, per illos conetur letifera commenta ingerere hominibus. Tertullianus quoque →

---

[a] *REVERENIDISSIMOS.*

primi ordinis theologus, philosophos uocat haereticorum patriarchas. Horum tamen libri chalcographia propagantur, et euoluuntur, et iuuentuti proponuntur in scholis ita recepto more, ut si quis reprehendat, protinus audiat conuicium asini. Utque legantur philosophi, et poetae, et alii scriptores ethnicorum, Augustinus Basilius, Hieronymus, Beda, et alii summi theologi non modo permittunt, uerum etiam suadent ac hortantur : idque non solum ad facultatem Latini aut Graeci sermonis comparandam, sed etiam ut superstitiones et prauae opiniones ethnicorum cognitae aliis indicentur, quo cauere possint : et ut arma praeparentur aduersum hostes ad pugnam, si quando cum eis congrediendum sit. Adhaec, ut quaecunque uera et bona et recta reperiuntur in eorum scriptis, ea tanquam iniquis possessoribus erepta, ecclesiae uendicentur. Quum igitur in libro Sarracenicae legis non plura extent falsa et impia dogmata, quam in ethnicorum scriptis : quae usu prope quotidiano teruntur manibus Christianorum, nec minorem utilitatem eius lectio quam istorum potest afferre pio et prudenti lectori, de quo plura dicentur idoneis in locis, spero, Doctissimi atque religiosissimi uiri, dominique et patres uenerandi, uos minime improbaturos esse Alcorani editionem, praesertim cum tot scriptores ei adiuncti sint, qui omnes errores detegant ac refellant. Confido etiam, uiri prudentes, facile uos intellecturos, eos qui nos criminantur propterea quod edidimus, aut ut Alcoran ederetur operam dedimus, priuatis affectibus agitari magis, quam studio Ecclesiae, quod praetexunt.

Deinde, quis uel mediocrem peritiam Iudaicarum rerum consecutus ignorat, eos maximo flagrare odio in Christum, et eius Ecclesiam ? quorum libri plenissimi sunt uanitate atque mendaciis, superstitione, impiis dogmatibus et blasphemia. Nam trinitatis mysterium, et CHRISTI IESU diuinitatem pernegant cum Turcis, quodque per mortem ipsius unica uia sit ad aeternam felicitatem, ut extremam insaniam et blasphemiam detestantur. praeterea conceptum ex spiritu sancto, et natum ex integerrima uirgine, uelis et equis oppugnant : omnique genere conuiciorum Dominum gloriae, et Seruatorem totius mundi petunt. Quum tamen Machumet Mariae uirginitatem, et concepisse ex spiritu sancto, non semel adstruat : Christumque magnis laudibus euehat, quamquam ut summum prophetam, non autem ut Deum. Nam quod Iudaei armis et uiolentia superstitionem suam non obtrudunt aliis, neque bella gerunt atrocia cum populo Christiano, in causa est imbecillitas eorum. Nam quotidianae execrationes nominis Christiani per synagogas, et facta quae aliquoties deprehenduntur, satis arguunt, si dentur pares uoluntati suae uires, facturos, quod olim duce Barchosba fecerunt in Christianos, aliquot milibus crudelissime interfectis. Atqui Thalmud eorum, quo doctrina uniuersa Iudaeorum Christianae doctrinae in plerisque aduersa continetur, aliique libri Iudaeorum ex eadem lacuna mendaciorum et impietatis aspersi, a Christianis in ciuitatibus Christianorum excuduntur, et inter Christianos diuenduntur. Nec quisquam sani iudicii homo uituperat eorum studium, sed potius laudat, ut benemeritos de republica Christiana : quorum opera sit effectum, ut opiniones, et peruersa dogmata improborum hostium fidei Christianae exacte cognosci possint. Hieronymus quoque et Paulus Burgensis, et Nicolaus de Lyra passim in commentariis sacrae scripturae Iudaeorum deliramenta inserunt. Nec desunt, qui iustis libris populo Christiano exponunt Iudaeorum peruersam doctrinam atque superstitionem, uelut Tertullianus, Augustinus et Chrysostomus in homeliis contra Iudaeos. Non dubito igitur, Antistites religionis Christianae, uos omnesque non liuore atque aliis affectibus malis occupatos, multo magis probaturos editionem Alcorani, quam Iudaici Thalmud : ut ex Machumetis codice authentico, non ex particulis hinc inde decerptis, penitissime iudicari possit de hostium nostrae
→

religionis superstitione, omnibusque institutis eorum etiam politicis.

Ad haec libri curiosarum artium et superstitiosarum, ut genethliacorum et astrologorum diuinantium, nec non artes chiromantiae et pyromantiae, et eius generis aliae, illae etiam quae commercium aliquod habent cum maligno spiritu : quas exercere non modo legibus diuinis, uerum etiam Caesarum et pontificum uetitum est : per chalcographiam diuulgatae extant, ac leguntur. Diuus quoque Augustinus in libris De doctrina Christiana, minime perniciosum aut inutile censet, euoluere libros curiosarum et superstitiosarum artium, sed eo qui futurus sit bonus theologus plane dignum. Aliquot etiam theologiae doctores et inquisitores haereticae prauitatis, ludificationes Satanae, atque maleficarum actiones impias et turpes, quantum peruestigatione acri cognoscere potuerunt, conscriptas inuulgarunt, approbantibus illud episcopis. Quorum omnium libri a typographis impressi distrahuntur, et a studiosis leguntur, neque sine magno fructu. Siquidem inde cognosci possunt Satanae cogitationes et astus, hominumque enormis peruersitas, qui se a Deo et uerbo ipsius, Ecclesiaeque sanctae communione auertentes, maligno spiritui mancipati sunt. Quodnam igitur periculum, quam ruinam Ecclesiae molitur editio Alcorani ? aut quomodo labefactat rempublicam Christianam ? Quum uiri prudentes, et religionis Christianae uindices edendo in publicum libros de superstitionibus et maleficiis, et diabolicis operationibus atque technis uariis, tollere pericula uoluerint, et labes atque damna prohibere a populo Domini.

Praeterea ex instituto est omnium artium, non modo nouisse uirtutes, et quid recte atque ad finem propositum accommode fiat, uerum etiam uitia : et tam dare praecepta quid uitandum sit, quam quid agendum, adductis interim exemplis eorum etiam qui contra leges artis uel egerunt, uel locuti sunt. Idque ut est in grammaticis, dialecticis, rhetoricis, ethicis, in medicina, in re militari obseruatum : ita in theologia obseruatu maxime necessarium est. Et imperfecta prorsus uidetur scientiae diuinae tractatio, nisi iuxta sermo fiat de institutis Dei, et commentis atque uersutia diaboli : de Christo et antichristo : de orthodoxis dogmatibus et haereticorum uanissimis et profanis opinionibus de uera et falsa religione : de uirtutibus et uitiis : de bonis et malis operibus, de probis hominibus et filiis Dei, itemque de perditis mancipiis diaboli. Unde in prophetarum sermonibus et apostolorum scriptis, propemodum plura dicuntur aduersum peregrinos et impios cultus, quam de legitimo et uero cultu Dei. Neque modo praesentis temporis impiorum hominum partus editos, hoc est, falsas doctrinas, peruersas religiones et pessimas actiones attingunt, uerumetiam praeterita repetunt, et de futuris praemonent. Quemadmodum Esaias in sermone, qui continetur a quadragesimo capite usque ad quinquagesimum caput, totam Babyloniorum religionem, et deos facticios, et cultus, et persuasiones impias de suis diis, graphice depingit, ac populo Iuda proponit ante centum annos, quam abducantur in Babylonem. Simulque rationes apponit, quibus olim confirmentur in uera unius Dei religione, et non deficiant ad Babylonicam superstitionem. Paulus quoque praemonens de nouissimis temporibus 1. epist. ad Timoth, cap. 4. ait. Spiritus autem manifeste dicit, quia in nouissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris, et doctrinis daemoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos deus creauit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus et his qui cognouerunt ueritatem. Et Petrus 2. epist. cap. 3. inquit : quod uenient in nouissimis diebus illusores, iuxta proprias concupiscentias ambulantes, dicentes : Ubi est promissio, aut aduentus eius ? Ex quo enim patres →

dormierunt, omnia sic perseuerant ab initio creaturae. Seruator etiam in Euangelio docet, in nouissimis temporibus surrecturos multos pseudoprophetas, qui doctrinam Christianam peruertant, indicantes Christum in diuersis locis, ubi minime reperitur : foreque tempora plena proditionibus perfidia, crudelitate, quae inter coniunctissimos homines grassentur etiam : hominesque uicturos secure, deditos crapulae et ebrietati. Quae omnia cernimus euenisse. Et tamen qui talia faciunt, et tradunt, uel potius obtrudunt aliis, soluti ab omni religione et metu iudicii diuini, adeo non acceperunt suam impietatem ex apostolorum et Christi doctrina, ut modis omnibus quaerant eos perdere, qui redarguunt eorum doctrinam, et perditam uitam per apostolicam doctrinam. Haec quum ita se habeant, perlecto semel et iterum Alcorano, existimaui rem theologiae tractatoribus gratam, et Ecclesiae salutarem fore, si Machumetis doctrina et res gestae eiusque sectatorum ederentur in lucem hac tempestate, qua Christianae res et Machumetanorum Turcarum, bellis et infestationibus et captiuitatibus, et foederibus maxime colliduntur inter se. Et typograplum Ioannem Oporinum, amicum singularem, hortatus sum ut excuderet, pollicens omnem meam operam, quam et pro uirili praestiti. Nec uideo ullam rationem idoneam, cur debeat consilium factumque nostrum improbari.

Porro quis nescit, quanta sit utilitas historiae, quae prudentiam et facultaem affert iudicandi de omnibus uitae humanae partibus ? a quot hominibus eruditis euecta est usque ad coelum summis laudibus ? Quis literarum et sapientiae cupidus non ea delectat, et historiae lectioni bonam uitae partem non impendit ? Nec est quisquam historiae scriptor tam indoctus, aut infans, modo ueritatis explicandae studium prae se ferat, qui non aliquem fructum lectoribus afferat. Est autem historiae, et quidem ecclesiasticae pars, expositio doctrinae et aliarum rerum Machumetis. Ut liquide perspici queat, quo authore, qua occasione quibus rationibus et genere doctrinae Arabes primum, apud quos olim florentissimae fuerunt ecclesiae Christi, deinde tot populi Christiani abducti sint ab Ecclesiae catholicae commercio, et in acerrimos hostes conuersi. De quibus nonnulla in nostrorum hominum scriptis legi, quae paulo aliter et probabilius narrantur in Arabum libris. Quod si quem offendit, quod Machumetica scripta plus mali quam boni continent, is cogitet ingenii humani prauitatem, et magistri mendaciorum et omnis mali naturam. Unde fit, ut omnis rerum gestarum expositio longe plus mali quam boni exhibeat. Commemoratne historia non tantum extera, uerum etiam ecclesiastica, et si fas est diuina coniungere humanis, adde quoque diuinam, tantum angelos aut sanctos homines, et pietatem, uerumque et rectum Dei cultum, et honestas actiones, utque semel dicam, ea duntaxat quae probanda, quae imitanda, quae tenenda sunt ? An non potius bona historiarum pars loquitur de prauis hominibus et facinorosis, de lurconibus tyrannis, latronibus, superstitiosis, aut etiam extreme impiis ? An non crebra mentio fit superstitionum, profanae culturae numinis, factionum, seditionum, bellorum immanium, latrociniorum, ueneficii, parricidiorum, luxus, stuprorum, adulterii, incestus, luxuriationis nefandae, fraudum, furtorum, peculatus, sacrilegiorum, perfidiae, proditionum ? Qui haec non legi uelit in populo Christiano, eiiciat extra limina ecclesiae historiam uniuersam ethnicorum et ecclesiasticam oportet, oportet ut deleat magnam partem sacrae sanctaeque historiae, ut Dei uerbo uim inferat, ut diuinae sapientiae consilia reprehendat damnetque. Siquidem Deus sapientissimus, beneuolentissimus et sanctissimus qui non uult iniquitatem, cuius uoluntas est sanctificatio nostra talem narrationem suo populo tradidit, eamque legi et cognosci uult, non ut iniusta, turpia, immoderata, impia discantur et patrentur, sed ut homines praemoniti caueant, abhorreant, detestentur. Quare mihi uidentur →

uel de Mahometicis scriptis, quae hoc uolumine continentur, non probe iudicasse, uel affectu quopiam priuato moueri, qui hanc Saracenicae historiae editionem inique ferunt, et uituperant.

Non sic egerunt ueteres illi nunquam satis laudati ecclesiarum praesules, qui errores et impia dogmata, et haereticorum doctrinas, quas uelut arcanissima mysteria conabantur apud se occultare, haudquaquam latere passi sunt. Ac censuerunt impiae doctrinae confutationem et iugulationem esse, uel e latebris in lucem protrahi, et in Christiani populi iudicium adduci. Nihil enim est infirmius mendacio, ubi ad lucernam diuinae ueritatis consideratur. Quem enim mediocriter doctum in Euangelio et lege Domini, uel tantillum moueant omnes Mahumetis rationes languidae et elumbes, quibus nititur adstruere Christum non esse Deum, si unum in fasciculum colligantur ? Deus (inquit) unus est, ergo non pater, et filius : essent enim plures. Si pater et filius essent, et proinde plures dei, schisma consequeretur, et factiones in coelo : igitur Deus non habet filium. Deus nullius indiget, ac per se potuit omnia creare, omnia gubernare : igitur non genuit filium. Nefas est in Deo cogitare membra et actionem generandi : igitur non genuit filium. Christus et mater ipsius comederunt ut caeteri homines : igitur non est Deus. Docuit, Adorate Deum et dominum meum : quare ipse, non est Deus, qui Deum adorauit. Quem inquam istae friuolae argutationes mouerent ? uel quis piorum ex diuina scriptura non statim solueret ? Unde Mahometistae a disputationibus et doctrinae suae discussione abhorrent, praemoniti etiam a suo doctore callidissimo : qui facile praeuidit suam doctrinam consistere non posse, si ad normam ueritatis exigatur. Celant etiam Machumetani libros suos, quantum possunt, ne ueniant in manus hominum diuersae religionis. Verum ne quis opinetur me ista fingere, apponam uerba eius uiri docti et religiosi, qui anno salutis MCCCCLI Fortalicium fidei scripsit in Hispania, ubi mores et consuetudinem Sarracenorum ignorare non potuit. Sunt autem haec uerba in libro quarto, consideratione tertia, de fatuitatibus et fabulosis legis Machometi : Literati et magni sapientes inter Saracenos non adhibent fidem, sed fictionem doctrinae aduertunt in praedicto libro. Cuius sunt duo signa. Primum, quod renuunt disputare cum aliis sapientibus publice. Secundum, quod nolunt adduci Alcoranum in publicum : et dolent uehementissime, cum ab aliis legitur : et nullo modo uellent, quod in linguas alias et literas transferretur. Haec ille. Quapropter qui editioni Alcorani obtrectant, et nos qui operam ea in re nauauimus, traducunt, et falsis criminibus apud uiros bonos nituntur inuisos reddere, nihil adhuc amplius uel studii uel operae contulerunt in Ecclesiam CHRISTI, quam ipsimet sectatores Mahumetis. Apud quos fortassis inire gratiam uolunt isto beneficio.

Sed operaeprecium uidetur huc apponere aliquas maiorum sententias et facta, ut planius cerni possit, Alcoranum non ulla temeritate, aut proposito laedendi Ecclesiam hoc tempore uulgari : sed praemeditata ratione, et exemplo praestantissimorum hominum in Ecclesia. Prius tamen constituendum est, quo genere doctrinarum Alcoran contineatur. Romana ecclesia per libros pontificii iuris, et in litania Parasceues, separat ab haereticis Saracenos, sicut et Iudaeos, et paganos. Epiphanius autem in opere De haeresibus Iudaeorum sectas, pharisaeos saducaeos, herodianos, et reliquos : itemque sectas gentilis philosophiae, utpote Stoicos, academicos, epicureos, et caeteros uno genere haereticorum complectitur tanquam partes. Qua ratione Alcoranum inter doctrinas haereticas rectissime constituemus : praesertim cum eius peruersa dogmata reperiantur ab aliis ante ipsum haereticis iactata esse. Ex definitione quoque Augustini, Machumet haeresiarcha →

iudicari debet eiusque doctrina haeretica. Est autem Aurelii Augustini definitio eiusmodi ex libro de Utilitate credendi, quae ponitur in Decreto causa xxiiii. quaestione iii. Haereticus est, qui alicuius temporalis commodi, et maxime uanae gloriae, principatusque sui gratia, falsas ac nouas opiniones uel gignit, uel sequitur. Quae omnia in Machumete ita sunt nota, ut indicio non egeant. Quare iam exempla maiorum aliqua perstringam.

Ireneus episcopus Lugdunensis, et martyr CHRISTI, uicinus apostolorum temporibus omnium haeresum ab ascensione Domini usque ad sua tempora traditiones diligentissime conscriptas, posteritati Christianae tradidit. Idemque in praefatione primi libri eius operis istam rationem reddit : igitur ne forte et cum nostro delicto abripiantur quidam, quasi oues a lupis, ignorantes eos propter exterius ouilis pellis superindumentum, a quibus cauere denunciauit nobis Dominus, similia quidem nobis loquentes, dissimilia uero sentientes : necessarium duxi, cum legerim commentarios ipsorum (quemadmodum ipsi dicunt) Valentini discipulorum, quibusdam autem ipsorum et congressus, et apprehendens sententiam ipsorum, manifestare tibi dilectissime portentuosissima, et altissima mysteria eorum, quae non omnes capiunt, quia non omnes cerebrum habent : ut et tu cognoscens ea, omnibus iis qui tecum sunt, manifesta facias, et praecipias eis, obseruare se a profundo insensationis, et eius quae est in Deum blasphemationis.

Post aliquot annos insecutus Tertullianus, libro cui titulus est Aduersus omnes haereses, imitatus Ireneum, omnes haereses explicat, a CHRISTI praedicatione usque ad sua tempora. Docet etiam, haereses non capere quenquam, nisi admiretur eas. Valere autem apud eos multum, qui in fide non ualent.

Dionysius Alexandriae episcopus, et Eusebii testimonio nobilissimus patrum, in septimo libro Ecclesiasticae historiae inquit : Ego tractatus haereticorum lego, et traditiones eorum perscrutor, etiamsi uidear ad horam uerbis eorum pollui. Sed multum mihi confert hoc ipsum, quod ex ipsorum uerbis arguere eos possum. denique dum aliquis ex fratribus et compresbyteris prohiberet me, ne haeretica lectione tanquam coeni alicuius foetore polluerer : uisio mihi quaedam a Deo ostenditur, quae me confirmaret, et sermo ad me factus est, haec mihi euidenter proloquens : Lege omnia quaecunque in manus tuas uenerint, quia probare singula quaeque et discernere potes : quandoquidem ex initio tibi haec causa fuit credendi. Amplexus sum uisionem, quia et apostolicae sententiae concordabat, dicenti : Omnia legite, quae bona sunt tenete.

Porro Epiphanius, episcopus in Cypro insula, doctrinae celeberrimae uir, adductus multorum piorum precibus, opus non exiguum edidit, quo haereses octoginta memorat, non raro duas aut plures coniungens haereses. Aliter numerus maior profluxisset.

Nam Philastrius episcopus Brixiensis, CLVI haeresum dogmata et profana instituta exposuit.

Post quos diuus Augustinus episcopus Hipponensis, et doctor Ecclesiae inter catholicos et orthodoxos facile princeps, et priorum diligentiam laudibus prosequitur, et ipse librum quo haereses lxxxviii complexus est, edidit. Cuius sanctissimi patris uerba de utilitate quam afferunt haereses, licet diabolus ad nocendum Ecclesiae concitet, huc apponenda uidentur ex capite viii. libri De uera religione sunt enim dignissima, quae tum in Machumetica, tum in aliis haeresibus inspiciantur. Quoniam, inquit, uerissimum dictum est, Oportet multas haereses esse, ut probati manifesti fiant inter uos : utamur etiam isto diuinae prouidentiae beneficio. Ex his enim hominibus haeretici fiunt, qui etiamsi essent in Ecclesia, nihilominus errarent. →

Cum autem foris sunt, plurimum prosunt, non uerum docendo, quod nesciunt, sed ad uerum quaerendum carnales, et ad uerum aperiendum spirituales catholicos excitando. Sunt enim innumerabiles in Ecclesia sancta Deo probati uiri : sed manifesti non sunt inter nos, quamdiu imperitiae nostrae tenebris delectati dormire maluimus, quam lucem ueritatis intueri. Quapropter multi, ut diem Dei uideant, et gaudeant, per haereticos excitantur. Utamur igitur etiam haereticis, non ut eorum approbemus errores, sed ut catholicam disciplinam aduersus eorum insidias asserentes, uigilantiores et cautiores simus : etiamsi eos ad salutem reuocare non possumus.

Omitto morem Ecclesiae in librorum censura, quae quum in apocryphis non pauca improbaret, uelut in euangelio Nazareorum, in euangelio Nicodemi, et aliis scriptis quae multa olim circumferebantur, hactenus damnauit et reiecit, ut in Ecclesiae publico coetu non recitarentur, ut canonici et ecclesiastici libri : permitteret autem piis et studiosis hominibus ut priuatim legerent cum iudicio : et si quid reperirent quod faceret ad aedificationem Ecclesiae, id licebat etiam in ecclesia proferri, loco idoneo et tempore. Praetereo, quod Hieronymus etiam scripsit de haeresibus Augustino teste : quodque in commentariis scripturae sanctae passim ingerit haereticorum dogmata, si quam scripturam interpretando corruperunt, aut ex aliquo testimonio conuinci et redargui possunt. Praetereo alia multa, studio breuitatis. Veterum itaque pulcherrima exempla et magna secutus Dominus Petrus Abbas Cluniacensis, curauit magnis impensis, ut Alcoran a Latinis legi posset, non per hoc incommodaturus Ecclesiae, sed rem utilissimam effecturus. Cui uiro quantum tribuerit diuus Bernhardus, qui arctissimo uinculo sanctae amicitiae complexus est eum, tum aliae ipsius epistolae testantur, tum cclxxvii ad Eugenium Papam, paucis uerbis ingentem copiam uirtutum et rerum bonarum ei tribuens. Honorate uirum, inquit, ut uere honorabile membrum in Christi corpore. uas est in honorem, ni fallor, plenum gratiae et ueritatis, refertum pluribus bonis : et reliqua. Qui uir pius et eruditus, si uidisset nostra tempora, magnam haud dubie partem opum coenobii sui impendisset, ut non modo singulae bibliothecae collegiorum, sed etiam singuli magistri ecclesiarum haberent Turcicae legis codicem : quo melius possent homines Christianos aduersus periculum impendens, diuino uerbo munire.

Sed non inutile fuerit etiam paucis indicare, quid Romani pontifices et concilia de hoc negotio decreuerint. In concilio quidem Carthaginensi decretum est, ut episcopus gentilium poetarum libros non legat : haereticorum autem perlegat, pro necessitate aut tempore. Id distinctione xxxvii ponitur in decreto. Caeterum in concilio Viennensi, quod Clemens quintus celebrauit Anno salutis nostrae MCCCXI. de Arabicis libris, inter quos Alcoran primatum obtinet, ad hunc modum sanxit, ut est in Clementinis, De magistris, et ne aliquid exigatur pro licentia docendi : Inter sollicitudines nostris humeris incumbentes, perpeti cura reuoluimus, ut errantes in uiam ueritatis inducere, ipsosque *luciferare Deo sua nobis cooperante gratia ualeamus. Hoc est, quod profecto desideranter exquirimus : ad id nostrae mentis sedulo destinamus affectum : ac circa illud diligenti studio, uel studiosa diligentia uigilamus. Non ambigimus autem, quin ad huiusmodi nostrum desiderium assequendum, diuinorum eloquiorum sit expositio congrua, ipsorumque fidelis praedicatio admodum opportuna. Sed nec ignoramus, quin et haec promi noscantur inaniter, uacuaque redire, si auribus linguam loquentis ignorantium proferantur. Ideoque illius cuius uicem in terris licet immeriti gerimus, imitantes exemplum, qui ituros per uniuersum mundum ad euangelizandum apostolos, in omni linguarum →

In concilio Basiliensi renouatum est hoc decretum.

** pro lucrifacere*

genere fore uoluit eruditos : Viris catholicis noticiam linguarum habentibus, quibus utuntur infideles praecipue, abundare sanctam affectamus Ecclesiam : qui infideles ipsos sciant et ualeant sacris institutis instruere, Christicolarumque collegio per doctrinam Christianae fidei ac susceptionem sacri baptismatis aggregare. Ut igitur peritia linguarum huiusmodi possit habiliter per instructionis efficaciam obtineri, hoc sacro approbante concilio, scholas in subscriptarum linguarum generibus, ubicunque Romanam curiam residere continget, nec non in Parisiensi, et Oxoniensi, Bononiensi, et Salamantino studiis prouidimus erigendas : statuentes, Ut in quolibet locorum ipsorum teneantur uiri catholici, sufficientem habentes Hebraicae, Arabicae, et Chaldaeae linguarum notitiam : duo uidelicet, uniuscuiusque linguae periti, qui scholas regant inibi, et libros de linguis ipsis in Latinum fideliter transferentes, alios linguas ipsas sollicite doceant, earumque peritiam studiosa in illos instructione transfundant : ut instructi et edocti sufficienter in linguis huiusmodi, fructum speratum possint Deo authore producere, fidem propagaturi salubriter in ipsos populos infideles. Hactenus sunt uerba Decreti. Quos autem libros Arabum, Synodus iussit transferri in Latinam linguam ? non certe medicorum aut astrologorum magis, quam eos qui religionem attingunt. Ad quem autem usum transferri iussit ? ut in cauernas abstrudantur, aut cum tineis et blattis luctentur ? Nimirum ut publici usus fiant, et legantur, et eorum perdiscantur opiniones, qui ad Christianam religionem adducendi sunt. Unde autem linguam Arabicam magistri docere possent, quam ex libris Arabicis ? Nullus autem liber commodior est rudibus tyronibus, quam Alcoran, propter lectionem, quum uocales aliosque apices literis appositos habeat, qui aliis libris desunt, et propter obseruationem grammatices. Quemadmodum in Hebraica lingua nullus est aptior liber discentibus, quam Bibliorum : quum in aliis notae uocalium et prosodiae non adscribantur. Utilissimum tamen discentibus Arabicam linguam fuerit, Latinam interpretationem adhibere Arabico libro, etiamsi praeceptor doctus et fidelis obtingat. Quam utilitatem experiuntur studiosi etiam in Graeca lingua.

Proinde authoritas doctissimorum et sanctissimorum patrum de quibus antea memini, iure praeponderat legi Theodosii iunioris, et Valentiniani, quae prohibet Nestorii libros, quem synodus Ephesina damnauit, scriptos habere, uel legere, aut describere, iubetque diligenti studio requiri, et publice comburi. Praesertim si quis inspiciat mores principum magnorum, qui plerunque de literis et doctrinis iudicare non possunt, uel per imperitiam, uel per occupationes bellicas : et permittunt eam administrationem saepe hominibus neque piis, neque doctis, neque prudentibus.

Certe isti principes ea lege non maiorem pietatis et iusticiae laudem adepti sunt, quam si Maximilianus Augustae memoriae praebuisset se hominibus quibusdam improbis circumueniendum, qui postulabant libros Iudaeorum Thalmudicos eripi et extingui. Non enim hac uia Iudaei euasissent Christiani, neque Christiani meliores. Quibus se strenue opposuit diuus Reuchlinus, nec permisit Caesar Augustus uirum optimum per uim opprimi : uterque immortalem gloriam ex eo negocio apud posteros consecutus. Et quid flammis effecerint Theodosius et Valentinianus, aut alii eorum nomine talia sancientes, tempora sequentia indicant. Nam doctrina Nestorii flammis non deleta est, et Nestoriani sobolem produxerunt, ut post annos prope CC. Sergius Nestorianus Machumetem sua haeresi effinxerit aliqua ex parte. Verbo enim Dei, et spiritu oris Christi monstra haereticorum domantur : Si Christiani pie sancteque uiuant, et doceant iuxta uerbum Domini : sique sagaciter praue dogmata eorum quos in uiam reducere moliuntur, →

peruestigent, et prudenti moderatione accommodent medicinam.

Postremo, Viri doctissimi et religiosissimi, quodnam piaculum est ? quod scelus ? quod peccatum ? quae culpa, delictum, error ? eum librum denuo per typographiam publicare, qui olim per chirographiam uulgatus est, non ab impiis hostibus ecclesiae, sed uenerandis praesidibus : non a temerariis hominibus, sed in primis circumspectis : non a stolidis ardelionibus, sed a grauissimis et prudentibus uiris, qui ecclesiam iuuare, non labefactare uoluerunt ? Primum quidem iuris publici Alcoranum fecit D. Petrus abbas Cluniacensis. nam librum ex propriis scriniis proferre, aliisque describendum exhibere, ac librariis permittere, ut in bibliothecas publicas et priuatas transmigret, si ante artem typographicam non fuit edere atque publicare, nescio quid sit apud ueteres, libros inuulgare. Deinde Ioannes Segobiensis, qui postea cardinalis creatus est, in concilio Constantiensi Alcoranum a se interpretatum, et notis adornatum, in usum publicum edidit. Praeterea nullum est dogma insigniter impium et peruersum in Alcorano, quod non extet in libris eorum, quos antea indicaui, Irenaei, Tertulliani, scriptorum ecclesiasticae historiae, Epiphanii, Philastrii, Augustini : quorum libri saepius foetant prope quam cuniculi : et typographi quaestum inde non exiguum tolerant, et rem studiosis bonae literaturae in primis gratam faciunt. Quaedam etiam absurdiora in ueterum haeresum descriptionibus reperiuntur, quam Alcoran protulerit. Quaedam Machumetis opiniones conflatae sunt ex scripturis sanctis maligne interpretatis. Voluit enim uersutissimus pseudopropheta suam doctrinam consonam uideri scriptis canonicis ueteris et noui testamenti : quam alias supplementum Iudaici testamenti et Euangelii appellat, alias confirmationem. Quaedam ex apocryphis Iudaeorum et Christianorum accepta sunt. Tantumque seductor spiritus antiquas suas naenias in Machumetis doctrina palliolo nouo uestire conatus est, ne agnoscerentur, fingens nuper haec coelitus ad prophetam Machumetem delata esse. Neque uoluit ullus haeresiarcha discipulus uideri alterius, quum eandem doceret impietatem : sed colore aliquo suum dogma fucarunt scelesti deceptores, ut pro nouo uenditare possent.

Verum haec aliquot exemplis demonstranda uidentur, ut nemo non intelligere possit, uitilitigatores istos falso nos criminari, quasi nouis uenenis ecclesiam inficere uelimus edito Alcorano. Non semel in Alcorano scriptum est, Heman quendam cum Pharaone Moysi praecipue obstitisse. Is nimirum est Iamnes, ex eo apocrypho productus, ex quo et apostolus magorum nomina Iamnis et Mambris accepit. Abraam quoque libros scripsisse ait : quod in Graecorum canone quodam etiam legitur. Exemplum quoque peruertendi scripturas unum hic posuisse sat fuerit, quum in marginibus Alcorani eae deprauationes annotatae sint. Nam quum in Genesi referatur, quod capto Lot Abraham quatuor reges persecutus sit : id uiolenter torquet Machumet in eam sententiam, quod fidem suam gladio propagare uoluerit.

Iam uinum bibere ante Machumetem prohibuit Seueriana haeresis, itemque Manichaica. Gladio persequi aduersos suae religioni, ab Arrianis didicit : ut taceam Aristobulum Iudaeorum pontificem, et Heraclium imperatorem, qui etiam uiolentia pertrahere homines in religionem suam conati sunt. Sacramenta diuinitus instituta pro nihilo ducere, commune habet cum Messalianis, de quibus Epiphanius multa scribit : et Pepuzianis, et Manichaeis. Plures uxores ducere, patrum exemplo niti uidetur. Idem fecerunt Nazarei haeretici, qui et circumcisionem et legis obseruationem defenderunt, sicut Machumet. Quod si uerum est, ut Machumet permiserit luxuriationem contra naturam, quod Saraceni prorsus negant, →

et plurimis in locis Alcoran eam foeditatem uehementissime detestatur : id tamen ei commune esset cum Ophitis seu Caianis, qui Cain, Esau, Core, Iudam, Sodomitas colebant, suosque cognatos confitebantur. Animas una cum corporibus interire. Alcoran obscurius tradit. in libello autem de doctrina Machumetis, expressius dicitur, et in nouissimo tempore per tubam archangeli excitandas esse. Hoc ipsum Arabianorum haeresis professa est, temporibus Origenis. Et antea Cerdon resurrectionem animarum adstruxit, corporum resurrectionem negauit. Quod de purgatione animarum, et liberatione etiam malorum hominum, et diaboli docet, id ipsum et Origeniani docuerunt. Tantumque interest, quod Machumet illam uirtutem Alcorano suo uendicat, per quem redimendi sint, si uel nouissimo die fidem ei adhibeant. Paradisum uoluptatibus corporis affluentem, post Corinthum et Papiam Hierapolitanum, qui Chiliastarum haeresim condidisse fertur, Machumet fabulatur. Christum non esse mortuum, sed frustratis Iudaeis ad coelos euectum, mentitur cum Cerdone, et Marco, qui putatiue passum dicit : et Manichaeis. cum Saturnino quoque, et Basilide, qui Simonem Cyrenaicum pro ipso crucifixum esse commenti sunt. Formam corporis humani Deo tribuit, cum Andianis, qui et Anthropomorphitae. Trinitatem negat, cum Noetianis, et Sabellianis, qui et Patripassiani : asserentibus eundem patrem, filium, et spiritum sanctum. Haeresis etiam quae Cata Aeschinem dicitur, Christum eundem dicit cum patre. Praxeas quoque et Hermogenes, deum se sibi filium constituisse dogmatizabant. Multo autem insanius haeresis quaedam innominata, triformem deum fingit, ut quaedam pars sit pater, quaedam filius, quaedam spiritus sanctus.

Caeterum plurimae sectae a temporibus seruatoris usque ad Machumetem negarunt IESUM CHRISTUM esse filium Dei. Quarum aliquas enumerare constitui, ut euidentius cernatur, Satanam hostem Dei et generis humani improbissimum, nulli dogmati aeque infestum esse, atque incarnationi filii Dei : in qua uera dei noticia continetur et remissio peccatorum, uita denique aeterna. Simulque uersutia diaboli agnoscatur, qui subinde *n*ouo[a] inuolucro ueteres et laetiferas opiniones tegere conatur. Adhaec iudicium Dei spectetur aduersum eos qui Dei uerbo incarnato impie contradixerunt. Quorum haereses quaedam etsi longiore tempore durauerunt, omnes tamen extinctae sunt, et senserunt quod Dominus hostibus suis comminatus est Lucae xx. capite, Omnis qui ceciderit supra illum lapidem, conquassabitur : supra quem autem ceciderit, comminuet illum. Neque diffidendum est, quin si domi primum res nostrae ad diuini uerbi regulam componerentur, deinde uiri ecclesiastici, et magistratus Christiani, populusque totus fidelium iungerent studia et operas ad Machumeticam impietatem expugnandam armis spiritualibus, breui Machumet uilesceret, eiusque doctrina in contemptum abiret, Christique regnum tolleret alte caput in iis regionibus, quae hodie principi tenebrarum seruiunt, olim ecclesiis Christi ornatissimae fuerunt.

Utque a temporibus Christi ordiamur, Matthaei xxii capite satis apparet, Pharisaeorum fuisse opinionem falsam, Messiam non Deum Deique filium, sed tantum hominem existere. Quos ualidissime confutat Dominus testimonio Psalmi cx. Capite quoque xvi. in Euangelio Matthaei, uariae sententiae hominum de Christo referuntur : quae omnes eum tendunt, non Dei filium, sed tantum hominem esse. Quibus opinionibus uanis Petrus nomine apostolorum orthodoxam et catholicam opponit confessionem, quod sit Christus filius Dei uiui.

Mox post ascensionem Domini exorta est haeresis Gaiana, seu Nicolaitarum, quos Ioannes in epistola sua notat, uocans Antichristos, qui Christum negarent in carne uenisse, et putarent non esse filium Dei : ut est apud Tertullianum.

---

[a] *Inouo* (corrigé d’après l’édition de 1543).

Apostolorum quoque temporibus, Claudio imperante Romanis, Simon Samarita, in quem Petrus horrendam sententiam tulit, ausus est se iactare summam uirtutem, hoc est, summum Deum : et tempore Tiberii apparuisse putatiue in filii persona, in monte Sina legem Iudaeis dedisse in persona patris, super apostolos autem in linguis igneis et in caeteris gentibus quasi spiritum sanctum aduentasse. De quo Irenaeus, Augustinus, Eusebius, etc.

Menander successit Simoni, scutum diaboli, qui praeceptoris sui Simonis impudentissimam gloriationem in se transtulit, semet saluatorem dicens, qui ad hominum salutem de coelestibus et inuisibilibus seculis destinatus fuerit. Idemque in suo, non in Christi nomine baptisauit. Cuius meminit Irenaeus, Augustinus, Eusebius, et alii.

Ebion, a quo prognati sunt Ebionei, seu Ebionitae, CHRISTVM solum hominem putauit, et per profectum uitae ac uirtutis uirum iustum affectum, ut in Eusebii chronicis, et Augustini libro de haeresibus, et aliis eiusdem argumenti legitur.

Carpocrates et Cerinthus, IESVM tantum esse hominem dogmatizauerunt, authoribus Tertulliano, et Augustino, etc.

Marcion denique Cerdonis discipulus, eandem uindicauit impietatem, uiuentibus adhuc Apostolis. Cuius impium dogma Lucanus excepit, authore Tertulliano.

Sethiani quidam putauerunt, Sem filium Noe, Christum esse.

Alogiani autem, usque adeo uerbum et filium Dei renuerunt, ut etiam Ioannis Euangelium respuerint, eo quod in eius principio scribitur : In principio erat uerbum, et reliqua. De utraque haeresi Augustinus scribit, post alios.

Theodotiani tradiderunt Christum hominem tantum esse, quanquam conceptum ex spiritu sancto, natum ex uirgine : ut Tertullianus et Augustinus scribunt. Quod Machumetis dogma refert proxime.

Origeniani non ueriti sunt dicere, Christum a patre tantum distare, quantum a Christo distent apostoli. testis Augustinus.

Artemonis haeresim instaurauit Paulus Samosatenus, sub Galieno imperatore, circiter annum Domini cclxx. Quae asseruit Christum purum esse hominem, hoc est, absque Deo, idque traditum ab apostolis. De quo Eusebius et Augustinus.

Paucis post annis Urbicus genere Persa, qui propter mentis uitium Manes, hoc est insanus cognominatus est, a quo Manichaeorum profluxit haeresis, insania elatus nunc se paracletum praedicabat, nunc conabatur ostendere se formam CHRISTI gerere, duodecim eligens discipulos, quos ad praedicandum stulta et impia, et a diuersis haereticis mutuata dogmata mittebat. De quo Eusebius, Augustinus, alii.

Reddita pace ecclesiis post Diocletiani persecutionem, Arrianae haereseos incendium exarsit, circa cccxx annum salutis recuperatae. Quod multos episcopos et principes inuoluit, ac diutissime CHRISTI ecclesiam exercuit. Docuit autem impius Arrius, CHRISTUM non esse substantiae eiusdem cum patre. De quo Eusebius et Theodoritus copiose, nec non Augustinus, et alii.

Circa salutis nostrae annum ccclviii. Photinus Antiochenus praesul impium dogma protulit, idem cum Samosatena haeresi re ipsa, uerbis autem abludens. Docuit enim Photinus, deum omnipotentem unum esse, qui proprio uerbo condiderit uniuersa. Refugiebat autem CHRISTI filii Dei natiuitatem et existentiam ante secula profiteri. De quo in V. libro Tripartitae historiae.

Theodosio et Valentiniano imperantibus, Nestorius episcopus Constantinopolitanus, tardioris ingenii hominibus uisus est cum Samosateno Paulo et Phocino CHRISTUM dicere purum hominem. Quod opinatus etiam est Sergius monachus, qui dogma istud scelestum tradidit Machumeti. Atqui Nestorius non detraxit →

prorsus CHRISTO diuinitatem, sed ab humana natura in Christo ita separauit diuinam, ut duas personas fingeret impius somniator. Unde argutabatur : Quum Maria homo fuerit, Deus non est, quem illa genuit : Et qui adoleuit ritu hominum bimestris et trimestris existens, Deus haudquaquam est. Neque Mariam Dei genitricem appellandam esse, impius haeresiarcha latrauit. Neque fas, credere illum Deum, qui pependit in cruce, qui mortuus est. Interim uerbi Dei subsistentiam confitebatur, et CHRISTO pro merito collatam esse diuinitatem. De quo Historia tripartita et Nicephorus meminerunt, et multa in scriptis Cyrilli extant. Eodem Theodosio imperante anno cccxlviiii contraria haeresis oborta est authore Eutychete archimandrita, seu abbate Constantinopolitano. cui fauit Theodosius, ut fuit magnae leuitatis, qui Nestorium cum libris suis penitus extinctum uoluit. Confudit autem Eutyches duas naturas in CHRISTO, et permiscuit, ut humanam detraheret, diuinam duntaxat reliquam faceret. De quo Vigilius copiose scribit.

Ex ea uero Eutychetis uesana doctrin*a*[a] progenita est Monothelitarum haeresis, quae Christo unam tantum uoluntatem, nempe diuinam tribuebat, adeoque uerborum praestigiis humanitate spoliabat. Quo errore implicitus fuit etiam Heraclius imperator, per Cyrum et Pyrrhum episcopo.

Quae impia doctrina imperatoris et procerum ecclesiasticorum authoritate iam confirmata in populo Christiano, una cum superstitiosa cultura diuorum, et in primis uirginis Mariae matris Domini, uenerationeque imaginum, non parum iuuerunt sacrilega dogmata Machumetis et sociorum eius, aduersum CHRISTI Seruatoris diuinitatem, et sacerrimum trinitatis mysterium, et colorem aliquem uerisimilitudinis apud rudes homines adhibuerunt, simulque totum populum Christianum idololatriae suspectum reddiderunt. Id quod animaduertere licet in aliquot locis Alcorani. Quum enim Monothelitae CHRISTO adimerent uoluntatem humanam, nec concederent ueri hominis perfectam naturam : Machumet contra probat fuisse hominem, quippe qui comederit et biberit, et reliqua cum hominibus communia habuerit. Sicut et Esaias adstruit Messiae humanitatem perfectam, loquens de Emanuele, quod Virginem constaret coli a multis Christianis superstitiosius, ut hodie quoque fit, dum eius opem superstitiosi implorant, reginam coeli, et stellam maris, spem et uitam suam appellantes : Hinc inuehitur in Christianos Machumet, quod tres deos colant, patrem, et matrem, et filium : ad haec simulacra, quae nec uideant, nec audiant, nec iuuare aut obesse possint, uenerentur. Et crebro ingeminat, unum esse deum, erroneos autem ei consortes adiungere : quae summa impietas sit.

Expositis ergo rationibus, quae plane ostendunt, neque Dei gloriam obscurare, neque moribus et doctrinae Christianae, neque ullo pacto ecclesiam labefacere, quod Machumetis doctrina et res gestae iterum ex typographica officina prodeunt in manus studiosorum : paucis iam, Patres et domini reuerendissimi, perstringam utilitates aliquot redituras ad lectorem attentum, et cum iudicio in libris alienae religionis uersantem : (quod ubique facere conuenit, etiam in ecclesiae doctoribus) ut nemo non cernat, in hac editione nullum piaculum, aut scelus aut errorem admissum esse.

Primum enim, uix ullum scriptum extat, aut memoria rei gestae, ubi cernantur euidentius horrenda iudicia Dei aduersum eos homines, qui reuelatam sibi ueritatem non habent in precio, ut fiant salui : plurisque faciunt uoluptates corporis, et diuitias, et alia quae caro inimica spiritui expetit. Qui turpissima ingratitudine sua Deum clementem prouocant, ut sua gratia et coelesti custodia destitutos permittat ludibriis Satanae, et nunciorum eius uersutiae atque deceptionibus, →

[a] *doctrinae* (corrigé d'après l'édition de 1543).

ut mente capti mendacio palpabili credant, et clarissimam ueritatem respuant, sub specie pietatis etiam flagitia magna perpetrantes. Arabia namque, in qua Machumetica haeresis edita primum adoleuit, ac fota est, deinde collectis uiribus in alias regiones irrumpens, populos a CHRISTO Seruatore abduxit, quam ornatos doctrina et pietate olim Episcopos habuit ? Quam florentes et optime institutae in ea fuerunt ecclesiae ? Quam copiose lux Euangelii sese diffuderat in eo populo ? Cuius nominatim etiam Spiritus sanctus in prophetis meminit, quum sermo fit de uocatione gentium ad regnum CHRISTI. uelut Psalmo septuagesimoprimo : Reges Arabum et Saba dona adducent. Et iterum : Viuet, et dabitur ei de auro Arabiae, et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei. Et Esaiae capite sexagesimo, ubi sub nomine Hierusalem sermo est de CHRISTI ecclesia ex Iudaeis et gentibus congreganda : Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha. Omnes de Saba uenient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annunciantes, et reliqua. Verum episcopis ad priuatae rei studium conuersis, et negligentibus suum munus : Principibus quoque magis incumbentibus expilationi plebis, quam studio tuendi et conseruandi ueram religionem in populis creditis a Domino Deo suae fidei, persequentibus insuper studiosos syncerae pietatis (ut fecit Imperator Valens, Arriana impietate deprauatus : et episcopus Lucius, eiusdem haereseos sectator) plebs misera, uelut ouicularum grex pastore destitutus, abiit in diuersas opiniones, et secuta est affectus suos pecuinos, ut omnes homines natura sunt procliues ad malum, et semper indigent habenis, ut in uiis Domini recta progrediantur.

Hinc coepit res Christiana inclinare ad occasum apud Arabes, ut paulatim ecclesiastica disciplina et CHRISTI noticia exolescerent, et diuinae scripturae nomina, et umbra quaedam tenuis relinqueretur. Simul etiam liberalis educatio iuuentutis, et artes bonae expirarunt. Ut horrida barbaries tandem, et densa ignorantia omnium rerum bonarum, planum aditum praeberent principi tenebrarum, eiusque legatis artificio decipiendi egregie instructis, omnia transigendi pro sua pessima libidine in populo infelici. Quocirca eximium organum Satanae Machumet, adiuuantibus duobus haereticis profugis, et duobus apostatis Iudaeis per doctrinam stolidam, impiam, furiosam, sibi contradicentem in plurimis dogmatibus, quas tamen sutelas oracula Dei, eaque per Gabrielem coelitus delata asserere nihil ueritus est, Arabes primum, et alios deinde populos Satanae laqueis ita innexuit, ut pro superstitione et uanissimis naeniis nihil facere aut pati, non denique mortem occumbere recusent : sempiternam autem ueritatem, et ueram unius Dei religionem aspernentur, oderint, omni genere malorum persequantur. Quem ista propius intuentem in Alcorano, et perpendentem, non horror, non ingens dolor inuadat ? non metus iudiciorum Dei concutiat ? non cura salutis suae tangat ac moueat, ut ardentius oret, Deoque maiorem gratitudinem exhibere studeat, pro summo et inaestimabili bono reuelatae ueritatis salutiferae per Domini gratiam ? Cui non ueternus excutiatur et segnities in operibus diuinis, ut uerbum Dei meditetur die ac nocte, idque sancta uita exprimat, et aliis monitor, hortator, impulsor sedulus instet, ne per negligentiam et contemptum rerum diuinarum in illud barathrum ignorantiae et impietatis et perditionis praecipitentur ?

Deinde magnum est operaeprecium cognouisse miseram conditionem et infelicem statum eorum, qui a Turcis abducuntur in seruitutem. Quae res →

non ex decerptis particulis doctrinae Machumeticae probe cognosci potest : sed perspecta tota Machumetis doctrina ex ipsius Alcorano, quo religio et politia, et omnia Turcarum negotia reguntur, tum demum licebit aestimare, in qualem dominatum trahantur captiui Christiani, in quam uesanum et perplexum doctrinae genus, in quam peruersam religionem. Graue quidem est spoliari facultatibus, abduci a patria, rapi a parentibus, uxore, liberis, et charissimis hominibus, adigi ad immoderatos labores, maligne pasci, flagris caedi, ferre multa indigna. Sed haec leuia sunt prae illis, quae animo pio perpetienda sunt.

Quid enim acerbius queat accidere homini uel mediocri pietate imbuto, quam priuatum solatio Euangelicae praedicationis, audire inauspicatas fabulas doctrinae Machumeticae ? spoliatum sacris et rei diuinae exercitio, spectare instituta prophana, eaque laudibus ad coelos euehi cum eleuatione Christianae religionis ? sollicitari denique modis omnibus ad abominabiles et letiferas nugas ? Hic dolores et acerbissimi cruciatus animo pio infliguntur : hic tenduntur laquei conscientiarum, hic pericula urgent, hic grauissimae tentationes circunstant hominem. Quam sane conditionem uiuendi, uel potius seruiendi inter Turcas, qui non reformidat, securus indulget affectibus, neque dolet uicem fratrum Christianorum, qui iam sunt in eam sortem pertracti, aut periclitantur, ut breui deueniant in Turcicam seruitutem : eum existimo mente ac sensu carere humano, et quouis trunco ac lapide stupidiorem esse.

Veteres certe Christiani periculosissimam uitae rationem sub infidelibus principibus et populis intelligentes, inter praecipua pietatis opera posuerunt redemptionem captiuorum, et liberaliter tum priuatas opes tum ecclesiasticas erogarunt ad liberandos homines, quos Persae, Parthi, Gothi, Vandali, et alii pagani ceperant. Ad eandem pietatem extimulabit cognitio doctrinae Machumeticae homines, qui modo non sunt profligata mente, ut emendatione uitae, studio innocentiae et bonorum operum, consilio prudenti, orationibus piis prouideant, ne in eam miseriam adducantur : fratres etiam, qui tyrannide hostium impiorum premuntur, iuuent precibus apud Deum, et omnibus facultatibus. Denique supplicent pro persecutoribus, ut pater misericordiarum dignetur eis bonam mentem reddere, ac errorum nebulis sublatis infundere ueritatis lucem, quo a laqueis diaboli erepti, desinant CHRISTI gloriae, quantum in se est, obsistere, et eius cultores ad defectionem atque perfidiam extremam trahere.

Praeterea collatio Alcorani ad scripturas diuinas aptissima est, quae dignitatem, excellentiam, maiestatem doctrinae Christianae illustret, hominumque mores et corrupta iudicia corripiat : quorum pars fastidit canonicam et orthodoxam doctrinam, pars iniquissime fert se admoneri uerbo Dei : alii, quorum praecipue interest curare, ut in Ecclesia per idoneos ministros Christiana doctrina proponatur, et scholae sint recte institutae, negligunt sibi diuinitus iniunctum munus. Est enim in sanctis scripturis ueteris ac noui Testamenti, solida ubique ueritas : in Alcorano scatent absurda mendacia. In sanctis scripturis omnia sibi consentiunt, etiam diuerso tempore scripta : in conflando Alcorano Machumet cum pauculis adiutoribus non potuerunt sibi constare, quin crebras ponerent antilogias, et enunciata ex diametro pugnantia. Sacrae literae sequuntur naturam et optimam rationem dicendi, ut omnia sint plana, →

simplicia, fidei et charitatis rectissimae normae quadrantia : in Alcorano sine ordine res congeruntur, omniaque sparguntur confuse atque perturbate, ut quaedam Labyrintho inexplicabiliora sint, etiam confessione illorum qui exercitati sunt in doctrina Machumetis. Nulla prope argumenti explicatio rite confecta inest, nullus lepos aut suauitas orationis, quae lectorem detinere possit, unico rhythmo excepto, ob quem Saraceni Alcoranum mirifice praedicant. Utque semel dicam, Scriptura ocularis aurum et argentum septies purgatum, et triticum purgatissimum, et lux clarissima existit : doctrina Machumetis scoria, et inanes paleae, et densissimae tenebrae iudicari debet.

In doctrina CHRISTI apparet, quod pollicetur, iugum suaue, et onus leue : in Alcorani codice iugum durum et insuaue, et onera difficillima : quantumuis Machumet promittat se religionis rationem faciliorem attullisse, uideaturque uiribus hominis tribuere salutis aeternae adeptionem. Cur igitur tam molestum est professis CHRISTUM, eius doctrinam auscultare : quum Machumetistas non pigeat, gnaros literarum, quotidie tempus aliquantum lectioni Alcorani tribuere ? Quanta reprehensione digni sunt literarum studiosi, qui nugis ineptissimis saepe delectantur, et in eis bonam partem uitae conuertunt, sacras autem literas fastidiose relinquunt, aut summo cum taedio legunt : quum Alcoran inter Machumetanae philosophiae studiosos statis horis, utque uocant, canonicis, perlegatur singulis mensibus. Cur in proceribus Christianis tam leuis est cura, ut doctrina pietatis per idoneos uiros colatur sedulo et dextre in Ecclesia : ut scholis praeficiantur magistri sanctis moribus, et eruditione minime uulgari praediti, qui iuuentutem recte instituant ad pietatem, et prudentiam, et eloquendi facultatem, unde reipublicae uiri suppetant, qui eam feliciter gubernare possint : ut rebus tam necessariis, et sine quibus nullo pacto incolumis potest quaecunque ciuitas consistere, legitima portio ecclesiasticarum opum impendatur ? ut de priuatis hic taceam. Si quidem Alcorano docendo magnifica gymnasia destinata sunt, et opes ingentes, quibus ingenia exercitentur, foueanturque tam qui docent, quam qui discunt perbenigne. Caeterum Alcorano reguntur non ratum caeremoniae, et religionem spectantia, uerumetiam politica tam in castris quam domi. Unde nomophylaces, qui hodie Turcarum dialecto uocantur Iescherchadii, potestatem habent retractandi sententias per imperatorem latas, si legibus Machumetis repugnent. Quae autem hodie in populo Christiano doctrinae coelestis reuerentia ? Vulgares homines admoneri se, et uitia sua carpi non ferunt aequo animo, sed recalcitrant undique, dicentes se nolle regi a sacerdotibus. Magistratus autem tantum non crimen laesae maiestatis interpretantur, si acta eorum aliquando sacrae doctrinae pugnantia redarguantur Dei uerbo. Quae ingratitudo et peruersitas magnum profecto malum dabunt, nisi corrigantur.

Adhaec perspectus Alchoran mirifice monstrat, quam faciant imprudenter illi magistratus, qui prohibendo Euangelii praedicationem, conantur ueterem (ut aiunt) fidem retinere, et confirmare suam potestatem uel tyrannidem, et prohibere motus atque nouationes rerum. Quo facto, isti sibi et subdito populo pessime consulunt. Quandoquidem illud plurimum iuuit conatus Machumetis, quia reperit in Arabia populum barbarum, et stupidum, sine cognitione rerum, sine doctrina coelesti : qui nomina duntaxat euangelii et ueteris testamenti haberet, ac tenuem noticiam Christi. Nam per initia restitit populus Machumetis et discipulorum eius doctrinae iis rationibus friuolis, quae in ore uulgi carentis solida gratiae et fidei doctrina hodieque audiuntur : Maiores nostri uixerunt, et mortui sunt in hac religione : quapropter et nos eam retinebimus →

pertinaciter. Principes nostri sic tradiderunt, sic uitae exemplo praeeunt : qui nobis sequendi sunt. Machumet homo est nulla re insigni commendatus, nec edit miracula, nec ei adhaerent homines nobiles et potentiores, sed infimae sortis et qua sic colluuies hominum : cur igitur fidem illi adhiberemus, et in partes eius descenderemus ? Verum eas obiectiones, et similes, facillimum fuit Machumeti soluere, quemadmodum in Alcorano cernitur. Et quia populus Arabicus non fuit certis ac solidis sententiis diuinae scripturae uelut anchoris confirmatus, aduersum fluctus aduersariae potestatis, haudquaquam in certamine quod non tantum aduersus carnem et sanguinem, sed magis aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores harum tenebrarum, contra spiritualia nequiciae in coelestibus fuit, sine armatura Dei perstiterunt, sed palearum ritus uentis impiae doctrinae abrepti sunt. Quum enim Machumet cum suis discipulis aliquamdiu subintrando aedes, quaesiuisset sectatores, confisi iam partibus suis auctis, in apertum protulerunt monstrum adultum : quumque pars populi induisset persuasionem, quod Machumet ueritatem traderet, pars simularet uel ob temporarium commodum, uel ex metu periculorum, obtinuit in uulgo Arabico imperium Machumet, principesque oppressi et extincti sunt, quorum culpa infelix populus pseudoprophetis obiectus est. Habet etiam aetas nostra exemplum recens et uiuidum in regno Monasteriensi anabaptistarum. Quod nisi diuina prouidentia, et principum quorundam atque uirorum optimorum, qui CHRISTI Euangelio gaudent, opera fuisset destructum, staret hodie in media Germania regnum per omnia simile Machumetico in Arabia, quod se per temporis interualla diffudit in omnes habitati orbis partes.

Iam uero quem non seculum hoc turbatissimum excitet, ut pericula, quae undique nobis imminent, circumspiciat, quando res Christianae et Turcarum inter se confligunt atque permixtae sunt, ut alii cum Turcis foedus habeant, alii bella gerant, fiantque incursiones hostium prope quotidianae, quibus fratres ab oculis nostris abducuntur ? Quidque nobis statuerit Dominus, ignoratur, quum sint omnes ordines Christiani populi multis et magnis uitiis deprauati, et parua cogitatio de uita emendanda. Quare mihi uidetur hoc tempore lectio Alcorani non modo utilis, uerum etiam necessaria, ut melius ad omnem fortunam nos parare atque instruere possimus. Siue enim abeundum nobis in captiuitatem sit, quod Deus auertat, siue in patria diutius uiuere permittatur, summopere conducet inspexisse authentico libro Turcarum, quibus rationibus nitatur ipsorum religio, et quibus oppugnent fidem Christianam : simulque praeparatas habere sententias uerissimas ex diuinis scripturis primum, deinde ex hostium scriptis argumenta, quibus uelut suo gladio iugulentur. Nam in seruitutem abducti, et cauere sibi melius poterunt, ut qui praeternauigant periculosa loca maris, antea de periculis admoniti : et magnam facultatem habebant insinuendi CHRISTUM idoneis hominibus. Quibus autem concedetur patria frui, occasione reperta, et quasi ostio aperto, uel scriptis, uel etiam uiua uoce tum Christianis captis, tum uictoribus uiam salutis commode indicare studebunt, institutis in hoc uiris, qui linguarum habeant peritiam, per quas intercedere possit commercium. Quae cogitatio fortasse uidebitur aliquibus superuacanea et stulta, quod praedicaturus CHRISTUM inter Machumetistas uitae periculum aditurus sit, neque ullum hominem adducturus Ecclesiae : quandoquidem in superstitione sua obstinati, non ferant sermonem contradicentem Alcorano. Equidem, licet studium erudiendi alienos a Christo, et linguas primarias ad hoc negotium accommodandi, post concilium Basiliense totum deferbuit, multis rationibus in bonam spem erigor, si res diuina primum domi recte constituatur, deinde sancti conatus in timore →

Domini et prudenter ad infideles lucrifaciendos Christo extendantur, non parum effectum iri. Tantum experiri iuuet, Dominusque dabit successum.

Est et illa non parua utilitas ex lectione Alcorani, quod inde capi possunt exhortationes et castigationes, exemplo prophetarum et apostolorum, et CHRISTI Seruatoris, qui exterorum dicta et facta in loco adhibuerunt, quibus Christiani extimulentur ad officium. ut uerbi gratia, quum uideamus aliquos Epicureos uel porcos magis uiuere, ut appareat eos futurum seculum non credere : an non acres correptiones erunt in eos, si obiiciatur, quoties, quam uehementer in Alcorano futurae uitae persuasio inculcetur ? Grauis etiam obiurgatio est, Christianos multos imagines ad religionis cultum adhibere, et diuos inuocare : quae tamen Machumet, tenebricosae doctrinae magister, cauenda et fugienda esse rationibus ualidis euincit.

Denique in doctrina Machumetis liquidissime spectare licet, quam uana et inefficacia sint argumenta, quibus aliqui mentium deceptores Christiano populo dogmata uenditant, et fucant, et defendunt. Non uerentur enim seductores sua commenta dicere uerbum Dei, nixa esse diuinis scripturis : id quod et Machumet fecit. Verum quum pollicitationes magnificae reuocantur ad sacram scripturam, deprehenduntur uerbo Dei pugnare, et sententiae spiritus sancti maligne in alienum sensum detortae. Diu (inquiunt) durauit illa doctrina, ideo uera est, et recta, et salutaris. Atqui praescriptio DCCCC annorum minime patrocinatur falsae et impiae doctrinae Machumetis. Allegant et multitudinem adhaerentium, et potentiam, et sanctimoniam. Verum orbis maxima pars regitur Alcorano et potentissima in mundo : an propterea statim est integra et syncera doctrina illius ? Ea est etiam sacerdotum et monachorum exquisita species sanctae uitae, ut nihil absolutius dici possit. Vulgi autem sanctimonia longe superat minoritarum et cartusianorum obseruantias. Non tamen ex hominibus fides aestimanda est, sed ex religione seu uera seu falsa homines, sintne cultores Dei, an minus. Quod si diuitiae, honos, uictoriae, fortunae successus, aliaque pertinentia ad felicitatem temporariam alicui religioni bonitatem addunt, aut ueritatem, nulla est cum Machumetica religione comparanda, cui haec copiosissime suppetunt. Sed ratio ista longissime fallit, ut nisi Turcae aliique sectatores Machumetis a suo duce ad Christum transeant, aeternae damnationi adiudicati sint.

Postremo quaestio nobilissima de Antichristo inter theologos, et in quam merito incumbunt omnes pii, explicari non potest, nisi perspecto Alcorano. Quum enim aliquot eruditi homines nostri aeui, et qui ante annos ducentos scripserunt, Machumetem caput et sectae ipsius totum (ut ita dicam) corpus Antichristum dicant, de quo Daniel, Ezechiel, Ioannes in Apocalypsi uaticinati sunt, nihil hac de re poterit exacte constitui, nisi uniuersam Machumetis doctrinam et instituta ex ipsius organo cognita, cum prophetiis conferamus. Tum enim demum licebit certum aliquid colligere, an sectam Arabicam cum partibus omnibus pro Antichristo accipiamus : an alium peruestigemus, qui iam uenerit, aut uenturus expectetur.

Et quia mentio Antichristi facta est, peto, Viri ornatissimi, ut concedatur mihi paulisper, ex quo planissime poterit perspici, quod editio Alcorani ecclesiae Christi non pericula struit, sed periculorum indicium facit : non laedit, sed iuuat : quodque priuato affectu aliquo ducuntur, qui factum nostrum damnant. Ponamus enim, Antichristum (quem ueteres aliquot theologi tradiderunt annis tantum tribus et sex mensibus ecclesiam persecuturum, et in templo Hierosolymitano sessurum esse tanquam Deum) iam in Babylone, aut ulterius etiam in India, docere impietatem →

et omnem nequietem, aliosque in sectam suam adducere persuasionibus falsis, alios promissis, alios terrore atque suppliciis : agere etiam iniustissime, turpiter, nefarie, immaniter : ut omnis malicia et nequities, et diabolicae operationes Antichristum obsident. Afferat autem ad nos uir cui merito fides non denegetur, eius uniuersam doctrinam et facta plenissime descripta. Nonne typographi certatim eum librum in omnes linguas translatum cito spargerent per omnes nationes ? Nec quisque cordatus et aequii i*u*dicii[a] homo reprehenderet eorum factum, sed laudarent omnes boni et sapientes, quod sua diligentia effecerint, ut homines impendentium malorum praemoniti sese praeparent, quo per Dei gratiam in tentatione subsistere possint. Et quod peccatum in editione Alcorani, quo religio et leges Turcarum continentur, nec non aliorum librorum spectatae fidei, quae res Turcarum docent, admissum est, quum Turcae ritu Antichristiano iam grassentur, et uicinos fratres atque fidei consortes immaniter affligant, uideanturque prope in foribus nostris consistere ? cur non potius fauorem quam odium experimur, qui curauimus edi libros tempestati nostrae maxime accommodos : cur non laudem magis quam uituperationem reportamus, qui prodesse uoluimus cunctis, nemini obesse ?

Verumenimuero, Domini et patres colendissimi, religione, sanctimonia, eruditione, sapientia ornatissimi uiri, quum pateat, libros ethnicorum, Iudaeorum, libros etiam curiosis et superstitiosis et maleficis artibus refertos imprimi, nulla id lege prohibente, nullo id sapiente uiro improbante, in quibus non minus est prophanae et impiae doctrinae, quam in Machumetis libris : quum theologia, ut aliae scientiae, non modo religionem ueram tradere, sed etiam contraria illi cognoscere et iudicare soleat : quum expositio doctrinae Machumetis et rerum gestarum, pars sit historiae, et quidem ecclesiasticae quae dignissima lectu iudicatur ab omnibus sano iudicio praeditis : quum antesignani fidei orthodoxae et catholicae, fraudes haereticorum in lucem, et quasi ad ecclesiae tribunalia protrahere studuerint : quum ante inuentam typographiam editus sit olim Alcoran, et in bibliothecas diffusus, extentque in scriptis excellentium uirorum in ecclesia, quae in Alcorano sunt maxime prophana : quum lectionem Alcorani afferre multiplicem fructum ostenderim : Nihil dubito, uos editionem istam probare, neque ullum prudentem hominem re diligentius perpensa damnaturum. Nam de calumniatoribus, quibus nihil ita recte, syncere, pieque factum est, ut non machinentur inde negocium bonis uiris facessere, minus curandum uidetur. Quos authoritate uestra, et studio erga eos qui ecclesiam Domini pro sua uirili iuuare et amplificare cupiunt, a fortunis et fama nostra repelletis.

APOLOGIAE THEODORI
Bibliandri pro Alcorani editione
FINIS.

---

[a] *idicii.*

EPISTOLA DOMINI PETRI ABBATIS,

AD DOMINUM BERNHARDUM CLARAEVALLIS ABBATEM, DE TRANSLATIONE SUA, QUA FECIT TRANSFERRI EX ARABICO IN LATINUM, SECTAM, SIVE HAERESIM SARACENORUM.

Singulari ueneratione colendo, totis charitatis brachiis amplectendo, indiuiduo cordis nostri hospiti, Domino Bernhardo Claraeuallis Abbati, frater Petrus humilis Cluniacensis Abbas salutem ad quam suspirat aeternam. Mitto uobis charissime nouam translationem nostram, contra pessimum nequam Machumet haeresim disputantem. Quae nuper dum in Hispaniis morarer meo studio de Arabica uersa est in latinam. Feci autem eam transferri a perito utriusque linguae uiro magistro Petro Toletano. Sed quia lingua Latina non ei adeo familiaris uel nota erat, ut Arabica, dedi ei coadiutorem doctum uirum dilectum filium et fratrem Petrum notarium nostrum, reuerentiae uestrae, ut extimo, bene cognitum. Qui uerba Latina impolite uel confuse plerumque ab eo prolata poliens et ordinans, epistolam, imo libellum multis, ut credo, propter ignotarum rerum notitiam perutilem futurum perfecit. Sed et totam impiam sectam, uitamque nefarii hominis, ac legem, quam Alcoran, id est, collectaneum praeceptorum appellauit, sibique ab angelo Gabriele de coelo callatam miserrimis hominibus persuasit, nihilominus ex Arabico ad Latinitatem perduxi interpretantibus scilicet uiris utriusque linguae peritis, Roberto Retenensi de Anglia, qui nunc Papilonensis ecclesiae archidiaconus est : Hermanno quoque Dalmata acutissimi et literati ingenii scholastico. Quos in Hispania circa * Hiberum Astrologicae arti studentes inueni, eosque ad haec faciendum multo precio conduxi. Fuit autem in hoc opere intentio mea, ut morem illum patrum sequerer, quo nullam unquam suorum temporum uel leuissimam, ut sic dicam, haeresim, silendo praeterierunt, quin ei totis fidei uiribus resisterent, et scriptis atque disputationibus esse detestandam ac damnabilem demonstrarent. Haec ego de hoc praecipuo errore errorum, de hac fece uniuersarum haeresum, inquam, omnium diabolicarum sectarum, quae ab ipso Saluatoris aduentu ortae sunt, reliquiae confluxerunt, facere uolui. Ut sicut eius letali peste dimidius pene orbis infectus agnoscitur, ita quam execrandus et conculcandus detecta eius stultitia et turpitudine a nescientibus agnoscatur. Agnoscetis ipsi legendo, et sicut arbitror (ut dignum est) deflebitis, per tam nefarias et abiectissimas sordes tantam humani generis partem deceptam, et a conditore suo per spurcissimi hominis sectam nefariam etiam post redemptoris gratiam tam leuiter auersam. Specialiter autem uobis ista omnia notificaui, ut et tanto amico studia nostra communicarem, et ad scribendum contra tam perniciosum errorem illam uestram, quam nostris diebus uobis Deus singulariter contulit, doctrinae magnificentiam animarem. Nam licet hoc perditis, ut extimo, prodesse non posset, responsionem tamen condignam, sicut contra alias haereses, ita et contra hanc pestem Christianum armarium habere deceret. Quam si superfluam esse quibusdam uisum fuerit, quoniam quibus resistere debeant talibus armis imminuti non assunt : nouitur, in republica magni regis quaedam →

Petrus Toletanus. Petrus monachus Cluniacensis.

Alcoran.

Robertus Retenensis.

Hermannus Dalmata.

** Ebora Plinio dicitur*

Causa translationis Alcorani, et aliorum Arabicorum.

Hodie latius propagata est superstitio Machumetica.

fieri ad tutelam, quaedam fieri ad decorem, quaedam ad utrumque. Nam ad tutelam facta sunt a Salomone pacifico arma, licet tempore suo minus necessaria. Praeparati sunt a Dauid sumptus, parata et ornamenta templi diuini constructioni et ornatui deputata. sed nec illa eius tempore alicui usui profecerunt : sed in usus diuinos post eius tempora transierunt. Manserunt itaque ista aliquanto tempore ociosa : Sed incumbente necessitate apparuerunt, quae diu uacauerunt, fructuosa. Nec tamen, ut mihi uidetur, opus istud etiam hoc tempore ociosum uocare debeo. Quia iuxta Apostolum, uestrum, est et omnium doctorum uirorum, omnem scientiam extollentem se aduersus altitudinem Dei, omni studio, uerbo et scripto impugnare, destruere, conculcare. Quod si hinc errantes conuerti non possunt, saltem infirmis Ecclesiae, qui scandalizari et occulte moueri leuibus etiam ex causis solent, consulere et prouidere doctus, uel doctior, si zelum habet iustitiae, non debet negligere. Propono inde uobis patres omnes, et praecipue patrem Augustinum. Qui licet Iulianum, Pelagianum, licet Faustum Manichaeum uerbis et labore suo ad fidem rectam conuertere nequiuerit, non tamen quin de eorum errore magna contra eos uolumina conderet, omisit. Sic de reliquis sui temporis, et non sui temporis hereticis, sic de Iudaeis, sic de Paganis faciens, non solum contra eos sui temporis nomines armauit, sed etiam ad nos et ad posteros omnes maximae aedificationis et instructionis charisma transmisit. Si igitur reuerentiae uestrae in his laborandi Deo adspirante uoluntas fuerit, nam facultas per eius gratiam deesse non poterit, rescribite, et mittemus librum quemadmodum misimus * ut per os uestrum ipsius laude repletum, spiritui nequiciae spiritus benignus respondeat, et Ecclesiae suae thesauros gazis uestrae sapientiae suppleat.

Contra peruersam doctrinam pugnandum est modis omnibus.

Exemplo patrum haereses detegendae ac refellendae.

**Videtur deesse partem, aut tale quiddam.*

INCIPIT QUAEDAM SUMMULA BREVIS
CONTRA HAERESES ET SECTAM DIABOLICAE FRAUDIS SARACENORUM, SIVE ISMAHELITARUM.

Summa totius haeresis ac diabolicae fraudis sectae Saracenorum, siue Ismahelitarum, haec est. In primis primus et maximus ipsorum execrandus est error, quod trinitatem in unitate deitatis negant. Sicque dum in una diuinitatis essentia trium personarum numerum non credunt, in unitate numerum euitantes, dum ternarium numerum inquam omnium formarum principium atque finem, sicque rerum formatarum causam et originem atque terminum non recipiunt, Deum licet ore confitentes, ipsum penitus nesciunt. Ipsi autem deuii, ipsi uariabiles, principium uarietatis et alteratis omnis uidelicet binarium solum in unitate confitentur, scilicet ipsam diuinam essentiam, et eius animam. Unde deum pluraliter loquentem introducit suum Alcoran, quo nomine legem suam nuncupant. Et interpretatur Alcoran ex Arabico, collectio praeceptorum. Illi autem caeci Deum creatorem patrem esse negant : quia secundum eos nullus fit pater sine coitu. Christum itaque licet ex diuino spiritu conceptum, Dei filium esse non credunt, nec etiam Deum, sed prophetam bonum, ueracissimum, omnis mendacii atque peccati immunem, Mariae filium sine patre →

Primo negant trinitatem, et binarium constituunt in diuinitate.

Legendum forte Alteritatis.
Anima Dei.

Christum ex parte agnoscunt.

genitum, nunquam mortuum : quia morte non est dignus. Imo cum illum Iudaei interficere uellent, de manibus eorum elapsum ascendisse ad astra : ibique nunc in carne uiuere in praesentia creatoris, usque ad aduentum Antichristi. Quem, dum uenerit, Christus idem gladio suo uirtutis interficiet, et Iudaeos residuos ad legem suam conuertet : Christianos autem, qui iam a longo tempore legem eius atque euangelium perdiderunt, tum propter eiusdem discessum, tum etiam propter Apostolorum atque discipulorum mortem, legem suam perfecte docebit. In qua omnes Christiani, sicut et illi primi sui discipuli saluabuntur. Cum quibus simul et omnibus creaturis Seraphim, quem ipsi dicunt archangelum unum, sonante buccina morietur et ipse Christus : postea resurrecturus cum caeteris, et ad iudicium suos ducturus, eisque auxiliaturus, sed nequaquam iudicaturus. Deus enim solus iudicabit : Prophetae uero et legati singuli cum suis et pro suis intercessores aderunt, et auxiliatores. Sic enim docuit eos miserrimus atque impiissimus Machumet, qui omnia sacramenta Christianae pietatis, quibus maxime homines saluantur, abnegans, iam pene tertiam humani generis partem, nescimus quo Dei iudicio, inauditis fabularum deliramentis diabolo et morti aeternae contradidit. De quo quis fuerit, et quid docuerit, propter eos qui librum istum lecturi sunt, ut scilicet quod legerint, melius intelligant, et quam detestabilis tam uita quam doctrina ipsius extiterint, sciant, dicendum uidetur. Putant etiam quidam hunc Nicolaum illum, unum ex septem diaconibus primis extitisse, et Nicolaitarum ab eo dictorum sectam, quae et in Apocalypsi Ioannis arguitur, hanc modernorum Saracenorum legem existere. Somniant et alii alios, et sicut lectionis incuriosi, et rerum gestarum ignari, sicut et in aliis casibus, salsa quaelibet opinantur. Fuit autem iste, sicut etiam Chronica ab Anastasio Romanae Ecclesiae bibliothecario de Graeco in Latinum translata apertissime narrat, tempore imperatoris Heraclii, paulo post tempora magni et primi Gregorii Romani pontificis ante annos quingentos fere et quinquaginta, Arabs natione, uilis genere, antiquae primum idololatriae cultor, sicut et alii Arabes tunc adhuc erant, ineruditus, nullarum pene literarum. Strenuus in secularibus, et calliditate multa de ignobili et egeno in diuitem et famosum prouectus. Hic paulatim crescendo, et contiguos quosque ac maxime sanguinis propinquos insidiis, rapinis, incursionibus frequenter insistendo : quos poterat furtim, quos poterat publice occidendo, terrorem sui auxit. Et saepe in congressionibus factus superior, ad regnum suae gentis aspirare coepit. Cumque uniuersis pari modo resistentibus, eiusque ignobilitatem contemnentibus, uideret se hac uia non posse consequi quod sperabat : quia ui gladii non potuit, religionis uelamine, et diuini prophetae nomine rex fieri attentauit. Et quia inter barbaros barbarus, inter idololatras et ipse idololatra habitabat, atque inter illos, quos utpote prae cunctis gentibus tam diuinae quam humanae legis expertes et ignaros, faciles ad seducendum esse nouerat, conceptae iniquitati dare operam coepit. Et quoniam prophetas Dei magnos fuisse homines audierat, prophetam eius se esse dicens, ut aliquid boni simularet, ex parte illos ab idololatria, non tamen ad Deum unum, sed ad suae, quam parturire iam coeperat, haeresis fallaciam, traducere conabatur. Cum interim iudicio illius, qui terribilis in consiliis dicitur super filios hominum, et qui miseretur cui uult, et quem uult indurat, dedit Satan successum →

Antichristus a Christo conficiendus. Christiani doctrinam Christi amiserunt : quam ipse reducet.

Iudicium nouissimum.

Machumet quis, et quae doctrina eius.

Apoc. 2.

Anastasius bibliothecarius. Alcoran translatus auspiciis Abbatis Cluniacensis anno 1143.

Religionis simulatio, aucupium egregium.

Arabes stupidi capiuntur facile imposturis.

Horrendum Dei iudicium spectatur in secta ista.

Sergius Nestorianus Machumetis conspirator.

errori, et Sergium monachum haeretici Nestorii sectatorem ab Ecclesia expulsum ad partes illas Arabiae transmisit, et monachum haereticum pseudoprophetae coniunxit. Itaque Sergius coniunctus Machumet, quod ei deerat, suppleuit, et scripturas sacras tam ueteris Testamenti quam noui secundum magistri sui Nestorii intellectum, qui saluatorem nostrum Deum esse negabat, partim prout sibi uisum est, ei exponens, simulque apocryphorum fabulis eum plenissime imbuens, Christianum Nestorianum effecit. Et ut tota iniquitatis plenitudo in Machumet conflueret, et nihil ei ad perditionem sui uel aliorum deesset, adiuncti sunt Iudaei haeretico. Et ne uerus Christianus fieret, dolose praecauentes homini nouis rebus inhianti non scripturarum ueritatem, sed fabulas suas, quibus nunc usque abundat Machumet, Iudaei insibilant.

Ignorantia diuinae scientiae in errorem adduxit Arabes.

Sic ab optimis doctoribus Iudaeis et haereticis Machumet instructus, Alcoran suum condidit, et tam ex fabulis Iudaicis, quam ex haereticorum naeniis confectam nefariam scripturam barbaro illo suo modo contexuit. Quod paulatim per tomos a Gabriele, cuius iam nomen ex sacra scriptura cognouerat, sibi allatum mentitus, gentem Deum ignorantem letali haustu infecit, et more talium oram calicis melle linens subsequente mortifero ueneno, animas et corpora gentis misere (proh dolor) interemit. Sic plane ille impius fecit, quando et Christianam et Iudaicam legem collaudans, neutram tamen tenendam esse confirmans, † propriando et repropriauit.

properando.

Christus qualis a Machumete praedicatur.

Inde est, quod Moysen optimum prophetam fuisse, Christum Deum maiorem omnibus extitisse confirmat, natum de uirgine praedicat, nuncium Dei, uerbum Dei, spiritum Dei fatetur : nec nuncium, uerbum, aut spiritum, ut nos, aut intelligit, aut fatetur. Filium Dei dici, aut credi, prorsus deridet. Et de humanae generationis similitudine uaccinus homo filii Dei aeternam natiuitatem metiens, uel gignere uel generari Deum potuisse, quanto potest nisu, denegat et subsannat.

Resurrectio carnis.

Iudicium extremum.

Resurrectionem carnis saepe replicando adstruit. Iudicium esse in fine seculi non a Christo, sed a Deo exercendum esse, non negat. Illi tamen iudicio Christum, ut omnium post Deum maximum, ac seipsum ac gentis suae praesidium affuturum, uesanit.

Infernus.

Paradisus.

Inferni tormenta qualia sibi libuit, et qualia adinuenire magnum pseudoprophetam decuit, describit. Paradisum non societatis angelicae, nec uisionis diuinae, nec summi illius boni, quod nec oculus uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit : sed uere talem qualem caro et sanguis, imo fex carnis et sanguinis concupiscebat, qualemque sibi parari optabat, depinxit. Ibi carnium et omnigenorum fructuum esum, ibi lactis et mellis riuulos, et aquarum splendentium, ibi pulcherrimarum mulierum et uirginum amplexus, et luxus, in quibus tota eius paradisus finitur, sectatoribus suis promittit. Inter ista omnes pene antiquarum haeresum feces, quas diabolo imbuente sorbuerat, reuomens, cum Sabellio trinitatem abnegat : cum suo Nestorio Christi diuinitatem abiicit. cum Manichaeo mortem Domini diffitetur, licet regressum eius non neget ad coelos. His et similibus non acquisitionis, sed perditionis populum imbuens, a Deo plenissime auertit. Et ne Euangelicus sermo ultra in eis possit habere locum, uelut omnia quae sunt Euangelii et Christi scientibus, cordium eorum aditum ferreo impietatis obice obturauit.

Circumcisio.

Voluptatis magister Machumet.

Circuncisionem insuper uelut ab Ismahele gentis illius primo sumptam, tenendam esse docuit. Et super haec omnia, quo magis sibi allicere carnales mentes hominum posset, gulae ac libidini frena laxauit. Et ipse →

simul x et octo uxores habens, atque multorum aliorum uxores uelut ex responso diuino adulterans, maiorem sibi uelut exemplo prophetico numerum perditorum adiunxit. Et ut non ex toto inhonestus proderetur, studium eleemosynarum, et quaedam misericordiae opera commendat, orationes collaudat. Et sic undique monstruosus, ut ille ait, humano capiti ceruicem equinam et plumas auium copulat. Qui quoniam suadente iam dicto monacho, ac praefatis Iudaeis, idololatriam ex toto et reliquit, et relinquendam quibus potuit persuasit, atque unum Deum, deorum multiplicitate relicta, colendum esse praedicauit, hominibus agrestibus et imperitis inaudita dicere uisus est. Et quia rationi eorum haec praedicatio concordabat, propheta Dei primo ab eis creditur. Dehinc processu temporis et erroris in regem ab eis, quod concupierat, sublimatus est. Sic bona malis permiscens, uera falsis confundens, erroris semina seuit, et suo partim tempore, partim et maxime post suum tempus segetem nefariam igne aeterno concremandam produxit. Nam statim Romano languescente, imo pene deficiente imperio, permittente eo per quem reges regnant, Arabum uel Saracenorum hac peste infectorum surrexit principatus. Atque ui armata maximas Asiae partes cum tota Aphrica, ac partem Hispaniae paulatim occupans, in subiectos † sicut imperium, sic et errorem transfudit. Hos licet haereticos nominem, quia aliqua nobiscum credunt, in pluribus a nobis dissentiunt : fortassis rectius paganos aut ethnicos, quia plus est, nominarem. Quia quamuis de Domino uera aliqua dicant, plura tamen falsa praedicant, nec baptismati, sacrificio poenitentiae, uel alicui Christiano sacramento, quod nunquam ullus, praeter hos haereticos, fecit, communicant. Summa uero huius haeresis intentio est, ut Christus dominus, neque Deus, neque Dei filius esse credatur : Sed licet magnus, Deoque dilectus, homo tamen purus, et uir quidem sapiens, et propheta maximus. Quae quidem olim diaboli machinatione concepta, primo per Arrium seminata, deinde per istum satanam, scilicet Machumet, prouecta, per Antichristum uero ex toto secundum diabolicam intentionem complebitur. Cum etiam dicat beatus Hilarius, antichristi originem in Arrio extitisse. Dicit, quod ille coepit, † unum filium Dei Christum esse negando, et creaturam esse dicendo : Antichristus tandem nullo modo illum Deum uel Dei filium, sed nec etiam bonum hominem fuisse asserendo consummaturus est. Merito impiissimus Machumet inter utrunque medius a diabolo prouisus ac praeparatus esse uidetur, qui et Arrii quodam modo supplementum, et Antichristi peiora dicturi apud infidelium mentes maximum fieret nutrimentum. Nihil quippe ita contrarium humani generis inimico, sicut fides incarnati Dei : per quem praecipue ad pietatem excitamur, et sacramentis coelestibus renouati, spiritussancti gratia operante illuc, unde nos deiecisse gloriabatur, ad uisionem scilicet regis et patriae nostrae ipso rege et conditore nostro Deo ad nostrum exilium descendente, nosque ad se meritum reuocante, iterum redire speramus. Hanc pietatis et diuinae dispensationis finem, pariter et amorem, simpliciter ab initio in cordibus hominum molitur extinguere. Hanc etiam in principio adhuc nascentis Ecclesiae : si tunc permitteretur : subtilitate uersutissima : et pene hoc eodem modo : quo postea gentem istam infelicissimam seducere permissus est, eradicare tentauit. Dicit etiam beatus Augustinus : Porphyrium philosophum, postquam a Christianitate miserabiliter apostatauit, hoc in libris suis, quos aduersus →

Horatius in Arte.

Imperitae multitudinis iudicio Machumet propheta declaratur.

Romanorum deficiente imperio Machumet consurgit.

† Hoc Germania, hoc totus orbis Christianus attende.

† Verum, uel uerbum.

Perpendite uiri Christiani, an illud depraehendatur in factitio Christi uicario.

Christi filii Dei incarnatio praecipue diabolo aduersa. 1. Timoth. 3. Magnum sacram. etc.

Porphyrius[a] *apostata.*

[a] *Prophyrius.*

Christianos edidit, retulisse, quod scilicet oracula deorum consuluerit, et de Christo quid esset, interrogauerit. Responsum uero a daemonibus fuisse, quod Christus quidem bonus uir fuerit, sed discipulos eius grauiter peccasse, qui ei diuinitatem adscribentes, rem quam ipse de se non dixerat, confinxissent. Quae sententia pene iisdem uerbis in istis fabulis inuenitur saepissime. Quanta autem haec diaboli subtilitas extitit, ut de Christo aliquid boni diceret ? de quo si ex toto male dixisset, nullatenus iam sibi credi sciebat, non curans quicquid Christus putaretur, dummodo diuinitas, quae maxime saluat homines, in illo non crederetur. Si quis plenius uult intelligere, legat xviii. librum eiusdem patris Augustini, et xviiii. de Ciuit. Dei, et primum de Consensu euangelistarum. Ibi enim si boni ac studiosi ingenii est, coniiciet pro certo, et quid diabolus tunc machinatus sit facere, sed non permissus : et quid tandem occulto iudicio permittente, in hac sola miserrima gente fecerit relaxatus. Nullo enim modo tales fabulas, quales hic scriptae sequuntur, aliquis mortalium nisi diabolo praesentialiter cooperante, fingere potuisset. Per quas post multa ridicula, et insanissima deliramenta, hic praecipue omni modo Satanas intendit perficere, ne Christus Dominus Dei filius et uerus Deus humani generis conditor et redemptor esse credatur. Et hic est uere, quod per Porphyrium tunc persuadere uoluit : sed per Dei misericordiam ab Ecclesia eo adhuc tempore spiritussancti feruente primitiis exsufflatus, tandem miserrimo homine isto Machumet, et ut fertur a multis, arrepticio et cadente, quasi instrumento et organo sibi aptissimo usus, proh dolor gentem maximam, et quae iam pene dimidia pars mundi reputari potest, secum in aeternam perditionem dimersit. Quod quare isti permissum sit, ille solus nouit, cui nemo potest dicere, cur ita facis ? et qui de multis uocatis paucos electos esse dixit. Unde ego magis eligerem contremiscere, quam disputare. Ista breuiter praenotaui, ut qui legerit, intelligat. Et si talis est, qui contra totam haeresim istam scribere et uelit et possit, cum quali hoste pugnaturus sit, agnoscat. Erit fortasse adhuc, cuius spiritum Dominus suscitabit, ut Ecclesiam Dei a magna, quam inde patitur, ignominia liberet. Quia scilicet cum omnes siue antiquas siue modernas haereses usque ad nostra tempora respondendo confutauerit, huic soli quae super omnes alias tam in corporibus quam in in [*sic*] animabus infinitam humani generis stragem dedit, non solum nihil respondit : sed nec quid tanta pestis esset, aut inde processerit, inquirere saltem uel tenuiter studuit. Nam et haec tota causa fuit, qua ego P. sanctae Cluniacensis ecclesiae minimus abbas, cum in Hispaniis pro uisitatione locorum nostrorum, quae ibi sunt, demorarer, magno studio et impensis totam impiam sectam, eiusque pessimi inuentoris execrabilem uitam de Arabico in Latinum transferri, ac denudatam ad nostrorum noticiam uenire feci : ut quam suspecta et friuola haeresis esset, sciretur, et aliquis Dei seruus ad eam scripto refellendam sancto inflammante spiritu incitaretur. Quod quia proh pudor iam pene huiusmodi studiorum sanctorum ubique in Ecclesia tepefacto feruore, non est qui faciat : (expectaui enim diu, et non fuit qui aperiret os, et zelo sanctae Christianitatis moueret pennam, et ganniret) ego ipse, saltem si magnae occupationes meae permiserint, quandoque id aggredi Domino adiuuante proposui. Simpliciter tamen a quocunque altero melius, quam a me deterius, haec fieri, gratum haberem.

Machumet Christo filio Dei non plus tribuit quam diabolus.

Qui stat, uideat ne cadat. Operemur salutem nostram cum timore et tremore, et ambulemus dum lux est.

Operae precium cognoscere doctrinam impiam Machumetis. Petrus abbas Cluniacensis curauit magnis impensis, ut Latini legere possint res Saracenorum.

PRAEFATIO ROBERTI TRANSLATORIS

AD DOMINUM PETRUM ABBATEM CLUNIACENSEM, IN LIBRO LEGIS SARACENORUM, QUEM ALCORAN VOCANT, ID EST, COLLECTIONEM PRAECEPTORUM QUAE MACHUMET PSEUDOPROPHETA PER ANGELUM GABRIELEM QUASI DE COELO SIBI MISSA CONFINXERIT.

Robertus.
Retenensis.
** sero.*

Domino suo Petro diuino instinctu Cluniacensi abbati, Robertus Retenensis suorum minimus in Deo perfecte gaudere. Ubi saepius atque * serio percepi, 40
qualiter quantumue tuus animus solius et totius boni studiosus, sitiuit sterilem paludem Saracenae sectae nondum uisae fertilem efficere, suumque puteum exhaurire, propugnaculaque prorsus diruere : ego peditis tantum officio praeuii functus, uias et aditus diligentissime patefeci. Quis enim gressum dilatabit. Quis non citissime curret, ut hostis errorem, ipsumque uictum, semetipsum autem tenere sententiam ubique firmam atque uictricem agnoscat ? Latinitas tamen omnis hucusque non dicam perniciosis incommodis ignorantiae negligentiaeue pressa, suorum hostium causam et ignorare, et non depellere passa est. Tua uero peruigil prouidentia, sanctissimos et praeelectos Ecclesiae doctores semper aspiciens, hoc nullatenus noluit. Cum illum itaque patrem atque doctorem, cuius omnis haereditas omni pro sua facultate uaenalis statuitur, tu discipulus atque filius imiteris : nusquam alias reflexus, speraui me, licet omnium tuorum minimum, tuam gratiam promereri posse, si mundani somnii militiaeque uoto postposito, tuis studiose nutibus inuigilarem. Unde quanquam te uelut alumnum et haeredem sapientiae cohors sapientium circumflua constipet, suas manus tuis nutibus benigne conferens : quorum conuentu me minime dignum adhuc sentio : uestrum tamen munusculum, puteum praesignatum pandens, saltem semel non oblique tuus perspicax intuitus, quaeso dignetur aspicere. Quanquam enim in effragili fulcitum ingeniolo plura praecesserunt incommoda : tum hinc eloquii penuria, illinc scientiae tenuitas, tum id quod ad nil agendum est efficacius, secordiae uidelicet negligentiaeque mater desperatio multiplex ob translationis nostrae uilem et dissolubilem, ac in compaginatam materiam, pro sui modo prorsus, Arabico tantum semoto uelamine, tuae maiestati praebendam, non minus tamen obnixe tuum obsequium aggressus sum : confisus nil effectu quassari, quo tuum uotum igne diuino plenum adspirat. Lapides igitur et ligna, ut tuum deinde pulcherrimum et commodissimum aedificium coagmentatum et indissolubile surgat nil excerpens, nil sensibiliter, nisi propter intelligentiam tantum alterans, attuli : Machometique fumum, ad ipsius tuis follibus extinctum, et puteum ad illius exhaustum tuo uase, ignisque uestri tuo uentilabro fomentum atque feruorem, nostrique fontis eductu tuo discursum, patefeci. Ius igitur exigit, ut hostium castrum, imo caueam delendo, puteum exiccando, cum tu sis dextra mundi pars optima, eos religionis acutissima, charitatis manus largiflua, tuorum →

munimen corrobores, tela diligenter acuas, fontemque suum fortius emanare, suaeque charitatis uallum protensius atque capacius efficias. Si quis me uilitatis et incompositionis rerum atque uerborum arguat, licet iuste forsan : obsecro tamen ut cesset, sciens meum nunquam hic fuisse propositum, floribus uenenum tegere, remque uilem et abiiciendam deaurare. Quod et animi tui lux admirabilis, mira facundia pollens, manu fortissima uigens, mihi inde saepius et studiose deliberanti, summatimque dicere uolenti clarificauit. Lex tamen ista licet letifera multis in locis, maximum testimonium, argumentumque firmissimum sanctitatis et excellentiae nostrae legis, uidentibus et electis praebet. Istud quidem tuam minime latuit sapientiam, quae me compulit interim astronomiae geometriaeque studium meum principale praetermittere. Sed ne prooemium fastidium generet, ipsi finem impono, tibique coelesti, coelum omne penetranti, coeleste munus uoueo : quod integritatem in se scientiae complectitur. Quae secundum numerum, et proportionem atque mensuram coelestes circulos omnes, et eorum quantitates, et ordines et habitudines, demum stellarum motus omnimodos, et earundem effectus atque naturas, et huiusmodi caetera diligentissime diligentibus aperit, nunc probabilibus, nonnunquam necessariis argumentis innitens.

Quid conferat doctrina haec.

INCIPIT LEX SARACENORUM,

QUAM ALCORAN VOCANT, ID EST, COLLECTIONEM PRAECEPTORUM.

AZOARA PRIMA [S. 1 / J. 1 / H. 1]

Misericorde pioque Deo, uniuersitatis creatori, iudicium cuius postrema dies expectat, uoto supplici nos humiliemus, adorantes ipsum : suaeque manus suffragium, semitaeque donum et dogma, quos nos ad se beneuolos, nequaquam hostes et erroneos adduxit, iugiter sentiamus.

Symbolum Mahumeticum.

Vel secundum alium translatorem.

In nomine Dei misericordis, miseratoris. Gratias Deo domino uniuersitatis misericordi, miseratori, iudici diei iudicii. Te oramus, in te confidimus : Mitte nos in uiam rectam, uiam eorum quos elegisti, non eorum quibus iratus es, nec infidelium.

GULIELMUS POSTELLUS ITA VERTIT.

In nomine Dei misericordis. pii. Laus Deo, regi seculorum misericordi et pio, regi diei iudicii. O uos omnes illi seruiamus. certe adiuuabimur. Dirige nos domine in punctum rectum, in punctum inquam illorum, in quos tibi complacitum est, sine ira aduersus eos, et non errabimus.

AZOARA II [S. 2]

In nomine Domini pii et misericordis. Liber hic absque falsitatis, uel erroris annexu, ueridicus eis, quibus inest amor diuinus, deitatisque timor et cultus, nec non orationum ac elemosynarum studium, legem item tum tibi, tum caeteris praedecessoribus coelitus a Deo datarum obseruatio, spesque seculi →

Quid conferat liber Alcoran, et quales requirat discipulos.

futuri, sectam ueracem patefecit. Haec namque sui sequaces in summum ducens, summo bono ditat, ac ueneratur : uelut incredulis et erroneis summum malum uere uenturum minatur. Quorum licet uirgam tuae correctionis adhibeas, nulla tamen ad fidem fiet conuersio : cum eorum aures et oculos, corda simul Deus obturauerit. Deum item, Deique legem ore, non opere confitentes : sicque nihil aliud quam suae detrimentum animae, licet inscii, sibi lucrantes, animus uacillans poenis afficit, eisdemque cruciatum parit redargutio : cum illi peccatorum serui sordidi, se lotos et liberos ostentare praesumunt. ¶ **[12]** Cum illis quidem bonae legis persuadetur acceptio, non oppugnantes coram annuunt, seque non aliam quam rectam amplecti uelle pollicentur. Bonis tamen in successu commodo fauentes, semotim illos sibi fuisse ludibrio suis innuunt diabolis : Cum illi post damnose sectam ueracem ob iniquam et mendacem mutantes, surdi, muti, caecique, simul et inconuertibiles deo ridiculum existant.

Similitudo de iis qui deserunt sectam, quam simulauerant.

Illis etenim assimilantur, quibus ignis accensus extinguitur, tenebraeque succedunt, seu nube corusca tonitruus et fulgura gestante praeoccupatis, aures suas timore mortis obstruentibus, lampadeque fulguris fere uisu priuatis : quibus serenitas motum, tenebrae quietem inducunt. Dei quidem omnipotentiae uisum illis et auditum subtrahere possibile est. Omnes igitur homines domini uestri priorumque factorem, qui terram in imo, coelumque summo disposuit, et imbres, et arbores, earumque fructus producit, inuocantes timete, eique nullum existere parem firmate, huncque librum ueracem esse penitus credite, uel consimilem simul omnes manum conferentes, si possibile sit, perficite, testibusque firmate. Sin autem ignem gehennae malos puniturum pertimescentes,

Paradisus.

domini paradiso bonos inducturum, ubi dulcissimas aquas, pomaque multimoda, fructus uarios, et decentissimas ac mundissimas mulieres, omneque bonum in aeternum possidebunt, praedicate. Prauos autem et incredulos culicibus et huiusmodi comparare Deus nequaquam erubescet. Multis itaque bonis recto calle gradientibus, cum mali plures, ipsique soli mentientes, Deo nefanda, et † a Deo prohibita, sicque sibi flagitio sunt, gerentes, perniciosam sectam exequantur, domini prece quare non flectitis ?

adeo

Resurrectio mortuorum.

His nos namque ad uitam de non esse deducens, mortem inducet, et ad se nos resurgere faciet : qui mundanis peractis ascendens, septem coelos omnisciens disposuit, angelis intimans se facturum sui similem in terra.

Coeli septem creati.

Quem illi contra sic affati sunt : Nos in omnibus uestrae maiestati subditi, grates uobis deuote referimus. Ille uero uestri simul nequam, et cruoris effusor existet. Tunc Deus se rem ab angelis ignoratam scire firmans, Adam uocabula rerum semotim edocuit, nondum angelis agnita : et illius eloquium suae sapientiae prae cunctis angelis argumentum induxit, firmans etiam, se totius mundi omniumque cordium arcana cognoscere : angelis tamen prius se uocabulorum peritiam ignorare fatentibus, cum Deus ab illis petiisset illius expressionem peritiae, si ueraces essent.

Hominis dignitas angelos superans.

Unde angeli iussi se coram Adam humiles exhibere, nequam Belzebub excepto, paruerunt. His omnibus sic ex ordine gestis, Adae praeceptum huiusmodi fecimus, Tu mulierque tua paradiso maneatis, quantum et quodcunque libuerit, nisi de hac arbore solum, comedentes.

Hominis lapsus.

Quos ab hoc consilio diabolica suggestio semouens, eosdem eiiciendos a paradiso prostrauit. Unde deus illis praeuaricatoribus suae legis inquit, →

Aduersantes alter alteri ad terram, ibi locum horalem pro uelle meo scilicet habituri descendite. Deinceps item Adae adepto donum pietatis et ueniae, sic Deus inquit : Vos ambo meam mihi paradisum relinquite, uitae uiam a me sumentes, cuius omnis imitator nil periculi seu timoris, deuius et contradicens ignem infernalem finis nescius inibit. Vos item filii Israel bonorum quae uobis contuli, reminiscentes, foederis inter uos constituti dissolutionem uitate, meque super omnia timentes, hunc librum meae legis a me coelitus missum, uestrae legis firmamentum esse cognoscite. Unde nec uos eius obtrectatores, nec contradictores primos esse, ius aequum exigit. ¶ **[42]** Sit autem constans propositum, falsa ueris nequaquam interserere, nec uera cognita tacere, et orationibus assurgere cum summa mentis et corporis subiectione fractuque, decimas, nec non et debita Deo persoluere, uosque crebris orationibus abstinentiaque premere, quae uelut malis taedium et difficultatem, sic bonis, quorum idoneus ad dominum reditus efficitur, dulcedinem et leuitatem generant. Cauendum quoque, ne caeteris bona praedicantes, bene operari praetermittant, et ne legentes in sua perseuerent inscientia. Horum praeceptorum uos filii Israel executores existite, iudicii diem, qua nulla anima uicem alius nec intercessoris effectum perciperet, timentes, recordantesque bonorum omnium, quae uobis dilectis attuli. Nonne enim uos ego de manu Pharaonis prolem uestram necantis, mulieresque surripientis liberaui, commode transfretans, illum summergens ? Vitulum tamen deinceps, Moyse quadragenarium ieiunium, ut legem susciperet, efficiente, adorasti. ¶ **[52]** Huius deinceps criminis uobis data uenia mihique gratia reddita, per librum uobis a Moyse traditum, boni malique discretiuum, uos rectam uitae uiam agnoscentes, Moysi uos animabus uestris nociuos ob adorationem uituli increpanti, dicentique uobis optimum esse Deum inuocare, animasque uestras mortificare. Sic enim a Deo, cum sit piissimus, ueniam assequimini. Respondistis, uos nolle gerere quicquam huiusmodi, nisi Deum uideretis : Indeque se fulguris ictus uobis, caeteris uidentibus, ingessit. Huius rei tamen postea uenia facta, gratiaque percepta, temperata serenitate uos proteximus, mannaque dulcissimum, quod comederetis, pluendo praebuimus. Cumque diximus, Villas ingredientes cibos undelibet sumite : et per portam intrantes, humili uoto gratos reddite. Sic enim malis ueniam, bonisque statum meliorem Deus annuet malis ipsis hoc abutentibus uerbo, sicque sibi nociuis, non nobis, uindictam coelitus intulimus. Moyses rursum pluuiam suae genti postulans, me docente petram cum uirga percutiendo, xii fontes potaturis eduxit. Illa quidem sic potu ciboque ne praedatum isset, ditata, se uno fastidiri uictu, proferebat. Unde ipsi precati Moysen, ut prece sua sibi comestibilia, scilicet bletas, cucumeres, allia, lentigines, cepas creator e terra produceret, diximus : Vos peius pro meliore postulantes, ad Aegyptum descendite, uestrum ibi uotum suscepturi. Indeque contemptus et opprobrium, atque calamitas illis incubuerunt. ¶ **[-61]** Illis itaque discedentibus, ira diuina superuenit. Quippe mendaces homicidae, nequaquam deum timentes inuenti sunt. Sciendum autem generaliter, quoniam omnis recte uiuens, Iudaeus seu Christianus, seu lege sua relicta in aliam tendens, omnis scilicet Deum adorans, bonique gestor, indubitanter diuinum amorem assequetur. Vestris iterum, o Iudaei, uotis fidem adhibentes, super uos montem sublimauimus : Sicque ui et →

Israelitis alcoranum commendat.

Bona opera, seu officia.

I Cor. 9. Ne aliis praedicans, etc.

In iudicio Dei quisque onus suum baiulabit.

Pharaonis ultio. Exod.

Vituli adoratio. Exod. 32. et latio legis. Exod. 19. nonnihil interpolata expositione.

Manna.

Commiscet duas historias. Exod. 15. et 17. Historia Exo. 16. deprauata.

Omnes Deum timentes cuiuscunque professionis saluabuntur. Act. 10.

uirtute Deum timentes, nostris mandatis paruistis. Quae postea linquentes, poenam et interitum, nisi diuina subuenisset pietas, meruistis. Vobis autem scientibus diuina uindicta die sabbati gerentibus illicita, suisque sequacibus signum irae pro correctione bonorum impressit. Moysen rursum Dei nutu uobis uaccarum caedem iniungentem increpastis, quaerentes, an ei ridiculum essetis. Quod ipso negante, cum uos nequaquam esse stultos adiecisset, tandem ut per eius inuocationem uaccarum aetas annotesceret, a uobis rogatus inquit : Sint aetatis mediocris, nequaquam annosae seu iuuenculae. Vobisque nondum penitus certis adiecit, Sint sane nunquam iugo laborique suppositae. Tunc demum uos eum cum uera certitudine reddisse ab opis diuinae prece fatentes, uaccam huiusmodi uix tamen interfecistis. ¶ **[72]** Cum quis Dei dogmate ipsoque faciente homicidam ignoratum patefacere studuerit, mortuum cum aliqua uaccae particula tangat. Sic enim suscitatus, rem ipsam edocebit. Haec hisque similia Iudaeis agnita, suam nequaquam duriciam semouent, cum adhuc corda lapidea, imo duriora gestant. E petris autem plures emanantes aquae timore creatoris diffluunt. **[H 2]** Huius itaque gentis conuersionem ad legem tuam expectas ? Absit. Illa namque Dei uerbum auditum et agnitum mutauit, nec ex eo quid operari uoluit. Commodum tamen cum bonis simul assumens, ipsis annumerari se bona faciens exoptat. Aliud autem remota iudicat, licet scire debeat, aeque Deum mentis arcanum, et uocem agnoscere. Plures item nequaquam ex lectione, sed ex alieno sermone sensuque legem assecuti, libros ex ambiguitatis in commodo interesse uel non esse temerarie captum constanter affirmantes. Deum laesum a scriptoribus, cum sub illius nomine eorum scripta signentur, ignemque minime laesurum illos, nisi tempore determinato. Quos econtra sic scriptores redarguunt. Cum quo pactum huiusmodi firmastis ? Creatori ne uos ambiguum et nescium imponitis ? Omnis autem peccator culpae culpas accumulans, igne perenniter comburetur : uelut omnis Deum timens bonorum persecutor operum, paradisi gaudiis aeterne fruetur. ¶ **[83]** Filii quidem Israel fidem libris in quibusdam adhibentes, in pluribus uero minime, paucis admodum acceptis, hanc uitam futurae parantes, huius seculi contemptum et poenam futurique maxime sine meta subibunt. Foedus namque dilectionis nostrae firmatum, uidelicet quod solum Deum adorarent, parentibus, suae legis professoribus, orphanis, calamitosis subuenirent, cunctis benedicerent, nullius caedis proscriptionibus seu factores uel actores orationibus inuigilarent, deoque debita soluerent, nec hostium in mutua seditione captorum redemptionem susciperent, rei facti in omnibus ruperunt. ¶ **[87]** Moysi, caeterisque prophetis postea libro tradito, Christo similiter filio Mariae, cui spiritus diuinus auxilium atque testimonium extitit, cur prophetas uobis missos displicita praedicantes uel interficitis, uel contradicitis, huicque libro coelitus misso uestrae legis firmamento nequaquam fauere, sed contradicere rem cunctam uidentes maluistis ? Non impune quidem. Hoc enim inuidiae factum uestras pessundans animas, deitatis odium, et iram, mundique contemptum et opprobrium uobis ingeret, qui dicentes, uos nolle nisi libro uobis dato credere, uestrae legi resistitis, hunc suum confirmatorem respuentes. Si boni estis, cur prophetas perimitis ? ¶ **[92]** Vos per Moysen uirtutibus et scientiis instructi, uitulum adorastis, foedereque dilectionis nostrae firmato, monteque super uos eleuato, nostrum ex ui mandatum →

Ut Num. 15. in colligente ligna. Praecipue innuit uaccam rufam Nu. 19. sed fabulosa admiscet, nimirum ex Iudaeorum traditionibus.

Iudaeorum obstinacia deplorata.

Deus cordium inspector.

Ventis doctrinae incertae agitatos taxat.

Qui seruentur aut pereant.

Iudaei transgressores legis diuinae.

Crudele praeceptum.

Prophetarum hostes Iudaei.

Christus a spiritu Dei habet testimonium.

Alcoran firmamentum legis Iudaicae,

susceptum audistis, uestrae legis aduersarii fuistis. Nonne mortem, si ueraces essetis, optaretis, cum uobis prae caeteris gentibus futuri seculi uita promittitur ? Quisque uero uestri plus caeteris annorum spacium ob malorum actuum antecedentium conscientiam affectant, licet hoc eorum malum ex merito futurum nequaquam auferet, creatore factum suum omne diiudicante. Omnis aduersarius Gabrielis hunc librum tuo cordi per creatorem intimantis, ipsumque diuino praecepto tuis commissum manibus, cum uiam rectam edocens spem bonam bonis polliceatur, confirmantis : omnisque similiter hostis Dei, ac Michaelis, et archangelorum flagitiosis cruciatibus affligetur. Tibi quidem firma, nec non et manifesta contulimus, quibus mali nequaquam obedient, cum prophetae ueracissimi legem firmissimam, sua post tergum mandata proiicientes, neglexerunt. ¶ **[102]** Sic igitur lege contempta, scientiam a diabolis licet malis Salomoni bono patefactam, praesagiorum scilicet, artemque magicam, qualis est de diuisione mulieris atque mariti, et huiusmodi : quam sui principes in Babylonia uidelicet Arot et Marot neminem, nisi prius creatore legeque sua neglectis, docerent : illius tamen inefficaces, nisi Deo concedente, perscrutantes animarum suarum nocumentum et interitum didicerunt. Quibus commodius atque salubrius esset, deum timere, credere, atque sperare. Secum dum incredulorum huiusmodi uelle nullus a Deo liber tibi mittetur. Sed illius pietas atque donum, in quos uult, et quando uult, extenduntur. cuius mandato neglecto, uel consimile, uel leuius praebebitur. An potest quis animae suae prodesse sine Deo, coeloque terrae praesidente ? Ipsum itaque diligentes, uestrum bonum atque salutem, ut prius plures a Moyse fecerunt, perscrutemini, nequaquam ad incredulos a fide discedentes. Habentes autem libros uellent inuidia ducti uos adhaerentes legire cognita uera, malam accipere legem. Sed uos indurate, usque dum Deus omnipotens placere patefaciat. inuigilate : decimas date. Creator namque suum cuique rependet meritum. Asserunt tamen, neminem praeter Iudaeum et Christianum ingressurum paradisum. Quod si uerum est, demonstratione probent. ¶ **[112]** Generaliter autem diligentibus annotandum, quoniam omnis faciem suam ad Deum uergens et benefaciens, Deum promerebitur nullo timore grauatus. Licet Iudaeis et Christianis summa controuersiae lis incidat. Alter enim alterum nullius esse legis asserit, utroque librum legiferum habente. Quorum uelut et caeterorum consimilia dicentium, litem in alio seculo Deus iudex dirimet. Quis eo peior existit, qui domus orationum interdicit, earumque destructioni studet ? Illis quidem ingressis nequaquam pateat, nisi cum timore maximo in hoc seculo contemptum, in alio poenam immoderatam habituro. Cum Dei sit oriens et occidens, uersus quamlibet partem orationes fundens Deum inuenit. Sua namque pietas nullo loco circumscribitur : Eius sapientia cuncta complectitur. Asserunt item quidam, uniuersitatis creatorem, coeli terraeque regem, cuius praeceptum omnia perficit, cui cuncta subiiciuntur, filium sumpsisse. Quibus nequaquam ueritas consonat. Sed hi quidem inscii, uelut et praedecessores his dicto consimiles inquiunt, se credituros si se deus illis alloquio, uirtutibusque patefaceret. Nonne satis res arduas uirtutesque sublimes saepius sapientium testimonio peregimus ? Nunc tibi ueracia praecepta committo, quibus bonos instruas, nil curans de praedestinatis igni : sed Iudaeis Christianisque praedicans, nullam legem bonam esse, nisi →

Mors bonis optanda.

Gabriel familiaris Machumet.

Aduersarii angelorum perdentur.

Salomon magicam didicit a daemonibus : Iudaica traditio uidetur.

Contra magicas superstitiones.

Postulat ab aliis demonstrationem, quam ipse non exhibet.

Iudaeorum et Christianorum contentio.

Templorum relegio.

Veri adoratores ubique exaudiuntur. Ioan. 4.

Negat dei filium.

Sine miraculis fidem poscit.

tantum creatoris. Licet ipsi tuae nequaquam legi credent, nec dictis tuis acquiescent, nisi cum suae legis extiteris. Cuius si iam nostra doctrina praestructus imitator fueris, Dei dilectionem et donum amittes. Omnes hunc librum coelitus missum pro more debito aequanimiter legentes credent : Increduli perpetuo punientur. ¶ **[124]** Abrahae praecepta diuinitus petita complenti, sese rectorem doctoremque statuere deus iniunxit. Cui respondens Abraham inquit : De prole mea quid faciam ? Inquit deus : Viris prauis et peruersis uerba mea ne tradas. Ipsi quoque Abrahae Ismaelique similiter, postea nos orationis domum, timoris expertem, ecclesiaeque refugium, hominum commodo proponentes, ut eam mundam, et ornatam, ac idoneam illic orantibus, aliundeque uenientibus efficerent, iniunximus. Cuius fundamentum Abraham statuens, inquit : Creator optime, locum istum tibi sanctifica, ipsum asylum constituens, et nos filiosque nostros in te credentes edocens, quid hic boni gerendum sit, ueniamque tribuens, ut misericors atque piissimus nostrae prolis filium, mediatorem prophetam excita, caeteris gerenda, uirtutesque tuas scripto notificantem, eisque benedicentem, cum tu sis doctor excelsus, omnia sciens et audiens. Quisquis igitur legem Abrahae neglexerit, dereliqueritue, brutus erit. Qui a deo rogatus ut crederet, confessus est, se in deum totius mundi regem credere. Unde hic a Deo dilectus, inter bonos summa corona condecoratur. ¶ **[132]** Abraham quoque praeceptum idem filio suo et Iacob intimans, inquit : Hanc legem sanctam atque dilectam nobis a deo datam, ante mortem ne mutetis. Iacob autem ad leti limitem accedens, sic filios suos affatus est : Me mortuo quem adorabitis ? Responderunt : Creatorem unum, scilicet quem tu adoras, et Abraham, et Ismahel, et Isaac. Dixit autem eis : Illis iam defunctis secundum opera sua, deus ipse iudex merita praebuit : uobis quoque consimiliter secundum uestra daturus. Nec enim ab illis uestra, nec a uobis sua perquirentur opera. Nunc quidem Iudaei et Christiani, gentem tibi commissam abstrahere nitentes, ut suam amplectatur legem, et illam profiteatur, ammonent. Eorum enim uterque suam legem tantum bonam esse confirmat. Illa uero se legem Abrahae, non aliam amplecti, iuste profitetur, uiri iustissimi. Tu ergo fidem creatoris illis praedica, penitus persuadens, ut libris tibi diuinitus missis, Abrahaeque, et Ismaëli, et Isaac, atque Iacob, et tribubus legibusque Moysi et Christi, caeterorumque prophetarum, nullis per te segregatis, firmam fidem adhibeant, creatorem adorantes. Qui si nostris praeceptis paruerint, sectam optimam imitabuntur. Sin autem Deus te liberabit ab illis. Nos quidem uerbis creatoris, quibus nihil est melius, subiecti sumus in omnibus. Illi uero dicunt, Abraham, et Ismaëlem, eorumque sequaces Iudaeos uel Christianos fuisse. Huius tamen rei ueritatem agnoscunt, meliusque Deus. Sed cum taceant, peccant.

Abraham doctor a deo constitutus. Non sanctum canibus dandum.

Templum Mechae conditum ab Abraham.

Vidit Abraham diem Christi, et gauisus est.

Pater credenti Abraham.

Reddit Deus unicuique secundum opera sua.

Doctrinae Iudeorum et Christianorum opponit friuolum commentum, quod librum coelitus acceperit.

Id fecerunt Elcesaitae. Euseb. 6. lib. Eccles. historiae.

Confessionem fidei requirit.

AZOARA II.

[S. 2, 141] Agente praeterita Deus nequaquam opera uestra, nec a uobis sua exiget, **[J. 2/ H. 3]** quaerens, cur mala gens primum orationis orientem dereliquerit, cum ipsius sint oriens et occidens omnis, quoslibet electos suos ad se ducentis. Tibi tamen nunc huc, nunc illuc aspicienti, tuisque ad meorum propriorum noticiam, qui sunt mediatores gentium testes, suum prophetam proprium testem habentes, orationis locum ueracem et idoneum deo testificante, uidelicet uersus Mecham, templique sui medium, quod Abraham primo fundauit, firmabo : quo semper ubicunque fueris faciem tuam orando uertas, ne te damnent, accusentue alii, quam mali. Et si legum populus illam partem orandi renuerit, tu ne sequaris eum. Haec →

Versus Mecham spectando praecipit orandum ut Iudaei uersus Hierusalem.

etenim agens, iam ueraci noticia tibi monstrata, malis connumeraberis. Ipsi tamen filiique sui ueritatem agnoscunt, licet eorum plerique negent. Cauendum quoque, ne sis eorum imitator, qui nunc affirmant, nunc negant. Omnis tamen uersus quamlibet partem orans, quaerendo quod est optimum, Deum exauditorem promerebitur : Licet optimus et ueracissimus orationis aspectus uersus centrum templi Mechae uertendus est, deo teste. Ut in te quidem meum fructificet uerbum, tuque bonam sectam exequaris, me solum time : uosque similiter omnes, quibus de uobismet ipsis prophetam excitaui, qui uobis dicenda gerendaque prius uestrae non subiecta peritiae monstret. ¶ **[152]** Ut uos aduocem, meum nomen inuocate, grates referendo, nequaquam negando. Bonique sibi per abstinentiam, patientiam, orationes prodesse uelint. Huiusmodi namque uiris deus inhabitat, illis propitius suam concedens gratiam. Patienter enim colligentes mandatum timoris, et famis ac detrimenti, uitae, pecuniaeque, et arborum, gaudium metent, et similiter damno superueniente dicentes : O creator, tui sumus : ad te redituri. Obsequio dei peremptos nemo mortuos existimet, sed illos potissimum uiuos et sanos. Meccham peregrinantes, locum in itinere, cui nomen Acepha, nullatenus adire praetermittant. Omni bonum corde puro proponenti, deus multiplicem remunerationem faciet : mala linquentibus, bonaque gerentibus dabit ipse ueniam, cum sit pius, ueniaeque largitor. Virtutes itemque bonum abnegantem, postquam libri sapientibus illa patefecerint, deus abhorrebit, et destruet. Mandatis Dei contradicenti, sicque mortuo, ira dei, et angelorum omnium, ac hominum superueniens, ipsum nunquam impunitum esse permittet : quem nec deus unquam respiciet. Iurans namque falsum, confunditur : Utroque uero iurante, uerum super Iudaeos transit. ¶ **[163]** Creator inquit. Unus ego creator sum, semper idem, pius, et misericors : praeter quem non est alius, cuius mirabilia uirtutesque sapientibus atque discretis sunt coeli terraeque machina, diei noctisque uicissitudo, naues aequoreae uiris accommodae, eductus imbrium ad terrae torpescentis rigatum, omnium animalium compositio, uenti, et nubes interpolatae undique uenientes, aërem et terram occupantes. Pars hominum nequaquam Deum, sed aliud loco sui colens, et prae caeteris diligens, cum iram Dei perspicit, illam fatetur grauissimam, omnemque deo uim attribuit, qua plus Deus bonos diligit, diuino quidem iudicio discernente pios ab impiis, sapientes a stultis. Malam sectam assecuti, cum nec poenae nec ardoris finem sentient, si fas esset redire, sibique sectam eligere, primos doctores penitus respuerent. Vos igitur homines comedite sapida bonaque terrae, non exequentes iniurias diaboli, uobis aduersantis : qui peruersa docens insinuat, ut creatoris prorsus uobis ignorata mentientes imponatis. Hi rogati praecepta diuinitus obseruare, dicunt se nullam nisi patrum suorum sectam executuros. Patres itaque si stulti caecique fuerunt, imitabimini ? Eritis igitur uelut surdi, muti, caeci, stulti, iis comparabiles qui nil praeter auditum proferunt, uel sciunt. ¶ **[172]** Viri boni, deo grati, bona uobis ab illo collata comedite, grates ipsi reddentes, et eum prae cunctis inuocantes. A morticiniis, uero, et porco, et sanguine, et ab animali quolibet perempto non in creatoris nomine, uos abstinete. Necessitate tamen locoue cogente, inde quemlibet saturari, nil alias secum inde portantem, minime peccatum censetur. Deus namque pius inde ueniam largitur. Hunc librum a creatore datum contradicentium, et pro minimo ducentium uentres ignis indeficiens cibabit, eisque nullum →

Solus deus timendus.
Subinde in se transfert illud. Deut. 18. et Act. 7. Prophetam[a] de uobis. etc.
In patientia possidebitis animas uestras.
Imitatur[b] illud. Qui perdit animam suam inueniet eam.

Matth. 5. Qui soluerit minimum.
False iurantes puniuntur.
Unum deum colendum ostendit ab eius potentia et operibus.

Sero sapient, qui doctores falsos audiunt.
Diabolus impostor.

Stulti patrum aemulatores.

Vetita et Leuit. 11. et 21.
Dispensatio ex necessitate, non ob pecunias.

[a] *Prohetam.*
[b] *Immitatur.*

opus proficiet. Qui nec diuinum alloquium in saeculo futuro, nec poenae decrementum accipient : cum sectam malam pro bona, iramque Dei pro dilectione sibi comparauerunt, potius errori quam libro coelitus misso consentientes. Versus orientem uel occidentem orationes fundere, minime fideles et ueraces efficit : sed in Deum credere, et alius aduentui saeculi, nec non angelis, et libris atque prophetis fidem adhibere, pecuniamque suam beneuole consanguineis suis, orphanis, pauperibus, et mendicis hostiatim quaerentibus, atque captiuis impertire, orationibus inuigilare, Deo debita soluere, uerbis fidem et constantiam habere, hora graui malum et litem sustentare : Haec inquam omnia quibus insunt, Deum timentes atque fideles perficiunt. Caedis uindictam aequalem et consimilem, quae multorum uitas protegere, uersus scientes Deumque timentes uobis scripsimus, ut liber scilicet pro libero, captiuus pro sui simili, foeminaque pro foemina mortem subeat : nisi quis pro pecunia condonare uolens, secundum Dei praeceptum, leuius homicidae pacificetur. Aliter autem faciens, malum diuinitus datum incurret. Quilibet item ad interitum accedens, de pecunia sua possessa rem determinatam atque scitam familiae suae, propinquisue suis ad eleemosynas distinctas peragendas inde commendat : quas quilibet eorum postea mutans peccabit, creatore singulos actus suos diiudicante. ¶ **[182]** Si prauitatem derisorum suspicetur, ipse rem disponens, eos mitigando corrigat, Deo cuncta condonaturo. Ieiunium quidem uobis, sicut et praedecessoribus uestris, per quod Deum timere uideamini, tempore statuto, certoque dierum numero, uidelicet mense Romodam, in quo liber hic legifer, boni malique discretiuus, coelitus est datus, iniungimus : quod quisque uiuus, praeter infirmum, et uiatorem, persoluat. Quod et ipsi postea faciant, tempore quo libet. Deus enim mansuetus et pius, grauia a uobis nequaquam exigit : qui communiter etiam uobis nocturnos cum mulieribus coitus, cum abstinentiam huiusmodi tum difficilem, tum uobis impossibilem agnoscat, permittit, inde daturus ueniam. Inoleuit quidem diuitibus consuetudo, ut eleemosynis ieiunium redimerent. Sed hinc alter comitetur alterum. Vos de me quaestione facta, me propinquum orantibus responsurum, iustisque praemia facturum, affirmate. Inuocantes quoque meis obedienter praeceptis respondeant, ne deuius error eos abducat. In templis nullus sit cum mulieribus coitus. Die tota ieiunantes, nocte ieiunium soluite, tunc commedentes et bibentes quantum libuerit, fere usque ad principium horae quae solis ortum antecedit. Hos terminos a Deo constitutos nemo transgrediatur. Ex mendaciis, uel pro causis agendis, iudiciisue dandis uictum acquirere, pecuniam sumendo nolite. Interrogati de lunationibus, docete illas homini cum modo statutas, cum per eas tempora peregrinationis atque ieiunii discernantur. In quibus summe nitendum, ut Deum timere atque diligere uideamini. Hostes atque pugnaces Dei praecepto dilectioneque expugnate et interficite, et a locis unde uos proiecerint eiicite. Infestatio namque seditioque pugnax plusquam caedes officiunt. Apud Meccham tamen nemo nisi uobis superueniens hostis perimatur. Tunc autem, caedem promeretur. Solus domorum ingressus per portas, non retrorsum, non collateraliter, iustus atque bonus censetur. ¶ **[~ 192]** Hostibus, sicut et caeteris ad Deum redeuntibus, ipse pius praebet ueniam, uelut peccatum et inultum mense libertatis et quietis : in anni succedentis mense consimili ueniam →

Quid beatum faciat, et bonum.

Caedis uindicta.

Eleemosynae per testamentum.

Ieiunium solenne mense Remodam.

Contra calumnias, et rabulas forenses.

Temporis obseruatio.

Bella gerere, deo gratum.

O spiritum sanguinarium, qui mendax et homicida fuit ab initio.

meruit. De facientibus illicita, fiat iudicium. Inferentem uobis iniurias atque molestias, cum similibus poenis afficite. Pecunias uestras propter Deum in peregrinationibus expendite, non desperantes : nec reuertamini, nisi primum peractis omnibus, pro facultate uestra, peregrinationi conuenientibus, nisi timoris locus impediat. Omnia complere studens, cum Deus grauiter et exquisite perfectionem affectet, pro modo suae facultatis operetur. Impotens autem in itinere tres, et post reditum septem, sicque decem dies ieiunet : quem scilicet peregrinantem sua mulier non comitatur. Caput dolens, et aegrotus, suum eleemosynis ieiunium persoluat. Peregrinari proponens, facta praua, malasque cogitationes prorsus abiiciat, nec aliquam controuersiam agat. Omnes actus bonos deus annumerat : cuius timor, fames est atque sterilitas. Huius abstinentiae peregrinationisque tempus menses statuti metiuntur. Omnes sapientes me pertimescant, a quo sibi necessaria petere non uerecundentur. A peregrinationibus quoque redeuntes, et repatriati, me dominum inuocent, suorum peccaminum ueniam postulantes : cum sim pius, ueniaeque dator : sectam bonam eos edocens, qui prius prauam atque peruersam secuti sunt : omnibusque peractis me, quantum patres suos, plusue diligentes, honorificent. Quidam enim solum in hoc saeculo suo ditari uoto precantur, in alio nil boni sumpturi. Discretiores autem in utroque, suo uoto bonoque perfrui, nec aliquibus poenis opprimi, suppliciter Deum exorantes postulant. Horum Deus exauditor, operumque suorum denumerator, merita multipliciter retribuit.

Seueritas iudiciorum.

Peregrinationes ad loca religiosa.

Deus remunerator inquirentibus eum. He. 11.

Deus solus inuocandus.

Imo ex toto corde, tota anima, etc.

AZOARA III.

[S. 2, 203 / H. 4] Dies peregrinationis ab ipso Deo dispositos, si quis prius posteriusue per biduum incoeperit, nequaquam inde reus existit, si Deum timeat, uelut ad ipsum rediturus. Plures eloquii melliflui, quorum uox cordi non consonat, Deum sui cordis testem aduocant, cum ipsi tamen perniciem, gentique flagitium, fructibusque pestem inducere nitantur. Hi tales gehennae puteo poenis undique uexati sepelientur. Obsequio diuino, Deique dilectione mortem subeuntibus, diuina pietas gaudia praebens superuenit. Viri boni, pacem inuicem diligite, errorem diaboli uobis aduersantis euitantes. Seducti quidem et errantes post nostrorum traditionem praeceptorum, Deum pium obsecrando sperantes ueniam adipiscentur. Creatoris, nec non et angelorum in nubibus aduentum, singuli simpliciter expectent : ad quem omnium fiet reditus. Filios Israël de praeceptorum nostrorum atque uirtutum quantitate, numeroque percunctari uelitis. Ius moremque bonum agnitum permutans, Deum grauem atque difficilem inueniet. Incredulis atque malis hic adeo omni uitae uenustate, iocunditateque, quibus et boni ridiculo sunt, ditatis, Deum timentes die iudicii praecellunt, quando Deus quos uoluerit, innumeris bonis ditabit. ¶ **[213]** Humano generi toti prius uni genti Deus prophetas mittens, ut ei fidem et spem intimarent, eosdem libris ueracibus boni malique discretiuis instruxit. Quibus iam mandata iusta cognoscentibus, et non aliis, lis atque dissensio non mediocris inciderunt eorumque per sic et non sic esse, discretorum, quibusdam sibi placitis Deus deinceps uiam rectam ostendit. Unde uobis aditum in paradisum patere putastis, cum uestri praedecessores multa gerendo bona, plurima mala perpessi sunt ? quousque prophetae uirisque bonis cum eo uindicem quaerentibus intimatum est, uindictam propinquam esse ? Perscrutantibus, quid expendant ? ut prosint parentibus, propinquis et orphanis ac peregrinis, dicito. Quicquid boni feceritis, creator →

Falsi fratres.

Paci studendum

Iudicium nouissimum.

Apostatae grauiter punientur.

Sectarum controuersias Machumet sustulit, et rectum salutis iter monstrauit, scilicet.

agnoscet. Litium actum uobis, licet nolentibus, qui multa uobis utilia negligitis, plura nociua diligitis, cuius rei Deus est cognitor, non uas, iniunximus. In mensibus etiam libertatis et quietis pugnam ingredi, maxime tamen contra non inuocantes Deum, iustum est et utile : sed e Mecha quosquam eiicere, grauissimum est Deo. Guerra namque plus quam caedes officit. A tua lege † dissidentes, absque intermissione tuae genti bellum inferent, usquequo eam ad suam legem, si possibile sit, conuertant. Tuam autem propter aliam mutans, et in ea manens, hic et in alio saeculo reus igne indeficiente peribit. Viri boni, Deum timentes, et in eius nomine pugnantes, spe diuina corroborentur. Deus etenim pius atque propitius ueniam eis praebebit. Sciscitantibus de uino, scachis, talis, et aleis, et huiusmodi, dic peccatum maximum esse huiusmodi potum et ludum : Licet tamen dulcescant hominibus, tum utilitatem ferant haec peccatorum materies, peccata tamen nociua sunt. Quaerentibus, quid expendent ? dic, bona Dei. Tu taliter huius futurique saeculi noticia per Deum instructus, persuade quaerentibus de orphanis, ut eisdem benefaciant, et subleuent, eosque sibi fratres efficiant. Sin autem, tantam illis Deus egestatem et inopiam ingeret, si sibi placuerit, cuius uoluntati nulla resistere queunt, quod nec sibi, nec aliis prodesse poterunt. Bene operantes, etiam ab aliis ipsemet discernit. Alterius legis foeminas in uxores nec ducatis, nec filias uestras uiris alterius legis nubere permittatis, nisi prius eorum ad uestram legem conuersione facta. Homo namque legalis praecellit exlegem quamuis placidissimum, cum illius ad ignem omnis gressus intendat. Deus autem hominibus persuadens, ut sibi caueant, ad paradisum euocat. Menstruatas item nemo tangat, nisi prius mundatas. Res namque munda Deo placet. ¶ **[223]** Mulieres uobis subiectas penitus pro modo uestro, ubicunque uolueritis, parate, * Deum timentes, ad quem omnium fit reditus, qui bonis praemia, malis cruciatus tribuit. Vestris animabus utiles estote, nec per ipsum nominaue sua singulis negotiis iurate : cum ipse sit omnium auditor, et cognitor. In illis quidem solis sacramentis, quibus falsitas ex corde firmatur, Deus appositus laesionem contrahit. Mulieres a maritis relictae, nemini nisi prius peractis quatuor mensibus nubant : quas maritis uolentibus renubere bonum est. Sin autem, Deus audit et uidet. Non nubant etiam aliquae relictae, nisi prius emundatae tribus menstruis. Vuluae conceptus nullatenus (Deum timete) negetur maritis, etiam si placuerit. Ipsi namque praesunt mulieribus. Secundo derelictae nubant, potius quam caeteris. Tertio uero spretae, nequaquam, usquequo maritis aliis nupserint, et ab illis relictae fuerint. Tunc autem ipsae uolentes, prioribus maritis ante bene reconcilientur, aut nullis coactae uiribus honeste dimittantur. Aliquid primo datum illis auferre, nefas est, et inhonestum. Mulieres fugam praeparantes, marito nolente, redimantur ab ipso, non tamen propter iram uel odium, ne diuinam iram incurrant. Diuina praecepta minime cum ridiculo suscipientes, bonorum uobis a Deo datorum, librorumque coelitus missorum, castigati, Deumque timentes, et eum omnia scire credentes, recordemini : uestrisque mulieribus relictis, cum terminus nubendi uenerit, nullam uim inferatis, quin pro uelle suo cui libet nubant. Vobis etenim, licet insciis, hoc optimum esse Deus agnoscit. ¶ **[233]** Matres per biennium suos infantes nutrire, et a patribus, uel ab eis quibus pecunia sua commendatur, uictui uestituique necessaria determinata →

Deus bella iniunxit suo populo. Iusta quidem. At rursum dicit : Non occides.

† Quae igitur pax et coniunctio inter Christianos et Machumetistas ?

Ludus illiberalis, et uini poculum prohibetur.

Visitate pupillos et uiduas in tribulatione ipsorum. Iacob.

Matrimonium sit inter consortes religionis. Deut. 7.

Abstinendum a menstruata. Leuit. 18.

** Violentius hic locus a nostris tortus est quasi nefaria permittat, quum adiiciat, Deum timentes, etc.*

Non assumendum nomen Dei inuanum.

Diuortium. Deut. 24. aliter. etc.

Uxor debitum reddat marito. etc. 1. Cor. 7.

Uxores perfugae reducendae.

Educatio prolis.

suscipere, ius aequum exigit : sic tamen, ut nec pater nec mater damnum seu periculum subeat, Deo nemini, quod est impossibile, praecipiente. Fas est item, aliam altricem aduocari, sed cum praemii sui determinatione manifesta.

Nuptiae iteratae mortuis maritis.

Mulieres suis maritis mortuis, nemini nisi post IIII menses, decemque dies, nubant. Hocque deinceps pro uelle suo faciant. Igitur absque molestia et impedimento, permittatis eas sua corpora adaptare, atque polire, simul et nubere : quas uelle uobis coniugio uincire, nec uox uestra promat, nec cogitatio perpendat, usquequo termino peracto manifeste notificetis. Deo namque placet res manifesta et determinata, qui cogitationes omnes dignoscit. Eisdem item annum a maritis sumptum, ut domos post mortem eorum non egrediantur, accipientibus, minime, licet exeant, molesti sitis : cum Deus huius culpae uindex existat. Eaedem etiam, coram bonis uiris pecuniam determinatam accipiant.

Repudium.

Repudium sponsarum, ante tactum suum, neminem aggrauet. Quisque namque maritus suae sic relictae, pro facultate sua rem determinatam, uidelicet dotis suae medium, nisi patre uel praesidente mulieri condonare uolente, quod Deo teste melius est, persoluet, nec firmati foederis immemor esse debet.

Orationes non sunt omittendae.

Orationes, maximeque mediam praetermittere, summe cauendum. Fiant igitur ubique more consueto, secundum dogma nostrum, nisi timoris locus impediat. Quo contingente, pedes pede, miles equo fundat orationes : Ita uos Deus docet suorum praeceptorum peritiam. ¶ **[243]**

Ad bella instigat, ut solet.

Nonne qualiter Deus ipse millenis uiris prae timore mortis domos suas egredientibus inquit, Moriamini, nouistis ? Et eosdem deinceps ille, semper pius in homines, licet ingratos, reuiuificauit ? In honore creatoris, cuncta scientis, et audientis, sibique seruientibus multiplicem remunerationem agentis, qui sumit et donat, et ad quem omnium fit reditus, certamina perficite.

1. Reg. 8. Historia perperam exposita.

Vobis quidem notum extimo, qualiter populus filiorum Israël, Moysis uidelicet posteritas, a propheta suo regem, sub quo lites Iudaei nomini faceret, postulauit. Ille uero respondens, inquit : Vos certamen postulantes, forsan si praeceperimus, non agetis.

1. Reg. 11

Illi inquiunt : Nos e domibus nostris atque prole propulsi, quomodo pro Dei nomine non pugnabimus ? Bellum tamen iniunctum omnes, praeter admodum paucos, recusabant. malosque Deus agnoscit, propheta quidem dicente : Regem uobis Deus Saulem constituit. Indignati sunt dicentes : Ille quare rex noster efficietur, cum nec ipse pecuniosus diuesue sit, nec nobis meritis coaequetur ? Propheta inquit : Deus suos honores et dignitates dans cui uult, illi corporis immensitatem, et cordis amplitudinem conferens, eum super uos exaltauit. Cuius rei uobis signum sit et argumentum, quod ipse cum arca, ubi repositae sunt diuinae uirtutis reliquiae, Moysis et Aaron,

Videtur Gedeonis historiam admiscere. Iudic. 7.

1. Re. 18. aliter narratur hic.

legiferae tabulae scilicet, et uirga ad uos ueniat, angelis afferentibus arcam, quod mirabilem uirtuosumque Deum timentibus apparebit. Saul igitur sic accedens cum exercitibus, inquit : Vos riuos Deo docente uisuri, nihil inde nisi quantum manus semel hauserit, gustetis : quod quilibet transgrediens, mei iuris esse desistet. Omnes tamen, praeter paucos, praeceptum potando transgressi sunt. Illis quidem, suisque scilicet non potis, riuos transgressis, de posse suo contra Goliam exercitumque suum dubitantibus, uiri boni, scientes se ad creatorem redituros, inquiunt, Imminere exercitus : paruissimi Deo praeside corroborati, maximos uicerunt funditus. →

Deus enim semper abstinentibus et induratis suffragium praestat. Goliam itaque suo cum exercitu comminus aspicientes, Deum adiutorem contra malos homines, et datorem fortitudinis atque constantiae supplici uoto precantur : sicque uictores facti sunt, Dauidque Goliae peremptori Deus honorem, et regnum, rerumque noticiam, omneque magisterium pro uelle suo tribuit. Tali quidem ratione, nisi deus alium alii resistere, litemque fieri iuberet, terrae frequentatione cultuque carerent. Tibi, qui es unus prophetarum, has uirtutes, deique signa patefacio.

Perseuerantiam commendat. Precibus et uirtute uincitur.

AZOARA IIII.

[S. 2, 253 / J. 3 / H. 5] Omnium prophetarum alio super alium per me sublimato, et eorum quibusdam cum Deo locutis, Christo Mariae filio animam nostram proprie conferentes, uim atque uirtutem prae caeteris praebuimus. Deo quidem prohibente, seu uirtutibus prius agnitis, nulla lis atque controuersia inciderent : cum nunc omnes dissentiant. Unus namque sua credit, alius minime : nec omnes bonam legem imitantur. Viri boni, de meis bonis uobis commendatis, priusquam dies ueniat, qua nec emptio, nec accommodatio, nec amici beneficium proficit, expendite, meisque praeceptis parete. Increduli namque maximis poenis affligentur. Ego quidem solus Deus uiuus, et uerus creator, praeter quem non est alius, edico, quatenus surgatis, nec uobis sopitio seu somnus irrepat. Dei sunt uniuersa coeli et terrae : sine cuius uelle quis cuiusquam orator erit ? Ipse scit manibus insitum, posteriusque. De cuius sapientia coelum et terram compraehendente, cunctis incompraehensibili, nemo quicquam assequitur, nisi munere Dei, uelleque suo. Vim nequaquam propter legem inferas, cum recta prauaque uia patefactae sint : Non credens in idola, sed in creatorem, mandatis dei sapientis, et audientis, et omnibus eum adorantibus propicii, parce, et e tenebris in lucem perducitur. Incredulus autem, e contrario distrahitur, igni perpetuo deputandus. Nonne nouistis, Abrahae a Deo regis constituti, cum quodam alio de Deo disputationem ? Cum enim Abraham dixisset, deum mortificare et uiuificare, ostentabat et alius se similiter facere posse. Abraham uero dicente, solem ab oriente in occidentem solo Deo faciente rotari : alius ille stupidus obticuit. Accepistis item, qualiter quidam per uillam desertam transiens, et quaerens, an eam unquam Deus reaedificaret ? morti, centum annorum spacio, Deo iubente, succubuit : Qui uitae restitutus, et a Deo rogatus, an accubitus illic spacium nosset ? inquit, Per diem, uel diei portionem. Cui Deus ait, Imo per centum annos. cibumque tuum absque detrimento uitioque, similiter et asinum aspiciens, et qualiter ossa connexionem carneumque tegimen sumant, agnoscens, haec mirabilia uirtutesque gentibus praedica. Ille quidem Deum omnipotentem, esse se scire deum, confessus est. Abrahae rursum Deum deprecanti, ut eum qualiter mortuos reuiuificaret, edoceret, inquit Deus : Nonne credis adhuc ? Respondit, Ita : Sed cor meum firmum constansque fieri postulo. Dixit deus : Aues quatuor membratim incide, et per montes uarios portiones dissipa, uocataeque cito uenient, scitoque Deum incompraehensibilem et sapientem esse. Sua pro deo distribuens, grano septem spicas, quarum singulae centum obtinent grana, emittenti similis existit. Deus cum sit potens et sapiens, atque benignus, cui uult, duplicat. ¶ **[262]** Expendentes pecuniam suam in itinere Dei, absque omni ostentatione, indubitanter cum Deo manebunt. →

Christo prophetarum excellentissimo anima dei collata. Cur igitur negas filium Dei ? Beneficentia. Unus deus uerus, uiuus, omnium conditor, omniscius inperuestigabilis sapientiae. Nemo ui cogendus ad religionem. At quoties tui oblitus Machumet, iubes contrarium ? Fabulae Iudaicae de Abraham

Resurrectio per fabulas hic adstruitur. Alibi solidas rationes ponit diuinae uirtutis.

Foeneratur Domino, qui miseretur pauperis. Id grani similitudine ostendit.

Alioquin scitum atque benignum, muneri cum ostentatione praeualet : Cum sit Deus copiosissimus et mitissimus, expers iracundiae. Igitur uiri boni, uestras eleemosynas ostendendo ne perdatis. Sua namque distribuens, ut sciant homines, nec deum die iudicii postulans adiutorem, terrae lapidosae puluere pauco coopertae superne comparatur : cui pluuia superueniente, nil nisi lapis remanet. Substantiam uero suam propter Deum dissipantes, et in bono perseuerantes, grano loco sterili seminato, unde superueniens imber immensus quadruplum, imber uero paruus minus educit, conferuntur. Deus omnia facta tam bonorum quam malorum remunerat. Quis perpulchrum hortum habens, in quo sint palmae, et uites, subtusque fluentes aquae, et arborum genus omne, ipseque senex pater infantum pauperum, ignis omnia consumentis super aduentum quaerent. Huius diuini dogmatis, cogitationum etiam uestrarum prouidi, memores estote, et eleemosynas de meliori tum pecuniae lucro, tum terrae productu uestro facite : nequaquam autem de acquisitis iniuste. Huiusmodi namque munera deus non curat. Satanas autem insinuat, ut aut nulla, timentes egestatem, aut iniusta distribuatis, et nefanda faciatis. Deus quidem delictorum ueniam et largitatem, atque sapientiam iniungit : qui quandoque discretionem cui uult optimum munus efficit, quod nemo nisi sensatus, et nequaquam inanis cerebri percipit. Eleemosynas palam facere, bonum censetur : clam uero, melius. Et haec peccata tollit. Deus namque secretorum cognitor, omnium iudex, beneficium omne factum, seu propositum agnoscit. Mali uero suffragio carebunt. ¶ **[272]** Meum quidem est, nequaquam tuum, uias rectas, cui uoluero, patefacere. De bono uobis commisso, uestris proficientes animabus, eleemosynas facite singuli. Deus enim singulis suas reddet, neminique malum faciet ipse. Maxime tamen illis benefacite pauperibus, qui uno loco morantes, et pro uerecundia nil postulantes, diuitibus uel sibi suisque sufficientibus qualitercunque connumerantur. Hoc enim summe deo placet. Generaliter quidem substantiam suam die noctuque palam et clam in Dei nomine distribuentes, diuinam misericordiam assequuntur, nec hic, nec in alio saeculo timorem habituri. De foenore uiuentes, non nisi quasi daemoniaci resurgent, cum ipsi foenerare, quod deus nefas et illicitum statuit, licitis annectant : dicentes foenus esse, qualis est mercatura. Linquens peccatum, et poenitens, factum praeteritum deletum et ad nihilum redactum extimet : regrediens autem, et reincidens, ignem perpetuum sine termino sentiet. Hunc etiam, sicut et omnem incredulum ac peccatorem, Deus abhorrens, deprimit. Eleemosynarios quidem et beneficos omnes, quales sunt credentes, et orationibus insistentes, ac debita Deo persoluentes, sua dilectione summoque bono ditat. Boni itaque uiri, Deum timete, et foenerare praetermittite. Sin autem, iram et odium Dei atque prophetae sustinebitis. A foenore digrediens, capitale solum accipiat : nihil quidem ex alieno, nec alii de suo, debitore persoluere nequeunte, suam possibilitatem expectet, et eleemosynas agat. Hoc enim sibi commodius est, atque melius. ¶ **[281]** Diem uestri reditus ad Deum, qua quisque secundum modum atque mensuram suorum operum, Deo nemini malum faciente, suscipiet, timete. Emptionibus ad terminum factis, adsit scriba fidelis, et Deum timens, qui nihil addat seu minuat, nec quid falsitatis immisceat. Et si bene promere nescius et infacundus fuerit, alius ueridicus pro eo dicat. Sintque →

Similitudo non inscita.

Deus unicuique secundum opera sua rependit.

Deus uolens iudicium, odit rapinam, etiam in holocausto. Esa. 16.

Eleemosynae occultae meliores.

Eleemosynis redimuntur peccata. Dan. 4.

Deus ueritatem reuelat solus.

Verecundis inopibus praecipue succurrendum.

Contra usuras.

Deu. 25. Eze. 18. Psal. 24.

Poenitentibus condonantur peccata : quod saepe dicit, causam autem ignorat : nempe Christi seruatoris mortem.

Cuncta quae fiunt adducet Deus in iudicium, etc. Eccles. 12.

Emptionis tabulae, quomodo fiant.

Testes.

duo uiri testes, uel unus uir duaeque mulieres idoneae, ut alteram immemorem altera reducat ad memoriam. Diligenter quidem hoc intuendum, ut omnibus mercationibus ad terminum factis, aliter non semper est necesse, testes atque scriptor adhibeantur, ut nulla lis sit, aut controuersia de re ipsa uel termino, breui seu longo oriatur. Sed si scriptorem, uelut in itinere, reperiri sit impossibile, pignus sumatur. Quod si alter alterius fidei mercaturam commiserit, debitori summe cauendum est, si Deum timeat, ne dolum aliquem seu molestiam inde faciat creditori. Testimonium nullatenus negetur, cum hoc magnum peccatum sit. Et Deus, cuius sunt uniuersa coelestia atque terrestria, omnia occulta perspicit, et omnia librat aequanimiter, tam corde retenta, quam uoce patefacta, iis ueniam et bonum, iis malum pro uelle suo discreto conferens, super omnia potens. Testes atque scriptorem nemo laedat, nec eis molestiam inferat : Sin autem, summe Deum offendet. ¶ **[285]** Libro sibi coelitus misso propheta fidem adhibuit. Sicque boni uiri cuncti crediderunt in Deum, et suis angelis ac libris atque prophetis consenserunt. Inter prophetas discutere nemo praesumat. Quorum hic habetur sermo : O Deus, nos ad te redituri, tuum audientes praeceptum paruimus, ueniam expectando, et praecando, ne uindictam de obliuione uel errore nostro sumas, uel nobis ut antecessoribus nostris tuam iram immittas, seu nostris humeris intolerabile quicquam imponas, cum tuum sit, a nemine quicquam nisi secundum uires suas exigere, et singulis secundum opera sua facere. Tu Deus esto nobis misericors atque propicius, ueniaeque dator, qui es Dominus noster, et nos a malis hominibus protege, et contra seditiosos auxiliare.

Pignus.

Depositum.

Testimonia.

Imo spiritus prophetarum probandi sunt Deut. 18 et Matth. 24. 1. Ioan. 4.

Praecepta Dei uiribus humanis praestari posse, subinde dicit cum Pelagio.

De gente Ioachim ducentorum uerborum. **AZOARA V [S. 3]**

In Arabico incipit, In nomine dei pii et misericordis.

† Deus pius atque misericors, scilicet uiuus, et altissimus, praeter quem non † est alius : qui prius testamentum, deinceps Euangelium rectas uias hominibus tradidit : postremum librum ueracissimum * uidelicet Alfurcam uestrae legis confirmatorem uobis desuper praebuit. Isteque continet uerba quaedam firmissima, et infringibilia, quae sunt libri scilicet mater ac materia : quaedam uero contraria, quae nutantis peruersique cordis homines ad controuersiam caeteris inferendam, et ad expositionis suae notitiam exequuntur. Expositio uero sua soli Deo et sapientissimis, qui toti libro credentes, totum a Deo datum esse testantur, cuius nulli nisi sapientes memores existunt, patet. Increduli quidem, et huic libro contradicentes, cruciatus grauissimos, et omnimodas angustias patientur, altissimo Deo uindice : cuius sapientiae nulla sunt incompraehensibilia, qui uuluae conceptum prout uult, cuilibet similem operatur. Ille igitur post legem suam rectam a se nobis intimatam, cum sit omnium bonorum largitor, omnium gentium congregator, illa die post certum a Deo terminum propositum uentura, qua nec proles, neque pecunia, nec eloquium prodesse quibit, animos nostros infirmari, mutariue non patiatur. ¶ **[11]** Per Pharaonis suaeque gentis et propriorum etiam mandatis Dei contradicentium exitium, diuinamque uindictam, et per miraculum etiam factum in illis duobus exercitibus, quorum alter Deo seruiens, alterum Deo contrarium quadruplum uisu iuuante uicit : increduli diuinam grauitatem atque uindictam pertimescere, et ad fidem conuerti, et tuo nunc parere praecepto deberent. Mulierum coitus, et filiorum amplexus, et auri argentique pondus innumerum, et equos, boues, ac pecora, simul et agriculturam, quae cuncta secularia sunt, **[H. 6]** quibus meliora Deus timentibus eum pollicetur, →

** Testamentum quidem seu lex et prophetae cum Euangelio per omnia congruunt : alphurcam autem iste non item.*

Pharaonis ultione Inuitat, ut ipsi credatur.

Temporaria bona minime beatum faciunt

Luce 8. quid prodest etc.

paradisum scilicet, ubi perseuerantes sponsas decentissimas, deique dilectionem omnia uidentis habebunt, plures uelut summe decora gaudent assequi. Credentes quidem in Deum, peccaminumque suorum ueniam postulantes, et ab ignis feruore liberationem, abstinentes, et ueraces, orationibus insistentes, et eleemosynarii, deo teste, et angelis atque scientibus, qui unum solum deum incompraehensibilem et sapientem creatorem esse fatentur : coram quo nulla lex perhibetur, nisi tantum hominum sese totos suaque negotia deo uouentium, paradisi gaudio perfruentur. Contradicentium autem, seu non credentium Dei praeceptis, deus ipse iudex facta sua conferens existit. Si quis tecum disceptare uoluerit, dic te faciem tuam ad deum eiusque sequaces conuertisse, quod agendo tam legem scientes quam illiterati bonam legem sequentur. Sin autem, tuum est mea praecepta gentibus solummodo patefacere. Increduli, et propheticidae, et iustorum quorumlibet interfectores, in hoc seculo contemptibiles, et in alio perpetue damnandi, poenam grauissimam tortoris atque uindicis expertes subibunt. Partium libri latoribus ad librum ascitis, ut inter eos iudicium discretionem praebeat, quidam eorum renuunt : Quorum haec est sententia, quod ignem gehennae non nisi numero dierum praeterminato sentient, et ad diem ueritatis quilibet accedens, operum suorum mercedem accipiet, Deo iudice nociuo nemini. Tu quidem gentes edoce, quod deus imperii dator, rex regum et potestatuum potentes deprimens, pauperes eleuans, cum in ipsius potentis manu sint omnia, diei noctisque continuator, uitae dator, et mortificator, cui uult dona facit innumera. Nemo uir bonus incredulum amicum loco boni, nisi pro timore solo suscipiat. Hoc igitur summe cauendum, cum ex hoc multam offensionem contrahat deus. Deque secreta deus, et uoce prolata, et quaeque coeli terraeque condita noscens : die, qua cuique sua respondebunt opera, omnis malus sui suorumque factorum inter capedinem atque distantiam esse plurimum uellet, deumque simul abesse : cum ipse tamen singulis benefaciat. ¶ **[31]** Deum diligentes me sequentur, sicque diuinam dilectionem, peccaminumque ueniam a Deo pio ueniae datore consequentur. In deum itaque credentes, prophetae credite, nisi deitatis amore carere studeatis. Adam, ac Noë, et Abraham, illiusque posteritatem, et Ioachim, alios scilicet aliorum filios Deus elegit, et super omnem gentem extulit. Mulier Ioachim se grauidam sentiens inquit : Tibi uentris mei conceptum Deus omnium creator uouens, ipsum tibi soli supplicem, seruientem deuote postulo : colligere digneris. Cum natam autem peperisset, eique nomen Maria posuisset, deum testem sexus sui partus aduocans inquit : Natam meam, suamque prolem, tuo penitus obsequio deuotas, a tentationibus et insidiis diaboli protege. Hoc matris uotum Deus benigne suscipiens, natae suae crementum optimum, corque firmissimum praebuit. Hanc Zacharias in domum suam atque tutelam suscipiens, quotiens ut orationes funderet, ad altare processit, fructus optimos intempestiuos super eam inuenit. Quae ab ipso quaesita, unde sumeret ? inquit, a Deo, qui cui uult, dona facit innumera. Zachariae deinceps Deum ut filium sibi gratum et honorificum tribueret, deprecanti, cum orationes ad altare coram Deo funderet, angeli responderunt : Deus uestrae petitioni satisfaciens, optimoque nuncio laetificans, filium permittit Ioannem, confirmantem uerbum Dei. Eritque uir bonus, uirgo perseuerans, magnusque propheta. Zacharias inquit : Cum sim →

Bona opera, quae felicitatem paradisi conferunt.

Non disceptandum cum incredulis.

Prophetarum et iustorum occisores punientur grauissime.

Purgatorium. ferme ut in Irenaeo.

Infida igitur cum Machumetistis amicitia.

Machumetum sequentes bona consequuntur.

Christi genus.

Mariae natales.

Maria in domo Zachariae educata, nimirum iuxta fabulas pseudo-christianorum apocryphas.

Ioannes baptista.

senex, mulierque mea sterilis, quomodo prolem Creator faciam ? Inquiunt angeli : Deo nihil est impossibile. ¶ **[41]** Zachariae poenitenti, sibique difficile quid imponi postulanti, triduanam taciturnitatem nisi signis tantum cum hominibus, et di†uinam inuocationem, precisque studium sero maneque Deus iniunxit. Angeli rursus Mariam alloquentes inquiunt : O Maria, omnibus uiris et mulieribus splendidior et mundior atque lotior, soli Deo perseueranter studens, ipsum cum humilibus, genuaque Deo flectentibus adora. Tibi, qui nequaquam intereras sortes proiicientibus, et curam agentibus quis Mariae custos efficeretur, haec arcana secretissima committo. Angelis dicentibus, O Maria tibi summi nuncii gaudium cum uerbo Dei, cuius nomen est Christus Iesus filius Mariae, † qui est facies omnium gentium in hoc saeculoque futuro, senes, et infantulos cunabulas seruantes conueniens, prudens, sapiens, uir optimus ab uniuersitatis creatore mittitur. Respondet illa : O Deus, cum uirum non tetigi, filium quomodo concipiam ? Inquiunt angeli : Deo nihil occurrit impossibile, omnia prout uult operanti : cuius mandatum omne suum placere perficit : Ipseque filium tuum cum diuina uirtute uenientem, librum legiferum, omnisque magisterii peritiam, et testamentum ac euangelium, mandatumque filiis Israël edocebit. Ille namque formis uolatilium luteis a se compositis insufflans uolatile faciet : caecos et mutos curabit : morpheaticos atque leprosos emundabit : mortuos creatore cooperante uiuificabit : quidque commestui, quidue dispositioni deputatum sit, propalabit. Quae cuncta in Deum a credentibus miracula censentur. Vetus testamentum confirmabit : quaedam tamen prius prohibita licitis annumerabit, seque cum diuina uirtute, potentiaque uenisse patefaciens inquiet, Timentes Deum me sequamini : Deus enim mei uestrique dominus est : Quem adorantes, recto procedetis tramite. ¶ **[52]** Sciens Iesus eos in sua incredulitate obstinaces manere, inquit : Quis in Dei nomine me sequetur ? Viri quidem albis induti uestibus respondentes, dixerunt : Nos in Dei nomine te sequentes, in Deum credimus, te teste, dixeruntque, O creator nos huic libro fidem adhibentes, legatumque tuum imitantes, fidelibus atque credulis adscribe. Fraudulenti uero, eum decipere nitentes, ab ipso uelut a callidiore potius delusi sunt. Quem creator taliter affatus est : Ego tuam ad me reducens animam, et exaltans, et ab incredulis te liberans, eos qui te secuti sunt, eisque tuo uerbo non crediderunt, usque ad diem publicae resurrectionis supponam. et tunc ad me tuo reditu facto, controuersiam tuam atque litem discutiam, et incredulos omni uindice tutoreque carentes summis cruciatibus hic seculoque futuro profligam. Fidelibus quidem et benefacientibus, merita sua cum gaudio perpetuo conferam, malos atque flagitiosos perhorrescens. De uirtutibus atque iusticiis Iesu, quodammodo gerentis Adae similitudinem, ista tibi reuelare decreuimus. Adae quidem de terra plasmando Deus inquit, Fiat : et factus est. Tu quidem dubitans et incredulus, ut qui nunc hoc asserit, nunc renuit, cum habueris firmum, sic nullatenus esse velis. Et si quis ratiocinationem huius rei et controuersiam post hanc scientiam tibi desuper traditam inire uoluerit, dic, filiis uestris, et uiris, mulieribusque similiter aduocatis, eorum utique singulis mendacio consentientibus anathema iramque Dei iniungamus. ¶ **[62]** Creatorem non nisi solum unum, incompraehensibilem, et sapientem, ueracissimus perhibet →

Deprauat historiam Luc. 1.

Iesus Christus facies omnium gentium. Ge. 49. expectatio 22. Esa. 11. sperabunt in eo. Zach. 3. super lapidem unum septem oculi. Hoc tenete boni uiri Saraceni, et facile concordiam integrabimus.

Matth. 1. historia interpolata hic.

Naeniae confictorum miraculorum, ut eleuetur fides iis, quibus declaratus est filius dei.

Non uenit soluere legem, sed implere.

Ascendo ad patrem meum et patrem uestrum.

Alluditur ad illa quae sunt in Apoca. 3. 4. 7.

Similitudo Adae et Christi, non Paulino more tractata.

Anathemate feriuntur, qui non de Christo sentiunt iuxta Mahumetis opinionem.

fermo, praeter quem non est alius. Cuius si quis uerbum quidpiam mutans incredulus extiterit, Deum agnoscentem uiolentos et flagitiosos iudicem habebit. Vos uiri leges scientes, huius sermonis sectatores, ut unus idemque sermo sit omnium nostri, constanter estote : ut nos non nisi deum unum participe carentem adoremus, nec uestri quis alius quasi uerbum dei constituat. Illis autem hoc facere renuentibus dic, quod nos in deum credimus. Testes estote uiri legum : Cur uestrae ratiocinationis et sectae firmamentum ex Abraham illicitis ? cum testamentum, nec non et euangelium post ipsum traditum fuerit, affirmantes quod nescitis. Ipse quidem nec Iudaeus, nec Christianus, sed uir dei fidelis, et non incredulus uixit, eiusque sequaces uiri praeelecti. Hic quidem propheta, eiusque sequax, omnesque credentes in deum, ut uiri boni Dei sunt : secundum uelle uero quorundam gentium legi subiacentium, erronei caecique uiuentes. Sed licet ipsi nesciant, animas suas solum error abducit. Viri legis, cur cur [*sic*] Dei praeceptis agnitis non creditis ? Cur scientes ueritatem tacetis ? ¶ **[72]** Pars gentium legis inquit, praeceptis traditis bonis uiris per diei portionem credite : completoque die, usquequo conuertantur, negate. Et nemini nisi legem uestram sequenti credentes dicite, Omnes uias cuilibet a deo traditas, cum ille sit benignus atque sapiens, optimas existere : qui sibi dilectis propicius atque misericors, munera pro uelle suo maxima facit. Sunt quidam legi subditi, qui auri talentum sibi commendatum optime reddunt. quidam uero solidum commissum abnegant, de postulante se minime curare dicentes, et de Deo scienter mentientes. Sermonem firmum et constantem, deumque timentem, deus ipse diligit. Fideiussionem et iusiurandum pro modico gerentes, nil boni saeculo futuro sumpturos, nec deus alloquetur, nec aspiciet die iudicii, nec illis qui poenam grauissimam subeant, quicquam prodesse poterit. Quidam item homines uerba libris, quae licet opinio ferat, de ipso minime sunt, admiscentes, Deo scienter mendacium imponunt. Non est cuiquam idoneum et opportunum, cui deus librum et sapientiam permiserit, atque prophetiam docentem homines, persuadere, ut Dei loco adoretur. Sed potissime persuadete, ut praesules et sacerdotes cum noticia sibi tum a libro, tum a legatis comparata diuinis obsequiis perseuerent, non angelos, non prophetas deos existimando, cum prius uias rectas edocti sint. Deus quidem a prophetis, quibus libros et sapientiam tradidit, prius pacto foederis sumpto legatum firmantem, quod nostris inest manibus, cui uult nos adhibere fidem, et auxiliari, misit. et illis hoc pollicentibus inquit : Huius polliciti firmati testes, quibus et ego testis accedam, statuite. ¶ **[82]** Omnis huiusmodi testimonium imitans, malis et flagitiosis annumerabitur. Cur alius, quam Dei legem, quem omnia coelestia atque terrestria, ad quem et ipsa redibunt, et pro uelle posseque uenerantur, tanto desideratis studio ? Dicite uos credentes in Deum, praeceptisque tibi, et Abrahae et Ismaëli, et Isaac atque Iacob duodecimque tribubus, similiter et Moysi et Cristo prophetisque caeteris, quos discernere nimis est, desuper a deo fide nostra missa, fidem et testimonium adhibemus. Quis aliud per fidem quam legem assequi studet ? Omnis quidem incredulus saeculo futuro damnandis annumerabitur. Viam ueritatis agnitam linquentes, cum prius miracula uidentes ueritatis prophetae teste se extitissent, quonam modo sua doctrina deus instruetur ? Malis etenim ira dei ac cunctorum angelorum et hominum promerentibus, omnis humana diuinaque pietas, rectaeque uiae doctrina subtrahuntur : eisque sic semper manentibus, malum expers →

Atqui o Machumet, Christus, cuius te ocium fingis, docuit baptizare in nomen patris et filii et spiritus sancti. Christianus, pater omnium credentium et Iudaeus circumcisus.

Talenti allegoria ex Euangelio.

Veritas fides, periurium.

Falsarii librorum Christum deum asserunt.

Religionis antistites hortatur ad constantiam. Prophetiae.

Fides legem assequitur.

alleuiationis et decrementi, respectusque diuini superincumbet : nisi qui postea poenitentes et bene agentes fuerint. Illis enim ueniam gaudiumque tribuet. Eorum reconuersionem, qui prius credentes increduli facti suam augmentant nequitiam, deus minime colligit : nec eorum cuiusuis sic in errore mortui redemptionem quicquid auri terrae capacitas sustineret, acciperet. Poenam igitur grauissimam absque uindice suffragioque patietur.

Negat ueniam deficientibus a fide, ut Nouatiani. Cui tamen pronunciato alibi contradicit.

AZOARA VI.

[S. 3, 92] Plenam dei gratiam dilectionemque nostri nullus assequetur, nisi prius de sibi dilectis distribuerit. **[J. 4 / H. 7]** Ante testamentum positum atque firmatum, omni cibo, nisi quem Israël sibi posuit illicitum, uesci filiis Israël licuit. Allato testamento, an uerax sit hic sermo uideamus : Et quisquis deo mendacium ulterius imposuerit, malis adscribatur. Tu uero caeteris intima, deum ueraciter iniunxisse, quod Abrahae sectam imitentur : qui nec incredulus, nec idololatra, primam orationis domum Mecham, scilicet locum benedictum, ubi ex ipsius Abrahae aedificio uirtutes sunt manifestae, primo fundauit. Quo quilibet ingressus, omnis timoris expers, quietus existit : Huncque locum ab omnibus honorari, et a quolibet sua facultate permittente peti, deo summe placet : Incredulos autem, minime curat. Homines legum factores, cur dei praeceptis, qui testis est omnium suorum operum, non pareant : uel quare quicquam in ipsum credentes de lege sua iniuste peruertant, cum ipse singula sua facta dinoscat, percontare. Viri boni, si illos legum factores imitari uelitis, uos prius bonos, malos efficient. ¶ **[101]** Cum uirtutum Dei lectionem uestrum prophetam habeatis, ad deorum sectam cur conuertimini ? Omnis Deum inuocans, rectam uiam exequitur. Viri boni, Deum, quantum ille meretur, pertimescite, lege bona perseuerantes, omnesque Deo tutori nostro cohaerentes, eiusque misericordiam petentes, dilectionis foedus factum nunquam rumpite. Si qua uestris quibusdam hostilitas inciderit, omni semota discordia, se secundum Dei uelle consimiles et unanimes quasi fratres efficiant, Deum imitando, qui solus uos insidentes praecipitio, ignisque concauo, ne casum et pestem pateremini, diligenter extulit. Suarum uirtutum atque miraculorum notitiam uobis Deus taliter pandit, ut sitis sibi gens fructuosa, et antecedens, res scitas atque licitas praecipiens, et illicita prohibens : non eorum imitatrix, qui post uirtutes agnitas, schismate facto multa nociua perpessi, maxima grauissimaque pericula subibunt, die qua facierum quaedam albescent, quaedam uero nigrescent. Nigrescent quidem, quae fide relicta, factae sunt incredulae, summum malum ob hoc gustaturae. Horum autem albescent facies, qui lege bona perseuerantes, diuinam adepti sunt misericordiam. Istis diuinis uirtutibus tibi ueraciter patefactis, scito Deum, cuius sunt uniuersa, et ad quem cuncta redeunt, suae gentis malum nequaquam uelle. Vos quidem gentem meliorem esse constat, quae dei praeceptis prius per uirtutes agnitas parens, et illicita prohibens, Deum inuocat et adorat. Et si legum factores uobis consentientes uestram legem sequerentur, sibi commodiores et meliores existerent. Eorum tamen quidam credunt, quidam uero minime. ¶ **[111]** Illi quidem uobis nequaquam, nisi uerbo solo, nocere poterunt. In litibus namque terga uertent, nec adiutorem inuenient, cum pusillanimitate pressi, et ubique rei constituti ac affligendi, nisi propter foedus mutuum Dei nutu factum, iramque Dei promeriti, et ad inopiam ac paupertatem redacti →

In Arabico incipit, ut superiores, In nomine dei, etc.
Ciborum delectus.

Mechae templum conditum ab Abraham.

Contra diuorum ueuerationem.

Redintegranda concordiae mox inter fratres.
Matth. 5
Stolide arrogat sibi et suis, quod Deut. 4. tribuitur populo dei. etc.

Victoriam certam contra infideles promittit suis sectatoribus.

sunt. Omnia quidem haec illis incumbunt, et eo quod increduli et iniusti propheticidae omnibus uim inferentes pro posse suo simul et uelle, nil pro iustitia perfecere. Viri legum, de nocte surgentes, lectionique uacantes, qui credentes in Deum, ipsum tota nocte deprecantur, diemque iudicii timentes, licita peragunt, et ad omne bonum festini, et illicita prohibentes, caeteris merito praeferuntur. Deus omnium iudex, seque diligentes agnoscens, neminem quicquam bonae operationis suae perdere sinit. Incredulis autem nec proles, neque substantia sua prodesse poterit, quin flamma interminabili torqueantur. Horum quidem sumptus in hoc saeculo uento nociuo, flatu suo cultus hominum noxiorum confundenti, assimilantur, ipsique sibi malum inferunt, nequaquam Deus. Viri boni, nemo uestri uerbis eorum credat, quoniam abhorritionem odiumque uestri, lingua sua propalant, maius autem intrinsecus abscondunt. Vos itaque tum dogmate nostro, tum proprio sensu praemuniti, eos uobis diligentibus inimicari, perpendere potestis. Ipsi tamen uobis toti libro credentibus immixti, uestram legem penitus amplecti confitentur : semoti autem obstrepunt, et ex ira nimia saepius ungues rodunt. Dic illis, ut cum hac ira moriantur, Deum tamen omnium secreta cordium noscere sciant. Quanquam illis uestri meriti gaudium adueniens dolorem, uester cruciatus gaudium pariat, eorum uelle nil nocumenti uobis inferet, si deum timentes indurauerітis. Ipse namque nostros actus omnes circumuallabit. ¶ **[121]** Die qua mane domum tuam egressus, ad loca litibus aptanda, uires Deo audiente atque sciente plurimum animasti, duabus uestris cohortibus omnimodo fatigatis uos omnium bonorum auxiliatores, qui uobis etiam pauca manu multorum uictoriam in Badar praebuimus, uim atque suffragium contulimus, uestrisque bonis hominibus quodammodo desperatis, atque dicentibus uestram manum aduersus hostes minime sufficere posse, licet ipse Deus angelorum armatorum tria millia mitteret, dixisti : Si Deum timentes indurauerітis, dominus uobis auxiliabitur, huc cito missurus quinque millia angelorum, belligerantium similium. Hoc quidem miraculum non ob aliam causam Deus uobis edisserit, nisi ut uos saepe bono gaudioque firmet, et partem incredulorum debilitet, suis faciebus plagas inferens, aut ad nihilum deducens. Eius enim solius sapientis et incompraehensibilis est omnis uirtus, atque uictoria. Tua quidem manus nihil horum possidet : quippe cuius sunt uniuersa coelestia atque terrestria ipse pius, ueniaeque dator, aut ad se trahens illos ueniam faciet, aut illis malis malum inferet. Omni timenti Deum summe cauendum, ne de foenore uiuat. ¶ **[131]** Ignem incredulis praeparatum timentes, Deo obsequium praestando, et ipsum legatumque suum sequendo, ueniam atque paradisum timentibus Deum fabricatam, cuius capacitas coelo terraeque coaequatur, promerebitis. In tempore famis et ubertatis, sua pro Deo distribuentes, iramque corde funditus prementes, et condonantes iniurias, et pro peccatis poenitentes, nec ipsa scienter celantes, castos etiam, omnes tandem Deum inuocantes, et benefacientes, Deus illis ueniam faciens, in paradiso quemque secundum merita sua ditans locabit. Illicita uero, animabusque suis nociua gerentes, igne feruebunt indeficienti, Mores et consuetudines antecessorum uestrorum pertranseundo perspicite, ut quis qualisue finis contradicentium esset, percipiatis. Haec quidem timentibus Deum, eiusque sequacibus manifesta sunt castigamina. Tu quidem omnem dolorem et tristitiam, ac →

Bene operantes non perdent mercedem suam.

Felicitas incredulorum uento noxio similis.

Cauendi infideles. At nunc Christianis scilicet tutum est cum eis foedera pangere.

Conflictus meminit in Badar, qua Saraceni grauiter laborarunt.

In auxilio diuino ponenda spes uictoriae.

Non foenerandum. Machumetum sequentes paradisum ingredientur. At Christus ait, Ego sum uia etc. Et si caecus caeco dux, etc. Inferos petent mali. Exemplo maiorum deterret a contumacia.

desperationem expelle : quia tu tuique super caeteros sublimati estis, si in lege bona perseueraueritis. Si uobis aduersitates incubuerint, similiter et caeteris incubuerint. Isti quidem sunt dies casus, atque fortunae. Deus malos abhorrens, in se credentes agnoscat, de cunctis testes accipiendo. ¶ **[141]** Bonos homines deus mundat et purgat : incredulos autem, ut ferri purgamentum eiiciens, ad nihilum reducit. Opinati estis uobis aditum paradisi patere, nisi prius adeo fortibus et magnanimis in bello perspectis ? Ante litis ingressum, uos morti paratos firmabitis : Nunc eam uidendo, quid agetis ? Machumeto non nisi legato Dei, quem et caeteri praecesserunt prophetae, natura caedeue perempto, uestram legem defendentes, suum terminare negotium studeatis. Sic enim uobis deo grates referentibus, suffragium atque munimen tribuet diuina manus. Nullus igitur mortem subire poterit, nisi deo uolente, tempore scilicet statuto. Deus omnium uota dinoscens, omniumque diues, mundana quaerentibus temporale, petentibusque coelestia summum bonum tribuit. Constat item, multorum prophetarum uiros summates, pluresque bonos interfectos esse : nec inde detrimentum seu timor oppressit Deo pugnantes, qui fortes et induratos diligit, atque sustentat, et hanc suam orationem benigne suscipit : hic saeculoque futuro illis misericors atque propicius, ueniae dator, cum cunctis benegerentibus benefaciat. O deus, culpas nostras ablue, peccata dimitte, pedes firma, et uim atque uirtutem nobis contra malos et incredulos tribue. Incredulos nullatenus quis sequatur, ne deuium et erroneum, illum uertendo, faciant, sicque damnandis adscribant. Deus autem omnium optimus iudex, semper est sequendus. ¶ **[151]** Cordibus incredulorum ob incredulitatem et obstinantiam in uia praua turbationem immittam, ignisque perpetui feruori tradam. Priusquam uestris cordibus dissensio titubatioque fatigans inhaesissent, uobis digredientibus a caeteris, ut uester successus claresceret, me prius tamen uobis dilecta patefaciente, Deus uobiscum pro suo uelle foedus firmauit, uobis omnia peccata uestra, sola gratia misericordiaque condonans. Vobis tamen postea lite relicta, per rupes atque conuexa fugientibus, nec prophetam uos retrouocantem, ut qui fortiter agendo saeculi futuri gaudium assequeremini, exaudientibus, curam atque dolorem Deus immisit. De praedae quidem amissione, uestrique detrimento, deo daturo ueniam, consolemini, nihil timentes, cum post dolorem habitum uobis quietum somuum deus induxit. Quo uobis refocillatis, uestri quidam animarum suarum commodo studuerunt : quidam de Deo rem iniustam atque nefandam cogitauerunt, intrinsecus retentam maliciam nequaquam propalantes : cum in solius Dei manu cuncta, in nostra uero nulla sint posita. Unde illis dicentibus, se nequaquam interfici, si manus sua disponeret, manifesta eos, licet in propriis domibus atque lectis quiescerent, hostium manu superueniente perimendos. Deusque cognitor omnium uestrorum, arcana cordium cognoscit. Sciendum quidem, diabolum omnibus die belli retrocedentibus, regressum propter actus antecedentes machinatum esse. Horum tamen omnium ueniam deus, omnibus benefacientibus propicius, permittit. Viri boni, nullatenus incredulis consentiatis, qui suis amicis praedatum pugnatumue proficiscentibus dissuadent, dicendo : Vestris domibus immorando, naturae caedisque mortem euitare possetis. Horum tamen corda dolor et desperatio penitus occupant : Deusque singulos uestros actus discernens, hos uiuificat, illos uero uelle suo mortificat : omnibus in itinere suo mortuis →

Scoria sunt infideles.
Animat ad bellum, utque religionem armis defendant, ipso mortuo.
Machumet nil quam legatus Prouidentia.

Non desperandum prophetis occisis.

Implorat Dei auxilium contra infideles.
Cauendum commercium infidelium.

Gratuita peccatorum condonatio.
Fuga Saracenorum, nequicquam reuocante illos Machumete.

Vires hominum nullae.
Prouidentia Dei constituitur, qualem Bardesanes.
Fugientes in bello, diabolo instigante.
Non audiendi a bello deterrentes.

ueniam, quae cunctis uestris possessionibus praeualet, largiens, et ad iudicium mitissimum reuocans. Si tu grauis rigidique cordis existeres, nequaquam discederent. Sed tua tibi tuisque mollicies obfuit. Unde nunc illis condonans, illis a Deo ueniam perpetra : eosque deinceps consulens, de omnibus tuis negotiis delibera, et in omnium rerum exordio te Deo tutori commenda. Quo uobis auxiliante, quis uos uincere quibit ? eo uero nocente, quis subueniet ? Cui singuli sapientes se commendant. ¶ **[161]** Dedecus et illicitum prophetae censentur, ut cum praedatum uenerit, quid praedae negetur. Haec namque faciens, die qua quisque a Deo nemini nocente sua merita suscipiet, secundum graduum coram Deo distinctionem, cum negato coram ueniet. Deus quidem e uobis prophetam docentem prius erroneos uias rectas, et legem, et castigantem animas, atque mundificantem excitans, bonis hominibus multum beneficium contulit : uobis semel mala, secundoque duplicata passis, et mirantibus hoc unde contingeret, uosmetipsos causam illius esse patefeci : quia Deus est omnipotens, qui die coniunctionis exercituum mala uobis accidere permisit, ut fortes et bonos ab hominibus praui cordis et inconstantis discerneret, qui scilicet pugnare, hostesue reiicere in Dei nomine rogati dixerunt : Si pugnare sciremus, uos sequeremur. Sed illi potius incredulis quam bonis consentientes, aliud quam corde retentum, uoce proferunt, morantes domo, sibique dilectis dicentes : Si modo uerbo parerent, nullatenus interficerentur. Si ueraces sunt, se morti subtrahant. In uiis Dei morientes, nequaquam mortui dicendi sunt. Illi namque de bono Dei dilectioneque gaudentes, apud deum uiuunt, expectantes post se relictos, nilque timentes.

Praemia in expeditione morientium.

Si Deus pro nobis, quis contra nos ?

Non praeda neganda prophetae.

Eximio Dei beneficio Machumet exhibitus, uel potius ex ira Dei.

Probatio per calamitates et cladem.

Felices et uiuentes qui moriuntur in uiis Dei, id est, bello.

AZOARA VII.

[S. 3, 171 / H. 8] Istis, sicut et cunctis obedientibus Deo, prophetaeque suo, beneque facientibus, bonam de Deo spem habentibus, deus iudex, nulli quicquam auferens, maximam mercedem tribuet, post laborum sustentamentum. Illos quos sermo uentilat aduersus uos, congregati, timete, uos praemuniendo, Deoque commendando, fidem suam augendo, dicentes : Deus suum uelle faciet cum prosperitate, commodoque. Illaesi reuersi, Dei summe diligendi, et honorificentissimi, dilectionem adepti sunt. Illos quibus diabolus timorem immittit, nemo uir bonus timeat, sed me tantum. Increduli rursum, et ad malum ueloces ac proni, penitus negligendi, uelut sibi, non Deo nociui, malumque grauissimum saeculo futuro passuri ubi nequaquam Dei participes erunt. Hic autem omnis uitae status secundus et prosper illis a Deo permittitur, non ut suis animabus fructificent, sed ut peccata sua multiplicent. Ad uestrae legis item confirmationem, et bonorum in ea perseuerantiam, ferruginem prius atque fecem abiicere Deus uoluit : qui uos ad incognitum et absens sublimare uolens, legatum pro uelle suo uobis doctorem misit. In deum itaque credite, suoque legato parete, mecedemque maximam et gaudium accipietis. Dissimulatores et auari, non efficaciter intelligunt, bona sua sibi saepius malum grauissimum generare, Deo totius haereditatis coeli terraeque domino facta sua sciente, illis mercedem aequalem suis meritis allaturo. ¶ **[181]** Eorum sermone scripto, qui deum pauperem, seque diuites asserentes, propheticidae facti sunt iniuste, eos sic alloquemur : Damnati, reique poenam, ignisque feruorem, uobis propter actus uestros antecedentes paratum gustate, me nemini malum uel iniuriam agente. Dicentibus deum sibi mandasse, ne cuiquam →

Ad famam hostis aduentantis cauti esse debent, et Deum inuocare.

Contemnendi mali.

Felicitas prauorum, perdit eos.

Machumet datus ut ferruginem extergeret ab hominibus etc.

Auaris opes nocent.

Prophetarum interfectores, Iudaei scilicet.

Contra postulantes miracula ex Machumet.

legatorum, nisi prius igne diuino adueniente, et holocaustum consumente uiso crederent, dic : Ante te legatos cum multis uirtutibus, et hac ab illis quaesita uenisse, et ab illis nequaquam ueridicis interfectos esse. Non mirandum itaque, si uobis non paruerint, cum praedecessoribus uestris uenientibus cum uirtutibus, et psalterio, libroque splendidissimo contradixerunt. Omnis homo mortem gustabit, nec alias quam saeculo futuro mercedem habebit. Illeque solus felix, quem Deus ab igne liberans, paradiso locabit. Illa namque firma : haec uero uita, omniaque mundana, fortuita sunt. Vestrorum corporum detrimentum, damnumque pecuniarum incurretis, et a uiris legum contumelias atque conuicia saepius audietis. Sed si patientes, et fortes, Deumque timentes perseueraueritis, aeterni gaudii praemium possidebitis. Inter Deum uirosque legum pacto foedereque firmato, scilicet quod ipsi doctrinam a Deo susceptam nec gentibus negarent, nec inuite dissimulando darent, omne pollicitum post terga proiicientes, ad nihilum redigentur. Suorum factorum ostentatores, et ex operibus alienis, reue non facta laudis affectatores, malum diutinum atque graue subibunt. Coeli terraeque machina, et noctis atque diei uicissitudo, quarum opifex solus omnium est rex, et omnipotens, manifestae sunt sapientibus uirtutes. ¶ **[191]** Omni modo Deum inuocantes, et coeli terraeque compositionem mirando, sciendoque Deum hoc pro nihilo non fecisse, dicentes : Tu domine misericors, nobis tuum praeconem exaudientibus, ut legem rectam sequeremur, nostra condona peccamina, nosque defunctos bonis adiunge, a te nobis per prophetas atque legatum pollicitum complens, nec die iudicii nos contemnens, ab ignis feruore, quo malos sine remedio grauiter affliges, libera : quia tu termino proposito, ueraciter omnium causarum iudex existes : Isti inquam sic dicentes, huiusmodi responsum audiunt : Neminem, seu uir sit, seu mulier, hic uel ille, quicquam suorum operum amittere sinam. In litibus praedictis, mortem seu damnum amore mei passos, et a domibus suis eiectos, suorum data peccaminum uenia, secundum gratiae meae, suique meriti modum, cum mea retributio sit maxima, paradiso locabo. Summopere cauendum, ne uobis in terra, cum illa sit angustissima, participes, uel uestrorum negotiorum executores efficiantur : cum ipsi ad sedem malam atque gehennam proficiscuntur. Velut e contrario, Deum timentes ad paradisum, ubi est quies et aquarum fluxus : qua melius etiam apud Deum ad opus bonorum existit. Homines legum, deum adorantes, et in ipsum credentes, suisque mandatis super te et super caeteros, Dei uirtutes nequaquam pro modico ducentes, positis, fidem adhibentes, misericordiam atque praemium a Deo, omnium operum promptissimo computista, suscipient. Viri boni, Deum timentes, ut praecedatis, omnibus resistendo uitiis, bonum assidue peragite.

Scripturae sacrae uelut psalterium.

Ante obitum nemo felix.

Res mortalium incertae.

Iudaeorum et eorum qui legem acceperunt Dei, fuit illam communicare.

Ostentatores bonorum operum punientur.

Deum inuocantes saluabuntur.

Consortium infidelium prohibet.

Deus in numerato habet omnium facta.

Vincendum uirtutibus.

AZOARA VIII [S. 4]

Deum, primi uiri plasmatorem, unde sua consequenter mulier, et ex illis deinceps totum humanum genus, sicque uos Deo operante facti estis, timentes adorate : nec foeminis uestris consanguineis beneficia dilectionemue subtrahatis, cum Deus et angeli custodes existant. Orphanis pecuniam suam, nil inde, sed de uestro comedentes, persoluite, nequaquam boni uicem malo supplentes. Sed si uos illis orphanis non aequilibre rectum facere putaueritis, alias quotcunque placuerit, duas scilicet, aut tres, uel →

Hominum procreatio : ex qua profluat amor coniugum.

Orphani haud fraudandi.

quatuor uxores ducite, nisi timueritis eas nullatenus pacificare posse. Tunc enim uel unam, uel quod sua manus castigare quiuerit, quibus rem determinatam donet, ducat. Res autem suas illis permittentibus, uestra uoluntate postulante, licite comedere potestis. Nesciis et temerariis ante dies discretionis suae solum uictui uestituique necessaria tribuite : Adultis uero. saepiusque probatis, et moderatis, ac prouidis inuentis, integre reddatis, nil inde comedentes, si diuites fueritis : si pauperes autem, parum : hocque determinate. In redditione pecuniae testes adhibete. Deus autem totius computi cognitor est. Rerum a patribus seu parentibus relictarum filii, ac filiae, caeterique portionem rectam parum scilicet, an multum accipiant. Horaque diuisionis propinqui, et orphani, ac pauperes, et miseri, aliquam saltem portiunculam cum miti dulcique sermone suscipiant. Linquentes infantes paruulos, si timuerint Deum, pertimescant, et inde bene loquantur. Pecuniam orphanorum comedentes, uentrem ignis solus cibabit : ipseque semper flamma torquebitur in ipsa. ¶ **[11]** Deo iubente, quantum duae filiae unus habeat filius. Et si plures quam duae fuerint, ille duas tertias : si una sola, mediam : omnesque parentes sextam obtineant, si filius affuerit. Sin autem, parentes sint haereditarii, mater tertiam, nisi fratres habuerit. Tunc enim habebit mater sextam, post persolutionem debitorum et eleemosynarum patris. Vos nescitis, quis in Dei mandatis uobis erit magis commodus, cognatus scilicet, an filius. Si mulier moriens infantem uobis non reliquerit, suae pecuniae medietatem habeatis : quartam autem, ipsa prolem linquente. Pecuniae uero mariti mortui filio carentis, quartam mulier habeat : octauam autem, si proles assit, post debitorum et diuisionum persolutionem. Cumque non filius, sed alius haeres accesserit, uir seu foemina germanum uel germanam habens, eorum quilibet partem sextam habebit. Et si plures fratres sororesue fuerint, post debitum eleemosynasque suas peractas sextam inter se partiantur. Omnis horum praeceptorum obseruator, paradisum, quod est maximum : inobediens omnis et praeuaricator ignem atque gehennam, mala contemptumque passurus, possidebit. Mulier adulterio quatuor foeminis testibus conuicta, in domo usque dum illi uiam Deus aperiat, uel ipsa moriatur, sit detenta : et accedentibus ad illam malum ingeratur, nisi malo relicto benefecerint. Tunc enim Deus pius ueniam dabit. Nescienter autem fornicantes, citoque digredientes non sic affligendos, Deus leuiter exaudit. Male quidem operantes, nec ante mortem, sed in ipso mortis articulo digredi uolentes, et similiter incredulos morientes, Deus abhorrens poenis affliget. Viri boni, uim mulieribus inferre, easue decipere, uel eas sibi blandiciis subripere, ut ab ea prius sibi data, nisi rea fuerit, extorqueantur, minime licet : sed illis benefaciendo procedere. Cumque contigerit uos illas non diligere, quanquam forsan adeo multum proficuum allaturo dilectae fuerint, unam pro alia mutare licet. Sed licet mutandae, unum quintare, seu quantumlibet daretur, nihil inde resumere licet. Sin autem, iniustum atque peccatum facietis. ¶ **[21]** Quonam modo qualiue mente cum inter uos coitus inter nos firmati foederis pactum fuerit, quicquam resumere quiueritis ? Cauendum quidem maxime, ne ductas a parentibus secundum morem temporis gentilium ducatis, cum fornicatio mala uia sit et immunda. Et ut generaliter uestrum procedat eloquium, omnes hae mulieres uobis interdictae sunt et illicitae, uestrae scilicet →

Uxores plures ducere licet, modo quis speret pacem inter eas conseruare posse.

Uxorum numerus pro facultatibus temperandus.

Haereditatem diuidentes benefici sint erga inopes.

Orphanorum fraus punitur a Deo.

Testamentarius quis optimus incertum.

Adulterarum poena.

Raptus, et fucus mulieribus factus.

Uxorum mutatio.

Fornicatio.

Personae prohibitae in matrimonio.

matres et filiae, sorores et amicae, neptes atque materterae, nutrices atque germanae collacteae, matres etiam et filiae mulierum uestrarum, si a uobis tactae fuerint : sin autem, licitae sunt. Nurus etiam, duaeque germanae, quae tamen aliis temporibus quasi licitae sumptae sunt. Deus quidem pius et misericors ueniam efficiet.

AZOARA IX.

Pudicae uxores ducendae.

Fidei consortes ducendae. Deut. 21.

Possibilia praestitu Dei praecepta.

Non fraudes admittendae.

Summum bonum Deus bonis confert.

[S. 4, 24 / J. 5 / H. 9] Liber hic uobis coelitus missus, licitum atque tenendum hoc uobis statuit, ut pecuniis uestris castas mulieres undecunque quaesitas, quae maliciis semotis nec meretrices neque fornicatrices existant, ducatis : illis pecuniam scitam et determinatam praebendo. Illis itaque uestris taliter factis, quod deinceps placuerit, ruboris atque timoris expertes agite. Et Deus quidem sublimis est atque sapiens. Impotens quidem ob diuitiarum tenuitatem huiusmodi bonas atque generosas ducere, secundum manus suae potentiam, mancipia bona et ad legem conuersa ducat : estque Deus legis sapiens. Nubant quidem ea suis scientibus, munera danda cum determinatione sumentia, ut bonae fiant mulieres, non fornicatrices, nec amasios habentes. Illis autem deinceps fornicantibus, medietas malorum atque cruciatuum generosis fornicantibus inferendorum ingeratur. Indurare tamen atque perpeti melius est, Deo uolente, qui maiores antecessorum afferens ueniam largitur : cum ille sit sublimis et sapiens, ueniaeque dator, leuia praecipiens et possibilia, cum hominem fragilem atque debilem effecerit. Sequentes uero suos luxus et desideria, nos omnes imitatores sui esse uellent. Viri boni, pecunias uestras propter mendacia, ubi pactum mercaturae firmatur, inter uos acciderit, non comedite, nec animas uestras interficite. Hoc namque sponte malitiose faciens, in ignem proiicietur : quod Deo leue est. ¶ **[31]** Omnem se diuertentem a rebus illicitis et pessimis, indeque declinantem, in loco gaudii pleno, summoque bono Deus ipse collocabit : nec uos dei munera caeteris, non uobis, parata adipisci studeatis. Quisque namque uir seu mulier operum suorum mercedem a deo, qui solus est omnia sciens, obtinebit, singulis suis officiis patefactis, Patribus atque cognatis portionem suam de rebus a se relictis praebete : quia Deus est omnium testis. Cum uiros mulieribus praeesse deo placuit, ut ipsi corrigant eas, cum quibus suam expenderint pecuniam, ipsaeque deum inuocent, et maritis pareant, et eorum secreta sibi commissa celent, ius aequum postulat. Quae si forte praecepta non obseruauerint, a uobis correctae et castigatae, in domibus lectisue detentae uerberentur, usquequo uestris nutibus atque praeceptis pareant. Tunc autem nequaquam : quia Deus est excelsus et immensus. Seditione quidem uobis superueniente, seu suspecta : si pacem uoluerint, utriusque partis uiri reconciliatum eos accedant, Deo qui est incompraehensibilis et excelsus directionem atque connexum facturo. Deum timentes, nullum ei participem aestimetis. Vestrisque parentibus, et propinquis, et orphanis, ac pauperibus, atque uicinis, et coitinerantibus, ac peregrinis, subditisque uobis benefacite : totius ostentationis, quam deus abhorret, expertes. Auaris negantibus bona sibi a deo commissa, et persuadentibus caeteris, ut idem faciant, malum et dedecus inferemus. Suam quoque pecuniam, ut homines uideant, expendentes, nec deo alterius saeculi iudici credentes, diabolis consociabunt. Qua re uel hos in deum alterius diei iudicem credere, uel illos bona sibi desuper data distribuere grauat ? Omnium tamen deus conscius est, qui nullum librum, licet etiam sit formicae portiuncula minus, quin computando remuneret, praetermittit, meritumque magnum et completum beneficium multipliciter reddet, ex se etiam →

Viri praesint mulieribus. Gen. 3. etc.

Uxores quae nolunt parere castigentur.

Reconciliationes.

Auaricia.

Ostentatores hypocritae.

Increduli damnandi.

multa daturus. ¶ **[41]** Die qua nos cunctarum gentium testimonium afferentes, horum uobiscum testes accesserimus, omnes Deum non inuocantes, prophetisque minime credentes, secretam planam effici, nec unquam de creatore quid negasse, summis uotis affectarent.

Sobrie orandum. Ablutiones, seu lustrationes.

Oratum euntes, nequaquam ebrii, sed penitus sobrii sint, ut quid acturi dicturiue sint, sane cognoscant. Post coitum item, et egestionem, antequam orent, abluantur : nisi uel aegroti, uel in itinere fuerint, ubi repertus aquae sit impossibilis. Tunc enim terrae mundae puluere, quasi aqua tergendo emundari licet. Deus namque pius ueniam dabit.

Iudaei falsarii legum, et increduli.

Partis uero libri datores, errorem sequentes, uos similiter erroneos persuadent. Deus autem omnium custos et uindex, uestros hostes agnoscet. Iudaeis uerba legalia distorquentibus, et in lege plurima mala proferentibus, et se quidem audisse, et non credidisse fatentibus, commodius atque melius esset nobis credidisse et paruisse. Sed horum paucissimi fidem assequentur, cum Deus ipse gratiam suam atque pietatem ab illis penitus retrahit. Homines tamen legis, hic nostrum munus coelitus missum uestram legem confirmans, ante quam uestras facies retrorsum agam, et sicut caeteros die sabbati confudi, destruam, credite. Deum adorantes, qui summe criminalia peccata uidet, caeteris maiora nequaquam, sed minora, cui uult condonat. Nonne uidetis, qualiter ipsi glorificantes suas animas exaltando, deo mendacium, quod est peccatum maximum, imponunt ? Deus tamen quos uult, exaltat, nulli faciens iniuriam, nec auferens pondus nuclei ossis.

Ambigui in fide, magi, idololatrae, Deo inuisi.

¶ **[51]** Partis item libri datores magos, et idola credentes, dicentesque se uiam rectiorem atque meliorem exequi, Deus a se repellens confundit, absque spe tutoris et uindicis. Sed rursus diuitiarum regnique partem, unde nihil praebent, habere dicentes, hominibus de diuino munere sibi collato multum inuident. A me quidem genti libro et sapientia regnoque et maximo tributis, cum eorum quidem quidam crediderint, quidam minime, incredulos, nostrisque uirtutibus contradicentes in ignem proiiciemus, eorum cutem consumptam semper renouantes, ut ignem sine termino gustent : credentes autem, et bene gerentes, in paradiso sub umbra refrigerii collocabimus. Hoc uobis a Deo praeceptum summe considerandum, ut depositum remunerationemque suae genti reddatis, iudiciumque facturi recte iudicetis. Hinc enim Deus omnia uidens et audiens, uos bene castigat.

Obedientia deo et legato, et principibus debetur. In dubiis ad Deum et prophetam confugiendum.

Deo, suoque legato, uobisque praesidenti, parete. Cumque uerbum ambiguum ignoratumue uobis inciderit, ad deum atque prophetam, in Deum, saeculoque futuro credentes, uos conuertite : et haec uobis melior expositio fiet. Nonne uidistis dicentes, credere se praeceptis super uos et antecessores uestros desuper missis, qualiter Atheut iudicium postulant, in quem neminem credere seu parere mandauimus ? sed illos quam longius aberrare diabolus suggerit, quod ad Dei prophetaeque mandata conuerti roganti, quam effrenes atque proterui uiae suae malae semper innituntur.

Peruicaces post admonitionem relinquendi. Cur igitur alibi iubes occidi ?

¶ **[62]** Quid facient, cum flagitium et mortem secundum suarum manuum opus antecedens inuenient ? Malis tamen peractis redeuntes, coram Deo se nil nisi bonum et directionem ulterius uelle pollicentur, Deo tamen eorum corda agnoscente. Tu quidem ab illis discede post castigamen et dictum mentibus suis intimato. Nullum legatum, nisi quem, cuiusque mandata sequerentur, misimus. Et si illi tecum deum ueniam culpis neglectis postularent, eum pium ueniaeque datorem inuenirent. Illi uero diuino praecepto →

minime parebunt, usquequo te iudicem suaeque controuersiae discussorem constituam, et illi suis animabus nequaquam odium uel iram, sed ueritatem firmissimam gestent, et ad inuicem se salutent. Si mortem uel exitium iniungeremus, perpauci concederent. Nostrorum tamen praeceptorum effectus plus commodi bonique ferret, cum eis mercedem maximam tribueremus, rectamque uiam doceremus. Omnis quidem Deum legatumque suum sequens, prophetis, suisque credulis, Deique nomine peremptis, quibus Deus misericordiam contulit, associabitur, Deo dante : ex cuius uelle et misericordia, cunctorum abundantia bonorum procedit. Viri boni, summe cauete uobis in loco timoris atque periculi, uos inde remouendo, aut bene curando. Quidam uestri recedentes, si manentibus illic mala contigerint, inquiunt, Deum sibi ob suam absentiam minime fuisse : Si bona uero, se non affuisse dolent, tanquam aliquid magnum per praesentiam adeptos. Istud pro saeculo futuro uidentes, propter Dei uiam rectam lites efficiant. Omnem enim sic pugnantem, seu uictorem, seu peremptum, maximo donabo gaudio. Propter uiros debiles, et mulieres ac infantes deprecantes, ut eos a uilla propter malos homines educat, sibique tutorem ac uindicem praebeat, pugnam quare non committitis ? In nomine Dei uiri boni pugnent : Increduli prauique pro Amotheut, daemonis adiutores expugnate : quia gens sua debilis existit. Nonne uidistis quosdam inito sibi praelio homines, ut Deum, plusue timere : caeteris persuadere, ut manus subleuarent, et orationes ac eleemosynas facerent, ipsique deo dicere : Quare nunc, non ante uel postea termino litis statuto, nos litibus adscribis ? Huiusmodi uiris manifesta, quod omnis huius mundi pecunia possessa pauca est timentibus Deum : alius uero maxima ubi nemo molestiam uel iniuriam sentiet, nec locorum quisquam licet turres cemento fabricatae, mortem remouere potest. Hi quidem commodum sibique placitum adepti inquiunt, haec Dei sunt : mala quidem tibi penitus adscribunt. Tu uero dic eis, omnia Dei esse. Quid de hac gente sentiendum, quae nullius scientiae capax esse potest ? Quicquid boni quis fecerit, Dei est : quicquid mali, suae animae, Deo teste. Sequens legatum, Deum imitatur. Discedente quidem nulli custodem uigilem superponas : Praesentes, se tui praecepta sequi testantur : absentes noctu transmittant, Deo tamen suorum secreta cordium dinoscente. Ab illis igitur tu diuertens, te Deo commenda, qui est imperatorum optimus. ¶ **[82]** Alchoram fidem quare non adhibent ? Qui nisi uir dei esset, contrarietates * multas obtineret. Mandato securitatis seu timoris illis adueniente, parum inde tractant. Sed si legatum homines sapientesque sequerentur, suis retenta cordibus patescerent. Nunc autem nisi diuina pietate et abundantia suffulti, diabolum omnes, paucis admodum exceptis, sequerentur. Tu uero Dei nomine pugnam committe, nullius nisi tuae solius animae custos : bonisque similiter litis effectum persuade. Deus namque caeterorum maliciam, cum sit eis fortior et efficacior, repellit, eisque plurima mala retribuet. Postulans ab aliis beneficia ad opus inopum, beneficii partem habebit. Ad opus quidem aliorum mala quaerenti, peccatum duplicabitur. Deus autem est creator omnium, et custos. Cuilibet te salutanti, salutationem aequalem redde, uel saltem bona uerba congerendo multiplica : et Deus omnia noscit.

Qui recipit prophetam, prophetae mercedem percipiet.
Cautio in bellis, et praemium militiae pro fide.

Timidos uituperat.

Non fidendum in certis diuitiis, sed futuri saeculi bonis.

Bona Deo, mala homini adscribenda.
Machumet sequens Deum sequitur scilicet.

** Continet autem multas contradictiones : igitur non ex Deo.*
Ad bellum instigat.
Pauperibus conquirens beneficia praemium habebit.
Salutantes resolutandi.

AZOARA X.

[S. 4, 87] Non est Deus, nisi unus, omnes congregaturus die resurrectionis : ubi nullus est locus mendacii : Cuius uerbo quid est uerius ? **[H. 10]** Viri boni, quid cum illis incredulis, quasi duabus cohortibus, quorum capita deus ob errorem suum subuertit, communicatis ? An ad uiam uestram rectam subleuare, Deo nolente eos nisi uia mala procedere, quaeritis ? Ipsi quidem uellent nos sibi in errore et incredulitate coaequari. Vos itaque neminem eorum uobis negociatorem, seu socium, uel amicum, nisi prius recta Dei uia pugnatum seu praedatum iuerint, associate. Sin autem, eos ubicunque repertos, si sit possibile, capite, et interficite. Eorum autem nullum uobis sumatis adiutorem, nisi cum quo foedus firmaueritis, aut cuius cor dum est ut se conuertat, ne uos, gentemue suam expugnet, deo quidem si placeret, eos ad uos expugnandum excitando subleuaret. Quod illis non agentibus, sed uobis sponte sua se subiicientibus, nullam eis molestiam inferatis. A uobis sibi suisque securitatem petentes, et deinceps contra uos pugnam ineuntes, nisi uero uestramque pacem acclamauerint, manusque suas retraxerint, eos inquam ubicunque repertos, capite et interficite, quibus eminentem instigatorem et imperatorem deus imposuit. ¶ **[92]** Nemo bonus bonum scienter interficiat : Ignoranter quidem perimens, alium bonum propter hoc redimat, et insuper parentelae reddat homicidium, nisi illa condonare uolente. Huius effectus impotens deo se poenitentem, et ulterius ab huiusmodi recessantem reddens, duobus mensibus continuis ieiunet. Spontaneus boni uiri peremptor, ignem gehennae perpetuum iramque dei poenam ei summam inferentis et abhorrentis patiet. Viri boni, praedatum euntes nullatenus acclamantibus eos, surdas aures adhibeant, dicentes eos nequaquam credendos, ut suam extorqueant pecuniam : cum Deus summas diuitias innumeraque bona possideat : qui, sicut prius caeteris incredulis, ita uobis uiam rectam tribuit, omnia sciens. Domo manentes, nullo morbo grauati, euntibus praedatum atque certatum in nomine Dei, cum pecunia sua uitaque, nullatenus meritis coaequentur. Hos namque sic euntes, illis perendinantibus, Deus omnibus bona mandans, per gradum excelsum superponet, uelut maioris meriti, puriorisque ueniae uiros. Ab angelis malis interfecti, detrimentumque suis animabus operati, quaesiti quinam essent, se debiles in terra fuisse testati sunt. quibus et hoc responsum est : Nonne terra Dei spaciosa satis et immensa, qua profectum iretis, extitit ? Isti quidem gehennam, uiamque malam incurrent, nisi uiri debilissimi, et mulieres ac infantes ingeniorum et itineris inscii fuerint : quibus forsan Deus ueniae largitor, ueniam praestabit. Terrarum propter Deum expugnatores, et e domibus suis propter deum atque prophetam quaesitum exeuntes, in terris abundantiam adipiscentur, ibique morientes Dei misericordiam integre consequentur. Quando praedatum pugnatumue profecti estis, orationem aliquam uel omnes praetermittere non timeatis : si timueritis, malum uobis ab hostibus futurum, cum illi uobis summe inimicentur. ¶ **[102]** Cum tu in exercitu ad orationem surrexeris, et tecum plures, quidam tecum orent, quidam arma teneant : qui deinceps uice mutata, fundant orationes, uobis arma tenentibus. Secundum eorum namque uelle, uobis illi superuenientes, et uos interficerent, et substantiam uestram tollerent. Vos item, uel infernos, uel loco pluuioso, uel lutoso manentes, arma uestra ponere, uosque bene custodire, non sit uobis taediosum, seu difficile. Eis namque deus malum contemptibile dedit. Oratione terminata surgentes, seu iacentes, Deum →

Non communicandum incredulis.

Qui socii adsumendi.

Ne resistatis malo, etc.

Rebellantes opprimendi.

Non occidendi boni.
Caedes imprudenter facta ut expianda.
Deu. 19 aliter.
Caedes spontanea gehennae ignibus punitur.

Praerogatiua belligerantium pro religione.

Orationes in expeditione.

nominate. In loco uero timoris experte, orationes uobis bonis impositas per suas horas dicite, nec propter eos timidi, pusillanimesque sitis. Quia si uobis dolores incubuerint, et illis : similiter uos insuper, quod illi nequaquam, a Deo speratis, qui est incompraehensibilis et sapiens. Librum ueracissimum super te coelitus misi, ut secundum dogma nostrum inter homines iudices, nec cum malis causam ineas. Sicque tibi tuisque Deus pietatis ueniaeque dator, reatus condonabit. Pro illis item hominibus, qui animae suae detrimentum operantur, minime Deo, et sui cordis arcana displicita ipsi Deo, qui omnes actus suos circuit, celantibus, ratiocinari desiste. Licet enim in hoc saeculo pro eis disseras, quis in alio contra Deum causam tractabit ? Vel quis adiutor erit ? Omnis fornicator, et animae suae detrimentorum operator, si Deum precando poenitentiam egerit, ipsum pium ueniaeque datorem inueniet. Peccata perpetrans, nulli nisi animae suae nociuus existit, cum Deus omnia sciat. ¶ **[112]** Quisquis culpam peccatumue perpetrans alii imputauerit, sibi nociuus existit. Unde in iudicio errans, suae tantum animae nociuus, tibi minime iudicium a te iudicatum falsum praedicaret, nisi pietas amorque Dei subuenisset. Deus namque tibi magnus et abundans, te nescita docens, hunc librum atque sapientiam super te descendere desuper fecit. In eorum autem uerbis nulla perpenditur utilitas, nisi tantum illius, qui de substantia sua rem scitam eleemosynamue distribuit, et concordiam inter homines firmauerit. Huic namque tali ueniam mercedemque maximam tribuemus. Omnem autem post res scitas, uiamque bonam agnitam prophetae contradicentem, ei uiam desideratam permittendo, gehenna malaque uia torquebimus. Deus enim nequaquam criminalia, sed illis minora, quibus uult condonat : cum criminale gerens, in longissimum errorem abiiciet. Inuocantibus nil nisi foeminas, ferocemque diabolum, deus amorem suum retrahit. Cui diabolus inquit, de gente tua partem agnitam ego sumens, eam abuiam, et instigando ac suggerendo malo pronam efficiens, ut aures et membra tum bestiarum tum hominum secet iniungam. Omnis autem loco Dei diabolo seruiens, iacturam manifestam incurrit. Qui licet illis hoc et alia facere polliceatur, nulla penitus pollicita persoluit : Ipsique gehennam ob hoc ingressuri, non inuenient exitum. ¶ **[122]** Omnes benefacientes in paradiso aquis subtus fluentibus amoena perseueranter collocabo. Hoc Dei uerbo quid est uerius ? Secundum uelle uero tuum, et plurium hominum legum, nemini male gerenti uicissitudo remunerans reddetur : Sed ex Dei parte nec suffragium nec uindictam Deo praesente reperiet. Omnis autem benefaciens, legemque rectam tenens uir, seu foemina, paradisum, ubi nullus, quantum est granum sinapis, iniuste perdit, ingredietur. Ubi reperiri potest lex melior quam hominis humilis, deo penitus deuoti, sequentis legem Abrahae, quem electum sibi deus omnia complectens, omnia possidens, dilexit ? Quaestione facta de mulieribus orphanis, quibus determinata scripto minime soluuntur, et quas in uxores ducere postulatis, liber hic inde gerenda tradit. Infantulis, et caeteris orphanis rectum examen facite : Deus enim omnes actus annumerat. Si mulier sui mariti discessum derelictionemue timuit, ei pacem quaerere, cum pax melior sit, non sit difficile. Si militer et caeterae mulieres auarae, super alias zelotypae, pacem confirment, atque corroborent. Omnis timens et benefaciens, Deo singula sciente, mercedem accipiet. Inter uestras mulieres pacem et aequalitatem retinere cum sit →

Secundum Alchoran iudicandum.

Pro malis non intercedendum.

Peccata non aliis imputanda, sed sibi.

Re non uerbis inanibus declarantes studium legis, praemium accipiunt.

Criminalia peccata, id est mortalia, et uenialia.

Diabolus instigator mali.

Diabolus uana promittit suis.

Paradisus.

Etiam minimum bonum remunerabitur in paradiso.

Abrahae lex optima.

Orphanis cauet.

Mulieres paci studeant.

impossibile, earum contrarietates prout minus poteritis patiamini. Vobis enim pacem firmantibus, deus pius dabit ueniam. Illis quidem diuisis, cuique portionem amplitudinis suae deus immensus et sapiens, cunctaque possidens, praebebit. Hominibus quidem legum, tuis antecessoribus, tibique, timere deum iniunximus. Sin autem, Dei cuncta scientis atque uidentis sunt uniuersa : cui si placuerit, omnia mundana et transitoria destruens, cum aliis ueniet super hoc summe potens, apud quem est, quicquid de hoc, saeculoue futuro quislibet expetit.

Testimonium sancte reddendum.

Viri boni, directores uel dilectores hominum, et aequilibres coram Deo testes, licet de uobismetipsis sit, uel de parentibus, seu propinquis, diuitibus uel pauperibus, cum deus omnium sit iudex, estote, nec uiam falsam et erroneam sequi uelitis. Rem etenim inuoluentes, aut de recto discedentes, deus agnoscet.

Alchoran fides tribuatur.

Viri boni, in deum credentes, suo legato libroque super eum misso, et libro quoque prius posito, et angelis ac alius diei aduentui credite. Sin autem, longus error uos abducit.

Apostatae peribunt.

Prius in deum credentes, postea factos incredulos, exhinc legales, postremoque malos, si in illa perseuerent incredulitate, ipse deus penitus abhorrens, nec ueniam dabit, nec rectam uiam patefaciet. Quibus tu manifesta, quod ignem grauissimum introibunt.

Commercium infidelium fugiendum.

Loco bonorum, incredulorum amicitiam et societatem propter honoris adeptionem, cum Dei sint honores uniuersi, nemo sortiatur. Liber enim super uos coelitus missus, quod cum renuentibus mandata Dei non sedeatis, nisi prius ipsis mutantibus uerbum, instruit atque castigat. Sin autem, illis couniti et consimiles eritis. Quia deus raptores, imustos, et incredulos in gehennam congregabit.

Amici ollae et fortunae.

Vobiscum blandiendo morantes, a uobis commodo lucroque suscepto, se fuisse uobiscum asserunt : Incredulis autem adueniente successu, se suos protectores et auxiliatores esse testati sunt. Saeculo uero futuro inter eos iudicium dabit Deus, illos malos bonis nequaquam praeferens.

Astuti capiuntur in astutia sua.

¶ **[142]** Increduli Deum fallere nitentes, ab ipso potissime falluntur. Qui surgentes oratum, inconstanter et aegrota mente orationes fundentes, hominibus benefacientes censentur : cum illi nec hinc, nec illinc deum nequaquam nisi parum diligunt : nec quis, quem Deus aberrare uult, uiam rectam inueniet. Illi inquam mali et increduli, infimo septimo puteorum igneo sine omni spe suffragii mergentur : nisi qui uia praua relicta bene facientes, Deo paruerint, et se in Dei nomine in sua lege purgauerint.

Deus bene uult hominibus gratis.

His namque sociandis bonis hominibus commodum, praemiumque multum a Deo speranda sunt. Vobis quidem malum inferri non uult Deus, si ei cui grates omnes reddendae sunt, in eum credentes gratias retuleritis.

AZOARA XI.

[S. 4, 148 / J. 6 / H. 11] Deus omnia uidens atque sciens, solis male gerentibus necem contumeliosam, uerbumque malum fieri diligit. Omnis operator boni clam coramue, et iniuriarum condonator, ueniam a Deo omnipotente consequetur.

Semifideles non placent Deo.

Deo suisque legatis inobedientibus, et inter eos discutere uolentibus, seque parti, non toti, sicque rectam uiam assequi putando, credere confitentibus, uelut ipsius ueritatis incredulis, malum atque contemptum ingeremus. ¶ **[152]** Credentibus autem praedictis, nec inter eos discutientibus, mercedem innumeram pius ueniae largitor Deus tribuet.

Contra portentorum[a] petitores Iudeos.

Illis te precaturis, ut super eos liber de coelo descendat, dic, quosdam a Moyse maius hac re petisse, uidelicet ut ipse Deum eorum oculis monstraret : et ob hoc coeleste fulgur eos →

[a] portendorum.

percussit. Visis uirtutibus, eis taurum adorantibus ueniam fecimus, Moysique regnum immensum et manifestum dedimus, et super eum montem extulimus : eisque praecepto, ut se per portam humiliantes ingrederentur superbique nihil agerent, pactum inde firmatum sumpsimus. Quod deinceps illis rumpentibus, propheticidisque factis, atque testantibus se corda dura et obdurata gestare, eorum corda Deus ipse sigillauit. Quorum praeter admodum paucos, nulli credent unquam. Unde Mariae blasphemiam et immoderatam contumeliam inferunt, seque Christum Mariae filium Dei nuncium peremisse perhibent. Sed nequaquam eum, imo sui similem suspendentes interfecerunt : profites etiam se suae caedis authores, cordibus suis non minimam ambiguitatem inde gerunt. Sed eum nullatenus interfecerunt. Quia Deus incompraehensibilis et sapiens, eum ad se transmigrare fecit. In quem uiri legum ueraciter ante mortem credent, et eorum saeculo futuro testis adstabit ille. Ob eorum iniuriam atque malitiam, quaedam prius licita illis statuimus illicita : qui quoniam uiam Dei fere penitus derelinquunt, meque prohibente foenus accipiunt, hominumque pecunias pro mendaciis et iniuriis comedunt, malum atque dolorem expectant. ¶ **[162]** Horum tamen constantes, atque sapientissimi, deumque inuocantes, praeceptis super te tuosque praedecessores coelitus missis credunt. Quibus sicut et caeteris in Deum dieique futurae credentibus, et orationes atque eleemosynas agentibus, mercedem maximam tribuemus. Vobis quidem nuncium, sicut Noë et prophetis succedentibus ipsum, scilicet Abrahae et Ismaëli, et Isaac, atque Iacob, et tribubus, ac Iesu, et Iob, et Ionathae, et Aaron, ac Salomoni simul et Dauidi, cui dedimus psalterium, fecimus. Quorum legatorum nominibus signatis, sunt et alii minime nominati. Moysen quoque Deus affatus inquit : Isti sunt laeticiae bonorumque nuncii, malorumque correptores, ne post ipsos missos a Deo incompraehensibili et sapiente, iuste Deum ob suam accusent ignorantiam. Praeceptorum tibi diuinitus datorum, quod diuina tantum perfecta sunt sapientia, Deus est testis, angelique similiter, licet Dei testimonium sufficiat. Incredulis autem, quos longus error abducit, et male gerentibus, Deus nec ueniam dabit, nec uiam nisi gehennae, quo perpetuo manebunt, demonstrabit. Quod ei leue satis est, atque possibile. Legato ad uos cum diuina ueritate misso, credite, ut boni efficiamini. hocque uobis erit optimum. Sin autem, Dei sapientis et incompraehensibilis, sunt uniuersa coeli et terrae. Summopere quidem cauendum, ne lege uestra quid indignum et iniustum proferatis, nec de Deo quicquam nisi uerum dicatis. Iesus Mariae filius, Dei nuncius, suusque spiritus, et uerbum Mariae coelitus missum existit. In Deum itaque, illique suo legato credentes, ne dicatis Deos tres esse, cum non sit nisi Deus unus, qui filio caret : Eique omnipotenti, uniuersa coeli terraeque subiecta sunt. ¶ **[172]** Christus quidem ipse minime negare poterit, sicut et nec angeli, Deo propinqui, quin Dei subsit imperio. Omnem negantem se in Deum credere, et se sublimantem, Deus suae manui subiugabit. Credentibus uero, et bene gerentibus, mercedem pro suo merito tribuet, eorumque gaudium ex proprio uelle semper augebit. Incredulos autem, et se sublimantes, poenis maximis affliget. Ita uobis lucem atque splendorem Deus ipse patefecit, qui cunctis in se credentibus, pius atque propicius, munimen firmissimum perseuerat, suis uiam rectam manifestans. Perscrutantibus te de iure haereditario, hoc Dei uerbum responde : Si quis germanam habens absque prole moriat, ipsa medium substantiae suae relictae sortiatur. Si e conuerso →

Iudaei pertinaces et duri ceruices.

Christus non crucifixus Iudaeis sed alius ei similis. ut Cerdo, et alii haeretici, loquitur.

Iudaei credent olim in Christum.

Foeneratores Iudaei.

Ismael propheta.

Psalterium Dauidi a Deo datum.

Fabulae Iudaicae de Mose.

Legato credendum.

Iesus Dei nuncius spiritus, uerbum, non tamen Deus.

Qui negat filium negat et patrem. etc.

Infideles et superbi perdentur.

Haereditarium ius.

contigerit, germanus totum haereditet. Si sorores duae fuerint, duas tertias accipiant. Si fratres uero multi, sororesque plures, sexui masculino duae partes, et foeminino una tribuatur. Taliter, ne uos ignorantia turbet, Deus omnia sciens uos instruit.

AZOARA XII [S. 5]

Cibi uetiti.

Viri boni, in omni pacto uobiscum firmato constantes, meque timentes estote, nec animalium foetus, quos illicitos dixero, cum omnes alii liciti sint, nisi peregrinantibus, comedere uelitis. Peregrinanti quidem cauendum, ne uenatus interficiat, Deo prohibente, nisi prius mense prohibitionis peracto : Tunc enim uenatus summere fas censetur. Omnis Dei domum inuocans, nequaquam oblationes in alto ponat : et ut misericordiam a Deo consequatur, in ipsum credat : nec ob homines prauos a uia recta se diuertat, Deique dilectioni, suisque bonis, nequaquam malis atque peccatis studeat, Deum timens : quoniam ipse grauis atque difficilis super rerum fines inuenitur. Sunt autem uobis haec illicita, sanguis et morticinium, animal quodlibet nequaquam Dei nomine peremptum, et suffocatum, ac igne combustum, uel ruina morti deditum, et a lupo tactum, nisi quis illud interfecerit. Nullus item nisi per Deum iuret. Sin autem, iniuriam effecit. Malis quidem exhinc certum erit, eos uobis nunquam dominaturos, cum hodie tibi tua lex, mihi propter te placita, donumque Dei necessarium atque sufficiens compleantur. Me itaque, non illos timete. Si cuiquam rerum istarum aliquam, quasi sibi necessarias quis quaesierit, nec culpae nec peccati reus erit : quia Deus pius inundabit ueniam. Quaerentibus a te, quae res sint licitae ? dices, sapidae et odoriferae. Venatum tendens, si sui canes ab eo docti, sicut et a Deo, ipsi bestias coeperint, super eas Dei nomen inuocans, eas comedat, Deum timens, cui subest omnis rerum numerus. Amodo rursum hic a Deo uobis datur licentia, ut de dapibus hominum legum comedatis, illique de uestris. Eorumque foeminas bonas et timentes, ac in Deum credentes, et nequaquam amasios habentes, cum illis munera danda tribueritis, ducite. Omnis legi non credens, omnia sua perdit opera, in die iudicii connumerandus amissoribus. Viri boni, cum oratum surrexeritis, facies uestras ac manus ac brachia usque ad cubitum, et pedes usque ad tibias abluere, et capillos reuoluendo caput abstergere, et post coitum mulierum balneari uos oportet. Infirmi quidem, uel in itinere ab egestu, uel mulierum coitu uenientes, et aquam minime reperientes, facies suas atque manus terrae mundae puluere tergant. Deus namque uestram diligit mundiciam, officiique diuini perfectionem, cum gratiarum sibi redditione, et deitatis inuocatione. Cunque uos confessi fueritis coram Deo, uos foedus inter uos firmatum audire et credere, Deum timete, cum ipse arcana cordium cognoscat. Omnem talem esse decet, ut nequaquam propter homines rectum dicere sinat, sed coram Deo, omnibus timendo, quoniam omnium opera noscit, rectum quo nihil est melius peragat, Deo credentes, et omnes benefacientes spe confirmaturo, et ueniam ac mercedem innumeram eis daturo. ¶

Leuitico quaedam concinunt.

Iurandum in Dei nomine, Machumet autem iurat per coelum, etc.

Lex Machumetis propter ipsum Deo placita.

Cibi concessi.

Venatus.

Quatenus participandum cum Iudaeis.

Lotiones.

Deo, non hominibus seruiendum.

[10] Increduli, nostrisque praeceptis resistentes, ipsi gehennae deputantur. Viri boni, manus hominum fere uobis impositas, ego diuertens a uobis retraxi. Vos itaque me Deum, omnium bonorum tutorem, timentes adorate. Inter Deum filiosque Israël pacto foederis firmato, xii. expugnatores atque praecones iustitiae ministros ex eis Deus elegit, quibus et ipse dixit : Ego uobiscum semper praesens adero. si in me credideritis, prophetis meis fidem adhibentes, et eis auxiliantes, et orationes ac eleemosynas in meo nomine feceritis : →

Dubium, an de exploratoribus xii. an de principibus tribuum loquatur.

uobisque dans peccaminum ueniam, paradisum et aeternam mansionem tribuam. Omnem haec linquentem, deuius error abducet. Illis autem nequaquam foedere firmato constantibus, amorem nostrum retrahentes, corda sua peruersa duraque fecimus, suae legis partem retinentia et distorquentia : unde semper res iniustas facere eos innitendo uidemus. Tu uero Deum, omnes benegerentes diligentem, pro ipsis, ut ueniam faciat, deprecare. Cum uiris item Christianae professionis, nostrae dilectionis foedere firmato, illi quorundam eis praeceptorum obliti sunt. Illis autem, et istis, hostilitatem et infestationem ac abhorritionem usque ad diem iudicii Deus immisit, eorum secundum opera sua uenturus iudex. Viri legum, uobis nuncius uester missus, uos multa prius a nobis negata docturus, multa uero adhuc taciturnitati commendaturus, lucem secum librumque coelitus missum, qui timentibus Deum uiam saluam et rectam ostendit, et a tenebris eiicit, affert.

Intercedendum pro Iudaeis.
Christiani legem traditam sibi deseruerunt.
Machumet legum lator.

Sciendum quidem eos incredulos esse, qui Iesum Mariae filium Deum esse dicunt. Quis enim eis quicquam faceret, inde si Deus omnipotens, omnia prout uult faciens, cuius imperio cuncta subiacent, Christum atque Mariam, omnesque mundanos mori faceret. Vos Iudaei atque Christiani, si Dei filii, suique dilecti estis, prout uos dicitis, cur uobis culpas atque peccata gerentibus poenas et malum ingerit ? Certe uos nihil aliud quam homines estis, a Deo ueniae mercedisque maximae datore, ad quem omnium erit reditus, creati. ¶ **[19]** Vobis, uiri boni, nuncium uestrum alium prophetam a longe sequentem dimisimus, ne uos iuste conqueramini, uos carere doctore, qui gerenda praecipiat, illicitaque prohibeat. Moyses suae genti persuadens, ut Deum ipsum inuocando adorarent, quia eis prophetam, et reges, ac diuites, multaque nulli caeterarum gentium commissa contulit, inquit : Terram sanctam, scilicet Hierusalem, uobis a Deo praedestinatam, intrate retrouertentes. Sin autem, damnum et detrimentum incurretis. Dixerunt illi : Cum homines ingentes, graues, atque fortes illic immorentur, nos nunquam nisi remotis illis ingrediemur. Tunc duo uiri Deum timentes inquiunt : Vosmetipsos, si boni estis, Deo commendantes, per portam super eos ingressum facite, sicque uictoriam adipiscemini : Illi tamen obstinaces, quasi Moysen improbando, inquiunt : Nisi prius illis expulsis, nos nequaquam aditum tentabimus. Sed tu Moyses, atque Deus, eos expugnate, nobis hic adstantibus. Quibus Moyses respondens, se nullius animae nisi suae fratrisque moderatorem et imperatorem esse, Deum, ut inter eum illosque malos discuteret, precatus est. Dixitque Deus : Noli solicitari, uel quicquam de huiusmodi malis hominibus cogitare. Ego namque illos malos et noxios, XL. annos inducam, et per terras uagari faciam.

Iesum Deum confitentes, increduli.
Christiani et Iudaei non filii Dei dilecti, quia propter peccata affliguntur. at Prouerbiorum 3. refellitur.
Historiam Num. 13. 14. perperam replicat, ut solet.

¶ **[27 / H. 12]** Illis historiam filiorum Adae, ut sciant qualiter alter alterum interfecerit, retexe. Illis holocaustum igne superposito facientibus, alterius holocaustum, alterius minime a Deo collectum est. Unde alteri dicenti fratri suo, Ego te interficiam : alter respondit, Deo nullius holocaustum acceptabile, nisi timentis ipsum. Idemque dixit : Licet manum tuam ad mihi mortem inferendam superextenderis, ego nequaquam ut te necem, manum extendam. Deum namque saeculi totius imperatorem timeo. ¶ **[29]** Ut tu enim peccati sarcinam feras, sic igni deputandus (talem namque mercedem maleficus assequitur) minime perhorresco. Illi itaque diu deliberanti, anima sua caedem fratris persuadente, fratrem occidit, deinceps perditis associatus. Coruus autem a Deo missus in terram, quid de fratre suo gerendum esset, insinuauit. Ille igitur nec inertia nec pigricia retentus, fratrem suum, ut coruus coruum, terra cooperiens, semetipsum →

Historiam occisi Abel, Gen. 4. uertit in fabulam.

deinceps reum et repraehensibilem notauit. Hac itaque de causa filiis Israël scripsimus, ut quisquis hominem uita priuauerit, nisi ipse primus alius interfector, terraeque uastator extiterit, quasi totius gentis peremptor existat : uniusque uiuificator, quasi totius gentis resuscitator habeatur. Multis ad uos iam prophetis cum uirtutibus missis, postea tamen eorum multi in terra manentes iniustitiam secuti sunt. Omnes Deo suisque prophetis resistentes, et ubique locorum, ut iniurias hominibus terraeque uastationem ingerant, discurrentes, caedem et suspectionem, aut pedum uel manuum per oppositum abscissionem promerentur, atque de terra proiectionem. Istique tales in hoc saeculo contemptum, et in alio grauissimum malum patientur, nisi prius illi mala dereliquerint, quam uos eos aliquibus malis puniatis. Sciatis etenim, Deum sua benignitate ductum, ueniam daturum. Viri boni, Deum timentes, factis per quae uos ipsi propinqui sitis, studeatis, ipsiusque nomine usquequo uos meliores et elatiores efficiamini, praedatores et expugnatores estote. Incredulorum autem die iudicii nulla fiet redemptio, licet tantum quantum bis terra caperet, pro se darent. Ipsi namque maximis affligendi poenis, ab igne gliscentes exire, nunquam inde euasuri, summe torquebuntur. Furum manus abscindantur, eo quod Dei grauis atque sapientis offensionem et iram promerentur. ¶ **[39]** Post malum perpetratum poenitenti, beneque facienti, Deus pius et misericors, sibi dilectis ueniam, inimicis malum pro uelle suo praebens, cum ipse sit omnipotens, eiusque sint uniuersa, ueniam tribuet. Pro festinantibus secundum uires suas ad incredulitatem, qui scilicet ore fidem confitentes, corde renuunt, nec curam multam nec dolorem, tu nuncie sustineas. Iudaeorum falsa loquentium, aliisque consimilia fari persuadentium, qui uerba distorquentes dicunt : Si uobis haec uel illa dederit, sumite : sin autem, uos ab illo cauete, cum ex Dei parte nemini quicquam proficere queat, cui Deus nocere uoluerit : Horum inquam uerba nequaquam esse munda Deus censet, eis in hoc mundo dedecus, et in alio graue malum allaturus. Istos quidem sic falsa proferentes, et illicita ac iniusta praemia comedentes, si ad te uenerint, aut a te repelle, quod nec tibi nocebit : uel cum ueritate, quam Deus diligit, iudica. Cum ipsi testamentum habeant iudicium Dei docens, uiamque rectam et lucem ac sapientiam praestans, suis cordibus et mentibus ad gerendorum noticiam a Deo monstratum, cum quo prophetae, timentesque Deum, et sacerdotes atque pontifices iudicant, cur a te iudicium postulant ? Ego quidem timendus uobis sum, non homines : nec mea mandata pro modico precio uendere uelitis. Omnis secundum Dei positum non iudicans, malis et incredulis adnumerabitur. Est autem illico a Deo positum, ut anima pro anima, oculus pro oculo, naris pro nare, et dens pro dente tribuatur, et pro uulnere consimile fiat. Hoc tamen condonans, Dei misericordiam, peccatique decrementum accipiet. Christum item Mariae filium, cui commisimus Euangelium, quod est lumen et confirmatio testamenti, et castigamen ac recta uia timentibus Deum, ad uestrae legis complementum misimus. Omnis igitur euangelii seruus, ipsius praecepta iudicando sequatur. sin autem, malus erit. Tibi quoque librum ueritatis, suorum praeceptorum confirmatorem, cum quo tuum est iudicare, desuper misimus. Tu igitur secundum ipsum inter eos discussurus, eorum uelle nequaquam, sed solum ueritatem amplectere, cum sui cuique posita sint a nobis lex et iudicia. Sciendum quidem, Deum, si sibi placuisset, omnes gentem unam effecisse : sed scire quaerit, quid de suis mandatis quisque perficiat. Sit igitur intentio uestra, semper benefacere, cum ad Deum uestras lites controuersiasque discussurum omnes redibitis. ¶ **[49]** Tu inter eos iudicium daturus, secundum Dei →

Homicidium scelus maximum.

Grassatorum poena.

Inter se benefici Machumetistae, alios persequantur.

Furti poena.

Remissio peccati.

Contra Iudaeos doctrinam Machumetis oppugnantes.

Iuxta legem Dei iudicandum.

Exod. 22.

Math. 5.

Euangelium Christi lumen, et confirmatio ueteris testamenti.

Liber Machumetis, Christi praecepta confirmat, si diis placet.

Deus posset, si uellet, omnes

dispositionem, caue ne suum uelle sequendo, te a dato tibi coelitus in suam partem distrahant. Sciendum quidem, Deum illis malum etiam pro minimis peccatis daturum, si tuis iudiciis non obedierint. Et eorum multi sunt increduli, quaeruntque iudicia brutorum et insipientium : cum Deo non sit iudex melior. Vos uiri credentes, super uos nequaquam constitui praefectos seu iudices Iudaeos ac Christianos permittatis. Omnis enim haec agens, eis consimilis efficitur : cum Deus homines prauos ad uiam rectam minime dirigat. Viri tamen infirmi cordis, dicentes se malum sibi futurum timere, quibus suo corde repraehendenda timentibus, Deus, aliquisue pro eo, ui sua superueniet, illis obediunt, sicque bonorum testimonio sua perdunt opera, perdendis associandi. Viri credentes, si quis uestri suam legem liquerit, uiros se dilectiores Deus ipse diligendos eliget, qui pii dulcisque cordis in bonos atque fideles, grauis autem atque crudelis in incredulos habetur. Expugnatores Dei nomine lites aggressi, nihil timeant. Haec sua munera Deus cui uult tribuit, cum ille sit diues et largus, ac sapiens et immensus. Solus Deus, suusque legatus, uirique boni, uidelicet eleemosynarum ac orationum factores, seque Deo penitus subiicientes, uobis auxilientur. Pars enim illis commendata, uictoriam adipiscitur. De nostra lege ludum atque ridiculum facientes, qui scilicet priusquam uos legi subiecti fuerant, ei similiter incredulos, qui uos orantes illudunt, cum sint insipientes, nullatenus uobis participes, nec uestrorum tractatores negotiorum statuatis, Deum timentes, si boni estis. ¶ **[59]** Viri legum, cum nos in Deum credimus, suisque praeceptis super nos et praedecessores nostros missis paremus, uosque peiores existitis, cur de nobis uindictam sumitis ? imo peiores aestimando uos ueraciter estis, et a recta uia magis deuii. Quibus Deus amorem suum retrahens, uestri quosdam simias, et porcos, ac idololatras constituit. Vos item accedentes fidem uestram confitemini, qui semper et aduentu atque discessu corda gestatis incredula, Deo cordium uestrorum secreta dinoscente. Horum multi malorum studiosi, mala gerunt, et illicita praemia comedunt. Cum igitur a suis primatibus et tacenda dicant, et non agenda gerant, haec praetermittere non iubentur : Manus Dei manicis ferreis coniunctas, Iudaeis dicentibus, suas manus merito sic uinciri, seque pessumdari, uerbum illud exigit, cum diuinae manus capacissimae, et penitus expansae, prout uult, et quantum uult, largiantur. Sed eorum semper error augmentabitur, ut minus praeceptis super te coelitus missis fidem adhibeant. Unde uobis hostilitas et abhorritio, ante diem iudicii nequaquam terminanda intercidet. Sed hoc quidem tibi minime curandum, quia flamma eorum inertiam Deus extinxit. Terras tamen adhuc uastatum, quod Deus abhorret, proficiscuntur. Nos quidem hominibus legum, si crederent atque timerent, ueniam peccaminum facturi, paradisum sufficientem tribueremus : Et si testamenti, simul et euangelii, ac coelitus super eos missi praecepta sequerentur, tot cibis totque bonis abundarent, quod etiam suis substernerentur pedibus. Eorum tamen pauci fidem obtinent, plurimi quidem sunt increduli. Tu donum tibi coelitus missum, nuncie, caeteris docendo tribue. Sin autem, te Deus ab illis hominibus liberabit, qui malos ad uiam rectam nequaquam dirigit. Sciendum quidem, uiros legum nullius legi fideiue perfectionem assequi, nisi testamenti et euangelii ac huius libri a Deo positi praeceptis pareant. Hic autem multis eorum incredulitatem atque maliciam et obstinantiam augebit : quod tibi nullam curam iniiciat. ¶ **[69]** Credentes atque Iudaei, et angelos loco Dei adorantes, qui scilicet legem pro lege uariant, Christiani etiam, omnes hi inquam, si in Deum crediderint, et iudicii →

redigere in unam fidem : Atqui uult omnes saluos fieri. Homines autem diligunt tenebras. Magistratus fidei Machumeticae sint. Notate uerba, signate mysteria.

Boni tantum uiri sunt adscribendi ad militiam.

Contra Machumetistarum hostes.

Aeterna hostilitas indicitur doctrinae Machumeticae contemptoribus. Transeuntibus in sectam Machume. paradisus promittitur. Doctrina coelitus missa Machume. aliis tradenda. Nulla doctrina perfecta, quam uetus testamentum, et Euangelium : et Alchoran

diem expectantes benefecerint, nihil timeant. Cum filiis Israël dilectionis foedere firmato, nostrorum legatorum eis deinceps missorum, quia displicita difficiliaque illis nunciauerint, quibusdam contradixerunt, quosdam autem interfecerunt, hoc nequaquam certamen atque seditionem extimantes, surdi caecique facti sunt, Deo singulos suos actus annotante. Omnes quidem dicentes Christum Iesum Mariae filium Deum existere, mendaces et increduli reperti sunt. Cum Christus ipse dixisset, Filii Israël in Deum dominum meum atque uestrum credite : Cui quisquis socium atque participem posuerit, ingressum paradisi illicitum sibi reperturus, et in ignem ibit, in perpetuum expers adiutoris atque uindicis. Sunt iterum increduli, firmantes deos tres esse : quia non est nisi Deus unus. Unde si huiusmodi uerbum non mutauerint, malo grauissimo percutientur. Cur igitur se non conuertant ad Deum, ueniamque precentur, mirandum. Ille namque ueniam atque misericordiam illis tribuet. Christus quidem Mariae filius, non est nisi Dei nuncius, quem et plures nuncii praecesserunt : materque sua uera, et illi, uterque comestibilibus uescebantur. Qualiter res, ex plano perspice : et quare non credant, postea perpende. Quia loco Dei, quod nec bonum nec malum nobis dare potest, adoratis : cum Deus omnia sciat, et audiat. Viri legum, nil nisi ueritatem in lege uestra sublimate, non imitantes homines, qui prius erronei multos errare fecerunt. Filios autem Israël, ob incredulitatem suam atque maliciam, ab amore suo Deus per linguam Dauid, Christique filii Mariae, prorsus eiecit. ¶ **[79]** Plures se nequaquam a rebus illicitis et flagitiosis abstinentes, plurima mala perpetrabant. Eorum item plures incredulorum negotia, ad quae manus extendisse nefas est, cum ob hoc Deus eos confundens semper in igne comburet, illis amici facti tractabant : quod nequaquam fieret, si in Deum crederent, suoque prophetae, libroque super eum coelitus misso fidem adhiberent. Sed eorum pars plurima semper in sua manet malicia.

Iesum Christum Deum confitentes, increduli.
Imo spiritus omnis qui negat hoc, ex Deo non est.
Negat trinitatem cum Sabellio haeretico. etc.
Nos unum essentia trinum in personis orthodoxe confitemur.
Magni consilii angelus.
Contra diuorum inuocationem.
Iudaei a Dauid et Christo damnantur.

AZOARA XIII.

[S. 5, 82 / J. 7 / H. 13] Grauioris hostilitatis et infestationis Iudaei semper erga nos, amicitiae uero maioris Christiani reperiuntur. Christianorum etenim sacerdotes et praesules non indignantes, praesumptuosiue, cum uerbum super prophetam positum audiunt, ueritatemque cognoscunt, lachrymantur, et dicunt : O Deus, nos cum illis bonis hominibus credentes, te nos illis associaturum summe speramus. Cur enim in Deum, et ei quod nobis de ueritate datum est, non crederemus ? Hoc autem uerbo, sicut et omnes benefacientes, paradisum aquarum fluxu dulcissimam promerentur. Increduli uero, meisque praeceptis contradicentes, igni deputantur. Viri boni, res a Deo uobis illicitas statutas, uel e conuerso, cum Deus a se prohibita gerentes abhorreat, nequaquam efficientes, bona sapida uobis a Deo concessa, ipsum timentes, quem adoretis, et inuocetis, comedite. ¶ **[89]** Iusiurandum ex corde factum, non aliud uos coram Deo reos efficit. Illius quidem ueniam adipisci studens, decem pauperes pascat, sicut suam gentem pascere mediocriter consuetus est, aut eos induat, uel hominem redimat. Horum omnium impotens, tres dies ieiunet. Hoc itaque propter →

Christianorum praesules nescio qui Machumetizantes.
Leuissima ratio Paradisum adipiscendi.
Iuramentum ex animo factum obligat.
Eiusque uiolati expiatio.
Vinum, alea, scaci ludus uetantur.

Legati officium exponere, mandata.

iusiurandum facturi, ea diligenter obseruantes, maxime nitetis : Deo uos sic sua secreta docenti, grates reddite. Viri boni, uinum, et aleas, et scacos, cum non sint res licitae, sed diaboli machina, per quae inter homines inimicitiam et abhorritionem iniicere, et eos ab orationibus et inuocatione Dei retrahere maxime nititur, praetermittite. Dimittetis igitur, an non ? Sed Dei mandatum sequentes, legatoque suo parentes, uobis cauete. Sin autem, non plus nuncio quam mandatum perficere pertinet. Quando timuerint, et crediderint, et benefecerint : itemque timuerint, et crediderint, et benefecerint : sicque tertio, de cibis eorum nullam curam custodiamue suscipias. Deus enim benegerentes diligit. Viri boni, Deus uos in paruo uenatu manibus uestris seu lanceis sumendo tentare uoluit, ut sic timentes se dignoscat. Prohibitum faciens, graue malum tolerabit. In mensibus igitur prohibitionis et peregrinationis, nemo bonus uenatum interficiat : quem quilibet sponte perimens, pro illius modo coram testibus in cibis pauperum apud Mechan, uel deinceps ieiunio persoluat. Hoc itaque praeceptum amodo seruate, transacta pro nihilo ducentes. Deus enim incompraehensibilis et sapiens, ulterius inde uindictam sumet. Omnis uenatus maris, euntibus Mecham, ac discedentibus, ad comedendum licitus est : Terrae uero uenatus, minime. Ad Deum itaque redituri, ipsum timete. Mechae domum, uel mensas, ac oblationes, Deus aram hominibus constituit : ut sciant, omnia coelestia seu terrestria compraehendi sapientia Dei, omnia scientis. Qui licet pius et misericors sit, grauis in fine censetur. ¶ **[99]** Ad prophetam nil nisi mandatum patefacere pertinet, Deo sciente singula, manifesta scilicet, et cordis arcana. Mala et insipida, licet ipsa plura sint, saporiferis minime coaequantur. Homines sapientes, ut in anteriora procedatis, Deum timete. De praeceptis huius libri quare quis quaestionem querimoniamue mouet ? Post Alchoran enim positionem, quicquam inde mutare nefas est. Et mutatio si fieret, uobis iram atque molestiam generaret. Haec et his similia, priusquam uos, caeteri quaesiuerunt, sed eis postea minime crediderunt, nec Bahiratin, nec Cehibatin, nec Cehiletin, nec Ham Deus mandauit. Increduli quidem, et minime Deum adorantes, deoque mendacium imponentes, cum ipsi postulantur praeceptis a Deo positis suoque legato fidem adhibere, inquiunt, se nolle quicquam imitari, nisi quod parentes sui imitati sunt. Quibus talis fit obiectio : Utrumne patres, nisi uiam rectam tenentes, imitamini ? Viri boni, cum cuiusque sua sit anima, nec sibi rectam uiam proficiscenti alius error noceat, uos ad Deum, omnia facta uestra uobis dicturum, conuertamini. Inter uos item testimonia facite, cum quis ad mortem hora diuisionis appropinquauerit : sintque duo uestri, aut alius professionis, testes. In itinere uero mortem praeoccupatos, usque post orationem terminatam, tenere debeatis. Suique testes per Deum iurabunt. Sed nec quicquam falsitatis apponere, nec minus dicere, nec pro pecunia testimonium uendere, cum quilibet modorum istorum peccatum pariat. Si eos tamen illic peccare contigerit, alii super eos testimonium dantes, iureiurando probent suum testimonium uerius quam priorum existere. Deum timentes, ipsum exaudiant, cum ipse malos uiam rectam nequaquam doceat. Dic Deum omnes nuncios congregaturum, eosque quaeret quid scilicet proficuum quisque fecerit : quod tamen nequaquam eorum est scire, sed ipsius Dei, qui cuncta nouit cordium arcana. Deus Iesum Mariae filium →

Venatio licitae quando.

Mecha.

Alcoran doctrina non uocanda in dubium.

Patrum traditiones eadem facilitate reiiciuntur, qua allegantur.
Testamenta.

Testimonia.

Legatorum Dei iudicium.
Iesus animam habet mundam et benedictam.

affatus, cui tribuit animam mundam atque benedictam, qua iuuenes et infantulos affatus est, et formis uolatilium luteis a se factis insufflans uolatum praebuit. Caecum natum, atque leprosum curauit : Mortuos resuscitauit : quem item librum, et sapientiam, nec non Euangelium et testamentum docuit, inquit : Te sic ad filios Israël cum uirtutibus meo uelle ueniente, eorum increduli magum esse perhibent. Tu uero de bonis tibi matrique tuae diuinitus datis, mihi gratias redde. Deo item a uiris uestibus albis indutis quaerente, an in se nunciumque suum crederent ? responderunt, Ita, credimus, et tu testis es. Inde eisdem a Iesu Mariae filio quaerentibus, an Deus super omnes mensam coelestem ponere potens esset ? Iesus ipse respondit : Si creditis in Deum, ipsum timete. Illis autem dicentibus, Volumus inde comedere ad nostrorum cordium confirmationem, utrum te uerum dixisse sciamus, cum nostro testimonio confirmemus. Deus inde sic exorat : O Deus, nobis mensam coelestem quae sit nobis pascha, omnibusque praesentibus, primis scilicet, atque caeteris, atque miraculum tribue. Quem Deus exaudiens inquit : Illis eam praebebo. Sed quisquis eorum deinceps incredulus factus fuerit, eum prae cunctis mundi gentibus, poenis atque miseriis affligam. Ipsi iterum Deo dicenti : O Iesu Mariae fili, tu persuades hominibus, ut Dei loco te matremque tuam duos deos habeant, et uenerentur ? respondit Iesus, Nolit Deus, ut ego quid praeter uerum dicam. Et si ego protuli, tu nosti. Quia tu omnium secreta cordium noscens, mei cordis arcanum penetras : ego uero nequaquam tui. Tu scis itaque, me nil hominibus nisi mandata tua dixisse, scilicet quod te Deum meum atque suum inuocent, et adorent : quorum quamdiu tibi placuit, testis affui. Nunc autem tu, qui es testis omnium, post quam ab illis ad te me sublimasti, eorum cognitor existas. Quibus si malum feceris, gens tua sunt : Si condonaueris, tu es incompraehensibilis et sapiens. Dicit Deus : Nunc instat dies, quo sua uindicis ueritas proficiet. Eis etenim ueniam quoniam me secuti sunt, quod sibi prae caeteris lucrum est maximum, et paradisum aquarum fluxu dulcissimam, ubi perseuerent, tribuam. Ego namque Deus omnipotens, coelo et terrae, et uniuersis quae sua capacitas continet, impero.

Miracula partim uera, partim ficta. Ut 5. cap.

De mensa et coena dominica more suo nugatur Pascha.

Iesum negat Deum esse.

Mariam pro Dea coli obiicit. Quod utinam non quibusdam competeret.

AZOARA XIIII [S. 6]

Deo coeli terraeque creatori, qui lucem tenebrasque posuit, grates reddens, ipsum inuoca : qui tui cunctorumque plasmator, uobis terminum et placitum ab eo praescitum imposuit : quod uos ambigentes, nunc sic esse, nunc non esse dicitis. Sed ipse coelo terraque manens, omnia nostra benefacta, tam arcana quam manifesta, dinoscit. Increduli uero, alium Christi Deo consimilem et aequalem ponunt. Tu quidem nequaquam ad eos cum Dei miraculis manifestis uenies : quoniam ea uelut odiosa atque contraria reiiciunt, et ueritati ad eos uenienti contradixerunt. Nunc autem ad eos scientia rei, quam irridebant, ueniet. Nonne uidere queunt, quot gentes nostra tempora praecedentes, quibus prae caeteris diuitiarum et uitae quantitatem dedimus, et aquas de coelo uenire, riuosque subtus currere fecimus : ob suas postea culpas confudimus, et nouas generationes hominum formauimus ? Illi tamen hunc librum manifestum, magicum effe confirmarent, si eum in quarta positum manu tetigissent, dicentes, illi credendum esse, si uel super angelos, uel cum illis uenientem, poneretur. Quod nos minime curamus. Si enim angelum mitteremus, ei formam humanam atque uestem tribueremus. ¶ **[10]** Iis qui nuncios te praecedentes deriserunt, secundum irrisionis modum atque mensuram poena praeparatur. Terras perscrutando perquirite, quis finis contradicentium fuerit. Tu uero quem coeli terraeque dominatorem →

Increduli Christum aequalem Deo ponentes.

Exemplis gentium quae ob contemptos prophetas perierunt, fidem Alcorano captat.

Alcoran fides abnegatur, quia per quartas manus traditus.

esse firmas ? Inquit, Deum : qui piissimus die ueracissimo, quo contradicentes omnes, licet : nesciant, suas ammittent animas, omnes coadunabit : cuius omnia scientis et audientis, sunt uniuersa, mobilia scilicet, motuue carentia. Nocte dieque neminem nisi Deum coeli terraeque factorem, qui cunctos nisi semetipsum cibat, uobis in negotiis uestris adiutorem uocate. Praeceptum est quidem, ut primus in Deum credat, ne connumeretur incredulis : qui nisi fecero, me malum grauissimum die magna passurum pertimesco. Illa die, inde recedenti Deus pius ueniam, quod est immensum, largietur : cuius ictum et illationem poenae nemo reuelabit, beneficiumque nemo nisi ipso doctore praenoscet. Ipse enim est omnipotens, imperatorque sapiens, uim atque uirtutem super gentem suam obtinens. Qui cuius testimonio nil maius est, inter me et uos testis assidet : qui mihi hunc Alchoran, ad uestri correctionem atque castigationem, misit. Sed uos alios cum ipso Deo esse testamini. Ego uero non alium nisi ipsum unum, praeter quem non est alius, cum ab hoc quod uos dicitis, ego penitus sim liberatus. ¶ **[20]** Non minus quam prolis suae detrimentum, atque perditio animarum incredulorum innotescit his, quibus librum dedimus. Quid enim peius est, quam Deo mendacium imponere, suisque uirtutibus contradicere ? His profecto nunquam suum beneficium Deus afferret, eisque die congregationis omnium[a] dicet : Ubi sunt uestri participes, quos uobis auxiliaturos credebatis ? Tunc tandem se errasse cognoscentes, inquient : O Deus, nos fuimus increduli. Considera qualiter errando, mihique mendacium imponendo, suis animabus nocuerunt, eisque parentium oculis repagulum, auribusque plumbum immisimus. Qui licet omnes uirtutes, omniaque Dei miracula uiderent, nunquam nisi tecum disceptatione facta credent : cum dicant haec nequaquam fieri, nisi per primas incantationes. Eos tamen, minime credentes ei, de ipso malum auditum turbat atque molestat. Nec ipsi alii quam suis animabus officiunt. Isti quidem in igne ponentur, suo corde prius retenta propalabunt, tandem dicendo : Si liceret nobis regredi, Dei praeceptis pareremus, nosmetipsos efficiendo bonos. Sed si daretur reditus, ut prius, mendaces effecti, nullam nisi suam uiam rectam esse, et se minime resurgere dicerent. ¶ **[30]** Si quaereres ab illis, quando stabunt ante Deum, hocne uerum sit an non ? ita esse, per Deum affirmarent. Sed Deus eis dicet : Gustate malum, ob errorem uestrum et incredulitatem. Qui congregationi ante Deum usque ad horam subitam contradicunt, perdendis associati, se nimium ob incredulitatem errasse confitentur : quando sua peccata nimium eos aggrauant atque premunt. Mundus autem iste nil nisi ludus est atque ridiculum, quem tamen insipientes plus assequuntur. Alius uero melior est, curia timentibus Deum. Scio te molestari atque pigere, quod ipsi tibi contradicunt. Sed ipsi cum sint increduli, Dei prius praeceptis resistunt. Aliis quidem legatis priusquam tibi contradicendo resistebant, sicque obstinaciter eis flagitium atque malum intulerunt, usquequo diuinum illis subuenit auxilium. Dei tamen uerbum nequaquam suo uerbo immutare queunt, prophetarum fine cognito. Si tibi molestum sit atque graue, quod tibi minime credunt : si tibi sit possibile, totam terram perscrutare, aut coelos per scalas ascende, ut cum uirtutibus atque miraculis aduenias. Nonne si Deo placet, omnes sub eadem lege uiaque recta colligeret ? Tu igitur brutis assimilari desiste.

Alchoran a Deo exhibitus, ad corrigendos homines.

Unus duntaxat Deus.

Obdurati, et excaecati.

Resurrectioni et iudicio generali contradicentes.

Saeculum hoc fabula et somnium.

AZOARA XV.

[S. 6, 36 / H. 14] Tu nullatenus cum auditu carentibus sermonem ineas. Deus mortuos resuscitabit, et ad se redire faciet. Petentibus ut eis uirtutes miraculaque Dei facias, dic, Deum omnipotentem illa facere, licet plures eorum haec →

Non disputandum cum incredulis.

---

[a] *Onium.*

ignorent. Omne genus animalium terrestre, seu uolatile (hic enim liber nil praetermittit) sic ut uos ad Deum redibit. Nostris praeceptis contradicentes, surdi mutique, obscura gestant uelamina : Deo, quibus uult, rectam uiam monstrante : quos uult, aberrare faciente. Si uos hora resurrectionis ira Dei percusserit, quem tutorem aduocabitis, nisi qui malum uobis subtrahere, uel illius detrimentum aut obliuionem facere potest ? Plures etiam gentium ante tempus tuum summis afflictionibus atque malis, ut ad uiam rectam conuerterentur, astruximus : sed eorum pluribus factis lapideis, diabolus sua mala dulcia formosaque suis apparere uisibus effecit. Illis itaque sic oblitis praecepta nostra, omnium rerum portam et abundantiam, usquequo nostra munera summum sibi contulerunt gaudium, aperuimus. Tumque secundo a nobis ipsis subito capti et desperati, stupidique facti sunt, et eorum primos atque postremos prostrauimus, gratias Deo cunctarum gentium domino, Deo uobis auditum atque uisum auferente, cordaque uestra sigillante, et alius nequaquam deus ipse reintegrare potest. Me taliter res intelligi faciente, quare non creditis ? Ita quidem Dei subito patenterue contingens, non nisi gentem malam subruit. Legatis autem meis nil aliud iniungo, nisi quod uobis opus bonum et gaudiorum effectum persuadeant, et illicita nefandaque prohibeant. Quibus omnis credens, et se diligens, ac benefaciens, nil timeat, cum nil mali passurus sit. Nostris autem praeceptis resistentes, malum iraque Dei pro factis suis trucidabunt. ¶ **[50]** Nec arcana Dei, nec ipsius arcam me possidere, cum non sequar nisi quod mihi missum est a Deo : nec me angelum existere, cum nec aequales sint caecus atque uidens, quod uos sic esse cognoscitis, unquam confirmabo. Huiusmodi sermone Deum timentibus, ut ipsum prorsus imitentur, ipsumque timeant, cum nullus alius eis auxiliari queat, persuadens, Deum mane uespereque deprecantes, Dei quaerendo faciem, ab eo minime repelle. Sin autem, malis associaberis, cum nec suorum operum numerus tibi, nec tuorum eis imputetur. Caeteri uero plures aliis, inuidia sola repressi, bonum diuinitus datum patefacere noluerunt : licet Deus sibi grates afferentes dinoscat. Sed tu cunctis ad fidem uenientibus, praeceptaque nostra sequentibus dic : Salus Dei super uos, cuius anima misericors est, et piissima. Quisquis uestri post malum ignoranter gestum a malo declinauerit, et benefecerit, ueniam et misericordiam a Deo consequetur. Ut incredulorum uiae patescant, res penitus discutiendae sunt. Ego quidem castigor, ne inuocem uel adorem, quod uos loco Dei adoratis. Nec uelle uestrum amplectar : quoniam uiam rectam, secundum Dei mandatum errans, licet et uos contradicatis, proficiscor. Nec est apud me, ad quod uestri festinent animi : quia solius Dei, qui est ueracissimus, et discussor optimus, cuncta sunt iudicia, Si id quod affectatis, nostrae subesset manui, inter me et uos res ad effectum tenderent. Deus autem malos discernit, apud quem sunt secretorum claues : Cum ipse solus uniuersa terra marique contenta, omniumque foliorum labentium numerum, ac terrae germina, siccum item omne et molle, uelut apud illum in libro firmata dinumerat. ¶ **[60]** Solius Dei est, omnia facta uestra diurna dinoscere, et uos nocte mortificare : et deinceps uos expergefaciens die, et secum uobis omnia facta uestra dicturus, uos ad eum redituros ad placitum scitum ducens, uelut omnibus gentibus imperans : uos custodit usque ad mortis horam, in cuius momento festinantissime uobis mortem inducit, ille committit. deinceps omnibus ad se uersis, Deus ipse dominus noster cuncta cito dinumerans, iudicium dabit. Nubibus maris et terrae uexati, inuocantes atque timentes, et se →

Gentes incredulae punitae.

Legati officium docere.

Quis haberi uelit Machumet.

Non imputantur aliena opera.

Doctrina propaganda.

Remissio peccati.

Afflictiones sutinere se dicit, ob ueritatem et inuocationem unius Dei.

Deus habet claues secretorum.

Prouidentia Dei, uel potius omniscientia.

Deus omnium gubernator.

In periculis Deum confitentes, postea sunt ingrati.

humiliantes, quaerenti, Quis liberaret eos ? dixerunt : Si nobis praesidium atque suffragium in his malis feceris, nos ulterius reddemus gratias. Ille uero respondens ait : Ab iis et ab omnibus malis uos Deus liberabit. Vos tamen uestra manentes malitia, non credetis. Est tamen Deo possibile, uos ira sua pessimisque poenis undique circumdare, et uos schismatibus, et alternis contrarietatibus induere, uestrique quosdam aliorum expugnatores et infestatores efficere. Rebus taliter ad uestri noticiam explanatis, licet ibi nil sit nisi uerum, uestrae genti maliciosi contradixerunt. Quibus tu dicas, nequaquam uestri custodes existere. Hora namque scita omnium dictorum atque factorum probatio censetur. His quidem dubitantibus de praeceptis nostris, te usque uerbum aliud proferant, subtrahe. Cumque diabolus tibi rerum obliuionem ingesserit, memoria restaurata, cum malis hominibus ulterius ne moreris. Timentibus quidem Deum, nequaquam malorum numerus adscribitur : sed ut eos castigando, ad Dei noticiam atque timorem reducant. Suam legem pro ludo ridiculoque tenentibus, et de huius mundi uita tantum sollicitis, manifesta, quod ob actus suos nullius boni spem neque suffragium a Deo uenturum expectare debent, sed iram Dei et flammam ignis, uelut omnes increduli. ¶ **[71]** Viis rectis nobis a Deo patefactis, cur in fine nostro uertentes, impotem boni maliue uenerantes adorabimus ? Sicut ille brutus et inscius, qui a diabolo seductus et irrisus, socios aduocat, dicens : Venite, haec est uia recta. Sed illi solius Dei uiam rectam esse firmant, sibique mandatum esse, ut non nisi dominum totius mundi inuocarent. Orationes itaque coram Deo fundite, ipsumque timete. Quia ipse coelum terramque cum ueritate fecit. Ad quem omnes redibitis : Quo dicente, Fiet, facta erunt : omneque uerbum eius uerax, secundum quod ipse iudicium illa die daturus, cum buccinis canere faciet, ut omnes res absconditas atque manifestas agnoscat, ipse sapiens elocutor. Abrahae patrem suum Azar increpando quaerenti, cur imagines sibi deos efficeret, unde ipse gensque sua tota in errorem manifestum incideret, dixi : Te quicquid inest coelo terraeque, docebo, ut tuum confirmum atque fidele sit. Nocte deinceps superueniente, uidens Abraham stellam, inquit : Haec est Deus. Sed cum eam in occasum tendentem agnouit, inquit : Rem transitoriam, et in occasum tendentem minime diligo. Lunam item orientem aspiciens, inquit : Haec est Deus. Sed eadem ad occasum tendente, dixit : Nisi Deus me rectam uiam docuerit, erroneis adscribar. Sole deinde oriente, eum esse Deum, quoniam maior erat, firmat. Sed eodem in occasum uergente, dixit : Vos homines, a uestra credulitate fideque, cum falsa sit, amodo recedo. Ad Deum enim coeli terraeque conditorem faciem meam uerti, ulterius nequaquam incredulis adscribendus. ¶ **[80]** Hominibus suis inde secum disceptantibus, inquit : Contra Deum uiarum rectarum doctorem, huiusmodi causam atque certamen agite, non contra me derelinquentem uiam uestram. Nihil enim ulterius efficiam, nisi praeceptum Dei : cuius scientia complectitur omnia. Unde uos minime memores estis : quum uos non pertimescatis, in Deum non credere, et ab ipso non statuta sequi, uiam uestram quare timendo sequerer ? Scitisne, quis nostrum nil timere promeretur ? Illis uero non respondentibus, inquit : Credentes in Deum, suae que fidei nullum malum annectentes, uiam rectam proficiscuntur, timoris expertes. Huiusmodi rationem Abrahae contra gentem suam tribuimus, et quem uoluimus, super caeterorum →

Contentio poena perfidiae.

Cura saeculi occupati et legem contemnentes, a spe felicitatis excidunt.

Contra diuorum et imaginum adorationem.

Verbum Dei firmum.

Abrahae et Tharhae disceptatio de idolis.

Fabula Iudaica, orta ex eo, quod Philo et alii, tribuunt Abrahae Astronomiae scientiam egregiam : indeque fidei uerae occasionem.

Praeceptum Dei, uera sapientia.

Credentes et bene agentes, tuti sunt.

gradus exaltauimus : cum ego Deus sim, Deus sapiens et incompraehensibilis. Isaac rursum, et Iacob, et Noem praedecessori suo, suisque posterioribus Dauid, et Salomoni, et Ioseph, et Moysi, et Aaron, et Zachariae atque Ioanni, et Iesu ac Heliae, omnibus scilicet his bonis, et Samueli et Ezechiae, atque Loth, uias rectas patefecimus, et eos super omnes gentes exaltauimus. Et similiter quosdam parentum suorum, et fratrum, suorumque successorum rectum iter duximus. Ita Dei lege sibi dilectis patefacta, si fierent increduli, omnium suorum operum iacturam incurrerent. Si illi quibus librum et iudicium atque prophetam dedimus, non crediderint, ipsum credere uolentibus committemus. ¶ **[90]** Credentibus itaque Deus, quos nequaquam caeteri sequuntur, uias rectas manifestauit : nec ante precium aliud pro huiusmodi re postulat, nisi gentem suam ammonere atque docere. Dicentes Deum non posuisse quicquam super aliquem, interroga, quis Moysi librum clarissimum homines edocentem plura, quorum quaedam chartis inscripta propalatis, plura quidem absconditis, tradidit ? Sed ille quidem nec uobis, nec parentibus uestris omnia enodauit. O Deus, eos in ambiguitate disceptationeque sua dimitte. Mater uillarum, circaque positis uillis atque credentibus aduentum alius diei persuade, ut hunc librum multiplicantem probantemque ueritatem, obseruationes orationum, caeterorumque beneficiorum praeceptorem credant, atque sequantur. Quis est deterior, magisque reus, quam Deo mendacium imponens : uel se missum fuisse nuncium falso perhibens : uel sibi possibile leueque fuisse, se talem librum facere, qualem Deus edidit ? Quid si in mortis articulo, angelosque manus eorum tenentes, et taliter alloquentes eos uideretis ? Vos hodie malum atque contemptum ob mendacia Deo a uobis imposita, suorumque mandatorum contradictionem accepturi, uestras animas emittite. Et sicut uitam ingressi, semoti accedite, omnia uestra retro relicturi. Ubi sunt uobis polliciti, se prece suaque potentia uobis suffragari, participesque fieri ? Nusquam uideo. Hodie uestrum errorem discutiet Deus, qui grana fructuum diuidit, et ex mortuis uiuos et econtra facit : et diem ac noctem discernens, noctem quieti deputat, et solem ac lunam certo numero promouens, stellasque uarias disponens, ut per eas nocte, terra marique rerum aliqua sumatur notitia. Aquam ad ortum omnium rerum atque nutritionem, quales sunt res uirides, grana simplicia, atque multimoda, palmae ac uites, et oliuae, malaque punica, similia atque dissimilia, quae omnia tum ortu suo, tum cremento credentibus in Deum magnum praestant miraculum, e coelo mittit, qui uos omnes natos atque foetus ex una produxit anima. Hic quidem Deus solus est, et unus incompraehensibilis, et sapiens, nec aliud quisquam corde suo gerat. ¶ **[100]** Quorundam quidem est positio, diabolos socios atque participes Dei esse, ipsumque Deum filios et filias habere. Ipse uero omnium conditor, omniumque cognitor, praeter quem non est alius, nil nouit talium, qui omnibus uisibus incompraehensibilis, omnium oculos atque mentes penitus penetrat. Nunc autem uobis praecepta manifestissima largitus est : quorum ignorantia, seu noticia, cuilibet insita, suae semper incumbit animae : Nec enim tu semper illis, nec ego tibi semper custos insidebo. Tu uero res ita discernens, illos Dei mandata, praeter quem non est alius, edoce : cum Deus uult eos recto tramite proficisci. Ab incredulis quidem, nil mali seu contumeliarum illis inferens, licet illi per iram et inscientiam de Deo male loquantur (cuique namque gentium sua sibi placita formosaque uideri fecimus) →

Si non credant Saraceni libro Machumetis, ad alios digniores transferetur.

Moysis doctrina probat, sibi librum datum.

Moysis lex partim scripto, partim non, compraehensa, ut Thalmudici Iudaei etiam tradunt.

Petitione principii probat, sibi librum datum a Deo.

Nudus in terram ueniens, nudus exit. Patroni et intercessores non ualent coram Deo. Stellae, signa.

Rerum omnium origo ex una anima. Quidam asserunt, daemones esse diuinae conditionis : et Deum habere filios et filias.

Increduli relinquendi, non cogendi armis.

recede. Ad deum autem cum redierint, opera sua deo pandente cognoscent, et per Deum ipsum iurabunt, se nuncio credidisse, si quem habuissent. Apud deum solum sunt ea, quae quaeritis. Quibus forsan cum aduenerint, non credetis. Deus autem incredulorum corda, quia prima uice non crediderunt, probabit : et nos eos prauis cogitationibus suis immorari permittemus.

AZOARA XVI.

[S. 6, 111 / J. 8 / H. 15] Licet eos cum angelis, ac etiam cum mortuis loqui, et omnibus mundi rebus atque uoluntatibus abundare fecerimus, nunquam tamen nisi deo uolente fidem assequerentur : eorumque pars plurima brutis animalibus assimilatur. Cum cuique prophetarum homines atque diaboli, quorum sermones auscultant, semper increduli, dicentes eos ueros esse, cum de nihilo sint, aduersentur, Deo permittente, hos et illos, locutionesque suas dimitte, Deus quidem iudex omnium optimus, hunc librum boni malique discretiuum, et ueracissimum, illis testibus, quibus ille missis uobis largitus est : nec tu sicut plures sis, nunc hoc negans, nunc affirmans. Hic namque Dei omnia scientis et audientis uerba, uera et recta, quae nemo mutare poterit, completa sunt. Sed si plures, nil nisi dubium et ambiguum sequentes, imitari uolueris, te prorsus deuiare facient a uia recta dei, quae perspicaciter credentes et incredulos discernit. Cum omnes in deum credentes, suisque praeceptis obedientes, licite de rebus omnibus, super quas nomen dei inuocatum est, de aliis uero nequaquam nisi necessitate cogente, uelut superius dictum est, comedere queant, eos minime comedendo sequantur : quos uelle proprium, non aliqua discretio trahit in errorem : quos et Deus annotat. ¶ **[120]**Cum opere penitus, clam atque palam, mala semper euita. Omnis namque peccans, aequam sui meriti mercedem accipiet. Nullatenus quicquam, supra quod Dei nomen non inuocatum fuerit, comedatis, quia peccatum est : diabolique suis persuadent hominibus, ut uobiscum inde disceptent. Quibus si uos assenseritis, eritis increduli. Nos autem mortuos ad uitam reducimus, lucem dando, qua inter homines morari queant. Incredulis quidem, et in tenebris sine termino manentibus, modum suae sectae sibi formosum apparere fecimus. Singulis uillis maiores a nobis constituti, se callidos et astutos facientes, se decipere caeteros arbitrantur. Sed licet ipsi nil inde cogitent, animas suas solummodo fallunt. Isti dei uirtute superueniente, obstinaciter dicunt, se minime credere, nisi prius sibi dato diuinitus, quod nuncio tributum est. Deus autem scit, quibus praecepta sua committit, et quem sibi nuncium elegit. Ista dicentes, contemptum atque poenam ob dolum suum a Deo suscipient. Eorum cor capax et immensum ad legis intelligentiam Deus efficit, quos uiam salutis docere quiuerit : quos uero errare permittit, illis malum inferens, cor angustum et anxium, ui tamen et ira sursum tendens, generat. Haec est uia dei recta, quae singula reminiscentibus discernit. Quibus Deus dans donum salutis, auxilium atque gaudium secundum opera sua praebebit. Cum omnes coram Deo congregati, diabolos de derisione atque deceptione hominum increpauerimus, confessique fuerint homines, se his et illis credidisse, et ad horam iniunctam congregatos esse, Deus eis dicet, qui est incomprahensibilis et sapiens, quod in igne perpetuo manebunt, nisi quos ipse uoluerit. ¶ **[130]** Plebs hominum atque diabolorum, nonne uobis meus missus est nuncius, qui uos meas uirtutes atque mandata, et huius diei →

Diaboli de nihilo sunt.

Diuinus codex Alcoran.

Per diuini nominis inuocationem alimentum sanctificatur.

Vetiti et concessi cibi, ut 12. cap. Edere sine benedictione[a], peccatum. Deum seductionis humanae authorem dicit. Verum non eo sensu, quo Paulus ad Thess. etc.

Iudicium generale.

---

[a] *bedictione.*

resurrectionem et aduentum ante me doceret ? Dicens, Ita : Sed se stulto mundo credidisse, animarum suarum testimonio confirmabunt. Deus cuique suorum factorum, expers obliuionis, nullis malum inferre desiderat : cum ipse sit piissimus, et omnium abundans. Cui, si uoluerit uos delere, et deinceps quos uoluerit renouare, uelut de filiis uestrorum praedecessorum fecit, tum possibile, tum leue est. Quod quidem uobis accidet, sed uos minime creditis. Vos itaque pro more uestro et uelle facite, sicut et ego pro meo. Vos autem deinceps uidebitis, quem hoc factum finem habebit, et ad quid quisque uestri deueniet.

Sacrilegorum damnatio.

Sciendum quidem, Deum nequaquam auxiliaturum malis, qui uerbotenus Deo partem suarum frugum atque pecuniae ponunt, dicentes : hic est pars Dei, hic nostrorum participum : sed iudicio nequam atque prauo, portio participum minime deo, Dei uero participibus praebetur. Eisdem quoque sui participes prolem suam interficere, sicque contra legem suam litem inire, quasi decens atque formosum persuadendo fecerunt. Quod minime facerent, Deo uolente resistere : sed eos in suis operibus immorari permittit.

Opiniones de uetitis animalibus.

Secundum quosdam omnes bestiae agricolae cuilibet, nisi quem uoluerimus, ad comedendum sunt illicitae. Secundum alios, latera tantum : et secundum alios nulla, super quam nomen Dei inuocatum fuerit. His omnibus haec non nisi falsa Deo superponentibus, pro suae locutionis modo Deus ipse retribuet. Dixerunt item, omnes foetus in uentre bestiarum comestui licitos, si masculi fuerint : illicitos uero, si foeminei. Et si mortui, omnes comestionis sint participes. Hi quidem omnes pro modo dicendi mercedem accipient. ¶ **[140]**

Occisores liberorum, et concessa in cibum illicita statuentes, et Deo mendacium obtrudentes, pariter puniendi.

Suorum interfectores filiorum, licet nescii, perdendis associandi, et bona sibi diuinitus data non secundum Dei praeceptum illicita statuentes, et Deo mendacium imponentes, errantes atque deuii facti sunt.

Fructus uitium concessus : non tamen uinum.

De fructibus, quos omnes deus, faciens uineas iacentes et sursum eleuatas, et palmas, messesque dissimiles, et oliuas uarias, uobis tribuit : cum tempestiui fuerint, comedite. Cumque collegeritis, inde reddenda persoluite, sed non superflue. Deus enim odit superflua.

Modus in beneficentia. Leuit. 11.

Cum bestiarum quaedam ad sarcinas leuandas, quaedam tantum ad decolandum sint commodae, uos de bonis uobis a Deo datis comedentes, errorem diaboli, qui uobis maximus hostis semper aduersatur, non sequamini. Parilium VIII. camelorum, et boum, caprarum, et ouium, de singulis scilicet duorum, utrum masculos an foeminas ueraciter illicitis annumeratis ? Vos haec testificantes, quando diuinum inde praeceptum habuistis ? Quid peius deteriusue, quam Deo malos minime uiam rectam docenti, mendacium imponere, et hominibus insciis errorem immittere ?

Dispensare licet ex necessitate.

In omnibus quidem, nisi diuinitus mandatis, nil comedere uolenti illicitum et contra legem reperio, nisi sanguinem, et carnem porcinam, et morticinium. Ex his tamen necessitate cogente comedenti, Deus in sibi dilectos pius, ueniam dabit.

Quare Iudaeis tot uetita sint.

Iudaeis autem, ob suam maliciam omnia fecimus illicita, ungulam continuam habentia, et uaccarum ac ouium pinguedines, nisi costis aut carni uel ossi commistas. quod licet ipsi contradixerint, Deus sapientissimus atque pius, eis suam non subtrahet maliciam.

Disputat contra Iudaeos Andabatarum more.

Dicent tamen increduli, se parentesue suos nequaquam incredulos, uel eis aliquid illicitum fuisse, si Deo solum placeret : quod et praedecessores sui fecerunt, usque dum malum grauissimum eis incubuit. Si quid constans atque scitum →

habetis, coram ueniat, nec ulterius pro more uestro rem incertam sequamini. Deus quidem, quo uolente omnes uiam rectam sequerentur, omnem uestram controuersiam discutiet. ¶ **[150]** Vestri participes, testantes Deum res praedictas illicitas fecisse, quibus uel incredulis legique resistentibus tu nullatenus assentias, assint, ut quas sibi Deus res illicitas proposuit, addiscant. Nullum igitur illius participem faciant : parentibus suis auxilientur : prolem suam nullatenus ob paupertatem (his etenim ac illis metum dabimus) interficiant : nec aliud unum, quod Deus illicitum posuerit, deinde nil culpabile clam palamue perpetrent : Orphanorum pecunias ante dies ueneri statutos nec rapiant, nec dispergant : Examen atque pondus recte trutinent. Haec praecepta Deus, hancque uiam rectam, si reminiscimini, tradidit. Eam itaque non plures uiarum uarietates, ne discrepemini, sequentes, Deum timete. His peractis, Moysi librum, praedicti confirmationem et complementum, omniumque rerum discretionem, et uiam, atque misericordiam omnibus credentibus se redituros ad Deum, praebuimus. ¶ Librum utilimum e coelo missum sequentes, ut misericordiam adipiscamini, timete : nec dicentes, Deum illis duabus gentibus praemissis tantummodo legem scripsisse : nec uos melius legem obseruare, si uobis daretur, quam illi, praesumatis. Vobis iam Dei uirtute legeque tributis, illis resistere, seu alias diuertere, cum hoc nihil sit deterius, nolitis. Sed scio, nil nisi angelorum, seu Dei aduentum, et miraculorum effectum expectatis. Sed uobis nil fides proficiet, quando uenerint, quia prius non credidistis. Si uos expectatis, et ego. Vos tamen minime credo de multitudine suam legem derelinquentium existere : quibus Deus suos actus enucleauit. ¶ **[160]** Omnibus suum beneficium decuplabitur : omni quidem peccatori sui mali merces aequalis, Deo nemini nocente, reddetur. Ego quidem, cui Deus uiam rectam atque directam, illam scilicet Abrahae non increduli patefecit, et immisit, primo credens omnibus praeceptis suis : (in quem enim crederem, nisi in dominum omnium rerum ?) testor, omnes nostras orationes et holocausta, uitam etiam meam ac mortem, prorsus Dei, totius mundi dominatoris, socioque carentis, esse, qui nobis omnibus ad se redituris, omnia facta nostra propalabit, et controuersias discutiet. Illa autem nos in terra uicissim et successorie creans, hos illis praetulit, ut uos in singulis commissis uobis experiatur, et probet. Ipse namque potens est, rerumque finis, misericordiae totius ueniaeque largitor :

Praecepta officiorum.

Unum salutis iter ingrediendum.

Alcoran ueteri et nouo testamento confert.

Signa, quae fidem Alcoran adstruant, non necessaria

Decuplum praemium bonorum, simplum malorum supplicium.

Protestatio Machumetis ampullosa.

Deus finis ultimus.

AZOARA XVII [S. 7 / H. 16]

Nec sit tibi graue, neque molestum, hunc librum tibi coelitus missum penitus sequi, uerba brutorum et insciorum minime curando, et per ipsum bonos homines castigare, et ad boni memoriam rectamque uiam producere. Quoties enim uillis uestra confusio noctu superuenit, illi bruti malo laesi nil aliud respondent, nisi quod nos male fecimus. Nos uero illa die, qua uerax aequilibritas omne pondus examinabit, perscrutabimur, quod illi nunciis uel e conuerso dixerint : uide utrum nostra praecepta nunciata fuerint, me tamen omnia sciente. Erunt autem boni, quorum pondus maximum fuerit : mali uero, quibus minimum, quia nostris praeceptis non crediderint. Ego quidem uos formans, terram uestrae uoluntati, licet cum minima reditione gratiarum, supposui : et ut angeli se patri uestro Adae →

Alcoran tenendus constanter.

Stathera iudicii diuini : ex Daniele accepta.

Diaboli ruina.

protoplasto humiliarent, iniunxi : praeceptoque meo cuncti, Belzebub excepto, paruerunt. ¶ **[12]** Deo quidem illic quaerenti, qua de causa minime pareret, inquit : Quia ego factus sum ex igne, illi de terrae limo plasmato : praeualeo. Inquit Deus : Hinc igitur, ut minimus efficiaris, descende : cum tibi super me sublimari sit impossibile. Ei deinceps terminum a Deo ante diem ueracissimum postulanti, respondit Deus : Terminus quidem est positus. Cui ipse : Quoniam tu mihi sic molestus, malum hoc ingeris, ipsi suaeque posteritati rectam uiam sequentibus, circumquaque suggestiones et assultus inferens, efficiam quod eorum nemo tibi grates persoluat. Quem Deus sic increpans, inquit : Tu minime, tuque repulse, descensum accelera, et de te tuisque sequacibus gehennam prorsus implebo. Adae uero, suaeque mulieri praecepit, ut in paradiso manentes, quod sibi placeret comederent : una tantum arbore minus, nisi se malos esse mallent. His itaque diabolus, sugestionem faciens, et ad membrorum uirilium atque pudendorum detectionem nitens. Deum eis illam arborem uetuisse fallaciter insinuauit, non ob aliud, nisi ut uel illi nequaquam angeli fierent, uel ibi perpetuo manerent. ¶ **[21]** Diabolus itaque iurans se nequaquam illis suo nociturum alloquio, eos in uiam prauam atque peruersam distorsit. Gustantibus igitur illis de arbore, sexus atque pudenda membra apparere coeperunt. Quae ipsis e paradisi foliis tegentibus, Deus inquit : Nonne uobis hanc arborem interdixi, uobis hostilitatem atque maliciam diabolicam enodans ? Responderunt illi : o Deus, nos nostris animabus nocuisse confitemur. Unde nisi per te data uenia, perdendi peribimus. Quibus ipse : Aduersantes alter alteri, ad terram usque descendite, moram horalem illic habituri, ibique uitae uestrae peracto spacio moriemini. et deinde uos resuscitabo, uobisque uestraeque proli uestes daturus, unde membra genitalia tegatis. Horum itaque recordando, Deum uobis diuitias daturum timete. Et hoc est praeceptum dei optimum. O filii Adae, nullatenus aurem seu mentem diabolo uelitis adhibere, qui patres uestros e paradiso proiecit, uestes, apparere faciendo quae prius operta uidebantur, abstulit. Hoc quidem bellum uobis summe cauendum, cum uos diabolo suaeque genti sitis uisibiles, illi uero uobis inuisibiles. Diabolis incredulorum consiliatoribus effectis, cum ipsi scelest*a*[a] nefandaque gerant, aiunt patres suos illiusmodi facta gessisse, et Deum hoc sibi praecepisse. Sed Deo nil nisi rectum praecipienti, mendacium imponunt : et uiam rectam delinquentes, falsam sequuntur, extimantes tamen se recte facere. O filii Adae, ad templum tendentes, uestros optimos ornatus sumite. Versus templum quoque facie uersa orationes fundite, et Deum corde puro inuocate. In cibis et potibus uestris superfluitatem euitate. Quis constituit uestes et ornatus, cibosque bonos et sapidos, uobis illicitos ? Illi quidem liciti sunt bonis huius saeculi, et puris ac emundatis alterius. Tali ratione discerno res hominibus, ut ipsi percipiant et intelligant. ¶ **[33]** Deus ipse nil nisi criminalia modicaque peccata, ut falsas rapinas et iniurias, positionemque societatis et participationis in deitate, ipsique Deo falsum imponere, et his similia, statuit cuique uestrum illicita : nec cuiquam est possibile, terminum a Deo sibi praescriptum transgredi. Filii Adae, uobis iam aduenit de uobis nuncius, mea praecepta laturus : quibus omnis contradicens, et se retrahens, igne perpetuo punietur. Timens autem, et obediendo benefaciens, expers timoris atque molestiae paradisi gaudio perfruetur. Quis uero peior imponente Deo mendacium, aut suis contradicente →

Fabula de adoratione Adae, ex dignitate Christi et ministerio angelorum deducta. Zabulos, id est, malorum consiliorum suggestor.

Lapsus hominis iterum narratur, historia Geneseos fabulis contaminata.

Cauendus diabolus astutissimus.

Orandum uersus templum. Temperantiae

Peccata quae Deus imputat.

Machumet audiendus.

[a] *scelestam.*

praeceptis ? Horum quidem quisque libri partem habebit, usque ad nostrorum angelorum aduentum, qui ducentes eos extra lumen uitae, dicent : Ubi est, quem adorauistis in Dei loco ? Respondebunt, eum aufugisse, tuncque suarum animarum testimonio perhibebunt, se incredulos fuisse. Tunc Deo eis iniungente, ut cum diaboli clientibus prae caeteris ignem ingrediantur, non desinent ipsi gentem prius ingressam increpare, usquequo omnes in igne depositae fuerint, dicentque : O Deus, isti nos aberrare fecerunt, unde tuo praecepto ignis eis duplicetur. Respondens quidem Deus dicet : Ita esse, licet ipsi nesciant. Primi uero succedentibus inquient : Bonoque gaudio carentes, gustate nobiscum malum, quod fecistis. Nulli namque contradicenti mandatis nostris, aut se inde retrahenti, aperietur coeli ianua, paradisiue patebit aditus, usquequo camelo peruius per acus foramen gressus pateat : Sed eis in gehennam praeparatur lectus igneus, et simile coopertorium, ut mali merentur.

Si caecus caeco dux fuerit, ambo caedent in foueam.

Alludit inepte ad illud Mat. 19. Facilius camelum, etc.

¶ **[42]** Credentibus, et benefacientibus uos, nemini nisi quam post iniungentes paradisum aquarum fluxu iocundissimam dabimus mansionem perpetuam : ubi ipsi per me prorsus malicia suorum cordium emundati dicent, Deo grates referimus, qui nos uias rectas nemini nisi per ipsum compraehensibiles docuit. Tunc accedentes ueraces Dei nuncii dicent : Haec est paradisus, quam uobis pro factis uestris haereditatem polliciti sumus. Ipsique paradisi haeredes, hominibus igni deputatis, sibi Deum uerum dixisse confitentes quaerent, an ipsi similiter inuenerint. Quod et ipsis testantibus exclamabitur uoce magna, Deum omnes suam uiam reiicientes, malumque gerentes, aliique saeculo minime credentes perditurum, et summis poenis afflicturum. Inter hos quidem, et illos, in quodam quasi limite sublimi stabunt quidam, discrete scientes horum et illorum facies, qui nequaquam paradisum ingredientes, sed illud sperando expectantes, paradiso uisis inquient, Saluet uos Deus : oculos suos deuergendo. Illis uero apud inferos dicent : Nonne ualuit uobis numerus uester ad resistendum ? Tu Deus, nunquam nos illis malis associa. Dicent illi : Ecce quibus Deus non mandauit misericordiam suam. Sed uos confidenter paradisum intrate, nil timentes. Malis quidem in paradiso manentes deprecantibus, ut eos aquarum suarum caeterorumque bonorum a Deo sibi datorum participes efficiant : respondebunt illi, Deus hic incredulis suam legem in ludo ridiculoque tenentibus, et suas uoluptates in hoc saeculo perficientibus, illicita statuit. Nos enim ibi nostris praeceptis contradicentes, et irridentes obliuiscemur. ¶ **[52]** Iam illis libro coelitus misso, qui rectam uiam sapienter credentibus discrepat, omnes suam explanationem expectantes, sciant, quod die qua uenient omnes, una uoce confitebuntur, iam dei nuncios cum ueritate aduenisse, dicentque prius increduli, tunc ob errorem suum animas perditi : Si quis pro nobis intercessor reditum exorasset, melius quam primo faceremus, Nunc autem dominum Deum nostrum, qui coelum et terram et uniuersa sex diebus creauit, et thronum ascendit, qui diem nocte cooperit, lunam et solem ac stellas suo praecepto promouet, uentis imperat, nubes subleuat, et inde ad arborum ortum et herbarum aquas ad terram mortuam demittit, qui et mortuos resuscitabit : Ipsum inquam omnium piissimum, cum omnes suis praeceptis obedientes diligat, cum timore et spe inuocantes adorate atque diligite : →

Paradisus.

Inferi.

Incerti quidam paradisum expectantes, inter beatos et damnatos medii.

Fili, accepisti bona tua in terris, etc. Luc. 16.

Dei maiestas.

huiusmodi rerum semper memores estote. Terra quidem bona Dei praecepto germen bonum pariet, mala uero nil praeter malum et insipidum. Noë, suaeque genti olim iam iniunximus, haec hominibus dicere : Unum solum Deum, et non alium, ut debetis, inuocate. Aliter enim summe timendum est uobis, die magna. Pars uero plurima suae gentis respondens, ait : In errore manifesto te uidemus. Sed ille dixit, hoc non esse errorem, sed Domini mundi mandatum.

Terrae allegoria de hominibus, ut ad Hebraeos 5.
Noë. Gen. 6. 7
Unus Deus timendus.

¶ **[62]** Dei mandatum inde quod minime percipitis, libenter atque deuo*te*[a] uobis nuncio. Nec uos miremini, quod uobis a Deo uenit natiuus nuncius, uos castigans atque docens uiam Dei, uobis ueniam daturi. Cumque Noë contradicerent, eum suosque fautores in arca proteximus : Caeteros omnes uelut caecos summersimus. Hut ad Hath gentemque suam mittens, inquit : Inuocate Deum, alius enim non est adorandus. Nonne timetis eum ? Sed eorum plures increduli, dixerunt : Te uiam erroneam sequi cernimus, atque te mendacem aestimamus. Quibus ipse : Non sum erroneus, sed Dei nuncius, uobis suum mandatum nil addendo seu minuendo ferens. An admiramini Deum uobis nuncium et castigatorem misisse, natiuum hominem ? Reminiscamini quaeso, quomodo Deus Noë, suaeque gentis uicarios constituens, uobis augmentum uirium atque staturae praebuit. Ipsum igitur ut praecedatis, adorate. Responderunt : Praecipisne, quod unum solum Deum adoremus, et morem atque culturam patrum nostrorum omittamus ? Aequum est igitur, ut tu dicti tui probationem praebens ostendas, quid Deum facturum nobis polliceris. Ille uero dixit : Vos iam iram odiumque Dei promeriti, mecum de nominibus impositis a patribus uestris, quae Deus nunquam praecepit, non disceptabitis : sed ipsum Deum discussorem expectate. En ego uobiscum expecto.

Hut missus ad Hath.

¶ **[72]** Eum, suosque factores, nostra pietate liberauimus : Praeceptis uero nostris resistentes, et incredulos, a summo ad infimum destruximus. Schale ad Zeuth a nobis missus, inquit : Tu hominesque tui Deum unum, quia non est alius, adorate : Et ego uobis uirtutes atque miracula sua, mihi nota, uobis patefaciam. Vos recordantes, qualiter Deus uos uicarios Hath suaeque gentis posuit, ipsius praecepto in plana terra domos aedificate, et similiter in rupibus uobis mansiones excidite : nec ulterius terras uastatum eatis, inuocantes nomen Dei. Camelae libera pascua permittite, nullam ei molestiam inferentes : Sin autem, graue uobis malum incumbet. Eorum quidem plurima pars incredula, credentibus debilibus et paucis inquit : Scitisne Schale Dei nuncium esse ? Inquiunt, Ita : Nos scimus, et ei credimus. Quibus e contra illi plures increduli responderunt : Vestrae fidei nos sumus increduli. Mandatum itaque Dei spernentes, camelam interfecerunt, et ipsum Schale sic affati sunt : Si tu es nuncius, tua dicta nobis comproba, faciendo uidere quod promittis. Quibus ipse : Vobis Dei mandatum beniuole, uelut bonus consiliarius, attuli : quod uos abhorrentes, minime curatis. Unde ipso Schale se conuentibus eorum subtrahente, terraemotus superueniens, suas domos funditus diruit.

Schale propheta missus ad Zeuth.
Nugatur, ut et alias, de cameli occisione.

¶ **[80]** Loth rursum increpante suam gentem ob scelus inauditum, et nefas a nemine perpetratum, cum nemo prius uiris abuteretur, respondit ipsa : E uilla tua cunctos incredulos eiice. Ipsum quidem Loth, sibique credulos, praeter mulierem suam uetulam, quoniam suam non liquit maliciam, →

Loth Sodomitas increpuit ob nefandum scelus.

[a] *deuo e.*

saluauimus, et imbre salubri sufficienter irrigauimus. Quisque prouidus, illorum malorum finem consideret. Schaibh rursum Middenae mittens inquit : Mihi mandata Dei ferenti parentes estote : Deum unum, cum non sit alius, adorando, nulli quicquam mensurae ponderisue dolose subtrahendo, nec terram bonam uastando. Vobis item cauete, ne qualibet uia morando, credentes in Deum a uia recta diuertatis. Debetis enim tum commemorare, Deum fecisse uos multos e paucis : tum quis sit finis incredulorum, perpendite. Licet ei nequaquam omnes fidem adhibeant, credentes tolerando sustineant, usquequo Deus optimus iudex uenturus litem discutiat.

Schaibh Middenam missus.

¶ **[88 / J. 9 / H. 17]** Primatum conuentus incredulorum illius gentis respondit Scaibeh : Te, tibique credentes e uilla nostra proiiciemus, nisi more nostro uixeritis. Quibus ille : Nulla uis, nullaque coactio nos ad haec deducet, ut Deo mentientes, suamque legem linquendo, ad uestram transeamus : ex quo nos ille liberauit ab ea, et nos ipsi sponte nostra subiicimur. Quem supplici uoto precamur, ut ipse ueritatem inter nos patefaciat, cum sit ueracissimus, et omnia sciens. Increduli uero gentem suam increpando inquiunt : Si Schaibe sequaces sitis, perdemini. Contradicentes autem illi, pessundati perditi sunt, suaeque domus per terraemotum diruptae.

¶ **[93]** Ipse Schaib iam retractus ab illis, residuis solatium praebens, inquit : Ego uobis mandata Dei beneuole, beneque consulens, applicui. Quid curandum de incredulis ? Omnes uillas ad quas nostros prophetas misimus, prius poenis et anxietatibus, ut conuerterentur, pressimus : deinceps peccatorum ueniam facientes, ut augmentarentur et sublimarentur, usque dum bonum et malum perpessae fuissent, sicque secure fierent, quod nec eis noctu sopitis, nec die uigilantibus atque ludentibus, nostra uindicta superueniret. Eas deinde ob sua facta sceleraque pessundedimus : quibus ubertatem coeli terraeque, si timuissent, et credidissent, aperuissemus. Ex hoc igitur sui successores perpendere possunt, quod eos pro factis suis punire, sicque sua corda sigillare, ut nihil exaudiant, nostrae uoluntati satis est possibile : Quod uillis, quibus missi sunt nuncii, iam saepius per nos contigit.

¶ **[102]** Horum qui nobis dilectionis foedus pepigerint, parte plurima nequaquam firma fidelique, sed incredula reperta, deinceps Moysen cum uirtutibus atque miraculis ad Pharaonem suamque gentem misimus. Quorum non credentium, quis esset finis, uideatur. Moysi igitur Pharaonem alloquenti, deicentique se Dei nuncium, nil nisi ueracissima Dei praecepta ferentem, ut secum filii Israël aduenissent, ad eum accessisse. Respondit ipse : Si cum uirtutibus aduenisti, eas ut ueridicus existas, uideamus. Ipsius itaque manu suus baculus proiectus, draco factus est, manusque uersa apparuit candidissima. Ob hoc Pharaonis homines eum magum sapientissimum, et regem a suo deiicere regno uolentem perhibentes, quid rex inde uelit, perquirunt. Ipse quidem eum fratremque suum custodiri, et per singulas urbes omnes sapientes magos coadunari praecepit.

Moysis cum Pharaone acta, figmentis deformata.

¶ **[113]** Illis igitur aduenientibus, et quam pro adeptione uictoriae mercedem susciperent, quaerentibus, dixit Pharao : Familiaritatem meam sumam, et propinquitatem. Illis deinceps Moyseque conuenientibus, et alternatim operum exordio postulato, illi parentes, uisibus humanis miranda atque timenda obiecerunt. Deinceps Moysis →

baculus nostro nutu proiectus, caeterorum omnes machinas et fantasias deuorauit. Et sic illis repressis, et ad minimum redactis, ueritas apparuit. Omnes deinceps magi superati, genua sua coram Moyse flectebant, confitentes publice, se Deo Moysis et Aaron, creatori uidelicet orbis, se subiicere. ¶ **[123]** Ob hoc indignatus Pharao, quod in eum nisi nutu suo crediderant, inquit : Vos artibus uestris atque dolis enitentes, ut suam ex hac ciuitate gentem educatis, uestris manibus et pedibus abscissis ex opposito suspendam. Cui illi : Cur de nobis ad Deum ituris, quoniam Dei praeceptis aduenientibus credimus, uindictam sumere quaeris ? Tu Deus nobis fortem tolerantiam, et in uera fide legeque tua perseuerantiam, benigne praestare digneris. Homines quidem Pharaonis sic eum affati sunt : Si Moysen fratremque suum terram tuam sic uastare, tuamque sibi gentem allicere dimiseris, tuum idolum et te prorsus negligendo dimittent. Respondit : Ego super eos fortis atque potens, infantes interficiam, foeminasque custodiam. Moyses item suae genti solatium praebens, inquit : Deum adorantes, ipsius auxilio fortes, omnia libenter tolerate. Qui finis uitaque timentibus ipsum, terrae suae quem uult haeredem constituit. Ipsis autem indignantibus ξ * et obstrepentibus, se ante suum aduentum, et similiter postea mala plurima perpessos dixit : hostem uestrum Deus exulabit, et perdet, uobisque terram deinceps daturus, effectus uestros ipse uidebit. Hominibus deinceps Pharaonis, suisque fructibus pedetentim annorum intercapedine, ut per hoc castigati magis Dei memores essent, decrementum immisimus. Sed illi uelut inscii, quotiens eis aliquod commodum contigit, hoc suum esse : quotiens malum, hoc per Moysen suosque factores contigisse, cum omnia tamen Dei sint, affirmabant. ¶ **[132]** Illis dicentibus Moysi, quod incantationibus arteque magica suos effectus compleret, nec ideo sibi crederent, locustas, et bruchum, et ranas, ac sanguinem discerptim ingessimus. Ipsi tamen non minus increduli perseuerabant, et Moysi supplicando, licet increduli, precabantur eum : Tu Moyses, Deum propter amicitiam uestram atque foedus inter uos firmatum, ut malum istud expellat, exora, nosque tibi credituri, filios Israël tecum mittemus. Unde illis ad horam malis subtractis, accedente termino, ecce dimittere noluerunt. Quod nos praeuidentes, uindictam sumendo, quoniam nostris contradicendo praeceptis increduli manebant, in mare summersimus, illamque terram ab oriente in occidentem pauperibus incolendam tribuimus. Sic igitur Pharaonis suaeque gentis factis dictisque deletis, filios Israël nostra uerba complentes tolerando, transfretare fecimus. Qui deinceps tamen inuenientes homines idolorum cultores, Moysen precati sunt, ut eis imagines similiter constitueret. Quibus ipse : Vos uere caeci estis, cum hanc gentem operaque sua quicquam esse putatis. Unus enim solus deus uobis est adorandus, qui uos super omnes extulit, et liberauit de gente Pharaonis, quae uobis semper noxia prolem uestram interfecit, uestrasque mulieres, quod Deo summe displicet, subduxit. ¶ **[142]** Moyses accepto termino alloquendi deum post XXX. dierum peractum spacium, cui X. dies ipsemet adiunxit, sicque sunt facti XL, Aaron fratrem suum affatus inquit : Tu meus interim in mea gente uicarius esto, et benefaciens nullatenus uiam errantium exequere. Ad horam itaque constitutam ipsum aduenientem, deo affato Moyses inquit : Tu deus, ut te uideam, mihi praesta. Contra quem sic →

Transposita fuere haec in tribus quibus usi sumus exemplaribus ut signa indicant, infra paulo.

Aegypti plagae aliter expositae quam in Exo.

Secus quam habeatur Exo. 33. et 34. exponit, ut Deus Moysi apparuit.

Deus : Me quidem non uidebis, nisi meus a te uisus loco suo permaneat. Deo montem ascendente, ipse in minimum atque minutum redactus est. Unde Moyses quasi mortuus cecidit, curatus autem inquit : O Deus, ego uester sum, et in te primus credens. Dixit deus : Ego super gentem meam te prae caeteris electum, mea mandata ferentem constitui, tuque munere meo sumpto, quod iam tabulis inscribitur, Deo grates persolue. Continet autem illud omnem gerendorum doctrinam, et castigamen, ac discretionem. Quod tu constanter et firmiter sumpturus, ut tua gens similiter accipiat, intima. Domos incredulorum mihi nostrisque fallaciter resistentium, tibi monstraturus illos, licet qui omnia miracula uiderint, nostraque praecepta saepius audierint, nec ipsis nec alii saeculo fidem adhibent, et utraque uia uisa falsam semper proficiscuntur : Illos inquam, suaque negotia penitus confundam, et sibi suorum operum uicem reddam. Moyse quidem absente, sua gens ex annulis suis et torquibus tauri statuam, sonitum quasi stertentis emittentem, sibi fecit.

Historiam Exodi. 32. male reddit, ut supra etiam.

¶ **[149]** Sed cum uiderent eam nil dicere posse, nec uiam rectam edocere, eam suis tractando manibus, se confitentes errasse, dixerunt : Nisi Deus ueniam misericordiamque fecerit, nos perdendis annumerabimur. Moyses itaque reuersus, multa permotus iracundia, eos ob sui maliciam, Deique mandati festinationem post suum discessum, increpans, tabulas proiecit, fratremque suum capillis arripuit. Ille uero respondit : Me debilem ipsi uolentes interficere, fere uitam abstulerunt. Unde de me uindictam minime sumas, ne sim ridiculum hostium, nec me malis hominibus illis admisceas. Moyses hoc audiens, Deum orat, ut sibi fratrique suo ueniam et misericordiam, cum ipse sit omnium piissimus, praestet.

¶ **[153]** Qui taurum adorabant, iram Dei et dedecus huius saeculi merito sustinebunt. Qui peccatis commissis, ad Deum postea poenitendo se conuerterint, ueniam et misericordiam consequentur. Moyses deinceps ira semota, librum et tabulas, uiam et misericordiam timentibus Deum manifestantes, sumens, ad horam sibi mandatam, LXX. suorum hominum elegit, quibus pessundatis inquit : O Deus, qui quibus uis rectam, quibus uis malam uiam praebes, nunc hos ob suam inscientiam factaque nefanda condemnans, si tuae subesset uoluntati, prius eos confudisses. Sed tu discrete, licet arcane, omnia gerens, tu ueniae largitor optime, nobis ueniam et misericordiam praebe, simulque da huius, saeculique futuri bonum, nobis te, non alium adorantibus. Inquit Deus : His bonum, illis uero malum, meo praecepto semper accidit. magnamque misericordiam, omnium capacem, timentibus me, et obedientibus meis mandatis, ac eleemosynariis praebebo.

¶ **[157]** Imitatores nuncii atque prophetae, legendi scribendiue nescii, cuius nomen atque mentio reperitur in testamento et Euangelio, qui gerenda praecipit, aliaque prohibet, bona saporiferaque uestro comestui licita, alia quidem illicita ponit, cogitationes prauas et errores eiicit : Omnes inquam illi credentes, et auxiliantes, atque sublimantes, suisque mandatis obedientes, et boni sunt, et bonis associabuntur. Vos uiri, ego quidem ad uos uenio, Dei nuncius, regis coeli et terrae, praeter quem non est alius, qui mortificat et uiuificat. In eum, mihique, suo nuncio, legendi scribendique nescio, penitus ipsi suisque praeceptis subiecti credite, suis praeceptis obedientes, ut boni →

Machumet ignarus literarum.
Quod alibi negatur.
Inductionem absoluit, ex prius recitatis similibus inferens, ipsi legato Dei credendum esse.

efficiamini. Quidam autem de gente Moysis, ad ueritatem istam se conuertunt, secundum illam operantes. Nos quidem in terra duodecim gentes diuisim constituimus. Nos quoque Moysi, cum sua gens aquam peteret. ut cum uirga petram percuteret, iniunximus : apertique sunt fontes duodecim, eorum locis notis omnibus. Eos quoque nube proteximus, et manna simul et coturnices ad comedendum praebuimus. Nunquam illis nocui, sed ipsi quidem suis animabus nocuerunt. Eisdem item iniunximus, ut uillam quamlibet frequentarent, et quidlibet sibi placitum comederent cum gratiarum redditione, et ut in portarum ingressu se humiliarent : Sicque semper peccaminum ueniam tribueremus, et bonum semper augeremus. ¶ **[162]** Horum uero prauis atque peruersis nostrum praeceptum mutantibus, malum coelitus ob suam maliciam intulimus. Cum quidam in uilla iuxta mare in sabatho piscium multitudine capitibus subleuatis adueniente, quod caeteris diebus minime contigit, nos enim ipsis uicem suorum operum reddidimus, non gerenda perpetrabant, ab aliis castigati dixerunt : Quare caeteros castigatis, cum Deus eos confundet, aut graue malum eis superueniet ? Responderunt : Nostrum est Dei mandatum commemorare, cum forsan hoc timorem immittet. Eis autem castigamina non curantibus, gerenda docentes saluauimus, caeteros autem pro suis factis damnauimus. Diximus quoque uertentibus ad prohibita, ut simiae perditae fierent, in hoc saeculo dedecus et opprobrium, in futuro malum grauissimum accepturae. Ipsius praecepto, qui est pius ueniaeque dator, gentibus per terras diuisis, quarum quaedam bonae sunt, quaedam autem infra, eis nunc bonum nunc malum exhibendo, ut sic eorum ad fidem esset conuersio, tentauimus eas. Sed primis peiores succedentes, libri partem sibi, uidelicet in hoc saeculo placita ferentem accolunt, residuumque dimittendo dicunt, Deum inde sibi daturum ueniam. Nonne fiduciam et firmitatem a uobis cepi, quod in hoc libro nil nisi uerum esse diceretis ? Cur insensati uiuitis ? Alia quidem curia multo melior habetur, quam libri factoribus, et orantibus, sua persoluendo praemia tribuemus.

Historias Exodi perperam adducit, ut superius.

Fabula Iudaica absurdissima de sabatho uiolato.

Alcoranum quidam partim recipiunt, partim reiiciunt.

¶ **[171 / H. 18]** Montem super Iudaeos nubi similem, cuius ruinam super se pertimebant, ut sic saltim ui legem nostram reciperent, et eam assidue ad timoris adeptionem legerent, extulimus. Cumque cepi de filiis Adae eorumque posteris testes super animas suas, dixi : Nonne ego sum Deus uester ? Dixerunt, Ita : Huiusque rei testes super animas nostras adsumamus. Quibus ego : Imo in alio saeculo testes adestote, ubi non dicatis me nequaquam huius rei noticiam et intelligentiam uobis intimasse : nec iterum sequendo patres uestros prius incredulos, quaeratis, Cur ob facta praedecessorum mala patiamini ? Ita quaeque distinguo diligenter, ut ipsi Deum diligentes efficiantur. Ille, cui prius iniuncto meo mandato deinceps subtraxi sapientiam, malus effectus, diabolum secutus est. Eum tamen cum sua sapientia ad me sublimare meae uoluntati possibile esset : Sed ipse mundanam mansionem magis diligens, suum amorem amplexus est. Hic quidem talis, caeterique meis contradicentes praeceptis, sicque suis nocentes animabus, cani assimilantur : qui seu ad ipsum accedas, seu non, latrare non desinit. Solus autem ille firmitatem obtinet, cui Deus rectam uiam praedestinauit. Omnis illinc aberrans, in gehennam ponetur : quo multitudinem diabolorum, et hominum habentium corda sine →

Nubem, siue quae ad montem Sinai apparuit, siue quae agmen circumdedit, montem dicit, ineptiens more suo.

Temporaria aeternis bonis praeferentes, Deique uocationem spernentes, canibus similes.

discretione, oculos sine uisu, aures absque auditu, qui brutis animalibus magis erronei, negligentes existunt, mittemus. Illos igitur incredulos, quibus Deus mercedem pro merito tribuet, dimittentes, cum ξ * Dei plurima bona sint nomina, ipsum cum eis inuocate, sequentes ratione, uique doctorem, et secundum illam operatorem. ¶ **[182]** Sic contradicentibus praeceptis nostris, quibus insciis mala formosa uideri fecimus, quod omnibus callidior, omnibus arte praeualeo. Nonne perpendunt, seruus e diabolo socius sortitus sit, utrum sim alius quam nuncius uerus ? An coeli terraeque machinam, omneque diuinum opus non considerant ? cum forsan iam suae mortis terminus accessit, post quem, cui uerbo credent ? Cum nemo, quem Deus aberrare fecerit, uiae bonae doctorem inuenire queat, eos in caecitate sua dimittamus. Quaerentibus a te aduentum horae postremae, dic, illius noticiam nulli nisi Deo compraehensibilem esse, quae in coelo terraque grauis subito pluribus nescientibus superueniet. Sic enim tu nil nisi Dei uelle bonum siue malum tuae animae commendare potens, absconditum agnoscens, multum boni, nec quicquam mali adipisceris : cum nil nisi Dei nuncius, suorumque uerborum ad incredulos applicator existas. Adam patre uestro a Deo creato, et ex eo foemina ad suum concubitum, in primo coitu mulier concepit, sicque deinceps grauida multum facta est. ob quod maritus ac mulier Deum deprecati dicebant : Si tibi nobis bona praebere placuerit, grates tibi referemus. Deo itaque prosperitatem atque bonum eis conferente, eis suorum donorum participem, unde te Deus liberet, constituerunt. Quomodo Deo socium atque particeps quicquam, non creans aliquid, sed creatum, nec sibi nec inuocantibus ipsum auxiliari potens, opinantur ? ¶ **[193]** Hi ad rectam uiam a uobis aduocati, nullatenus uos sequentur. Aeque namque proficit eos aduocare, atque tacere : homines tamen sunt, sicut et caeteri. Qui si fides uestra uera esset, uobis responsa facerent. An habent illi pedes, quibus ambulent ? an oculos, ut uideant ? an aures, ut audiant ? Illos itaque participes inuocando, si uobis sit possibile, decipite me, qui soli Deo libri datori, sicut et omnes boni homines, me commendo. Illi uero quos loco dei adoratis et inuocatis, nec sibi nec animabus suis prodesse queunt. Ad uiam rectam uocati, prorsus auditu uisuque carent. De decimis et beneficiis sume, et inde secundum morem consuetum operare. Insciis, te subtrahe semper. Si aliqua fortassis diabolica suggestio seu fraus acciderit, te diuina sanctificatione praemuni, Deo audiente atque sciente. Omnis enim deum timens, cum ei quicquam diabolus intulerit, Dei memor est, ad bonum se conuertens. Cum te minime cum uirtutibus uenientem quaerant, cur eas non efficis ? dic, te nil nisi mandatum dei imitari. Haec quidem sunt res manifestae, uiaque uera, et misericordia timentibus deum. Cum legitur Alchoran, eum cum toto corde, deuotaque mente, ut Deus tibi misericordiam praestet, ausculta, et deum in anima tua, unaque uoce mane et uespere, nequaquam horum aliquid negligens, cum humilitate et timore inuoca et adora. Apud ipsum quidem manentes, nullatenus indignantur ipsum inuocare, humilique prece exorare.

Signum quod remittit ad superiora. Sed haec bene cohaerent.

Pertinaces relinquendi.

Incerta hominibus dies nouissima.

Adae et Euae prima proles.

Protoplasti cito idololatrae :

Contra idola, ut Psal. 113.

Decimas percipere, ac bene uti conceditur.

Sine miraculis doctrinae nudae credi postulat.

Alchoran religiosa mente audiendus.

AZOARA XVIII [S. 8]

Omnis rerum et orationum quae Deo debentur excessus, Deo legatoque suo gratus existat. Omnes Deum timeant, et uicissim benefaciant, Deum adorantes, suo legato, si boni fuerint, fidem adhibeant, eos imitando, qui lachrymas deum inuocando effundunt. Diuina legendo →

Bona opera.

miracula, suam fidem corroborant, et se prorsus Deo commendant, facientes orationes de bonis uestris sibi datis expendunt. Illi namque ueritati bonoque credentes, ueniam summumque bonum a Deo recepturi, coram ipso gradum excelsum obtinebunt. Postquam te Deus uirtutibus atque ui a domo tua traxit, plurimae gentes ad fidem coactae, in ueritate iam manifesta, ratiocinantes disceptant : iis comparabiles, qui ad mortem scientes adducuntur. Cum Deus uos expugnaturos ire gentem illam praecepit, nequaquam opinati estis ipsum uobis auxiliaturum. Sed ipse quidem ueritatem sui uerbi confirmat, incredulos a primo ad infimum damnat, ueritatem probat, falsum quidem delet, aut infirmat. Unde uobis inuocantibus Deum, licet haec incredulis dolorem parerent, me daturum uobis auxilium, mille angelorum pollicitus sum. Sciendum quidem, Deum, cuius est omnis uis et auxilium atque uindicta, totum hoc fecisse, ut plenum uobis gaudium cordiumque firmamentum infunderet.

Dei auxilium in bello.

¶ **[11]** Quoniam uobis Deus somnum ad cordium uestrorum quietem induxit, et aquam, qua loti mundique essetis, ut sic a uerbis diaboli retracti, corda uestra pedesque firmaretis, coelitus demisit. Angelis suis ait : Ego uobiscum semper praesens adero : uos autem euntes, illos meos homines firmate, et adiuuate : Incredulorum ceruices atque manus, quorum cordibus ego timorem iniiciam, percutite, quoniam mihi meoque legato non crediderunt. Omnis etenim resistens, me grauem in fine sentiet, ignemque gehennae subibit. Nullus uir bonus incredulos aggrediens, eis terga uertat, nisi causa commodioris adaptationis, et praemunitionis : Sin autem, iram diuinam ignemque perpetuum, malamque uiam incurret. Nullatenus te caedem meis intulisse, uel eos proiecisse praesumas. Ego namque peremi, ego proieci. Constat autem hoc diuinitus factum, ut Deus omnium auditor et cognitor, suorum cordium effectus atque secreta cerneret, qui semper artem atque negotium incredulum infirmat. Si litem atque uictoriam quaeritis, ecce iam uestris adest manibus. Sed nos conuerti, uobis est utilius atque melius : Sin autem, licet uestrae gentis maior sit numerus, nil prodesse poterit. Quia deus est adiutor bonorum. Viri itaque boni, Dei legatique sui sequaces estote, nusquam ab eis scienter discedentes.

Angeli boni ultores malorum.

Metu fugiens in bello gehennam promeretur.

¶ **[21]** Confitentes se audisse, cum nihil audirent, imitari nolite. Nullum enim animal coram Deo peius, quam surdus et mutus et indiscretus. Eis tamen auditum praestaret, si boni quicquam illis inesse perpenderet. Licet enim bonum audirent, in eo minime perseuerarent. Omnis bonus, Deo legatoque suo uocantibus eum, ut uiuificetur, respondeat : Timens Deum, hominis cordisque sui iudicem, ad quem omnium fit reditus. Nullatenus item obliuiscamini suffragii, uindictaeque diuinae. Unde grates reddidistis, quando pauci debilesque, gentes uobis maleficas timebatis. Lites quidem summe timendae, quoniam ipsae non solum malos uendicant, finisque Dei grauis occurreret. Viri boni, nihil Deo, suisque nunciis, uel sibi uicissim scienter subtrahant. Sciant enim, pecuniam suam atque prolem inuidiam parere. Apud Deum, summarum diuitiarum est summa copia, qui muneribus omnibus abundans, timentibus se peccatorum ueniam atque salutem praebebit, qui putantes te capere, aut interficere, aut eiicere suis artibus frustratur, cum eius artes omnibus praeualeant.

Homo indiscretus, uel insipiens, odiosus Deo.

Timens Deum uitam consequetur.

Bella metuenda, quippe quae bonos etiam auferunt.

Prohibet fraudes, ipsamque auariciam.

¶ **[31]** Cum huiusmodi uiris uerba Dei leguntur, indignanter inquiunt : Iam audiuimus, et tale quid nostra uoluntate duceremus. Haec enim sunt antecessorum miracula, →

Contemptores Alcoran.

precanturque Deum, ut si illa sit sua ueritas, semper eos lapides malumue graue pluendo coelitus irruat. Deus autem eis nocere noluit, tum quia tu praesens illis intereras, tum ut poenitendo se conuertant. Sed cum ipsi se prauis meritis indignos agendo, licet inscii, a templo Haran se retrahunt, nec uersus templum aliam orationem quam sibilationes gestusque manuum peragunt, cur malum Deus eis non ingerit ? Malum quidem ab illis perpetratum, ipsi gustabunt. Increduli uero, suam pecuniam expendentes, ut uiam Dei rectam dereliquant, multimodam iacturam sentient. Post substantiae namque consumptionem, difficultatem inextricabilem incurrent, uincientur, et ad gehennam mittentur, ut purgaminis atque purgati sit disgregatio. Ipsorum quoque purgaminum perdendorum aliud alii in gehenna superponetur. Sciant tamen increduli, se praeteritorum ueniam accepturos, si se conuerterint. Sin autem, more priorum iam perierunt. Eos semper usquequo ad Deum omnes conuertantur, nullaque sit seditio seu lis, expugnate, eorumque conuersorum Deus ipse facta dignoscet. ¶ **[40]** Sciant omnes se conuertere nolentes, Deum esse dominum nostrum bonum, et uindicem optimum. **[J. 10 / H. 19]** Sciat item omnis in Deum credens omnipotentem, posito super prophetam die coniunctionis exercituum, quod totius praedae quinta Deo atque prophetae, et propinquis ac orphanis, et mendicis ac pauperibus debetur. Die qua uos citra aquam prope, et alius uester exercitus subtus uos, alii quidem ultra longe sedes sortiti eratis, si uobis terminus poneretur, forsan fallaces uideremini. Sed Deus priusquam quid esset, omnia praeuidit. Sciendum quidem illum uerum mortuum, illumque ueraciter uiuum, qui mortem seu uitam testibus missis adeptus est, Deo res omnes audiente atque sciente : quo uos pauca docente, si multa numerositas uideretur, corda uestra debilia timidaque fierent. Sed ipse omnium cordium secreta dinoscens, sua uoluntate singula moderatur, qui uestris oculis caeterorum paucitatem, uisibusque suis uestri minimam quantitatem, ut suum die illa mandatum compleretur, ad quem omnia redeunt, reputauit. Omnis uir bonus in exercituum congressu firmus fiat, et Deum inuocando suum increatur auxilium, sequens ipsum, suumque legatum. Cauendum quidem, ne uobis incidat contrarietas : Haec enim uos debiles efficeret, uestrumque successum minueret. Sed tolerantes et indurati perseuerate. Talibus enim Deus praestat subsidium. Eos item non imitemini, qui domos suas egrediuntur plus populi fauore, quam deitatis amore. Eorum tamen actus diuina sapientia circuit. Diabolus incredulos suos actus sibi formosos apparere faciens, inquit : Hodie quidem non uincemini, quoniam uobis ego auxiliator adero : sed exercitu uiso, moram fugae non distulit, dicens : ξ * Ego uidens et uobis minime uisum, Deum timeo, cuius finis grauis est, et intolerabilis. ¶ **[49]** Increduli cordisque praui deinceps dicentes, nos uestram legem extimare meliorem, cognoscant ipsum legi bonae adhaerere, qui se prorsus Deo commendat. Angeli quidem illos incredulos faciebus et tergis cedentes, et interficientes, dicebant : Malum feruoris ob actus uestros antecedentes, Deo nemini nocente, gustate : sicut illa gens Pharaonis, suique praedecessores, nostris institutis contradicentes, ob culpas suas proprias, Deo nemini nisi delinquenti munus suum auferente, perierunt : Sed Pharao, suique, per summersionem : quia caeteris animabus coram Deo deteriores sunt increduli, qui prius datam firmitatem Deum non timendo uariant. In lite captos, uel captiua, uel →

Templum Mechae id est, Haram.

Armis cogendi increduli.

Quinta praedae Deo et prophetae, etc. danda.

Fortitudo in bellis retinenda.

Propter Deum, non propter existimationem hominum belligerandum.
Signum istud superius positum, omnia exemplaria transposuerant.

Pharao.

Captiui aut occidendi aut seruandi.

perime, uel per hoc sui castigentur posteri, et si timueritis aliquem quid subtrahere, dic illi, hoc Deo displicere. ¶ **[~ 59]** Cauendum, ne uos nimia securitate firmatos, increduli uicti rursus aggrediantur. Vosmetipsos igitur armis, et bestiis, atque pecuniis praemunite. Omnes etiam uestros in uia Dei sumptus, deus nil diminuens, multipliciter reddet. Vobis pacifice se subiicientes, diligenter uobis reconciliate, Dei scientis et audientis praecepto, qui tibi tuisque praesens aderit. Si te fallere quaesierint, sine cuius uelle minime pax inter uos oriretur, licet omnem terrenam substantiam propter hoc expenderetis : Tu nuncie, me tui tuorumque factorum adiutore, tuis pugnam persuade, Tui namque uiginti sustinentes et indurantes, ducentos alios superabunt : et centum uestri, caeterorum mille, quia sunt indiscreti. Deus autem hoc primo propter uestram debilitatem faciens, nunc imminuit. Si centum enim fueritis, eorum ducentos uincetis : et uos mille, caeterorum duo millia, Deo praeside indurantium sustentamine. Prophetarum alicui captiuos habere usquequo terras expugnasset, nondum accidit. Sed uos hunc mundum, Deus autem sapiens et incompraehensibilis alium diligit. Propter hoc quidem graue malum atque poenam pateremini, nisi Dei liber praecedens omnia complectens subuenisset. Nunc quidem de praeda bona comedite, timentes Deum piissimum, ueniaeque datorem. ¶ **[70]** Captiuis in tua manu propheta retentis, si Deus bonum inesse tuo cordi cognouerit, tua cogitatione plus atque maius tibi tribuet, cum sit pius ueniaeque largitor. Si quid uero tibi simulare dissimulareue quaesierint, Deus grauis atque sapiens uindictam inde recipiet. Terrarum expugnatores Dei nomine et illius obsequio, cum pecunia uitaque sua semper indurantes, et eorum auxiliatores, sibi mutua societate connectunt : quibus caeteri usquequo lites ingrediantur, nullatenus connumerantur. Tunc autem illos uestrum petentes suffragium, nisi tantum contra homines uobis foedere pacis munitos adiuuate, Deo singulos actus uestros dinoscente. Increduli quoque suique factores alternum societatis connexum inibunt. Vobis quidem praedicta negligentibus, lis uastatioque multa terram occupabunt. Boni expugnatores, et ob Dei gratiam indurantes, eos quoque recipientes et adiuuantes coram Deo constantes, et boni ueniam plenam adipiscentur. Illi quoque boni, qui postea pugnaces effecti, uobiscum passiones sustinuerunt, dilecti simul et electi, cum libro Dei singula scientis et audientis, uobis annumerantur.

Victores ne sint securi.

Dedentes se in fidem recipiendi sunt.

Sine Dei fauore pax nullis humanis rationibus firmari potest. Utinam hoc proceres Christiani perpendant. Ex Leuit. 26. et Deut. 28. sumpta, sed male aptata.

Captiuos elementer tractans propheta recipiet praemium amplissimum : Militare docet.

AZOARA XIX [S. 9]

Haec epistola est Dei legatique sui illis incredulis missa : cum quibus terminum posuistis. Libere per quatuor menses quouis terrarum pergite, scientes uos Deo cunctorum incredulorum confusori, minime nocere posse. Die quidem peregrinationis in mense gentibus Deum suunque legatum praedicate, dicentes, quod Deus se suumque legatum ab incredulis liberauit. Conuerti quidem, uobis esset melius : Sin autem, Deo minime nocere potestis, qui uobis malum grauissimum ingerit, illis exceptis, qui pacem firmatam tenuerint, nec in uiros nostrae legis surrexerint. Illi namque in termino statuto conuersi, cum Deus timentes diligat, colligendi sunt. Conuerti nolentes, ubicunque repertos, mensibus Haram peractis sumite, et interficite, omnibus uiis insidiantes illis. Si uestram legem sequi, et orare, ac decimas dare uobiscum uoluerint, dimittendi sunt : quia Deus pius et misericors ueniam illis tribuet. Eorum quemlibet ad te uenientem humiliter, diligenter collige, ut sic cum sit uelut animalia bruta, uerbum Dei audient, quo forsan eorum corda penetrabunt. Qualiter firmi constantesque contra Deum →

Contra finitimos bella gerenda.

Persequendi sunt armis increduli. O prophetam immemorem, qui aliquoties dixit, pertinaces iudicio diuino relinquendos esse.

legatosque suos, nisi qui uobis templum Haram fiduciae pignus posuerint, aut aliud quid reperiuntur : Quamdiu tamen apud uos sua perseuerauerit iustitia, ius apud eos mutare nolitis, Deo timentes diligente. Et si eos uobis superapparere contigerit, aliud ore, aliud corde tenentes, cum eorum pars sit plurima incredula, Dei praecepta pro minimo uendiderunt, et sic aberrando malum operati sunt. ¶ **[10]** His cum nullius sint substantiae, sed gratia uos hostilitatis maximae nemo bonus credat, nisi prius conuersis et oratoribus et beneficis factis. Tunc enim in lege nostri fratres existunt, quod sapiens quiuis discrete perpendit. Post iuraiuranda se uertentes, et in lege uestra malum aliquod dicentes, cum eorum sacramentum ante conuersionem nihil sit, expugnate. Cum illis qui nuncium e loco suo eiicere uoluerunt, nobis tamen prius eiectis, cur bellum non initis ? An eos timetis ? Deus quidem omnibus credentibus plus timendus. Eos expugnare non differatis, cum Deus malum atque dedecus eis per manus uestras sit illaturus, uobisque ueniam atque uictoriam, uestrorumque cordium molestiam eis accumulabit. Nec ante fortitudinis et audaciae uestrorum cordium noticia cessabit : nec ipsi rursum parti Dei omnia sua facta sibi reuelaturi, suiue legati, caeterorumue bonorum nil eorum cuiquam celate gerentium assentiant. Increduli, quorum animae testes sunt erroris et prauitatis suae sectae, quorum scilicet actus hic nihil sunt, saeculoque futuro mansio focus, templum Haram adire minime digni sunt : nec etiam aliquis, nisi qui in Deum credidit, nullum alium timens, dieique futurae fidem adhibuerit, et eleemosynas ac orationes fecerit. Hic namque recte proficiscens, itinere bono dignus est. Nullus extimet peregrinantes ad templum Haram, et ibi potantes aquam, aequales existere bonis expugnatoribus, alium Deum expectantibus, et in Deum credentibus, qui malos homines in uiam bonam non dirigit. ¶ **[20]** Expugnatores etenim tolerantes ardua, pecuniamque suam pro Dei nomine consumentes, plenum gaudium habituri coram Deo gradum maiorem obtinebunt, et praemio maximo perennique donabuntur. Nullus uestri filiis suis, siue fratribus, nisi suae legis fuerint, confidat : Sin autem, malis annumerabitur. Si patres uestros, et filios, aut fratres, et mulieres, gentemque uestram atque substantiam acquisitam, et mercaturam, cuius sumptum pertimescitis, et aedificia pulchra, plusquam Deum, suumque legatum et expeditionum effectus propter Deum diligitis, indurate, usquequo Deus illos malos abhorrens, suum mandatum afferat. In multis autem locis, et maxime in die Heunaim, qua uestra multitudo uobis placens minime uobis profuit, quin fugam terra spaciosa se uobis abbreuiante iniretis, Deus uobis suffragium praestitit : tuncque uobis stationariam mansionem figens, cum exercitibus non uisis a uobis, malum incredulis intulit. Hic enim exegit suum meritum, deinceps Deus cui uult condonans, uobis inde ueniam praebuit. Viri boni, qui legem uestram non sequuntur, scilicet illoti, post hunc annum ad templum Haram non accedant. Et si paupertatem et inopiam ob hoc timueritis, Deus ditissimus et sapientissimus uobis de sua pecunia largietur. Non credentes in deum, dieique futurae, et non facientes Haram, qui suo legato Deus Haram constituit, et non recte litigantes uelut caeterarum legum homines, usquequo uestri tributarii subiectique fiant, expugnate. ¶ **[30]** Iudaeos, dicentes Ozair esse filium Dei : Christianos uero, Iesum, quorum uerba praedecessorum nugis assimilantur, confundat deus : qui etiam suos sacerdotes atque pontifices, Iesumque Mariae filium sibi dominos loco Dei sumentes, uenerantur : cum ipsis praeceptum sit, non nisi Deum unum adorare : Ipsi quidem Dei lucem ore suo →

Fides seruanda.

Proselyti.

Increduli a templo Mechae excludantur.

Milites boni praecellunt adeuntes Mecham.

Nemini fidendum praeterquam fidei consortibus.

Qui non omnia religioni postponunt, malum accipient.

Cladem domesticam refricat.

Illoti non admittuntur ad templum.

Christianos taxat, quod Iesum pro filio Dei colant, et pontifices pro suis dominis et Dei loco uenerentur.

nituntur extinguere : sed ipsis nolentibus, lucis suae complementum efficiet. Suum itaque nuncium cum uia recta legeque bona misit, ut ipsam manifester, et super omnes leges extollat, licet caeteri nolint atque resistant. ¶ **[34 / H. 20]** Sacerdotes atque pontifices substantias hominum gratis comedentes, non rectam uiam proficiscendo, uos uiri boni improbate. Omnis thesaurizans aurum et argentum, nec expendens in Dei nomine, malum grauissimum sortietur, ipsiusque die futuro, uenientis ad gehennam, frons et latera, dorsum et nares inde comburentur, effectumque thesauri malum ipse reperiet. Cum in libro Dei, die qua coelum et terram condidit, sit totus mensium numerus XII, eorum quatuor hac lege data super Haram, in quibus nihil animabus uestris nociuum agatis, omnes incredulos, uelut ipsi uos omnes, expugnate, scientes deum timentibus auxiliari. Nulla fides est incredulorum, sed error maximus, cum omnium rerum Haram numero apud Deum determinato, ipsi Hale quod deus Haram, et e contra : et quod hoc anno Haram, alio Hale, et econuerso constituunt : quos suis factis sibi uisu pulchris, per uiam rectam Deus minime dirigit. Vos uiri boni, cum uobis iniungitur iter Dei, cur recusatis, hoc saeculum plus quam aliud diligentes, cum suae res ad rerum alius comparationem nihil sint ? Ire nolentibus, Deus summam poenam inferet, alios eorum locis altiscens, cui nemo nocere potest, cum ipse sit omnipotens. ¶ **[40]** Licet uestrum desit auxilium, Deus minime suum subtrahit subsidium : Qui tunc adiutor adfuit, quando in cauernam ob persecutores solus uno comitatus intrauit, socioque suo dixit : Nil timeas. Deus enim nobiscum est, qui cordibus eorum quietem induxit, et cum exercitibus occultis uos adiuuans, suum uerbum super eorum uerba sublimauit, cum ipse sit altissimus et sapiens. Leues igitur atque graues in litibus cum substantia uestra, uitaque pro amore dei, quasi sopitis, uobis nihil est melius, indurate. Sunt quidam suarum animarum perditores, Deo teste mendaces, qui si locus sterilis et commodus, uiaque breuis et leuis esset, te sequerentur. Sed cum sit difficilis atque longinqua, per deum iurant se minime posse uobiscum exire. Quid de suo dixisti exitu, tibi ueniam meruit, quod ueritatem mendaciumue loquentium apparere uoluisti, uiris bonis nequaquam haerentibus, sed firmissime credentibus in Deum, dieique futurae, et similiter hominibus contrariis illis, se ad litem ituros cum substantia uitaque sua pollicentibus, cum illi suum persoluant pollicitum, hi saltim necessaria praeuiderent, se praemuniendo, si uox sua cordi consonaret. Sed Deus timentes discernens, et horum iter abhorrens, cum nil nisi maliciam cordium et pusillanimitatem profecti uobis augerent, commorantibus in domo eos manere uoluit. Illis uestrum malum atque seditionem affectantibus, nostraque mandata usquequo manifesta ueritas illis non diligentibus apparuerit, uariantibus, quidam uobiscum uiuentes, quos Deus agnoscit, obediunt. Eorum quidam sanius intelligentes exorant, ut eis quaelibet non uoluptuosa nec illicita praecipias, eo quod huiusmodi uiros sibi gehenna uendicat. ¶ **[50]** Si profectis expugnatum successus commodus occurrit, mali domo relicti molestia grauantur. Ipsis uero dictis, uel nil lucratis, sed sibi bene prouidisse, quod non ibant, ostentant, maximeque gaudent illis inani manu redeuntibus : huiusmodi uiris manifesta, neminem quid habiturum, nisi quod sibi praescripsit dominus Deus noster : cuius tutelae nos, sicut omnes credentes atque boni, commendamur. Sciendum quidem, uestram nobiscum moram esse causam uestri boni, uestram uero nobiscum esse, ut malum recipiatis, uel ipso deo dante, uel per manus uestras : Unde si uos stetis et nos, omnis sumptus noster siue spontaneus siue coactus, a Deo →

Pontifices et sacerdotes opes corradentes, et non ministrantes, uituperat.

Ex XII mensibus, IIII impugnandis hostibus consecrati.

Sacra et prophana diiudicare conuenit.

Exemplo domestico docet fidendum auxilio diuino, quum deest humanum.

Contra militiam detrectantes.

Hypocritae.

minime, quia mali estis, colligetur. Quippe nec in Deum, nec legato suo crediderunt, nec orationes corde puro, nec sumptus nisi contra uelle suum effecerunt. ¶ **[55]** Horum neque proles neque substantia tibi placeat, cum Deus nolit eas alius quam mali causas et effectus in hoc mundo existere : et eos item uita priuabit, ipsis incredulis. Qui licet iurando per deum se uestros perhibent, non sunt nisi gens a nobis et a uero disgregata, sed munimina seu cauernae uel concaua, quo fugerent, illis paterent, cito recedentes et retrambuli fierent. Eorum quibusdam a te petentibus aliquid de decimis et beneficiis, si datur, est eis placidum : Sin autem, conquerentes et irati recedunt. Sed si Dei legatique sui munus bonum esse faterentur, dicerent : O deus, tu legatusque tuus nobis pro uelle nostro munera facietis, qui te precamur et adoramus. ¶ **[60]** Eleemosynae quidem et beneficia non sunt nisi pauperum, et miserorum petentium, et in Dei nomine redimendorum, ac peregrinantium inopum, secundum dei praeceptum, omnium sapientissimi. De propheta male loquentes, et dicentes se non dixisse, graui malo punientur. Et licet uos coniurando, ut uestrum amorem habere queant, se uelle simulent, tamen Dei nunciique sui dilectionem atque fidem habere melius esset. Omnis deo molestiam et odium inferens, ignem gehennae passurus, dedecus magnum subibit. Cauendum incredulis, ne sibi superueniant azoarae, quae sibi cordis sui secreta notificant. Irrident tamen, quod Deus ab illis seruata pandet : qui percunctati, se deliberando dubitare fatentur. An de deo suoque propheta ridiculum agunt ? Quid uobis incredulis factis, post credulitatem prodest excusatio ? Licet enim quibusdam uestrorum Deus ueniam largiatur, caeteris tamen, uidelicet incredulis, malum inferet. ¶ **[67]** Resistentes atque perturbatores, et insurgentes uiri, seu mulieres, hi uel illi prohibenda praecipientes, et e conuerso, suarumque manuum constructores, Deum obliti, a deo minime commemorantur ob maliciam suam. His et huiusmodi similibus ac incredulis, ignem gehennae perpetuam mansionem deus tribuet : quos ipse perpetuo confundet. Praedecessores uestros uobis maiores, et fortiores, atque ditiores, pluriumque filiorum patres, sua negotia pro uelle suo sicut et uos perficientes, et dicendo dubitantes imitari nolitis. Hic etenim sua perdiderunt opera, saeculo futuro perdendis associandi. ¶ **[70]** A praedecessoribus suis, Noë scilicet, et Baath, et Themuth, et Abraham, suisque factoribus, et a gente Madian et Almutesichech, Dei mandatum cum uirtutibus atque miraculis allatum est illis qui sibi nocuerunt, Deo neminem laedente. Bonorum quidem illorum, uirorum seu mulierum, alii credentes aliis res scitas iniungunt, non agenda quidem interdicunt, orationes ac eleemosynas faciunt, deum atque prophetam exaudiunt, et sic a Deo sapientissimo ueniam promerentur, paradisum aquis amoenam, et in Gedena perpetuam mansionem, amoremque Dei maximum, quo nihil est maius, suscepturi. O propheta, incredulos et insurgentes aggredere, illis manifestans, quod ad gehennam uiamque malam proficiscentur, qui post uerbum incredulorum a se dictum, fidemque suam derelictam, se non dixisse iurando, Deum testem uocant. Velle tamen suum nequaquam ad actum perduxerunt, nec aliud quam quod deus suusque legatus eos a sua uoluntate repulerunt, adepti sunt. Si redierint, commendabile est : Sin autem, graue malum in hoc, saeculoque futuro, absque repertu tutoris atque uindicis sui in terra patientur. Eorum quidam hac utuntur oratione : O deus, si nobis tuam uoluntatem dederis, inde deinceps beneficiaque, boni efficiemur. Deo quidem illis postulata praebente, errori consentiendo, nil dare uoluerunt. Unde deus eis finem contrarietatem →

Noli aemulari in malignantibus.

Leues, qui suum commodum semper spectant.

Eleemosynae sunt congruae praecepto Dei etc.

Detrectantes Prophetae Machumet, luent poenam.

Offensa Dei gehennam meretur.

Prophetarum contemptores puniti a Deo.

Eden[a] *locus paradisi, in Genesi.*

---

[a] *Edem.*

cordium, et anxietatem, ut sic saltim ad eum conuerterentur, immisit, eo quod sua Deo pollicita non soluendo, mendaces reperti sunt. Nonne sciunt, Deum omnium occultorum cognitorem, aeque suorum arcana cordium et uoce prolata percipere ? Derisores bonorum in eleemosynis, quas facere nituntur, et nil nisi per laborem suum habentium Deus irridebit, grauibusque malis affliget.

Etiam si Machumet ueniam delictorum donet, non tamen statim et Deus.

¶ **[80]** Resistentibus Deo, atque suo legato, et sic ingratis deo, siue tu condones, licet etiam septuagies, siue non, Deus nequaquam ueniam faciet. Successores uicariique prophetae, quiete gaudentes, pugnatum ire nolunt cum substantia uitaque sua propter Deum, persuadentes ne quis tempore feruente pugnatum eat.

Intentata gehenna instigat ad bellum.

Sed notandum sapienti cuilibet, ignem gehennae callidiorem existere. Nunc aliquantisper rident : sed multae quaerimoniae cum lachrymis ob actus antecedentes sequentur. Quanquam Deus ad aliquam istarum gentium accesserit, sicque tecum ire pugnatum illa desiderat, dic ei, quoniam primo domo manere maluisti, nunc quoque cum aduersis atque contrariis perendina, nunquam mecum profectura, nec hostes expugnatura.

Pro mortuis orationes.
Bonum notabile pro uigiliis et exequiis, etc.

Nec ego super uestri quenquam orationes fundam, nec ad ipsius morti foueam accedam, tum ob hoc quod Deo legatoque suo contradixerunt, tum quoniam increduli mortui sunt. Huiusmodi uirorum neque substantia, neque proles tibi placita sit, quos sibi Deus tantum malorum materiam esse quaerit, animasque suas ipsis incredulis extrahet. Cum azoaram persuadentem ut in Deum credant, et cum suo legato pugnatum proficiscantur, iniicis, eorum primates inquiunt, Bonum est, ut nos perendinantibus remanere dimittas. Eorum itaque cum illis contrariis commorari cupientium corda, licet illis nesciis, sigillata sunt. Prophetae uero, suisque factoribus pugnatum profectis, cum sua uita substantiaque deus sua semper negotia sublimaturus, paradisi mansionem perpetuam, quod prae caeteris est lucrum maximum, tribuet.

Quis immunis a militia.

¶ **[90]** Deo quidem suoque legato rebelles, domique morantes, nisi debiles uel infirmi, uel non habentes necessaria, tales enim absque reatu sunt, si solum bona uoluntate Dei suique legati praecepta corroborent, praedicta non agendo, graue malum patientur.

Arabes.

Arabum namque plures, caeterique similiter ad te uenientes, nequaquam uictum caeteraque necessaria a te quaesita, ut te comitarentur, recipientes, minime damnandi sunt, cum ob sumptuum inopiam lachrymando reuersi sunt. ¶ **[93 / J. 11 / H. 21]** Illi tandem rei sunt, qui nulla debilitate, seu morbo, uel inopia pressi, cum aduersis commorantur : quorum corda, licet ipsis nesciis, Deus sigillat. Illis coram te redeunte se excusantibus, dic : Vobis nequaquam ob aliquam excusationem credam ulterius, quia iam Dei facta uestra uisuri, suique legati praeceptum audistis, ad deum adhuc redituri, qui omnes actus uestros occultos propalabit. Quidam eorum tui praesentis discessum per deum coniurando postulant : et tu, cum nihil nisi malum, sint gehennam ob sua merita recepturi, discede. Eorum quibusdam ueniam petentibus, et obsecrantibus, minime da ueniam : Quia licet tu dones, Deus minime dabit. Arabes peiores increduli sunt, et expugnatores pessimi, dei praecepta sapientissimi suo legato superne posita prorsus ignorantes. Eorum quidam suos sumptus pro tributo connumerantes, uobis malum inferre nituntur : sed illud in eos redundabit. Eorum uero quidam deum inuocantes, iudiciique diem expectantes, Deo legatoque suo appropinquationem sua beneficia fore credentes, minime falluntur. His etenim deus ueniam, suique dilectionem tribuent.

Militantes, et qui eos iuuant, gratiam peccatorum promerentur.

¶ **[100]** In litibus praeeuntibus et primis, cordique beneuolo sibi suffragantibus, Deus integram peccaminum ueniam daturus, paradisum riuis amoenam, quod maximum est lucrum, tribuet. Arabum autem et Meduentium quibusdam, qui iam te nescio, tibi litem atque seditonem →

machinantur, bis nocebo, et ad ignem diuertam. Sunt alii sua confitentes peccamina, sicque bona malis commiscentes, quibus forsan deus ueniae largitor ignoscet. Eleemosynas de sua substantia suscipe, et eos emenda, bonumque suum multiplica, Deum pro ipsis inuocando, ut ipse cuncta sciens et audiens eorum cordibus quietem inducat. Deus enim suae gentis poenitentiam benigne colligit, et eleemosynas ac beneficia suscipit, qui est misericors, ueniaeque dator. Malam igitur derelinquentes benefacite, ad cognitorem et reuelatorem secretorum redituri : qui, suusque legatus, uirique boni uestra uidebunt opera. Sunt item alii spem in Deo ponentes, quibus aut ipse malum faciet, aut ignoscet. Templo ob malum et incredulitatem, bonorumque diuisionem ab illis constructo, quos coram inuocantibus deum, suoque legato prius se non nisi bonum facere uelle iurantes, Dei testimonium mendaces comprobat, nunquam assurgas. Melius enim est orationes fundere in templo timore Dei fundato, ubi se lauare uolentes commorantur, Deo mundiciam uolente. Quod enim melius est templum, dei gratia fundatum : an illud, quod super praecipitium conuexum et concauum aedificatum, sua ruina secum suos in ignem gehennae deuergit, quo Deus solum malos demittit ?

Confitentibus peccata spem ueniae aliquam aperit.

Atqui Esaias dicit, qui sperat in eo, non confundetur.

Templum Mechae commendat.

¶ **[110]** Eorum cordibus, qui templum intentione tali fundauerunt, non aberit malum atque contrarietas, nisi suis animis prorsum immutatis. Bonis dei nomine belligerantibus, Deus paradisum tribuit, precium pro suis animabus atque substantiis, siue perempti, seu peremptores existant. De dei quidem pollicito nemini dubitandum, quod testamento, et Euangelio, et Alfurcan confirmatur. Sit itaque uobis pro uestris operibus summum solatium, quod deo uestras animas, substantiamque totam uendidistis, cum aliunde tantum lucrum nequaquam accidat. A malo diuertentes, et orantes assidue, gratesque reddentes, et se humiliantes, genuaque flectentes, et praecipientes gerenda, prohibendaque contraria, tandem omnes obseruatores diuinorum praeceptorum plenum gaudium atque perpetuum sortientur. Nemo propheta, nec uir bonus pro illis deprecetur incredulis, quos malos ignique deputandos esse dinoscit, licet sibi sint illi consanguinei, siue propinqui. Abraham uir bonus, assiduus orator, nequaquam iracundus, licet patri suo prius propter spem habitam consentiens ueniam faceret, tamen deinceps percipiens ipsum deitatis hostem existere, manum suam penitus retraxit. Deus homines post adeptionem fidei non errare permittit, priusquam eos quid timere debeant, ipse doceat. Omnia sciens, coelum et terram regens, uiuificans atque mortificans, qui non alius est tutor uindexque noster, idemque pius, ueniaeque largitor, suusque legatus, expugnatoribus, et suis in hora necessitatis auxiliatoribus, iam suis debilitatis cordibus, ignoscunt. Idem quoque piissimus tribus uiris usquequo sub ipsis terrae capacitas angusta, animaeque suae breues sibi uidebantur, et se non alias ire posse, quam ad Deum solum perpendebant, fugientibus ueniam, ut redirent, largitus est, Ipsum igitur omnes boni timete, et ueridicis perseueranter obedite. ¶ **[120]** Nec Arabes, nec Medenenses euitare poterant, quin cum legato pergerent, et pro suis animabus orarent. Nec enim sitim, seu laborem, aliquodue malum pro Dei gratia, uel exuuiam ab hostibus sibi uendicant, nec sumptum breuem seu magnum faciunt, nec aquas abducunt, nec transitum ad incredulorum molestiam atque malum transcendunt, nisi quos Deus, bonorum operum praemium omnibus plene largiturus, bonis operibus adscribit. Omnes tamen adesse nec opportunum, nec necesse fuerat : sed singularum gentium aliquos abesse, qui iuris ministri legi prouiderent, et credentibus quid →

Dei nomine militantibus amplissimum praemium pollicetur, ut solet.

Alcoran Euangelio et ueteri scripturae aequat.

Pro incredulis non orandum. Abraham patrem idololatram deseruit.

Legum periti.

gerendum esset, intimarent. Incredulos in uestri directo constitutos, uos uiri boni scientes Deum se timentibus auxiliaturum, sic expugnate fortiter, ut uestram sentiant audaciam. Sunt quidam, qui azoara posita quaerunt, Cuius fidem nostrum augmentat ? Hic autem corroborat, credentibus quidem plenum habituris gaudium fidem confirmat, et augmentat : Incredulorum quidem uariique cordis malo malum accumulat, unde sua peribunt incredulitate. Nonne patet, eos singulis annis deteriorari : cum semel aut bis credentes, et item increduli, nec se conuertunt, nec sui memores existunt ? Hi quidem azoara sumpta, se inuicem cuicunque respicientes quaerunt, an eos quis uideat : deinceps corda sua Dei distrahunt obsequio, qui sunt indiscreti. Nuncius de uobismetipsis immutabilis et constans uobis datus est, quem cum sit boni piique cordis, incredulitas uestra turbat, atque molestat, ut bonorum fides atque dilectio laetificat. Sed si nullatenus credere, fideque perseuerare uoluerint, tu Deo, praeter quem non est alius, immensi coeli domin*o*[a], te commenda.

Vis Alcorani, quae Dei uerbo syncero debetur. Blasphemat igitur pro more suo.

Laudum suarum praeco liberalissimus.

AZOARA XX [S. 10]

Haec huius libri sapientis doctoris mirabilia, cunctis hominibus admiranda, quibus hominem de semetipsis afferentem illa, et monstrantem Deus maximum praemium bene gerentibus, incredulis poenas daturus, misit : increduli manifestas incantationes esse dixerunt. Sed ipsi quidem nec oratorem sibi, nec tutorem inuenient, nisi nutu consilioque Dei, qui est dominus noster, coelum et terram sex diebus creans, et postea coelos ascendens, rerum omnium deliberator. Hunc itaque dominum nostrum, ad illum redituri (summus etenim terminus est ueracissimus, si memores estis) aduocate. Qui creator omnium, ad se post mortem reuocabit omnes, ut bonis et credentibus rectum et aequum, incredulis ignem malumque graue largiatur. Idem etiam soli lumen, lunaeque claritatem, et mansiones, ad annorum caeterorumque spaciorum numerum ueritatis tantum noscendae causa tribuit, et diei noctisque uicissitudinem res sapientibus discernit, omnibusque se timentibus miranda in coelo terraque composuit. Horum nostrorumque praeceptorum negligentes, igni ob suos actus insidebunt. Sperantes autem se redituros ad nos, hoc saeculum alii postponentes, sicque fidem adepti benefacientes, in paradiso perseuerabunt. Hi quidem tales Deum inuocant, et sese mutuo demum salutant, inuocationisque fine Deo totius mundi domino grates soluunt. ¶ **[11]** Si deus adeo festinus atque pronus in malum hominum existeret, quam in bonum, iam eorum accessisset terminus. Unde non habentes spem redeundi ad nos, in errore suo quasi caecos errare patimur : qui malo contingente, secundum ipsum sui status modum, scilicet iacendo, seu stando, sedendoue Deum quantocius adiutorem inuocant : quo demente malum, quasi nunquam inuocassent Deum, redeunt. Ita sua facta sibi uisa pulchra fecimus, plures generationes praeteritas, quia legatis nostris uirtutem afferentibus minime crediderant, et malefecerant, ex merito suo prorsus deleuimus. Quorum uos iam uicarios, usquequo facta uestra uideamus, constituimus. Cum eis uirtutes manifestas Dei lego, ad deum nullum sperantes reditum inquiunt : Alium Alchoran nobis aporta, uel istum uaria. Quibus me id minime facturum respondeo, tum ob diuinorum praeceptorum obseruationem, tum ob malorum die magna timorem. Notandum item, me longo tempore prius inter uos commorantem, nullatenus uos cum eo uisitare, nisi diuina uoluntas compelleret. An uos error et inscitia uexant ? Quis enim peior imponente Deo mendacium, aut suis contradicente praeceptis ? Cum huiusmodi uiris nullum bonum Deus dirigat. An uos increduli, et inuocantes loco dei, putantes ipsum pro uobis precaturum, →

Deo motum localem tribuit. Deus ultimus finis, et summum bonum.

Longanimus Deus.

Contradicentes Alcorano.

---

[a] *domin.*

quod utriusque, boni malique uidelicet inefficax reperitur, Deum agnoscere, nec coelo nec terra scitum cogitatis ? Ab his quidem suis dictis deus me liberauit, cum gens prius una, ita nunc uarietur, nisi propter Dei uerbum praescriptum de sua controuersia liteque fieret iudicium : inquiunt, si diuina sibi praecepta non adscripsisset. Deus est omnium occultorum cognitor : expectetis igitur, et ego. ¶ **[21]** Hominibus post mali passionem bono rehilaratis, artem atque dolum in nostris praeceptis facere nitentibus, dic, Deum callidiorem et prouectiorem esse, qui suis legatis omnes uestras machinas atque dolos agnoscit. Ille uobis transitum terrarum et animum praestans, usquequo omnes in una naui coadunauit, uentum prosperum gaudii datorem primo contulit, deinceps uento peruerso superueniente, et undas circumquaque coagitante, illi timentes hoc obsidionem esse, Deum legis bonum adiutorem inuocando dixerunt : Si nos ab hoc malo liberaueris, ulterius tibi subiecti gratias reddemus. Sed illi en liberati, terraque positi, malum fallaciter et iniuste perpetrant, sibimet solis hoc agendo noxii : quibus a me facto suo reditu, omnes suos actus reuelabo. Nonne perpendunt paucitatem atque breuitatem huius mundanae substantiae ? Haec namque uita campo comparatur, qui per aquam coelitus missam se suo foetui commiscentem, ut uictum humanum atque feralem educat, floribus et fructu decoratur : hominibus me tunc † poenitentem esse fatentibus, deinceps nostra uoluntate die noctuue ducente, ad stipulam reducitur, priori formae ualde dissimilem. Me res ita discernentem, sapientem exaudiet Deus, ad uiam salutis uocans, et electis uiam rectam notificans. **[H. 22]** Benefacientibus tribuet bonum, et supra quorum faciebus nunquam inerit pallor seu molestia, eruntque paradisi dominatores perseueranter : Peccatores autem aequum sibi simileque praemium suscepturi, dedecore pr*a*emundi[a], nullum tutorem seu saluatorem habituri, uelamen quasi noctem nigram, faciebus suis apponent. Et hi sine termino ignis ministri manebunt, die congregationis omnium, coram me dicturo incredulis, uobis uestrisque participibus, etiam uos nullatenus adorasse me perhibentibus postulabitis, dei testimonium inter nos et uos sufficiens adsit, nos ob incredulitatem uestram negligentes extitisse : tuncque se ad Deum suum ueritatis dominum conuertentes, prius deserent uerbum suum, cum omnis anima praemissorum mercedem accipiet. ¶ **[31]** Datorem tamen uictus in coelo et terra, oculorum et aurium iudicem, uitae mortisque largitorem, omniumque rerum prouisorem, Deum esse testantur. Cur igitur non timent eum ? Hic est Deus suus, dominus uerax : Et ueritatem deserens, nil praeter errorem atque iacturam sequitur. Cur conuerti negligitis ? Dei quidem uerax est uerbum, quod incredulos nunquam conuertendos affirmat. Estne quis uestrorum participum homines creans, et ad se reducens ? Deus quidem erat, et ad se reditum praestat. An est eorum quis, qui rectam uiam instruat ? Deus quidem eas edocet : quem imitari melius est, quam ignorantem, usquequo doceatur. Cur hic, sic esse non discernitis ? Sed horum plurima pars ambiguitatibus et opinionibus, quae ueritati collatae nihil sunt, abducitur, Deo sua facta dinoscente : cuius nutu praeceptoque solius, hic Alcoran omnis falsitatis expers, quoniam est Dei domini mundi, constituitur. Dicentibus eum tuum esse figmentum, dic, ut saltem unam azoaram harum alicui consimilem, quolibet adiutore nisi solo Deo suffulti, efficiant : ut sic an ueridici sint, appareat. ¶ **[39]** Plures quidem contradicunt, eo quod noticiam eius se minime posse comprahendere fatentur. Quid si sua qualis est explanatio, sibi mitteretur ? Antecessorum uestrorum similiter contradicentium, qui finis, prospicite. Eorum tamen quidam illi credunt, quidam minime, Deo singulos →

Gratulatur sibi quod Deus ipsum liberauerit a Christianorum opinionibus dissidentibus.

Allegoriam nauigii suae sectae accommodat.

Parabola humanarum rerum non inscita.

† Al petentem al. potentem.

Dei attributa quaedam.

Argumentatur non subtiliter[b] contra fictitios deos.

Contraria saepius dicit, nempe quod incredulis paenitentibus salus obtingat.

Alcoran carere mendacio, quod facilius est pronunciare, quam probare.

Alcorani difficultas intelligendi.

---

[a] *premundi.*

[b] *sutiliter.*

discernente. Contradicentibus dicito, ut sibi sua sint negotia, tibique tua, ipsique a tuis factis, et tu a suis liber. Te quibusdam eorum auscultantibus, esne petens, ut illi surdi, cum sint indiscreti, tuam uocem intelligant ? Eorum quidam ad te respiciunt. Tune caecos uiam rectam docebis ? Deus ipse nemini facit iniuriam : sed homo ipsemet sibi officit. Die resurrectionis opinabuntur singuli, se non plus quam per unius horae spacium iacuisse : et ad inuicem se cognoscent : ibique summam iacturam sentient, qui erronei congregationi coram Deo contradicebant. Eorum quae dicemus, te partem docebimus, aut mori faciemus, et ad nos facto reditu cuiusque gentis, suus nuncius sibi missus ueracissimus iudex, nemini faciens iniuriam, aderit, Deo omnium operum assidente teste. Quaerentibus illius horae noticiam, ad tuae ueritatis probationem responde : animae meae bonum seu malum nequaquam iudico, nisi quod Deus discernens tribuit. Cuique gentium terminus suus adscriptus est, quem praecedere uel subsequi nemini licet : nec cuiquam prospicere datur, utrum die noctuue suum malum accidat. Sed uos increduli, cur ita properatis ? ¶ **[51]** Siquidem cum aduenerit, credetis. Nunc uero cur antecedere nitimini ? Vos increduli malique, uestra malefacta non nisi pro modo lucri uestri gustate : et deinceps ansim uerax, quaerite, quod esse, sic per ipsum iurando testabuntur. Ego siquidem uerax sum : sed uos id minime dixistis. Quilibet male gerentium tunc semetipsum ob malefacta redarguens, cum iudicium inter omnes ueracissimum, omnis expers iniuriae fiet, omnem substantiam mundanam si possideret, eam pro sui redemptione redderet. Cur igitur uestri reditus ad Deum uniuersorum regem, uitae mortisque datorem, cuius terminus, licet plures nesciant, est ueracissimus, non recordamini ? Vobis quidem iam a Deo castigamen, et salus nostrorum cordium occultis, uiaque recta et misericordia bonis hominibus dei misericordia nutuque gaudium uobis afferens aduenit, quod omni uestra substantia melius est atque preciosius. Cum deus uobis uictum sufficienter exhibuit, cur de ipso hoc Haram et illud Hale constituitis ? Utrum hoc praecepto suo, an impositione uestra facitis, de Deo mentientes ? Quid de semetipsis in alio saeculo cogitant ? Ipse quidem hominibus prorsus utilis, licet ipsi grates minime persoluant. ¶ **[61]** Amodo licet uerbum in omnem partem uergitis, omnium cogitationum uestrarum et electionum atque factorum testes erimus, nec alicui coelestium seu terrestrium addi subtrahiue potest, nisi quod libro lucidissimo inscribitur. Deo quidem se commendantes, uidelicet credentes atque timentes, secundum Dei uerbum immutabile, tum in hac uita bonum, tum in futura plenum gaudium timoris expertes sortientur. Neminem aggrauet nos dicere, solius dei scientis et audientis omnia, cuius imperio subiacent uniuersa, qui nectem quieti, diem motui deputat, quae sunt satis audientibus admiranda, immensitatem uerumque precium esse. Non imitemur inuocantes loco Dei participes, cum ignorata dicentes, nil praeter opinionem sequantur : dicendo, Deum sumpsisse filium, quo nequaquam indigens est, cum sit omnium abundantissimus, uniuersa coeli et terrae possidens. An habent inde rationes hoc demonstraturas ? An deo nescitum imponunt ? Omnis deo mendacium illud imponens, hic bono carebit, et ad ipsum suo reditu facto malum grauissimum ob incredulitatem ab ipso recipiet. ¶ **[71]** Audiant isti Noem, suae genti dicentem : Si sit uobis molestum atque graue, me uobiscum praesentem existere, ut praecepta Dei uobis intimem, rebus uestris atque participibus, ne uos tenebrositas, et error includat, coadunatis, →

Tardis ad credendum subinde mittit libellum repudii, doctrinae suae diffidens.

Resipit haeresim, quae temporibus Origenis peruaserat Arabiam, animas interire cum corporibus : utraque uero restituenda nouissimo die.

Esa. 5. Impii dicunt, Festinet et cito ueniat, etc.

Nouissimi diei memoriam subinde inculcat.

Religiosi et in hoc saeculo et in futuro. beati.

Deum carere filio probat argumento friuolo, quod nullius rei sit indigus.

Rationes quae probent Deum habere filium, extant sempiternae et liquidae.

mihi memetipsum Deo commendanti patefacite, retinaculum uestrum atque sectam. Sin autem, a solo Deo, qui me credentibus associauit, nequaquam a uobis praecium postulo. Ipsis quidem contradicentibus, eum suosque factores in aequore uase saluauimus : et contradicentibus summersis, alios eorum in terra uicarios constituimus. Ecce quis eorum finis contigit, quibus maxima merces promittebatur. Post hunc caeteros cum uirtutibus prophetas hominibus misimus : sed eorum credere renuentium, hostilitatemque malentium, corda sigillauimus. Moysen item et Aaron, cum nostris praeceptis ad Pharaonem suamque gentem misimus. Sed illi ob maliciam et superbiam suam resistentes, ueritatem uisam diuinitus, artem magicam esse perhibebant : quam Deus odit, et abhorret. Moysi quaerenti cur hoc facerent, dixerunt : Ideone uenisti, ut nobis, qui tibi non credimus, a secta patrum nostrorum deiectis, in terra nostra super nos sublimeris. Tumque Pharao quatuor sapientes magos ad se iussit adduci. ¶ **[80]** Illis quidem iam praesentibus, Moysique praecepto mutationem pro uelle suo gerentibus, inquit Moyses, Cur incantationibus studetis, quas deus ipse confundet, Operibus etiam huiusmodi sua uerba confirmans, licet malis nolentibus, detrimentum immittit. Paucis uero, illiusque gentis minimis Moysi credentibus, Pharaonem ut nimiae potentiae, et operis immoderati, suamque gentem nimium timentibus, ipse Moyses solatium praebens inquit : Si in Deum creditis, eius uos tutelae commendate. Ipsi igitur se Deo commendantes, deum deprecantur, ut eos minime malis gentibus ridiculum atque prodigium constituat : sed pro sua pietate misericordiaque ab illis liberet. Moysi deinceps fratrique suo praecepimus, ut in Mezara sui gentibus domos uersus orientem constituerent, et in eandem partem orationes funderent, dicerentque bonos summum bonum possessuros. Moysi deinceps Deum oranti, ut Pharaonem ornatu diuitiisque mundanae uitae donaret, suisque diuitiis repagulum cordique sigillum obiiceret, ut sic obstinaciter erroneus ante mali grauis aduentum nullatenus crederet, inquit Deus, se suis orationibus rectis respondisse, et ne uiam errantium insequeretur iniunxisse. Quando cum filiis Israël mare transiuimus, et Pharaoni, exercituique suo ob inuidiam et inimicitiam eos insequentibus, fere submersionem induximus, Pharao iam non in alium quam in deum filiorum Israël se credere confessus est. ¶ **[91]** Tandem ne nunc hucusque malefactor et incredulus, hodie tuum corpus liberari, ut sit posteris miraculum, quaeris ? De nostris miraculis atque uirtutibus pauci cogitant. Nos deinde filiis Israël in Asia locum optimum praestantes, eis bona saporiferaque contulimus, nullam eis nisi praemunitis et castigatis contrarietatem inferentes, et eorundem in saeculo futuro post scientiam datam contrarietates discutiemus. Si de mandatis tibi missis quicquam dubitas, antecessorum tuorum lectiones perlegendo, ueritatem tibi missam agnosces, ne sis ambiguus, nunc negans, nunc affirmans. Omnis enim nostris praeceptis contradicens, perdendis annumerabitur : nec quis super se dei uerba firmans, ante grauissimorum malorum aduentum credet, licet omnia mundi miracula uideat. Adhuc nulli uillarum, nisi tantum genti bonae, sua fides interitum surripuit : Ei uero huius mundi dedecus ob fidem suam auferentes, usque ad terminum non a nobis in antea positum promouimus. Si Deus ipse uellet, omnes terraeni simul crederent. An tu gentes ad fidem et credulitatem cogere studes ? nisi Deo uolente, nemo credere poterit, qui malos et indiscretos in sua sordicie dimittit. ¶ **[101]** Constat euidenter, nil coelestium seu terrestrium, nec miracula seu uirtutes incredulis quicquam proficere posse, qui suorum →

Moyses et Aaron.

Magica Deo inimica.

Fabulae Iudaica de magis Aegypti, et Pharaone.

Soli Niniuitae per Ionam conuersi malum eis impendens effugerunt.

Cur igitur gladio persecutus es, et alios id facere docuisti ?

antecessorum dies euentusque consimiles, nil aliud expectant. Expectent igitur, et ego deinceps, ut nos decet, nostros nuncios cum credentibus illis saluabimus. Ab eis, quibus huius legis inest ambiguitas, ego dissentiens, non adoro, quos ipsi : sed unum Deum solum, qui nobis omnibus mortem inducturus, me conuertens ad legem rectam credentem fecit, prohibens me, participes, et aliquid loco Dei nec officere nec iuuare potens, adorare : cuius bonum munus nullus auferre poterit, quin pro suo uelle cuilibet accidet. Malum nemo nisi ipso praemonstrante praenoscere poterit. Iam diuina ueritas nobis data, rectam uiam proficiscentibus ostendit, cuius obseruatio salutem obseruantibus generat, error quidem detrimentum. Vobis itaque cauete, quoniam ego non semper uester custos existam. Tu quoque super te caelitus missum sequere, et sustine, usque quo Deus iudex optimus diiudicet.

Machumet ex pagano conuersus ad fidem, qui non semel dicit infideles non conuerti.

AZOARA XXI [S. 11]

Huius uoluminis quam optime a sapientissimo et eloquentissimo compositi, discernentis et castigantis uerba, me inde castigatore manifesto, promptoque, uobis persuadent, ut non nisi Deum unum inuocetis, et ab ipso ueniam et misericordiam postuletis. Ille etenim exoratus, usque ad terminum praedestinatum uobis hic saeculi prosperitatem, deinceps cuique scilicet suum meritum tribuet. Sin autem, super uos ad Deum omnipotentem redituros, qui uestrae uocis cordisque uariam dissonantiam uobis inhaerentem perspicit, **[~ J. 12 / H. 23]** diei magnae malum proiiciemus. Deus quidem coelum et terram sex diebus perficiens, cuius super aquas sedes prius extiterat, et a quo solum omnis creatura uictum accipit, qui rerum omnium loca praesentia futuraque dinoscit, uos in terra constituit, ut quis uestri melius operaretur, agnoscat. Si post mortem eos resurrecturos dixeris, hic nihil nisi fantasiam et incantationem manifestam esse perhibebunt : dicuntque, me nequaquam potentem illis malum immittere, cum illis euentum usque ad determinatam horam differo. Sed sciat omnis, hoc ueraciter futurum esse, licet increduli hoc derideant, et ulterius nunquam auferendum : Si post bonum a nobis eis datum, eius subtractionem seu malum ingesserimus, hoc eos ad incredulitatem et cor malum diuerget. Si post malum habitum, bonum eis per nos acciderit, gaudentes ostentant, a se peccata sua recedere, exceptis patientibus atque beneficis, qui ueniam plenumque gaudium sunt habituri. Sed fortassis tuo cordi taediosum atque difficile uidebitur, cuncta praecepta nostra patefacere. Unde quaerent caeteri, an tibi datus sit thesaurus coelitus, an angelorum aduentus ? Tuum autem non est, nisi tantum iniuncta tibi illis nunciare, Deo omnium cognitore. Dicentes hoc a te fuisse compositum, tales decem azoaras quolibet aduocato, nisi solo Deo, afferant, ut sic suum dictum probent esse possibile : Sin autem, hinc diuinae sapientiae positum esse confirment. An creditis in Deum, praeter quem non est alius ? Omni quidem uitam istam, huiusque saeculi decorem diligenti, facta sua non minuendo, praemium hic persoluemus : sed in saeculo futuro nullum bonum pro factis suis recepturus, nil praeter ignis feruorem habebit. Omnes autem Dei recto procedentes tramite, per testes confirmato, qualis est lex Moysis, iam praemissa docens, et condonans credentibus illi, bonum possidebit. Incredulus autem, et deuius, ignem. De ueritate praeceptorum eorum tibi missorum, quanquam plures non credant, tu nullatenus haesites. Imponentes Deo mendacium, sicut pessimi, a pietate dilectioneque diuina repelluntur. Quis enim illis est deterior ? Incredulis semper, atque fidem uiamque Dei sponte linquentibus, in saeculo futuro malum, nullo subueniente uindice, duplicabitur, quia nec audire nec uidere poterunt.¶ **[21]** Qui suas animas hic operando, et uerbis →

Alcorano eloquentiam arrogat.

De origine rerum opinio.

Resurrectioni mortuorum contradicentes.

Simplex credulitas requiritur.

Ante prouocauit ad unius Azoare compositionem : nunc ad decem, forte conditionem aspernatus.

Malorum prosperitas non est felicitas uera.

errando perdunt, ueraciter saeculo futuro perdentur : Credentes autem, et benefacientes, et ad Deum se conuertentes, paradiso perseuerabunt. Horum quidem membrorum est assimilatio, quasi caeci et surdi, ac uidentis et audientis. An haec aequalia et similia memoratis ? Noë quidem iam suae genti castigatorem, clarumque doctorem cum praeceptis nostris misimus : quo persuadente, ut unum solum Deum inuocarent, quoniam eis magnae diei malum futurum timebat, eorum plurima pars incredula dixit : Te quidem non aliud quam hominem, sicut nos, nec plus quam nos sublimatum, nec alios quam nostri deteriores, nulliusque consilii te sequi uidentes, te mendacem opinamur. Inquit ille : Ego forsan uiam Dei rectam per suam misericordiam mihi datam proficiscor, quod uos caeci minime perspicitis. An uero nolentes ad eam cogemur ? A uobis quidem inde nullam, sed a Deo solo mercedem expecto. Unde nequaquam credentes, quomodo Deo counientur ? Sed uos brutos et inscitos a me repello. Quis enim a Dei uindicta me tueretur, si bonos homines reiicerem ? An nulla memoria solidati estis ? ¶ **[31]** Nec apud me thesaurum Dei depositum, nec me angelum esse, nec Deum non daturum illis bonum, quos uos irridetis, quoniam suorum scit arcana cordium, nunquam perhibebo : quoniam malis annumerarer. Illi quidem indignantes responderunt : Hoc nimia disceptatio terminetur : tuque pollicita uirtuosa mirandaque, si uerax es, perfice. Dixit Noë : Nullus praeter Deum si sibi placuerit, cum his uirtutibus ueniet. Qui si uos uiam malam aberrare fecerit, cum ipse sit Deus uester, ad quem omnium fiet reditus, nec meum consilium, nec ammonitio prodesse poterit, cum iam etiam impotentes stupidique sitis uos. Deinceps praecipientes Noë, ne contristaretur nimium pro factis humanis, eo quod plures fidem iam adepti minime crederent, ut arcam iussu praeceptoque nostro non praemuniens incredulos et malos, ut summergerentur, fabricaret, iniunximus. Ipse itaque parens, maiori suae gentis portioni ridiculum inde facienti dixit : Vos illudentes me, ego quidem irridebo, uidebimusque malefactorem, et cui dedecus perpetuum incumbet. Ipse quidem ammonitione nostra, omnium rerum duo parilia, cum mandati nostri signum, aqua uidelicet emergens decannos apparuit, in arca reposuit, omnibus pereuntibus praeter admodum paucos, cum eo credentes in Deum. ¶ **[41]** Noë cum Dei nomine, per quem motum atque stationem habebat, arca eum per montes quasi per undas uehens, in ipsam conscendens, filium suum in alia parte stantem aduocans ait : Fili, nobiscum equita, nec sis ulterius incredulus. Qui respondens ait : Ad montem, qui ab hac aqua me proteget, ego proficiscar. Cui Noë : Nisi cui Deus misericordiam fecerit, nihil omnium rerum hodie saluari poterit. Eos ita colloquentes, interueniens unda disgregauit. Nobis tunc imperantibus terrae, ut aquam emitteret, coeloque ut pluuiam demitteret, facta est Dei mandato aquarum congregatio, montes ipsos transcendens. Me imperante incredulis, ut se remouerent, inquit Noë : O Deus, omnium sapientum doctor, cuius omne mandatum est ueracissimum, praecipe de mea gente meum filium esse. Cui Deus sic respondit : Tuus filius minime de tua gente dicentibus, quia nequam est atque peruersus, nec tu quicquam a te nescitum ulterius a me postules. Te brutum enim et inscium esse nolo. Dixit itaque Noë : Tibi Deus me commendo, uouens me nil perscrutaturum, quod scire non debeam : Et nunc supplici uoto precans, ut ueniam et misericordiam, ne sim perditus, facias. Noë rursum finito diluuio diximus, →

Fidelium et infidelium collatio, Noe diluuio superstes memoratur, fabulis admixtis.

Curiositas Noe a Deo castigatur.

Cum salute tuorumque saluatione descende, sitque super te gentemque tuam multiplicatio magna. Erit autem hic tua gens, terras diuitiasque possidens et iudicans, usquequo malum item magnum illis immittemus. Haec sunt Dei secreta, quea ante tempus hoc a te genteque tua sciri non poterant. Tu quidem patienter indura, quia finis est timentium Deum. Genti quoque Haath frater suus Huth ita persuadet : O gens Deum inuoca, quem, non alium, deum habetis, quae nunc es solum falsitatis prolatrix. ¶ **[51]** Ob istud a solo Deo mercedem, non a uobis, cum sitis indiscreti et inscii, postulo, Deum supplici uoto precamini, ut uobis peccata uestra dimittat, et imbrium abundantiam inducat, uestrisque uiribus inde accumulet, ne post fidem adeptam sitis unquam increduli. Responderunt : O Huth, nos quidem pro uerbis tuis quibus non credimus, minime refutabimus quod adoramus, cum tu nequaquam cum miraculis et uirtutibus accedis. Opinamur enim aliquem eorum, quem adoramus, tibi plurimum nocuisse. Quibus ipse Deum testor, me liberum ab illis quos adoratis existere, et omnium expertem, nisi tantum solius dei, qui est dominus meus et uester, cui omnis mundana creatura subiugatur : Ipsiusque est omnis uirtus uisque recta. Unde uos mihi commendato ipsi deo, pro uestra facultate potentiaque nullatenus me praemunientes nocete. Si conuerti nolueritis, post dei praecepta nobis applicata dictaque, alios uestri uicarios in terra constituet Reus omnium custos : nec uos ei nocere poteritis. Huth quidem, ipsique credentes, a magno malo nostra pietate subueniente proteximus. Homines uero Haath suo † legato resistentes, et contradicentes, mandata grauium hominum atque mendacium secuti, ob incredulitatem suam repulsam hic, saeculoque futuro sortiti sunt. Genti quoque Themuth suus propheta Schale sic locutus est : O gens Deum, praeter quem creatore cares, qui te de terrae limo plasmauit, uitaeque spacium in terra tribuit, adora, ueniamque postula, pollicens te nil mali facturam ulterius. Ipse namque praesens est, respondere paratus. ¶ **[62]** O Schale, nos tibi plurimum hucusque confisos, ob hoc quod fratres nostri inuocauerunt, deiicere studes, cum de hoc quod tu nobis praedicas, nos dubitantes ei minime credimus. Respondit ipse : O gens, unde tibi scire contigit, utrum rem a Deo mihi sua pietate datam non imiter ? Quis me non agentem Dei praeceptum, contra ipsum tuebitur ? Vos quidem nil nisi damnum mihi generatis. Hanc Dei camelam pro suo modo in terra dei comedere sinite, nullum ei malum inferentes : Sin autem, in proximo uos malum percutiet. Illis autem eam percutientibus, dixi : Omne placere uestrum in domibus uestris per triduum efficite. Hic enim terminus uobis indubitanter positus est. Eo quidem finito, Schale, secumque credentes, ab illius diei malo mea pietate saluans, hominibus mihi contradicentibus a gratia mea repulsis, uidelicet Themuth, suisque, malum terraemotus intulimus. Unde facti sunt quasi nunquam essent. Abraham meis nunciis sibi missis, gaudium atque salutem afferentibus, uitulum saginatum attulit. Sed illis manus suas non apporrigentibus, hic stupidus et timidus factus est. Illi uero dicentes, se non nisi ad Loth suamque gentem missos, sicque solatium et securitatem illi tribuentes, mulieri suae adstanti ridentique dixerunt : Isaac filium paries, unde Iacob orietur. ¶ **[72]** Hoc a Deo miraculum quomodo fiet, cum ego sim annosa, maritusque meus senex ? Responderunt illi : Hoc quidem minime mirandum, Deo uolente, uobis grato atque benefico, cuius misericordia munifica super huius domus gentem descendit. Illi sic gaudii nuncii facti, cum Abram iam facto securo, mitti, non iracundo, →

Aliter quam Gen. 8. et 9.

Imo ante te Moses rectissime ista perscripserat.

Haath et Huth, ut supra.

† Nuncio Huth.

Schale propheta gentis Themuth.

Ineptit super camelo.

Abraham ut angelos hospites acceperit, exponit : sed discedens a Mose, Gen. 18

Gen. 19. Sodomae scelus punitum.

bonorum uerborum credulo, de gente Loth disceptantes Abraham ammonent, ne causam illorum ulterius tractet : Quia Dei mandato malum eis nunc inferetur, nunquam eis auferendum. Eis itaque deinceps ad Loth uenientibus, dolor et angustia cor eius oppresserunt. Illis etenim hospitatis, uenit gens sua, scelere nefando prius imbuta, perscrutatum illos. Quam Loth taliter affatus est : Has meas filias uobis aptiores et mundiores assumite, Deum timentes, nec meos hospites dedecoretis, licet nullus uestri discretus, seu legis obseruator existat. Illi uero respondentes, dixerunt : Constat quidem apud te, nos minime filiabus potituros, et quid facere uelimus. Quibus ipse respondit : O si super uos potentiam obtinerem, uel esset adiutor, quem inuocarem. Tunc eruperunt nuncii, dicendo : O Loth, nos solius Dei sumus nuncii, ad quos ipsos applicari minime fas est. Tu uero in termino noctis proposito, aurora uidelicet propinqua, cum tota tua gente, praeter tuam mulierem, idem quod caeteri passuram, surgens discede. In proximo namque, post horam scilicet praenominatam, summa deorsum, et infima sursum uertemus, et super eos silices acutas et luteas pluere faciemus. Sicque factum est.

Schaibe Madianitarum propheta.

¶ **[84 / H. 24]** Gentem Madian suus propheta Schaibe sic allocutus est : O gens, Deum inuoca, qui, non alius, est uester Dominus : ipsiusque praecepto, licet auari sitis, unde timeo uobis diei futurae malum, pondus atque mensuram implete, et res cuiusquam nequaquam uilipendite, nec terras uastatum pergite. Quia Dei residuum, si creditis in ipsum, uobis est melius atque commodius : nec ego uester custos semper existam. Responderunt illi : O Schaibe, Praecipisne nos dimittere, quod patres nostri inuocauerunt ? Esne mitis, et prouidus, atque discretus ? Respondit ipse : An scire potestis, utrum ex parte Dei sim ? Quo mihi uictum bonum praebente, uestrum a me discessum minime, sed mandati diuini uobis per me patefacti perfectionis studium affecto. Quia pro posse meo Dei uiam, cui me commendo, et ad quem redibo, uobis patefaciam, et ad eum dirigam, nec uobis difficultatem siue molestiam mea uerba pariant : sed Deum precamini, poenitentiam agendo, pium ueniaeque datorem. Sin autem, uos incurretis passiones gentis. Noë, seu gentis Huth, seu Schale, seu Loth, quae nequaquam multum remota est. Illi quidem haec audientes, dixerunt : O Schaibe, cum tu sis debilis et ignobilis, te paruum appreciantes, a gente nostra prorsus eiicimus, nec de tuis praeceptis quicquam retinemus. Respondit ipse : Ad meam generositatem plus quam Deum ipsum attenditis, omniaque complectentem post terga proiicitis. ¶ **[93]** Vos itaque pro modo uestro facite, uelut et ego meo, expectantes, et ego, quis uestri probabitur mendax, malo dedecoreque superincumbente. Ipsum itaque Schaibe, suosque factores, termino statuto liberantes, malos et incredulos ad nihilum redigendo, quasi nunquam essent, suas domos funditus diuulsimus.

Pharao Moysen uilipendens a Deo punitus.

Moysi quoque cum praecepto nostro uirtuteque magna ad Pharaonem gentemque suam misso, Pharao resistens, suamque gentem distorquens, ipsa uolente, ipse dux illius in aliud saeculum, et ignem, locumque malum effectus est. Illis autem in hoc saeculo repulsam et letum, et in alio malum multimodum patientibus, nos minime nocuimus : sed ipsi suis animabus detrimentum operati sunt. In mortis quidem articulo, et malorum euentu parum eis profuit, sed immoderate nocuit, quod Dei loco adorabant. Omnium quoque uillarum diuina captio grauis est, et ineuitabilis. ¶ **[103]** Haec →

quidem satis sunt admiranda, timentibus malum illius diei : qua post terminum praescriptum adueniente, omnium coram Deo fiet congregatio, nec quispiam, nisi diuino nutu quid loquetur, ubi felicitas et infortunium omne patefiet. Infortunati namque, nisi quos ipse Deus uoluerit, omnia sciens prout uult, ignem gementes ingredientur, quo dum coelum terraque durauerint, perseuerabunt : Et per spacium consimile felices omnes, quos Deus uoluerit, paradisum obtinebunt. De his qui nihil nisi quod sui patres adorauerunt, inuocant, nil dubites, quin sibi partem suam absque diminutione reddamus. Nisi Dei uerbum praescriptum firmum esset, et immutabile, eos qui libro Moysi contrarietates inferunt, caeterosque similiter dubitantes, Deus ipse iam iudicasset, omnia sciens, omnibus sua reddens opera. Tu igitur te, credentesque tecum, sicet nos praecepimus, corrige : nec se unquam inde diuertat quispiam, cum Deus omnia uideat. ¶ **[113]** Nolite uos male gerentibus associare : Sin autem, uos comburet ignis, omnis adiutoris expertes. Coram deo in diei capitibus, parteque noctis, ad peccamina delenda, bonaque commemoranda, orationes fundite, expectantes mercedem, quam nemini Deus auferet. Si generationum praeteritarum, eorum paucorum qui liberati fuerant, quis residuus esset, ne malum in terra fieret, praeciperet. Sed malos, nil nisi sectam patrum suorum sequi uolentes, Deus ipse confundit, uillas suas pessundare nolens, ne bonis hominibus iniuriam inferat : quo uolente, tota gens una fieret. Sed inerit semper contrarietas, nisi quibus Deus ueniam et misericordiam fecerit : Cuius uerbum indubitanter complebitur, uidelicet quod infernus de diabolis omnibus et hominibus replebitur. Inibimusque sermonem cum omnibus de nunciorum nostrorum praeceptis, ut corda uestra firmentur, et in hac re ueritatem, et castigamen, atque memoriam credentibus uideat. Incredulis autem dicito, uestra negotia pro modo uestro facite, expectantes, et ego mea similiter peragam. ¶ **[123]** Dei sunt arcana coeli et terrae, ad quem omnia mandata redeunt. In eum credite, uos commendantes illi, quoniam ipse factorum uestrorum non est negligens :

Patrum cacozeli.

Homines erudiantur per Machumet.

Sodalitium malorum cauere iubet.

Orationes.

Damnatorum multitudo.

AZOARA XXII [S. 12]

Libri Alchoran Arabice facti, spe nostrae conuersionis atque scientiae res discernentis, haec sunt manifesta. Nunc autem omnium uerborum tibi missorum pulcherrimum enarrabo iis, qui prius negligentes atque secordes extiterant. Quando Ioseph patri suo retulit, se uidisse XI. stellas, et solem et lunam, se illi humiliantes, inquit pater : fili, somnium hoc fratribus tuis ne reueles, ne per inuidiam tibi quicquam molestiae machinentur, diabolo suggerente, hoste manifesto totius humani generis. Deus quidem sapiens et excelsus te uerborum expositionem docebit, te bono replens, et super gentem Iacob patresque suos te sublimabit. Audiant omnes, quid mirabile Ioseph fratribus suis contigit. Fratres enim percipientes nimiam dilectionem paternam in Ioseph, dixerunt : Cum eum solum pater plus diligit, quam nos gentem immensam, ueraciter errat. Nos igitur eum interficiamus, aut e terra proiiciamus. Sicque fiet pater deinceps nobis mitis et hilaris, et nos in eum boni. Eorum autem quidam eius mortem dissuadens, inquit : Non perimatur Ioseph, sed in cisternam, si uelitis, dimittatur, ut aliquis euntium uel redeuntium eum inueniens, hinc auferat. ¶ **[11]** Fratres huius rei studiosi, patrem suum sic affati sunt. Quare Ioseph, cum eum summe diligimus, nobis nunquam committis ? In crastinum nobiscum, pastum mittatur, et nos illius →

Res Iosephi ex Gen. cap. 17 etc. deprauate replicat.

fideles custodes erimus. Mane itaque facto, in eorum exitu inquit pater : Doleo te illos comitari. Timeo namque, quod lupi rapaces, te cum sis inscius et negligens, deuorabunt. Cui fratres responderunt : Si lupus eum comederit, nos genti perditae connumeremur. Eo itaque illos comitante, consilio ponendi eum in cisternam omnes adhaeserunt. Nos tamen mandatum patri, unde percipiat istud, interim misimus : sed ipse tum negligens ipsius, tum inscius, remansit. Fratres crepusculo lachrymando redeuntes, in huiusmodi uocem eruperunt : O pater, Ioseph nostrae fidei traditum, cum nostro pecore relictum lupus deuorauit. Et argumentum inde, interulam suam falso cruentatam, afferunt, dicentes : Ecce pater argumentum caedis uerax, tu licet nobis fidem minime adhibeas. Pater respondens, inquit : Vos quidem hoc factum in corde uestro uoluistis : sed ego patienter atque † formose sustinebo, et Deum adiutorem in hoc, quod uos dicitis, habebo. Viatoribus uenientibus, et suum clientem ad aquam hauriendam mittentibus illis, ipse bonum retulit nuncium dicens : Ecce puer hic captiuus est. Fratres uero sui dicentes, eum suum captiuum esse, eum pro precio modico, uidelicet pro nummorum numero certo uendiderunt, sibimet ipsis malefacientes. ¶ **[21]** Emptor suus de Mezara, suae praecepit mulieri, ut eum diligenter et honorifice susciperet. Sperabat enim illum filium suum adoptiuum, aliterue sibi commodum futurum. Ita Ioseph in terram duximus, adiuuantes eum in omnibus suis negotiis, quanquam paucis id scientibus, ut uerborum expositor optimus efficeretur : Ipsique iuueni facto, sapientiam attulimus. Sic enim boni promerentur. Mulier autem praedicta ipsum in thalamo suo repertum, ostium claudens precata est, ut secum concumbere non respueret. Cui ipse dixit : Nolit Deus, me laedere dominum meum, mihi benefacientem : seu Deum, malos non exaudientem. Fere tamen utriusque consensus affuit, antequam Deus illi, quoniam de nostra gente pura fuerat, rationem inclusit, quae maliciam illam penitus diuertit. Ipsum itaque fugientem mulier insecuta est, quae manum suam iniiciens camisiae suae, retrorupit eam. Quo facto, domino suo ad ostium facti sunt obuiam. Illa quidem prius in uocem erumpens, inquit : Quid meretur, tale quid a me petens, nisi carcerem, malumue graue ? Ille uero dixit : Ipsamet me precata est. Ad hanc rem discutiendam homines, illius mulieris aduocati iudices coniiciebant, hoc apparere uerum, illumque mendacem conuinci, si camisiae pars anterior rumperetur : omnia uero conuerso iudicari, parte posteriori rupta. Illi deinceps rupturam ante perspicientes, perhibebant hoc de foemineis artibus esse, quae maximae sunt : persuadentque Ioseph, ut ab illa re se diuerteret : mulieri autem, ut ueniam, quoniam errauit, postularet. Hinc inter mulieres ciuitatis crebra confabulatio nata est, dicentes. En en illius sublimis atque praelati mulier, suum seruientem diligens, eius concubitum precata est : Et sic eorum uterque uiam erroneam ingressus est. ¶ **[31]** Illa uero huiusmodi rumorum uentilationem percipiens, condoluit, illasque mulieres adduci praecepit. Eis quidem lectisternia, ut accumberent praeparauit, et earum cuique cultro dato, Ioseph coram uenire fecit. Quo uiso, omnes menstruatae sunt, et sibi quoque manum suam secuit. Eis itaque dicentibus, nolle Deum illum hominem esse, sed de melioribus et clarioribus angelis, illa respondit : Hic est, unde me redarguitis, qui me eius precantem concubitum non exaudiuit. Et si meum mandatum complere noluerit, ipsum incarcerabo, et ad infimorum mensuram reprimam. Ille quidem hoc audiens, inquit : O Deus, illum carcerem malo, quam precantem me. Sed nisi →

† Formose pro moderate, ut alibi etiam.

Artes foemineae

O foedum et obscoenum prophetam.

suas artes a me diuerteris, forsan ego brutus effectus cum ea peccabo. Deus quidem eum exaudiens, qui est omnium conditor et auditor, artes ab eo semouit. Re manifeste percepta, ut uisum est eis hunc usque ad horam certam incarcerandum, duo cum eo iuuenes in carcerem detrusi sunt. Quorum alter deinceps dicens, sibi uideri se uinum expressisse, alter uero se panem super caput portare, unde aues comedebant, precati sunt Ioseph, ut ipse se bonum probans, quid illa uerba praetenderent, diligenter exponeret. Ipse autem eos certiores, sibique magis credentes facere intendens inquit : Non dabitur uobis quid ad comedendum, quin ante suum aduentum suam expositionem edisseram. Hoc enim me Deus docuit. Quoniam gentem nec in Deum, nec alii saeculo credentem, dimittendo, sectam patrum meorum secutus sum, scilicet Abraham, Isaac, ac Ismaël atque Iacob : nec cuiquam nostrum accidit, ut Deo socium statueremus. Haec est enim eius super nos uoluntas. Sed plures hominum ingrati sunt. Vos mei carceris socii percunctor, an deos disgregatos meliores, an unum solum Deum omnipotentem et uirtuosum esse dicitis ? Vos autem nihil nisi nomina a uobis patribusque uestris praescripta, cum quibus Deus, cuius solius sunt iudicia, qui se solum adorari praecepit, nullas uirtutes posuit, inuocatis : legem uero a Deo sancitam plures nesciunt. ¶ **[41]** Sit hoc quidem constans atque manifestum cordibus uestris, quod alter uestri, domini sui pincerna statuetur : alter uero suspendetur, de cuius capite comedent aues. Ita sibi suis patefactis somniis, ei quem liberandum agnouit, inquit, Me nominando, tuo domino notifica. Sed quoniam diabolo suggerente, haec iniungendo Deum nominare oblitus est, in carcere nouem annorum spacio moratus est. Tunc rex per somnium uidens septem uaccas macilentas deuorare septem pingues, septemque spicas siccas consumere VII. uirides, hominibus suis conuocatis, ut suum exponerent somnium, si scirent, iniunxit. Illi quidem confitentes, se talium expositionum ignaros, hoc insomnium esse putabant. Tunc tandem a carcere liberatus, ad memoriam ductus, inquit : Si ad Ioseph ueridicum me miseris, ueram hic tibi expositionem referam. Ad Ioseph itaque nuncii transmissi, somnii sibi reuelati ueram expositionem inde requirunt, ne rex ulterius inde sollicitetur. Dixit Ioseph : Septem annis continuis semina terrae committite, indeque spicarum collectarum minimam portionem comedite, caeterasque spicas conseruate. Septem enim anni graues succedent, consumpturi prius seruata, nisi modicum a uobis reseruatum. His superueniet annus hominum penuriam alleuiaturus, fructus et uuas laturus, quibus hominum multi liberabuntur. Hac expositione coram domino recitata, eum adduci ante se praecepit. Ipse uero nuncium uenientem, ad dominum redire fecit, ut sciscitaretur, cur praedictae mulieres manus suas sic secabant : quarum artes Deus ipse dinoscit. ¶ **[51]** Domino quaerente, quid habebant, quando Ioseph concubitum postulabant : per Deum iurando confirmabant, se mali in eo nihil percepisse. Tandemque regis mulier inquit : Ad ueritatis euidentiam, me precatam eius coitum, eumque recusasse confiteor : Huiusque secreti ipse uerax est testis, et Deus, mendaces abhorrens. **[J. 13 / H. 25]** Nec ego quidem nego, animam hominis malorum studiosam esse : Sed Deus pius ueniaeque dator, mihi misericordiam largitus est. Tunc rex eum adduci iussit, ut suus seruiens efficeretur. Illum igitur adductum alloquens, eum coram omnibus praelatum et sublimatum, fidelem sibi seruientem effecit. Quem Ioseph sic affatus est : Pone me custodem atque scientem super omnia granaria, atque deposita regni tui : Et ego singula more boni →

Ioseph nouem annis in carcere inclusus : quia se commendans pincernae, Deum non nominauit.

Non rex fuit sed regius praefectus.

Gen. 42. etc.

custodis tractabo. Ita Ioseph terram, quo uelle suum impleret, praebuimus, qui cuilibet electo misericordiam utriusque saeculi largimur, nulli bonum opus auferentes. Omnes quidem credentes, atque timentes alius saeculi, misericodiam praeferunt. Deinceps suos ad se fratres uenientes, non cognoscentes eum, Ioseph optime nouit. Qui ipsis discedentibus cum illo, propter quod uenerant, iniunxit, ut fratrem suum ex paterno sanguine secum redeuntes adducerent. Sin autem, ulterius non accederent, uelut nihil habituri, persuasione dicens : Nonne uobis mensuram optimam, et pro leui precio tribui ? Illis itaque pollicentibus, se patrem suum exoraturos, ut id in actum ducant, clientibus suis Ioseph praecepit, in eorum sarcinis suam reponere pecuniam : ut ipsa reperta, facto reditu, domum libentius et festinantius redirent. Ipsi igitur ad patrem reuersi, sic eum allocuti sunt : Nobis interdicuntur reditus atque mensura, nisi fratrem nostrum adduxerimus. Eum itaque nobiscum mitte, nostrae tutelae fideique commissum. Unde pater indignans, ait : An eum, sicut fratrem suum, uestrae comittam custodiae ? Deus quidem piorum piissimus, melior custos adhibetur. Post sarcinarum apertionem, deinceps sua reperta pecunia patrem laetificant, eam sibi redditam ostendendo. Eoque sic hilarato, fratrem suum secum ductum exorant, affirmantes se propter eum cameli sarcinam sumpturos, et eum insuper ueraciter reducturos. Pater quidem asserit, eum minime tradendum illis, nisi prius ex parte Dei † reductus firmitate sumpta, nisi quis eis uim uel iniuriam inferret. Firmitatis itaque foedere sumpto, Deo cunctorum custode, pater illos ammonens, inquit : O filii, per portas uarias minime, per unam ingressum facite. Ego quidem, cum Dei solius omnia sint iudicia, cuius tutelae me commendo, cuius praesidio omnes boni subiacent : si quid ipsius nutu uobis accidat, depellere nequibo. Ipsi pro paterna dispositione portas ingressi, nihil molestiae senserunt. Animo uero Iacob inerat sollicitudo pro dogmate nostro, cuius ipse testis est, quanquam pluribus insciis. Ioseph deinceps fratri suo sibi praesentato, se suum fratrem esse reuelabit, prohibens ne cuiquam hoc reuelaret, et ne de factis fraternis multum curaret. Emptione facta, illis discedentibus, in sui germani sarcina uas regium reposuit, edictoque facto, missisque perscrutatoribus, illis sumptis inquit : Vos uiri latrones. ¶ **[71]** Responderunt, Quid quaeritis ? Dixit Ioseph, Vas regium : quod quisquis attulerit mihi, sui cameli sarcinam accipiat, et insuper illi benefaciam. Illi uero responderunt, adsciscentes praesentium testimonium, se nec causa terram praedandi aduenisse, nec latrones existere. Istisque quaerentibus, Quid meretur, in cuius sarcina repositum fuerit, si mendaces essent, caeterisque permittentibus quamuis aliquid exigeret. Tunc omnibus sarcinis perscrutatis, deinde in germani sui sarcina repertum est. Ita Ioseph artem sumendi fratrem suum patefeci, exaltans singulos pro uelle meo, et sapientem sapienti praeferens. Adstantes quidem, illos increpando dixerunt : non mirandum, si furtum fecerint, qui prius similiter fratrem suum subduxerunt. Ioseph hoc quidem uerbum intrinsecus amplectente, nec inde quicquam proferente, responderunt : Vos deteriores estis, uestrumque sermonem Deus agnoscit. Et ad Ioseph conuersi, sic fati sunt : Domine, cum tu uir bonus et iustus uidearis, loco sui quempiam nostrum accipe. Adhuc enim illi pater senex superstes est. Quibus ille respondit : Nolit Deus, nos quenquam nisi latronem sumere. Sic enim iniuriam faceremus. Fratribus itaque liberatis, et de retenti nullo →

† Reductus nomen ut reditus.

reditu certis, maior eorum conquerens dixit : Nonne scitis, nos patri ex parte Dei confirmasse, sui reductum filii : qui de Ioseph opus consimile perpetrauimus ? Terram nullatenus ingrediar, usquequo ueniam a patre, reditusque praeceptum habere merear : Aut Deus suum inde iudicium faciat. ¶ **[81]** Ad patrem reuertite, dicentes : pater, tuus filius furtum perpetrauit, prout nobis uisum est, secretum et occultum, inde nescientibus. Nos quidem nil nisi uerum dicere, tum uilla apud quam fuimus, tum cohors nobiscum rediens interrogata, testis aderit. Pater igitur hoc audito, dixit : Cordibus uestris secreta reprimitis. Ego quidem pulchre patiar, usque Deus sapientissimus illos ambos forsan reducet. Et de Ioseph conquerendo, et illum assidue nominando, lachrymarum emanatione iugi oculi albugine uelati, ipseque miser factus est, quem sui filii interrogabant : An Ioseph usque ad amentiam mortemue tuam nominare non desines ? Quibus ipse : Soli Deo meam querimoniam facio, a quo uobis ignorata percipio. Sed uos obsecro filii, ut rumores de Ioseph fratreque suo nullatenus desperantes (increduli namque soli desperati sunt) perscrutatum proficiscamini. Tertio itaque profectis, et ad Ioseph peruenientibus, dicendo : O uir sublimis, nobis malum et gente nostra perpessis, pecunia minutis mensuram adauge, dando beneficium. Benefici namque Deo grati sunt. Ipse respondit : Utrum facti uestri de Ioseph memores estis, an obliti ? Responderunt : Tune es ille Ioseph ? Inquit : Sum, et hic est frater meus. Iamque Deus suam in uobis operatus est misericordiam : qui nunquam suum meritum aufert timenti, et benefacienti, ac perseueranti. ¶ **[91]** Demum sui fratres confessi sunt, eum super illos sublimatum, et se quam longius aberrasse. Ipse uero consolans eos, dixit : Nolite contristari, nec dolore tabescere. Hodie namque Deus, ueniae largitor optimus, uobis ueniam praebebit. Hanc meam camisiam patri nostro ferentes, in eius faciem, ut lumen percipiat, proiicite, et cum omni familia uestra huc redite. Iam cohorte proficiscente, pater suus inquit : Odorem Ioseph filii mei ego sentio : quanquam uos minime mihi creditis. Cui adstantes, dixerunt : Adhuc senectutis errore deliras. Sed gaudii nuncio ueniente, ipsoque uisum per camisiam in faciem proiectam recuperante, dixit ipse : Nonne me de Deo scire uobis nescita firmaui ? Responderunt : O pater, dimitte nobis peccata, quoniam errauimus. Quibus ipse pollicetur : Deum ueniae misericordiaeque datorem ego precabor, ut uobis ueniam largiatur. Eis deinceps omnibus ad loseph proficiscentibus, parentibus suis ab eo honorifice susceptis, inquit : Mezaram introite, totius, Deo propitiante, timoris expertes futuri. Eisque super sedem suam exaltatis, omnes coram eo humiles se reddebant. Hoc facto patrem suum affatus est : O pater, praeteriti somnii haec est expositio, a Deo iam uerificata, qui mihi benefaciens, e carcere liberauit, et uos ad me duxit, post diabolicam commixtionem inter me fratresque meos. Ille namque sapiens, omnia perspicaciter et facile penetrat. ¶ **[101]** O Deus coeli terraeque conditor, qui mihi potestatem dedisti, et uerborum expositionem docuisti, hic, saeculoque futuro tibi me commendo, tuque perfice me fide perseuerantem mori, et deinceps bonis associa. Istud tibi uerbum secretum committo, qui nequaquam intereras illis res suas congregantibus, qui te decipere nitebantur. Licet enim omnia perpetrares, tota gens tibi nequaquam crederet. Tu uero precium nullum eos postula, nisi tantum, quod memores existant, perpendentes uniuersa coeli terraeque transitoria esse. Eorum tamen pars plurima minime credit, sed a fide se nequiter diuertit, praeter constantes et firmos, non timens, quid mali illis →

Ex recitata historia Iosephi, fidem sibi conciliare stolide nititur.

a Deo futurum, nec aduentum illius horae improuisae, Deum quidem solum adorare, suisque praeceptis † adhaerere, ut ego meique sequaces facimus. Non enim sum incredulus. Recta uia recte censetur. Ante te quidem prophetas misimus, ut hominibus de uilla praedicarent, et quis suorum antecessorum finis esset, edocerent, et patefacerent, aliam curiam timentibus Deum meliorem existere. Sed nos uestram inscitiam nequaquam reliquistis. Unde illis tandem desperantibus, et omnes esse contradicturos opinantibus, nos uindictam nostram sumpsimus ab illis malis, nunquam malum oblaturi, nostris amicis liberatis atque saluatis. ¶ **[111]** Haec quidem praedicta timentibus Deum maxime miranda sunt. Hic enim sermo non est ficticius, sed confirmans atque corroborans quod uestris inest manibus, omnia discernens, et uiam rectam credentibus patefaciens.

† Vel comparere.

AZOARA XXIII [S. 13]

Huius uoluminis praecepta, et caetera tibi coelitus missa, licet pars plurima maneat incredula, ueracissima sunt. Deus coelum, columnis uisibilibus minime fulcitum, extulit. Et deinceps ipse thronum ascendens, solem et lunam ad terminum statutum promoueri iussit : rerumque prouisor, discretionem uobis immisit, qua uestrum reditum futurum ad Deum perpendatis. Ipse quoque terram extendens, in ea montes et aquas et omnium arborum duo parilia, hortos item et uineas, ac messes et palmas, tum singulorum foetum, tum uarios parturientes, pomosque dissimiles disposuit, noctemque diem succedere praecepit, quae cuncta sapientibus atque discretis manifesta sunt miracula. Omnis autem admirans illa, maxime uerba sic dicentium admiretur : Nos terra facti, quomodo rursum efficiemur homines ? Hoc dicentes, in Deum minime credunt. Unde plus ad malum quam ad bonum proni, colla cathenati grauiter in igne perseuerabunt. Deus tamen, cuius finis grauis est, mala quibus uult ignoscit. Sed iam bono coelitus misso, dicent increduli : Si Dei praecepta illis mitterentur, tuum quidem est solum applicare mandatum. Deus quidem sapiens et immensus, foetum omnis foeminae, uel quid addat seu minuat, agnoscens, cum apud eum sit omnium rerum mensura, cunctorumque secretorum noticia, scit quid cuique gentium facturus sit. ¶ **[10]** Unum est apud Deum et aequale, siue corde seu uoce quis loquatur, et seu die an nocte faciat. Ipse namque custodes omnium factorum ante manus et retrorsum apponit, nemini malum faciens, priusquam ipse suae detrimentum animae faciat. Quo cuiquam nocere uolente, nemo tueri uel prodesse poterit, ad quem omnium erit reditus. Ille corruscationes et fulgura, et nubes immensas unde timore atque spe trepidatis, producit, suamque gratiam tunc pro metu tonitruis et angelis postulantibus fulgura, quibuscunque uult, immittit. Isti tamen increduli in Deum raciocinantur, cuius artes arduae sunt, et quem solum adorare aequum est et iustum. Aliud enim quam ipsum adorantes, erronei sunt, nullum responsum recepturi. Deum quidem uniuersa coelestia atque terrestria, tum sponte tum ui ueraciter adorant. Umbra etiam tota die loca permutans, ad Deum se semper humiliat. Quis est coeli terraeque dominator ? Deus ipse. Cur igitur illius loco sumitis, quod nec nocere nec prodesse potest animabus ? Suntne sibi similes et aequales, uidens uisuque priuatus, aut lux et tenebrae ? Cur suas formas posuerunt participes Deo ? qui solus omnipotens omnia facit, aquas e coelo dimisit. Unde torrentibus atque riuis secundum aquae mensuram discurrentibus, quod est incommodum seu leue, transit, et remanet. Cui focum apponitis, ut illic annulos et torques, hisque similia fabricetis ? →

Inepte philosophatur, uel potius poetatur, de rerum creatione.

Resurrectio mortuorum.

Omniscius Deus.

Contra idololatras efficaciter pugnat, ex potentia et operibus Dei ratiocinando.

Sicut ipse Deus haec falsa ueris uidet, spumam, transitoriam scito rebus commodis in terra mansuris : Ita quoque omnes eum adorantes, et incredulos ipse coniungit. Sed licet increduli duplum totius terrenae substantiae pro se redimendo tribuerent, non colligentur, sed malum grauissimum perpessuri, igni malaeque uiae semper insidebunt. ¶ **[19 / H. 26]** Quis scit illa diuina praecepta tibi tradita uera esse ? Aut quis eorum est conscius ? Immemores enim sunt omnes, praeter discretos. Illi namque diuinis praeceptis prorsus parent, Deique mandatum illis iniunctum efficiunt, Deum diemque computi timentes : et pro Dei dilectione sustinentes, orationibus insistunt, uestraque bona sibi commissa clam atque palam ad suorum deletionem peccaminum distribuunt. Unde bonum in alio saeculo finem, uidelicet paradisum, adipiscentur. Illuc enim patebit aditus omnibus, qui parentibus suis, atque mulieribus, et filiis benefecerint. Quos et omnes angeli per omnem portam ingredientes salutabunt, et dicent : Quia patienter sustinuistis, domum optimam sortiti estis. Rumpentes uero foedus cum Deo firmatum, et delentes, quod ipse delere noluit, terramque uastantes, hic a Deo repulsam, et in alio saeculo malum pessimum suscipient. Increduli quidem hac uita, quae nihil est ad aliam collata, gaudentes, cum pluribus abundent, Deo pro uelle suo huic multam, illi paucam substantiam tribuente, dicunt : Si tu faceres Dei uirtutes, illis accidere. Deus quidem hunc aberrare, illum recta uia progredi pro uelle suo perficit : per quem credentes, et constantes sua corda corroborant. ¶ **[29]** In deum credentes, et benegerentes, recto tramite procedunt. Ad gentem priorum sequacem, ut eam praeceptis diuinis instruas, licet plurimi manebunt increduli. quod etiam contingeret, quanquam hic Alchoran montes applanaret, aut terras scinderet, mortuosue loqui faceret : quae cuncta Dei sunt, cui si placeret, totum humanum genus una gens fieret, atque bona : te misimus eique dicito : Solus Deus est dominus noster, cui me commendo, et ad quem omnium fiet reditus, ad terminum quidem a Deo praescriptum, qui ueraciter accidet. Increduli, obstinaciter suum errorem sequentur. Derisoribus tuorum praedecessorum poenam parumper distulimus : quos deinceps sumptos, ad malum finem deduximus, die qua facta sua cunctis animabus numerabuntur. Illi malefici et erronei, qui Deo participes secundum placere suum posuerunt, in hac uita malum, et in alia peius, uindicis et adiutoris expertes sortientur. Sed quis ad rectam uiam diriget, quem Deus aberrare facit ? Paradisi quidem, quam Deus se timentibus tribuit, status aquarum fluxu pulcherrimus est, et cibus indeficiens, ac umbra dulcissima. Et haec est credentium meta, sicut incredulorum ignis. Cum illi quibus librum dedimus, nostris praeceptis tibi commissis gaudeant, licet eorum quidam parti contradicant, eis dicito, mihi nil iniunctum est, nisi Deum solum adorare, nec illi participem extimare, cui memet commendo, et ad ipsum redibo. Ita discretione rerumque indiciis Arabice tibi scriptis, si post hanc scientiam praedictos sequaris, coram Deo nec uindicem nec tutorem habebis. Ante te quoque prophetas, quibus mulieres prolemque concessimus, singulos cum libris diuinorum praeceptorum ad terminum redactis, unde Deus, apud quem est librorum mater, hoc pro uelle suo delet, hoc firmat, misimus. ¶ **[40]** Horum quae te docuimus, portionem aliquam gentem docebis, aut forsan te morti succumbere faciemus. Tuum quidem nihil est, nisi tantum illis mea praecepta nunciare, nec eis suus subtrahetur numerus. Nonne uident, qualiter terrarum capita minuimus ? Deus iudicat, citoque dinumerat, →

Finis bonorum paradisus.

Sine miraculis Alcorano haud credentes, nec miraculis crederent

Paradisus uoluptatibus corporis affluens, qualem et Corinthus finxit, etc.

Librorum mater apud deum. Bonorum quidem librorum fons est sanctus spiritus. Eccl. ultimo.

eiusque iudicium nemo diuertit. Sed antecessorum quidam astuti, deceptionibus innitebantur. Dei tamen sunt omnes artes, scientis quid animarum quaeque sibi lucratur : quod euidenter patefiet, incredulis dicentibus, te non esse Dei nuncium, cum qualitatem finis alius saeculi perspicient. Tu quidem inter te et illos constitue Deum testem, libri cognitorem atque doctorem.

Iudicium Del ineuitabile.

AZOARA XXIIII [S. 14]

Hunc librum super te posuimus, ut per ipsum homines ab umbris ad lucem, ad uiam uidelicet Dei, qui est incompraehensibilis et sapiens, qui cunctis coeli terraeque creatuis imperat, diligenter extrahas : Incredulis uero, uidelicet huius saeculi uitam alii praeferentibus, et a uia Dei recta se distorquentibus, suum errorem redarguendo, malum grauissimum sibi futurum patefacias. Nullum prophetarum hucusque, nisi cum suae gentis lingua[a], ut singulorum optimus interpres haberetur, misimus. Et Deus omnium sapientissimus, hos in uiam prauam abducit, illos in uiam rectam dirigit. Sic Moyses missus suae genti, ut eam a tenebris ad lucem reduceret, et dierum Dei eos memores efficeret ? In quibus sunt admiranda sustinentibus, gratesque reddentibus, ei persuasit, unum Deum adorare, ipsiusque beneficium exorare, qui eam de gente Pharaonis et ipso liberauit, quae prolem suam peremit, et suis mulieribus potita est : quod est coram Deo detestabile, qui et dixit, uestra se bona multiplicaturum, post gratiarum redditionem. Sed si uos, omnisque terrenus, increduli maneatis, de uobis Deus nullatenus curabit, quoniam ipse cunctorum est abundantissimus, et gratia plenus.

Alcoran ad salutem hominum exhibitus. Sane dilıgentibus Deum, ut omnia, utilitatem afferet. Non tamen id Satan uult, sed perdere. Prophetae omnes lingua uulgi locuti sunt. idque Paulus requirit in Ecclesia. Adulterium detestabile, quod Machumet non abhorruit.

¶ **[9]** Nonne recordamini praedecessorum uestrorum, uidelicet gentium Noë et Haath et Themuth, suorumque posteriorum, mandatique diuini illis missi, quo Deus solus agnoscit ? In hora quidem nunciorum cum miraculis aduenientium, increduli manus iniiciebant dicentes : Vestris praeceptis, quoniam mendacia nobis sunt, nunquam credemus. Responderunt nuncii : In Deo non est quid ambiguum, seu falsum, coeli terraeque conditore, qui omnes aduocat, ut ueniam faciat, terminumque scitum in antea uobis constituat, et ad tempus nominatum uos dilatet. Ipsi uero respondentes dixerunt : Cum uos uelut nos homines sitis, cur nos a nostrorum patrum institutis repellere nitimini ? An cum rebus mirandis, ut in eas credamus, uenitis ? Quibus nuncii dixerunt : Nos quidem nil aliud quam homines, sicut uos, existimus, facitque Deus in sua gente misericordiam : nec nos uestra possumus adimplere desideria, nisi Deo uolente, iam rectam uiam edocente. Cui nos sustinentes malum nobis per uos illatum, nos commendamus, sicut et omnes sapientes atque boni. Responderunt increduli : Aut ad legem nostram conuertimini, aut e terris nostris eiiciemini. Horum deinceps confusionem Deus intulit ipsis incredulis, ut sic credentes, et me diemque futurum timentes, terram illorum incredulorum loco colant : quibus terras adperui, incredulos ad nihilum redigendo. Quibus deinceps in gehenna aqua uenenosa potum tribuetur, quae cum attrahitur, fere suffocat : mori tamen minime poterunt, sed illos malum grauissimum passuros cruciatus ambiet circumquaque. ¶ **[18]** Incredulorum facta cineri per uentum impetuosum disperso similia sunt : cum utrobique impossibilis sit coadunatio, et prolixus error. Nonne coeli terraeque conditore satis est leue, uos quacunque uoluerit hora, confundere, aliamque gentem facere ? ad quem omnium erit conuentus. Tunc →

Noe natio. Hath. Themuth.

Argutationes aemulatorum paternarum traditionum.

Inferi.

Impii ut puluis, quem disiicit uentus. Psal. 1.

[a] *linqua.*

etiam pauperes suis dominis atque praelatis inquient : Vos si alicuius estis potentiae, uestri semper sequaces a malo protegite. Sed ipsi dicent : Si Deus nos in rectam uiam direxisset, uos nobiscum duxissemus. Nunc autem unum nobis incumbit, siue patienter sustineamus, siue gemamus et lachrymemur, cum in manu nostra nihil sit ulterius. Tunc tandem diabolus ipse confitebitur, uerum dicens : Deus quidem uobis ueritatem, ego falsitatem persuasi. Et licet nil constans uel euidens induxissem, uos uocati statim me secuti estis : Unde me nullatenus, sed animas uestras reas censete. Hic enim nullus nostri praesidium alii tribuet, cum nos omnes increduli simus, poenas grauissimas passuri : Credentes autem Dei praecepto paradisum possessuri, sibi inuicem salutem afferent. Vir quidem bonus gerit similitudinem arboris bonae, radicem firmam habentis, et in altum se porrigentis, quae Dei praecepto fructum suum semper tribuit. Vir malus arbori malae similatur, quae nec radicis firmitatem, nec retinaculum aliquod obtinet. Istae similitudines homines ad boni memoriam perducant. Deus omnia prout uult faciens, credentes in hac uitaque futura, bonis uerbis confirmat : Incredulos deuiare facit, qui bonum sibi diuinitus datum ob incredulitatem spreuerunt, se suosque factores in domum ignis detruserunt. ¶ **[29]** Videlicet in gehennam, ubi positores participum Deo, simul et omnes deuii in loco malo permanebunt. Hic igitur ipsi omne suum uelle perficiant, igni postea tradendi. Credentes autem, orationes et eleemosynas sibi de bonis datis clam atque palam efficiant, antequam dies superueniat, omnis emptionis et mutuationis expers. Deus coelum et terram creauit, et imbres ad ortum arborum uictum praebentium de coelo demisit, mare cursui nauium uestrarum adaptauit, aquas et solem et lunam motus indeficientis, et diem ac noctem disposuit, omniaque uestra uota tribuit. Cuius omnia bona uobis data numerare cuiquam non est possibile. Vos tamen uestram incredulitatem ac maliciam non deseritis. Abraham exorans Deum, ut terram suam securam efficeret, et se suosque filios, ne idolis, quae multos aberrare fecerant, crederent, corroboraret, inquit : Quisquis me secutus fuerit, meus erit. Caeteris autem tu Deus ueniam et misericordiam tribue, tuque sic corda hominum uelis aedificare, dans illis hermodactylorum copiam, ut templum Haran aedificatum in terra Aman, gente filiisque meis culta, unde messis non oritur, oratum et peregrinatum accedant, tibique grates persoluant, qui scis aeque corde meo retentum et ore prolatum : quoniam te nullum occultum coeli terraeque latere potest. ¶ **[39]** Tibi grates deuote reddo, qui mihi munus maximum, uidelicet Ismahel et Isaac tribuisti : qui respondens orantibus, Tu me meamque gentem tibi placitas orationes fundere perfice, et illis tu benigne responde, et mihi parentibusque meis, simul et omnibus bonis die dinumerationis tu piissime ueniam largire. Nemo cogitet Deum ignorare incredulorum opera, licet eorum iudicium usque diem iudicii dilatet : quo capitibus ereptis, nusquam oculos uergere potentes, cordeque mortui coram uenient dicentes : Deus pone nobis terminum propinquum, et tuorum dicta prophetarum sequemur. Respondebit Deus : Ita quidem uos prius esse facturos polliciti, minime perpetrastis : Licet cohabitantes inter homines suis animabus nociuos, nostram uindictam de illis sumptam saepius uidistis, post artibus atque dolis studentes. Nonne Deus omnium machinarum et artium est cognitor ? Sed quanquam artes uestrae montes extulissent, non minus tamen deberetis →

Ultimo iudicio seducti accusabunt seductores, sed frustra.

Diabolus mendaciorum parens.

Probatum est in Machumet istis. etc.

Boni similes sunt arbori pulchrae, ut psal. 1. et 91.

Et in Euangelio, arbor bona et mala proponitur.

Operandum bene dum tempus datur.

Obiurgat beneficiorum Dei immemores.

Abraham orauit Deum, ut suos ab idololatria praeseruaret.

Amonitidi attribuit Mecham, geographiae imperitus.

In inferno rependetur malis, ubi nulla redemptio.

agnoscere Deum preciosissium, et omnium uindicem esse firmum et immutabilem in omnibus, quae per prophetas suos mandauerat. ¶ **[48]**Quoniam terra mutabitur in aliam, et coelum similiter, fietque coram Deo solo cunctipotente conuentus omnium : ueniet gens incredula, manus et collum cathenata, camisiis ex Alchitram induta, faciem igne combusta, dabitque Deus promptus dinumerator illis, sicut et cunctis animabus, secundum suum meritum. Ad bonorum memoriam confirmandam, et incredulos ad fidem excitandos, mea praecepta propala, docens unum solum Deum adorandum esse.

Coelum et terra mutabuntur.

AZOARA XXV [S. 15 / J. 14 / H. 27]

Hic est liber et Alchoran euidens, hora quidem ueniet, qua uellent omnes increduli credentes existere. Quod adhuc ueracissime scient, licet nunc nec comestiones nec actus infra uelle suum reprimant. Nos quidem adhuc nullam uillam pessundedimus, nisi prius ei libro scito tradito. Gens item nulla suum antecedet terminum, uel succedet. Dicentibus, te daemoniacum esse cum hoc libro uenientem, et se tibi minime credere uelle, nisi cum angelis mentiri nolentibus aduenisses, nos firmamus, hunc librum a nobis esse positum, cuius nos custodes perseuerabimus. Omnes quoque caeteri prophetae praemissi, ridiculum et contumelias passi sunt. Quanquam enim nostros in suis antecessoribus effectus uiderint, non minus suorum cordium prauitas eos nostris resistere praeceptis et errare perficit. Et si coeli ianuam ut sursum ascenderent, eis patefaceremus, dicerent, Oculorum nostrorum ebrietas nos nil uidere permittit : sumus etenim incantati. Ego quidem in coelo signa disponens, ad ipsius ornatum et pulchritudinem uidentibus apparantem, ipsum ab omnibus malis diabolis custodio, praeter auscultatum uenientem, quem sidera fugientem lampas assequitur. Terram item extendens, illique montes altos apponens, et omnes res ponderosas in ea nasci faciens, uobis illic uictum remue gestabilem, cui uos nihil redditis, constitui. ¶ **[21]** Non est ibi quicquam a nobis absconditum, qui certum modum atque mensuram ubique seruamus, uentis imperantes, et imbres ad rerum uegetationem, quos minime pro libro retinere queunt, e coelo dimittentes, uitam damus, et mortem inducimus, omnium heredes. Nos quoque natos et nascituros agnoscimus, omnes coadunaturi, cum simus potentes atque periti. Nos item hominem de terra et luto, diabolo prius ex igne pestifero creato, plasmauimus. Cumque me plasmaturum hominem de luto, et eidem animae meae portionem insufflaturum angelis intimaui, illis iniungens, ut se coram eo proiicerent, humiliantes omnes paruerunt. ¶ **[31]** Praeter Belzebub, se subiicere nolentem. Qui cur hoc faceret interrogatus a Deo, dixit : Qualiter homini de luto coenoque nigro plasmato me subiiciam ? Respondit Deus : Quoniam malus es et nequam, descende a me usque ad alium diem reiiciende. Ipsi quidem terminum ad diem publicae resurrectionis postulanti, Deus inquit : Ad diem horae scitae terminum posui. Ipse quidem nequicia plenus respondens ait : Ob hoc in me perpetratum a te, faciam eis suisque mundana pulchra uideri, eos omnia mala docturus, praeter gentem, quae bono puroque corde te super omnia diligat. ¶ **[41]** Inquit Deus : Meae gentisque meae uiae rectae sunt : unde tu minime potens es credentium in me, nisi tantum eorum qui malos uestri secuti fuerint : quorum omnium uobiscum fiet congregatio in inferno septem portis discreto, quarum quaeque portionem notam recipiet. Timentes Deum, paradisum cum salute timoris expertes ingrediantur : quorum cordibus omnem tollemus maliciam, fientque fratres † exsectis deliciosissimis, →

Fatum Bardesanis et Valentini. etc.

Diabolus ex igne pestifero creatus. Homini pars animae Dei inspirata : confutatur ab Aug. ut haereticum.

Infernus distinctus septem portis. Paradisus.

† ex lectis :

mutuo sese respicientes, nunquam illinc eiiciendi, nec aliquo labore maloue laedendi. Dic meae genti, quoniam ego sum misericors, ueniaeque largitor, et in manu mea malum grauissimum retinens. ¶ **[51]** Eidem quoque manifesta, quod hospitibus Abrahae ad eum ingressis, eumque salutantibus contigit. quos Abraham uidens inquit : Ego uos non mediocriter timeo. Inquiunt illi : Timere desiste. laetos namque rumores de puero sapiente a te generando ferimus. Quibus ipse : Hoc mihi quomodo gaudium accidet, cum sim senex ? Inquiunt : Gaudium est uerum, sed tu minime despera. Inquit ipse : Nullatenus desperabo, cum hoc nemo nisi malus agat. An alia de causa aduenistis nuncii ? Responderunt : Ad malorum hominum Loth perditionem, et illius suaeque gentis, praeter mulierem suam antiquissimam, liberationem atque salutem accessimus. ¶ **[61]** Illis igitur nunciis ad gentem Loth uenientibus, dixit ipsa, Se nequaquam eos agnoscere. Quibus ipsi responderunt : Nos uenimus, uobis ignorata patefactum, nil falsitatis admixturi. Secretoque Loth sic conueniunt : In parte noctis tu cum gente tua fugiens, illam subsequere, non alias uisum dirigens : et uade quo tibi ductum praebebimus. Haec enim gens a primo ad postremum delebitur. Illis deinceps ciuitatis illuc cum gaudio properantibus, Loth inquit : His meis hospitibus obsecro, nullatenus malum seu dedecus inferatis, sed Deum timete. ¶ **[70]** Illi quidem interdicebant ei, ne causam illam tractaret ulterius. Quibus Loth : Per Deum, uos sectam pessimam amplectimini. An uos uexat ebrietas ? En filiae meae, quibus pro uelle uestro potiamini. Illos autem obstinaces uox excelsa turbauit, summa deorsum et ima sursum uergens, eosque funditus pluuia lapidea subruit. Quod discretis admirationis satis imprimit. Hanc itaque rectam uiam, non illud malorum prodigium, credens sequatur. De hominibus arbores inuocantibus, et sic temerarie deuiantibus, nostram uindictam sumpsimus : sicut et homines. Alhigero, nostris prophetis contradicentes, prorsus deleuimus. ¶ **[81]** Ipsi namque nostris uirtutibus sibi missis minime credentes, in rupibus secando domos sibi subterraneas, ad sui protectionem atque salutem aedificabant : quibus nostra uoce diluculo sumptis, omne suum opus minime profuit. Nos coelum et terram, et illis uniuersa contenta cum ueritate creauimus. Horaque ueniet uestrae formosae ueniae. septem uerbis et Alchoran immenso tibi nostra gratia dato, nullatenus oculos ad maritatas erigas, nec eas in corde tuo concupiscas, sisque subiecti cordis et humilis, teque nuncium praecepta mea disceptatoribus de Alchoran dubitantibus, facturum, clarifica. ¶ **[92]** Illos quidem discerptores, per memetipsum iuro, pro factis suis atque sermonibus ante me uenire faciam. Tu quidem interim illis mea praecepta notifica, ab incredulis te retrahens, et ab irrisoribus tuis ego te liberabo. Deo Deum alium associantes, an uerum sit, ipsi scient. Iamque uidemus hoc quodam modo suis mentibus dissonum et molestum existere. Tu quidem Deum unum adora, eum inuocare, usque quo mors superueniet, non desinens : et te humiliando, et infringendo, orationes funde.

Angeli Abrahae hospites.

Loth seruatus per angelos, pereunte Sodoma.

Idololatrae perditi.

Non moechus sit Machumet

Plures Deos constituentes, sui dogmatis piget.

AZOARA XXVI [S. 16]

Nolite nimium festinare. Ecce iam aduenit praeceptum Dei, qui super omne dictum uestrum sublimatus est, quique pro suo uelle super quemlibet angelos animatos, ut dicant ei, non esse nisi Deum unum, demittit. Eum itaque timete, coeli terraeque conditorem, qui ob nostra de eo dicta[a] se sublimauit. De spermate hominem producit : quem postea causidicum et eloquentem, atque →

Angeli animati

Beneficia Dei in homines.

[a] *dictu.*

discretum fieri contingit. Idem quoque munificus bestias tales fecit, ut uos inde calorem, et commodum, ac uictum, et ornatum, atque decus, ad eundum spaciatum, uestrasque sarcinas ad quaslibet terras portatum, quod uobis esset tum difficile tum impossibile, quales sunt equi, et muli, et asini, sortiamini. Idem etiam uobis ignorata faciens, uiam rectam, licet eorum quidam pro eo nil faciant, plures edocet. Ipso tamen uolente, omnes uniusmodi eiusdemque sectae fierent. Per eum imbres desuper in terram ad uites et arbores educendas descendunt. ¶ **[11]** Unde uos uictum sumitis. Habetis etiam per ipsum messes, et oliuas, ac palmas, et arborum genus omne. Idem diem et noctem creans, et solem, et lunam, ac stellas, omnesque suo praecepto sua negotia perpetrant, resque multiformes atque dissimiles in terra perficiens : mare uestro uictui et uestitui, tum carnes recentes, cum caetera commoda extrahendo, nauiumque cursui, ut per ipsum bona tum acquiratis, tum multiplicetis, Deo fauente, cui grates sunt reddendae, commodum et idoneum statuit. Et in terra montes et aquas, ac uias ad itinera negotiaque gerenda, et stellas ac signa ad rectarum uiarum noticiam in coelo disposuit.

Ex enumeratis operibus Dei demonstrat quantum ab eo distent qui titulo Deorum coluntur.

Quae cuncta uirtutes et euidentia miracula bonis atque discretis apparent, quantum inter est Deo potenti creare hominem, et homini talis operis impotenti. Sed quis Dei mirabilia dinumerare potest ? Ipse quidem est ueniae misericordiaeque largitor, aeque sciens cordis arcana, uoceque prolata. Illi quos Dei loco adoratis, facti sunt, nil facere potentes. ¶ **[21]** Vita quidem carent, et insensibiles sunt. Hora quidem suae resurrectionis singuli scient, unum solum esse Deum. Quisquis autem alii saeculo non crediderit, cor malum atque praesumptuosum gerit.

Patrum aemulatores inepti.

Plures interrogati, quae Dei praecepta sint illis tradita, dicunt, illa mirabilia priorum. qui saeculo futuro peccatorum cumulo prementur, tum propter pondus suorum peccatorum, tum propter sarcinas incredulorum, quos sibi stulte credere fecerant. Praedecessorum uero suas artes facientium, aedificiorum fundamenta Deus diruens, super eos tecta subuertit. Et sic unde minus extimabant, malum eis incubuit. Quos die futuro interrogabimus, ubi sint, quos mihi participes statuerunt ? Sapientium quidem testimonio malum et dedecus illius diei inferentur incredulis. Incredulis perseuerantibus usque dum angeli suas animas eliciunt, tuncque se illis commendando dicentibus se plus nescire, Deus eorum facta dinoscens inquiet : Intrate portas gehennae, postea nunquam egressuri.

Bona futuri saeculi longe praeponderant praesentibus. Paradisus.

Resistentes itaque, malam uiam gradiuntur. Timentes Deum, quaesiti quid diuinitus illis sit datum, inquient, Bonum. Sciant omnes hic saeculoque futuro bonum promerentes, illi saeculi bonum melius et praeciosius esse. ¶ **[32]** Illis, quos angeli mortis hora bonos inueniunt dicent : Saluete, et pro factis uestris paradisum, domum optimam, ubi sunt fontes et fluxus aquarum idonei, introite, omne uelle uestrum habituri. Tale quid enim bonorum meritum exigit. Non expectant increduli nisi aduentum angelorum, uel alius a Deo dati. Similiter et sui praedecessores fecerunt, quibus Deus nequaquam, sed ipsi sibi mala fecere. Unde propter ridiculum, caeteraque peccata merito perierunt. Dicent autem increduli : Si Deus uellet, nec nos nec nostri parentes aliud quam ipsum adorassemus, nec quicquam nisi praeceptum suum faceremus. Sui uero praedecessores similiter fecerunt.

Munus legati, exponere mandata.

Sed nuncio nil aliud pertinet, nisi tantum praeceptum applicare. Cuique gentium missis nunciis, ut Deum adorare et idolis minime credere praedicando persuaderent, quandam illius partem ad uiam rectam, quandam ad malam Deus deduxit.

Exempla pereuntium ob

Terras perscrutentur, ut uideant, quis erat finis contradicentium. Non preceris ut Deus malos uiam rectam edoceat. →

Nil enim proficiet, nisi cui Deus uoluerit. Iureiurando suo firmantibus, mortuos nunquam resurrecturos, respondet Deus : Imo et terminus ille ueracissimus est, quanquam plurimis nesciis. Ego uobis contrarietates explano : Post uero cognoscent increduli, se mentitos fuisse. Quando quid fieri uoluimus, dicimus Fiat, et factum est. ¶ **[41]** Post malum laboremque perpessum factis expugnatoribus Dei nomine indurantibus, et se ipsi commendantibus, hic bonum saeculoque futuro maius si sciuerint, tribuam. Ante te non alios misimus nuncios quam homines, qui discretos perscrutarentur, an librorum mirabilium atque psalterii noticia affectaretur. Tibi quoque librum istum tradidi, ut eius praecepta dicas et explanes hominibus, ut intelligant, et cogitent, quid prioribus contradicentibus contingit. Culpabiles et peccatores nequaquam opinati sunt, quod uel tellus eos absorberet, aut inopinabile malum illis incumberet : uel in negotiis suis, seu timore, nil facere potentes caperentur : Deus tamen piissimus et omnipotens, uoluntatem suam in actum deduxit. Nonne percipiunt, qualiter omnes Dei creaturae dextrorsum et sinistrorsum, omnemque partem uersus umbram proiiciendo, sese Deo humiliant, ipsumque precantur. Omnes rursum coelestes angeli, bestiaeque terrestres, Deum super eos exaltatum omni superbia deposita timent, omneque praeceptum illis ab eo perpetrant. ¶ **[51 / H. 28]** Nullatenus uobis Deos diuersos statuite : quoniam non est nisi solus unus, et illum adorate. Eius enim sunt uniuersa coelestia atque terrestria, et omnis bona lex atque recta. Cur alium quam eum inuocatis ? Quid nisi ab ipso commodi uel uictus habetis ? Malo uos percutiente illum adoretis, atque precemini : quod ipso tollente, uestri quidam minime credentes, praecepta diuina sibi data illi participes ponunt. Et nostrorum bonorum sibi datorum portionem rei a se ignoratae tribuunt, Deoque filios, quod ipse non uult, omnia pro uelle suo dicentes adscribunt. Nunc pro uelle suo agant quidlibet, atque dicant : Deus autem omnia uerba sua perscrutaturus, eos se cognoscere faciet. Cum eorum cuipiam filia nascitur, suam inde denigrat faciem, suspiriaque trahit, et ab hominum conuentu recedit, usquequo deliberet, utrum eam natam teneat, an uiuam sepeliat. Heu quam prauum est iudicium, et quam iniqua similitudo eorum, qui minime credunt aduentui futurae diei. Dei quidem sublimis et sapientis similitudo celsitudinis est. ¶ **[61]** Si Deus ad hominum malefacta semper respiceret, nequaquam in terra quidpiam animal dimitteret. Sed ipse mitis atque propitius ad horam scitam spacium differt, quam, cum uenerit, nemo praeire uel sequi poterit. De Deo plurima non dicenda, illi bilingues atque mendaces proferentes, ostentant se bonum habituros, cum nil praeter ignem ob stultiloquium suum sint accepturi. Per memetipsum iuro, me genti praecedenti uos, mandatum fecisse. Sed diabolus eam distorquens, sua sibi uisu pulchra fecit : Cui nunc se commendantes, malum grauissimum passuri sunt. Hunc librum non alia de causa tibi commisi, nisi ut hominibus suas contrarietates exponas, et uiam rectam, atque misericordiam credentibus patefacias. Deus de coelo dimittit imbres, ut terram mortuam uiuificent : et de uentribus bestiarum lac purum ex egestione et sanguine decolatum ad bibendum dulce, uictuique commodum educit : et in arboribus ac palmis et uitibus creat, quod inebriat, et optime pascit. Hincque uos assumite uobis. Quae cuncta non minima sunt miracula sapientibus et audientibus. Apibus item iussimus, ut in montibus et arboribus sibi suas mansiones aedificarent, et deinceps de pomis omnibus gustarent, nec quoquam pergere →

falsam religionem moueant.
Resurrectio.

Umbrae, adoratio quaedam Dei.

Filios attribui Deo, indigne fert.

Taxat immanitatem quorundam, qui liberos foem. oderunt.
Longanimitas Dei.
Blasphemiae.

Alcoran datus, ut dissidia religionis tollat, et uiam salutis indicet.

Apes.

ad suum quaerendum commodum Dei nomine differrent, ut sic ex uteris suis syropus multicolor saluber hominibus oriretur. Quod et ita contingit summe sapientibus admirandum. Ipse itidem Deus uos creauit, et perire faciet. Et uestri quidam ad peiorem uitam deuergentur, usquequo a scientibus facti sunt inscii. ¶

Contra idololatras.

[71] Deo huic maiorem uictus copiam, illi uero minorem tribuente, exigitne uis, ditiorem a suo participe, quam ipse de rebus singulis accipere ? Cur Dei bona negatis ? Deus de uobismetipsis uobis mulieres, et inde prolem, ac inde consanguineos, uicissimque res bonas tribuit.

Consanguinitas.

Cur igitur mala creditis, uobisque bona data negatis, Deique loco nullum uobis uictum coelestem seu terrestrem dantes, dareue potentes adoratis ? Ipsi nulla proponatis exempla, omnia scienti, uobisque nescientibus parabolam istam proponenti.

Comparatio ueri et falsi cultoris Dei.
† Alias distribuit ? Minime. Deo grates.

Suntne sibi similes an aequales, quorum alter summa miseria calamitateque premitur, alter nostrorum bonorum abundans, ea clam palamque † distribuit, minime Deo gratus, quod eorum pars plurima manet inscia ? Aut sunt sibi similes alicuius clientes, quorum alter mutus et nequam, et in suum dominum, praeceptique nunquam efficax : et alter, qui quolibet missus, nunquam redit incommodus et inanis, nil praeter aequum et rectum postulans ? Nolite alia proficisci quam recta uia Dei, cuius sunt coeli terraeque secreta : qui uos ab aluis matrum uestrarum uobis nesciis eduxit, et aures ac oculos cordaque simul uobis ad suarum gratiarum redditionem atque noticiam praebuit.

Aduentus domini ad iudicium pernicissimus : ut Mathei 24. etc.

Horae quidem aduentus non est, nisi qualis ictus oculi ad coelum penetrans, aut uelocior etiam. Nonne uidetis aues coelo propinquas, non aliunde quam Deo sustineri ? quod credentibus admirandum est. Vobis autem domos usque ad mortem inhabitandas, et de bestiarum pellibus uestes, tum in negotiis gerendis, tum in domibus ferendas, earumque lanam et pilos atque crines uobis omnia proficuum tradidit. ¶ **[81]** Ita quoque Deus uestrae materiae iocundam umbram, uobisque loca montuosa frequentationi, uestesque tum causa caloris tum causa frigoris, tum gratia timoris expellendi praebens, uos adeo bonis omnibus repleuit, ut sanitatem atque salutem habeatis. Illis autem credere nolentibus, tuum est tantum praecepta nunciare. Eorum etenim pars plurima manet incredula, bona cognita respuens. Die, qua de singulis gentibus testimonium quaeremus, non incredulorum testimonium postulabimus, nec eos auscultabimus, nec eorum malum uisum minuemus, nec ad eos uisum reflectemus, qui uisis a se positis participibus inquient : O Deus, isti sunt, quos tui loco adorauimus. Illis uero respondentibus, eos inde mentiri, illa tandem die Deum adorabunt, respuentes prius adorata. Et tunc incredulis a uia Dei se diuertentibus, malum aliud super illud ob suam maliciam accumulabimus. Singularumque gentium testibus de semetipsis aduocatis, tecum gentis huius testis adueniam. Tibi librum istum tradidi, ut cuncta praecepta mea patefacias, uiamque rectam, et misericordiam, bonumque nuncium credentibus intimes, Deo praecipiente, ut iustum bonumque facias, tuisque consanguineis beneficus existas, qui culpas et inuidiam prohibet, te castigans, ut memor efficiaris. ¶

Vota exoluenda. Iusiurandum religiose praestandum.

[91] In Dei nomine uota tua perfice, nec non adauge. Iusiurandum firmatum, cum Deus omne tuum opus aspiciens, inde fideiussor existit, nullatenus mentiaris : nec imiteris eum, qui uerba prius firmata contradicendo falsum inducit iusiurandum, uolens in hoc saeculo nobis probare mendacia. Hic enim foeneratoribus annumerabitur. Et si pes tuus primo firmus labitur, mali grauissimi passionem sustinebis. Inter uos falsa sacramenta nullatenus facite, nec diuinam firmaturam pro modico uendite. Quod enim apud Deum →

reseruatur nobis, multo melius censetur. Res enim mundana cito transit, diuina nunquam. Secundum optimum modum suorum operum quemque Deus remunerabit, uitam tribuens aeternam, siue uir fuerit, siue mulier. Si uellet Deus, uos unam gentem efficeret. Sed hunc aberrare, illum uero credere facit. Quando legeritis Alchoran, uosmetipsos diuina sanctificatione a diabolo protegite cui impossibile facere quicquam nisi tantum incredulis, et Deo participes ponentibus.

Munificus bonorum remunerator Deus

Alcoran legendus cum diuina sanctificatione aduersus diabolum.

¶ **[101]** Cum sit hoc alicuius uerbi pro uerbo mutuatio, Deo positionem suam sciente, dicunt increduli. Tu quidem non es nisi mendax, cum adeo uerba tua uaries. Sed huius rei plures eorum sunt inscii. Ipse namque Deus, spiritusque suus benedictus, hunc librum ueracissimum composuerunt, ut rectam uiam credentibus, plenique gaudii rumorem bonis confirmet. Scimus quidem eos iam dicturos, linguae Latinae uirum doces, et Alchoran est Arabicus. Eos nunquam Deus uiam rectam docebit, qui Dei praeceptis contradicendo, soli mendacissimi sunt : sed malum grauissimum eis inferet. Post fidem habitam incredulus ui coactioneque factus, fidem legemque corde suo retinens non damnabitur. Sed hoc sponte faciens, quia huius mundi uitam alii praetulerit, nunquam a Deo in uiam rectam dirigendus, grauissimis cruciatibus affligetur. Talium enim corda Deus sigillat, et aures oculosque simul. Unde hic negligentes et inscii uiuunt, deinceps perdendi. Expugnatoribus post laborum atque malorum sustentamen effectis, ueniam et misericordiam Deus impertietur.

Cur Latinis non Latine scribat, frigide diluit.

Vi ad negandum fidem adactus, corde tamen eam retinens, non dannabitur. Id cum haereticis quibusdam habet commune.

¶ **[111]** Die qua quisque pro se disceptabit, cuique secundum opera sua, absque uirium et iniuriarium illatione, mercedem Deus tribuet : qui hanc uobis parabolam praebet. Villae cuidam praesens nihil timenti, futurorumque securae, sui uictus copia multis locis redundabat. Sed ipsam nullas Deo pro suis beneficiis grates referentem, fames atque timor, Deo iubente, presserunt : et suos incolas, nuncio sibi misso contradicentes, pestis mortifera pessundedit. Vos itaque Dei bona saporifera, et hale comedentes, Deum adorate, ipsique grates persoluite : multumque cauete, ne quid propter uestrarum uoluptatum perfectionem, hale ponatis a Deo constitutum haram, uel e contra, ipsi mendacium imponentes. Tales etenim nec multum nec parum antecedunt, malum grauissimum habituri. Deus quidem nil fecit † haram uictui uestro, nisi morticinium, et sanguinem, carnemque porcinam, et animal non Dei nomine decollatum. Inde tamen necessitate cogente sumenti, Deus ueniam dabit : Et similiter id facienti nescienter, et postea poenitenti, ac bene facienti. Eadem quoque Iudaeis haram constituimus, nec eis nos, sed ipsimet sibi fecerunt iniuriam. Abraham uir in Deum credens atque bonus, pro bonis sibi collatis Deo grates persoluit, quas Deus benigne suscipiens, et eum in semitam rectam dirigens, ei bonum in hoc saeculo tribuit, et in alio bonis associabit. Postea te misimus, ut ipsius Abrahae legem sequaris, nusquam disgrediens, ne sis incredulus. Sabathi quidem custodiam non iniunximus, nisi quibus inerat contrarietas atque disceptatio, quas Deus futurus iudex discutiet. Cum sapientia praescripta, bonoque castigamine Deum inuoca. Disceptando honesta uerba, bonaque tantum profer. Deus quidem discutit sapienter, qui rectam uiam, quiue tortam proficiscitur. Omni tibi quid ingerenti, modo simili responde. Patienter tamen sustinere, melius est. Igitur et non nisi cum Deo patienter indura. Contradicentes minime timeas, nec pro dictis suis aliquatenus contristeris. Quia Deus cum se timentibus et benegerentibus semper existit.

Ingratitudo cuiusdam oppidi erga Deum, grauiter punita.

† id est, illicitum. Prohibita uesci.

Abrahae pietas.

Machumet fidei Abrahae consors.

Vanissime. Sabathum.

Modestia seruanda in disputando. Idem planiss. docet Petrus Apostolus.

AZOARA XXVII [S. 17 / J. 15 / H. 29]

Seruum nostrum dilectum, cui uidelicet multum profuimus, a templo haram ad templum longinquum noctu sustulimus, ut eum de nostris →

Portentosum mendacium

uirtutibus et mirabilibus doceremus, qui omnia simul audimus atque uidemus. Moysi quidem librum patefacientem uiam rectam filiis Israël posteris illius bonae gentis, quam in arcam extulimus, et illicita prohibentem dedimus, dicentes illis in eo, quod bis terram ammitterent, illicque multum insurgerent, terminoque primae destructionis adueniente homines ferocissimos atque fortes super eos suis domibus immitteremus. Quod et ita fecimus. Deinceps illis auxiliati, et eos super primos multiplicantes, filiis atque pecuniis abundantes fecimus, dicentes : Si bene feceritis, uestris proficietis animabus si male, nocebitis. In aduentu quidem termini secundi hostes superuenientes uestris faciebus malum inferent, et templa, ut prima uice, aedificiaque uestra funditus diruent, nec quid uestrarum possessionum dimittent. Fortis tamen Deus uobis adhuc ignoscet. Sed si uos reuersi fueritis, et ego, carcerem omnibus malis infernum positurus. hic Alchoran gaudii nuncius mercedem maximam seculo futuro cunctis credentibus, incredulis malum grauissimum nunciat. ¶ **[11]** Homo suis negotiis impetuosus, aeque Deum pro malis ut bonis obsecrat. Sed quisque suis humeris sua facta gestabit, siue fuerit erroneus, siue credens. Quod cuique fiet euidentissimum, cum singulis librum apertum omnes suos actus continentem, ut pro legatis dinumeratos trademus. Nunc saltim peccatis uestris imponatur terminus, prius a nobis duobus luminibus clarissimis, altero noctis, altero diei constitutis : illi noctis deinceps tenebrositatem, illique diei splendorem adiunximus, singula manifeste discernentes, ut homo cum sciat annorum caeterorumque temporum computum, tum sibi uictum commodumque perquirat. Nos hucusque neminem laedentes, nisi prius illi dato nuncio, cum uillam pessundari uoluimus, ei primates ad hoc gerendum atque potentes immittendo, nostrum propositum peregimus : qui sapientes omnium, et audientes, omnium generationum post Noem laesarum, sicut et caeterarum culpas sub certo numero cognoscimus. Licet plurium sit uotum res festinari omnis tamen festinatio nisi per me inanis est et cassa, qui gehennam male gerentibus, ut illic dedecorati repulsique sine termino maneant : credentibus, hocque promerentibus, cum eorum facta sint mihi grata, paradisum tribuam, his et illis de diuina substantia, quae minime parua est, largiturus. ¶ **[21]** En qualiter unum ab alio discerno, ut cuilibet innotescat, quoniam alterius saeculi gradus est elatior, et exaltatio maior. Ne malus sis et erroneus, nullum Deo coaequa, qui tibi praecipit, ut eum solum adores, tuosque parentes honores, eisque benefacias, si ad te uterque applicuerit, uel si unus uni. Cumque senuerint, nullum uerbum graue molestumue, sed bene formosum atque iocundum illis dicito, teque illis in omnibus cum humilitate atque pietate subiiciens, Deum precare, ut illis ueniam atque misericordiam tribuat : quoniam tibi paruulo fomentum necessariaque tribuerunt. Deus est agnoscens, quid uestris inerit cordibus. Si boni fueritis, misericordiam et gaudium praebebit. Propinquis item et pauperibus munera facite, sed non superflue. Gerentes namque superflua, diaboli ducentis homines ad incredulitatem, fratres existunt. Ab illis autem spe commodi si discesseritis, pulchrum facite † alioquin, manus nec penitus apertas, nec prorsus clausas habentes. Sic enim perderemini, et reprehenderemini. Deus quisdem huic uictus abundantiam, illi inopiam, pro uelle suo tribuit. ¶ **[31]** Prolem uestram inopiae sumptus timore nullatenus interficite. Hoc est enim peccatum maximum : et nos uictum illi, sicut uobis, tribuemus. Non fornicemini. Hoc est scelus, uiaque praua. A Deo positum haram non perimas, nisi pro ueritate. Ab iniusto namque peremptore, praecipit Deus iustitiam sumi : Ipseque uindex existet. Pecuniam orphani ante →

adscribit Deo, ut rapuerit Machumetum ex Mecha Hierosolymam : inde in coelum. Vide confutationes Alcorani, de scalis siue ascensu Machumet.

Alcoran bona promittit bonis, et minatur mala prauis.

Precationes peruersae.

Nullum populum Deus perdit, nisi praemonitum.

Beatitudo.

Unus Deus colendus.

Pietas in parentes.

Propinquis et pauperibus moderate bene faciendum.

† alloquium.

Liberorum occisio grande scelus.

Non fornicandum.

uenereos annos, nisi secundum modum sibi meliorem, non tangatis. Firmitate facta perseueretis : quoniam uos Deus inde percunctabitur. Mensuram complete, pondusque rectum apponite. Hoc enim iustum est et optimum. Non dicatis quicquam, nisi cognitum. De dictis enim uestris uos perscrutabuntur, *u*estrum[a] audire atque uidere. Non eatis terras perscrutatum, plus debito et iusto. per uos enim nec terra scissa, nec montium longitudines amplificatae fient. Haec enim omnia coram Deo, nolente talia, peccata sunt. Praecunctis tamen prohibet Deus, ne cum ipso ponas alium. Inde namque repraehensus, in gehennam pessimam proiicieris. Ad memoriam dicentium illud, et reuersionem, in hoc Alchoran multorum discretionem fecimus. Unde satis diligentes perpendant : quum si qui Deo coaequales atque participes essent, uiam ascensus ad ipsum quaererent. Quod ipse celsior illis, plus caeteris malis abhorret : cum ipsi soli coelum, et terra, omniaque subiiciuntur nec est quod ipsi gratias non referat. Licet uos eas non intelligatis, ipseque maneat expers iracundiae, ueniaeque dator. Vobis, et alii saeculo non credentibus, intercapedinem atque uelamen in legendo Alchoran interponemus, sigilla suis cordibus imprimendo, ne scire queant, auribusque suis plumbum infundendo. Unde fugiendo se retrahunt, cum eos audire contingit in Alchoran, te nominantem Deum solum. Nobis enim patens est, quid auscultant, uel quod de te uerbum faciant. In multitudine namque dicunt, Eum sequamini, si uelitis incantatores magique fieri. Cum illis tot exempla proponendo, res adeo manifeste discerno, cur errant a uia recta deuiantes ? Illis dicentibus, Cum eritis ossa, uel ad nihilum redacti, qualiter efficiemini homines noui ? responde : Licet lapidei, uel ferrei, uel si quid est durius, essetis, qui uos prima uice creauit, ad uitam denuo uos resuscitandos reuocabit. Sua capita reflectendo, quaerentibus terminum illius effectus, dic esse propinquum. Die, qua uos Deus reuocabit sua gratia, omnes respondebitis, putantes uos non nisi parum moratos fuisse. Persuade genti pulchriora melioraque Deum, ne suus hostis manifestus diabolus illis se immisceat : sed Deum meliorem cognitorem imitentur, qui sibi pro uelle suo bonum siue malum daturus est. Nec nos te quidem ad hoc misimus, ut se tibi commendent, uel adorent : Qui Dauidi psalterium dedimus, quibusdam prophetarum prae caeteris sublimationem et abundantiam permisimus. Inuocent increduli, quos adorant Dei loco, impossibiles sibi malum mutare uel delere : Non minus tamen malum illis incumbet. Deum autem inuocantes, et in illius sperantes beneficiis, eius propinqui sunt, omnis timoris expertes. Non est uilla cui non noceamus, uel pessundemus ante diem illum. Hoc enim nostro est praescriptum libro : nec nos quis mandata facere prohibuit, nisi primorum contradictores, uelut illi qui Themuth camelae caedem prohibenti contradixerunt. Nos quidem mandata fecimus non ob aliud, nisi ut homines me timerent. Somnium item quod te docuimus, ad gentium admirationem, arboremque retractam pauci credunt, quod incredulitatem graueque malum augmentant. ¶ **[61]** Quum nos angelis iniunximus, ut se Adae subiicerent, omnes praeter Belzebub, dicentem se nunquam subiiciendum creaturae luteae, quique minatus est, quod omnem gentem sibi praelatam modo suo praeter paucos diuerteret, si usque ad →

Orphani non fraudandi.
Certa duntaxat dicenda.
De omnibus dictis ratio reddenda.

Unus tantum Deus : quia pluralitas seditionem pareret. Argumentum ualidum contra gentiles, non contra Christianos, colentes unum Deum in essentia, trinum in personis. etc.

Qui Machumeti non credunt, a Deo excaecati et obdurati.

Resurrectionem mortuorum adstruit per Dei creatoris uirtutem.

Machumet non missus ut adoretur, aut patronus sit, atque diuus.
Omnia interitura ante nouissimum diem.
Cameli mortem refricat.

Dei mandata, ut timeatur. Imo ut etiam ametur, et illi aeternum uniantur homines.

Somnium allegat : cui non credere, peccatum dicit, quum lex Dei contrarium dicat, Leuit. 19. Deut. 13.

---

[a] *nestrum.*

Diaboli regnum in filios diffidentiae.

alium diem sibi Deus donaret terminum, paruerunt. Cui Deus inquit : Hinc discede, gehennam cum sequacibus tuis pro factis suis possessurus. De quotquot igitur eorum poteris, tuo sermone cum tua gente et filiis, atque militibus, et peditibus, ac equis, ridiculum atque iacturam facito. In eorum item substantia et prole portionem accipito, illis imperans et blandiens : quorum nil nisi lapsum et praecipitium Deus diligit. Super gentem autem sese mihi commendantem, nullius eris potentiae. In uasis aequoreis uobis a Deo permissis ad uestri commodi quaestum, cum uos naufragium percutit, nullum nisi Deum adiutorem habere potestis. Liberati uero, et in terra positi, ad pristina mala recurritis : unde Deo semper ingratus homo permaneat. Nonne timuistis, quod iuxta portum uos absorberet, ut uentum lapides et arenas uoluentem immitteret Deus, nec alium quam ipsum tutorem inuenistis ? Timendum quoque, ne uos alia uice redeuntes ob uestram maliciam summergat, omni tutore carentes. Filii quidem Adae per nos honorificati, et per terram atque mare directi nostrae manus beneficio, uictum illa bona saporiferaque susceperunt. Et eorum quidem pars prae caeteris elationem et superabundantiam sortiti sunt. ¶ **[71]** Cuicumque liber suus lecturi dextra datus fuerit, die quasque gentes cum suo nuncio uocabimus, nullam iacturam sentiet, uir quisque lumine priuatus fiet, qui caecus in hoc saeculo perseuerabit. Ibique plurimi te amicum libenter susciperent, nisi te firmarem, tum ab eo quod tibi misi, ut aliud diceres, te diuerterem : tum diabolus ad incredulos te diuergere niteretur. Sicque te tutoris expertem, in hoc saeculoque futuro dupliciter punirem : pro more quoque nostrorum prophetarum antecedentium nunquam uariando, e terra te uellent eiicere, nec nisi pauci post te tui morarentur. A mane usque ad uesperam orationibus insiste, summe cauens, ne matutinalis oratio deficiat. Tunc enim omnes adsunt testes. Oratio quoque noctis superabundans, usquequo te Deus in uiam rectam dirigat, a te semper fiat, Deum sic deprecante : O Deus, in uera me dirige, falsaque prohibe, mihique uindicem ex parte tua tribue. ¶ Iam libro posito, salutem atque pietatem credentibus praebente, incredulis uero nil nisi iacturam, ueritas confirmatur, falsumque confunditur. Sed homo semper peruersus, a me sibi bonum tribuente, in partem contrariam descendit.

Orationes

Hic alterum exemplar insectam habuit partem sequentis capitis.

Anima.

Qui malo sibi contingente desperatus efficitur. Omnis enim secundum sui modum operatur, Deo dinoscente, qui rectius proficiscitur. Perquirentibus cuius sit anima, dic Dei, qui tibi, nil nisi paucam inde sapientiam tribuit. Et si cum libro tibi dato discedere uellem, non inuenires qui tibi redderet, nisi diuina pietate superueniente, quae in te maxima est. Licet enim omnes homines atque diaboli ad unius talis compositionem causa uenirent, sibimet mutuo proficientes minime facere possent. In hoc Alchoran omnibus parabolis explanatis, plures manent increduli, dicentes, se tibi minime credere, usquequo facias illis in terra fontem manantem.

Iterum conditionem mutat. Primo enim dixit, non posse unum Azoara facere, deinde decem, nunc totum librum.

Miracula.

¶ **[91]** Vel paradisum palmarum, uel uitium, atque riuorum foecundam tibi pares, aut res coelestes super illos descendere, siue Deum et angelos tecum cunctis uidentibus uenire facias, aut domum auream, puram, et ornatissimam habeas, uel ad coelum ascendas, indeque sibi librum ad legendum dimmittas : nec prius tibi fidem adhibebunt. Tu uero Deum ut te liberet, exora, dicens : Non sum nisi uir nuncius, uias rectas patefaciens, →

quibus credere nemo prohibet, nisi dicens me non esse Dei nuncium. Sciendum quidem, angelum fuisse missum, si in terra morantes angeli hominibus cohabitarent. Inter me et uos Deus testis adest sufficiens, suam gentem perspiciens, prorsusque dinoscens : quo docente, quilibet uiam rectam bene proficiscitur, et ab eo quilibet factus erroneus nunquam dirigetur. Die congregationis omnium, caecis ac surdis, et mutis sua facta dinumerantes, eos igne feruoris torquebimus : et quanto plus arserint, tanto plus ignis apponemus. Hi sunt, qui dixerunt, Cum nos in terram et ossa redacti fuerimus, quomodo in nouas facturas reducemur ? **[H. 30]** Nonne possunt perpendere, conditorem coeli terraeque potentem, qualis ipsi sunt facere ? Ipse quidem illis terminum absque mendacio posuit, quod eis nihil praeter incredulitatem adiungit. Si omnis Dei substantia suae potestati subesset, expendere tamen timentes omnia retinerent, quoniam inde auari sunt. ¶ **[101]** Moysi IX. mirabilia manifesta facere patefecimus, quod a filiis Israël perscruteris. Unde Pharao illum magum esse perhibuit. Cui Moyses respondit : Tu, quem iam mortuis annumero, scire deberes, haec tam manifesta non esse, nisi solius Dei conditoris coeli et terrae. Eum uero nitentem proiicere a terra Moysen, fratremque suum et fautores omnes illius, in mare summersimus : deinceps filiis Israël ut terras colerent, iniunximus, quos accedente alius saeculi termino, ueracissimo crebro uenire faciemus. Te quidem deinde misimus, ut prolem gaudii summique doloris nuncius fieres. Ideoque pedetentim Alchoran posuimus, ut homines pedetentim ipsum perlegant, siue credant, seu minime. Illi uero quibus committitur, cum illis legitur, Deo se humiliant, adorantes ipsum et dicentes : O Deus, iam tuum praeceptum adimpletum est. Istique preces suas multiplicant, humiles et lachrymantes effecti. Seu Deum, seu misericordem appelles, eius solius nomina sunt. Orationes autem uoce mediocri funde, Deoque gratias redde, qui sublimis sublimium, et omnium maximus, nec filium nec participem in regno, nec adiutorem seu uindicem habet.

Homines ad homines mittuntur, non angeli. etc.

Resurrectio.

Aegypti plagae x. in Exo. hic tantum nouem.

Deus, uel misericors, idem.

AZOARA XXVIII [S. 18]

Deus quidem glorificandus est, ipsique grates persoluendae, quoniam homini suo librum directionis sufficientis absque falsitatis admixtione capacem tradidit : ut per ipsum uerbis seriis et castigatoriis rumorem pleni gaudii, uidelicet acceptionem mercedis interminabilis et optimae, credentibus et benefacientibus patefaciat. Dicentibus autem Deum sumpsisse filium, quod ab ipsis et a patribus suis est ignoratum, cum hoc sit mendacium pessimum, dicat : Quoniam nisi uerbum illud mutauerint, sponte uim atque dedecus passuri negabunt. Et nos, qui cunctas res mundanas illis formosas apparere fecimus, ut uideremus, quis melior efficeretur, terram esurientem, et omnium suorum inopem statuemus. Eos imitari noli, quoniam fortassis perditis associareris. Ad maiorem fidem publicae resurrectionis, quoddam nostrum miraculum de quibusdam adolescentibus ad cauernam atque arrachim profectis atque sopitis, qui diuinam misericordiam uiamque rectam Deum precati sunt, in medium ducatur. ¶ **[11]** Nos igitur in illa cauerna aures suas per certum annorum spacium obstruximus, et deinde resuscitauimus, nec eorum quis numerum dierum sopitionis resuscitatus agnouit. De quibus haec est narratio uera. Fuerunt quidem illi uiri boni, per nos ad uiam rectam deducti et adiuti, Deum solum, non alium adorantes. Unde per nos resuscitati, cordeque iustificati dixerunt : Haec nostra gens Dei loco adorans idola, unde nullam possunt inducere demonstrationem, nec quis deterior est imponente mendacium Deo, temerarie deuiat. Eam nullatenus imitabimur, cum suus error longus sit, et inanis : Sed unum solum →

Alcoran Dei munus eximium.

Deum filio carere.

Historiam septem dormientium qui Ephesi Theodosio tertio imperante resurrectionem mortuorum testati sunt in fabulam ridiculam uertit : Quanquam ad resurrectionem probandam accomodat.

Deum adorabimus, coeli terraeque conditorem. Vos ergo discedentes ab illis, quos inuocant loco Dei, ad cauernam tendite, ibique Deus uobis misericordiam et rerum sufficientiam tribuet. Eos quidem sopitos sol oriens in dextra parte percutit, occidens in sinistra. Illis in medio positis atque sopitis, licet quilibet aspiciens eos uigiles extimaret, eorumque cauis brachiis extensis ante hostium accumbit, illis in dextra sinistraque praemunitis, unde quilibet super illos ascendens, prae timore fugiendo discederet. Eorum quidem quilibet resuscitatus de suae sopitionis spacio, quaesitus diem dieiue portionem affirmaret, cum hoc soli Deo sit cognitum. Unde ipsi proponentes eorum aliquem ad urbem cum argento mittere, nisi quod commodius et saturitatis efficacius uideretur, sibi uictum afferret, dixerunt, Ad leuia uiliaque progredere, nostram noticiam dissimulans. Si enim te cognouerint, bonus ulterius perseuerare non poteris : quoniam aut te lapidabunt, aut ad legem suam diuertent. Hoc quidem est mirabile Dei, quo dirigente quoslibet, ad uiam rectam directi sunt : deuiante quidem, nemo diriget. ¶ **[21]** Nos quidem eum notificauimus, ut sic constantius atque firmius perciperent homines horam illam postremam futuram. Quibusdam deinceps controuersantibus, super illos aedificia facere, Deus optime prae caeteris eorum esse dinoscit : uelut nunc etiam quidam uictores inquiunt, Faciamus super eos templa nostra. De numero quidem suo ambiguitas nata est. Quidam enim perhibent eos tres fuisse, et quartum suum canem : quidam quinque, canemque sextum. Alii eos septem, et canem octauum. Sic quisque pro uelle suo de secretis et occultis loqui potest. Deus autem eorum certum scit numerum, paucissimis cognitum. Tu uero nihil inde perscruteris, nec quid falsum et non euidens inde proferas. Nihil item te facturum firmes, nisi superaddito, Si Deus uoluerit. Quando cuiuspiam oblitus fueris, dic : Tu Deus doce me uiam rectiorem ista. Spacium autem sopitionis praedictorum in cauerna fuit CCCLX. annorum, Deo quidem notum : cuius sunt arcana coeli et terre. Esto uidens et audiens haec, quoniam nullus tibi prodesse poterit, nisi Deus. Unde nec te commendes alii, nec ipsi participem ponas : legeque caeteris librum tibi a me traditum, cuius uerba nemo uariet. et cum inuocantibus Deum, quem non alium uindicem inuenies, patienter sustine a mane usque ad uesperam : diuinamque faciem ita desidera, quod ad huius saeculi pulchritudinem oculos tuos nullatenus diuertas. Nec imiteris secordes et negligentes, qui scilicet suarum uoluptatum, quae nihil sunt, studiosi, gerenda praetermittunt. Diuinamque ueritatem nullatenus celes : cui quisquis uoluerit credat, caeteri maneant increduli. Quos die iudicii prorsus igne circundabimus, eisque postulantibus caeteri dabunt aquam, quasi stillicidium oculorum corrodens : qui potus est pessimus. Credentes et benefacientes, sua non amittent opera. ¶ **[31]** Illi namque paradisum fontibus amoenam, et illic annulos, et torques aureos, et ornatus sericos uirides et deauratos possidebunt, et in lectis auleatis accumbent. Et haec est maxima merces, et interminabilis. Parabolam de duobus hominibus audiant, quorum alteri duos hortos semper fertiles palmis circumsitos, et messes ac fontes immixtim, nec sine substantia tenentes : alteri nullum dedimus. Ille itaque socio suo, deridens ipsum, inquit : Te ditior atque sublimior ingente mea merito censeor. Deinceps alium secum adducens, hortos suos animae suae noxius ingressus dixit : Nec hoc nunquam dolendum, nec me surrecturum extimo : uel si resurrexero, nunquam ulterius tale quid reperiam. Socius uero castigans ipsum, respondit : Iam audio, quoniam tu quidem es incredulus, minime confidens in Deum, qui te de terra plasmauit, et uirum fecit. quid ego ? Deum et dominum adoro, nec ei →

Improbat morem aedificandi templa ad monumenta sanctorum.

Cur tantus propheta tantillam rem non potuit explicare[a] *?*

Veritas propaganda.

Paradisus.

Parabola unius temporaria bona possidentis, alterius futuri saeculi felicitatem expectantis

[a] *explicaret.*

quenquam participem pono. Tu quidem tuos hortos ingressurus, deberes dixisse, Si Deus uoluerit. Ab ipso namque solo omnis uis atque uirtus procedit. En mihi minus substantiae prolisque possidenti, Deus forsan dabit tuis hortis melius, illisque coeleste fulgur, seu pestem reducentem eos ad arenositatem atque sterilitatem, seu diffluxum immittet. ¶ **[41]** Vel forsan tellus penitus fontes absque spe possibilitateue reductus absorbebit. Eos itaque peste coelesti prorsus circumdante, arboribusque confusis possessor suus ad distorsionem manuum redactus inquit : Vellem in Deum credidisse, nec ei participem posuisse. Sed tunc ex Dei parte nec tutorem nec adiutorem habuit. Sic Dei mandata complentur, qui ueracissimus mercedem optimam, finemque bonum efficit. Doce item homines huius uitae similitudinem esse, qualis est aqua coelitus demissa. Quae cum terrae foetibus immisceri debeat, uentis superuenientibus hinc et illinc distracta dissipatur, Deo super omnia potente. Proles atque substantia sunt, uitae huius saeculi iocunditas et pulchritudo. Quibus meliora remanent apud Deum, unde sperantibus et bene facientibus, optima remuneratio praebetur die, qua montes localiter moueri faciam, terramque manifeste apparentem uidebitis. Deus dicet omnibus tunc congregatis, quo nullus aberit : Vos qui negastis me posuisse uobis terminum istum, sicut prima uice creati iam acceditis. Tunc illlis aperto suorum operum libro tradito, increduli contemptibiles atque dolentes effecti dicent : Heu heu, quam malus liber hic, qui nec de minimis nec de magnis quicquam praetermittit. Omnia namque facta sua coram stanti perlegent, nec Deus cuiquam iniuriam faciet. Quando nos iniunximus angelis, ut sese Adae subiicerent, omnes praeter Belzebub, qui et diabolus factus a Deo discessit, praeceptum perfecere. Illum autem uobis hostem pessimum, filiosue suos Dei loco cur inuocatis ? Quam est nequam atque praua haec incredulorum mutatio ? ¶ **[51]** In creatione quidem coeli et terrae, animarumue uestrarum, eos nullatenus testes adhibui, nec pro quoquam meo negotio gerendo quenquam errantium assumere uolui. Die uero qua dicemus, ut participes nostros a se positos inuocent clamantes, responsum non accipient. Unde nos illis incredulis suum confusorem immittemus, et focum uidebunt, seque casuros in ipsum praenoscent : minime tamen euitare poterunt. Licet in hoc Alchoran multas hominibus parabolas praemisimus, plurimi tamen eorum disceptant et ambigunt. Voluntas et inquisitio tuorum antecessorum tantum gentes in nunciorum aduentum ad Deum conuerti uetuit, usque quo diuina uis superueniens malum intulit. Nunciis quidem nil praecipio, nisi quod boni nuncii castigatores et correctores existant. Increduli uero disceptationes ineunt, ut ueritatem extinguant, et nihil atque uana dicendo ueritatem delent. Sicque mea praecepta et castigamina summe derident. Quis est illo deterior, qui prius doctus uerba Dei, postea discedit, et ipsorum actuum suorum obliuiscitur ? Eorum corda ne sapiant, sigillis inclusimus, auribusque suis plumbum infudimus. Unde licet eos ad uiam rectam Dei piissimi ueniaeque datoris uocaueris, nunquam exaudient. Quibus, si ad eorum facta respiceret Deus malum festinanter incumberet. Sed iam eis terminus immutabilis positus est, uillis ob sua malefacta destructis, terminus semper praescriptus est. Moyses quidem suum mancipium sic affatus est : Nullatenus a me discedas, donec uel applicuerimus ad duorum marium conuentum, uel simul per annorum spacium iuerimus. ¶ **[61]** Illi ad marium coniunctionem applicati, sui piscis in aequora →

Temporaria felicitas aquae pluuiae confertur.

Nouissima dies et iudicium.

Alludit ad librum Danielis, qui aperiri dicitur in iudicio Dei.

Legatorum functio.

Deficientes a recepta doctrina pessimi.

Fabulae Iudaicae de Mose et famulo[a] eius. etc.

[a] *famulus.*

tendentis iter obliti sunt. Ipsis deinceps trans mare uectis mancipium rogatum, ut eis pransum praeberet, inquit : In hoc itinere labor nobis partus est. Ad lapidem namque quo applicuimus, solo diabolo impediente oblitus sum piscis, qui ad maris pascua consueta rediit. Quid mirandum est ? Hocque modo suo atque uelle Moyses contigisse firmauit. Illi deinceps reuersi, perscrutatum quendam de gente nostra, cui misericordiam et de nobis sapientiam contulimus, inuenerunt. Quem Moyses ut eum sequi posset, uiamque rectam per ipsius sapientiam addisceret, precatus est. Cui ille respondit, mecum durare non poteris : Quippe super rem, unde nihil scire poteris, indurares. Dixit Moyses, Deo uolente, me quilibet sustinentem, nec te in quoquam offendentem semper inuenies. Cui ipse : De nullis itaque rebus me perscrutare, usquequo tibi dixero. ¶ **[71]** Illis itaque profectis usque nauis conscensum, ille nauem rupit, ut in aqua gentem summergeret. Cui Moyses inquit : Rem difficilem atque grauem iam perpetrasti. **[J. 16 / H. 31]** Et ille : Nonne tibi intimaui, quoniam mecum indurare non posses ? Et Moyses : Noli me tantum obliuionis arguere, nec mihi pro meo negotio tantam uerecundiam seu molestiam inferre. Deinceps illis profectis, mancipium quoddam occurrens ille peremit. Cui Moyses inquit : Mancipium absque iure peremisti, et sic iniurius es. Cui ipse : Nonne satis praedixi, te minime mea mecum toleraturum ? Et ipse, si de me quicquam ulterius perscrutatus fueris, a modo non patiar : quoniam a te iam multa perpessus sum. Illi deinceps ad uillam profecti perscrutatum hospitium, a nemine recepti, ad parietem cadere uolentem accesserunt. Quem super se Moyses extollens, inquit : Si uellem, hinc precium sumerem, respondit alius, Hic huiusmodi facta uestram separationem perimit. Aliud etiam tibi propalabo, quare mecum nequaquam indurare potuisti. Nauis rupta pauperum erat possessio, per quam sibi uictum in mari quaerebant. Quam ne rex immensus eos persequens, omnesque naues ui capiens sumere dignaretur, per rupturam ad uilitatem redigere uolui. Puerulus item interfectus, omnibus suis parentibus fidem adeptis, incredulus existit. Unde ego timens, ne factus adolescens suos parentes a fide ui distorqueret, malui quod Deus sui loco meliorem, magisque pium restauraret. Paries autem fuit duorum orphanorum, sub se reseruans illis thesaurum pii patris sui. Quos si Deus ad annos discretionis perduceret, suum ibi thesaurum reperirent. Haec igitur occasio nos disgregat. ¶ **[83]** Si quis te de Alexandro percunctatus fuerit, dic ei, nos dedisse sibi regnum et iudicium in terra, omniumque rerum scientiam, quam ipse semper secutus est, usquequo ad solis ortum applicuit, et eum in fonte luteo quiescentem inuenit. Eidemque tunc iniunximus, ne repertis illic hominibus bonum seu malum inferret. Omni namque illis nocenti, ad nos suo facto reditu malum iniiciemus grauissimum, sicut et omnibus malis. Credentes et benefacientes a nobis uerbum dulcissimum, optimamque mercedem accipient. Deinceps sua ductus sapientia, ad solis adscensum, illuc peruenit, quo sol super homines adscendit, inter quos nullum obstaculum posuimus. Demum ipso ad montes applicante, reperienteque prius homines nullum uerbum intelligentes, precati sunt citrapositi Alexandrum, ut ipsis et transmontanis terrae uastatoribus clausuram et obstaculum insereret. Eique precium ob hoc pepigerunt. Quod et ipse pollicitus est, ipsisque Deoque suis coadiutoribus. ¶ **[96]** Ut incudes itaque cunctas, caeteraque ferramenta, ut prius per eorum interpositionem montes →

De Alexandro Macedone nugatur, ut quosdam concluserit in montibus. ut uulgo de Gog et Magog fabulantur Iudaei.

Metalla Cyclopum.

connecteret, deincepsque cuprum ad superinfundendum afferrent iniunxit. Quo facto, ulterius illi transmontani, nec illud perforare, nec malum facere Dei pietate subueniente poterant. Termino uero ueracissimo, quem Deus praescripsit, contingente, illud fiet minutissimum. Tuncque cornu pulsaturi omnes conuocabimus. ¶ **[100]** Tunc etiam incredulis paradisum uidere permittemus, qui prius auditu uisuque priuati, opinati sunt, meam gentem illos adoraturam, quos Dei loco inuocabant : et infernum illis hospitium tribuemus, ob hoc quod praecepta prophetarum deridebant, nec diuinis miraculis, nec diei publicae congregationis coram me fidem adhibebant. Sicque licet opinati se benefacere, facta sua perdiderunt, nullum examen habituri. Credentes autem, et benegerentes, paradisum hospitium sempiternum, minime timentes illinc eiici uel exulari, possidebunt. Sed licet aequor eiusue duplum in incaustum flueret, primum ipsum deficeret, quam uerba praeceptaque Dei penitus inde scriberentur. Tibi quidem praecipio, ne te quid aliud esse quam hominem perhibeas, nec testificeris alium quam unum solum Deum esse. Omnis deinde sperans se Deo coniungendum, bonum opus perpetret, nec Deo quenquam participem statuat.

Hyperbolen Euangelicam totus mundus non caperet libros, etc. intendit immodice.

MEDIUM ALCORANI AZOARA XXIX [S. 19]

In nomine domini pii et misericordis. Dei pietatem atque misericordiam suus seruus Zacharias secrete, nemine nisi solo Deo conscio clamando, dixit : Cum ossa mea iam eneruia sint, et effracta, capillique cani, mulierque mea sterilis, summeque timeam, ne post me mei futuri uicarii tum mali sint, tum malos efficiant : tu Deus, cuius adoratio seu clamor mihi nunquam obstitit, misericorditer mihi tribue, qui mei uicarius et haeres, gentisque Iacob per te sublimatus, et in bono confirmatus statuatur. Hunc Deus exaudiens, tale responsum reddidit : O Zacharia, cor tuum gaudeat, et gratuletur. Habebis namque filium, appellandum nomine nunquam antea cuiquam imposito, uidelicet Ioannes. Cui ipse : Quonam modo filium generabo, cum uxor mea sterilis sit, et ad plurimum annorum numerum ego redactus ? Ait Deus : Hoc mihi quidem leuissimum est. Nonne enim teipsum cum prius nihil esses, effeci ? Hic itaque respondit : Tu Deus mihi quid imponere digneris. Et Deus : Per triduum igitur aeque cum nemine loquaris. Hic igitur ab altari ad suam gentem accedens, signis et nutibus iniunxit ei diuinam inuocationem constanter mane et uespere. Ioanni deinde praecepimus, ut librum ui potentiaque sua sumeret, rerumque discretionem puer adhuc subiret. Unde nos diligens timuit, suosque parentes honorificauit. Quippe uir erat minime difficilis, nostra mandata nullatenus contemnens. Super quem die natalis sui, et mortis, ac resurrectionis salus quieuit. Hic item liber minime praetermittit, qualiter Mariae uersus locum orientalem, a sua gente discedenti, suisque uelamen et intercapedo contigit. Cui spiritum nostrum, qui uerum imitaretur hominem coram ea, quod et uere fecit, misimus. Cuius uisu illa pauefacta, Deum obsecrat, ut se ab illo, si Deum timeat, tueatur. Contra quam ipse sic fatus est : Nil nisi Dei nuncius sum, qui tibi puerum optime crescentem promittit. Respondit ipsa : Cum uirum non tetigi, nec hoc opus nunquam dilexi, filium qualiter habebo ? Inquit ille : Hoc quidem Deo leue est, atque possibile, ut hoc hominibus mirandum unicumque →

Zachariae promittitur Ioannes. Alibi etiam narrauit.

Ioannes baptista.

Maria ut conceperit, ac genuerit Christum benedictum, contra euangelicae historiae ueritatem narratio prophana.

miraculum, nostraeque pietatis munus appareat. ¶ **[-21]** Istud quidem firme constanterque diiudicatum est. Illa igitur impregnata, cum eo longinquum in locum aufugit. Tandem menstruo partum praecedente distillante, cum iuxta palmam consisteret, inquit, utinam morti obliuionique succumberem, antequam hoc mihi contigisset. Christus autem subtus eam egressus, ipsam consolans inquit : Ne timeas, en ego tecum assideo. Deinceps Deus ipsam allocutus iniunxit, ut palmam excuteret, sicque super eam † arruteba recentia caderent, unde ipsa comedens et bibens, cor suum corroboraret, atque mitigaret : nemini uero uiso colloquium praeberet, singulis innuens, se Deo dies abstinentiae ieiuniique uouisse. Eam deinceps afferentem puerum, sui non mediocriter increpabant, dicendo : O Maria, cum tuorum parentum neuter malus existeret, cur rem adeo malam perpetrasti ? Illa uero puerum ostendens, ut ipsum inde conuenirent signis innuebat. Quibus qualiter infantulum huiusmodi conuenirent sciscitantibus, ipse prius in uocem erumpens, inquit : Ego sum Dei seruiens, qui mihi librum tribuens me prophetam constituit, et loco quocunque meliorantem et utilem posuit. ¶ **[-31]** Mihi quidem orationes fundere, et eleemosynas ac beneficia distribuere, et meam matrem honorare, dum inter homines conuersarer, iniunxit : nec me uirum difficilem, sed malorum expertem creauit. Et superne est diuina salus in die meae natiuitatis et mortis, et qua uiuus iterum accedam. Hoc est de Christo Mariae filio uerbum uerax : in quo tamen plurimi dissentiunt homines. Sed sciendum quidem, hoc Deo nunquam contigisse, nec hoc uoluisse, ut filium unquam assumeret : qui quicquam perficere uolens, praecipit ut fiat, et factum est. Eum itaque meum adorate dominum et uniuersorum : sicque rectum callem carpetis. Inter cohortes quaedam ambiguitas seditioque nata illa die maxima, malum incredulis maximum afferet. Audiat igitur omnis, et consideret, quid de illis die aduentus uestri fiet : licet hodie uiam erroris proficiscantur. Tu uero, licet ipsi minime fient creduli, de die uindictae poenitentiaeque, qua rerum certissima discussio dabitur praedica, cum Deus ipse dicat : Nos quidem terram, omneque positum in illa haereditabimus, et ad nos redibunt omnia. Nec taceas item in libro, qualiter Abraham ueridicus atque propheta patrem suum increpando, quoniam rem caecam et surdam sibi proficere uel obesse nullatenus possibilem credebat, inquit : O mi pater, diabolum quod a Deo praecipitur, minime uolentem, et homines aberrare facientem, imitari desiste, timendo Deum, tibi malum illaturum, et te diabolis associaturum. Ipse uero obstinax respondit : O Abraham, uisne me ab idolorum cultu recedere ? Te quidem nisi recedas uel lapidibus opprimam, uel a me longissime proiiciam. Respondit ille. Ego quidem pro te Deum, me fortassis exauditurum, deprecabor, qui me a te idolisque tuis retrahet, et a malorum actu passioneque, mea prece liberabit, idemque tibi salutem permittat. Abrahae igitur retracto ab eo, quod quasi Deum adorabat, Isaac atque Iacob, prophetas scilicet, quibus nostra pietate linguam elatam atque ueridicam contulimus, tribuimus. ¶ **[51]** Hoc responsum codice nequaquam subsit silentio. Moyses purus nuncius atque propheta, quem in monte Sinai uerbo propinquo conuenimus, eique misericordes atque propicii fratrem suum Aaron prophetam fecimus. Ismaël hoc item libro nominetur, qui suo sermone ueridicus nuncius atque propheta, suis praecepit, ut orationes funderent, et eleemosynas ac Deo debita complerent, sicque coram Deo uir bonus inuentus est. Heforam quoque →

† id est dactyli.

Silentium ieiunio coniunctum.

Christus quis, testimonio Machumetis.

Abraham et patris Tarrhae concertatio de religione.

Moses propheta eximius.
Aaron. Ismael.
Heforam propheta.

ueridicum atque prophetam a nobis eleuatum in locum excelsum, in hoc uolumine nomina, Istis quidem prophetis ortis de filiis Adae, et sequenter a Noë, ac gente Abrahae et Israël, quibus uias rectas monstrauimus, et diligentes bonum contulimus. Cum diuinae uirtutes praeceptaque legebantur, humilitas adoratioque diuina iugiter inhaerebant. Illis uero succedentes deteriores, orationibus abiectis, uoluptates prorsus secuti, malum grauissimum incurrent, nisi facta conuersione benefecerint, in fide perseuerantes. Hi namque tales paradisum, expertes omnis nocumenti, possidebunt. ¶ **[61]** Hanc quidem paradisum, ubi nemo contumeliam uel opprobrium, sed salutationem mutuam audiet, plenumque uoti gaudium mane uespereque percipiet. Deus, cuius omne mandatum perficitur, haereditatem suae genti se timenti, nec ponenti uerbum istud nisi cum mandato diuino tribuit. Cuius est quod inest manibus, atque posterius, nihil obliuiscentis Dei coelorum et terrae, et omnium illis interpositorum. Hunc igitur patienter et indurate supplex adora :

Resurrectio.

Cui quis nomen aequale sortitur ? Licet homines hoc assuescant dicere, nos mortuos quisquam uere suscitabit ? Nonne recordantur nos prius eos, cum nihil essent, creasse ? per Deum, nos eos diabolusque congregabimus, igneque gehennae suis cum corporibus circumuallabimus. Nos enim quarumque gentium deteriores, Deum minime uocantes, sicque sibi lucrantes ignem, optime discernemus, semotim auferentes. ¶ **[71]** Sciendum quidem neminem esse, qui

Ignem omnes adibunt, sed impii non inde liberabuntur.

non ad ignem, quoniam hoc Deus mandauit, proficiscatur, ubi corporaliter etiam increduli perseuerabunt. Timentes autem Deum saluabuntur. Increduli tamen, nostra uerba manifesta saepius audientes, a credentibus percunctantur, quae cohortum stet firmius, adoretque melius. Quot suorum praedecessores, ditiores atque potentiores illis, confudimus ? Sed erroneos Deus dilatabit, usquequo uideant illius saepius dictum scilicet uel malum praesens, uel diem illam, qua dinoscetur, quis esset debilior, quisue partem peiorem obtinebit. Credentium autem fidem semper augebit Deus : apud quem est bonorum residuum optimum et preciosissimum, remuneratioque praecellens. Nonne uides mandatis nostris non credentes dicere ? Nunquam nobis prolem seu diuitias dabit Deus. Anne Dei secretum ipsi scandunt ? an cum illo pactum firmarunt ? Nos quidem eorum dicta scribemus, et eos in malo suo prolongabimus. ¶ **[80]** Taliter dicentem firmant ore suo, sentire faciemus : ipseque singularis ad nos ueniet. Plures adorantes idola loco Dei, ut ab illis honorem et sublimationem habeant, uidebunt horam, qua nullatenus credent eis, iam illis malo contingente. Nonne perpendis, nos iam misisse diabolus incredulis, ut de illis sibi ridiculum faciant ? Tu uero nullatenus

Deus tradit incredulos diabolis.

uel eos festinare, quoniam nil eis, nisi computum suum faciemus die, qua decenter Deum timentes coram ipso congregabimus, et incredulos adductos igne sepeliemus, quando nec quis ueniam postulabit, nec quicquam nisi Deo iubente mandabit : agnoscentque dicentes Deum sumpsisse filium, se turpe uerbum protulisse. ¶ **[90]** Ob hoc quidem turpe dictum, fere coelum se confudit, et tellus aufugit, omnisque mons cecidit. Hoc est enim inopportunum et inhonestum Deo, cuius iugo seruitutique subsunt uniuersa coelestia atque terrestria, ad eum ueraciter distincte reditura, et ab ipso numero certissimo dinumeranda die illa. Et illius amorem assequetur tunc omnis credens, et benefaciens. Tuae quidam linguae nullam facultatem induximus, nisi ut Deum timentibus nuncium gaudio plenum, et castigamen incredulis nunciet. Omniumne per alchirna →

Summa blasphemia, fateri Christum filium Dei. At ueritas sempiterna dicit Ioan. 3. Qui non credit in unigenitum, etc.

destructorum a nobis quenquam uel sentire uel ab ipso uerbum aliquod percipere potest ?

AZOARA XXX [S. 20 / H. 32]

Cur datus Alcoran.

In n. d. p. et m. Hunc librum, uidelicet Alchoran, tibi nequaquam tuo malo misimus, sed ut per ipsum a rege coeli et terrae et omnium illis interpositorum, terraeque suppositorum, qui post terram et coelos a se creatos thronum ascendit compositum, diuinam commemorationem dilectionemque timentibus dominum infundas. Ipse namque scit dictum, cordeque retentum, et occultius eo : Et praeter ipsum non est Deus, suaque nomina formosissima.

Repetit. sed perperam, quae leguntur Exod. 3 et 4.

Audi uerbum Moysis, mulieri gentique suae stationem ob focum ab eo uisum iniungentis. Vos nullatenus hinc moueatis, usquequo uel ab igne uiso uobis adducam, uel bonae uiae doctorem illic inueniam. Illi quidem illuc ascendenti dixi : En ego Deus sum. A pedibus tuis soleas abstrahe : quoniam tu locum bene dictum obtines. Et deinceps tu a me quidem electus, praeter quem non est alius Deus, meum praeceptum audi, et me adora, et orationem cum meo nomine funde. Veniet enim hora, omnibus mea sponte celata, qua omnis anima suos actus inueniat. A meo praecepto nullatenus diuertas. Si uelle namque dilectionemque non credentium sequeris, malum patieris. Sed quid gerit tua dextera ? Respondit : Lignum hastile gestat, quo saepius fulcitus alleuor, gyrumque faciendo tum oues congrego, tum caetera negotia perago. Inquit illi Deus : Proiice ipsum. Quod ipso faciente, immensus serpens inde processit, hac et illac irrepens. Quod ille deinde metu semoto, me iubente sumpsit, priori forma per me redeunte. ¶ **[22]** Meo quoque praecepto manu sua alam eius attingente, candidissima malorum expers rediit : sicque miraculum secundum prodiit. Ipsumque maiores uirtutes quasdam edocui.

Moses ad Pharaonem. Vide Exodum, et superiores aliquot narratiunculas.

Me deinceps iubente, ut ad Pharaonem se praesumptuose sublimantem accederet, inquit : Tu Deus cor meum aperi, negotium alleuia, linguam enoda, ut meus sermo promptus sit et intelligibilis, fratremque meum Aharon prolatum atque censorem in gente nostra constitue. Eo namque sic operum meorum participe, fiet meum negotium firmius et castigatius : et te nostras actus omnes perspicientem deuotius, et crebrius atque diligentius inuocabimus. Respondit deus : Omne tuum uotum implebimus, qui te puerum etiam adiuuimus. Me namque iubente tuam matrem, ut te clausum in cista in mare proiiceret, ut sic ad littus te reuersum meus hostisque tuus susciperet, amor meus te sustinuit, uisuque mei eduxit, et aluit : Quoniam tua sorore dicente coram rege, ego sibi nutricem inueniam, ad tuam matrem te reduxi, ut cor suum firmum et intrepidum existeret. Te rursus homicidam liberauimus, et tu deinceps in gente Madian annorum numero commoratus, iam ad horam accessisti. ¶ **[41]** Cum itaque te sic ex anima mea iuui, tu fraterque tuus ad Pharaonem praesumptuosum euntes, ipsum formoso colloquio ad memoriam Deiue timorem perducite. Illis uero respondentibus : O Deus timemus, quod cruciatus atque flagella uel statim inferet, uel uictor existet. Inquit Deus : Ego cuncta uidens et audiens, uobiscum sum. Ad eum igitur intrepidanter euntes dicite, uos Dei nuncios esse, et praecipite, ut uobiscum filios Israël, in nullo noxius eis, mittat. Eos itaque cum diuina uirtute uenientes, dicentesque, diuinitus salutem esse datam credentibus, rectamque uiam sequentibus incredulis autem et contradicentibus malum grauissimum : quaesiuit Pharao : O Moyses, quis tuus est Deus ? Respondit. Omnium creator, hominibus omnia tribuens et uias rectas edocens. Et ille : ¶ **[51]** Ubi est gens praeterita ? Respondit : Huius rei noticia in libro omnium capace, nec quicquam obliuiscente continetur apud Deum, qui terram applanans, uias in ea peruias uobis patefecit, et ad aquas ad omnium nascentium ortum, ut inde tum uestrum uictum, tum bestiarum pastum haberetis, de coelo produxit, scientibus scilicet miraculum magnum. Et ipse nos e terra creauit, et iterum ad eam reducet, et inde resuscitabit. Ille tamen →

nostris uirtutibus uisis contrarius existit, et obstinacit incredulus uixit, indignanter inquiens, An uenistis eiectum nos e terra nostra incantationibus artibusque magicis ? nos uero uicissim cum simile negotium reponemus. Loci itaque temporisque terminus statuatur certamini, quem nec nobis nec uobis ullatenus praetermittere liceat. Illis itaque ponentibus ad hoc diem solennem, diluculo ibi facto uirorum conuentu, Pharao omnes suas artes et artifices in unum reduxit, illisque sic aduenientibus dixit Moyses : Caueat sibi quisque uestri, ne Deo mendacium imponat. Nemo namque mendax aliud quam malum ab eo lucrabitur. ¶ **[62]** Illi quidem deliberantes ambigue, hocque secreto, ne Moyses hoc perciperet, dicebant. Isti magi nos exulatum uenientes adsunt, uel nostros ornatus et precium delatum secum proponunt. Nostris ergo artibus congregatis, linealitur dispositeque procedamus. Loco namque sublimior uictoriam leuius adipiscetur. Sic itaque progressi, Moysen sic affati sunt : Aut tu aut nos causam nostri conuentus inchoemus. Illis igitur Moyse iubente primo proiicientibus funes et hastilia, serpentes reptiles cernebantur. Moysen hoc uiso corde trepidantem corroborans atque consolans, quoniam uictoria donaretur, iussi, ut dextrae suae gestamen proiiceret. Inde namque factum ut aliorum opera cuncta, quoniam magica fuerant, quae nusquam proficient, deglutiret. Illi igitur magi in terram prostrati, Moysisque pedibus aduoluti dixerunt publice, se in Deum Moysis et Aharon credere. Quibus Pharao turbatus inquit : In eum ante meum praeceptum creditis ? Ille quidem maior est, qui uos artem magicam docuit. Ego uero manus uestras et pedes ex opposito statim abscindam, et in trunco palmarum suspendam. Sicque malo perpetuo deputati dinoscetis, quis uestri maius grauiusue malum inferre quiuerit. ¶

Non ui cogendi homines. ut Deum cognitum deserant.

[72] Responderunt, Nobis itaque tibi nequaquam super uirtutes agnitas, Deumque nostri factorem credentibus, tuum libitum imprime, et mandatum exerce, quod minime uitam huius saeculi transcendit. Nos autem in Deum nobis ueniam daturum peccaminum et incantationum, te cogente praemissorum, credimus, qui est Deus optimus, post omnia superstes. Qui credentibus et bene gerentibus gradum in paradiso riuis amoena sublimem perseueranter praebebit : incredulis autem ad eum uenientibus gehennam, ubi nec uita ditati, nec morti subditi manebunt. Moyses deinceps nostro iussu educentem gentem nostram, et in mari uiam siccam praeparantem absque timore, Pharao cum suis exercitibus executus, mari manu nostra summersus est, quia uiam rectam minime profectus est. Vobis itaque filiis Israël ab hoste uestro liberatis, post terminum uobis in monte Sinai

Ira Dei grauissima.

constitutum, uictum manna coturnicesque dedimus. Comedite de bonis nostris uobis datis, nemini facientes iniuram. Sic enim super uos mea iracundia caderet, quae cuilibet incumbens summe nocebit. Conuersis quidem, et credentibus, ac bene gerentibus, rectoque tramite postea gradientibus ueniam facio. Moyses cur citius sua gente uenisset, a Deo rogatus, inquit : Illa quidem me subsequitur. Ego

† propheta ille uel artifex. Ascemeli uitulum in deserto fudit. Exod. 32.

uero te annuente praecedens, tuam praeoptaui faciem. Ipse tamen Deo dicente. quod † Ascemeli post discessum suum gentem suam errare fecit, reuersus est, non minimum iratus suae genti, et eam increpans dicendo : O gens, quare placitum bonum uobis a Deo propositum mentiti estis ? An studetis iram incurrere diuinam ? Illi uero responderunt : Non sponte transiuimus. Sed nobis quoddam ex ornatibus popularibus fabricare praeceperunt : Cui praecepto nobis fauentibus Ascemeli taurum fudit, corporeum, emittentem mugitum, et dixit, Eum uestri Moysique Deum esse : quod ipse tamen oblitus est. Nonne uidere poterant, ipsum impotentem uerbum quotquam reddere, uel eis prodesse seu nocere posse ? →

Saltem audissent Aaron praemonentem, dicentemque Vos per eum decepti, me sequamini, mea praecepta faciendo, quod Deum dominum nostrum adorando facietis. Illi uero responderunt, se nullatenus hoc dimittere, priusquam Moyses reuertetur. ¶ **[92]** Moyses itaque reuersus, percunctatus est Aaron, cur prohibitionem eius minime secutus sit, suumue mandatum non compleuerit ? Cui ipse taliter respondit : Tu matris meae proles, nec barbam neque capillos auellas mihi, timenti te dicturum, quoniam eos secernerem, tuumque uerbum minime complerem. Ille deinceps ad Ascemeli conuersus, quid praecepisset, quaesiuit. Qui respondit, se nequaquam aceris uisum uidisse. Unde ego de prophetae uestigiis manu mea clausum, quoniam hoc bonum uidebatur, inieci. Iniunxit itaque Moyses, ut quamdiu uiueret Ascemeli peregrinaretur, nec cuiusquam communione potiret. Sicque terminum nullatenus mendacem expectans, illum solum Deum consideret, cuius nullus est terminus, praeter quem non est alius Deus, cuius scientia complectitur omnia. Deum etenim illum conflatum uel comburemus, uel diminutum in mare proiiciemus. Taliter tibi praedecessorum actus manifestamus, tibique praebemus sapientiam, a qua quisque se diuertens peccatorum sarcinam perseuerantem sentiet, die grauissima, qui flatu buccinae omnium facto conuentu, pallor incredulis insidebit.

Tuba conuocabit ad iudicium nouissimum. Nouissimus dies.

¶ **[103]** Dicent autem quidam tunc, se X. dierum spacio iacuisse : consultiores uero discretioresque, se nullatenus nisi per diem unam quieuisse perhibebunt. Perscrutantibus uero, Quid de montibus fiet ? intima, quoniam ego Deus eos radicitus confundam, sua fundamenta plana faciens penitus, et aequalia, nilque superius uel inferius dimittens. Illaque die nulli distorquere se poterunt, quando uocantem se sequantur : ubi nec tumultus aliquis efficietur, nec uerbum Dei inquietabitur : nec quis prolocutor, nisi cuius uerbum Deo placuerit, statuetur, qui dinoscit manibus inhaerens atque posterius.

Intercessores coram Deo.

Quem tunc uelut uiuum et uerum Deum adorabunt omnia. Illic etiam malefactor omnis iacturam, benefaciens et credens nullam iniuriam, meritiue detrimentum sentiet. Taliter Alchoran Arabice disposuimus, et correctiones inscripsimus, ut per ipsum omnes credentes atque memores efficiantur.

Alcoran non festinato publicandus.

¶ **[114]** Cum Dei ueri sit omnis sublimatio, Alchoran propalare minime properes, priusquam tibi cuncta sua praecepta discernere permittam. Deum igitur iugiter preceris, ut tuam augeat sapientiam. Hoc quoque prius Adae praecepimus, cuius ipse prorsus oblitus, in nostris mandatis minime perseuerans repertus est. Cui tamen ut angeli se subiicerent, nobis iniungentibus, omnes praeter Beelzebub paruerunt : quem Adae mulierique suae pessimum hostem futurum, ego patefaciens persuasi, ne illos educeret a paradiso, ubi nec fames, nuditasue, seu sitis, aut feruor accidet. Sic enim illis labor immensus incumberet.

Adae lapsus : Diaboli sermo ad Adam :

Diabolus autem eos e contra sic affatus est : Ego te quidem Adam ad aeternitatis et imperii nunquam senescentis arborem inde comestum adducam. Unde cibatis illis, membra genitalia patuerunt. quae de paradisi foliis sumptis tegere nitebantur. Sic igitur Adam, a Deo minime praeceptum operatus, ius mortale subiuit. Illis tamen deinceps ad amorem Dei redeuntibus, prius male peracta Deus condonauit, uiam insuper rectam patefaciens. Unde licet eis iniunxisset, ut omnis aduersans alii descenderet illinc : uerum eis uiae dogma patefecit. ¶ **[-123]** Huius autem uiae omnis imitator, hic saeculoque futuro timoris omnis expers permanebit. Omnibus autem me derelinquentibus, et meum nomen non inuocantibus, uiam angustam, et conuentu publico caecitatem inferemus. Omnis tum huiusmodi dicet : Cur me saeculo praesente uidentem hoc lumine priuas ? Cui Deus sic respondebit : Tu quidem meorum operum atque praeceptorum oblitus, hodie nostra premeris obliuione. Tale namque promeretur malefaciens, nostrisque praeceptis resistens. Alterius quidem seculi →

malum grauius est, perpetuumque. Quare non perpendunt, quot gentes per alchirna praecedentes, quorum habitationes atque labores moderni possident, confundimus ? Haec tamen peritis non minimam noticiam adhibent, uindictae quidem negotium statim sequeretur, nisi propter uerbum Dei praesignatum, ratum quidem et immutabile. Eorum tamen dicta patienter sustinendo indura : et Deum ante solis ortum et occasum, nocte quoque, horisque diurnis, usquequo mercedem ex meritis assequaris, deprecare, nec oculos tuos unquam ad uxores alienas, licet hoc mundo speciosas et preciosissimas, conuertas. Apud Deum etenim timentibus, beneque sperantibus, res multo splendidior et melior reseruatur. ¶ **[132]** Praecipe tuae genti, ut patienter et iugiter orent, cum nos illis uictum et uestitum praebentes, ab eis minime talia exigamus. Sed inquiunt : Si diuinis cum uirtutibus aduenisset. Nonne testimonium de prioribus libris attulimus : Si cum malis ante eos obruissemus, dicerent, ante malorum iacturaeque contingentiam se nostris paruisse praeceptis, si sibi nuncii mitterentur. Dic igitur, expectent illi simul et ego, usquequo manifeste discutiatur, qui uiam rectam diuinaque praecepta secuti fuerint.

Non concupiscenda uxor aliena. Bene praeceptum quidem. sed non obseruatum a Machumet.

Miraculis non opus esse inquit quum doctrina ipsius confirmetur scriptis authenticis. Da demonstrandi.

AZOARA XXXI [S. 21 / J. 17 / H. 33]

In n. d. p. e. m. Quanquam hominibus inde parum tractantibus, suus ad iudicii diem transitus plurimum accedit. Aliqui tamen nouum illis ex Dei parte missum auscultant et irrident : suo nequaquam corde thesaurizantes illud, sed indignando dicentes : Iste nil aliud quam homo, sicut et nos, cum arte sua magica nobis accedit, cuius uolumen allatum uel somnium est, suumue fictitium. Sed Deus omnium auditor et cognitor, omne uerbum coelo terraque propalatum dinoscit. Villa quoque prius non nisi per confusionem et uim illatam, ad fidem conuersa est. Alios enim nuncios carnales atque durabiles, cibis potientes ante te misimus, quod a sapientibus quaesitum perfecte cognosces. Cum quibus nostro ueraci termino firmato, dilectos nostros saluauimus. Incredulos autem pessundedimus. Cur igitur non timetis, cum uobis librum nostra praecepta ferentem misimus ? ¶ **[11]** Quotquot uillarum noxiarum, quarum loca caeteris gentibus restaurauimus, huc usque confudimus, cum malorum praesenserant aduentum, libenter se retraherent. Vos autem perfidiam minime derelinquetis, sed ad uestras mansiones reuertetis, usque quo percunctati dicetis : Nos quidem erronei malefecimus. Hoc quidem uerbum tacebitis, nisi prius quam si messis manu uestra prostrati. Nos quidem ueritatem crebro sistentem falso protulimus, ut ipsum confunderet. Vobis autem tum ob falsiloquium, tum ob incredulitatem malum inferet Deus : cuius sunt uniuersa coeli terraeque, cui semper assistunt, ipsum iugiter inuocantes nocte dieque totius expertes ludibrii. ¶ **[21]** Ubi sumpserunt e terra sibi constitutum Deum, et effectum ? Si esset Deus nisi unus, omnia funditus perirent. Deus autem excelsi throni dominus, dictum eorum abhorret, cuius omnium opera perscrutantis, minime facta perscrutabitur, quisquam illius loco Deum alium assumens : quod uerum esse, nemo demonstrare poterit. Hic sermo praesens etiam adhuc, atque praeteritum amplectitur. Plures etiam ueritatis inscii, ab ipsa longe dissident. Prophetam nullum ante te misimus, nisi qui perhiberet Deum unum solum esse. Me igitur omnis adoret. Dicunt autem plures, Deum nullatenus hoc uolentem sumpsisse filium qui tamen bonos homines, qui uerbum praeceptumque Dei nullatenus transgrediuntur, diligit, sciens quod manibus inhaeret et posterius : coram quo nemo nisi suo iussu prolocutor uel exorator statuetur, Deum scilicet timens. Ponens autem secundum Dei loco, gehennam, prout mali merentur, introibit. Nonne uident increduli, quomodo coelum et terram illis primo creatis, clausis atque sterilibus aperuimus, et ex qua omnia uiuentia produximus ? Cur igitur non credunt ? →

Non contemnendus Machumet, ut homo : si quidem alios mortales prophetas contempsisse, obfuit.

Unus Deus.

Filio Deus caret.

Atqui ueritas ostendit nobis unum aduocatum Iesum Christum, etc.

In terra quoque montes magnos ad ipsius firmitatem, et ualles atque planicies ad itinera transitusque cognoscendos, et coelum tectum optimum posuimus : quae stulti nequaquam admirari sciunt. Diem item et noctem continuauimus, et solem ac lunam, et omnes in circulo mobili currentes fecimus. Nec ante te quenquam immortalem condidimus hominum, ut te mortuo superstes existeret. Omnis enim mortem gustabit, et uobis omnibus ad me redituris, quibusdam bonum quibusdam malum inferam. Increduli tamen te uidentes, diuinum nequaquam nomen inuocantes, te non adorantem idola sua deridebunt. Homo enim res est festinans, et transitoria. Me autem uobis meas uirtutes patefaciente, nolite festinare, uel impetum facere. Sed ipsi quaerent a te terminum illum, si ueraxes. Sciant autem omnes increduli, quorum faciebus atque lateribus ignis inhaerebit perpetuus, eum terminum ex improuiso futurum, nemine praedocente ipsum. Tuncque stupidi facti, nusquam diuertere se poterunt. ¶ **[41]** Similiter caeterorum prophetarum ante te derisores, ex sui ludibrii modo malum sustinuerunt. Sed quis tuebitur uos die seu nocte a Deo ? An illi, quos adoratis Dei loco, qui nec se a nobis liberare, neque uindicare queunt ? Illos autem Deum nominare desinentes, parentesque suos, in uitae prolixitatem protraximus. Nonne uidere queunt, quod terram e capitibus suis minuere fecimus ? An se uictores fore cogitant ? Ego quidem uos nequaquam alloquor, nisi cum uerbo diuinitus misso, surdis inaudibili. Malo uero quoquam eos attingente dicunt, per Deum, nos ad nostri detrimentum uiximus. Illa namque die, qua nullus iniuriam sentiet, nec beneficium quotquam, siue fuerit aureus, sinapisue granum computando praetermittemus, actusque omnium aequilibriter examinabimus. Moysi quoque, nec non et Aaron, alfurkan lucem atque memoriam timentibus corde Deum, et horam uenturam tribuimus, sicut et hanc sibi doctrinam. Cur igitur non credunt eam ? ¶ **[51]** Abraham quoque prius discretam rerum actionem per me doctus, me audiente, patrem suum atque gentem increpans, quaesiuit, Cur in idola credebant ? Cui illi respondebant, se reperisse, parentes suos adorauisse illa. Eo quidem dicente, Tunc eos parentesque suos errore manifesto detineri : responderunt, Hoc ne serio seu ludi ore locutus es ? Inquit ille : Unum solum Deum, coeli terraeque conditorem esse testor. Egoque per Deum uestra fallam idola, ut sic saltim conuertatis uos ad fidem. Fregit igitur omnia praeter maximum, ad quod redirent. Illis deinde quaerentibus, quis hoc perpetrasset ? responderunt alii, Se audisse illud fieri a quodam puero, cui nomen Abraham. ¶ [**61]** Illum deinceps eorum praecepto in praesentiam hominum, qui testes inde fierent, adductum interrogabant, An hoc de suis idolis peregisset ? Quibus ille respondit, Hoc a maximo superstite perpetratum esse : quod ut ab ipso, si quicquam proferre posset, percunctaretur, iniunxit. Illi itaque ad se conuersi, capitibus inclinatis confessi sunt, se malos et erroneos extitisse. Quibus ille dixit, Nonne sciuistis, ea nihil proferre potuisse ? Cur Dei loco, bonorum et malorum impotentes adorastis ? Hoc quidem et uobis et illis est inutile. An indiscreti uiuitis ? Dixerunt uero caeteri : Ad idolorum uindictam ille comburatur. Deus autem ignem frigescere, et salutem super Abraham quiescere iussit. Illi quidem nocere uolentes, perdidimus : Ipsum autem et Loth liberantes, ad terram benedictam, ad opus gentium duximus. Et eorum alteri Isaac et Iacob, docentes homines uias rectas, proficisci dedimus. Quibus et orationis studium, et eleemosynarum, ac decimarum donum, →

Homo res fragilis. Dies nouissima incerta : sicut fur in nocte ueniet[a]*. Matth. 24. et Dan. 12. Impii agent impie. etc.*

Tantum uerbis diuinis loquitur Machumet. Os impudens.

Moysi et Aharon datus codex alfurcan.

Abraham idololatriam oppugnat.

Patres inepte imitantes.

Abraham puer simulachra euertit. Iudaicum somnium.

Philo etiam refert, ignibus addictum[b] *fuisse Abraham a Chaldeis.*

---

[a] *uemet.*
[b] *adictum.*

fidemque diuinam iniunximus. Loth quoque nos propicii, quoniam numero bonorum inerat, ipsum sapientem fecimus, et a uilla male gerentium et incredulorum eduximus. Noë quoque nos prius adorantem exaudientes, gentemque suam ab illa peste generali liberauimus, et a suis contradictoribus, quos uelut pessimos summersimus, uindicauimus. Nos item testes iudicii Dauidis et Salomonis, quod de ouium in hominum cultus ingressu protendebant, Salomonem iudicando perspicaciorem, et in omnibus sapientem atque discretum fecimus. Dauidi quoque montes et aues Deum inuocantes submisimus, et magisterium Martialium indumentorum, quibus litis firmitas atque constantia paratur patefecimus. Et non inde gratias agetis ? Salomonem rursus praebuimus, ut cum suo praecepto uentus immensus ad terram benedictam curreret : Et nos quidem scientes omnium existimus. ¶ **[82]** Per ipsum item daemones subtus terram et aquas ad mira gerenda profecti sunt, me singula perspiciente. Iob rursum clamantem, Tu Deus omnium piissimus atque misericors, a malo superueniente me protege : nos exaudientes malum abstulimus, gentemque sibi suam atque substantiam restaurauimus : cum simus propicii timentibus, et orantibus ac reminiscentibus. Ismaël item et Hesdra, et Alchifla, indurantes omnes, et patientes, ac boni, nostram senserunt pietatem et misericordiam. Et Ionas, licet iracundus discederet, cogitans nos nihil super id quod inuocabat posse, tenebris inclusis ait, non esse nisi Deum unum, se uero malum extitisse. Nos igitur respondentes illi, eum a tenebris liberauimus. Quippe nos saluamus singulariter credentes. Zachariam item, inuocantem Deum, et dicentem, Tu Deus omnium optimus haeres, ne me solum dimittas : exaudiuimus, suamque mulierem adaptauimus, eisque Ioannem dedimus. Quia ad nos adorandum proni, et diligentes, ac humiles semper reperti sunt. Omnium rursum mulierum optimae, ab omnibus intactae uuluae, nostram animam insufflauimus, et illam filiumque suum manifestum miraculum gentibus posuimus. ¶ **[92]** Mea quidem est gens una, et ego sum Deus uester. Me ergo adorate. Sed licet gentes mea praecepta discrepant, ac me cunctae redibunt, nec quis credens beneque faciens quicquam suorum operum, cum nos omnia scribamus, amittet. Villa uero per nos confusa, nunquam conuertetur, usquequo Gog et Magog exeant, et gentes undique conueniant. Hora uerace tunc appropinquante, quam suis oculis increduli uidentes lugebunt, dicentque : Heu heu, cur unquam erronei uel mali fuimus ? Deus autem tunc inquiet : Vos, et quos adorastis Dei loco, gehennae lignum eritis, quo perseuerabitis. Quo minime tenderetis, si illi dii, quos inuocatis, ueraces essent, atque iusti. Sed nunc uos omnes illuc ituri, ignis strepitum atque feruorem nil audientes gustabitis : unde prius benefaciens retrahetur, nec quid inde sentiet, nec illud maximum negotium timebit : sed perseueranter angelis sic alloquentibus eos associabitur. Haec est illa dies, quam praedicauimus, qua Deus scilicet coelum inuoluet atque plicabit sicut chartam : et sicut primo, ita nunc secundo faciet. Hoc enim uobis incumbit, ut iteremus. Post caetera quidem uerba in psalterio scripsimus, istud solum de primo aliquo casu audierat : Quoniam uiri boni terram haereditabunt, ad quam Deum inuocantes applicabunt. Te quidem sola pietate nostra gentibus misimus, ut sola praecepta nostra doceas dicens : principaliter non esse nisi Deum unum, a quo si qui se diuerterint, dic te fecisse nuncium, et nullatenus scire, utrum terminus sui reditus affinis sit, an remotus, et an malum propinquum sit, an longe uenturum. Hoc enim→

Loth.

Noe.

Salomon.

Dauidi fabulosa quaedam affingit.

Salomoni daemones subditi, ex traditione Iudaeorum exorcistarum.

Iob. Eam historiam optima fide reddit, et interpretatur.

Ionas.

Zacharias pater Ioannis.

Gog et Magog.

Iusti haereditabunt terram. Psa. 36. etc.

solum praenoscitur a Deo domino nostro uero iudice, aeque dictum cordeque retentum dinoscente, qui nobis aduersum incredulos auxilietur.

AZOARA XXXII [S. 22 / H. 34]

In n. etc. Genus humanum, Deum time, quoniam horae maximae terraemotus est timendus, die resurrectionis, quando nutrix suum alumnum renuet praegnans aborsum faciet, omnisque (licet falso) uidebitur ebrius. Quoniam Deus malum inferet grauissimum : qui scripto notabit omnem insipienter ratiocinantem in Deum, et sequacem diaboli mali. Singulos namque tales aberrabit, et ad ignis poenam mittet. Quare de resurrectione dubitat quisquam ? Nonne uos e terra primo plasmauimus ? secundo a spermate praeiacente, sanguineque sequente ? tertio coagulata massa ? quarto forma similitudinis, non nunquam dissimilitudinis produximus ? Vobis quidem ad plenam noticiam ex plano singula, qui matris aluum conceptui mansionem ad terminum scitum efficio : post quem pueros educo, et ad uirilitatem integram adduco. Et erit quidam mortis iuri cito suppositus, quidam autem ad uitam peiorem deductus : ubi primo discretus inscius efficitur. Terra quidem stabilis aqua super ipsam cadente, mouetur atque fructificat[a] : et ex omni nascentium genere duo parilia decentia per eam orta sunt. Haec quidem digna sunt memoria, quod Deus est ueracissimus, mortuos uiuificans, et omnipotens, et e foueis resuscitans omnes in hora totius experte mendacii. Quidam in Deum insipienter inuecti, libro manifesto contradicentes, in hoc saeculo dedecus, et in futuro poenam ignis patientur, secundum actuum praecedentium mensuram, Deo nocente nemini. Quidam item non recto modo Deum inuocantes, si quid boni lucrantur, credent in illum : si quid autem mali, faciem suam auertunt. Et sic hoc, aliudque saeculum, quod est damnum maximum, amittent. Errore autem longinquo inuoluuntur, quoniam Dei loco bonorum et malorum impotentes adorant, proniores ad sibi nociuum, quam ad commodum : Sicque dominus est prauus, sibique seruientes nequam et imperiti. Deus autem omne suum uelle complens, Paradisum iocundam credentibus et benegerentibus tribuet. Aestimans Deum nequaquam futurum uindicem in hoc, saeculoque futuro, per funem coelestem ascendat, et an sic sua quiescat iracundia, perpendat. Iam tibi coelitus missa re manifesta, quos uult, in uiam rectam Deus diriget : qui super omnia potens, illa die credentium et Iudaeorum, ac leges uariantium Christianorum, item et gentilium ac incredulorum iudex atque discussor intererit. Nonne uidere queunt, qualiter uniuersa coeli terraeque, ac sol et luna, simul et sidera et montes, ac arbores et bestiae, pluresque gentium, caeteris in malo suo manentibus, Deum adorant ? A quo quilibet dedecoratus, et repulsus, nusquam honoratur. Controuersantibus Deo, simul et incredulis, ipse totum uelle suum perficiens, uestes igneas adaptabit, eorum uentres et capita, cutesque foco uoluens perpetuo, exireque inde uolentem repellens, ut feruorem indeficienter degustet. ¶ **[23]** Credentibus, et benefacientibus paradisum praebens, illis armillas aureas, et margaritas, moniliaque, uestesque sericas adaptabit, uiamque rectam, uerbumque gratum edocebit. Incredulis autem, et a uia praemonstrata se diuertentibus, et templum Haran, cuius peregrinationem iugemque mansionem aeque bonas posuimus, minime diligentibus, uel malum inferentibus malum grauissimum imprimet. Abrahae quidem hoc templum fundare, et ipsum benedicere ac emundare, propter aduenientes et inibi morantes, ac →

Dies nouissima formidabilis.
Ve lactentibus, etc.

Resurrectio probatur hominis formatione in utero materno. Quae res a physicis rectius explicatur.

Idola simul et eorum cultores uituperat.

Astysmo ludit in eos, qui non credunt Deum iudicem.

Christiani leges uariantes.
Accusat enim quanquam falso, ut scripturae sanctae falsarios.
Poenae impiorum.
Paradisus et felicitas piorum.
Inuisere templum Mechae quanti meriti sit.

[a] *fuctificat*

Deum adorantes, Deoque nullum statuere participem, et ad templum praedictum peregrinationem praedicando persuadere, quo super bestias undique ueniant, ut sibi proficuum testificando uideant, diebusque determinatis Deum nominando bestias sacrificent : Unde tum se tum pauperes et egenos pascant, negotiaque sua peragant, et uota compleant, ac templum uetustum circumeant : quod factum maximum a Deo summe remuneratur, iniunximus. Omnes quidem bestias licitas statuimus, exceptis superius adscriptis abstinentiae. Omnem rem malam, et falsum testimonium euitate : nec iniuste Deo participem statuite. Hoc enim agens, est quasi quis e coelo decidens, uel ab auibus deuorandus, uel a uentis in puluerem redigendus. Qui Deum corde timens, ipsius praecepta maxima peregerit, post templi beneficium summum proficuum hora determinata suscipiet. Cuiquam gentium locum scitum disposuimus, ubi Deum inuocando et glorificando ipsi, qui est unus et solus, bestias immolarent hora praescripta. Unde sibi uictum et pauperibus ac egenis acciperent in Dei nomine. Bonis etenim summum gaudium est sperandum, amorque diuinus, cum illi cordibus supplicibus iugiter orant, accidentia sibi patienter sustineant, eleemosynas et hostias diuino praecepto peragant. Quippe Deus hominibus omnia commoda fecit, ut sibi grates inde reddant, * Qui carnes cruorem ue sibi nequaquam assumit, sed ut timeatur, appetit. Ipseque bonis bonum nuncium mittens, eos a malis protegit : Subdolum autem, et furem, uel in credulum nullatenus diligit. Suis expugnatoribus, uelut iam praediximus, malum ingerant, et Deus est uindex optimus, firmus, et immensus, qui uult rebelles et uindices fieri. † Aliter enim turres, et mesquide, templaque quibus Deus multum inuocatur, penitus pessundarentur, et e domibus suis eiicerentur iniuste dicentes : Deus est dominus noster. Illi quibus ego Deus, omnium rerum finis, copiam et sufficientiam indulsi, tellure orationibus insistunt, eleemosynas ac decimas tribuunt, remque scitam praecipiunt, nefanda prohibent. Sin autem tibique contradixerint, similiter et praedecessoribus fecerunt, uelut Noem et Hat atque Themuth suae gentes. ¶ **[43]** Abrahae quoque, nec non et Loth suus populus, gensque Madian, Moysique sua contradixit. Ego uero spacium illis incredulis, permisi, deinceps eosdem suo malo cepi. Quot uillarum manu nostra suam ob maliciam pessundatarum apparent uestigia, parietibus et puteis ac municipiis superstitibus ? Quare per terras non proficiscuntur, ut sic saltem corda sensata et aures audientes acciperent ? Oculorum etenim caecitas minus officit, quam cordis. Sed quanquam plures ad malum sint promptiores, Deus a termino iam praescripto nequaquam digreditur. Apud ipsum autem erit dies, quales sunt anni mille a nobis dinumerati. Ad nos autem opportebat redire uillas omnes, quas post spacium primo datum diruimus. Vos homines, ego tantum sum castigator et expositor. Omnes credentes et benegerentes, ueniam uictumque bonum assequentur : Nostris praeceptis resistentes, igni deputantur perhenni. A Deo quidem nullus nuncius seu propheta missus est, nisi a cuius corde diabolicis suggestionibus et uoluptatibus affecto malum abradat, et bonum inserat Deus, ipse sapiens et incompraehensibilis. Diabolus autem hominibus infirmi cordis mala uisu formosa parat. Sed illi longis inuoluentur contrarietatibus. Semper enim contradicent Dei praeceptis, usquequo uel hora subita, uel malum improuisum superueniat. Illa quidem die Deus iudex credentes et benefacientes in paradisum introducet, et omni suo uoto ditabit : Incredulis et →

Pauperum sustentatio e sacrificiis.
Falsum testimonium uitandum.
Simile de idololatris.
Omnibus gentibus a Deo praescriptus locus diuini cultus.
Euangelium docet, neque in Hierusalem, neque in monte Garizim ueros adoratores Deum colere. Ioan. 4. etc.
** Deus non carnes uictimarum, etc. requirit, sed ut timeatur.*
Optime doces hic ô Machumet, cum ps. 49. Mich. 6. etc.
† Necessum ut religio defendatur armis : nempe falsa. Nam uera et Christiana cruce propagata est.

contradicentibus dedecus et malum inferet. Praedatum uel expugnatum profecti, et armis uel natura mortui, a Deo optimo remuneratore mercedem maximam adipiscentur, in optimo idoneoque loco statuendi. Consimiliter facta sibi rependens, et ob hoc deinceps iniuriam recipiens, Deum pium ueniae datorem uindicem habebit, qui diei noctem inducit, et econtra, praeter quem non est Deus. Ipse quidem est immensus et uerax, adorata uero sui loco mendacia. Ille quidem aquas de coelo dimittit ad terrae uirorem, omnia quoque terrestria aequoreaque, et naues mari currentes Dei praecepto hominum commodo fecit. Coelum ne cadat in terram, nisi mandato suo, sustinet, et ueniam ac misericordiam hominibus praebet, quos uiuificat atque mortificat, nec non et resuscitat. Eius enim est omnis uirtus atque potentia : homines tamen permanebunt in credulitate. Cum a nobis cuique gentium lex, quam sequuntur, sit imposita, in tuo tibi minime controuersantur negotio. Sed tu Deum adora, cuius est uia recta. Tecum disputare uolentibus dic, Deum solum omnes actus tuos agnoscere, qui die postrema lites omnes et contrarietates discutiet : quod uelut libro praescriptum sibi leuissimum est, cum et eius sint uniuersa. Aliud inuocantes loco Dei, cuius demonstratione scientiaque carent, uindice carebunt. Quorum facies in nostrarum uirtutum lectione colore immutantur, et ipsi fere lectoribus eorum malum inferunt. Vobis quidem isto deterius praedico, ignem uidelicet perpetuum, uobis a Deo praedestinatum, uiamque malam. ¶ **[73]** Vos uiri, nouam a me parabolam audituri, memores efficiamini. Omnes adorati a uobis, Deique loco uocati, culicem unum facere nullatenus possunt : nec uos illis quicquam auferre, si uobis subripuerint. Et sic omnes uos, interrogans scilicet et interrogatus, debiles et inanes estis. De Deo quidem firmo preciosissimoque, quia nequaquam modo debito loquimini, qui cognoscens omnia, ex angelis et hominibus nuncios mittit, optime discernens, quid manibus inest, quidque posterius. Vos itaque uiri boni, coram Deo uos flectite, ipsum adorantes, et ad processum in anteriora benefacite, et lites pro posse uestro facultateque peragite. Hoc enim praecipit Deus, nil nisi iustum in lego disponens, quam pater uester Abraham tenens, uos fideles et credulos primo uocauit. Unde testis est hic noster propheta, sicut et uos caeterarum gentium testes eritis. Orationes igitur et eleemosynas ac decimas faciendo, Deo cohaerete, qui dominus uester, bonus et iudex optimus.

Deus qualis, et quantus.

Si quis disputare uelit, ad nouissimum iudicium translatio est offerenda.

Factitios Deos non posse uel unum culicem facere.

Bella suadet. Abraham Machumeticae legis consors, scilicet.

AZOARA XXXIII [S. 23 / J. 18 / H. 35]

In n. etc. Salus et multiplicatio credentibus, cordeque deuoto iugiter orantibus, et otiosa prauaque uerba linquentibus, et decimatoribus, et castitatem ubique nisi cum propriis uxoribus, aut sibi subiectis, et ancillis, obseruantibus : Inde namque nulla fiet querimonia. Aliud autem quaerens, malis adnumerabitur. Depositi custos fidelis, et uerbis constans, ac iugiter orans, haeredes existunt. ¶ **[11]** Alferdeum enim haereditabunt, et ibi perpetuo manebunt. De luto quidem hominem fecimus prius, consequenter ex conceptu spermatis in locum notum, unde sanguis primo, secundo coagulum, demum ossa carne tegenda creantur, formam composuimus. Omneque nostrum opus est formosum, optimeque compositum. Postea quidem moriemini : Demum uos resuscitabimus, qui uestri nequaquam obliti negligentesue, VII. operibus cooperuimus, et aquas in terram de coelo misimus, quas nostra uoluntas prohibere posset : unde palmarum et uitium hortos pomaque multimoda →

Castimonia.

Depositi fides. Hominis formatio.

comestibilia, nec non et arborem de monte Syon exeuntem uectuosam et intinctioni ciborum commodam produximus. Vobis item in bestiis miranda fecimus. Quippe illae uobis multipliciter commodae, tum ab uteris suis cibos uobis emittunt, tum sarcinas uestras leuant, tum ipsaemet uester cibus efficiuntur : Nos quidem misimus Noë, dicentem suis : Deum praeter quem non est alius, adorate, timoris expertes. Eorum autem plures increduli dixerunt, eum nil praeter hominem esse, qui super eos exaltari uoluit. Deo namque uolente hoc, descenderent angeli : quod nec nos nec patres nostri prius uiderunt. Hunc autem nil praeter hominem insanum et amentem, saltem ad horam dimittite. Illi igitur deprecanti, ut nos eum de suis contradictoribus uindicaremus, iniunximus, ut arcam iussu nostro praeceptoqua fabricaret, terminoque ueniente, quod per aquam exeuntem de Tannor perpenderet, omnis generis rerum duo paria induceret. Peribit enim omnis, nisi quem sermo praecedens ratus liberauerit a summersione. Tu igitur pro illis me nequaquam preceris. Sed cum nauem cum tuis ascenderis, Deo te liberanti a gente peruersa gratias redde, et ut te loco bono sistat, cum ille sit optimus statutor, suppliciter exora. Quod quidem opus nostrum satis est sapientibus admirandum. ¶ **[31]** Aliis deinceps a me generationibus creatis, ex seipsis nuncios misimus, dicentes : Inuocate Deum, nil timentes : quia praeter eum non est alius. Illi autem increduli tum illi, tum diei futurae contradicentes, quibus abundantiam mundanam praebuimus, dicebant : hic non est nisi homo, comedens et bibens sicut nos, praedicans tamen nos mortuos et in puluerem redactos, iterum surrecturos : cuius uere sequax perdetur. Quippe Deo mendacium imponit, cui nos minime credemus. Seu namque uiuamus, seu moriamur, non resuscitabimur, cum non sit, nisi haec uita tantum. Illum itaque precantem, ut eum de suis contradictoribus uindicarem, exaudiens, pollicitus sum eorum paucos futuros residuos, et eosdem se repraehensuros. ¶ **[41]** Illos itaque pro uoce uerace repulimus, et destruximus, et eorum loco generationes alias excitauimus : quarum nulla suum terminum uel antecedit, uel subsequitur. Nobis itaque nuncios mittentibus, cuique contigit, quod sua gens continuate succedens contradixit illi. De quibus nos mira facientes, incredulis nonnunquam moram fecimus. Moysi quidem et Aaron fratre suo missis ad Pharaonem, gentemque suam, illi uelut praesumptuosi contradicebant, dicentes : Nos quibus gens subiicitur, quomodo credemus illis duobus carnalibus, sicut et nosipsi : Perierunt igitur, et confusi sunt. Sed Moysi quidem librum ad scientiam memoriamque dedimus. ¶ **[50]** Filium igitur Mariae, simul et ipsam, hominibus miraculum facientes, ipsis locum bonum et aquis amoenum habitandum praebuimus. Vos itaque nuncii de bonis comedite, bonaque facite. Ego namque uestros actus omnes perspicio, quem timentes adoretis. Gentes uero nostra praecepta discrepantes, suaeque legi congaudentes, in illa usque ad horam praefinitam derelinquite. Cogitant autem me neque prolem neque pecuniam daturum, nisi festinanter et ad nutum omnia perpetrem. Sed per memetipsum iuro, illi futura nescient. Deum timentes credunt ferentibus mandata nostra, et minime ponentibus Deo participem, atque pauescunt. ¶ **[60]** Distributores nostrorum bonorum sibi datorum, et credentes se redituros ad Deum, ad bonum opus agendum proni promptique sunt : Quibus nulla fiet iniuria, nostro libro ueracissimo prohibente, nec iniungente cuiquam nisi tantum possibile. Corda uero clausa, resistentiaque nostris praeceptis gerentes, sua negotia tarde peragent. Sed cum eorum magnates sumemus, precatum uenient. Pro illis autem nemo precetur, quoniam →

Noe meminit, quod saepe antea fecit.

Resurrectio.

Fatum.

Moses et Aaron ad Pharaonem.

Iesu et Mariae beatitudo

Qui ad opera bona idonei.

Asserit suam authoritatem.

per nos nullam uindictam habebunt. Illi namque nostris auditis praeceptis, increduli manebant. Quare res discrete non perpenditis ? An praeceptum item uobis, non missum patribus uestris, mittemus ? An quis uobis propheta missus est, ignoratis ? ¶ **[70]** Cur eum diuina praecepta ferentem, daemoniacum appellatis ? licet uestri pluribus ueritas nequaquam placeat. Si ueritas uelle uestrum sequeretur, coelum et terra cum suis omnibus periret. Nobis enim gerenda praecipientibus non obediunt : cum nos optima pecunia pleni, datoresque largiflui, de sua nil quaeramus pecunia. Ipsi quidem ad uiam rectam per te uocati, non credunt, sed suo permanent in errore. Quibus quanquam nos misericordes omne malum auferemus, nunquam a sua malicia declinarent. Sic itaque, cum nunquam mali conuersi sint ad Deum, illumue precati, antequam illis mali grauis portam aperui, desperatos eos pessundedi. Deus quidem, ad quem omnes redibitis, uobis oculos auresque tribuens, et corda, uos audientes et uidentes ac intelligentes efficit : Sed uestri paucissimi grates illi referunt. ¶ **[80]** Ipse quidem est uitae mortisque tributor, noctis dieique uicissitudinem operans. Sed uos tantum indiscreti uiuitis, antecessorum uestrorum dicta referentes huiusmodi : Nos mortui, et in ossa pulueremque redacti, quomodo resurgemus ? Illud quidem mandatum, nostrum mandatum est. Sed illi parentum suorum mirabilia renouant. Quaesiti tamen a te, cuius sit terra terrestriaque ? dicent, Dei. Cur igitur non reminiscuntur ? Interrogati rursus, Quis dominatur septem coelis, immensoque throno ? perhibebunt, Deus. Eum itaque quare non timent ? Si quaeras item eos, in cuius manu sit omne praeceptum atque iudicium, et donum ? inquient, Dei. Cur igitur ridiculum committunt ? ¶ **[90]** Nos ueritatem nunciamus : Illi uero falsa perhibent. Deus nequaquam filium seu participem sumpsit, Deum alium. Tunc enim quisque cum suis facturis ueniens, in alium insurgeret. Deus autem occulta manifestaque dinoscens, tale uerbum abhorret, et se super ipsum exaltat. Tua uero sit oratio : O Deus, me nullatenus tale dictum doceas, nec malis annumeres. Ego quidem te docebo, quae illis agenda mandaui, potens in huiusmodi re, omniaque dicta sua dinoscens. Tu autem malum illud a te bono repellens, obsecra Deum, ut ab omnibus diabolicis suggestionibus te protegat, et eas a te proiiciat. Eorum autem quiuis ad mortem accedens, Deum precatur, ut sibi redire liceat. ¶ **[100]** Te namque bonum a modo faciam. Hoc uerbo quidem dicto consequenter ignem inibit, et usque resurrectionem illic perseuerabit. Tuncque sufflante buccina, nec illis intererit noticia, nec alius alium percunctabitur. Bonorum quidem mensura magna, malorum ad ignem transeuntium, qui suas facies comburet, breuis existet. Cur uobis meis lectis uirtutibus contradixistis ? inquient demum, se errasse ob maliciam in illis superantem, Deumque precabuntur, ut eos illinc eiiciat eo tenore, ut malis associentur, si similia prioribus ulterius agant. Quibus Deus respondebit : State taciti. Partem namque gentis in me credentem, et precantem ueniam ac misericordiam a me propicio ueniaeque datore, derisisitis, usquequo mei nominis et inuocationis obliti estis. ¶ **[-110]** Risistis. Induratis autem, amoremque meum lucratis, optimam ecce mercedem facio. Vos autem quot annis telluri morati estis ? Inquient, per diem, dieiue portionem, quod a computistis perscruteris. Respondebit : Si sapitis, non nisi parum computatis. Opinatine estis, uos a Deo pro nihilo creatos, et ad eum non redituros ? Deum ut regem ueracem, dominum throni sublimis et immensi, praeter quem non est Deus, →

Patribus enim homines missi sunt, non angeli : quod dicit eos postulare.

Atqui antea Niniuitas commemorabas per Ionam conuersos.

Non infirmis rationibus unum Deum colendum esse probat.

Coeli septem.

Male subiungit, Deum non habere filium :

sic enim plures Dei essent fieretque seditio inter eos.

Iudicium extremum, ad quod buccina seu tuba citabit.

exaltate. Inuocans enim Deum alium, nullam inde demonstrationem inuenit : quoniam apud Deum solum totus est illius numerus, nec ipse bonum tribuet incredulis, Tu Deus, optime largitor atque misericors, ueniam atque misericordiam tribue.

AZOARA XXXIIII [S. 24]

In n. etc. In hac azoara diuinitus posita, res manifestas ad hominum memoriam scripsimus. Omnis adulterans, centum ictus suscipiat in multorum praesentia : ut sic tum correptus, tum uerecundatus, ulterius ab illo peccato omnibus bonis illicito cesset. Nec quis Deum legemque diuinam timens, aliqua super hoc pietate moueatur. Imponentes adulterium bonis foeminabus, nec hoc quatuor testibus probantes, ictus octuaginta patiantur, nec ultenus, quoniam iam uicti sunt, credantur : nisi se conuerterint, et benefecerint. Illis etenim Deus dat ueniam. Imponentes quicquam suis uxoribus absque testimonio, quater iurent se uerum dicere, quintaque uice dicant, Maledicamur, si mentimur. Mulieres quoque ne puniantur, econuerso quater iurent, illos fuisse mentitos, et quinto precentur se ipsas destrui, si illi ueridici fuerint, nisi Dei ueniae datoris et sapientis pietate subueniente. ¶ **[11]** Huiusmodi mendaciorum illatores sciant, hoc sibi pessimum esse, bonum nequaquam. Omnem etenim suorum peccatorum effectus percutiet. Huius autem sceleris author summo flagitio punietur. Quando uerbum huiusmodi turpe de bonis uiris seu mulieribus audietis dictum, dicentem castigate, ne uelit hoc dicere, cum in illis nil sit nisi bonum. Et coram Deo mendax censetur, quatuor carens testibus, oreque proferens ignoratum. Licet hoc apud homines leue uideatur, apud Deum uero difficilimum, hoc saeculoque futuro malum dedecusque grauissimum patietur, nisi diuina pietate dilectioneque subueniente. Deus enim incompraehensibilis pietate mouetur, ueniamque largitur omnibus se conuertentibus, et benefacientibus, qui uos castigat, ne unquam ad tam foetidum uerbum declinetis. ¶ **[21 / H. 36]** Vos uiri boni, nullatenus errorem diaboli, persuadentis illicita tantum, sequamini. Omnis enim illius sequax, est erroneus : Diuina uero bonitas abundantiaque, gratuita superueniens, constantem et bonum, solique Deo deuotum efficit. Solus enim Deus omnia uidens et audiens, sibi placitum purgat et firmat. Abundantes proculdubio et pecuniosi, benefaciant suis propinquis, et pauperibus, ac praedatum ac peregrinatum amore Dei proficiscentibus : ueniamque faciant, sicut et ipsi Deum condonatorem exoptant. Male loquentes de mulieribus castis, et credentibus, ac iugiter orantibus, hoc saeculoque futuro remouentur a Deo, grauiter illos cruciaturo. Cognoscent autem eum ueracem esse die, qua suam adimplebit legem, et omnium actus lingua sua simul et manus ac pedes testificabuntur. Meretrices et immundae cum similibus conueniunt : castae bonaeque sibi comportionalibus gaudent : Hisque omnes adiectis turpibus mundi, ueniam uictumque bonum accipient. Vir bonus, nullius nisi sui domum, nisi aduentu suo patefacto, ingrediatur : Et tunc intrinsecus salutet. Hoc enim bonum est. Nemine uero reperto, non intret, nisi iussus. Iniuncto quidem sibi recessu, pareat. Hoc enim uult Deus, omnium cognitor. Domos autem desertas indubitanter ingrediatur omnis illic aliquid habens. Deus quidem scit aeque reuelatum et occultum. * Bonae foeminae suos uisus, quam licet, tegant, membraque genitalia similiter. Hoc enim est optimum apud Deum, omnes suos actus dinoscentem. ¶ **[31]** Mulieres itaque bonae se curent, ne lunaticum aspiciant, →

Poena adulterii.

Calumniatoris poena, qui non peregerit ream adulterii.

Purgatio adulterii, si zelotypus maritus uxorem non conuincat testibus.

Alia ratio Num. 5. Deut. 19. In ore duorum aut trium testium stabit omne uerbum, etc.

Misericors Deus.

Diabolus malorum tantum suasor.

Diuitum officia.

Castis mulieribus detrahentium poena.

Similis gaudet simili.

Alienas aedes quomodo ingredi liceat.

** Foeminae tegantur diligentissime. Qui mos in Arabiae fuit temporihus etiam Hieronymi, ut patet in commentariis Esaiae.*

suoque peplo tegentes collum, et pectus, omnemque suam pulchritudinem, nisi quantum apparere necessitas cogit, celent omnibus, speciemque pedum etiam eundo, nisi maritis suis, eorumque suisque parentibus et filiis, atque priuignis et fratribus, atque nepotibus, et ancillis, omnibusque non suspectis, suae subiectis manui, uel prius non pollutis. Ad Deum autem omnes conuertamini : quod est uobis optimum.

Uxores ducendi leges.

Vestras clientes tum de gente uestra, tum captiuas, si bonae fuerint, ducite, nullam unquam uim illis inferentes. Quae licet pauperes sint, a Deo ditissimo, datoreque largifluo pecuniam adipiscentur. Nequeuntes autem eas ducere propter inopiam abstineant se, usquequo Deus illos ditet de sua pecunia. Dilectis quidem et bonis agnitis, diuites et potentes de pecunia Dei sibi commissa uel cito tribuant, uel scripto notent. Huius amor saeculi a nemine bono quaeratur. Deus tamen inde ueniam et misercordiam faciet. Iam praelibatis praedecessorum exemplis et factis, unde castigamen sibi timentes assumant :

Deus lux lychno comparatur.

Sciendum est omnibus, Deum coeli terraeque lucem comparari lychno lampadis uitreae, stellam clarissimam imitantis, ex arboris fructu fere lucentem sine foci attactu, uidelicet oliuae nec orientalis nec occidentalis accensae : qui suam lucem clarissimam, cui uult, patefacit : et quos uult, exemplis bonis instruit, omnium doctor et cognitor.

Preces solennes quomodo peragendae.

In domibus Dei praecepto structis, ad ipsius adorationem et inuocationem uenite uespere et mane. Nemo cogitet de mercaturis, uel huiusmodi negotiis, sed de beneficiis, ac decimis dandis, et orationibus, adorationeque diuina, timoreque diei, qua nutabunt oculi cordaque sua. Sed Deum uoto precetur supplici, ut ei melius suis meritis efficiat, et ex suis diuitiis augeat : qui cui uult, dona facit innumera.

Opera incredulorum nubi similia. Os. 6. misericordia uestra quasi nubes. etc.

Incredulorum quidem opera nebulae montibus incumbenti comparantur : quam sitientes aquam opinati, illucque progressi, nil inueniunt, praeter Deum sibi suum numerum complentem, sicut computista promptissimus agit. aut uelut umbra in mari magno, cum undam unda superuenit, et nubium nigerrimarum series incumbit : quando quilibet manum extollens, eam minime uidere poterit. Omnis enim luce caret, nisi cui Deus dederit,

Dat escam pullis coruorum, inuocantibus eum. Psal. 146.

quem inuocant uniuersa coeli terraeque, simul et aues continuatim, quorum quodque suam orationem, orandique modum scit, ipseque Deus omnium dinoscit opera. ¶ **[42]** Dei quidem est omnium coelestium terrestriumque iudicium, et ad ipsum omnium erit reditus, ipsius quoque potentia nubes disgregat, et annectit, et hanc illi superponit : Unde producit aquam, lapidesque fulgureos de coeli sublimitatibus emittens. Hos inde percutit, illos minime, suaqua inde lampas fulgurans, uisum aspicientibus impedit, diem nocte transmutat, et contra bestias ex aqua producit : quarum quaedam utero suo prorepunt, quaedam bipedes, quaedam quadrupedes existunt. Deus enim omnipotens omnem suam uoluntatem in effectum ducit, et quos uult, ad uiam rectam dirigit. Pluribus autem confitentibus se in Deum credere, suumque prophetam imitari, eorum quidam infirmae fidei se diuertunt, istique negligunt uerbum bonorum inuocantium Deum atque prophetam, ut inter eos discutiat : et dicentium, nos uidimus, et secuti sumus Deum, non timeant malum illaturum illis malis. Sequens autem Deum, atque prophetam, uoto suo potietur. ¶ **[53]**

Non termere iurandum,

Iurantibus per Deum se facturos exitum, si praecipiatur illis, dic, nec iuramento firment quicquam ab illis nequaquam agendum, cum Deus omnia uideat : cuius atque prophetae sequax omnis, bono calle procedit. Illos igitur sequimini. Sin autem, ipsi prophetae nil aliud quam manifeste Dei mandatum nunciare debetis : →

sua respondebunt opera, et uobis uestra. Deus quidem bonos atque credentes priorum in terra uicarios statuens, et legem sibi dilectam confirmans, omnem timorem ab illis auferet, ut ipsum adorent, nec illi quenquam participem ponant : Deinceps incredulus factus, malus erit. Orationes, et eleemosynas, ac decimas efficite, prophetam sequentes, usquequo uobis misericordia tribuatur. Non opinentur increduli, se semper sic in terra mansuros. In ignem enim uiamque malam proficentur. De ingressu quidem uobis subiectorum, seu minime ter pollutarum, uel de uestro super eos absque appellatione minime curandum. Cum autem ad mulieres accedunt, non intrent antequam clament : sicut et de prioribus diximus. Ita sua praecepta Deus explanat sapientissimus. Mulieres annosae, nuptiisque desperatae, minime se poliant uel ornent : sed bene se discooperiant. Se tamen tegere commendabilius est Deo, cuncta uidenti et audienti. De caeco rursum, uel infirmo, uel claudo nullatenus tractandum. Non curetis item, quid edatis in domibus uestris, uel utriusque parentis, seu fratrum, uel sororum, uel patruorum, aut amitarum, seu auunculorum, seu materterarum, seu loco supposito clauibus amicorum uestrorum. Seu simul omnes comedatis, seu omnes disgregatim. Ingredientes quidem domos, salutate repertos illic. Deo namque placet salutatio. Sapientes autem, et in Deum credentes, suoque prophetae parentes, et ab ipso cum eo iuncti, quaerentes ante suum discessum, quid acturi sint, quibus tu pro libito consilium dabis, Deusque ueniam. Boni namque sunt. ¶ **[63]** Non inuocet quisquam uestri Deum uel prophetam, sicut uestri quis alium. Ipse namque dinoscit omnes : uolentes suis abrenunciare praeceptis : quibus maxime cauendum. Malum enim grauissimum illis accidet a Deo, cognitore uoluntatum omnium, et omnium rege, cunctis sua facta monstraturo, die qua cuncta redibunt ad eum.

Machumet accedente alienas aedes, nemo suspicetur quicquam mali. Nulla ipsum accedat, nisi praemonitum. Anuum honestas.

Salutare inuicem decet.

Ut Deus uel propheta inuocandus.

AZOARA XXXV [S. 25]

In n. etc. Hominum multiplicator, qui super hominem suum posuit Alfurcam, ut toti genti castigamen esset, cuius sunt uniuersa coeli terraeque, neque filium neque participem in regno suo sumpsit, omnia pro modo recto gerens. Increduli uero, dominos alios sibi, nulla facientes, sed contra nec eorum animabus nociuos seu proficuos, nec uitam nec mortem dare neque resuscitare potentes, adorant. Qui dicunt etiam non nisi mendacium esse : ad cuius effectum caeterae gentes auxilientur prophetae. Illis autem mentientibus, sicque male loquentibus, dic hunc non esse positum nisi a Deo pio, ueniaeque datore, qui scit occulata coeli terraeque. Illi etiam credentibus intimant, Ne sequamini uirum illum daemoniacum et amentem per incantationes. Comedit ut caeteri, atque per fora uadit. Quare non habet angelum custodem, elicientem sibi thesauros, aut facientem hortos, unde comederet ? Haec tibi proponentes errant, nec uiam rectam proficisci queunt. Deo uero multiplicatore uolente, dabitur tibi melius, uidelicet paradisus aquis amoena, simul et turres. ¶ **[11]** Illos quidem de hora uerace mentitos, mittemus in ignem, cuius a longe uenientis strepitus et ira percipietur : Unde ipsi locum angustum igneum possessuri, clamabunt : Heu heu, quam malum locum obtinemus : Cum potius conqueri deberent, se pluribus malis locis inesse. Utrum hoc, an paradisus bonorum merces abundans, perpetuaque mansio, ueraxquam Dei terminus praeualet ? Die quidem congregationis omnium, qua quaeremus inuocatos loco nostri, an ipsi gentem aberrare fecerunt, an ipsi sponte deuiassent, inquient : Nos alium quam te minime sumpsimus. Sed alios eo usque protraximus, quod uestrum praeceptum negligentes, in →

Alcoran castigandis hominibus proditus.

Negat Dei filium.

Machumet quare non audiendus, ratiunculae : quum ex uerbo domini, et sanae rationis iudicio, irrefragabiles suppetant.

Excusatio idololatrarum apud Deum friuola.

maliciam ducti sunt. Nunc autem nec disgredi, nec se uindicare queunt. Omni quidem contradicenti, et iniusto, malum grauissimum inferemus. Ante te nullum prophetam misimus, nisi cibis utentem, et ad fora pergentem. Quosdam autem uestri mirandos aliis fecimus, in fortiter et patienter sustinendo, Deo cuncta uidente.

Contra negantes nouissimum iudicium.

¶ **[21 / J. 19 / H. 37]** Non credentes publicum conuentum coram nobis futurum, et dicentes : Nonne Deum uel angelos sui nuncios, ut credamus, uidebimus ? nimia praesumptione nimium efferuntur. Die namque quo uenient angeli, nullum bonum audituri dicent : Utinam non essemus nati, actusque nostri praemissi euanescerent uelut athomi. Gens autem paradisi tunc optimum locum possessura, uerbum proferet melius. Illa quidem die coelum ritidis et serenis nubibus distinguetur : angeli quiescent, omnisque ueritas atque iudicium Dei fiet : difficultas et ponderositas incumbet incredulis, manus suas corrosuris, ac conquesturis se uiam aliam quam prophetae secutos esse, atque dicturis : Heu heu, cur illum sortiti sumus amicum, qui nos a castigamine praeceptisque missis diuertit ? imo suus diabolus eos a uiis rectis in prauas distorsit.

Contradicentes Alcorano Deum ordinasse.

Tu quidem propheta, qui tuam gentem hunc Alchoran contemptui sumpsisse, nec pro eo quicquam gessisse perhibes, ignoras me Deum sufficientem adiutorem et uindicem, posuisse cuique prophetarum incredulos hostes, saepius dicentes : Si nos uel angeli semel Alchoran super eum poneremus ? Nos autem tibi misimus ad tui cordis firmamentum, non uenturi cum simili, nisi ueritatem et expositionem firmius expressuri. Ad gehennam super facies suas congregandi locum deteriorem, errorisque uiam perenniter obtinebunt. Homines contradicentes praeceptis nostris, quibus Moysen legislatorem Aaronque fratremsuum censorem misimus : sicut et gentem Noë prophetis resistentem aquis mirae summersimus, incredulis semper malum atque dolorem inferentes : Hath item et Themuth, et Arazee gentem, quibus omnibus parabolas, uelut et caeteris generationibus interpositis patefecimus, magna confusione diruimus.

Arazee propheta, uel potius gens.

Super uillam illam iam uenientes, nec eam uidere potentes, se nunquam resuscitandos opinabantur. Te quoque uidentes ridiculose dicent : Hic est, quem Deus prophetam misit, qui nos ab adoratis prius fere diuerteret, nisi nos indurantes inuenisset. Hora quidem uisa percipient, qui magis errorem secuti sunt.

Dei opera et beneficia. Ex quibus concludit, eum solum colendum.

Nonne uides cuiusmodi Deum, amoremque suum praeelegerunt ? Fiesne censor omnium ? Cum bestiis sint similes, magisue bruti, putas eos discernere, uel audire ? Deus quidem umbram extensam erectam faceret, si uellet : cuius dux sol statutus pedetentim eam recolligit. Idem etiam noctem coopertorium, et somnum, diem expergefactum, et motum statuit, uentos arrectos inter manus suas pias disposuit, aquam benedictam ad excitandam terram mortuam de coelis emittit : unde potant bestiae, hominesque plures. Cur igitur eum non adorant ? ¶ **[50*]** Hunc Alchoran ad gentium hinc et illinc castigamen et commemorationem fecimus. Sed pluribus hominum nil praeter incredulitatem immittit. Si nostra quidem uoluntas esset, singulis gentibus suum castigatorem mitteremus.

Pugnandum esse.

Tu uero nequaquam incredulos imitans, uade pugnatum et peregrinatum in illius nomine, qui flumina fluentia et eorum discretionem et intercapedinem faciens, hoc salsum, hoc dulce statuit. Hominem ex humore, et ex ipso filios, caeterosque posteros produxit, super omnia potens. Increduli tamen eius loco, bonorum et malorum →

impotentem inuocant. Tu uero tantum missus ad diuinorum praeceptorum doctrinam et castigamen, dic te nihil ob hoc ab illis quaerere, nisi quod imitando te, rectam ad Deum uiam proficiscantur. Tu quidem te illi commenda, ipsum deprecans, et glorificans, et adorans suppliciter, qui uiuit nunquam mortem uisurus, omnium beneficia peccataque dinoscens, qui coelum et terram et eorum uniuersa sex diebus condidit, et postea coelos ascendit. Sed cum incredulis praecipitur, ut illum adorent, inquiunt, suam adaugendo maliciam et incredulitatem : Quis est ille Deus, quem nos adorare praecipis ? ¶ **[61]** Multiplicans in coelo signa, nec non lumen, et lunam lucidam disponens, et diei noctisque uicissitudinem, hominibusque motum facile super terram efficiens, a cunctis bonis est adorandus. Dicentes nesciis et brutis etiam, saluete : nocteque surgentes, ut Deum inuocent atque precentur, ut eos a poenis gehennae, ubi nec stare nec sedere bonum est, liberet : suaque mediocriter et moderate distribuentes : nec Deo participem ponentes : nec quicquam haram a Deo constitutum, nisi cum aequitate ueritateque necantes : et nullam fornicationem committentes, cuius actori contemptibili semper malum in alio saeculo duplicabitur, nisi poenitens crediderit, et benefecerit, (tunc enim Deus pius et condonator peccatum pro beneficio commutabit) Illi inquam omnes paradisum sortientur. ¶ **[71]** Peccata derelinquens, et benefaciens, nullumque testimonium falsum, nec ludicrum quid proferens, nisi formosum dicens, Deumque deprecans, ut sibi de mulieribus suis et filiis honestam iocunditatem, et bonam aptitudinem tribuat, et semetipsos meliores et antecedentes efficiat, a Deo colligetur paradiso perenniter, loco scilicet ad standum atque sedendum optimo. Ibique iugi salutatione gaudebit. Deus autem nil quaerit a uobis, nisi tantum ut eum inuocetis et adoretis. Sed uos ei contradicetis : quod uobis grauitatem et difficultatem inferet.

Creatis omnibus per dies sex Deum ascendisse coelum.

Opera bona quae beatos faciunt, et paradisi heredes.

AZOARA XXXVI [S. 26]

In n. etc. Haec sunt libri clari mirabilia. Nunquam tuam animam meriti minoris extimes : licet tibi praedicanti minime credant. Si uellem, diuinitus mitterem cui cunctorum colla subiicerentur. Illi autem nunc ab omni nouiter aduenienti, cum praeceptis et castigamine se diuertunt. Scient autem adhuc, unde ridiculum fecerunt. Nonne uident, qualiter omnis generis rerum duo creauimus ? quod est sapientibus mirandum. Plures tamen sunt increduli : Sed est Deus pius, et immensus. Deo praecipiente Moysi, ut gentem malam, non timentem uidelicet, Pharaonis uisitaret. Ille respondit : ¶ **[-12]** Tu Deus, cum timeam eos mihi contradicturos, et perempturos etiam, quoniam me reum statuunt, et linguam impeditam habeam, unde sollicitabor, fratrem meum Aaron mitte. Inquit Deus : Tu quoque simul, quoniam te comitabor, audiens omnia, et Aaron, Pharaonem uisitantes, dicite : Nos a Deo rege mundi cunctarumque gentium missi uenimus, ut nobiscum mittas filios Israël. Respondit : Nonne tu es, quem nutriui puerum, et nobiscum per annos moratus illud perpetrasti ? Unde malus et reus factus es ? Respondit : Feci quidem, sed errarui : unde tuas manus timidus fugi. Mihique deinceps Deus, suo legato prophetaeque constituto, sapientiam et discretionem tribuit. ¶ **[22]** Istud bonum beneficiique mentio terminetur in hoc, ut nobiscum mittas filios Israël. Pharaoni deinde quaerenti : Quis Deus omnibus creaturis et orbi dominaretur ? Respondit : Esto certus illum esse, qui coelo terraeque, cunctisque creaturis eorum imperat. Pharaoni quoque quaerenti, quis cum eo maneret ? Inquit Moyses : Ille quidem Deus →

Deus non cogit ad fidem.

Moysi ad Pharaonem legatio fabulis aspersa : ut iam aliquoties factum est. quod redarguitur Exod. 25.

noster est, et Deus priorum patrum nostrorum. Respondit, Hic uester legatus amentiam et insaniam prodit. Et Moyses : Me misit dominus orientis et occidentis, ac interpositorum. An dinoscis ? Cui Pharao : Si ceperitis nominare alium Deum quam me, uos protinus incarceratis et uinctis adiungam. Moysi quidem dicenti, quid si cum re manifesta miranda uenio ? Inquit, Veni itaque, si uerax es. Proiecit itaque suum lignum, et in serpentem ingentem redactum est, manusque subleuata cernentibus apparuit candidissima. Quod Pharao miratus, magnatibus et multitudini circumstanti dixit : En uere sapiens magus, et nos arte magica de terra eiicere proponens. Quid igitur hinc deliberatis aut uultis ? Responderunt illi, fratrique suo, termino dato per omnes urbes coadunatum omnes sapientes magos cum administrationibus necessariis nuncios dirige. Illi deinde congregati loco dieque praescriptis, pompa populari comite, uelut extimante illos fore uictores, ad Pharaonem accesserunt quaesitum, quid illis patrata uictoria tribueret ? ¶ **[42]** Ille quidem pollicitus est, se suos amicos familiares futuros esse. Moyse deinceps iniungente, quatinus ordirentur ? Illi proiicientes funes et hastilia, confirmabant per honorem Pharaonis, se uictoriam adepturos. Baculus autem Moysis proiectus, omnia opera eorum deuorauit. Omnes itaque magi uicti confitebantur subiecti, se Deum mundi totius, et Moysis, et Aaron adoraturos. Indignans inde Pharao dixit, An ei creditis, ante quam praecepi ? Iste quidem uobis maior, uos artem magicam edocuit. Quod percipietis, cum uestras manus et pedes ex opposito recidam, et deinde uos suspendam. Dixerunt : Nos quidem hoc minime curamus, quoniam ad Deum transibimus, a quo nostrorum peccaminum ueniam, uelut primo credentes, speramus. Moysen deinceps iussu nostro gentem nostram educturum praemonuimus, quoniam Pharao per urbes homines coadunaturus, eum persequi et aduersari proponebat, gentem suam animaturus, dicendo quod alii pauci essent, sui uero multi, ego quidem Deus illos extraxi ab hortis suis, et fontibus, atque thesauris, locisque bonis, et eorum haereditates filiis Israël tradidi. Moysen autem persecuti sunt per uiam prauam et inuiam. ¶ **[60]** His illos et e conuerso uidentibus, Moysis homines pauefacti dixerunt, se iam ab hostibus esse captos. Quos ipse consolans inquit : Deus me comitatur, docturus nos, quonam modo liberabimur. Ipse itaque per me doctus, mare uirga percutiens, ipsum disgregauit : cuiusque pars collateralis quasi mons magnus apparuit, sicque credentes, Moysen omnesque suos caeteris omnibus, quod est mirandum, summersis, quod plures tamen minime credunt, ego Deus sapiens et immensus liberaui. Dic illis, qualiter Abrahae quaerenti patrem suum utrumque, quem adoraret et inuocaret, responderunt : Idola colimus, et in hoc perseueramus. Et ipse : Audiuntne uos inuocantes illa, uel bonum malumue facient uobis ? Responderunt : Nos inuenimus parentes nostros fecisse talia. Et ille : Nonne scitis illa, quae uos adoratis, mihi esse inimica, et Deo meo creatori, bonique doctori, uictusque mei datori, et infirmitatis curatori ? ¶ **[81]** Idem me mori faciet, et ad uitam reducet, quem dic magna meorum peccatorum condonatorem spero. Tu Deus itaque mihi sapientiam praebe, bonisque connumera, me statuens illis aequalem, et in alio saeculo ueridicum, et cohaeredem in paradiso, quam timentibus formosam promittis, effice, patrique meo suum errorem dimitte, meque die illa non uilifices : qua nec Proles neque pecunia proderit, nisi tantum ad Deum uenienti corde puro. Malorum autem persuasoribus infernum patefaciens, inquiet : Ubi sunt quos adorastis Dei loco ? prosuntne nunc uobis, an obsunt ? Illos quidem, et quos →

Abraham liberatus ab idolorum cultoribus.

adorabant, totumque Belzebub exercitum, in ignem capite subuerso deiiciet. Quorum alius in alium controuersiam et querimoniam aget : publice uero confirmabunt, se uiam erroris secutos fuisse, quando praeceptis diuinis fideique doctrinis non crediderunt, illis diabolis consentientes. Nunc autem prolocutore et uindice, ac extractore, amicoque bono caremus. ¶ **[102]** Si redire possemus, ulterius crederemus. Haec mirabilia plures nequaquam credunt : Sed Deus immensus est, et omnia noscit. Noë gentem suam prophetis resistentem, sic allocutus est : Ego quidem ad uos mittor, nuncius ueritatis et fidei. Deum itaque timete, me sequendo : qui nihil ob hoc a uobis postulo, sed a solo Deo rege mundi : **[H. 38]** Illi uero dicebant : Tibi quomodo credemus, quem tantum textores plebsque uilis sequuntur ? Respondit, Sui quidem numerum, factorumque suorum noticiam Deus habet : nec ego reiicere possum, qui sum nuncius tantum et explanator. Illis autem minantibus Noë lapidationem et mortem, nisi retrahenti se inde, ipse Deum sic precatus est : Tu Deus, me a gente contradicente disgregans, me meosque fautores libera. Illum igitur, suosque, saluauimus in arca. Quod licet mirandum, pauci credunt : Deus autem immensus, omnia dinoscit. Gentem Hat legatis contradicentem, Hut sic affatus est : Non timeatis, quoniam ego sum nuncius aequitatis et fidei. Timete Deum, et sequimini me. Nil ob hoc a uobis petiturum, sed a solo Deo mundi domino. ¶ **[128]** En in locis excelsis aedificia struitis, mirandaque facta in uirtute quae geritis, ut sic timore mortis careatis. Me uero sequendo Deum timete, qui uobis tribuit pecuniam, et pecus, atque prolem, et hortos, ac fontes. Vobis autem diei grauis malum futurum pertimesco. Illos uero dicentes, unum enim est idem nobis incumbens, siue per te castigemur, siue non : cum hoc tantum priorum nugis assimiletur, nec nobis malum illud accidet : sicque contradicentes nostris praeceptis nos confundimus. Hoc tamen mirandum pluribus est incredibile : Deus autem omnia sapit. Gentem item Themuth legatis resistentem Schale precatus est, ut se nuncium ueritatis et fidei sequendo, Deum timerent : qui illis absque timore penitus suas possessiones dimitteret, uidelicet hortos, et fontes, ac messes, ac palmas fructum dulcem et bonum ferentes. Idemque praecipit eis, in locis excelsis bonas domos efficere. Et dixit : Deum timete, sequendo me, nil a uobis, sed a Deo mundi domino petiturum. ¶ **[151]** Nefanda gerentes, et nil boni, destructoresque terrarum nullatenus imitemini. Illi uero dixerunt : Tu non es nisi magus, et amens homo, sicut et nos. Ut te ueracem probes, miracula profer, atque Dei praecepta. Qui respondens ait, hoc esse unum. Camela semper illaesa diei determinata potatum ex aqua accedat, et uos similiter : illam uero laedentes, malum capietis. Illis etenim deinceps eam interficientibus, et se postea repraehendentibus, malum accidit. Quod mirum, plures nequaquam credunt : sed Deus immensus omnia noscit. ¶ **[160]** Loth † interrogatus gentem contradicentem prophetis, quare non timebat, inquit : Ego uobis mittor nuncius ueritatis et fidei, nil a uobis quaerens, sed a solo Deo rege mundi, quem timeatis, sequendo me. Quid abutendo maribus praetermittitis actum cum mulieribus naturalem, a Deo statutum ? Dixerunt : o Loth, nisi te diuerteris ab huiusmodi persuasione, te nostra manus eiiciet. Ille quidem se suos actus abhorrere confessus, Deum precatus est, ut eum ab huiusmodi gente factisque suis liberaret, eum itaque, cunctosque suos, praeter quandam decrepitam, liberantes, per imbrem immissum residuos omnes pessundedimus. Quod licet mirandum, plures non credunt : sed Deus immensus omnia penetrat. Scaib quoque gentem Aleicha contradicentem legatis quaerens, quare non timeret, ait : Ego sum nuncius aequitatis →

Homines impii cum Belzebub et eius exercitu proiicientur ad inferos.

Noe.

Vulgus rude Machumet secutum est primo. Argumentum competit in haereses, non autem in doctrinam Christi, ut Ioan. 7.

Hat contradicit prophetae suo Hud.

Aedificiorum uanitas.

Themud resistit suo prophetae Schale.

Fabulam cameli ut crambem saepius ad mortem etiam apponit.

Loth.

Interrogatus pro sciscitatus, uel cum interrogasset.

Scaib uel Zbaibe ad Aleicha.

et iuris, nihil a uobis, sed a Deo solo petens, quem timeatis, sequendo me. ¶ **[181]** Mensuras aequilibriter examinate, ne damni aliquid incumbat, seu detrimentum, nec hominibus res suas uilificate, nec terras pessundatum eatis, timentes Deum, uestri praedecessorumque uestrorum conditorem. Illi autem uocantes eum amentem, et nil super hominem, rogabant, ut ad suae ueritatis firmamentum super eos aliquas coeli scissiones cadere faceret. Ille uero respondebat, Deum suos euentus dinoscere. Illis quidem contradicentibus, obscurae diei malum grauissimum et improuisum incubuit. Quod mirandum est, licet plures ignorent : Deus autem sapiens omnia noscit. ¶ **[192]** Cum hoc tibi diuinitus misso spiritus benedictus, penitusque iustus tuum cor penetrauit, ut cum eo castiges Arabice, et manifeste. Has tamen uirtutes in primis libris descriptas, filii Israël scire deberent. Si librum autem hunc cuilibet traderemus ad legendum, non crederet eorum quisquam : adeo pressimus incredulorum corda. ¶ **[201]** Non enim credent ante mali grauis aduentum, quod statim subitoque ueniet. Quo contingente, dicent se minime castigatos fuisse, mentiendo. Nullam enim gentem confudimus, nisi praemisso monitore. Nec enim cuiquam iniuriam fecimus. Aduentumne uelocem nostrae uindictae petunt ? Quod enim quantumlibet morae spacium uitae suae permissum prodest, ad malum auferendum ? Quod uere demum accidet. Hunc autem composuisse librum diabolis tum difficile, tum impossibile fuit : cum ipsi procul ab audientia semoti sint. Cum Deo nullatenus inuoces alium, ne damneris : teque bonis atque credentibus parificando, gentem propinquam castiga. Cui te minime sequenti, dic : A tuis quidem operibus liber, illis dissideo, me Deo pio commendans, qui cuncta uidens et audiens, uos oratum surgentes aspicit. Super peccatores autem, et mimos cantilenarum discurrentium, nil nisi falsa dicentium, diaboli quiescunt, nisi poenituerint, et credentes benefecerint, Deumque iugiter inuocauerint, et post malum illatum se uindicauerint. Sciant autem increduli, quam uiam profecti sint.

Iustitia commutatiua.

Et librum et spiritum bene dictum accepisse Machumet a Deo.

Laus propria sordet.

Nulla gens a Deo perdita, nisi prius admonita.

Diabolos non composuisse Alcoran : quia non audiunt. O Chrysippeum acumen.

Poetas uituperat, quum et ipse poetetur.

AZOARA XXXVII [S. 27]

In n. etc. Haec sunt secreta Alchorani huius, libri clari, uiam rectam docentis, et spem bonam pollicentis orantibus, et decimantibus recte dieique futurae credentibus. Incredulis autem, alio saeculo perdendis, malumque grauissimum passuris, suos actus pulchros apparere fecimus. Ipsi quidem caeci sunt. Tibi quidem hunc Alchoran ego Deus sapiens, et optime cuncta disponens, tradidi. Moyses allocutus suam mulierem de foco uiso, unde pollicitus est se laturum illi partem ad calefaciendum se, seu quem rumorem commodum adueniens illuc hoc a me uerbum audiuit : Ego Deus mitis, mundi dominus, in nullis sollicitus, in ignem tibi proficuum, et etiam † cuicunque poscenti statuo, qui sum incompraehensibilis et sapientissimus, teque tuum proiicere baculum praecipio. Illum itaque proiectum Moyses uidens, et quasi quid erroneum uel daemoniacum moueri, statione relicta timens retrocessit. Quem Deus consolans inquit : O Moyses, nullus apud me quisquam expauescat legatus, nisi tantum malefactor. Gerentem uice mali bonum, ego ueniam faciens pie suscipio. Tua manus in sinu tuo posita, candidissima redibit. Illo deinceps ad Pharaonem gentemque suam malam profecto, nouem cum uirtutibus, illi praesumptuosi negabant eas, licet ueras agnitas, incantationibus annumerando. Quis eorum malorum finis erat, percipito. Dauid item et Salomoni sapientiam simul et abundantiam, unde nobis grates soluerunt, prae caeteris bonis dedimus. Salomon quidem Dauid sui patris haeres constitutus, inquit : Ego quidem garritus →

Alcoran commendat subinde : quum uendibili uino nihil opus sit hedera suspensa, neque praeconio.

Moysis cum deo colloquum repetit, non ut in Exodo legimus.

† Circunquaque[a] positis.

Salomoni Iudaica figmenta attribuit, ut supra.

[a] *circunquaeque.*

auium noticiam didici, et prae caeteris Deo dante pluribus bonis abundo. Deinceps ille suis cum exercitibus tum daemonum tum hominum, tum auium ipsum glorificantium, ad locum formicarum usque peruenti. Quarum una persuadente caeteris suarum cauearum ingressum, ne a Salomone suisque nesciis conculcarentur, Salomon subrisit dicens : Tu Deus immensa tua pietate mihi uim et effectum tribue, ut de hoc commodo caeterisque bonis mihi patrique meo collatis, te digne glorificem, opusque gratum peragam, uirisque bonis aequalis existam. Auibus deinceps aspectis, uppupaque non reperta, qua lateret, quaesiuit. ¶ **[21]** Ipsi quidem malum uel mortem immittam, nisi mihi aliquos rumores retulerit. Eo itaque paulisper immorato, illa ueniens inquit : Ego de Saba quidem tibi rumorem ueracem afferens, rem amplector tibi minime cognitam. Est ibi namque mulier omnibus imperans, omnibus abundans, alta maiestatis sede quiescens, cui gentique suae solem adorantibus Dei loco, diabolus cultum suum pulchrum † reputans, eos aberrare coëgit. Non adorabant enim Deum cognitorem omnium occultorum, coelestium atque terrestrium, et uocum ac cogitationum, throni dominum, praeter quem non est alius deus. Respondit Salomon : Ad tui dicti probationem, hanc meam chartam illis affer, et reuertere, ut quid acturi sint, nobis innotescat. Illam itaque uisam magnatibus aduocatis regina perlegit, in ea uidens nomen Salomonis. ¶ **[32]** Illi igitur magnates consulenti, quid sibi uideretur inde gerendum esse, cum nil nisi consilio suo faceret, responderunt illi : Nos quidem fortes et audaces atque potentes, tuo semper praecepto parebimus. Tuum itaque uelle compleatur. Quibus illa respondit : Cum illi quidem potentissimi uillam quamlibet ingressi funditus eam proruant, suosque potentes deprimant, illis tributum mittam per nuncios aliqnos, ut per eos ipsorum uelle percipiam. Eos deinde profectos Salomon uidens, quaesiuit : An mihi pecunia uestra, unde plurimum gaudetis, proficere studetis ? Nonne mihi Deus maiorem et meliorem commisit ? Eam potius referte. Ego quidem cum exercitibus intolerabilibus uobis superueniam, uosque dedecoratos eiiciam. Illis itaque discedentibus, Salomoneque suum populum sciscitante, an eorum quis reginam in sede suae maiestatis prius adduceret, quam ipsa cum suis credens accederet ? pollicitus est, diabolorum quidem arte magica praecellens et efficax, se ducturum eam sic coram absque laesione, priusquam a loco suo discederet. Huius namque rei potens extitit. ¶ **[40]** Vir autem quidam librorum peritia perfectus, pollicitus est se facturum illud prius etiam, quam ad se suos oculos diuergeret. His perceptis Salomon inquit, His suis muneribus mihi collatis Deus me pertemptat, an illi digne gratias et gloriam inde referam. Omnibus autem hoc facientibus, suae prodest animae : non agentem, Deus omnium dator parum curat. Sede quidem sua iussu Salomonis in aliam redacta formam, ut sic perciperetur, an sui memor, an immemor esset illa, aduectam quaerebant, an sua sedes talis esset ? Quam talem ex opinione sua perhibebat illa, et ab eius cultu quem adorabat Dei loco discessit. Fuit enim incredula. Quae pauimentum ingredi iussa, putans hoc esse aquam, pannis erectis crura detexit, ut transuadaret. Salomoni uero innuenti, hoc uitreum esse, illa respondit : Quis mihi nocumentum uel impedimentum intulit, iam credenti cum Salomone in Deum totius mundi regem ? ¶ **[45]** Schale missus genti Themut, ut ei Deum adorare persuaderet, cum illius disgregate altera pars alteri controuersaretur, quaesiuit, cur potius ad →

De regina Saba fabulatur magnifice, ut ad Salomonem uenerit.

† Al. repraesentans.

Schale ad Themut.

bonum quam malum illa mala properaret ? Si ueniam a Deo postularet, adipisceretur. Responderunt : Tune tuique fautores estis nobis augurium ? Quibus ille : Apud Deum tantum est auguriorum effectus atque peritia : quod uos nescitis. In Medina manebant nouem cohortes terrarum uastatores, boni uero nullius authores.

Medina regio

¶ **[49]** Illi quidem per Deum asserebant, se peremturos eum mulieremque suam noctu, dicturosque petentibus, se nullatetenus eorum interfectores nouisse, hocque probaturos. Illis autem dolosis et proditoribus nos callidiores, ingenium ab illis improuisum obiecimus. Ob suas namque malicias eos destruximus, suasque domos euacuauimus : credentes autem atque timentes saluauimus. Ex hoc autem sapientes mirari queunt. Loth autem suam gentem increpanti, quoniam uiris abutentes, suis neglectis foeminis, insaniebant, **[J. 20 / H. 39]** respondebat : Ille, gensque sua tota balneis utentes eiiciantur. Nos autem eum, omnesque suos fautores, praeter foeminam suam annosam atque decrepitam, liberantes, residuos per pluuiam castigatis incredulis pessimam secuimus.

Loth.

¶ **[59]** Gratia diuina salusque super Dei gentem electam, incredulae praecellentem. Quis aquas ad speciosarum arborum ortum e coelis demisit, omniaque creauit, nisi Deus ? Hi uero nil creare potentes, a recto digrediuntur. Quis item terram stabilitate fundauit, et in ea montes et aquas ac maria distinxit ? uentis obedientibus imperat ? indigentibus inuocando respondet, et malum aufert ? caeterosque caeterorum uicarios efficit ? in umbra noctis terra marique ducatum praebet, praeter Deum ? Item ipse quidem primus creator omnium, omnia secundo uiuificabit : uictum e coelo terraque tribuit. Vestri tamen plures immemores et negligentes sunt omnium harum Dei uirtutum, collatorumque beneficiorum. Ipsi quidem omnium altissimo molestum est, quod illi participem ponunt, praeter quem non est alius Deus : nec ipsi suum dictum demonstrare queunt. Praeter ipsum autem nemo scit coeli terraeque secreta, nec horae publicae resurrectionis : Unde plures † ambiguiter ratiocinantur ut caeci. Dicunt enim : Nos patresque nostri in terram et ossa redacti, quomodo resuscitabimur ? Hoc tamen antiquorum dictum mirabile, nobis nostrisque patribus saepius est relatum.

Disputat unum Deum uerum esse colendum.

† ambigunt renuunt ut caeci.

Resurrectio generalis mortuorum.

¶ **[69]** Tu uero caeteris persuade, ut per terras eant fines malorum perscrutatum, nil curans de illis, nec inde sollicitus, quod quaerunt : Quando continget hora illa, si ueritatis es conscius ? Quibus tu respondeas : Forsan cito. Deus est autem in suam gentem beneficus, licet pluribus ingratis, qui suorum secreta cordium dinoscit. Liber enim euidens et clarus, nullum occultum praetermittit. Hic Alchoran filiis Israël maximam partem eorum, in quibus dissident, patefacit, uiam rectam et ueniam bene credentibus ostendens. Deus autem omnia noscens, suo iudicio cunctorum controuersias discutiet.

Alcoran explicare quaestiones controuersas Iudaeorum.

¶ **[79]** Tu super uerum euidens confirmatus, Deique tutelae subiectus, nec mortuos seu surdos, quoniam in errorem diuertunt Dei praeceptum audite, nec caecis uiam rectam ad erroris sui repulsam aperire, nullos tandem nisi bonos, praeceptisque nostris parentes corrigere perfecte poteris. Quando nostrum mandatum illis accidet, et incumbet illis, quoniam infirmi sunt, bestiam e terra colloquentem producemus die, qua partes quarumque gentium nobis contradicentes coadunabimus, dimouentes eas incarcerabimus. Quibus aduenientibus dicemus : Vos nescientes et obdurati nostris praeceptis contradixistis : uos quid sciuistis ? Ob suum malefactum elingues, mutique fient. Nonne uident, nos noctem quieti somnoque, diemque luci deputasse ? Hoc →

Non omnes capaces Alcorani.

Bestiae loquentes, nimirum ut asina Balaam.

Iudicii ultimi horrenda facies malis,

quidem sapientibus est mirandum. Die sonitus buccinae uniuersa coeli terraeque turbata, nisi quem Deus uoluerit, cito uenient, montes uisu congelati, sicut nubes promouebuntur, Deo hoc faciente : qui cunctorum actus dinoscens, omnia sapienter et optime fecit. ¶ **[89]** Cum beneficio ueniens, optimum munus inueniet, turbationis illius diei securus, et intimidus mansurus. Afferens autem peccata, faciem suam in ignem subuertet. Unicuique merces pro suorum operum modo rependetur. Mihi quidem non est iniunctum, nisi dominum ciuitatis Haram adorare, et in eum credere cuius sunt uniuersa, et Alchoran hominibus euidenter legere, et per ipsum castigare. Opus autem cuiusque sibi respondebit. Deum glorifica, et suppliciter adora, qui te suas uirtutes edocens, tuorum operum nullatenus erit negligens.

Mandata Machumeti a Deo.

AZOARA XXXVIII [S. 28]

Historiam de Pharaone a Moyse optime perscriptam perperam replicando conspurcat.

In. n. etc. Volumen istud euidens, cuius haec sunt miranda, ueram historiam de Pharaon et Moyse, tibi caeterisque credentibus pandit. Pharao praesumptuosus, se nimium extollens, gentemque disgregans, partem debilitauit. Ille namque distractor prolem illius uita priuauit, foeminas autem uita donauit. Deus uero commodus atque propicius, Aegyptiis debilitatis eos praecellentis, et imperantes, ac haeredes, ac ditissimos effecit. Pharaoni quidem et Hemen, exercitibusque suis timorem immisit. Matrem Moysis ipsum lacte suo nutrire, timoreque superueniente in mare proiicere sine molestia pauoreque praecepimus, eam de reditu suo certificantes, et ipsam de illo legato futuro laetificantes, qui gentibus quibusdam Pharaonis, uelut hostis suus aduersaretur. Ipse namque Pharao, et Hemen, totusque suus exercitus errabant. Mulier autem Pharaonis, dicens illum puerum, honestum, et commodum, seu filium adoptiuum sibi futurum, mortem illius dissuasit omnibus illum ignorantibus. Matris uero Moysis animus motus atque turbatus, fere rem penitus reuelauit. Sed nos cor suum obstruendo firmauimus. Illa itaque credens, illius sorori praecepit, quatinus fratrem suum scrutaretur. Eum itaque caeteris nescientibus, aliunde ueniens recognouit illa. ¶ **[12]** Omnibus nutricibus adductis, per me factis haran, sua soror inquit : Ego ducam eum domum, qua nutrietur optime, suscipieturque beniuole. Ita cor et oculos matris quiescere, dictumque nostrum uerum apparere, licet pluribus hoc ignorantibus, reductu Moysis ad ipsam perfecimus. Ipsi quidem uiro facto discretionem, optimamque sapientiam praebuimus. Ita bonis benefacere consueuimus. Ipso deinceps in hora suae genti minime praeuisa, ciuitatem ingresso, duorum hominum uisorum ab illo alternatim in suam mortem enitentium, alter uidelicet de gente sua, suum auxilium in alterum, scilicet suorum hostium unum precatus est. Hostis ita manu sua repulsus periit. Quo uiso conquerendo perhibens, hoc esse factum daemonis deuiatoris, hostis humani generis, seque precasse confitens, a Deo pio condonatore ueniam adeptus est, et dixit : Licet hoc mihi beneficium tu Deus dederis, illis malis hominibus ulterius apparere non audebo. Urbem tamen deinceps ingressus, ante repertum hominis, cui suffragium attulerit, timere non cessauit. Illo uero uocibus eum insequente, ait Moyses : Desiste sodes adeo contumeliosus et malus existere, mihique suffragium praesta. Quod ipse renuens, exclamauit : An me, sicut et alium hesterna die, perimere quaeris ? Te quidem in terra nullatenus potentem esse uolo, cum malorum meorum →

Pro filia Pharaonis uxorem ponit.

Aegyptius a Moyse occisus. Exod 2.

sis exactor. Quidam autem a capite ciuitatis adueniens, inquit : O Moyses, populus ille te morti tradere nititur. Ego uero tibi fidelis existo. Exiuit itaque timidus, sibi cauens, et deprecans Deum, ut eum a gente mala protegeret. ¶ **[22]** Ad terram autem Madian facie sua uersa, dixit : Deus forsan me uiam rectam docebit. Madian quidem adueniens inter homines adaquantes pecora, duas puellas pro uerecundia retrocedentes inuenit. Quae ab illo quaesitae causam recessus, dicebant, se nequaquam aquaturas ante pastorum discessum, cum illae uerecundae patrem antiquum haberent. Ille deinceps eas adaquare faciens, in umbra discedendo dixit : Tu Deus mihi nil habenti necessarium, aliquid tribue. Qui deinceps aduocatus per alteram puellarum, uerecunde dicentem, Pater meus tibi nostram adaquationem remunerare proponit : accedens omnes suos euentus sibi prodidit. Cui ille, eum consolans, inquit : Ne timeas, iam enim a gente mala liberes. Altera filiarum postulante patrem, ut eum sibi clientem et mercenarium, uelut fortem atque fidelem conduceret, pater Moysen allocutus est : Ut harum mearum filiarum ducas alteram, annis octo, seu te uolente, decem (ego namque tibi futurus commodus, nil contra tuum uelle postulo) seruias, exigo. Cui Moyses respondens, et absque sollicitudine fauens, Deum illius pacti testem aduocauit. Termino deinceps completo, muliereque ducta, focoque uiso in monte Sinai, foeminae suae gradum sistere praecepit : donec uel inde rumorem aliquem, uel aliquam ignis portionem, ut illa se calefaceret, afferret. Veniens igitur a parte dextra ad arborem fructificantem, uocem huiusmodi percepit : O Moyses, ego sum Deus, mundi dominus. ¶ **[31]** Moyses Dei iussu suum baculum proiiciens, ipsumque mobilem quasi daemoniacum perpendens, pede moto recessit, nil tamen mali suscipiens. Ipse autem iussu nostro deinde rediens securus, et manum suam in sinum mittens, et hale coniungens, ipsam exire candidam uidebat. Ille quidem iussus has demonstrare uirtutes Pharaoni, gentique suae, male respondit : O Deus, ego reus apud illos ob homicidium statutus, timeo perimi. Fratrem meum Aaron expeditioris linguae, maiorisque facundiae, ut mihi sit adiutor, uerborumque meorum probator, contradictionisque discussor, mecum mitte. Cui Deus inquit : Te fratre tuo corroborabimus, et iudicium atque uim ac discretionem conferemus, et cum tuis fautoribus uincere faciemus absque laesione. Illos itaque nostras uirtutes ostendentes, caeteri magos esse perhibeant, cum nec patres sui prius talia uidissent. Moyse dicente, Deum agnoscere ueracem, et habiturum finem bonum, qui minime prodest retrocedentibus, Pharao taliter magnates suos atque plebem affatus est : Deum praeter me scire non potestis. Hemen autem illi artifici Pharao praecepit, quatinus ex lateribus turrem munitam adeo sublimem sibi strueret, ut Deum Moysis transcenderet : quem nil dicere nisi falsum opinatus est. Illum igitur insurgentem in nos iniuste, nec opinantem se rediturum ad nos, cum exercitu suo sumptum in mare summersimus. Ecce talis eorum finis extitit. ¶ **[41]** Hos sic igni deputatos, in hoc saeculo malorum copia confusioneque pressimus, et in futuro maioribus poenis affligemus, nullum uindicem habituros. Post praedecessorum confusionem Moysi librum praebentem lucem, uiamque rectam, et ueniam ac sapientiam credentibus, praebuimus. Tu quidem nequaquam tunc partem occidentalem obtinens, nec inde testis, neque uisor affuisti : Sed nos uitae longitudinem per →

Moyses profugit in Madian.

generationum seriem extendimus. Tu rursum minimae genti Madian praedicatum missus fuisti, suis sibi legatis traditis. Moyse rursum legem accipiente in monte Sinai, nequaquam affuisti.

Machumet doctor imperitissimorum.

Nunc autem te diuina pietas misit, praedicatum gentibus, atque doctum eas, minime prius eruditas. Si malum quidem ob suarum manuum opera prius illis incubuisset, dicerent : O Deus, Si nobis nuncium mitteres, eum sequentes in te crederemus. Nostris autem praeceptis aduenientibus, inquiunt, Se talia uelle, qualia Moyses attulit, quibus plures contradixerunt, affirmantes eos magos esse manifestos, sicut et te moderni.

Habemus autem Moysen et prophetas, et apostolus, ipsumque Christi Euangelium. Cur igitur non obtemperatis o Machumetistae ?

Quibus tu dicas, librum isto meliorem nostrum dictum affirmantes afferte, eumque beniuole sequar. Illis uero minime tibi respondentibus, scias eos nil nisi uoluptates suas et uota sequi. Quis huiusmodi incredulis linquentibus uiam Dei, non dirigentis malos ad eam, deterior existit ? ¶ **[51 / H. 40]** Sermones seriatim sequentes ad hominum doctrinam conteximus. Quibus uiri iam libro prius ditati perceptis, et electis se credere confitentur, eosque diuinitus positos affirmant. His quidem suum duplicabitur beneficium, eo quod indurauerunt, et beneficiis peccata triuerunt, bonaque sibi data bene distribuerunt, auditisque mendaciis recedentes dixerunt, Nos quidem nostram sectam recusauimus : Salus super nos, uestra uobis opera, nobisque nostra respondebunt. Tu nullos, nisi Deo faciente, in uiam rectam diriges.

Nisi Deus trahat hominem, doctor nil efficiet.

Dicunt increduli, Si tuam tecum uiam proficiscimur, e terra forsan eiiciemur. Nonne nos undique uictum diuitiasque ferri ad tuam haram fecimus ? Omnium uillarum a nobis distractarum mansiones nulli, nisi perpauci, post reaedificabant. Nos autem omnium haeredes sumus, qui nullam uillam nisi praemisso nuncio gerenda praedicante, eamque malorum hominum tantum confudimus.

Diuitiae contemnendae.

Vobis quidem nullam pecuniam, nisi mundanam, et illius ornatum, quibus apud nos meliora sunt, praebuimus. An sensu caretis ? ¶ **[61]** Mundanae pecuniae diues, in saeculo futuro perdetur. Omnis pactum a nobis cum illo firmatum proculdubio reperiet die, qua Deus interrogabit de participibus positis. Illi quibus hoc uerbum Dei unum pertinet, inquient : O Deus, nos ad hoc per illos deducti fuimus, iam uero recedimus. Deus autem iniunget, eius aduocatione participes. Quibus deinceps aduocati nil respondebunt, eorum uiso periculo, qui rectam uiam in hoc saeculo minime secuti sunt. Quos Deus interrogabit : Cur legatis non paruerunt, in caecitate stultitiaque manentes, nec ab aliis peritiae quicquam perscrutati ? Qui poenituerit, et credens benefecerit, Deo propitiante bonis associabitur.

Praedestinationis aliquam umbram attingit.

Deus enim incredulorum dicta minime curans, ore prolata, cordeque retenta perspiciens, cui soli gratia debetur omnis in hoc, saeculoque futuro, omneque iudicium, et ad quem omnium fiet reditus, quem uult eligit, omneque uelle ad effectum suum perducit. ¶ **[71]** Si Deus ipse noctem continuam protraheret, quis diem induceret, uel e conuerso ? Non auditis ? nonne uidetis ? Ipse quidem solus sua pietate diem motui quaestuique necessariorum, noctem quieti condidit. Unde grates illi maximae reddendae. Cum aduocatis participibus iudicii die, et de quaque gentium adhibitis testibus sui cultus, et orationem fidei quaeremus, agnoscent omnes increduli unum solum Deum et ueracem esse, seque prius errasse confitebuntur.

Iudaica fabula de Karone quodam, siue Core, siue alium intelligat.

Karon cuidam subiecto Moysi tantam thesauri copiam contulimus, quod ipsius claues solae camelum fortem gestantem eas, fere pressere. Quem sui praemonentes, sic affati sunt : Tuam pecuniam, nequaquam tibi gaudium seu spem extimes, sed tuae partis →

huius saeculi non oblitus, illinc aliud saeculum tibi compara, et a malis operibus cessans, caeteris, ut tibi Deus, beneficus esto : Tibi namque consimiles aliter agentes Deus abhorret. Ille uero respondebat, hoc sibi nullatenus esse datum, nisi tantum sapientia sua. Nonne uidit multas gentes tum eo potentiores, tum ditiores, a Deo fuisse destructas ? Nonne culpas incredulorum finemque perscrutari uoluit ? Illum deinceps cum summis ornatibus exeuntem, amicis mundi praeferentibus, illiusque pecuniae maximae consimilem quantitatem optantibus, sapientes responderunt, eos malum et uotum et uerbum fecisse. apud Deum enim seruatur optima remuneratio, quam solum timentes et benefacientes adipiscentur. ¶ **[81]** Tellure deinceps illum domumque suam cum pecunia tota funditus absorbente, cum nec ipse nec alius eum protegere posset a Deo uindice suo, prius desideratores pecuniae se redarguendo dicebant : Vere Deus omne uelle suum complens, cui uult, commodum atque potentiam confert. Vobis quoque fere consimile contigit. Deus enim incredulos nullatenus diligit. Nos alius saeculi curiam daturi, supplicibus in nos nullatenus insurgentibus, nec terras uastantibus, sed timentibus, splendidissimam mansionem tribuemus : quo quisque beneficiis uenturis suis meritis melius accipiet. Cum peccatis autem ueniens, secundum opera sua tantum mercedem sortietur. Qui tibi misit hunc Alchoran, te die futura ad se reducet, discussurus qui uiam rectam, quique falsam secuti sunt. Tu librum ex insperato tibi missum habens, ab illius mandatis nequaquam ulterius digrediaris. Ne sis incredulus, uel incredulorum adiutor, nec cum Deo Deum alium, cum ipse sit solus, participe carens, inuoces : Praeter quem solum omnia pereunt, et ad ipsum iudicia facturum redibunt omnia.

Benefaciendo thesaurus ad futurum saeculum reponendus. Luc 16.

Videtur somniasse aliquid de supplicio Core, Datham, Abiron, Numer. 16.

Curiam pro palatio aliquoties dicit.

Alcoran commendat.

AZOARA XXXIX [S. 29]

In n. etc. Peccatores falso iudicantes, se bonorum fore uictores, opinati sunt, me passurum eos dicere pro suorum antecessorum consuetudine, uidelicet quod credant : Cum ipsi potius fidei nullius, et increduli, cordisque praui sint, egoque dinoscam, quis uerum, quis falsum proferat. Sperans se Deo couniendum, cuncta uidenti et audienti, hoc apud Deum ratum inueniet. Praedator et expugnator, non nisi sibi tantum operantur. Deus enim ob curam hominum et actus parum sollicitatur. Poenitenti, beneque gerenti, suorum peccatorum pondus auferens, mercedem suis actibus maiorem tribuam. Omnis homo bonus, suis parentibus benefaciat : Illos tamen nullatenus sequens, si precentur eum, ut cum Deo participem ponat, uel malam legem imitetur. Vos enim omnes redibitis ad me, omnes uestros actus reuelaturum. Credentes, et benefacientes, bonis associabimus. Sermonem confitentium se in Deum credere, de illo tamen male loquentium, iramque diuinam, in eadem trutina libra. Aliqua re diuinitus adueniente, se nobiscum adhaesisse confirmant. Nonne Deus dinoscens credentes et incredulos, huiusmodi mentes hominum illis etiam perfectius penetrat ? Incredulorum persuadentium credentibus, ut suam uiam sequantur, illis false promittendo, se laturos eorum peccata, cum hoc sit illis impossibile, suorum peccatorum mole pressis, sermo saeculo futuro pertractabitur. Noë uestrum legatum inter suos annorum mille spacio minus quinquaginta annis moratum, suosque fautores in arca saluauimus, caeteros autem diluuio summersimus : quod est sapientibus mirandum. Abraham item suae genti persuasit hoc dicens : Deum inuoca, timens ipsum. Hoc est enim omnium optimum. Illius →

Mali uana spe ducuntur.

Milites iam acceperunt mercedem suam.

At quoties promittit eis coelum ?

Pietas in parentes.

Fallax sponsio eorum, qui recipiunt in se culpam, si quem seducant.

Noe aetas.

Abraham.

loco nullatenus adores idola, nequeuntia uobis uictum dare : quem solus Deus omnibus glorificandus tribuit, ad quem omnium fiet reditus. Non mireris, si tibi contradixerint, cum praedecessoribus quoque contradicebatur. Legati quidem est praeceptum, aperire tantum, et nunciare. Nonne uident Deum homines creasse, quos secundo leuiter uiuificabit ? Peregrinatum euntes addiscant, quoniam Deus omnipotens huic bonum, illi malum, pro uelle suo faciens, omnia creauit, secundoque uiuificans ad se reducet. ¶ **[22]** Vobis est impossibile quicquam in coelo seu terra mandare. Solus enim Deus uester uindex est atque conditor. Contradictores praeceptorum nostrorum die resurrectionis a nostra misericordia ueniaque desperati, graue malum patientur. Gens autem sua nil aliud respondit, nisi quod uel caedi uel combustioni tradetur : Deus autem eum ab igne liberauit, quod est credentibus mirandum. Imagines quidem Dei loco in hoc saeculo adorantium, alii die futura repraehendent alios, et maledicent, ad ignem ituri sine uindice. Loth illum sequendo, Dei sapientis et incompraehensibilis uiam secutus est. Ipsi quidem Abrahae dedimus Isaac atque Iacob, librumque legiferum, et de prole sua prophetam excitauimus. Ipseque diues in hoc saeculo, bonis in alio adnumerabitur. Loth conquesto gentem suam facere scelus nusquam antea perpetratum, hinc maribus abutendo, tum uias abscidendo, tum caetera nefanda gerendo, illa respondit : Ut te ueracem probes, diuinam exerce uindictam. Ille uero Deum inuocando precatus est, ut ab illis maliuolis et flagitiosis se uindicaret. ¶ **[31]** Nunciis ferentibus Abrahae gaudium, et dicentibus, se destructuros uillas illas ob maliciam inhabitantium : Abraham intimauit, Loth earum inhabitatorem esse. Illi quidem confessi se hoc scisse, polliciti sunt se liberaturos Loth, atque suos, praeter foeminam suam decrepitam. Et hoc idem dixerunt, uenientes ad Loth, ipsos timentem, et ab eisdem postea consolatum et edoctum, illos immissuros coelestem uindictam uillae, propter maliciam hominum. Huiusque rei manent adhuc manifesta uestigia cunctis admiranda. Schaib uenienti ad gentem Madian, praedicantique, ut Deum adoraret, et de die futura speraret, nec terras expugnaret, illa contradixit. Unde eam confundentes fulgure, suarum domuum alia super aliam remansit. Hath et Themuth fines atque loca, et Pharaonis, et Hamer, atque Karon, praesumptuosorum similiter nouistis. Quorum nullus uictor neque uindex sui, quin ob culpas suas eos dirueremus, esse potuit. Eorum enim quosdam uento dispersimus, quosdam uox dissipauit, hos tellus absorbuit, illos aqua summersit. Deus tamen nemini malum fecit, sed ipsi sibi nocuerunt. ¶ **[41]** Adorans alium Dei loco, comparabilis est araneae, domum sibi cunctis deteriorem et fragiliorem texenti. Quid autem adoretis Dei loco, Deus ipse dinoscit. Nostra quidem exempla saepius allata soli sapientes discernunt, quibus diuina coeli terraeque creatio manifestum est miraculum. Librum tibi missum lege, et iugiter ora. † oratio namque fornicationes, caeteraque nefanda remouet : Deumque cunctos actus dinoscentem inuocare, maximum meretur meritum. **[J. 21 / H. 41]** Omnes homines legum, praeter malos, honestis uerbis * disputando semper alloquere, et confitere te in Deum credere, et praeceptis sibi missis parere : cum Deus suus sit tui Deus, et omnium omnibus adorandus. Eorum quidam, quibus librum dedimus, illi credunt : quidam autem, uidelicet mali, nequaquam, qui semper praecepta nostra renuentes, diuinas uirtutes super se descendisse postulant. Sed tu dic, solius Dei praeceptum atque →

Legati officium.

Deus qui creauit homines, facile quoque mortuos suscitabit.

Simulachra colentes damnantur.

Loth.

Abraham.

Sodomae et uicinarum urbium subuersarum uestigia.

Schaibe Madianitarum propheta.

Hath. Pharao. Karo.

Adorantes alienos Deos, araneis similes quae parabola concinna Machumetis non est : sed usurpata olim Iob, 8. Es. 59. Oseae 8. etc.

† Orationis sanctae uis.

** Modestia in disputando seruanda. praeceptum sane inculcandum Machumetistis, et magistris nostris.*

uirtutem esse, te uero solummodo legatum. Nunquam illis nec leges, nec manu scribes, quin hoc esse falsum, non Dei mandatum iudicent : licet corda sapientum manifeste uideant illud nil nisi diuinum. ¶ **[51]** Nonne sufficit illis me misisse tibi librum legendum illis, patefacientem diuinam pietatem et sapientiam credentibus ? Tu constanter dicito : Deus uniuersa coeli terraeque dinoscens, mihi uobisque testis atque iudex sufficiens intersit. Obedientes mendaciis, et in Deum non credentes, die futura perdentur. Eos enim ad malum festinantes, quibus et iam accideret, nisi propter Dei pactum firmatum subito quidem incumbet, illis nil inde tractantibus genenna circundabit, undique malum atque dolorem iniiciens, me tunc dicente : facta uestra gustate. Vos boni credentesque me, cui subest terrae capacis immensitas, inuocate : uobis tutelae meae commendatis, mercedem maximam daturum, paradisum uidelicet gradibus distinctam, et aquarum fluxu iocundam. Omnis enim anima mortem gustabit, et nos deinde uisitabit, qui uos et animal omne, etiam suum lucrari uictum impotens, pascit, omnia uidens et audiens. ¶ **[61]** Illi quaesiti, quis coelos et terram creauit, et solem ac lunam currere fecit ? Respondebunt, Deus. Cur igitur non credunt ? Ipse quidem omnipotens et sapientissimus, cuilibet pro suo uelle uictum, caeteraque bona tribuit. Interrogati, quis de coelis aquas ad terrenorum uitam et ortum demisit ? inquient, Deus. Deo gratias. Eorum pars plurima nescia caecaque permanet. Huius quidem saeculi uita nil nisi ludus est, et ludicrum inane. Alius autem saeculi uita melior est, atque uerior. Nauem ascendentes, corde deuoto Deum inuocant : Egressi, siccoque statuti, en recedunt. Nostris item praeceptis resistendo, nonne uident, quod nos terram Haram timoris expertem fecimus ? quo nostro praecepto proficiscuntur homines ? Mendaciis, et non nostris praeceptis fauentes, quibus nullus est deterior, et in Deum non credentes, gehennam mansionem perpetuam sortientur, uelut benefacientes paradisum, quibus nostras uias patefecimus. Deus quidem bonorum est illis propicius, atque misericors.

Alcoran.

Demonstrat, in solo Deo salutem uniuersam collocandam esse.

Vita praesens fabula.

In periculis homines religiosi.

Mecha.

AZOARA XL [S. 30]

In n. etc. Agentibus in terra propinqua pessimaque Christiani superati, post IX. annos eorundem uictores per Deum, cuius sunt prima postremaque mandata, facti sunt. Unde die illa uindicta Dei condonatoris atque pii, credentibus in ipsum gaudium fert. A Deo nunciatum nunquam fallit : licet plures hominum hoc nesciunt, huius saeculi uitam apparentem agnoscentes, alius minime. Nonne sua corda perpendunt, Deum coelos, et terram, omniaque interposita cum ueritate, terminoque noto creasse ? Cur igitur non credunt illum eos resuscitare potentem ? Peregrinando uideant finem antecessorum suorum, illis potentiorum ac ditiorum, terraeque minima miranda componentium, terraeque plures colentium : quibus post aduentum legatorum † mira facient iam malum illos uelut contradictores et irrisores destruens incubuit, Deo nociuo nemini : Sed ipsimet sibi plurimum officiunt. Deus omnium origo principalis, ad se redire faciet uniuersa. ¶ **[12]** In aduentu diei postremae, increduli penitus desperati, nullum a participibus positis suffragium, seu uindictam sentient : Sed eorum alius aliis contradicens, et non credens aduersabitur, ipsique malum patens et praeiacens incurrent. Benefacientes autem atque credentes, paradisum laeticia plenam ingredientur. Deum uitae mortisque datorem et resuscitatorem, qui uos de terrae limo plasmans, multitudinem terricolarum deinceps eduxit, et e uobis foeminas uobiscum mansuras, →

Christiani uicti post annos IX. uictores. Loquitur de bellis imperatoris Heraclii cum Persis.

† tum minima facientium.

Deus omnium origo et finis. Ex quo, et per quem, et in quem omnia sunt. Ro. 11.

Deus unus adorandus.

dilectionisque uinculo connectandas edidit, coelo terraque glorificandus, uespere maneque horis singulis inuocate. ¶ **[~ 24]** Ipse quidem coelorum terraeque conditor, aquas de coelis ad excitandam terram demittit, corruscationem coelorum uobis timorem atque spem afferentem aperit, linguas multifarias coloresque multiplices distinxit, noctem quieti, diem necessariorum acquisitioni disposuit : Cuius iussu cuncta creata sunt. Quem omnium regem adorant uniuersa, ad eum nutu suo reducenda, absque difficultate. Ipso namque uocante statim accurrent uniuersa : quae cuncta discretis et sapientibus sunt admiranda. Ipse sublimis et incompraehensibilis, uobis diuinas et excellentes similitudines de uobis et illis, quos in suis bonis uobis commissis participes ponitis, praetendit, quaerens an uosmet illis parificetis, cum illos uelut animas uestras timetis ? Me taliter res sapientibus discernente, malefactores tamen suas uoluptates stulte sequuntur. Quis enim patefaciet uias rectas illis, quos Deus aberrare facit, et a uindice tutoreque destituit ? Cor tuum beniuole uerte ad legem diuinam, immutabilem, omnibus diuinitus missam gentibus. Haec est enim lex recta, licet pluribus nesciis. Illam itaque sequere, diligenter tuam faciem ad Deum dirigendo cum timore, et orando iugiter, ne sis incredulus. ¶ **[32]** Cohortum leges discrepantium quaeque suae legi cultuique congaudet : omnis tamen malo superueniente, Deum adiutorem inuocat. Quidam autem misericordia diuina suffragioque sustentati, declinant item ad scelus, primum increduli facti : nostra negantes munera, eorum noticiam futuram expectent. Plures hunc librum lucidum sibi diuinitus datum adepti, colloquio dicentium se nequaquam in Deum credere, potiuntur. Gens autem quaeque nostrae misericordiae datoque beneficio congaudet, peccato uero maloque pro suarum manuum operibus incumbente desperant, nonne uidere queunt, Deum abundanter et illaboriose uictum caeteraque bona cunctis tribuisse ? Opus praecellens et optimum est, propinquis, et pauperibus, ac mendicis sibi danda praebere, omneque beneficium duplici mercede remunerabitur. Suam foenerando pecuniam augens, apud Deum non fructificat, nec crescit. Ipse quidem cunctis uictum et diuitias praebet, uitae mortisque dator, et omnium resuscitator : quod participum nullus facere potest. Ob incredulorum opera malum a Deo secundum suam mensuram sumentium, ut sic conuertantur, mari terraque scelus apparuit. ¶ **[42]** Fines praedecessorum suorum, quorum pars plurima mansit incredula, gyro uagando perquirite. Faciem uestram ad legem rectam uertite, antequam dies ueniet uere uentura : qua fiet distinctio cedentium ad ignem, et ad paradisum. Et Deus abhorrens incredulos, quemque pro suis meritis remunerat, cuius imperio parent uenti. Spem bonam saepius hominibus afferentes, quo iubente naues promouentur, manusque sua uobis omnes possessiones uestras tribuit. Vestris digna gratibus. Cuique gentium nostris legatis missis, mandatisque relatis, ego credentium et bonorum uindex, illos a malis liberaui, qui uentis ut nubes per coelum diffusas afferant, easque dissipando pluuiam faciant, homines prius desperatos spe bona confirmante, impero. Deus ita terram mortuam uiuificat, qui similiter mortuos resuscitare poterit, cum sit omnipotens. Si uentum autem turbidum seu croceum immiserimus, fient increduli, Deo contumelias inferendo. ¶ **[52]** Mortuos nequaquam seu surdos audire, uel caecos a uia praua diuertere, nullos tandem nisi credentes, audire faciens. Deus enim sapiens, omnia prout uult operans, hominem de re fragili composuit : illi deinceps uires, postea debilitatem, tandem caniciem conferens. Hora postrema superueniente, iurabunt →

Praui sequuntur affectus suos.

Lex Dei constans omnibus gentibus missa.

Non probat discipulos Alcorani colloqui cum infidelibus.

Beneficentia.

Foenus.

Hominis uicissitudines.

Resurrectio.

increduli, se nequaquam moratos nisi per horam unam. Ab hoc tamen dicto postea diuertunt, percipientes hoc esse falsum. Inquient enim illis increduli sapientia praediti : Vos secundum libri diuini determinationem hanc resurrectionis horam, cuius uixistis inscii, expectabatis. Illa die nec excusatio proficiet malefactoribus, nec fides adhibebitur. In hoc Alchoran iam exempla plura contulimus. Sed licet afferas incredulis uera, summeque miranda, nunquam desinent te mendacem appellare. Ita Deus eorum corda sigillauit. Deum time, et patienter indura, eius pactum ueracissimum expectando, ne te dubitantes irrideant.

Perseuerantia Machumetis.

AZOARA XLI [S. 31]

Alcoran bene agentibus promittit felicitatem : et minatur malis aeternam infelicitatem.

In n. etc. Haec sunt huius uoluminis optime compositi secreta. Ipsum quidem misericordiam uiamque rectam monstrat benefacientibus, et orantibus, ac dantibus decimas et eleemosynas, saeculoque futuro credentibus : qui bonam sequendo uiam semper antecedunt. Homines uerba falsa uiasque deuias uadentes, qui nostris uerbis lectis discedunt, quasi non audientes, seu plumbatis auribus, dedecus magnumque malum patientur. Credentes autem et benefacientes, paradisum mansionem perpetuam sortientur : secundum uerax Dei mandatum. qui sublimis et sapiens, coelum sine columnarum sustentamine sursum erexit, et terram montibus firmauit, et in ea cuiusque generis animalium par unum constituens, ad eorum crementum, et ortum, aquas e coelis demisit. Monstrent increduli factum saltem aliquod eorum, quos inuocant loco Dei, cuncta praedicta facientis. Illi quidem uiam erroris sequuntur. ¶ **[12]** Aluchimen, cui magisterium optimum, operisque discretionem tribuimus, unde nobis gratias persoluit, inquit filium suum castigando : O fili, nec cum Deo participem ponas, nec quid Haram interficias, nec huiusmodi criminalia perpetres. Omnis enim benefaciens sibi prodest, et incredulus sibimet operatur. Deus quidem piissimus nullius est indigens. Omnis quidem ad me rediturus, mihi, et utrique suo parenti, quorum alter eum necessariis sustentauit, altera prius aluo sua concipiens, et fomentando in aliquid ducens, cum prius non esset, deinceps ad cibum a lacte separauit post biennium, Illis inquam, et mihi, gratiam et honorem faciat. Sed licet ipsi natum precentur, ut cum Deo participem ponat, uel de Deo quid mali dicat, nullatenus in hoc illis pareat : sed illis in hoc saeculo benefaciens, uiam inuocantis Deum, reuelaturum omnibus sua facta, sequatur.

Aluchmen filium ad unius Dei cultum instituit, et uirtutem : Deo et parentibus summus honor debetur.

Vel minima bona remunerat Deus.

Ille namque fili, subtilissimus, et omnia penetrans, omnia remunerabit, siue fuerit aureus, siue sinapis granum etiam in petra, seu terra, coeloue positum. Tu itaque puer mi, orationes funde, iusque notum praecipe, iniustum prohibe, indurans super omne propositum nostrum et commodum, nec tuam hominibus faciem subiicias, nec gyrouagus nisi secundum ius et honestum existas. In itinere namque tuo, atque sermone modestus et mediocris esto. Vox enim nulla peior est asinina : et Deus fraudulentos et iactatores abhorret.

Ut peregrinandum. Modestia in dictis.

Patrum sectatores.

Nonne uidetis Deum omnia fecisse uobis commoda, et coeli terraeque singula, uobisque clam et palam de sua pecunia dedisse ? Sunt autem quidam irrationabiliter in Deum, uiamque suam rectam, librumque manifestum ratiocinantes, et dicentes, cum praedicantur illis diuina praecepta : Nos nostrorum patrum sectam imitamur. Quid si diabolus illos decipiens, eos ad ignem uocauit ? **[H. 42]** Tuam ad Deum faciem uertens, nec illicitum aliquod perpetrans, firmitati rerum, quarum omnium Deus finis est, adhaere. ob incredulitatem malorum non solliciteris. →

Ad me namque redibunt singuli, dicturum illis omnia facta sua : cum omnium secreta cordium agnoscam : licet paulisper malos dilatans, quos in ignem pinguem postremo proiiciam. Quaesiti tamen, quis coelos et terram fecerit ? Inquient, Deus. Deo gratias, quod eorum pars plurima manet incredula Dei, glorificandi semper, et nullius quoque indigentis sunt omnia coelorum et terrae : Ad cuius incompraehensibilis et sapientis integre scribenda miracula, non sufficerent omnes arbores in pennas redactae, nec marium septuplum incaustum. Cui cuncta uidenti et scienti, adeo leue est omnes suscitare, sicut unum, qui diem nocti et econuerso iungit, solem et lunam ad terminum scitum promoueri fecit, omnium opera ueraciter dinoscens, omnia uere suscitaturus. Illi autem quos adoratis Dei loco, fallaces sunt et impotentes. Ipsius quidem Dei praecepto miranda gerentis, naues aequora sulcant, quod credentibus, Deoque grates reddentibus est admirandum. ¶ **[32]** Undis autem homines cooperti uelut montibus, Deum inuocant corde deuoto : ad littus autem reuersorum quidam, uotis suis ab renunciant. Increduli quidem tantum nostris praeceptis resistunt. Omnes boni Deum, illamque diem, qua nec proles patri, nec econuerso proderit, uere uenturam timete, nec huius mundi uitae confidite : nec uiam falsam ingressi, de Deo, illius aduentum horae noscente, securi sitis : A quo procedit imbris descensus, aluique conceptus perspicitur : nec quis praeter eum scit, quid in crastino sit acturus, uel ubi morietur. Ipse namque solus sapiens, et eloquens, haec omnia perfecte dinoscit.

Impudens hyperbole. Cur non contentus fuit illa Ioan. ultimo : totus mundus non caperet libros, etc.

Periclitantes uouere munifice, quod non soluunt liberati. Incertae res mortalium. Iacob. 4. Alcoran a Deo exhibitus, ut rudes plane ac imperitos doceat.

AZOARA XLII [S. 32]

In n. etc. Hunc librum ambiguitatis expertem, a Deo totius mundi compositum, tuum opus esse dicent increduli. Tu uero dic, solum Deum hunc fecisse, per quem castiges gentem prius doctore carentem, ut in uiam rectam se uertat. Nec tutorem nec uindicem habet quisquam praeter Deum, qui cuncta sex diebus creans, et deinde thronum ascendens, omniaque ab ipso creata bona bene disponens, hominem de luto plasmauit, posterosque suos ex humore fragili, eidemque de suo spiritu insufflans, aures, et oculos, ac corda praebuit : Ad quem scientem omnia desuper missa. redibunt singula die spaciosa, quasi mille nostri anni. Pauci tamen grates persoluunt. Dicentes enim, nos mortuos quomodo resuscitabit ? non credunt congregationem futuram coram Deo. ¶ **[11]** Omnes ab angelo mortis sibi a Deo tradito terminati, ad Deum redibunt. Increduli coram Deo capita sua declinaturi, se uidisse simul et audisse dicent, Deumque postulabunt, ut eos remittat, pollicentes se credituros et benefacturos. Si uellemus, cuique gentium bonam uiam et rectam daremus. Sed iam uerbum nostrum firmatum est, ut infernus de daemonum et hominum consortio penitus impleatur. Vos itaque resurrectionis et reditus ad nos obliti, unde uestri minime recordamur, malum perpetuum ob opera uestra gustate. Soli nostri memores nostris uerbis obediunt, Deum adorantes, digneque Deo gratias reddentes : cuius timore, speque bona substantiam sibi datam distribuentes, somnum et lectum linquunt, ut Deum inuocent. * Nemo mercedem sibi pro suis operibus dandam praenoscit. Credentis autem et increduli magna est distantia. Credens enim et benefaciens, paradiso : incredulus autem, in igne, cum non credidit, perseuerabit, nunquam discessurus. ¶ **[21]** Faciemus eum etiam gustare malum minus, quam illud maximum, ut sic saltim sua fiat conuersio. Quis est autem deterio*r*[a], quam derelinquens atque discendens post nostrorum →

Rerum creatio. Anima hominis de spiritu Dei. Hoc et antea non semel dixit. Resipit autem haeresim Gnosticorum et Manichaeorum et Priscillianistarum. Per Deum stat, quo minus omnes teneant ueram fidem. Videtur congruere cum illo Mosis et Pauli, Quem uult indurat. Sed scriptura sancta probe seipsam explicat.

** Homines ignorant praemium sui operis. Propemodum id dicit quod Sophistae, ignari an in gratia Dei sint, an in ira.*

---

[a] *Deterio.*

praeceptorum perceptionem ? Nos quidem indubitanter ex eo sumemus iam uindictam. Per Moysen librum, quem sequendo penitus Deo coniungerentur, indubitanter misimus filiis Israël. Quorum quidam indurantes, uerbisque nostris credentes, uias rectas docuerunt : quidam autem dissenserunt. Deus autem die futura suas discutiet contrarietates. Nonne uident, quot praecedentes, quorum obtinent loca, nos confudimus, qualiterque per aquas coelitus ad terram missas, messes et herbas eorum, bestiarumque uictui produximus ? Quae cuncta sapientibus admiranda sunt. Nonne uidere queunt ? Si quaerant rerum euentus, et finis noticiam, illa die scient, qua fides tunc sumpta nil proficiet, nec castigabuntur. Illos derelinquens expecta, quoniam illi similiter expectant.

Moysis doctrinam amplexantes iungentur deo. Is autem Christo filio Dei unico seruatori totius mundi reddit testimonium, cui Machumet contradicit.

AZOARA XLIII [S. 33]

In n. etc. Tu propheta Deum omnia noscentem, tuaque facta perspicientem, timens, nequaquam malos et incredulos sequere, te prorsus illi commendans, cuius protectio sufficit. Nemini quidem duo corda tribuit, nec matres in uxores, quae causa sunt uobis balnei, ducere permisit, nec filios uestros : quod et uos etiam confirmatis. Deus ipse uerum omne dinoscens, uiamque rectam pandens, illac aduocari noluit, sed parentes suos, quod est optimum, uel fratres, earumue censores. De factis iniustis nullatenus, nisi sponte crebroque factis, molesteris. Deus enim condonabit, prohibens omnibus bonis, ne matres suas in uxores ducant. Unius etiam legis quidam plus caeteris promerentur, uelut benefacientes, firmeque credentes. Hoc enim per Dei librum firmatum est. Te quidem, sicut et caeteros prophetas, Noë inde et Abraham, ac Moysen, Christumque Mariae filium, pacto dilectionis operisque boni perstrinximus, qui suum a ueridicis uerum perscrutabimur, et incredulos malo grauissimo torquebimus. Omnes itaque credentes, Deum inuocent, illi grates in omnibus referentes. Quando Deus actus uestros perspiciens, et credentes tentans, exercitus a uobis non uisos, post uentos immissos undique super uos uenire fecit, oculi uestri stupuerunt, cordaque fere faucibus adhaeserunt : Unde uos de Deo dubitantes, uictoriae malae succubuistis.

Prohibet incestas nuptias.

Voluntariae iniuriae demum castigandae.

Christus Mariae filius.

Tempestatis horrendae meminit et cladis.

¶ **[12]** Increduli quidem, et cordis infirmi, dicentes Deum atque prophetam falsum fecisse pollicitum, gentem Iethrib examinabant, inquientes : Mora quidem uobis est impossibilis : sed potius reditum properate, mittentes ad prophetam nuncium, uos excusantes, et dicentes : domos uestras esse desertas. Non erant autem destructae, sed sic fugae consulebant. Licet enim undique illis domo repertis superuenissent exercitus, non nisi paucos rebelles, plures autem fugientes reperirent. Ab illis quidem prius pollicitis, se nec uincendos, nec fugandos, Deus promissum exquiret. Sed quid prodest eorum a caede morteue fuga, cum eorum uita breuissima sit ? Quis eos a Deo, nocere uel obesse uolente, qui solus est tutor et uindex, proteget ? Ipse quidem scit uestri sociorumque, se per alios defendentium, et dicentium, ut uos paucis pugnae dimissis ad illos eatis, iniurias et contumelias. Illi quidem rumore metus accidente, uos circumquaque uelut mortis certus, atque cecus conspiciunt : metu discedente uos oculis acutis respiciunt, et auarissimi manent. Deus autem eorum facta delet, multumque leuiter. Si illis cogitantibus exercitus non discessuros, illi superuenissent, paucos rebelles inuenirent. Eorum namque pars plurima sibi timens, exercitus →

Iethrib, quae primo recipit Machumetem, alii monuerunt ad resipiscendum.

Non fugiendum e praelio : quia uita hominis breuis.

aliis incumbere uillis optaret. ¶ **[21]** Prophetam tamen ducem, et persecutorem bonum, in Deo sperantem, eumque multum inuocantem, dieique futurae credentem habebant. Boni quidem illis exercitibus uisis, Deum suo prophetae uerbum misisse, sibique terminum illum proposuisse firmabant : sicque fides eorum et meritum creuerunt. Credentium illud Dei uerbum quidam morti subcubuerunt, quidam superstites nihil inde mutauerunt. Deus autem credentes ob fidem suam optime remunerat, incredulos damnat, uel forsan sua pietate subueniente ueniam tribuit. Reducentur quidem increduli irati, uelut nil boni lucrati, Ad Deum ipsum, qui fortis et potens bonos a lite protexit : Illis rebelles, a suis sublimatibus deposuit, et eorum cordibus impressit. Unde eorum quidam mortem, quidam captiuitatem passi sunt : uosque suarum terrarum et caeterorum etiam hominum, nondum a uobis uisorum, suarumque pecuniarum haeredes Deus omnipotens constituit. Tu propheta tuas sic mulieres alloquere : Si uitam et ornatum huius mundi malueritis, uelle uestrum uobis dabo, formoseque dimittam. Si Deum autem, atque prophetam, aliamque uitam plus dilexeritis, uobis, uelut et omnibus bonis, Deus ueniam mercedemque maximam tribuet, beneficium duplicando, gaudiumque plenum praebendo. Omnis quidem a prophetae mulieribus quid nefandum uel non gerendum postulans, malum suum a Deo duplicatum inueniet. ¶ **[31 / J. 22 / H. 43]** Omni quoque mulieri prophetae, Deum et ipsum sequendo benefacienti, meritum suum duplicabitur. Vos prophetae mulieres si timueritis, caeteris nequaquam similes, nolite uerba blanda seu lasciua proferre, sed honesta et cognita. Homines etenim cordis infirmi, tunc a uobis aliquid non agendum sperarent. In domibus uestris manete, non euntes modo priorum : et orationes ac eleemosynas gerendo, Deum atque prophetam imitemini, et Dei sapientiam suaque praecepta lecta super uos nominate. Deus enim a uobis, quoniam prophetae domum inhabitatis, omne malum auferre proponens, uos lotas et benedictas esse desiderat, cum sit mitis atque sapiens. Viri, seu foeminae, se Deo penitus uouentes, et credentes, ac orantes, et ueraces, et indurantes, ac flentes, genuaque Deo flectentes, et eleemosynas ac ieiunia peragentes, castitateque perseuerantes, et Deum iugiter inuocantes, a Deo ueniam et gaudium plenum assequentur. Non decet uirum, seu mulierem benefacientem, non adhaerere iudicio dato, foederiue praecepto a Deo seu propheta. Tu uero uirum a Deo ditatum affatus, dicendo, Tene mulierem, timeque Deum, quidnam a solo Deo notum, plus homines quam deum, timens, timuisti, licet Deum plus timere deberes. Post moram igitur sui mariti pro uelle suo cum illa, tibi permisimus illam ducere sponsam. Licet enim etiam bonis omnibus, post discessum suum a maritis, quas libet Deo iubente ducere. Non erat igitur prophetae curandum tum Dei mandatum, tum praedecessorum morem diuinitus statutum exequi. Deusque solus est sufficiens dinumerator, sua mandata ferentium, et se solum timentium. Machometus nequaquam pater alicuius, uestrique tantum Dei, scientis omnia, legatus, postremum omnium sigillum et cumulus accessit. ¶ **[41]** Viri boni, Deum iugiter, mane uespereque ipsum adorantes, inuocate : qui uobis beneficus atque propicius, sicut et angeli sui, uos e tenebris ad lucem reducit : gaudiique pleni dator, die congregationis uerbum salubre profert. Tu propheta, missus a nobis testis et nuncius, ac gentis corrector, eiusque prolocutor coram Deo, luxque manifesta bonis, nunciaturus se gaudium plenum habituros. Malos et incredulos non sequere, sed potius →

Machumet dux bonus quia spem collocans in Deo. Est id quidem praecipuum in duce. Psal. 18.

Uxorum Machumet conditio.

Et quod tibi non uis fieri, alteri ne feceris. Cur matronas sectaris Machumet.

Opera bona, seu officia uirorum et foeminarum.

Larga dispensatio super matrimonio. Intelliguntur haec e Maria uxore regis Iacobitarum.

Machumet ultimus propheta, ut quidam interpretantur. Diuersum tamen legis de religione Turcarum.

illos linquendo, te Deo prorsus, quia salutem sufficienter praestat, commenda. Viri boni, si mulieres desponsatas intactas dimiseritis, illis munera faciendo, formose dimittite. Et ipsis deinceps de mora determinata non est curandum. Tibi quidem, o propheta, mulieres omnes, quibus donando dederis, et omnes tuae manui per emptionem suppositas, et amitae tuae materteraeque filias, omnes item bonas mulieres, tibi uolenti gratis subcumbere cupientes, hocque tibi soli permittitur, licitas constituimus. Iam notum esse censeo, quid tibi et caeteris bonis de mulieribus uestris, atque de suppositis manibus uestris agendum sit. ¶ **[51]** Has a te semoue, illas adiunge, pro uelle tuo : nec prius abiectis, si dilexeris eas, molesteris. Illae namque tuo uoto parere debent. Deus autem sublimis et sapiens, uestrorum secreta cordium agnoscit. Post illas tamen non est tibi licitum, alias, licet placidiores et habiliores, pro tuis mutuo sumere, nec aliquam etiam illarum uice sumere, nisi tantum tuae manui subditas. Deus enim omnipotens, omnia penetrat. Nullus prophetae domum comestum ingrediatur, nisi uocatus. Tunc autem accedans, pransus statim exeat, nec aliquod ibi ridiculum seu ludum agat. Hoc enim est prophetae nociuum et taediosum, qui uos uerecundatur. Sed Deus quidem uerum absque uerecundia promit. Quaerens autem quodlibet, extra portam maneat. Hoc enim est optimum. Neminem quidem oportet uel prophetam in aliquo laedere, uel uxorem eius nunquam post eum habere : cum hoc Deo molestum sit, atque graue : qui perfecte perspicit, si quid clam seu palam fecerit quis. Nemo tamen zelotypia torqueatur, ob patres, uel fratres, seu filios, uel nepotes, aut mulieres ingredientes, seu subditos. Deum timete, testem omnium. Cumque Deus et angeli propter prophetam exorent, uos quoque Deum precemini pro ipso, ut ipsum saluet et protegat. Male loquentes de Deo atque propheta, in hoc saeculoque futuro a Deo repellendi, graue malum patientur. Malum quoque dicentes de bonis uiris, seu foeminis mentiendo, mendacii grauisque peccati supplicio punientur. Tu quidem propheta generaliter iniunge tuae, cunctorumque bonorum mulieribus et filiabus, ut suas facies quantum licet tegant, ne quales sint uideantur : uel malum de illis uerbum proferatur, cuius ueniae Deus largitor est. Nisi se conuerterint inconstantes, cordisque pusillanimis de Midena, malum maximum a me suscipient. Vestri propinqui non nisi parum mansuri, ubique repulsi, et quouis reperti perimantur. ¶ **[62]** More priorum adhuc inuariabili de Deo dubitantes, et quaerentes aduentum illius horae, sciant Deum solum hoc dinoscere, et fortassis illico ueniet. Illos autem Deus repudians, igne perpetuo damnabit, omnis tutoris et uindicis expertes. Die quidem, qua suas in igne facies uoluent, optabunt se in Deum sequendo prophetam credidisse, et conquerendo dicent : O Deus, nostris magnatibus atque potentibus, causa uidelicet erroris nostri, quos nos secuti fuimus, malum imputa, longiusque repelle. Viri boni, non imitemini male loquentes de Moyse, qui per Deum a prauiloquio liberatus, honestus et bonorum exemplum apparuit. ¶ **[71]** Deus facta uestra diriget, peccataque dimittet : quem, atque prophetam quilibet sequendo, magnum quid adipiscitur. Conditionem uestram fidelem, super coelos et terram ac montes firmatam, homo suis adsumpsit humeris : quam postea derelinquens, malus et inscius est effectus. Incredulis quidem uiris seu foeminis, suisque participibus, Deus flagitium inferet : Bonis autem omnibus, ueniam et gaudium tribuet. Est namque piissimus, ueniaeque dator.

Repudium.

O foedissimum libidinis mancipium. O plumbeos homines qui haec non animaduerterunt, aut perferre potuerunt. Diuortii leges, neque Mosi, neque naturae humanae congruentes. Ut liceat[a] *domum Machumetis ingredi praesertim conuiuas.*

Bene sibi ubique cauet legislator, neque iniuria. Zelotypia modum habeat. Orent homines pro Machumet, ut seruetur : quia pro ipso et angeli et Deus orant. Quis non amplexetur istam sapientiam ? Foeminae uelentur. Midenenses accusantur timiditatis. Nouissimi diei aduentus incertus.

---

[a] *licet.*

AZOARA XLIIII [S. 34]

In n. etc. Incompraehensibili sapientique Deo, ueniae datori, perfecteque dinoscenti omnem terram ingrediens, uel exiens, et de coelo descendens uel ascendens, cuius sunt uniuersa coeli terraeque, omnisque gratia saeculi futuri, gratias digne reddamus. Incredulis sciscitantibus, An hora illa continget ? dic, Ita : ueniet per Deum, secretorum cognitorem : cuius sapientia nil coeleste, seu terrestre, nec formicam etiam, illaue minorem seu maiorem, cum in libro manifesto sint omnia, praetermittit. Omnibus enim credentibus, et benegerentibus, ueniam et gaudium promerentibus, omnia sua beneficia reddet. praeceptis diuinis aduersando resistentibus, omne suum maleficium annumerabitur. Nostri quidem sapientes percipiunt, hoc coelitus missum esse uerum, et a Deo pio glorificandoque compositum. Dicunt autem increduli : Hoc fictitium et nouum linquite, nosque docebimus hominem dicturum, quando uel quid mali patiemini. Isti quidem coram Deo mentientes, ad diabolum tendunt : qui saeculo futuro non credentes, prolixum errorem ingressi sunt. Nonne uident suis inhaerens manibus, et posterius ? De coelo terraque nostra quidem uoluntate potente, uel eos in terra obrueremus, uel per coeleste superneue quid accidens premeremus, quod in uestris conuersis est admirandum. Dauidi diuitias abundanter contulimus, et montes, ac aues illi parere fecimus, ferrumque molliri iussimus. ¶ **[11]** Ipsum itaque loricas inde bonas texere praecepimus : Quoniam ego Deus omnia sua facta uideo, et audio. Salomoni quoque uentos et pluuias uespere maneque parere fecimus, suaeque manui mineras aurichalci, et diabolos opifices, ut illinc pro uelle suo aras, et imagines, et paropsides, et amphoras fabricarent, subiunximus. Unde mihi gentique Dauid grates persoluere debetis, quod rarissime faciunt. Ipsius autem, ad mortem per nos redacti, mortem penitus ignorabant, usquequo cecidit infima parte sui baculi a uermibus corrosa. Mortis itaque suae secreto taliter reuelato, confirmabant, se nequaquam tantum malum et dedecus esse passos, si scissent. Mortis deinceps illius rumorem gens Cheib admirata, dixit, Velut hortos a dextra sinistraque possidentes, bonorum ciborum esui studeamus : cum terra nostra sit foecunda, Deusque ueniam donet. ¶ **[16]** Illis digressis, per torrentem malum et magnum immissum coelitus, hortos fertiles in sterilis et inutiles redegimus. Quippe tamarintas et ficulnos, steriles et spinosos fructus ferentes arbores induximus illis, et utilibus uillis caeteras uillas elatas, quibus inerat iter peruium atque securum, die noctuque, nos interposuimus. Illi uero sibi nocentes, earum longinquitatem et remotionem optabant. Unde nos illos diaboli uerbis credentes, praeter paucos, fecimus mirandos indurantibus, Deoque gratias dicentibus. ¶ **[21]** Non est illis quicquam gerendum, nisi tantum ut sciatur, qui credant, et qui non. Deus tamen omnia uidet. Videte firmiter, an a uobis adorati loco Dei, quantum est formica, in coelis seu terra mandent, uel aliquam apparitionem secundum dicta uestra sortiantur. Coram Deo nisi secundum uelle suum nemini prodest alius oratio. Illi quaesiti, Quid mandat Deus ? Inquient, Verum. **[H. 44]** Quaesiti quoque, Quis diuitias omnes et uictum coelorum atque terrae praebet ? Respondent, Deus : nec tamen caeci esse desistunt. Deus autem nos omnes congregaturus, omnium iudex et sapientissimus, qui uiam rectam, quique prauam fuerint secuti, diiudicabit, nec a me sua, nec ab illis mea perscrutaturus opera : Qui tunc etiam praecipiens, ut increduli suos participes aduocent, se solum et unum Deum existere patefaciet. Tu uero tantum missus →

Gratitudo erga Deum.

Dies iudicii.

Machumetis doctrina contemptibilis, quia noua. Ea ratione utitur et Augustinus contra haereses. Aeternae autem ueritatis existunt Christiana dogmata. Dauidis meminit, ut prius. Salomon.

Cheibe populus sterilitate agrorum punitus ob luxum.

Quisque onus suum baiulabit.

cunctis gentibus boni nuncius, et castigator, quaerentibus huius aduentus terminum, dic, illos habere terminum, quem nec etiam per horae spacium uel praecedere uel sequi queunt. ¶ **[31]** Increduli nunc dicentes, se nec huic Alchoran nec tuis uerbis praesentibus fidem adhibere uelle, resuscitati coram Deo litigium committent mutuum. Debiles enim et pauperes magnatibus atque potentibus inquient : Vos quidem nostrae damnationis et incredulitatis occasio fuistis. Vos enim die noctuque praecepistis, nos nullatenus in Deum credere, sed illi participes ponere. Unde nunc malo uiso, se nostra corda remordent. Respondebunt illi : Nos quidem nequaquam uos seduximus, nec aberrare fecimus : sed uos ipsi potius nocentes et increduli permansistis. Nos autem horum et illorum colla, sui meriti remuneratores, cathenis onerabimus. Nunquam nuncium aliquem cuiquam gentium misimus, quem non increpassent sui principes atque magnates, dicendo : Tu tua praecepta perfice : Nos autem maiori potentia proleque pollentes, nec illis credemus, nec secundum dictum uestrum confundemur. Heu heu : Nonne sciunt, Deum pro uelle suo huic multam, illi paruam, alii nullam potentiam tribuisse ? Coram quo nil nisi fides et beneficium proficiet, nisi tantum credenti, et bene gerenti, qui duplex meritum et paradisum indubitanter possidebit. Omnis autem nostris mandatis resistens, malum euidens et maximum incurret. Deus enim largitor optimus, pro uelle suo munera facit, et consumpta restaurat. Coram quo nos congregaturo cum dicemus angelis, illos uocasse nos omnes, respondebunt : Nolit Deus conditor noster, et dominus. Sed eorum plurima pars incredula diabolos adorabat, quorum hodie nullus cuiquam bonum seu malum facere potens existit. Gustet itaque feruorum ignis, cui credere noluit. Increduli namque nostrorum praeceptorum atque uirtutum lectionem audientes, inquiunt : Hic homo non est nisi magus et mendax, totum fictitium ab ipso compositum afferens, et nos sic a patrum nostrorum secta diuertere proponens. Quippe sui quoque praedecessores nostris prophetis, sicque mihi contradicere soliti sunt. Sed haec gens, cui nec librum legendum, nec prophetam ante te misimus, sibi consulat, et deliberet : uel simul, uel separatim singuli, seu quodlibet quid agere disponat, quidque sibi commodum sit. Omnes autem non obedientes huic tanto castigatori misso, quem daemoniacum et magum appellant, graue malum patientur : Ipse uero nil a uobis, sed a solo Deo cognitore omnium secretorum et teste, qui eum ueritatis nuncium misit, expectat. Inde cum quo ueritas accessit, unde nec apparet, nec reuertitur falsitas, siue uiam rectam nunc a Deo mihi patefactam, seu prauum errorem sequor, mihimet tantum operabor. ¶ **[51]** Illis quidem turbationem immittens, quam nullatenus euadere poterunt, loco sumam eos angusto, et breuiter. Mihi namque prius ignorata dicendo, suasque uoluptates sequendo contradixerunt : Sicut et prius praedecessores sui, prius ambigentes, et illicita perpetrantes.

Fatum.

Altercatio impiorum die iudicii.

Omnibus legatis Dei se proceres opposuerunt.

Diaboli nec iuuare nec obesse possunt.

Machumetem ut maleficum spernentes punientur.

AZOARA XLV [S. 35]

In n. etc. Deo quisque bonus gratias reddat, qui coelorum et terrae conditor, angelorum quosdam habentes duas alas, quosdam tres, quosdam quatuor, (cuique etenim pro uelle suo commodum auget) misit : quo beneficium cuilibet dare uolente, nemo disturbare : prohibente uero, nemo dare poterit. Ipse namque solus omnipotens, solus omnia faciens, uobis coeleste terrestreque bonum praebens, praeter quem non est alius Deus, omnibus imperat. Cur igitur o uiri suorum beneficiorum →

Angelorum diuersitas.
Omnia bona a Deo.

immemores estis, et in eum non creditis : Si tibi contradixerint, similiter et praedecessoribus prophetis fecerunt. Omnium tamen Deus finis est, cuius omne mandatum uerum est. Ipsius itaque praeceptis contradicere, uel huius saeculi uitae confidere nullatenus uelitis : sed diabolum uobis semper aduersantem, aeterni ignis malique persuasorem, prorsus contemnentes euitate. Increduli quidem graue malum, credentes et benefacientes ueniam et gaudium habebunt. Perseueret in factis iniustis, cui placent : nec hoc tibi molestiam inferat. Deus enim sciens hunc deuiare, illum recte procedere, pro uelle suo perficit : qui cunctos alia uice uiuere faciet aequali potentia, qua terram excitat per uentos et nubes atque pluuias. Apud Deum est omnis operis uerbique boni sublimatio : Peccatoris uelut graue malum passuri, fiet opus omne incommodum et insusceptibile. ¶ **[11]** Deus e terra uos plasmauit, et deinceps e spermate sui consimiles produxit : sine cuius scientia nulla mulier fit grauida, nec uita cuiusquam augetur, nec minuetur, nisi secundum libri praedeterminationem. Ipse item aquas dissimiles condidit, hanc uidelicet dulcem potui bonam, illam salsam et amaram, e quibus carnes recentes comestui, et uestes ac ornatus elicitis, et in illis nauigando curritis : Inde grates ipsi Deo reddere debetis. Ipse quoque diem nocti, et e contra, inducit : Solem et lunam ad terminum statutum promoueri praecepit. Et ille quidem est Deus uester, omnibus imperans, omnia regens. Illi uero quos adoratis Dei loco, nec etiam quantum est alkitiner mandant, nec uocati audiunt : et licet audirent, minime responderent, saeculoque futuro uobis contradicent. Scito te nullum dicere uobis hoc, nisi scientem, uos quidem omnes erga Deum omnibus abundantem semper glorificandum, pauperes estis : cui nequaquam esset difficile uolenti omnes uos perdere, et cum gente noua redire. Tu peccatum omne dicendo seu gerendo semper euita, Tantum timentes Deum et orantes castigans. Omnis benefaciens, sibi prodest. Ad Deum autem omnes redibunt, coram quo non sunt aequales caecus et uidens, nec lux et tenebrae. ¶ **[21]** Non item coaequantur feruor et refrigerium, nec uiuus et mortuus. Deo quidem auditum cui uult praebente, cum sit omnipotens, tu nequaquam, cum sis castigator tantum a nobis missus, ueritatis nuncius, mortuos audire facies. Si tibi contradixerint, similiter et legatis prius missis cum uirtutibus diuinis et psalterio, libroque lucido. Omnibus enim gentibus legatos misimus, quibus contradictis incredulos confudimus : Quorum quis esset finis perpende. Soli tamen sapientes Deum sublimem, ueniaeque datorem timent, qui per aquas coelitus missas arbores multimodas, et montium has partes albas, illas rubeas, coruosque nigros et homines et bestias ac pecora coloris multimodi condidit. Librum diuinum legentes et orantes, nostraque bona sibi commissa clam et palam distribuentes, sperent mercaturam nullatenus decepturam eos, sed sua merita completuram. Deus enim glorificandus ueniam tribuit, meritumque multiplicat. ¶ **[31]** Hunc librum ueracissimum tibi missum confirmantem, quod tuis inest manibus, haereditatem tribuimus bonis hominibus : Quorum quidam animabus suis nociui sunt, quidam uero minime, quidam uero benefici. Et hi lucrum maximum, uidelicet paradisum, ubi torques aureos et margaritas, uestesque sericeas habebunt. adepti autem, Deum pium et gloriosum laudabunt : eo quod eis illius curiae mansionem absque tactu laboris et mali praebuit. Increduli uero focum gehennae mortis, et alleuiationis expertes possessuri, secundum commune meritum incredulorum clamabunt : O Deus, eiice nos hinc, et amodo melius operibus praeteritis properabimus. Deus autem respondebit : →

Deus finis omnium.

Cauendus diabolus.

Praefracti negligantur.

Opera bona, seu mala.

Hominis formatio.

Dei beneficia in homines.

Discrimen inter homines coram Deo.

Varietas in rerum natura.

Foelicem mercaturam promittit benefacientibus, qui tantum futuri saeculi bona quaerere iubet

Alcoran bonis hominibus haereditas.

Paradisus. Inferi.

Nonne uobis nuncium misi, uitamque tribui, ut memores et sapientes efficeremini ? Malum tutoris et uindicis expertes gustate. Deus quidem scit cordium et coelorum ac terrae secreta, qui uos praedecessorum uicarios, auditores et mandatores in terra constituit. In quem quisquis non crediderit, nil coram ipso, nisi damnum et iacturam sentiet. Vestri participes inuocati loco Dei, quam in terra potentiam, uel quam coeli portionem habent ? An misimus illis librum illius sectae doctorem ? Mali uero malos, non nisi cum nugis, et male castigant.¶ **[41]** Deus quidem coelum et terram[a] suis in locis immobiles tenet : quo mouente illos a loco suo, nemo retinere poterit. Licet nunc iurent, se futuros meliores suis antecessoribus, si nuncium haberent : tamen nunc missus eis nuncius, nil nisi praesumptionem, et incredulitatem, et a bono discessum augmentat. Mores enim tantummodo patrum suorum obstinaciter amplectuntur : Sed mos diuinus est immutabilis. Quare non perscrutantur fines suorum antecessorum, qui potentiores et ditiores illis, nunquam omnipotenti sapientique Deo in coelis terraue quicquam auferre poterant ? Si Deus autem illico de factis hominum se uindicaret, nihil in mundo dimitteret. Sed ipse prouidus et patiens, eos ad horam terminatam differt, in cuius aduentu Deus optime perspicit, quid suis facturus est.

Peruersa doctrina.

Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.

Patrum sectatores.

Longanimis Deus.

AZOARA XLVI [S. 36]

In n. etc. Per hunc librum sublimi pioque Deo compositum, tibique missum ad castigationem hominum a suis patribus, quippe negligentibus et insciis, nequaquam correctorum, tu es nuncius uerax. Verbum autem incredulitatis plurimorum cordibus firmatum est : quorum colla cathenis onerabimus mento nisum presso. Licet enim suis manibus insit arbitrium uoluntarium, caeci tamen semper nunquam credent, siue castiges siue non. Nullus enim a te castigetur, nisi uerborum tuorum imitator, et Deum timens, ac sperans daturum ipsum sibi ueniam et gaudium saeculo futuro. ¶ **[12]** Nos mortuos omnes uiuificaturi, omnes suos praecedentes actus in euidente libro scriptos eis reuelabimus. Dic illis exemplum de gente uillae, quae duobus nunciis primo missis contradixit. Eisdem quoque rursum aduenientibus, tertio comitatis, et dicentibus se missos illi nuncios, rebellis extitit dicens : Per uos tantum homines, sicut et nos, nihil unquam mandauit Deus : sed uos mendaces aduenistis. Illi uero responderunt : Deus scit nos esse nuncios, quibus nil nisi nuncium patefacere pertinet. Illis dicentibus, Omine malo uos uidimus : unde uos nisi cito facto discessu lapidabimus, poenisque magnis affligemus. Responderunt nuncii : Super uos onus uestrum, qui licet nobis docentibus et admonentibus, prodigi profluique manetis. Interim uir quidam a parte uillae remotiore ueniens, inquit : Hos nuncios uiam rectam absque nostri precii petitione docentes, omnes sequamini. ¶ **[22]** Deum mei factorem et resuscitatorem quare non inuocem ? Quomodo sui loco Deum alium sumerem : Illo namque uolente mihi nocere, nullus uindex uel adiutor aderit, quin malam uiam proficiscar. Ipsi itaque confitenti, se in Deum suum credere, et optare gentem suam scisse, quod iam Deus eum bonum effecit, illi paradisum polliciti sunt. **[~ J. 23 / H. 45]** Incredulis autem illis sola nox immissa, nullo diuinitus postea praecepto misso morti tradidit. En quantum infortunium illis incubuit. Omnem enim nuncium illis missum irridebant. Nonne perceperant, nos prius multas gentes confudisse ? quarum nullus reditus ad eos permittebatur ? Omnium autem ante me congregatio fiet. ¶ **[33]** Nonne uiderant nos terram excitasse, indeque grana suo comestui necessaria produxisse, et uineas atque palmeta, fontesque, ut de fructibus laboreque manuum suarum homines →

Se suumque laudat codicem.

Liberum arbitrium.

Exemplum nescio quod apponit, eorum qui ob contemptum prophetarum perierunt.

---

[a] *teram.*

comederent, omniumque terra nascentium, et animalium et rerum ignoratarum par unum fecisse, obscuramque noctem, admirandum gentibus die recedente, solemque nescium quietis in cursu suo, lunamque per mansiones promoueri, usque diminuta sicut scopae subtile lignum et antiquum appareat ? Cur igitur Deum horum factorem omnium, incompraehensibilem, et sapientem, non glorificant, nec adorant ? Eodem quoque dispositore nec sol lunam consequitur, neque nox diem praecedere potest. Haec enim in circulo disponuntur. Est item illis admirandum, quod filii sui nauibus oneratis per aequora currunt.¶ **[42]** Alias item illis equituras fecimus, si nos eos aqua summergere uelimus : Nec uerbum contra proferent, nec protectorem inuenient, nisi nostra pietas subueniat, eos ad tempus finitum dimittens. Quum dicitur illis, Timete, credentesque benefacite, ut misericordiam et ueniam assequamini (nullos enim nisi digredientes et incredulos percussit uindicta diuina) bonaque uobis a Deo commissa distribuite : respondent, Quare daremus huic uel illi cibum, aut aliud ? Deus enim illi daret si uellet. Ecce quam errore manifesto uexantur : quaerentes a te terminum, si ueraxes, non expectant nisi uocem subito uenientem super illos, negotia sua causasque tractantem. Sed tunc nec quicquam mandare, nec suos reuocare poterunt. Buccina namque sonante, cunctos e foueis Deus suscitabit. ¶ **[52]** Illis conquerentibus, Heu heu, quis nos sopitos expergefecit ? dicetur : Hic est terminus a nunciis firmatus, quo per sonitum unum omnes ad Deum reuocabuntur. Illa die nemini malum faciemus, nisi secundum meritum suum. Tuncque uiri paradisi, mulieresque suae, similiter de nullis solliciti, puluinaribus sericis accubitati, de fructibus omnibus in umbra comedent, omne sibi placitum insuper accepturi, uerbum salutis et diuinae pietatis alternatim audient. Increduli uero repellentur illinc. O filii Adae, nonne uobis mandaui, ne diabolum uestrum hostem pessimum sequeremini, sed in me rectam sequendo uiam crederetis ? ¶ **[62]** Quoniam per ipsum aberrastis, et indiscreti perseuerastis, en hic est infernus, quem uobis nunciauimus. Hodie scietis, uos incredulos extisse. Hodie uobis ora uestra sigillabo, manusque nostrae uobiscum sequentur, et pedes erunt testes operum uestrorum. Si uellemus, oculos uestros clauderemus, ne purgatorium ignem transeundum uideretis. Esset item uoluntati uestrae possibile, illos suo loco transformare, nec quicquam uiderent, uel recederent. Cui uita longa permittitur, in modum breuiorem redigitur. An sapientia sensuque caretis ? Nos quidem nequaquam cantus seu uersus, sed Alchoran euidentem, per quem castigentur uiuentes, firmeturque uerbum super incredulos, docemus. Nunquid uident, qualiter bestias eorum seruituti commodoque necessarias fecimus ? ¶ **[72]** Nos quidem illas mansuetas fecimus, quarum quasdam equitant, quasdam edunt, et ex illis proficuum eliciunt, et irrigant. Cur igitur Deo grates non reddunt ? Imo Deum alium assumunt, ut eos uindicet, qui tamen praesens illis succurrere non potest. Verba sua te nullatenus sollicitent. Nos enim scimus, quid corde celent, quidue promant. Homo quidem me factore de spermate factus, causidicus et disputator efficitur, uobis inducens similitudines, oblitus animae suae. Ait enim, ossa in puluerem redacta resuscitare quaeris ? dic : Qui uos primo plasmauit, secundo reuiuificabit, omnium sapiens. Ille quidem arbores uirides educit, e quibus ignem accenditis. Nonne coeli terraeque conditor consimilia facere potest ? Imo. Est enim omnipotens, et omnia →

Similitudo lepida, ita ut nil supra.

Nauigationis miraculum.

Excusatio malignorum, qui eleemosynas minime conferunt.

Resurrectio.

Paradisi uoluptas.

Damnatio impiorum.

Ignis purgatorius transeundus. De quo superus.

Negat se poeticen docere. Tametsi Alcoran uersu compositus est.

A beneficiis Dei arguit, unicum Deum uenerandum.

Qui condidit hominem, is et facile mortuum resuscitabit, etc.

sciens, cuius mandatum solum omnia perficit. cuius manus omnia regit, et ad illum redibunt uniuersa.

AZOARA XLVII [S. 37]

Inn etc. Per angelorum in coelis seriem, homines a uia mala diuertentium, praeceptaque legentium, Non est nisi Deus unus, qui coelum et terram, et interpositum omne creauit, et orientibus ac occidentibus imperat, coelumque pulchre stellis distinxit, ipsum a diabolis, nequid a ciuibus coelestibus percipiant, custodiens. Quibus undique reiectis, graue malum inde sumpturis, quemlibet eorum aliqua re percepta, fugientem festinanter stella persequitur. An sunt isti fortiores et potentiores caeteris hominibus, quos mire de luto fecimus ? Cum eas licet nolentes docemus, uirtutibus patefactis, eas deridendo dicunt, eas nil nisi manifestas incantationes esse : et quaerunt, quomodo nos morti dediti, nostrique patres, et in puluerem redacti resurgemus ? † immo : sed dedecorati, et contumeliis affecti. Unus enim buccinae sonitus omnes excitabit, dicentes : ¶ **[20]** Heu heu. Haec est dies illa, dies scilicet iudicii, nobis saepius praenunciata, et a nobis semper contradicta. Vos igitur omnes incredulos cum uxoribus uestris, et quos adorastis mei loco, gehenna sepeliam, nunquam morituros. Quare non uindicant uestri quidam alios hac in die ? Oportet autem omnes misericordiam diuinam expectare. Hi tamen illos increpabunt, dicentes : Vos potentes et praesumptuosi et increduli, quibus nos minime resistere potuimus, huiusmodi praecepta nobis attulistis. ¶ **[31]** Super nos uerbum Dei firmatum fuit, quod malum reuera gustabimus. Quibus alii respondebunt : Nos tales talia uerba uobis persuasimus. Nunc autem omnes malorum participes existimus. Ita fiet incredulis qui quotiens audiunt, Non est nisi unus Deus, se praeferunt, et dicunt : Nos nequaquam nostrarum cultum imaginum dimittemus, propter illius mimi uersificeque ludentis uerbum. Ille tamen sola cum ueritate uenit, caeteros confirmans nuncios. Malum igitur illud secundum opera sua gustet[a] omnis, nisi Deo puro corde deuotus. ¶ **[41]** Tales enim uictum bonum, gaudiumque plenum, et honorem integrum omnium rerum et uoluptatum in paradiso, suis lectis in aliorum directo positis possidebunt, habentes mulieres oculis clarissimis et immensis uelut oua, nunquam illos nisi tantum ad maritos suos erecturas. Et eisdem uescentibus fructus quoslibet, porrigetur scyphus plenus humore clarissimo, et dulci, et saporifero. Aliorum uero perscrutantium alios, quidam inquiunt : Socium nobis dicentem habuimus, quare creditis istud : eo quod scimus nos mortuos, et in puluerem redactos, nunquam surrecturos. Respondent alii : Vultis ne scandere, ut hoc uidendo notetis ? Ascendentes itaque, in igne medio positos uiderunt, et dixerunt : Nobis fere multum obfuistis. Vobiscum enim iam essemus, nisi diuina pietas subuenisset. Nonne dixistis, nos primae morti perpetuo succumbere, nec unquam ulterius resurgere ? Nos quidem immensam gloriam adepti sumus. ¶ **[61]** Hoc quidem est, quod promerentur bene gerentes. Hoc quidem hospitium iocundius est atque commodius, quam arbor ezetus, ob malos plantata ciros, sicut diabolorum capita gestans, et ex sua radice gehennae focum emittens. Unde cibandi increduli, uentres suos farciunt. Potaturi deinceps quiddam ex ignibus uariis confectum, et demum ad ignem redituri : quem illi sui patres prius errantes, quorum sectae fuerunt imitatores, lucrati sunt. ¶ **[71]** Suorum antecessorum pars →

Iuret per angelos, unum duntaxat esse Deum.

Imo asseuerat. Atqui resurgent uerum ad ignominiam.

Quotquot seruantur, Dei misericordia[b] seruantur.

Machumet uersificator.

Paradisus fictitia.

[a] *guste.*

[b] *sericordia.*

plurima nunquam errare cessauit. Quorum nisi tantum corde Deo puro deuotorum, quis esset finis per*p*ende[a]. Nostris tamen nunciis nulli caruerunt. Noë nos precantem, gentemque suam a diluuio liberauimus, eique cum filiis suis superstiti, semper suum usque finem profecimus, super quem et suos salus Dei quieuit, quoniam in me crediderunt : caeteros autem summersimus. Abraham autem ex illius genere procedens, et ad Deum corde sano supplex accedens, patrem suum et gentem suam sic affatus est : Huiusmodi res mutas Dei loco cur adoratis ? Quid de ipso mundi conditore cogitatis ? Ipse deinceps stellis uilis, se morbis affligi fingens, caeteris discedentibus, ad imagines inquit : Quare non comeditis ? Cur uerbum non profertis ? Deinceps manu sua fractis illis, hominibus accurrentibus inquit : An manuum uestrarum facturas, quas tamen et uos Deus condidit, adoratis ? Illos quidem iubentes aedificium magnum erigi, ut illinc in ignem proiiceretur, subesse fecimus. Unde ipse gaudens inquit : Ad Deum ibo, qui me uiam rectam docebit, mihique sua misericordia, preceque uestra quodque bonum tribuet. ¶ **[101]** Nos itaque nuncium pueri mitis contulimus. Cum quo deinceps ad mortem accedens, inquit : O fili, mihi quidem uisione nunciatum est, quod te decollarem. quid tibi placeat inde, perpende. Qui respondit : O pater, nunciatum tibi perpetra. Me namque fortiter passurum omnia reperies. Illi itaque praeparanti eum ad decollandum, diximus : O Abraham, uerae uisionis confirmator, cum hoc sit malum euidens, nos eum molestia magna redimemus, cui deinceps multum profecimus. Sic enim benefacientes remuneramus. Salus Dei super Abraham nostrum fidelem et iustum. Tale quid enim promeretur credens, et benefactor. ¶ **[112]** Eum deinceps, et Isaac, filiosque suos euidenter suis animabus proficientes multiplicauimus. Moysi quoque et Aaron obnoxiis nobis ob nostra collata suffragia, uictoriam super hostes nostros praebuimus, ipsosque suosque fautores a graui periculo liberantes et ipsos etiam libro sibi tradito rectam in uiam direximus, super quos postremo multiplicatos diuina salus descendit : quoniam boni credentesque fuerant. Et nos benegerentibus talem remunerationem facimus. ¶ **[123]** Ali*o*que nostro nuncio quaerenti gentem suam, quare timebat et inuocabat Balen, dimittendo conditorem optimum uniuersitatis, qui reuera Deus est illius suorumque parentum priorum : gens sua rebellis obstinaciter extitit. Unde gehennam ingressi sunt, praeter credentes timentesque Deum corde puro. Ipso deinde multiplicato super ipsum, et gentem quoque Iezin, quoniam bonus fuerat, salus contigit, uelut super omnes credentes. Loth item nuncitum nostrum, suosque fautores omnes, praeter foeminam decrepitam saluauimus. Caeteros autem cunctos confudimus. Quorum adhuc indicia uos omni die et noctu pergentes illac uidetis, nisi prorsus sitis inscii. Ionas quoque noster nuncius, nauem oneratam ingressus est. ¶ **[141]** Super ipsum quidem post sortium proiectum sors cecidit. Ipsum deinceps eiectum quasi reum cetus absorbuit, eumque semper in uentre illius Deum inuocantem, **[~ H. 46]** Deus illinc in primum extraxit, et post hedera super eum eleuata texit, et eundem missum demum ad centum millia hominum uel plures, illosque factos credentes, ad horam scitam dimisit. Perquiratur ab incredulis, an ipsi perhibent filias esse Dei, filiosque ? Sui pars autem plurima mentiendo dixit, Deum habere filium. Coepitne filias plus diligere ? quid iudicatis immemores ? An uestri dicti rationem firmam habetis ? Librum quidem uestrum, si ueraces estis, in medium afferte. Est autem eorum positio, quoniam Dei daemonesque populus unus sunt. Sciunt uero diaboli, se promeritos iram →

Noe.

Abraham ob imagines deiectas periclitatus. De quo antea etiam.

Immolatio Isaac paulo aliter descripta quam Ge. 22

Moses et Aaron.

Elias 3. et 4. Regum.

Iezin.
Loth.

Ionas et conuersio Niniuitarum.

Non modo prophane, uerum etiam insani ritu blatterat Deum non habere filium.

---

[a] *perdende.*

Dei : Et huiusmodi dicta Deus adhorret. ¶ **[161]** Quid uel uosmetipsos, uel a uobis adoratos Dei loco, fore censetis ? Omnes ad ignem ibitis, ubi cuique uestrum locus scitus praescriptus est : quoniam Deum uerum minime uocatis. Dicitis tamen uos fore bonos et puros, si primorum memoriam haberetis. Illi uero contradixerunt, quod et ipsi percipient. Praecepta quidem nostra per nuncios nostros semper uindicandos, quippe nostri semper exercitus uincent, aures gentium attigerunt. Ab illis ad horam discedens expecta, sicut et illi faciunt ad malum suum properantes : quod cum accesserit, grauiter illos percutiet. Sua dicta nullum inferunt molestiam. Incompraehensibili Deo, super cuius nuncios sit salus, et ipsi conditori mundi grates dignae reddantur.

Maiorum aemulatores.

AZOARA XLVIII [S. 38]

In n. etc. Per Alchoran homines instruentem, et docentem, ambigentes et praesumptuosi nobis aduersarii manent increduli. Qui cum memoratis gentibus deletis a nobis admirando dicunt, illis non fuisse locum inhabitandi congruum : nunciumque sibi missum de semetipsis, mendacem et magum appellant. Mirandum enim est, quomodo Deus nostros unum ponat. Hic etenim mos nouus ab illo fictus, a nobis est inauditus. Unde in nostrorum deorum cultu pro suo nostroque uelle perseueremus. Hoc suum dictum qualiter nobis inde dubitantibus est interpositum, uindictam meam quare non timent ? Estne in manu sua misericordiae diuinae donum ? An imperant illi coelis et terrae cunctisque interpositis ? Per funes uisum illuc ascendant. ¶ **[12]** Gentes prius Noem scilicet, Hat, atque Pharaonis, et Tuha, Laudet, ac Themuth, et Loth, ac homines arboris, nostris contradixere nunciis. Unde quod mandauimus, illis accidit. Isti quidem tantum uocem unam aduenientem, postquam nec gemitus nec singultus nec salus ulla sequetur, expectant et orant : ut ante diem computi sibi futurum accidat. Tu uero super hoc quod dicunt, indurans dic, qualiter clienti nostro Dauid bono potentique montes, et aues omnes uespere maneque Deum inuocantes parebant, et qualiter ipsum iuste iudicantem, et fortem, et firmiter imperantem, et discretum, atque facundum fecimus. A quo si memor es, ad altare stante, quidam quaesitum iudicium accesserunt. ¶ **[22]** Illi quidem eos ingressos timenti dixerunt, nostram causam timoris expers discute : uerum uiamque rectam ostendens nobis causantibus ob inuidiam. Iste meus frater nonagintanouem mulieres habens, mihi tantum unam habenti ui molestiaque fraude subripere parat. Cui Dauid respondens, alium male fecisse : licet etiam amicorum multi nisi boni credentesque bene fecerint, aliis inuideant, boni uero perpauci sunt, se peccasse cognouit. Unde se Deo subiiciens, reuersus est. Illum itaque bene poenitentem, nobis data uenia coniungentes, sic affati sumus. Tu Dauid uicarius in terra constitutus, inter homines uerum iudica, non sequendo deuiantium uoluptates et uota. Errantes quidem graue malum patientur : quoniam diei iudicii non recordantur. Nos quidem coelum et terram et interpositum omne nequaquam pro nihilo fecimus : licet hoc opinentur increduli, focum ob hoc perpetuum ingressuri. Credentium enim ab incredulis, et timentium ab intimidis magna fiet distantia. Tibi quidem librum commodum misimus, ut per ipsum scientes ad diuinam commemorationem redigas. Damus item tibi uirum bonum, Dei sequentem, Salomonem, qui bonis equis sibi uespere monstratis, ait : ¶ **[32 / J. 24 / H. 47]** Equos istos pro iussu dilectioneque Dei regis, tantum ab ortu ad occasum dirigo : Illos a me diuertite, collaque sua cum pedibus abscindite. In ipsius →

Vituperat non audientes suum Alcoranum.

Increduli mirantur a Machumet unum Deum dici, quum persuasum habeant, plures esse.

Dauid praedicatur.

Castigationem Dauidis per Natham prophetam. 2. Reg. 12. ita refert, ut uix possis agnoscere.

Alcoran ad diuinam cognitionem perducere.

Salomon.

Fabulae Iudaicae

Salomonis lectum, nimium diligentis natum suum, ipsum mortuum prostrauimus, Unde poenitens ipse, deinceps inquit : O Deus, da mihi ueniam, et regimen, quale postea nemini dones, cum tu sis largitor optimus. Subiunximus igitur illi uentos, suo iussu leuiter quocunque currentes, et diabolos, quorumlibet aedificiorum et machinarum structores et submersores, alios etiam ferro uinctos, Nos huiusmodi domum, et alia multa facientes, damus et retinemus sine computo. Omnis enim nobis iunctus, bonum possidebit. Qualiter item Iob homo noster, diuinam pietatem inuocauit, dicens : O Deus, iam mihi laborem et damnum et malum diabolus intulit : non taceas. ¶ **[42]** Inquit Deus, cum a te cum pede repelle. Hocque iocundum affuit, quasi dulcis aqua porrecta, siue syropus. Ei dupliciter gente sua restaurata, nostra pietate subueniente, sapientes animante, praecepimus : ut cum radicibus fragilibus et siccis manu sua collectis ictus faceret, quoniam iam bonus et indurator repertus est. Abraham rursum et Isaac atque Iacob in hoc saeculo bonos et puros legum obseruatores, et in alio mecum optimos non praetermittas. Memores item Ismahel, et Alieza, et Alchifla, qui boni patientesque uixerunt. Talia namque dicta sapientibus uiam rectam atque peritiam elucidant. Huiusmodi namque uiris portae paradisi patebunt, in qua molliter discumbentes, pomis multimodis et syropo potientur. ¶ **[52]** Mulieres etiam uerecundas, et coaequas, nusquam uergentes uisum nisi tantum ad maritos suos, habebunt. Haec quidem omnia dies iudicii patefaciet, ubi fiet munus, gaudiumque perpetuum. Praesumptuosi uero, malo suo redeuntes ad infernum, malum reperturi, grabatum malorum confectionem igneum gustabunt. Quos caeteri peccatores sic increpabunt : Nos quidem uos hoc in igne comburendos multum abhorremus, quoniam nostrae damnationis et operis praui fuistis occasio. Unde Deus ignis feruorum uobis, obsecramus, duplicet. Sed ubi sunt o Deus, quos opinio nostra malos reputauit ? Utrum illis aliquod negotium iniunxistis ? An oculis nostris sunt inuisibiles ? Talem causam in igne medio ueraciter peragent. Tu quidem dic, te tantum esse nuncium Dei potentis, et incompraehensibilis, ueniaeque datoris, regis coelorum et terrae, et cunctorum illis interpositorum, praeter quem non est Deus alius. Diuinum mandatum est maximum. Sed uos non creditis illi, mihique non pertinet de magnatibus illis ratiocinantibus tractare, sed tantum castigare, mandatumque diuinum explanare. Deus ipse dixit angelis, se facturum hominem de luto. ¶ **[72]** Illi itaque quam optime composito, de nostro spiritu insufflauimus : eidemque iussu nostro, praeter Beelzebub recedentem, et incredulum, omnes angeli se humiliabant. Qui quaesitus, cur in Deum insurgeret, nolens se humiliare, respondit : Ego quidem igneus, illo luteo melior existo. Inquit Deus : Hinc exi igitur a diuina spe, ad diem aliam retractus. Illi deinceps terminum usque ad diem publicae resurrectionis postulanti, Deus inquit : Iam tibi terminus positus est ad diem horae scitae. ¶ **[82]** Respondit : Per tuum honorem et exaltationem iuro, me cordibus eorum omnium, nisi tantum bonorum, et tibi deuotorum immissurum malum semper. Cui Deus : Veraciter igitur tibi promitto, quod de te tuisque sequacibus infernum implebo. Tu uero dic, te tantum esse missum, castigatum et patefactum mandatum tibi diuinitus, nec quicquam aliud. Cum sim itaque castigator ego, uos adhuc castigamen scietis.

Iob.

Abraham. Isaac. Iacob.

Ismael. Alieza. Alchiphla.

Paradisus carnalis.

Inferi.

Iusti foelicissime habebunt, stupentibus ob hoc incredulis. Sap. 5.

Hominis creatio.

Angeli iussu Dei adorant Adam. refert aliquam umbram eius quod in epist. Heb. dicitur : Omnes sunt spiritus administ.

Diaboli studium, perdere.

Machumetis legatio.

AZOARA XLIX [S. 39]

In n. etc. Hunc librum ab incompraehensibili sapienteque Deo compositum, tibi cum ueritate dedimus. Deum itaque dantem tibi legem puram, corde puro iugiter inuoca. Aduocantes etiam alios Dei loco, non alia de causa faciunt, nisi ut Deum pro illis exorent. Deus autem illorum errorem et controuersiam discutiet, qui mendacibus et incredulis uiam rectam non aperit. Si Deus filium sumpsisse uellet, optimum et clarissimum a se creatorum acciperet : quod ipse plurimum abhorret. Est enim unus et solus Deus, fortis et potens, coeli terraeque creator, uerus, inaestimabilis, ueniaeque largitor. Qui diei noctem inducens, et econuerso solem et lunam ad terminum statutum promoueri iussit, humanumque genus totum produxit, consequenter ex uno patre, ab eodem sua muliere sumpta, uosque formando tribus obscuris receptaculis disposuit : Et bestiarum octo parilia fecit. Hic inquam Deus est dominus uester, rex totius mundi, praeter quem non est Deus alius. Cur igitur non conuertimini, timentes eum. Incredulitas quidem uestra minime sollicitat eum. Sed ipse uult suos esse credentes, et glorificantes eum, ut sic suis prosint animabus. Cum ad Deum secretorum cordium cognitorem, dicturum singulis singulos actus suos, uere redibitis, ulterius precare desistite. Quilibet malo laesus, Deum corde puro precatur : liberatus saepius illius precis obliuiscitur, ponens illi similem, uiam rectam exeundo. Perseueret igitur paulisper in incredulitate sua, quoniam igni deputabitur. Omnis autem inuocans Deum die noctuque, et adorans, diemque futuram timens, diuinam secure misericordiam expectet. An stulti sapientibus coaequantur ? Hoc quidem nulli nisi discreti percipiunt. ¶ **[10]** Omnis quidem Deum timens, et credens, ac benefaciens, in hoc mundo misericordiam diuinam assequetur. Deus enim cuius est terra spaciosa, merentibus bonum innumerum tribuit : cuius est mandatum, quod ipsum inuocem corde puro, legemque missam imitando, credentium primus existam. Aliter autem graue malum subibo. Deum itaque, legemque suam corde puro constanter imitor : uos uero, quos uultis inuocate. Perditores suarum animarum, suaeque gentis, saeculo futuro ueraciter et euidenter perdentur. Ignis enim eos undique teget. Deum taliter suos homines terrentem, summe timete, qui plenum praebet gaudium, diabolos et idola linquentibus, et ad Deum solum se conuertentibus. Auscultantes uerbum meum, recta uia iugiter incedant, melius imitando. Illos enim, sicut sapientes, ad uiam rectam dirigimus. ¶ **[19]** Tune uis igni deputatos ab ipso proiicere, cum super eos uerbum diuinum sit firmatum ? Soli timentes Deum, mansiones gradatim distinctas subtus fluentibus aquis, Deo nunquam diuertente se a mandato suo, possidebunt. Deus quidem de coelis in terram aquas demittit, quibus sementes primo uirides educit, et easdem deinceps croceas, tandem siccas efficit : Quod satis sapientibus est admirandum. ¶ **[22]** Cui Deus cor ad credendum aperit, suam lucem immittit : Corda uero lapidea gestantes, contra diuinam inuocationem, euidenter in erroribus et tenebris inhabitant. Cum timentes Deum uerbum oportunum, uidelicet librum ubique consonum sibi audiunt, capilli suorum capitum eriguntur, cordaque mollescunt ad opis diuinae petitionem, dicendo : Veraciter hanc esse uiam rectam Dei, docentis eam, quos uult. A quo quilibet deuiatus, nunquam ab alio dirigetur, quin faciei suae malum diei futurae grauissimum incumbat, cum nos incredulis mala sua peracta gustare →

Deos alienos colere dicit hic planius, qui diuorum patrocinia et intercessionem petunt.

Deum non suscepisse filium argutatur ex humilitate Christi Seruatoris.

Machumet primus credentium, id est, nouae sectae conditor.

Obstinati quidam perditioni destinati.

Deus fidem donat. Alcoran sibi ubique consonat : Ideo diuinitus datus. Sed aliquoties sibi discrepat disdiapason : Igitur non est ex Deo.

praeceperimus. Antecessores quoque suos nostris nunciis contradicentes, malum improuisum tetigit, et huius saeculi dedecus incubuit, et alius saeculi malum multo peius, atque perditio. Nos quidem in hoc Alchoran Arabico, falsitatis experte, plures induximus similitudines, ut sic memores atque scientes efficiantur homines. Fuit uir quidam habens quendam participem fidelem et unanimem, et alium nequam et dissidentem. Illine similes et aequales esse censentur ? Hoc exemplum a pluribus (Deo gratias) est ignoratum. Tu quidem, sicut et omnes alii, mortalis existis, dieque futura coram Deo causam et iudicium omnes habebitis. ¶ **[32]** Nemo deterior est illo, qui Deo mendacium imponit, et ueritati uenienti contradicit. Nonne locus est incredulis in gehenna ? ueritatem ferentes, atque firmantes, Deum timent, et apud illum omne suum uelle, prout boni merentur, habebunt. Deus enim illis peccata dimittit, et munus suis operibus melius et maius efficit. Increduli propter imagines suas inuocatas Dei loco, tibi terrorem immittunt : Sed Deus ipsomet teste, suos potenter uindicabit, qui est uindex optimus. Quo docente quemlibet uiam rectam, directe procedit : quemlibet uero deuiare faciente, nunquam dirigetur. Poteruntne, quos inuocatis loco Dei, mihi bonum a Deo uolente propositum auferre, uel malum repellere ? Deo quidem ego me commendo, cui se commendant omnes sapientes. Operimini uos more uestro, sicut et ego meo : uidebimusque, cui malum perpetuum et dedecus accidet. ¶ **[41]** Licet tibi missus sit liber diuinitus ad opus gentis, non tamen sis custos, nisi perficientium uelle tuum. Quilibet namque sibi, uidelicet ueram uiam seu falsam sequens, operabitur. Morientibus mortis hora, caeteris hora sopitionis, Deus animas extrahit : quibusdam item reddens eas ad horam scitam, quibusdam nunquam, omnia pro suo uelle faciens : Quod mirandum est sapientibus. Loco Dei sumuntur, quorum alius precatur pro alio. Illi tamen imperio sensuque carent penitus. ¶ **[44]** Deus solus est prolocutor, et iudex coelorum et terrae, ad quem omnium fiet reditus. Eorum tamen corda, qui saeculum aliud futurum non credunt, diffugiunt, audiendo Deum solum inuocandum esse : Caeterorum autem Dei loco sumptorum, inuocationi congaudent. Deus autem coelorum et terrae conditor, omniumque secretorum cognitor, dissensiones et contrarietates omnes discutiet. Si quilibet incredulus totius terrae substantiam duplicatam possideret, die qua non est aestimatum, quam saepius ab illo derisum sibi singulis peccatis suis reuelatis aspiciet, eam totam pro se redimendo praeberet. Hoc enim malo sibi contingente, Deum intente precatur : adueniente bono, firmat hoc sibi nullatenus esse datum, nisi per sapientiam suam. Sed plures hoc ignorant : antecessores quoque suis malis uisis, peccatisque reuelatis, hoc eodem uerbo potiti sunt. Sed totum lucrum suum nil eis profuit, sicut non suum perdendis quicquam proficiet. Nonne sciunt, Deum huic substantiam multam, illi paucam pro uelle suo tribuisse ? quod credentes admirantur ? Gens mea, quae nefanda peccataque perpetrauit, ne desperet. Deus enim ipse misericors peccata dimittit. ¶ **[54]** Deum igitur ante malorum aduentum adorate : Ad ipsum autem conuersi, et sequentes librum optimum, uobis diuinitus datum. Malo namque subito uobis non tractantibus inde superueniente, nullum habebitis adiutorem uel uindicem. Omnis enim anima mala, tunc suum conquerens infortunium, dicet : Quare derisionem feci ? non ex Dei parte derisor extitit. Vel inquiet : Si me Deus ad uiam rectam dirigeret, timens essem : Et si nunc mihi daretur reditus, →

Quare Alcoran parabolis utatur. Aenigma, quod sphingem postulat.

Vana est diuorum inuocatio : Siquidem uoluntati diuinae unmo potest resistere.

De anima opinio impia.

Patroni diui, loco Dei habentur.

Quid si homo lucretur uniuersum mundum, animae autem faciat iacturam ?

Malis prementibus homines quidam inuocant Deum : Bona obuenientia suae arrogant industriae.

Remissio peccatorum.

Pereuntes culpam Deo imputant falso.

bonum efficerem. Respondebit dominus ipse : Nuncio uobis misso contradixistis increduli, unde nunc malum et perditionem incurrite. Imponentes Deo mendacium, facies suas illa die nigrescere uidebunt, ingressuri gehennam, quam sibi lucrati sunt. Timentes autem et bonos Deus creans omnia, cuius sunt uniuersa, mali totius et timoris expertes efficiens, saluabit. Vosne uiri nescii, me quenquam nisi Deum solum adorare, persuadetis ? Ex praedecessoribus meis percipio, me perdendis associandum, si Deo participes ponam, sicut et illi fecerunt, cuius tota multitudo nequiuit, quantum Deus solus : cuius pugnus in futuro saeculo totam terram includit, in cuius dextera coeli cuncti prorsus inuoluentur, et incredulorum dicta respuit. Ipsum igitur adoro : Illi gratias reddo. Primo quidem buccinae sonitu morti succumbent omnia, nisi quae Dei uoluntas protexerit : Secundo sonante, singula reuiuiscent, Deique splendore coeli et terra splendescent. Tum Deus omnium cognitor cum prophetis interfectis accedens, omnia cum ueritate iudicabit, nemini facturus inuiuriam, omnique suum meritum completurus, multasque gentium cohortes ad ipsius inferni portas ducturus. Illi deinceps ab inferni ianitoribus quaesiti, Nunquid neminem nuncium de die illa praedicantem habuissent, respondebunt, Ita. Sed uerbum mali super incredulos firmatum est. Dicent et alii : Portas igitur intrate, perpetuam ibi mansionem facturi. ¶ **[73]** Cohortes timentium ad paradisi ianuas ducendae, et praecepturae sibi portas aperiri, hoc a ianitoribus responsum audient : Salus Dei super uos bonos. Introite, hic sine fine mansuri. Unde gaudentes illi, gratias Deo reddent, ob uerbum suum uerax : Quoniam ipsi prius ab ipso telluris haeredes constituti, demum in paradiso, optima beneficiorum mercede, uelle suum omne perficiunt, uidentes circa Deum angelos illius, circa precantes gratiam, et iudicantes inter gentes.

Ultimo die primo tubae concentu morientur omnes, secundo reuiuiscent. Aliter docet diuinus Paulus 1. Cor. Iudicium ultimum.

Angeli iudices. Aliquoties solum Deum iudicare scribit.

AZOARA L [S. 40]

In n. etc. Per hunc Alchoran a Deo sublimi sapienteque compositum, ipse mihi diuinitus missus est a Deo ipso, qui peccata dimittit, poenitentes recipit, benefacientes optime remunerat, largus et immensus, praeter quem non est Deus. Increduli uero tantum in diuina praecepta disputant : de quorum factis, seu dictis, nullatenus solliciteris. Quaeque gentium, contradicentium scilicet Noë pluribusque, post eum cogitauit disputando cum suo propheta uerum tollere. Ego uero uindictam de singulis sumpsi, quae qualis esset, perpende. Super incredulos enim firmatum est Dei uerbum, quoniam ipsi perpetuum ignem inibunt. Subleuantes uero Dei thronum, et circumstantes, in Deum credunt, et inuocando gratiam obsecrant, ut ipse bonis ueniam faciat, dicentes : Tu Deus incompraehensibilis et sapiens, omnia tua pietate sapientiaque complectens, poenitentibus indulge ueniam, tuique sequaces ab igne repellens, paradisum tribue : quam sibi, suisque filiis, et mulieribus ac posteris, bonis scilicet pollicitus es. Talibus enim iudicii die misericordiam praebebis, gaudiumque perpetuum. Increduli uero tunc dicturi Deum fuisse callidiorem, quando uocati ad fidem non crediderunt, inquient : O Deus, nobis iam bis mortuis, et bis uiuis, te faciente, culpasque nostras nunc cognoscentibus, uiam para reditus. ¶ **[12]** Nonne uos audito solum Deum risistis, audito participes credidistis ? Hodie quidem Dei omne iudicium est solius, qui uobis praecepta tradidit, bonum de coelis posuit : hoc tamen nemo nisi conuersus ad Deum credidit. Deum itaque regem throno sublimem, et gradatim sublimatorem, licet nolentibus incredulis, et dantem cui uult spiritum castigaminis, atque dogmatis illius diei, qua solus Deus →

Per Alcoran iurat, quod ei sit exhibitus a Deo.

Duas mortes aliquoties dicit, ut Apoca. Ioannis.

imperans, omnibus suum meritum iuste daturus, omnium secretorum inspector et promptus dinumerator, uerum dabit iudicium caeteris omnibus, nec per amicum, nec per oratorem quicquam de suis factis siue cogitationibus auscultantem habentibus : quippe corda faucibus inhaerebunt. Illum inquam omnia uidentem et audientem, corde puro iugiter inuocate. Illi uero quos adoratis Dei loco, nihil mandare poterunt. ¶ **[~ 21]** Euntes per terras uideant, qualiter Deus uindex grauissimus potentiores et clariores aedificatores suis pro culpis sumptos, quoniam prophetis suis docentibus diuinas uirtutes contradixerant, nullum Deum alium habere uindicem potentes pessundedit, uelut Pharaonem, et Haaran, et Karaon dicentes, Moysen de nostris praeceptis disserentem, mendacem et magum existere, et praecipientes ut filii credentium illi nequaquam meliores interficerentur : cum ille tantum erroris artifex esset. Dixit autem Pharao : Sinite me Moysen interficere, † et Deum suum, quem terram meam uastaturum timeo, precetur et inuocet. Cui Moyses respondit : Deo domino mei, cunctorumque uestri, uelut et omnium praesumptuosorum et infidelium, me commendo. Interim uir bonus de gente Pharaonis, legem in corde secreto custodiens, accedens sic affatus est : Hominem diuinis cum uirtutibus uenientem et confitentem Deum esse suum dominum, cur interficies ? Si mendax est, sua sibi respondebunt mendacia : Si uerax, suorum dictorum meritum accipiet, Deus enim neminem mendacem et praesumptuosum in uiam rectam dirigit. Sed licet in terra uestrum sit iudicium et sublimitas : quis nos de diuina uindicta superueniente proteget ? Cui Pharaon inquit : Nec ego uos, praeter quod uideo doceo, nec in uiam nisi rectam mitto. Respondit et ille : O homines, malum diei grauis, et dedecus futurum uobis sicut contigit primis cohortibus, timeo. ¶ **[31]** Ita namque contigit genti Noë, et Hath, atque Themuth, suisque posteris. Die congregationis et edicti, qua perdemini, non habebitis de Deo uindicem, seu protectorem. A Deo deductus in errorem, nunquam dirigetur. Post Ioseph diuinitus missum uobis, cui etiam nunquam credidistis, nullus postea uobis etiam testibus inde missus. Ita semper Deus praesumptuosos et contradicentes errare faciet, suaque corda sigillat et obdurat : apud quem omnes ratiocinantes in diuina praecepta sine peritia sibi tradita, summam difficultatem et odium inuenient. Pharaon uero sic Hemem allocutus est : Aedificium ad coelestium portarum attactum mihi construe, ut sic Deum Moysis, quem falsum aestimo, perspiciam. Ita Pharaonem aberrare, sibique suum malum placere, cuius artes sibi sunt damnosae, fecimus. Vir autem ille bonus et credens, ait : Si me secuti fueritis, rectam uiam me doctore procedetis. Huius mundi uita nihil est : aliud uero saeculum est mansio perpetua, ubi peccator omnis meritum consimile possidebit. Benefaciens autem omnis uir seu mulier, paradisum ingrediens, bonum sumet innumerum. ¶ **[41 / H. 48]** O homines, me uos ad salutem uocante, cur ignem incurritis ? Quare me non in Deum credere, sed cum illo participem ponere, cuius est ipse nescius, persuadetis ? Me potius imitemini, uocantem uos ad Deum ueniae datorem, ante quem uelut ante Deum suum die communis reditus uenient, nec hic nec saeculo futuro cuiquam profecturi. Ego quidem Deo uobis dicta mea commemoraturo me commendo, qui omnia uidet et sapit. Illum igitur a malo, quod timuit, proteximus, inferentes periculum hominibus Pharaonis, qui nunc mane uespereque foco laesi, in grauiori malo post horam resurrectionis statuentur. Quando pauperes in elatos potentia →

Moyses et Pharao.

† Et pro uel.

Consilium cuiusdam Aegyptii, quale Gamalielis in Actis Apost.

Ioseph.

Pharao postulat construi aedificium, per quod coelum scandat. Non semel absurdam fabulam hanc ponit.

diuitiisque sic ratiocinabuntur : Cum semper nos uestra secta processimus, nunc uel ignem demite, uel minuite. Illi uero respondebunt : En omnes insumus. Iam Deus inter homines diiudicauit. Omnes autem in igne positi, una uoce postulabunt ignis ministratores, ut sua prece Deus solum illos una die quiescere permittat. Quibus quaerentibus, Nonne uobis Dei nuncius aduenit ? Respondebunt, Ita. Vos igitur inuocetis, atque precemini Deum. Hoc enim nil nisi damnum nostrum est atque dedecus. Ita quidem nuncios nostros suosque fautores in hac uita uindicamus de malis, quibus in die futura nulla proficiet excusatio, quin repulsam domumque pessimam ineant. Librum quidem Moysi traditum, filiis Israël haereditatem, scientibus uiam rectam atque memoriam tribuimus. Tu quidem terminum Dei ueracissimum expectans, ipsum mane uespereque glorificans et inuocans, pro tuis culpis deprecari non desine. Insipienter uero disputantium de diuinis praeceptis, cordibus nil nisi malum inhaeret. Tu uero cuncta scienti uidentique Deo te commenda : cuius coelorum terraeque machina cunctis hominum operibus praecellit. Licet hoc plures minime perpendant. Sed caecus et uidens, et peccator ac benefaciens, nullatenus coaequantur. Pauci namque credunt, horam illam falsitatis expertem fore uenturam. Deus quidem pollicens se responsurum inuocantibus eum, et daturum gehennam dedignantibus, hic diem motui, lucique, noctem quieti disponens commode gentibus omnibus, dominus noster est, omnia creans, praeter quem non est alius Deus. In illum igitur quare non creditis ? Ille uobis terram immobilem, coelumque tectum posuit, uosque pulchrae similitudinis efficiens, uictum saporiferum tribuit. Vestri namque mundique totius est dominus, uiuus et uerus, praeter quem non est alius Deus. Cuius solius glorificandi lex est gloriosa : quod tamen non credunt nostris praeceptis resistentes. Ipsum igitur corde puro iugiter inuocate. Mihi quidem hoc diuinitus lege data praeceptum est, nullatenus illos, quos Dei loco uos adoratis, inuocare : Sed in Deum totius mundi dominum credere, qui primo uos e terra plasmauit, deinceps e spermate per sanguinei coaguli successionem puerum educens, senem iuuentute mediante perficit. Quidam tamen hora scita prius ueniente, prius pereunt. Illam enim euitare sequendo, uel praeeundo, nemo poterit. Ille rursus et mortem inducit : quo dicente Fiat, factum est. Qui praeceptis per nostros nuncios latis, libroque nostro contradicendo uel disputando resistunt, quare se non conuertunt ? Vellent quidem conuerti, cum illi onerati colla cathenis longis, trahentibus illos ad ignem, illic perpetuo mansuros, me sic quaerentem audient : Ubi sunt participes a uobis positi ? Sed inquient : Illi nobis erroribus illatis discesserunt. Nuncque cognoscimus, nos adorasse res friuolas et inutiles. Ita Deus incredulos aberrare faciens, inquiet : Vos rebus mundanis superbia praesumptioneque potiti, meritum consimile suscepturi, portas intrate gehennae, perpetuam ibi mansionem habituri. Tu uero, quoniam terminus Dei uerax est, indura, et uel partem nunciatorum illis tibi patefaciam, uel te mori, et illos redire faciam. Omnium prophetarum ante te missorum, quorum nullus quicquam nisi diuinum praeceptum attulit, quosdam nominauimus, quosdam autem non. Quorum ueritatem hora ueniente Deus discutiet. Ad incredulorum detrimentum Deus humano commodo bestias creauit. Has enim comeditis, illas equitando, tum sarcinas uestras ad naues seu quouis defertis, tum legationes uestras cordisque uoluntates cito perficitis. In ipsum itaque docentem →

Exprobratio inferiorum ad praesides qui seduxerunt.

Prophanae disputationes de diuinis arguunt mentem impiam.

Homo.

Fatum.

Prophetae partim nominati etc.

In eo quod iudicas alterum, teipsum condemnas.

uos, quare non creditis ? ¶ **[82]** Quare non perscrutantur per terras fines suorum antecessorum, potentiorum illis : quorum adhuc indicia terra retinet ? Hoc tamen ab illis minime semouet opus prauum atque peruersum, nostris nunciis miracula ferentibus uisis, suae congaudebant sapientiae : postea tamen obstinaciter deridebant. Sed nostra uindicta demum apparente dicebant, cum suum credere nil profuit : Nos in Deum unum et solum credimus, nequaquam in participes positos. Mos Dei semper fuit, in incredulitate perseuerantes perdere.

AZOARA LI [S. 41]

In n. etc. Alchoran Arabicus a Deo pio misericordeque positus, res enodans, atque discutiens, scientibus his bonum, illis malum nunciat. Sed plures ab auditu illius discedunt, dicentes : Corda quidem nostra contra id quod tu praedicas, clauduntur, auresque nostrae plumbo sigillantur. Sit igitur inter nos diuisio, uosque pro modo uestro, sicut ego pro meo, qui sicut uos homo sum, facite.

Rerum origo.

Mihi quidem nunciatum est, quod Deus uester non est nisi Deus unus. Ad illum igitur recto tramite procedite, et precando suppliciter ueniam acquirite. Incredulis autem, qui scilicet nec decimas soluunt, nec alius aduentum diei credunt, malum perpetuum incumbet : Velut credentibus et benefacientibus, bonum indeficiens tribuetur.

Coeli septem.

Sed uos quare ponitis pares Deo domino mundi, qui terram in biduo creauit, et in ea montibus firmata, cuncta comestibilia duorum aequalium exquisite dierum spacio creans, ex illa semen omne multiplicatum edidit, posteaque fumo coelos ascendente, illi terraeque dixit : Utrum sponte uestra, an ui uaditis atque reditis ? Illi uero responderunt, sponte. ¶ **[12]** Coelos deinde septem biduo distinguens, in singulis eorum res pro uelle suo posuit. Unde mundum fulgoribus et custodibus decorauit.

Hat.

Non credentibus autem in ipsum Deum, talium operum factorem, dic : Quoniam ipsi patientur sicut Hat et Themuth, qui nostris nunciis clam atque palam persuadentibus, ut in Deum unum crederent, responderunt : Si uellet Deus nos in eum credere, angelos nobis mitteret : Vobis autem nequaquam fidem adhibemus. Hath se cum gente sua fallaciter sublimans, inquit : Quis nostri potentior uiribus existit ? Nonne uidere poterant Deum esse potentiorem, cuius uirtutes etiam uisas ipsi negabant ? Illis igitur uentos frigidos in diebus malis immisimus, illos confundentes, et eosdem tutore uindiceque carentes alius uitae dolore grauissimo puniuimus. Themuth quoque uiam rectam docuimus : sed ipse caecus esse maluit. Unde illi supplicium et dedecus intulimus : credentes atque timentes saluauimus, hostesque nostros hora scita coadunandos, in igne perpetuo damnabimus. Opera quorum oculi sui simul et aures ac cutes Deo faciente loquentes testificabuntur, putatisne testibus in operibus uestris carere, et Deum opera uestra nescire ? Oculi uestri quidem et aures testimonium ferent. Unde coram Deo nil prodest excusatio, sed obest : Cum suorum praedecessorum, hominum scilicet et diabolorum, uerbum perditionis super eos sit firmatum, eisque pares constituimus, qui suis inhaerens manibus asque posterius sibi placere fecerant. Dicent tamen semper increduli : Huic Alchoran nullatenus credatis, sed reiicite, sicque superabitis. Illos quidem sic nostris resistentes praeceptis, ob huiusmodi uerbum grauiter affligemus, illaturi sibi peius operi suo damnationem perpetuam. Sed ipsi die iudicii Deum postulabunt, ut suos deuiatores sibi monstret, et eos sub →

plantis pedum suorum ponat. Confessis autem Deum suum esse dominum, sicque rectis, angelisui custodes nunciantes sibi gaudium promissum et paradisum, dicent : Nos in alius saeculi uita nostri fuimus, et hoc nunciamus uobis, quoniam omne uotum uestrum et uelle perficietis. ¶ **[32]** Vos boni, mansionem ueniae, diuinaeque pietatis habituri, ubi non est nisi sermo salubris et optimus, benefacite, semper inuocando Deum, et confitendo uos in eum credere, peccataque cum beneficiis cum sint disparia remouete. Die quidem iudicii omnis aduersarius uester amicus esse desiderabit. Nemo uero gaudium possidebit, nisi benefactor et indurator. Cuicunque contigit impedimentum aliquod a diabolo, Dei cuncta uidentis et audientis tutelae protectionique se commendet, cuius sunt miracula dies et nox, ac sol et luna. Nemo uestri solem seu lunam, sed suum conditorem adoret, et inuocet. ¶ **[38]** Multi tamen dedignantur, cum Deo uero manentes, ipsum indeficienter adorant die noctuque, qui per aquae missionem, terram mortuam aperit, et foetum efficit, qui mortuos similiter reuiuificabit, cum sit omnipotens. Tui repraehensores me nequaquam latebunt. Estne melior, in ignem eiiciendus, an timoris expers, abscessurus ? Vestrum placere facite : Me quidem actus uestri non latebunt. Omnes enim contradicentes nostris nunciis, et libro, iam in libro clarissimo sunt praenotati. Hic liber a Deo pio sapienteque compositus, nec mendacium aliquod praesens seu futurum indicat, nec a prophetis praeteritis contrarium nunciat. Qui si Latine notaretur, fieret quaestio, cur Latinis et Arabicis literis non distingueretur : dic : Imo credentibus uiam rectam et salutem praedicat. Incredulorum autem auribus plumbum, oculisque caecitas inhaeret. Unde illos a loco longinquo uocabimus : libro Moysi tradito plures contradicebant, unde inter illos uelox fieret iudicium, nisi propter uerbum diuinitus firmatum. Sed illi licet dubitent, omnis benefaciens sibi prodest, omnis quoque maleficus sibi nocet, Deo nocente nemini. ¶ **[47 / J. 25 / H. 49]** Apud Deum solum est horae noticia, qui modum et quantitatem foetus, et partus arboris et foeminae perfectissime dinoscit. Cui interrogandi demum incredulos, ubi sui sint participes ? inquient, Nos nescimus. Eorum enim nullus nobiscum est. Ab illis enim prius adorati, non opinati se talem causam habituros, discedunt. Nullus desperet orare propter bonum. Cum cuiquam malum accidit, desperat : cum bonum ei tribuitur, ait hoc esse suum, negatque resurrectionem illa hora futuram. Ad Deum tamen se conuertens, bonum apud illum inueniet. Nos quidem singulis opera sua monstraturi, grauissimum malum incredulis inferemus, qui prosperitate contingente operari bonum cessant : malo quidem accidente, multum orant. ¶ **[52]** Nonne uidere queunt, hoc a solo Deo compositum esse ? Nec tamen illi credunt. Quis est peior illo, qui tam longum errorem incurrit ? Ego tamen illis diuina miracula, praeceptaque coelique uirtutes, ut uerum percipiant, patefaciam. Nonne sciunt Deum esse testem omnium ? Illi uero non credunt se redituros ad Deum, omnia scientem et continentem.

Iudicium nouissimum.
Angeli custodes hominum.
Spem foelicitatis habentes bene operentur.
Peccata beneficiis pensanda.

Alcoran non mentitur de praesentibus aut futuris, nec prophetis repugnat.
Proba.

Poenitentia.

Preces malorum.

AZOARA LII [S. 42]

In n. etc. Deus incompraehensibilis et sapiens, summus et maximus, cuius sunt uniuersa coeli et terrae, tibi, sicut et praedecessoribus tuis, librum tradit Arabicum, per quem castiges matrem uillarum, et affines, praedicans illis de die totius falsitatis experte : quando quidam paradisum, quidam autem gehennae focum ingredientur. Coelum quidem caderet super homines, nisi →

Per Alcoran praedicanda iudicii nouissimi dies.

Coelum caderet

propter angelos Deum adorantes, et precantes pro manentibus in terra Deum ipsum pium, ueniaeque datorem. Quippe plures Dei loco caeteros adorant : quorum cum Deus fit perspicax cognitor, tu minime custos adesse cures. Omnis enim gens una fieret, si Deus ipse uellet, qui pro uelle suo misericordiam facit his, illos uero punit, suffragio uindictaque carentes, cum alios sui loco sumant. Ille namque cunctipotens est, et mortuos suscitabit, omniumque dissensiones discutiet. Ad ipsum igitur me conuertens, suae tutelae me commendo. Ipse quidem coelos et terram condidit, et bestiarum pariles, ac de uobismet mulieres creauit, ipseque uidens omnia nil comedit. Ipse quoque cuncta sciens, et coeli terraeque claues retinens, huic uictum substantiamque multam, illi paucam pro uelle suo praebet. ¶

nisi angeli pro mortalibus orarent. Deus quem uult indurat. etc.

Deus munera sua inequali mensura distribuit.

[13] Praecepta quoque legum et mores, sicut Noem, et tibi, ac Abrahae, et Moysi, ac Christo patefecimus, nunc docemus. Illis igitur adhaerete, sicut lex praecipit, nec illi controuersantes, nec ab illa discedentes. Hoc autem taediosum atque grauissimum est illis, qui non credunt in illum, quem adoratis. Deus autem omne suum uelle perficiens, uiam rectam ad se conuertentibus manifestat. Post scientiam quidem missam, non antea schismata facta sunt ob inuidiam inortam : Unde gentes de libris sibi traditis dubitantes, malae suspicionis sunt. Nos autem iam inter eos discerneremus, nisi propter uerbum diuinum. Expectans terminum statutum, Deum inuoca : et secundum illius dogma te dirige, nequaquam hominum uoluptates et uota sequendo, sed confitendo te credere libris positis a Deo, qui rectum examinatum inter uos fieri praecipit, qui nostri uestrique dominus, nobis nostra, uobisque uestra reddet opera : qui etiam nos et uos omnes coadunaturus, nostram controuersiam discutiet. Ratiocinantes in Deum post nostrum responsum illis factum, friuolas rationes apud Deum habent : cuius hunc librum cum ueritate libraque ponentis, iram et odium merentur. Hora forsis cito ueniet, cuius contradictores quam longissimum errant, et ad illam properantur : Credentes autem pauescunt, quoniam illam ueraciter uenturam agnoscunt : Deus quidem custos subtilissimus, sublimis, et sapiens, cui uult necessariorum praebet copiam. Volens bonum alius saeculi, suscipiet illud manu nostra. Studioso quoque bonorum huius saeculi, dabimus illa : sed nullam in alio portionem habebit. Increduli quidem habent participes, positores morum in lege nunquam a Deo statutorum, quibus malum atque dolor incumbet. Iamque discuterem inter eos, nisi propter Dei uerbum firmatum. Illis nequaquam facta sua timentibus, omne malum accidet : Credentes autem et benefacientes, pulcherrima loca paradisi possessuri, omne suum uelle perficient : hocque lucrum est maximum. ¶

Machumet arbiter dissensionum religionis. Quis te constituit iudicem.

Diem domini boni expauescunt.

Qui fruuntur bonis temporariis, carebunt futuris.

[23] Huiusmodi quidem pollicitum credentibus et benefacientibus summam laeticiam denunciat. Ego uero nihil ob hoc a uobis postulo, nisi quod propinquos uestros diligatis. Omnique bene gerenti bonum suum augebit Deus pius, ueniaeque dator. Plures ante te Deo mendacium imposuisse perhibent. Sed si Deo placuerit, cor tuum sigillabit, falsum abradet, uerbum uerum firmabit. Quoniam ipse noscit secreta cordium, poenitentes colligit, peccata dimittit, operumque cunctorum cognitor, et credentium ac benegerentium exauditor, bonum suum augebit, incredulis graue malum inferet, qui pro uelle suo modum atque mensuram omnibus rebus imponens, uelut omnia uidens et sapiens. Nequaquam hic suis plenum uictum atque substantiam coaceruat, ne a caeteris inuideantur. Ille quidem misericors, imbres iam desperatis tribuit, uelut omnibus imperans, omnibusque →

Mutua beneuolentia.

glorificandus, qui coelos et terram mirabiliter[a] † machinatus est, et in eis sua posuit animalia, potens iterum, hora scilicet qua uoluit, cuncta coadunare : qui percussurus malos secundum manuum suarum opera, multis ueniam faciet. Naues item uelificatas aequora sulcare facit. Quo uolente uenti quiescerent, marisque planicies maneret immobilis : quod mirandum est omnibus indurantibus, Deumque glorificantibus : praeter quem nec adiutorem nec uindicem habebitis. ¶ **[34]** Incredulos forsan omnes Deus confundet, forsan eorum multis ueniam faciet, nostrorumque praeceptorum contradictoribus forsan nullum a nobis diffugium patebit. Pecuniae uobis datae sunt uitae huius breuis mundi, quibus melior et durabilior seruatur apud Deum, ad opus credentium, et se Deo commendantium, atque respondentium, et orantium, ac consulentium, bonaque sibi data diuinitus expendentium, et a criminalibus ac culpis et ira mala se retrahentium, atque diuertentium. Malum cui libet inferentes malum, consimile merentur. Dimittens tamen, melius operatur, a Deo per optime remunerandus, malos illos abhorrente. Vindicans se post iniuriam illatam, nequaquam reus existit. Malum enim inferentes, atque nocentes sine causa, soli rei sunt, malum graue passuri : Patiens tamen et dimittens, prae caeteris optime facit. ¶ **[44]** Ideo positus in errorem, post Deum non habebit adiutorem. Incredulis autem, malo uiso quaerentibus, an sit uia redeundi, tot contumeliae tantumque malum infertur, quod loquela uisuque, nisi tantum stupido, pro dedecore carebunt die, qua suas animas gentemque suam perdituri, perpetuae damnationis iudicium ferent, nullum adiutorem seu uindicem habituri. Viam fallacem exequitur, quem Deus aberrare perficit, antequam dies ueniat, qua nemini discedere licebit : nec excusator nec adiutor aderit diuinae uoluntati respondentes. Nos quidem non misimus te custodem, uel coactorem disgredientium a lege. Tuum enim non est, nisi rem tantum nunciare. Homo beneficio sibi collato congaudet : Malo uero propter peccata sua contingente, confringitur manens incredulus. Dei quidem est imperium coelorum et terrae, quicquid uult operantis, dantisque pro uelle suo, huic mares, illi foeminas, uel etiam gemellos huius et illius sexus, seu facientis sterilem : Cum ille sit omnipotens, et sapiens. Non accidit cuiquam hominum, quod cum eo Deus sublimis et sapiens loqueretur † nisi per uisionem et uelamen interpositum, uel per internuncium, omnia pro uelle suo praeceptoque dicentem. * Tibi quidem, qui librum et legem ignorabas, nostrum spiritum mittentes, lucem praebuimus, per quam tu pro uelle tuo castigans homines, docens uiam rectam Dei, cuius sunt uniuersa coelorum et terrae, et ad ipsum redibunt uniuersa.

Machinatus est, pro fabrefecit.

Malum retaliare permittit, contra illud Mosis, Mihi uindictam, et ego retribuam, etc.

Non est Machumeti a Deo iniunctum, homines ad religionem cogere. Quorsum igitur, aut unde sanguinaria ista lex, de ui aduersum incredulos ?

† Modus colloquii diuini.

Machumet per spiritum Dei edoctus, pro suo uelle docuit homines. Haec uidelicet fundamenta sectae istius.

AZOARA LIII [S. 43]

In n. etc. Hic liber euidens a nobis Arabice positus, ut per ipsum sapientes efficiamini, apud Deum sublimen et sapientem in matre librorum continetur. Nos autem illius memoriam pedetentim uobis subtrahemus, quoniam rebelles estis, et prophetarum omnium, sicut praedecessores uestri, derisores. Quorum potentiores subito confudimus. Quorum qualis esset finis, satis innotescit. Increduli tamen interrogati, quis sit coelorum terraeque conditor ? dicunt, Deus. Ille quidem terram uobis mansionem praebens, illam uiis distinxit, ut quorsum gressus tenderetur, pateret. Idem de coelis aquas moderate mittens, terram mortuam excitat, uos similiter resuscitaturus, omniumque bestiarum par unum faciens, naues et bestias equitaturus tribuit : ut uos illas scandendo, Dei nomen inuocetis dicendo : O Deus, qui nobis haec commoda et necessaria, quibus nequaquam digni fuimus, →

Mater librorum.

[a] *mirrabiliter.*

perfecisti, te glorificamus, ad te redituri. Secundum dictum quidem ponentium participes, et euidenter incredulorum, Deus sibi filias sumens, uobis dedit filios. Unde quilibet eorum audito rumore de filia, iram in corde suo premens, faciem suam denigrat. Idem etiam asserunt, angelos circa Deum existentes esse foeminas.

De angelis opinio absurda

An adhibiti sunt illi testes in angelorum creatione ? Nos autem uestris testibus scriptis a uobis singula percunctabimur, qui dicitis, uos nequaquam in illos credere : si Deus uellet, nullam scilicet sapientiam, sed solas opiniones secuti. Illis

Patrum sectatores.

tamen forsan librum ante dedimus, sed non sequuntur eum : imo sectam suorum patrum inuentam se confitentur imitari. **[H. 50]** Quid uero dicetis, si uobis rem meliorem secta patrum uestrorum attulero ? Dicent : Non credimus illi, cum quo uenis. Similiter dixerunt magnates omnium gentium, ad quas primo nostros nuncios misimus. Nos quidem ex illis uindictam sumpsimus. Et quis esset finis, perpende.

Abraham.

¶ **[26]** Abraham patrem suum, suosque sic affato : Omnibus abrenuncio, quos adoratis Dei loco, in nullum credens nisi in Deum creatorem meum, qui me uiam rectam docuit, uerbumque mansurum, ut sciatur, posuit. Illis, parentibusque suis spacium tribuimus, usquequo ueritas nunciisque manifesti missi sunt illis. Illi uero ueritatem uisam, incantationem esse dixerunt, et se nullatenus illi credere uelle.

Querela, Machumeti homini haud perinde nobili Alcoran commissum. Piis multo praestantiora sunt parata in futuro saeculo, quam in terra quisquam possideat.

Moderni conquerentes Alchoran non esse positum super uirum aliquem magnarum uillarum, distribuuntne dona diuina ? Nos quidem in huius saeculi uita pro uelle nostro distribuimus, extollentes gradatim quosdam super alios, ut illius caeteri sint obedientes et necessarii. Si gens quidem omnis esset una, negantibus Deum daremus domus tectis argenteis, quibus adessent similiter gradus ad ascensum, et portae de argento, lectique aurei : adderemus desuper aurum copiosum. Quibus cunctis, cum sint huius mundi pecunia, apud Deum timentibus se melius reseruatur. Omni quidem caeco in diuino cultu nos adiungemus socium, illum a uia recta diuertentem : se tamen sequi uiam rectam cogitabit. In resurrectionis uero die stans ante nos, inquiet : Utinam nobis interesset orientis et occidentis intercapedo. Malus enim et peruersus fuisti socius. Hodie quidem nil uobis proficiet, quoniam malum perpetrastis, cuius nunc participes eritis. Tune surdos audire, uel caecos, aut erroneos docere poteris ? Te forsan discedere, eosque mandata mea cognoscere faciam. Quod nobis satis leue est, atque possibile. Legi quidem nostrae tibi missae, quae tibi tuisque uiam rectam atque sapientiam quaesitu dignam patefaciet, adhaereatque perscrutare.

Imagines damnat. Moysis et Pharaonis conflictatio.

An nunciis praemissis aliquas imagines adorare praecepimus Dei loco, qui Pharaoni gentique suae Moysen, confessum se regis mundi nuncium esse, misimus. ¶ **[47]** Illum autem cum uirtutibus uenientem diuinis, miraculisque maioribus praecellentem, ut sic saltim conuerteretur, deridebant dicentes : O mage, Deum ob dilectionem nostram pro nobis inuoca : quoniam sic forsan conuerteremur. Malo tamen ab illis remoto, en illi redeunt. Pharaonem enim dicentem, O gens, nonne ego imperans Mizere, et aquis subtus fluentibus, illo contemptibili fereque non apparente melior existo ? An angelis coaequatur ? Quare super eum non descendunt aurei torques, et caeteri ornatus ? Ipsum inquam dicentem sic, sua gens nequaquam secuta est. Illam igitur incredulam submergendo cum duce suo, nos posteris exemplum praebuimus. A Christo quoque Iesu Mariae filio parabolas exponente, plures discesserunt, suas imagines →

Iesus Christus a multis derelictus ob eloquentiam.

Non credentes Christo, punientur,

† Angelus mortis.

Dei filium negat. Machumet primus fidelis.

praeferendo, dicendoque, Christum eloquentem esse, suaque praecepta contraria. Ille uero non fuit nisi uir tantum, cui multam bonitatem contulimus, doctoremque filiis Israël praeposuimus. Eorum quoque quosdam iudices, terrarumque reges, nostrae uoluntati possibile esset statuere. Deum quidem, apud quem est horae noticia, sequendo, non contradicendo, recto calle proceditis : A quo nullatenus uos abducat hostis uester, diabolus nequissimus. Cum Christus diuinis uirtutibus adueniens inquit : En assum uobis cum sapientia, uestras dissensiones discussura, meque sequendo timete Deum, mei uestrique dominum : schisma maximum cohortibus incidit, et gentibus. Illos autem qui non crediderunt, die graui malum grauissimum premet. Cur non cogitant de hora illis non inde tractantibus subito futura, qua amici cuncti fient hostes, praeter eos qui Deum timuerunt ? Quibus Deus inquiet : Nihil hodie timeatis, nec molestemini. Omnes enim qui nostris praeceptis crediderunt, hodie cum suis mulieribus paradisum possidebunt, gaudium plenum accepturi. ¶ **[71]** Cum cathenis etenim et poculis aureis, plenis omni suo uelle tum formoso tum saporifero administrabitur illis, illic perpetuo mansuris, omnique uoto suo perpetuo potituris, fructusque multiplices comesturis. Omnibus enim bonis paradisum haereditatem pro factis suis tribuemus : sicut incredulis et malis ignis feruorem, quo nullum leuamen percepturi, desperati sine fine manebunt. Nec nos illis nocebimus, sed ipsi sibi damnationem meruerunt. ¶ **[77]** Illis quidem conquerendo dicturis, † O Melich, utinam nos perire funditus Deus praecepisset : Ille respondebit, Imo superstites eritis, quoniam ueritati uobis missae non credidistis. An cogitastis nos ignoraturos uestrorum cordium secreta, uoceque prolata ? Imo. Nostri namque nuncii scribebant omnia. An adhuc Deum habere filium affirmatis ? Ego uero credentium atque deuotorum primus, a uestro stuliloquio liber, in Deum solum dominum coelorum et terrae ac throni credo. Tu Deus coelorum terraeque creator, sublimis et saniens, eos gyrouagos et uentilantes usque diem sui lucri dimitte. ¶ **[85]** Totius boni multiplicator, cuius manus obtinet imperium atque iudicium coelorum et terrae, et omnium interpositorum, solus horam communis reditus ad ipsum agnoscit : qua nullus adoratus loco Dei pro quoquam precabitur, nisi tantum qui uerum dixerit et sciuerit. Increduli tamen interrogati, Quis suus creator sit ? Inquient, Deus. Cur igitur non credunt ? Sed haec gens est incredula. Manum igitur tuam tu retrahe, dicens : Salus super nos : uestrumque meritum agnituri quale sit, integre sumetis.

AZOARA LIIII [S. 44]

Alcoran nocte salutifera editus.

Dies iudicii.

In n. etc. Hunc librum euidentem, cuncta bona discernentem, et a Deo cuncta uidente, et audiente, scienteque compositum, bonos docentem, malos castigantem, in nocte fructifera posuimus : qui sumus coelorum et terrae et totius intercapedinis creator, et dominus uestri, priorumque parentum uestrorum uiuos et mortuos faciens, praeter quem non est Deus. Sed tamen plures incredulitate sua manentes, et de nostris praeceptis ludum et ludicrum facientes. ¶ **[10]** Expecta diem, qua coeli fumus manifestus teget gentes, malumque graue continget malis, tunc dicturis : O Deus, fumum aufer, atque credemus. Nunc tandem cognoscitis ? Nonne uos a nunciis nostris uirtutes Dei patefacientibus retraxistis, dicendo, Isti doctores daemoniaci sunt ? Nunc quidem manum retraham paulisper : sed postea redibitis die, qua maxime festinabo →

Aegyptiorum ultio.

uindictam meam plene sumpturus. Gens quidem Pharaonis maximum peccatum perpetrauit, contradicendo nostro nuncio bono uenienti, dicentique, Deum inuocate, me nuncium fidelem sequendo : nec mihi sapientiam regimenque manifestum afferenti, Deumque protectorem, ne me lapidetis postulanti, praeferri uelitis. Sin autem, a me discedite. ¶ **[22]** Illi deinceps dicenti : O Deus, haec gens nequam suam incredulitatem non reliquit : Deus praecepit, Exire festina noctu cum gente mea, mareque factum immobile taliter dimitte. Ipsum enim tuos hostes te persecuturos summerget. Hortos autem eorum relictos, et fontes, ac messes, locaque † formosissima, fructuumque foecunda caeteris hominibus haereditatem tribuimus : Unde coelum et terra nec flebant, neque dolebant. Taliter filios Israël de malo dedecoreque Pharaonis omnimode praesumptuosi, modum omnem excedentis, liberauimus. ¶ **[32]** Illos super caeteras gentes sapientia uirtuteque sublimauimus. Illi tamen dicentes non esse mortem, praeter hanc primam, nec aliquos resuscitandos, dicunt prophetis : Si ueridici estis, nostros patres redire facite : uel, an stant illi melius, an gens Tuba, an caeteri priores, prius a Deo propter incredulitatem confusi ? Nos quidem coelos et terram et interpositum omne minime pro nihilo, sed cum ueritate, licet plures hoc nesciant, fecimus : uenietque terminus et hora cunctorum die iudicii, qua nullus dominus seruo suo proficiet, nec quenquam alius uindicabit, nisi cui pietas sapientis Dei et incompraehensibilis subuenerit. ¶ **[43]** Vos peccatores cibandi ex arbore ezecum, quae uelut ignis in uestris aluis feruebit, cibum illum in igne medio sumentes reseruate, capitibusque demersis focum immoderatum ob uestram superbiam et praesumptionem gustate, cui semper contradixistis. Timentes autem, locum hortis et fontibus foecundum possidebunt, uestibusque sericis et purpura uestiendi, puellas ducent cum oculis claris et immensis : quorum albugines candidissimae, et pupillae nigerrimae. Pro uelle quoque suo fructus multimodos absque timore comedent, non gustaturi mortem nisi primam. Deus enim dator optimus, eos a foco liberabit : Hocque munus est maximum. Ita per linguam tuam, ut caeteri sapientes, memoresque fierent, res explanauimus. Sed expecta, quoniam expectant illi.

Alibi uertit amoena.

Resurrectionem abnegantes.

Gratia Dei seruat.

Inferorum tormenta.

Paradisus carnalis.

AZOARA LV [S. 45]

In n. etc. Hic est liber a Deo sapiente positus, qui mirabilis apparet sapientibus in machina coelorum et terrae, et in conditione uestri et omnium animalium in uicissitudine quoque noctis atque diei, et in aquae donis ad terram excitandam, ac uentorum undique currentium motu. Cum haec omnia, caeteraque similia Dei ueracissime sint miracula, post illius mandatum quid creditis peccatores et increduli, de Deo stulte loquentes ? Diuinis praeceptis auditis, uel in ridiculum faciunt, uel quasi nihil audientes discedunt. Sed infernum demum incurrent : cum nec opus praeteritum, nec quos adorabant Dei loco quicquam, illis proficere poterunt : quin poenas malumque grauissimum patiantur. Hic quidem liber uiam rectam ostendit : cui resistens, et non credens, graui flagitio punietur. ¶ **[12]** Deus quidem uobis mare nauibus sulcandum, uniuersa coelorum et terrae humano seruire commodo strauit. Unde gratias homo Deo reddat, admirando et glorificando. Homines boni precentur pro desperatis, quatinus Deus illis bonum pro factis suis impendat, ad quem redibunt uniuersa. Omnis benefaciens sibi prodest, omnisque peccator sibimet malum ingerit. Filiis Israël iudicium atque prophetiam, ac legem, atque →

Alcorano non credentes grauiter punientur.

Boni precantur pro malis.

Israelitarum excellentia.

potentiam, et diuitias prae cunctis hominibus mundi dedimus. Illis tamen nulla contrarietas intercidit, nisi post haec munera sibi data, nostrasque uirtutes agnitas, cuius occasio sola fuit inuidia. Eorum autem dissensiones Deus ipse iudicii die discutiet. Tu tandem cum lege recta, moribusque iustis missus, eorum imitator esto, nequaquam uoluntatem insciorum, quoniam ipsi sibi inuicem associati, coram Deo solum se timentes diligente, tibi nullatenus proficere poterunt. Hoc[a] autem est lumen, uiaque recta, misericordiaque bonis et confirmatoribus eius. Perseueranter peccatores opinati sunt, mortem et uitam non esse, nisi tantum unam, seque superponendos credentibus et bene gerentibus. Sed haec quidem eorum opinio fallax et falsa. ¶ **[22]** Deus coelorum terraeque uerus conditor, iuste cuique suum reddet meritum, nemini facturus iniuriam. Nonne uides, qualiter Deus illos a sapientia deuiare fecit, eorum aures et corda sigillans, oculosque tegens, qui sine sapientia uoluntate propria ducti deos sibi constituerunt ? Quis uero praeter Deum uiam rectam ostendet ? Quare memores et sapientes effici recusatis ? Dicunt enim, non est uita nisi tantum huius saeculi. Hic namque uiuimus, et mortem incurrimus : hocque saeculum tantum nos nocte dieque perimit. Hoc quidem affirmant, non aliqua scientia, sed opinione sola ducti. Audientes enim praecepta nostra manifesta, non habent, quod contra proferant : nisi tantum, ut suos parentes adducant nuncii, si ueridici sunt. Deus quidem coelorum et terrae conditor, mortis uitaeque dator, ad se cuncta redire faciet, licet pluribus hoc nescientibus : horaque ueniente omnes increduli iacturam facient, omnesque gentes suos libros aduocabunt, Deo dicente, hodie fiet uobis secundum opera uestra. En, hic enim liber noster omnes actus uestros complectens, nostra manu scriptus, uobis ueraciter omnes actus uestros aperiet. Hodie quidem omnes credentes, et benefici, misericordiae munus accepturi, plenum intrabunt gaudium. Incredulis autem dicet : Hodie uos obliuiscor : quoniam uos audito sermone de die iudicii, horaque ueracissima, confessi uos inde nihil scire, nec hoc affirmare uelle, ridiculum fecistis huius obliti diei, et in incredulitate firmati. Nunc igitur uiso ridiculo uestro, peccatoque, ignem intretis nec adiutorem nec uindicem habituri. Quoniam Dei praeceptorum derisores, huius mundi uitam dilexistis, hodie nec uos quisquam educet, nec excusatio uestra credetur. Hodie quidem sunt omnes gratiae Dei sapientis, et incompraehensibilis domini coelorum et terrae, totiusque mundi, cuius in ipsis est sublimitas omnis et honor.

Epicurei negantes uitam aeternam. Patrum authoritatem allegantes pro summa ratione. Omnes gentes suis legibus iudicabuntur. Alcoran Dei manu scriptus. Damnatio infidelium.

AZOARA LVI [S. 46 / J. 26 / H. 51]

In n. etc. Hic liber a Deo pio sapienteque positus, qui coelos et terram et eorum intercapedinem non nisi cum ueritate condidit, ad terminum nominatum. Sed qui castigationibus atque doctrinis minime credunt, auditis diuinis uirtutibus, humeros et caput reuertunt. Illi uero quos adorant Dei loco, quid in terra fecerunt : Vel quam portionem in coelis obtinent : Afferte mihi librum aliquem inde, seu signum, ut sic ueraces appareatis. Quis est peior seu stultior illo, quam qui uocat Dei loco non responsurum ante diem iudicii, tuncque futurum hostem suum, nunc autem nescium et negligentem ? Ob hoc enim incredulitatis poenam subibit. Increduli quidem audientes praecepta nostra manifesta, dicunt illa magicam artem esse, meque finxisse. Sed si uerum est illud, nullam de Deo partem →

Auertentes se a doctrina Machumet.

Iurat se non finxisse Alcoran.

[a] *Hot.*

accipiam, qui iudex noster aderit, et testis pius, ueniaeque dator. Ego non sum primus nuncius, nec scio, quid mihi seu uobis gerendum sit. Diuina mandata tamen explanabo : quae licet Dei sint, hocque testificent, plures filiorum Israël credentes illis, uos minime creditis. Nec Deus malos in uiam rectam dirigit. Peccatores autem non credentes, nec rectam uiam uidentes, dicunt : hoc esse de priorum mendaciis, neque me uenisse cum hoc, etsi bonum uel uerum esset. ¶ **[12]** Moysi prius librum munusque misericordiae tribuimus, sicut et tibi librum hunc ueridicum Arabice scriptum, per quem castiges malos, bonisque nuncium bonum feras. Dicentes Deum esse dominum omnium et regem solum omni timore molestiaque carent. Pro factis enim suis paradisum perpetuo possidebunt. Parentes suos homo multum honoret, cum sua mater eum ui concipit, et in pariendo laborat, et ab impraegnationis hora menses triginta lactis alimoniam tribuit. Sicque ductus ad uirilitatem, scilicet annorum quadraginta spacium, Deum glorificans, ipsum sic deprecetur : O Deus, fac me tibi dignas referre gratias, ob bona mihi parentibusque meis tributa, tibique simul et illis placitum fieri, meisque posteris bonum et commodum : Quoniam ad te connersus, in te credo. Tales enim Deus optime colligit, peccataque dimittit, et paradisum bonis omnibus promissam tribuet. Aliquo tamen suis parentibus dicente, ut legem diuinam sua secta relicta sequantur, cum ipsius mandata uera sint, nec imitentur gentem praeteritam praesumptuosam, illi respondent, Maledicitis. Hoc enim est de priorum fallaciis. Super illos autem firmatum fuit uerbum prauum suorum antecessorum, qui scilicet erant disputatores atque diaboli. Nos quidem om*ni*bus[a] suorum operum gradus et mercedes implebimus, nulli facturi molestiam, die, qua monstrabimus incredulis ignem, quem saepius contradixerunt. Dicetque Deus illis : Quoniam in terra uoluptates uestras sequendo, sine ueritate bonoque, mala perpetrastis, hodie malum meritum recipietis. Tu castiga gentes, ut Deum unum non alium adorent, malumque diei grauis tantum timeant. ¶ **[22]** Dicunt autem, Venisne separatum nos ab illis, quos adoramus ? Si ueridicus es, tua dicta manifesta. Dic Deum solum nosse, quod quaerunt : teque nihil facturum, nisi quod diuinitus praecipitur, illos autem suam incredulitatem obtinere. Illis autem opinatis nubes uisas, post aquas esse pluuiarum, dicebatur : Non est nisi uentus, illaturus uobis graue malum, ad quod festinatis deleturus omnia iussu Dei. Nil igitur superstes extitit, nisi domus suae tantum. Sic enim merentur increduli. Illis tamen uictum atque diuitias, et oculos ac aures, atque corda, sicut uobis, dedimus. Quae omnia, cum essent increduli, nil profecerunt eis : quoniam illis accidit, quod deridebant. Existentes etiam circa ciuitates confudimus, prius tamen explanatis sibi mandatis diuinis : Nec suffragium aliquod ab adoratis Dei loco, cum illi defecissent, tunc sua mendacia prementes, susceperunt. Cum diabolos ad auditum Alchoran malos atque te conuertimus, ipso percepto gentem suam castigatum fugerunt, dicendo : O gens, iam audiuimus librum missum post Moysen, omnis sui dicti confirmatorem, et doctorem uiae uerae rectaeque. Parete uocanti uos ad Deum, illique credite, uobis peccata uestra dimissuro, et a graui malo liberaturo. Aliter autem in terra nihil uobis prodesse poterit. Sicut Deos coelos et terram illaboriose et infatigabiliter condidit : similiter et mortuos, cum sit omnipotens, resuscitabit die, qua ipse monstraturus est contradictoribus, ignem, quaeret : Nonne uerus est iste focus ? Illisque respondentibus, Ita : dicet, Gustate focum, →

Machumet ignarus, quid sibi aut aliis faciendum sit. Quae confessio dedecet tantum prophetam, estque contraria magnificis iactationibus ipsius.

Parentes honorandi. Tempus lactandi infantes.

Sententia diuina in impios

Diaboli conuertendi per Alcoran. Quo quid falsius ?

Resurrectio probatur ex rerum creatione.

[a] *omnnibus.*

quoniam non credidistis. Tu uero fortiter sustine, sicut et caeteri prophetae constantes, Deoque deuoti : neque tu mandatum festinare uelis. Die namque, qua patebit singulis mandatum nostrum, accedent singuli, quasi non morati nosi per diei horam unam. Mandata cunctis applica : Increduli tantum uero confundentur.

AZOARA LVII [S. 47]

In n. etc. A uia Dei se diuertentes, et increduli, factorum suorum perditores, et falsitatis sunt imitatores. Benefacientes, et ueritati super Machumetum positae credentes, ipsius Dei uiam et ueritatem sequuntur, qui condonaturus illis peccata sua, cuncta sua negotia factaque diriget, cum sit omnipotens. Ita Deus homines suis instruit parabolis. Increduli a uobis in litibus uicti, usquequo multa fiet caedes, capita perdant. Captiuati firmiter stringantur, ut se bene redimant, lis nec cesset ante telorum depositionem. In terra pugnantibus, utrobique fatigatis, Deus quidem ab illis uindictam sumere, posset : Sed mauult hos per illos experiri. Omnibus Dei dilectione pugnantibus, Deus facta sua remunerabit, complens quod bonis mandauerat, eisque paradisum bonis creatam tribuet. Viri boni, si Deo pareatis, uobis auxiliabitur, pedes uestros firmaturus. Incredulis autem, Dei praeceptum audire nolentibus, unde suos actus amittunt, nos confusionem et malum inferemus. Quare non scrutantur terras, ut sciant fines eorum, quos Deus confundit, omnes incredulos similiter confusurus ? Quoniam Deus est bonorum dominus et uindex. Increduli quidem dominio carent. Credentes atque beneficos Deus in paradiso ponet. Peragant nunc increduli suas uoluntates, moreque bestiarum comedant : Illos ueraciter ignis sequetur. Quae uilla fuit uestra per nos confusa firmior, protectorem autem non inuenit ? Quis enim diuinam uim atque uirtutem superat ? Aut cui placebunt actus illius, nil nisi uoluptates suas sequentis ? Eme paradisum, timentibus tributam, ubi sunt aquae caeteris odore saporeque consimiles. Sunt illic et alii riui saporiferi, alius lactis, alius meri, alius mellis despumati. Sunt et ibi omnimoda poma. Peccatores autem in igne perpetuo mansuri, potum sument igneum, intestina sua cocturum. Horum autem quidam auscultando applicantes tibi, dicunt : Quid modo dixit ? Istis amores incredulorum secutis, Deus corda sigillauit : Timentibus autem fidem auget, atque timorem : unde Dei terminum ueracissimum, horamque subitam, forsan cito uenturam, semper expectant. Scito non esse nisi Deum unum, quem preceris pro tui cunctorumque bonorum uirorum seu mulierum delictis, qui quid agas uel legas, intime dinoscit. ¶ [**20**] Boni quidem atque credentes, azoaram de pugna poni multum optant. Illa uero optime composita, pusillanimes et cordis infirmi, quasi iam fere mortui, audita pugna uos respiciunt. Quibus uel te sequi, uel uerbum scitum proferre melius esset. In ipsius enim litis praeparatione commodius esset eos uerbum de Deo melius protulisse, uerumque sic dixisse : Quid cogitastis, cum eundo terras destructum, uestras gentes disgregastis ? Tales quidem Deus repellet, illis surditatem et caecitatem illaturus. Quare non consuluerunt Alchoran ? An corda cathenata gesserunt ? Illis disgredientibus post uirtutes agnitas, diabolus suggestiones prauas intulit. Unde polliciti sunt, se adhaesuros illis, quibus diuina praecepta displicebant. Deus autem eorum secreta dinoscit. Quid igitur isti secuti Deo displicita, nequaquam dilecta, unde sua facta confundet, facient : cum angeli →

Leges belligerandi contra infideles.

Praemium militiae paradisus.

Ironicos iubet emere paradisum. Ignorauit, Romae coelum uenale.

Dies domini fortasse breui uentura.

Dicit se legere, qui negauit se literas scire.

Increpat cessatores in bello.

suas animas extractum, et facies atque colla percussum aderunt ? Nunquid opinati sunt, quod Deus malum in cordibus suis habitum non eliceret ? Si uellemus, daremus tibi signum atque peritiam, ut eos formis suis atque uerbis agnosceres. Sed nos eorum actus et mentes penitus agnoscentes, te probabimus, tentantes, usquequo tuas peregrinationes et expugnationes ac opera cognoscamus. A uia Dei disgredientes, prophetaeque contradicentes, postquam uiam rectam uiderint, sibimet non Deo negotia sua cuncta confusuro nocent. Deum igitur atque prophetam, ne uestros actus perdatis, sequendo credite. A uia namque recta digressis, et incredulitate mortuis, nunquam Deus ueniam dabit. Non sitis contemptores, sed pacem diligite, eamque uocate, quoniam uos digniores et potentiores existitis. Unde uobiscum Deus de beneficiis uestris nil minui permittet. Huius mundi uita nil est praeter ludum et ludicrum. Credentibus autem atque timentibus, optimam remunerationem Deus faciet, a nemine quicquam de pecunia sua postulans. Sed et si saepius ad fatigationem usque peteret, uos nullatenus daretis ei, nisi mortem minanti. Vos quidem dicitis, uos esse distributores rerum in Dei nomine dilectioneque. Quod quidam uestri minime faciunt. Quisquis autem non fecerit, suae deficiet animae. Deus enim est omnium abundans, uos uero pauperes. Vobis discedentibus, uestra loca Deus supplebit aliis, nequaquam talibus, quales uos estis.

Quare non datum sic a Deo Machumeti, corda hominum perspicere.

Moriens in incredulitate non saluabitur.

Sed Alcorano tribuit uim seruandi diabolos et impios.

parci, qui tantum ad minas Dei aliquid beneficii conferunt.

AZOARA LVIII [S. 48]

In n. etc. Tibi quidem summam leuitatem atque facultatem in acquirendo tribuit Deus, tibi peccata praeterita futuraque dimissurus, suum praeceptum facturo, qui te docens uias rectas, potenter te uindicabit : qui super te salutem et securitatem, animosque credentium reconciliationem et augmentum fidei ponit, qui sapiens et incompraehensibilis, exercitus coelorum et terrae creauit. Credentes uiros seu mulieres in paradisum perpetuae mansioni missurus, quod sibi leue est : Incredulos ac ponentes cum Deo participes, ac de illo malum cogitantes, in malam uiam repulsurus, grauiter puniet, cum ipse dominetur exercitibus coelorum et terrae. Te quidem testem, gaudiique nuncium et castigatorem misimus, ut te sequendo in Deum credant, suisquam parendo praeceptis, illum maxime glorificent, et mane uespereque suppliciter inuocent. Manus suas subleuando soli Deo seruierunt. Manus namque Dei suis praesedit manibus. Omnis autem mendax, sibi mentietur : Verbis autem constans, misericordiam consequetur. Arabes autem rudes domi manentes, pecuniae suae simul et gentis impedimentum praetendentes, seque sic excusantes, ueniam postulant : aliud uoce praeferentes, aliud corde tenentes. Sed quid impediet Deum omnes actus suos dinoscentem, quin bonum uel malum illis inferat pro uelle suo ? Opinati sunt autem hoc etiam optantes, indeque praui malique facti, quod nunquam ulterius propheta uirique boni suos reuisitarent, sed hominibus nequaquam in Deum credentibus, neque per prophetam secutis, feruorem ignis praedestinauit Deus, imperator coelorum et terrae, huic condonans, illum pro uelle suo damnans, pius ueniaeque largitor. In domo tamen residui, Dei uerba mutare quaerentes, fallaciter inquient : Cum praedatum ieris, duc nos tecum. Tu uero responde, Nolite me sequi. Sic enim antecessores uestri prius polliciti sunt, decipiendo. Illis tamen dicturis, hoc ob inuidiam fieri, nescientibus tamen hoc, sic responde : Nos uocabimus uos ad litem maximam, ubi uos, nisi se uerterint alii, pugnare necesse erit. Si pugnaueritis, maximam a Deo mercedem : si retrocesseritis, ut prius, graue malum →

Remissio peccatorum etiam futurorum promissa Machumeto.

Nuncium gaudii et Euangelistam se facit.

Orationes.

Arabibus detrectantibus militiam minatur.

Praemia fortiter pugnantium, et poena fugientium.

accipietis. Caecus quidem, et claudus, ac infirmus, nullatenus ob moram et mansionem rei sunt. Demum omnis sequens Deum atque prophetam, paradisum possidebit. Discedens autem, graue malum patietur. ¶ **[18 / H 52]** Viri boni, manus suas subtus arborem eleuati, Deo placuerunt : qui noscens secreta cordium suorum, securam firmitatem illis tribuit, et praedam multam ac capturam omnem illis leuiter attulit. Quoniam eos multam capere praedam, hostesque suos manus ab illis retrahere, ut sic illis populis admirandi fierent, praecepit : sine quo docente uias rectas, minime uictoriam ab illis essent adepti. Sed ipse suis semper propitius, omnipotens est. ¶ **[22]** Si pugnarent uobiscum increduli, in fugam uerterentur, nec adiutorem, nec uindicem habituri, praeter Deum, ius primum immutabile mittentem, qui cunctos actus uestros perspiciens, manus uestras ab illis, et suas a uobis circa Mecham, postquam superiores facti estis, retraxit. Incredulis autem uos a templo Haram diuertere quaerentibus, malum subitum et improuisum iam incubuisset, nisi propter bonos uiros seu mulieres, licet uobis hoc ignorantibus. Sed si malorum atque bonorum disiunctio fieret, incredulis malum maximum inferremus. Sed diuina pietas suis subuenit. Incredulis quidem summ a fiducia sperantibus insciorum auxilium, prophetae suisque securitatem et fortitudinem, uerbumque diuini timoris intulit. Unde munera Dei, scientis omnia, meruerunt. Veraciter quidem secundum uisionem ueram diuinitus prophetae uidebatur, quoniam ipse timoris expers, et abraso capite, Deo uolente, templum Haram ingressus, uocem huiusmodi percepit : Ne timeatis : Deus enim scit, quae tu et caeteri ignoratis, quod uobis licite captionem tribuit. Ille quidem prophetam doctorem et ducem in lege sua constituit, ut ipse Deo teste sufficiente, legem suam super omnes alias extollat, et manifestet. Machumetus enim, suique fautores, incredulorum (Dei iussu) uictores existent, sibimet inuicem prospicientes, ipsique Deo propter suam dilectionem humiliantes, faciesque gestantes humilitatis, orationes fundunt iugiter. Hique secundum testamentum et Euangelium assimilantur grano, quod in calamum surgens, messem reddit multiplicem, laeticiamque seminantibus, et incredulis iram. Credentibus et beneficis, optimam mercedem tribuit Deus.

Immunes a militia.

Deus uictoriam Machumetistis concedens, claros facere uolunt.

Increduli cum fidelibus militantes ad fugam prompti.

Praelium apud Mecham.

Malis parcitur ob bonos inter eos.

Machumet rasus, ut monachus.

Cautionem non raro ponit inter officia pietatis.

Euangelica parabola de grano sinapis, aut frumenti.

AZOARA LIX [S. 49]

Obedientiam suadet.

In n. etc. Viri credentes, nolite praecedere Dei prophetaeque manus, nec uerba uestri super illa prophetae extollere, nec ipsum sicut aliquem uestrum quilibet alius acclamare. Sic enim, licet hoc a uobis minime percepto, uestra negotia perderetis. Deum autem omnia scientem, et audientem, timete. Virorum namque blandi lenisque sermonis in prophetam corda Deus in bono probauit, illis ueniam meritumque maximum daturus. Extrinsecorum atque praedonum te uocantium, plures sunt insensati. Esset enim illis melius atque commodius, tuum ad illos exitum expectare. Deus enim est piissimus, ueniaeque largitor. Viri boni cauete, ne si quis malus uobis uerisimilia praedicet, uos inscios † inueniat iam prophetam habentes. Poenitentia namque sequetur. Morsque iam uos pressisset, si uestram uoluntatem omnem suus effectus secutus esset. Deus autem fidei bonique dilectionem, et malorum ac incredulitatis abhorritionem cordibus uestris ingessit : sicque uiam rectam, diligendo Deum, incompraehensibilem et sapientem sequimini.¶ **[9]** * Gentes consimiles inter se pugnam committentes, uel dirigendo pacifica, uel hanc →

† et amplificat, et quidem iam habentes, etc.

** Ratio dirimendi contentiones infidelium : nimirum ut Assirius rex arbiter intercessit inter Israelitas.*

infestantem illam ob inuidiam nec pacificari uolentem, usquequo Dei praeceptis obediat impugna. Illis autem pacem quaerentibus, rectum examen inter illas effice. Deus enim iustum iudicium diligit, omnesque credentes fratres sunt. Illis igitur pax est imitanda. ¶ **[11]** Nemo uir seu mulier, ut sic maior uideatur, irrideat alium, nec uerbis inhonestis dedecoret, post fidem adeptam. Hoc enim malum est. Semoueat item a se quisque suspiciones malas. Nullus insidietur aliis, nec de absente quid mali dicat. An uestri quis carnes fratris sui mortui corrodere uellet ? Absit. Timete Deum ueniae largitorem, qui uos de masculo foeminaque producens, in magnam multitudinem redegit : ut ipse cuncta dinoscens uideret, quis eum plus timendo, plus diligeret. Arabum uulgo dicenti se in Deum credere, responde : Non credis, sed te Deo commendare dicis. Si corda uestra tamen fides intrauerit, et Deum atque prophetam sequendo, in litibus cum pecuniis uestris et animabus affueritis. Aliter namque faciens, non est credens, seu bonus. De uestris operibus negotiisue nil amittetis, cum Deus pius talibus ueniam praestet. Non doceatis Deum legem uestram. Improperantes enim illi, quoniam ipse uerus, solus uos credere faciens, uniuersa coelorum et terrae regens, et eorum omnia secreta, nec non et actus uestros dinoscens, omnia perspicit, et optimam mercedem tribuit.

Prohibet irrisionem et contumelias caeteras.
Suspicio prohibetur.
Insidiae.
Detrectatio.
Ratio Paulina Gal. 5. ad charitatem hortans.
Arabes hypocritae.
Omniscius et munificus Deus.

AZOARA LX [S. 50]

In n. etc. Per Alchoran disertum summe mirati sunt increduli, nuncium de semetipsis esse missum, indignanterque dicunt, hoc diuinum esse miraculum. Sed licet ipsi dicant, Cum mortui nos in puluerem redacti fuerimus, prolixus erit reditus : tamen nos scimus, quantum de suo numero parua singulis diebus surripit, et quando fiet reditus. Apud nos enim est liber, haec omnia notans. Illi uero ueritatis missae contradictores, summe dubitant. Nonne uident, quomodo coelum supernum sine plica confusioneque speciosissimum ornauimus, et terram planando montibus firmauimus, et in ea rerum omnium pares formose creauimus, ad omnium bonorum uisum et recordationem : et per aquas utiles coelitus missas producentes hortos, et spicas, ac germina, nec non palmas proceras, et hermodactylos, uictum scilicet hominibus, terram mortuam excitauimus, consimili quoque potentia ueraciter illos suscitaturi ? Sui quoque praedecessores, uidelicet homines Noë et Hat, superbique Pharaonis, nec non et Tuba, nostris praeceptis, atque prophetis contradixerunt. Illisque contingit, quod illis praedictum est et praedicatum. Ego quidem hominis conditor, sui cordis secreta cognosco, illi propior quam guttur suum. Nihil autem in dextris uel in sinistris loquitur quis, uel operatur, quin a Deo sciatur atque firmetur. ¶ **[19]** Verum ueraciter mortis ebrietas, quam uos diffugistis, flatuque buccinae ueniet iudicii dies, qua cunctae coram uenient animae, cum testibus suis adductis. Dicetque Deus : Qui diem istum neglexistis, iam detectis oculis uestris limaciter perspicite, et gehennam omnes intrate, malum grauissimum passuri : qui nostris praeceptis contradixistis, increduli manentes, et bona prohibentes, malaque gerentes, et cum Deo ponentes participes. Sui quoque socii dicentes hoc idem sibi contigisse, Deum sic alloquentur : O Deus, nos quidem eis nullatenus errorem intulimus, sed ipsimet errauerunt. Respondebit Deus : Nolite mecum causas agere. Verbum enim meum non mutabitur, quin contradictoribus infernus impleatur, et uos iam meos habuistis nuncios. Infernus quidem ab illo tunc quaesitus, an plenus sit, respondebit : Adhuc tribue. →

Alcoran laudat immodice
Opera domini et beneficia resurrectionem probant.
Exempla incredulorum.
Deus de propinquo.
Sententia nouissima Dei.
Dei uerbum non mutatur.

Credentibus quidem, et diuina mandata corde puro custodientibus, inquiet Deus : Paradisum timentibus factam, intrate cum salute. Haec est enim dies, qua perpetuam mansionem illic accipietis, omne uelle uestrum habituri, quod et ego semper augebo. Plurimae gentes illis potentiores a nobis destructae, in terra multum malum operatae, an quoquam in terris apparent ? Hoc quidam sapientes in memoriam reducere deberent, et recolere, quomodo sine labore fatigationeque coelos, et terram, et interpositum omne sex diebus creauimus. Tu quidem dictum eorum sustine, et ora Deum ante solis ortum et occasum, caput bis ad terram inclinans, et expectans, quando praeco clamorem ex propinquo faciet. Illa namque die uocem ueram audient omnes, et e foueis exibunt. Terra namque cito diuidetur, nostra uoluntate iubente, ut ad nos redeant omnia : quibus prius uitam, postea mortem dedimus. Nobis omnia sua dicta cognoscentibus, nullam illis castigando uim inferas : sed tantum Alchoran istum illis explana, ut sic timentes dirigas.

Paradisi uoluptas augenda subinde. Igitur non perfectam habet felicitatem.

Orantes diem domini expectent. Resurrectio.

Docendi, non cogendi homines.

AZOARA LXI [S. 51]

In n. etc. Per uentos sufflantes, attractasque nubes ponderosas, et naues aequore currentes, angelosque nuncios, haec omnia praecepta uera sunt, diesque ueritatem probans ueniet. Per coelum uero rubore solis affectum, uos uerbis contrariis inhaeretis, quae quilibet proferens graue malum patietur. Nostra quidem manu perierunt, qui falsas opiniones et dissensiones induxerunt. Illi namque lumine, et sobrietate, ac memoria penitus affecti, diei ueracissimi aduentum perscrutantur, quam ego monstraturus illis in igne, dicam : Gustate, quod festinanter quaerebatis. Timentes autem, paradisum fontibus foecundam, esse bonum illic sumpturi, possidebunt. Quoniam prius credentes, paruoque somno contenti, Deum mane precati sunt, pecuniamque suam pauperibus et quaerentibus distribuerunt : Quod firmis et constantibus in terra memorandum esset. ¶ **[21]** Ex uestris quidem animabus prouenit, quod non uidetis omne uestrum bonum atque uictum e coelo procedere, per coelorum terraequam conditorem. Ita uerum erit, ut uos loquimini. An de bonis rumorem hospitibus Abrahae percepistis ? Quibus salutantibus ipsum, ipse salutem reddens, inquit : An boni sitis, ego minime nosco. Quibus ipse deinceps uitulum saginatum a gente sua referens, porrigendo dixit : Quare non comeditis ? Ipsum uero timentem, ipsi consolantes responderunt : Ne timeas, sed propter filium sapientem tibi diuinitus dandum summe gaudeas. Mulier quidem sua deinceps conquerens, faciem suam manu percutiens inquit : ¶ **[-29]** Vetula sum, atque sterilis. Quos respondentes, Dominum omnipotentem et sapientem ita uelle : **[H 31]** interrogauit Abraham, Quid quaererent ? Illi uero responderunt : Nos ad gentem malam mittimur, ut illis incredulis lapides luteos, et acutos, propter uindictam diuinam immittamus. Nos quidem illinc extrahentes, bonos atque credentes, unam tantum uidelicet familiam, illic iudicia manifesta grauis mali timentibus, dimisimus. Pharaonem item et suos exercitus, dicentes Moysen sibi missum magum existere, in mare summersimus, quoniam rei reperti sunt. Hat item uentum immisimus, nihil dimittentem, quin in puluerem redigeret. Gentem quoque Themut, discedentem a praecepto Dei, post spacium sibi permissum fulgur euidens occupauit : unde nec surgere, nec →

Iurat per uentos etc. uerum esse Alcoran.

Sensu carent, qui dubitant de die nouissimo.

Esse bonum, est ipsa beatitudo.

Culpa sua Deum ignorant homines. Abraham angelos hospitio recipit, Gen. 17, 18, 19, Exempla congerit incurabilium hominum.

Pharao. Exod. 3. etc. Hat.

Themut.

uindictam habere potuit, sicut nec gens Noë, prior suam ob maliciam confusa. Coelum quidem et omnia coelestia pro uelle nostro creauimus, optimeque terram applanauimus, omnium rerum in illa pares constituimus. ¶ **[50]** Ego uobis missus nuncius et explanator, hoc uobis castigo, ut ad Deum fugiendo, ipsum solum adoretis, nullum illius participem statuentes. Si tibi uero contradixerint, uelut omnibus praedecessoribus mos inoleuit nostris nunciis contradicere, ab illis si discesseris, non reus statueris. Praedicare tamen non desistas, quoniam hoc bonis proficit. Diabolos quidem et homines ad me tantum glorificandum ego feci, nullam comestionem seu uictum ab illis expetens. Mea namque manus omnem uictum, atque diuitias, potentiamque tribuit. Male gerentes quidem, sicut et socii sui, peccati poena punientur. Ad malum itaque non festinent : quoniam ueraciter illis accidet in die iudicii.

Noë,

Error castigandus, quod Deus habeat parem :

Omnia propter se creauit dominus : impium quoque, etc. et diabolos.

AZOARA LXII [S. 52]

In n. etc. Per montem Sinai, librumque lineariter in chartis subtilissimis scriptum, et per superne domum aedificatam, tectumque sublime, mareque metis pressum, Dei uindicta superueniet, quam nemo diuertere poterit die, qua coelum cum uniuersis illo contentis mouebitur, et montes cum nubibus, et contradictores malum saepius illis dictum sortientur. Quibus tunc ad ignem gehennae uocatis, Deus inquiet : Hic est ecce focus, cui saepius deridendo contradixistis. An hunc fantasticum atque magicum, an uerum esse perspicitis ? Illum igitur patienter sustinete. Non minus enim patiemini, si sustinere nolueritis : cum secundum opera uestra meritum suscepturi estis. Timentibus autem, paradisum possessuris, et ab igne penitus liberandis, dicetur : De fructibus omnimodis uobis datis, optimoque uictu comedite, atque bibite, ob actus uestros optimos : et super uestium stramenta formosissima pro modo uestro discumbite, ducturi uirgines decentissimas, cum oculis immensis atque pudibundis, nusquam nisi tantum ad maritos suos flectendis. Credentium quoque filios credentes secundum opera sua sufficienter remunerabimus. Illis fructus et carnes pro sui uoti modo multiplicaturi, qui pueris suis speciosis, ut margaritae constipandi, potum sument, nec fetidi nec immensi peccati participem. Et horum alii sic alios alloquentur : Quoniam nos hominibus misericordes, Deum prius atque suppliciter inuocauimus, ipse pius ueniaeque dator nos ab ignis feruore liberauit. Homines ad memoriam reducere non desiste. Quoniam licet non sis prorsus conuersionis efficax, non es auarus, nec uersificator : Cum expectantibus tamen, nec conuerti uolentibus ante mortem, tu simul expectes. An dicunt sua somnia talia fore ? an superbia praesumptioneue ducti ponunt alia ? an perhibent hunc illa finxisse, et nec ideo se credere uelle ? Veniant igitur cum similibus, si uerum dixerunt, nec illos pro nihilo fecimus. An illi coelos et terram condiderunt ? Hoc autem nequaquam asserunt. An apud eos Dei pecunia deponitur ? an ipsi de Deo iuste conqueruntur ? an † scalam, ut coelestia secreta percipiant, obtinent ? Res igitur nouas atque rumores afferant. An remunerationem, an calumnias ab illis quaeres ? Dicent quidem illas sibi grauissimas et impossibiles esse. An est apud eos secretorum noticia ? Scribant igitur. An quaerunt decipere ? Deceptores quidem sunt. An habent nisi Deum unum ? Nolit Deus, quod ipsi perhibent. Qui uidentes aliquid coeleste cadere, dicunt, id esse nubes bonas conglomeratas. Illos usque ad diem dimitte, qua →

Iurat Dei uindictam impendere.

Paradisus lurconibus appetibilis.

Credentium filii aetate puerili fungentur officio pincernarum.

Instandum est doctrinae.

Contentio contra infideles, qui plures deos asserunt.

Scalam : sicut ipse per scalas caelum ascendit.

malorum operatoribus et incredulis, quorum pars est plurima, nec ars aliqua proficiet, nec quisquam adiutor, seu uindex aderit. Tu quidem patienter expecta diuinum iudicium, te uidente gerendum. Cumque surrexeris, nocteque, similiter circiter auroram, Deo grates humiliter redde.

Iudicium.
Oratio.

AZOARA LXIII [S. 53]

In n. etc. Per stellam uespertinam cliens noster, nullatenus errans, nil ex proprio uelle, nisi tantum diuinitus sibi mandatum loquitur : qui subleuatus ad orizontis celsitudinem, ad Deum ipsum instruentem illum, atque docentem efficaciter, accessit : tanti tamen spacii interuallo, quantum sagitta arcu missa bis transcurreret. Qui tunc praecepta Deum sibi dicentem audiens, animum minime dubitantem inde tulit : ubi nec uos eum de diuina uisione calumniemini. In loco namque propinquo paradiso, optime de uirtutibus maioribus uidit, oculo suo nullatenus eum fallente. An tribus imaginibus uisis, uidelicet Alleto, Alance, Meneth, masculos Deoque foeminas adscribitis ? Haec quidem est iniusta partitio : quoniam illa non sunt nisi uana nomina, tantum a uobis patribusque uestris ficta : quibus nullas uirtutes Deus permisit. Sed uos nil nisi tantum opiniones sequimini, uestras et uoluntates. Nunc autem uobis rectum humanumque uotum a Deo mittitur, huius et alius saeculi domino : sine cuius uoluntate nec etiam aliquis multitudinis angelorum cuiquam prodesse poterit. Alii tamen saeculo non credentes, angelis nomina foeminarum imponunt, nullam inde peritiam habentes. Opiniones enim uerum impedire minime potentes, tantum exequantur. Ab illis igitur me nominare nolentibus, sed huius mundi uitam diligentibus, cui totum studium atque sapientiam praebent, manum tuam retrahe. Deus enim recte procedentes et aberrantes dinoscens, rebus uniuersis imperans, malis suam mercedem, bonisque suam similiter iustissime reddet : Qui tamen tum peccata maxima, tum culpas modicas committentibus, amplam misericordiam faciet. Ipsi itaque scienti, qualiter uos primo creauit, et in matris aluo secundo formauit, cur de corporibus uestris diuina debita beneficiaque non tribuitis ? Ille quidem timentes annotat. Nonne uides illum a beneficiis cessare penitus, qui primo paruum praebuit ? Apud Deum est uisus atque noticia secretorum. Nonne uidit, qualiter libri Moysis et Abrahae iam defunctorum praecipiunt, ne quisquam peccata peccatis transactis accumulet : cum omnis mercedem suam optime uisurus, secundum opera sua tantum iudicabitur, diuina tamen misericordia meritum augente. ¶ **[42]** Omnes quidem redibitis ad Deum, qui ridere et plangere, ac mori et uiuere tribuit, et masculum et foeminam de spermate secundum modum atque mensuram fecit, omnes alia uice suscitaturus : qui pro uelle suo hos diuites, illos pauperes efficit. Estque dominus Ascheare. Ipse quidem Hath confudit, nec Themuth dimisit, nec genti Noem prius maliciosiori atque superbiori pepercit. Almutefichet etiam in terram deuergendo, penitus superne cooperuit. An aliquod istorum Dei factorum contradicitis ? Vos quidem castigat, sicut et primos. Aliud autem saeculum iam appropinquat, quod nullus nisi solus Deus diuertere poterit. Hoc autem uerbum uos admirantes, nil tamen inde curantes deridetis, indeque ludum facitis. ¶ **[62]** Deum humiliter adorate, et ipsum iugiter inuocate.

Iurat se in caelum raptum, didicisse mysteria haec.
Extat inter Saracenos liber ea de re fabulosissimus. Cuius summa recitatur in Confutationibus.
Nota erroris efficaciam.
Futuri saeculi assertio.
Angelis falso tribuentes sexum foemininum.
Abraham libros a se scriptos reliquit. Qui nimirum inter apocryphos Iudaeorum fuerunt.
Allegat quaedam saepius iterata, quaedam noua gentium pereuntium exempla.

AZOARA LXIIII [S. 54]

In[a] n. etc. Appropinquauit hora, lunaque bipertito diuisa est. Hoc tamen caeterisque mirabilibus uisis, contradictores suas uoluptates, propriaque uota secuti discesserunt, affirmantes hanc artem magicam esse. Sed cum ipsis post miracula saepius uisa, quae deberent ad sui conuersionem sufficere, castigari recusant : tu manum ab illis retrahe. Die uero generalis edicti, e foueis quasi locustae totam terram occupantes, exituri, et ad uocem praeconis acceleraturi, suum malum atque dolorem perspicient. Unde conquerentes, diem illam grauissimam esse inquient. Noë quoque sui similiter contradicentes, eumque daemoniacum esse perhibentes, reiecerunt. Unde ipse coactus, Deum adiutorem uocauit. ¶ **[-10]** Deus quidem ut se uindicaret iniungens, coeli portas ad aquarum descensum terraeque fontes aperuit. Unde congregatis auibus ad Dei uelle complendum, illum in fabrica ex asseribus ligneis clauis compaginata, quae nostro iussu cursum suum peregit, postea dimissa miraculum gentibus generale saluauit. Diligenter itaque perspice, qualiter me uindicando castigamen adhibui. Alchoran quidem istum, iam leuem intelligentibus, misimus : Sed inde quisne memor efficitur ? Homines rursus Hat contradicentes, per uentos illis immissos die malorum et infortunii, illis os penitus diruendo dirimentes, sicut palmas eradicatas destruximus. Ecce qualiter uindictam in illis exercuimus. Alchoran autem istum leuem recordantibus tribuimus. Hominibus rursus Themuth, suo castigatori contradicentibus, et indignanter dicentibus : Huicne prae omnibus nobis sapientia diuinitus est tradita ? Nil nisi mendacium profert. Unde si nos eum hominem tantum, ut nos, sequimur, erramus. Illis inquam ita dicentibus, eo respondente, Cras scietis, quis mendaciis innititur : nos camelam nemini tangendam posuimus, iniungendo Themuth, ut eorum actus perspiciens, et patienter sustinens ediceret : quatenus aquam inter se diuiderent, hora sua singulis adscripta. Ab illis autem socius suus aduocatus, eam peremit. Sed quae nostra uindicta castigatum missa sit, recordare. Vocem enim illis immisimus, illos redigentem in puluerem. Iam Alchoran sapientibus alleuiauimus. Hominibus quoque Loth, praeceptis nostris contradicentibus, et hospites suos perscrutantibus, sicut et omnibus resistentibus, malum ingessimus, eorum oculos obducendo, pesteque matutinali diruendo, cum nostro castigatui parere noluerant : familiae tantum Loth diuina pietate subueniente. Discretis Alchoran hic leuis missus est. Homines quoque Pharaonis nostro nuncio uenienti contradicentes, ui potentiaque deleuimus. Suntne potentiores illis increduli uestri ? An habetis in psalterio, quod uobis salutem praebeat ? An dicitis uos omnes congregari, ut uobis uindictam adipiscamini ? Hora, qua nostrum erit placitum, die scilicet uobis amara, die grauissima, uos omnes prorsus uincemini, terga uertendo. Increduli namque tunc omnes errorem et ignem passuri, faciebus suis igne coopertis, dicentem audient : Gustate focum indeficientem. Nos enim omnia cum pondere atque mensura fecimus : mandatumque nostrum est, ut ictus oculi. Quare castigari renuitis, uisis pluribus ante uos manu nostra confusis ? Quorum omnia facta in psalterio reperiri possibile est. Actus enim omnes tam minimi quam maximi scripti sunt. Timentes quidem, paradisum aquis iocundam, in sede uera cum omnipotente Deo rege cunctorum possidebunt.

Fingit miraculum, ut lunam bipertito diuisam reparauerit.

Cur igitur toties negauit, se missum cum miraculis ?

Diluuium miraculum generale.

Exemplum uidelicet iudicii diuini, etc.

Themuth.

Camelum fabulosam reuocat ad nauseam usque.

Alcoran tolerabilior doctrina.

Sodoma perdita, praeter Lot, Gen. 19.

Pharao[b].

Psalterium.

Deus omnia fecit in pondere et mensura. Sap. 11, Paradisi possessio cum Deo.

---

[a] *N.*

[b] *pharao.*

AZOARA LXV [S. 55 / H. 54]

In n. etc. Hunc Alchoran, Deus ipse rerum expositionem hominibus patefaciens, docuit : qui solem et lunam secundum numerum, et arbores seipsi humiliantes, et coelum prae caeteris sublimauit, et examen, ne quid falsitatis uel iacturae trutinando fiat, posuit, humanosque commodo terram extendit : In qua poma multimoda, et hermodactylos, ac tritici granum ac folia produxit. ¶ **[13]** Cui factorum Dei contradicitis ? Ille quidem hominem de celcal, atque diabolos ex ignis flamma condidit. Quod istorum operum Dei reprehenditis ? Ipse quidem rex est orientium et occidentium. ¶ **[19]** Maria currentia ut coirent, ego nolens hic perpositam intercapedinem repressi. An uestri quis hoc renuit ? Ex illis quidem corallum et margaritas plures extrahunt. An uestri quis hoc negat ? Ipsa quoque uasa uelificata in se mouentia gestant. Quis uestri contradicit istud ? Omnis quidem res mundana terminabitur : Sola uero Dei maximi largissimique facies est interminabilis. An negat hoc aliquis ? Uniuersis creaturis coelorum et terrae noua contingunt. Istud uestri quis contradicit ? Cum hominibus atque diabolis nostra praecepta spaciose peragam. An uestri quis hoc negat ? Vos homines atque diaboli, an ambitum mundi, nisi per meam uoluntatem, egredi poteritis ? Minime. Quis igitur huic facto meo non credit ? Vobis nullum uindicem habituris, ignem clarum atque fumosum immittam. An huic rei quis uestri fidem non adhibet ? Quando coelum diuidetur, ut flos roseus, seu minium rubicundum existet. An quis hoc negat ? Illa die nec homo nec diabolus quaestionem de peccatis faciet. An contradicitis ? Incredulos suae formae patefacient, ante posteriusque nostra manu sumendos, et audituros : Hic est infernus, ab incredulis contradictus, in illo tamen ulterius ignem perpetuum passuris. Sed quis hic contradicit ? Qui timuerit, coram Deo stans, duas paradisos rerum multiplicium omnimodique boni foecundas, fontiumque fluxu iocundas, haereditatem accipiet : Ubi sunt omnium pomorum pariles. An aliquid horum factorum Dei contradicitis ? Illic quidem credentes accubabunt tapetis sericis, stramentisque purpureis, omnibusque sibi dilectis perpetuo potientur, ducentque puellas formosissimas, ut hyacinthus et margaritae, ab hominibus atque diabolis nunquam deuirginatas, nec menstruatas. An horum aliquid abnegatis ? Bonorum solum praemiorum bonum est occasio. An hic aliquis contradicit ? Erunt et illic arbores colore inter uiridem croceumque nitentes, fontesque fortiter emanantes, et poma ac palmae, pomaque punica. Quod horum uerum esse non creditis ? Illic quidem erunt mulieres optimae, et speciosissimae, in umbraculis sedentes, cum oculorum albugine candidissima, pupillisque nigerrimis, in uirore splendido iacentes, ab hominibus atque diabolis intactae. An horum aliquid falsum esse dicis ? Deus est totius bonitatis multiplicator sublimis, largusque atque munificus.

Homines ex umbra, diaboli ex igne creati. Subiectio qua interrogat, et respondet : non in concinna. probat autem, iudicium Dei futurum de omnibus, et quae conditio maneat bonos aut malos.

Duae paradisi.

Propter opera bona felicitas confertur. Cui contradicit opinioni tota scriptura sancta.

AZOARA LXVI [S. 56]

In n. etc. Rerum euentu ueracissimo contingente, quando nullus mendacio locus dabitur, quorundam exaltatio, quorundam depressio fiet. Tuncque terra tremet, et montes in puluerem redacti atomis adsimilabuntur, fietque cunctorum cohors tripertita, scilicet dextra, sinistra, et anterior, →

Dies iudicii. Triplex diuisio hominum in iudicio : In paradiso.

quae paradiso ditissimae propius existunt. Gens uero prior posteriorque, pars minima, illic sedebunt accubitati, hi quidem in illorum directis, Quibus administrabunt adolescentes pulcherrimi cum phialis, caeterisque uasis plenis optimo liquore, nec capitis dolorem nec ebrietatem parituro : electaque poma, carnesque uolatilium afferent.

Pincernae coelestes.

Aderunt etiam et uirgines, oculis immensis atque pulchris. Talem itaque suorum factorum remunerationem accepturi, nullum uerbum fetidum seu culpabile, sed tantum salutationis uerbum mutuum audient.

Sermo coelitum.

Dextrae quoque partis homines inter ficus, arboresque proceras manentes, umbram immensam cum optimis stramentis, amnemque fluentem, pomaque multimoda illis nunquam prohibenda, uirginesque coaequas, maritos suos maxime diligentes, habebunt. Sunt et in hac cohorte pars priorum, parsque posteriorum.

Damnandi ad sinistram.

Homines uero sinistri focum pessimum, umbramque fumi nigerrimi inibunt. Quoniam prius negligentes, et malis obstinaces, dixerunt : Cum nos in puluerem redacti erimus, nunquam nos ulterius, seu patres nostri, resuscitabimur. Sciendum autem, primos atque postremos omnes in die praefinita coadunandos, et deinceps homines errantes atque contradicentes in igne perpetuo mansuri, uelut esurientes de arbore ezecum comesturi, uentres suos farcient. Deinde igneum quasi sitientes potum haurient. Mihi creatori uestro quare non creditis ? Utrum ego sperma foetumque, an uos ipsi, fecimus ? Vos quidem mortem manu nostra uobis immissam uindicare non potestis. Nos formas uestras immutamus, et plura uobis ignorata facimus. Primam uero facturam uestram, si memores estis, agnoscitis.

Deus hortum uoluptatis condidit. Gen. 2.

Nonne scitis, an nos, an uos hortum seminauimus ? Si uestra quidem uoluntas exigeret, penitus exsiccarentur, ut deinceps nostrum opus atque uirtus appareret : utrum nos an uos aquas coelitus missas, quas uos potatis, praebemus ? Nobis quidem eas salsas dimittere possibile esset. Gratias igitur nostrae maiestati quare non soluitis ? Quis uestri lignum ignis materiam fecit ? Nos quidem hoc ad commodum memoriamque bonorum fecimus. Tu Deum iugiter nominibus suis sacris inuoca.

Per occasum iurat, Alcoran a Deo compositum.

Per locum occasus stellarum, quod magnum scientibus est sacramentum, hic Alchoran optimus a rege mundi compositus est atque positus, in loco tantum a mundis atque bonis tangibili. Cur igitur illius uerbo contradicitis ? Hora quidem a uobis expectata, quasi animae suis faucibus inhaerebunt. Quibus nos singulis, licet nesciant, propriores assistimus. Quilibet anteriorum et appropinquatorum, quietem et odorem optimum, atque paradisum perpetuam mansionem habebit. Super quemlibet quoque dextrae partis salus Dei descendet. Residui uero, uidelicet contradicentes et erronei, ueraciter ardebunt igne grauissimo permansuri. Haec quidem de saeculo futura uera sunt : unde tu Deum immensum inuoca suppliciter, et adora.

AZOARA LXVII [S. 57]

Omnia Dei potentiam sentiunt, et eum uenerantur.

In n. etc. Uniuersa coelorum et terrae Deum incomprachensibilem et sapientem totius mundi regem, uitae mortisque datorem, et omnipotentem, primum et postremum, omnium occultorum et apparentium, simul et omnium cognitorem inuocant, et adorant. Quippe coelos et terram sex diebus ille creauit, deinde thronum ascendit. →

Deus ubique hominibus praesens.

Eleemosynae.

Ipse uobiscum ubique actus uestros singulos annotans, et uniuersis imperans, quid terram intret uel exeat, quidque coelos scandat, descendatue, sicut et omnium cordium secreta, cum ad ipsum omnia mandata redeant, dinoscit. In ipsum itaque credite, suoque nuncio, et de bonis uobis commissis expendite. Omnis enim credens et benefaciens, mercedem maximam consequetur. Cur itaque non expenditis ? Cur Deo suoque nuncio uos ad Dei cultum inuocanti, non creditis ? Si fidem quidem habetis, et creditis, iam a uobis foedus sumpsi. Deus enim facturus uobis misericordiam et ueniam, prophetae suo misit praecepta splendida : quibus uos e tenebris ad lucem educat. ¶ **[10]** Quare bona uestra non distribuitis in Dei nomine, coelorum mundique totius haeredis ? Qui pecunias suas in litibus agendis ante terrarum atque praedarum captionem consumpserunt, expendentibus postea non aequantur. Maiores enim meriti sunt. Deus tamen omnium uestrorum actuum cognitor, omnibus benefacientibus in sui nomine, beneficium suum multiplicando reddet, die qua cuncti credentes tam uiri quam mulieres lucem suam anterius et dextrorsum adspicient, optimum nuncium mercedis maximae percipient, uidelicet quod paradisum aquis amoenam possidebunt. Qui cunctis incredulis precantibus illos, ut sibi quid de luce sua sumere liceat, respondebunt : Redite, et uobis lucem lucremini.

Fabulosa quaedam turris in paradiso.

Turrim igitur inter eos cum patente porta fabricabunt. Erit autem intra portam, omnis quies atque gaudium : Ultra uero, dolor omnis atque miseria. Incredulis autem quaerentibus, Nonne uobiscum mansimus ? credentes respondebunt, Ita. Sed quoniam incredulitatem ante terminum diuinitus nominatum linquere noluistis, hodie nec a uobis, nec ab aliquibus malis redemptio sumetur : Sed diuinum odium uobis omnibus incumbet. Vident enim nunc increduli, credentes cordibus deuotis et humilibus, Deum inuocare, ueritatique positae consentire : remanent tamen qualis ipsi quibus antea librum dedimus. Sed licet terminus longus positus sit, sintque corda sua multum obdurata, et eorum plurima pars incredula, sciant tamen Deum terram mortuam uiuificaturum. Si sensum quidem haberetis, uobis optime res explanassemus. Omnes credentes Dei praeceptis, suoque prophetae, eorumque testes et confirmatores, ueniam et lucem merecedemque multiplicatam a Deo sortientur. Increduli uero uobis contradicentes, igni deputantur.

Vita praesens fabula est.
Rerum euanidarum parabola.
Pietatis et beneficentiae praecipuum studium sit.

Scitote uitam huius mundi nil esse nisi ludum et ludicrum, ornatumque uanum, et opprobrium atque contemptum. Quae cuncta, sicut et multae pecuniae, nec non prolis appetitus sunt, sicut imber incredulis placidus, oriri faciens rem inutilem, citoque marcescentem. In alio quidem saeculo malum perpetuum sequitur. Cum igitur huius mundi pecunia tota nihil sit, Deique dilectio constans et uera, ad Dei pietatem atque misericordiam, paradisumque promerendam : cuius ad opus timentium Deum atque prophetam fabricatae capacitas est, quanta coelorum et terrae, quam Deus largifluus pro uelle suo suis tribuit, uestrum iter dirigite.

Fatum quo aguntur homines.
Peccata Deum alienant.
Esaiae 59.

¶ **[22]** Nullum animabus uestris nocumentum in terra perpetrabitis, nisi quod ante uestri creationem in libro praenotatum fuit a Deo cuncta complectente. Nec amissio rerum facta uobis dolorem inferat, nec euentus futurus gaudium praebeat. Deus neminem fraudulentum, uel ostentatorem, aut auarum diligit, Cui, cum sit abundantissimus, nullius ab illo discessus molestiam infert. Nos quidem per nostros nuncios →

cum rebus manifestis missos, librum atque libram, ut gens iustum operetur, posuimus : qui ferrum fortissimum, et humanis commodis summe necessarium tribuimus. Deus quidem omnipotens atque sapiens, omnium cognitor, suum prophetam iudicabit. Noë iam et Abraham nuncios misimus, et eisdem filios prophetas dedimus, per quos librum misimus. Eorum tamen quidam boni, plures autem fuerunt increduli. Post illos rursus aliis nunciis missis, tandem Christo Mariae filio misso, cuius sequaces ipsi penitus obedientes, corda constantia, et humilia, atque fidelia gesserunt, nos Euangelium dedimus, non ob aliud, nisi ut per ipsum Dei dilectionem atque gratiam assequerentur. Sed non ut dignum erat, obseruauerunt. Sed licet plures eorum sint increduli, eorum tamen credentibus meritum debitum et maximum tribuimus. Viri boni, credendo prophetae, Deum timete, uestra beneficia multiplicando, reditum uiaeque rectae lucem et ueniam daturum : Quoniam ipse pius est, ueniaeque dator. Sciant autem homines libri, se minime potentes super Dei diuitias existere. Ipse namque cum in sua manu sint omnia, cui uult, illas tribuit.

Iustitia commutatiua.

Per Noë et Abraham liber missus.

Christo Euangelium datum a Deo, ut credentes illi gratiam consequantur. Hoc tene te Machumetici, et concedetis ad ecclesiam Seruatoris.

Homines libri, id est, qui Alcoran habent.

AZOARA LXVIII [S. 58 / J. 28 / H. 55]

In n. etc. Sermonem coram te conquerentis de marito suo, et de Deo uisore cunctorum et auditore, tuumque Deus audiens, inquit : Suae coniuges minime sunt suae matres. Solae namque parturientes eos : unde uerbum maritus illius horridum et mendax protulit. Deus autem pius est, ueniaeque dator. Omnis quidem huiusmodi uerbum proferens, uel aliquem redimat, uel captiuum suum liberum faciat, antequam tangat eam. Sic enim praecipit Deus, omnes nostros actus dinoscens. ¶ **[4]** Impotens autem huius rei, duos integre continueque menses ante concubitum eius ieiunet. Vel huius item impotens rei, quadraginta pauperes pascat. Hos quidem fines Deus statuit, ut in se, suoque prophetae credentes agnoscat : Quorum omnis neglector et incredulus, graue malum patietur. Omnes quidem Deo suoque prophetae repugnantes, Deus ipse, sicut et antecessores suos, destruet. Cuius uirtutibus iam manifeste positis omnis contradicens, malum et dedecus die publicae resurrectionis, qua Deus omnium suorum factorum dinumerator, quorum obliti sunt illi, uelut testis euidenter pandet, quippe omnium coelestium et terrestrium cognitor, sortientur. Nusquam est trium conuentus, quin ipse quartus adsit : Nunquam quinque, quin ipse sextus : Tandem omnibus, siue pluribus, seu paucioribus, ille semper praesens adest. Unde ipse cunctorum cognitor, cunctis omnes suos actus die futura reuelabit. Nonne uident illos, quibus super praecepta nostra conuentum interdiximus, a nobis prohibita perpetrare, uerbumque peccati proferre, prophetaeque nullatenus credere ? Unde uenientes ad ipsum dicunt : Deum illa praecepta nequaquam misisse, arbitrantes Deum nequaquam uindictam sumpturum de dictis suis, quae sibi damnationis uiaeque malae causa sunt. Vos uero uiri boni, nolite loquendo malum seu culpam incurrere, nec prophetae contradicere, sed Deum, ad quem fiet uester reditus, timendo, uerbum iustum et honestum proferte. Illorum autem diabolorum omne uerbum ad id nititur, ut dedecus atque malum bonis inferatur hominibus : Quod illis est impossibile, nisi Deo uolente, cui se cuncti boni commendant. ¶ **[11]** Vos uiri boni, locum postulantibus praebete. Deus enim uobis locum tribuet. Quaerentes sublimationem a uobis, locum excelsum accipiant. Sic enim Deus omnes uestros actus agnoscens, uestri bonis →

Dubitantes de praemio sibi obuenturo a Deo, grauiss. peccant.

Peccatorum redemptio per opera bona.

Prophetis et Deo repugnantes omnes punientur.

Dei praesentiam inter homines notat, ut Christus suam. Si duo uel tres. etc. Matth. 18.

Diabolus praecipue bonis nocere cupit : nihil tamen potest efficere, quam quod Deus permittit.

atque sublimibus gradum sublimem permittet. Cum prophetam conueneritis, beneficia perpetranda promittite. Quae si minime facere poteritis, Deus pius ueniam dabit. An de beneficiis praecedentibus molestamini ? Si beneficiis possibilibus ueniam nequaquam adsequi poteritis, oratores et decimatores estote, sequendo Deum omnium operum cognitorem atque prophetam. Nonne uident Deum illis iratum esse, qui se cunctis hominibus commendando, scienterque mendacium proferendo, nec uobis nec illis consentiunt ? Qui licet ob sui saluationem iura iuranda faciant, a Dei uia disgrediuntur. Unde malum et dedecus suscepturi sunt, ignemque perpetuum passuri, neque sua pecunia, neque prole, nec etiam ipso Deo subueniente. A Deo quidem suscitati, sicut nunc uobis iura iuranda facient, extimaturi hoc illis prodesse : Sed minime. Mendaces enim comparebunt. Ipsique socii daemonis, qui praesidens illis eos obliuisci Deum fecerat, perdentur. Praue loquentes, atque resistentes Deo, suoque prophetae, quos scriptum diuinum semper superaturos asserit, cum Deus sit omnipotens, uelut omnium miserrimi pedibus substernentur et conculcabuntur. ¶ **[22]** Nemo quidem credens in Deum, dieique futurae, reperiri potest, qui Deo suisque prophetis resistentes, licet parentes seu fratres filiiue seu familiares sint, diligat. Talibus enim Deus ipse suffragans, eorum cordibus fidem atque constantiam inscripsit, daturus illis ueniam placidam, et paradisum, mansionem perpetuam. Illi sunt namque gens Dei, semper antecedens.

Beneficentia.

Orationes.
Decimae.

Iusiurandum uiolantes luent poenam infernalem.

Deus fidem cordibus saluandorum inscribit.
Populus Dei.

AZOARA LXIX [S. 59]

In n. etc. Uniuersa coelorum et terrae Deum adorant, incompraehensibilem et sapientem, qui die iudicii incredulos hominum libri, e domibus suis contra suam opinionem eduxit. Extimabant etenim se protegendos a Deo, per castra sua munitissima. Deus autem improuisus aduenit, qui tantum eorum cordibus pauorem intulit, quod domus suas bonis hominibus deserebant. Hoc itaque uidentes, memores estote. Illi uero hoc a Deo dedecus atque malum, nisi propter fugam illis perscriptam acciperent, saeculoque futuro perpetuum ignem, quoniam suum prophetam impugnabant. Quascunque suas arbores secueritis, uel suis radicibus firmiter inhaerere permiseritis, diuino mandato perficitur, ut sic incredulis dedecus et damnum inferatur. Deus quidem super quos uult, suum prophetam exaltans, cum ille sit omnipotens, illi partem praedae uestrae de bestiis et exuuiis statuit, praecepitque quod opes uillarum Dei sint atque prophetae, et propinquorum atque orphanorum, et pauperum ac peregrinantium. Quicquid igitur propheta uobis iniunxerit, facite : ab illo prohibita dimittite, timendo Deum, in fine grauem. Pauperes in Dei nomine peregrinantes, et e domibus suis atque pecuniis exeuntes, ac Deo suoque prophetae subuenientes, ueraces existunt. Quorum primi credentes, diligentes ad se uenientes alios sibi praeferunt, bonaque sua diuinitus sibi commissa caeteris tribuendo sibi subtrahunt, licet eos fames atque necessitas premant. Horum autem successores Deum taliter exorant : O Deus, nobis nostrisque praedecessoribus bonis ueniam tribue, omnem maliciam contra bonos homines a cordibus nostris remoue : quoniam tu es optimus largitor ueniae. ¶ **[11]** Nonne uides, qualiter mali suos socios librorum incredulos alloquuntur ? Dicentes : Nemini super uos fidem adhibebimus, quin uobiscum eiectis a domibus uestris exeamus, et de uestris expugnatoribus uindictam accipiamus. Deo uero teste mentiuntur. Quia si fuerint eiecti, minime cum illis exibunt, →

Victoriae cuiusdam meminit.

Opes ciuitatum Dei sunt, et prophetae, etc.

nec illos unquam uindicabunt. Licet enim nonnunquam uindicare parauerint, ante uictoriam adeptam fugam properabunt. Vos enim nunquam aggredi uel expugnare praesument, nisi ex castellis munitis, uel post muros. Illis tamen inest sua semotim uerbotenus audacia, dicentibus se simul omnes uni parti fauere, cum eorum uelut insciorum corda penitus disgregata sint. Unde graue malum subibunt, uelut et sui iam praedecessores ob suam incredulitatem. Velut diabolus, qui cuidam homini Deo displicita facere persuasit, et eum postea liquit, dicens, Se Deum mundi timere : unde merces uirtusque contigit secundum commune meritum talium, ignis perpetuus. Viri boni, timete Deum, et uideat omnis, quid propter crastinum diem permittit. Nullatenus obliuiscamini Deum, omnes actus uestros dinoscentem. Ipse namque tunc uere damnandos uos traderet obliuioni. Homines quidem igni deputati, minime coaequantur hominibus paradisi. Illi namque his meliores existunt. Si super montem quemlibet hunc Alchoran poneremus, pro diuino timore funditus dissolueretur. Hunc sermonem proferimus, ut sic homines memores efficiantur. ¶ **[22]** Ille uerus Deus est, praeter quem non est Deus alius, aeque res occultas ut manifestas agnoscens, pius, * condonator, rex, iudex benedictus atque saluator, omnipotens, altissimus, maximus participibus illi mendaciter adscriptis carens, omnium creator, res faciens, et corpora formans. Cuius nomina formosissima sunt, cui cuncta coelorum et terrae subiiciuntur, cum ille sit sapiens et incompraehensibilis.

Alcorani uis, quae montes liquefaciat. Arrogat autem suis nugis, quae de potentia diuini uerbi uerissime dicuntur, quod sit malleus contundens petras, et ignis. Ierem. 23. etc.

** Dei nomina*

AZOARA LXX [S. 60]

In n. etc. Meos et uestros inimicos, o uiri boni, uobis nullatenus amicos faciatis, ut uestra sic secreta dinoscant, cum uestrae legi ueracissime resistant, et prophetam eiicere quaerant. Si firmiter autem in Deum credentes, et in ipsius nomine pugnatores atque praedatores constantes fueritis, ne dicatis secreto, uos amicos eorum existere. Omnis enim hoc faciens, longe deuiat, Deusque dinoscit, quid clam, quidue palam agitis. Si uobis item illi dominati fuerint, uobis hostes existent, uobis cum amaritudine manus atque linguas illaturi, cum eorum uelle sit, uos incredulos permanere. Die quidem futura nemini proderit sua gens seu proles, cum Deus omnium actuum cognitor, lites omnes dirimet, cuique suum daturus praemium. Suntque uobis bonum exemplum Abraham atque sui, qui se suarum gentium aliud quam Deum adorantium societatem linquere uelut abhorrentes, suumque cultum negligentes, usquequo ad Deum solum conuerterentur, affirmabant. Abraham autem suo patri pollicitus est, quod pro ipso a Deo ueniam precando peteret, confessus se nec sibi nec illi condonare posse. Cuius talis erat oratio : O Deus, nos ad te conuertimur, tuaeque tutelae summittimur, ad te redituri : tuque cor nostrum maleuolum et infestum nullatenus effice, sed ueniam tribue. Quoniam tu es piissimus, et incompraehensibilis, ac sapiens. Istos itaque bonos uobis exemplo positos, in Deum dieique futurae credentes, sequamini. Omnis autem ad hoc se diuertens, Deum gloriosum negligentem inueniet. Vos fortassis hostesque uestros Deus ipse potens, et pius, atque condonator, amoris uinculo coniunget : qui minime prohibet, quin honorem atque iustitiam eis impendatis, qui nec uos expugnauerint, nec proscripserint. Deus enim recte facientes diligit, et uobis iniungit, ut non participemini aliquibus in negotiis. * Cum expugnantibus uero pro lege uestra, et domos uestras uobis auferentibus, nec eos ullatenus diligatis. Sin autem, →

Non recipiendi alieni a doctrina Machumetica, ne arcana sectae cognoscant.

Abraham exemplum est, ne quis falsos deos etiam a populo suo cultos ueneretur.

** Hostes non diligendi. Refert illud ex lege : diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum, quod Matth. 5. Christus interpretatur.*

malis associemini. O uiri boni, mulieres bonas ad uos fide sumpta uenientes optime probate, easque fidei firmae repertas, ad incredulos minime uertatis, sed illis suos sumptus peractos persoluatis. Illorum enim coniunctio non est licita. Eas quidem deinde ducere cum danda dederitis, nec incredulorum mores executi fueritis, minime dubitetis, Deo sapiente atque discreto illud inter uos iudicante. ¶ **[11]** Maritis quoque cunctarum mulierum, ad illos incredulos fugientium, sui sumptus reddantur. Deum timete, in illum credentes. Cum mulieres credentes tibi uenerint o propheta, fideque firmauerint, se nec Deo participem posituras, nec furtum, seu fornicationem, uel filicidium, uel ab aliquo tuo praecepto digressum perpetraturas, et a mendaciis se discessuras, tu quoque fide firma Deum pium ueniaeque datorem pro illis exorabis. Viri boni, nec credatis, nec uestra committatis negotia genti diuinam iram promeritae, quae iam a die futura desperat, sicut increduli ab hominibus commissis foueis.

Mulieres ex aliena religione aduenientes probandae etsi faueant incredulis, non retinendae.

Quae abesse debeant a fidelium mulieribus.

AZOARA LXXI [S. 61]

In n. etc. Cum omnia coelorum atque terrae Deum incompraehensibilem atque sapientem adorent, uos homines credentes et boni, cur pollicendo quod non agitis, Deum offenditis ? Ipse quidem diligit pro sui nomine pugnantes, aciebus bene dispositis, more firmiter aedificii structi praeeuntes. Cum post Moysen quaerentem suam gentem, cur prauis operibus insisteret, post ipsum nuncium illi missum illa Dei uias deserebat, Deus a suis cordibus bonum dimouit, cum ille malos illos abhorreat, et in uiam rectam nunquam dirigat. Christum item Mariae filium dicentem : O filii Israël, ego uobis a Deo missus nuncius, quod de testamento meis inest manibus, affirmo, uobisque nuncium affero, de nuncio post me uenturo, cui nomen Machumetus, magum esse illi mendaciter asserebant. Quis autem peior est imponente mendacium Deo, uocanti cunctos ad legem rectam, illosque malos abhorrenti ? Illis quidem ore suo Dei uerba delere nitentibus, Deus sua, licet illos pigeat, praecepta complebit, qui nuncium suum cum lege bona, uiaque recta, ut super omnem legem praeemineat, licet inde dolentibus qui Deo participes ponunt, misit. O uiri boni, mercaturam uos a maximo malo defensuram patefaciam, uidelicet in Deum atque prophetae credite, et praedatum ac expugnatum in Dei nomine cum uestris animabus atque pecuniis tendite. Hoc enim, si sapitis, est uobis optimum, cum Deus ob hoc uestra peccata dimittet, et in paradiso habitationes amoenas, domosque perpulchras uobis tribuet. Dabit item et aliud a uobis maxime dilectum, uidelicet uindictam, et terrarum leuem et facilem acquisitionem, bonisque magni gaudii nuncium. † Omnes boni Deo seruiant, ut Christus Iesus Mariae filius persuasit, interrogans uiros albis indutos uestibus : Quis mihi subueniet, ex parte Dei me sequendo ? Responderunt illi, Nos. Quidam autem filiorum Israël crediderunt, quos caeteris incredulis manentibus, praeferendo, longe super illos extulimus.

Promissa praestanda.

Recte praeliantes Deus amat.

Christus praedixit Machumetem uenturum.

In genere sane dixit, uenturos multos pseudoprophetas, a quibus sit cauendum.

Dei consilium ut lex Machumetis omnib. legibus praeemineat.

Id euenisse iam proh dolor cernimus, ut maxima pars orbis eam sequatur.

Christus autem praedixit : Quum ueniet filius hominis, num reperturus est fidem ? etc.

† Christum hortantem homines, ut Deo seruiant. secuti sunt albis uestibus induti. ex Apocalyp.

AZOARA LXXII [S. 62 / H. 56]

In n. etc. Coelestia cuncta, atque terrestria, inuocant Deum regem benedictum, incomprehensibilem et sapientem, * qui scribendi legendique simul insciis nuncium ex semetipsis excitauit, qui eis prius erroneis uiam rectam, et librum ac discretionem, diuinaque praecepta patefaciens, benedicet illos, et alios etiam deinceps ad eandem legem alliciet. Per Deum →

** Machumet ex ignaris literarum excitatus.*

sapientem et incompraehensibilem, qui cum sit ditissimus, hanc suam abundantiam atque diuitias cuilibet pro uelle suo committit. Illi quidem, quibus testamentum portatum misimus, ipsique minime tulerunt, assimilantur asino librorum latori. Eorum enim incredulorum, diuinisque praeceptis contradicentium, exemplum pessimum habetur coram Deo, illos nunquam in uiam rectam directuro. O Iudaei, si uerum sit quod dicitis, uos scilicet penitus Deo deuotos et adhaerentes esse, nil tractantes de hominibus, cur mortem summopere non optatis ? Illi uero maxime propter prauos actus suos praemissos eam respuunt. Deus tamen huiusmodi malos agnoscit. Illa mors, quam fugitis, uos assequetur, et ad cognitorem secretorum et apparentium omnium, dicturum uobis omnes actus uestros, ibitis. Quando die ueneris oratum uocatur, omnis bonus forum atque negotium dimittat, et Deum inuocatum eat. Hoc enim est optimum, si sapitis. Oratione quidem terminata, disgregemini, uestra captatum commoda, Deumque in singulis rebus inuocatum atque precatum, ut sic uestra negotia procedant. ¶ **[11]** Dimittentibus autem horam illam, ob mercaturae seu ioculationis aspectum, dic melius atque iocundius illis mercaturis et ioculationibus apud Deum esse, qui uictum optimum gaudiumque plenum praestat.

Iudaei conferuntur asino gestanti libros.

Mors bonis optanda.

Feriis quid agere fas sit.

AZOARA LXXIII [S. 63]

In n. etc. Ad te uenientes increduli dicent, se testimonium perhibere, quoniam tu es Dei nuncius. Deus autem agnoscens quis sit suus nuncius, illos esse mendaces perhibet : qui sacramento facto propter sui saluationem, uiam Dei derelinquunt male gerendo, cum ex credentibus fiant increduli. Nos autem eorum corda, licet ipsi nesciant, sigillauimus. Eorum tamen corpora uisa, quasi stipites perpulchri parietibus infixi, suique sermones auditi summe placent tibi. Ab illis tamen, uelut ab hostibus atque mendacibus, quos et ipse Deus destruet, tibi cauendum est. Ad prophetam enim aduocati, ut ex Dei parte ueniam consequantur, inuoluendo sua capita diuertunt, et insurgunt. Unum igitur et idem prouenit, siue condones siue non. Deus enim nunquam illis ueniam faciet. Persuadentes ne prophetae fautoribus sumptus indulgeantur, ut sic suis sumptis penitus sint inopes atque mendici, a sublimibus atque diuitibus pressi diruantur et eiiciantur. Dei autem, omnes coelorum atque terrae diuitias possidentis, nec non et prophetae atque bonorum, est omnis sublimitas atque uictoria, licet hoc ignorent increduli. Viri boni, non uos detineat quippiam uestrum negotium in pecuniis seu filiis, ab inuocatione diuina. Haec enim agens perdetur. Ante mortis aduentum de bonis datis uobis, benefacite, ne tunc necessitate cogente dicatis : O Deus, uitam meam ad terminum propinquum protrahe. ¶ **[-10]** Eleemosynas enim faciam, et bonus efficiar. Deus autem omnium actus dinoscens, neminem ultra terminum suum aduenientem protrahit.

Opprimendi sunt, qui negant opibus iuuandos sectatores Machumetis.

Ante mortem facultates dispensandae.

Fatum.

AZOARA LXXIIII [S. 64]

In n. etc. Deum omnium iudicem, et omnipotentem, ac glorificandum, omnia coelorum atque terrae uelut suum dominum adorant. Ille uestri conditor, et omnium uestrorum operum atque secretorum uniuersalis cognitor, quippe nulla latent eum, uos pulchris formis condecorauit, et coelos ac terram ueraciter, ac uniuersa similiter, (quod quidem et uestri perhibent,) creauit. Nonne percepistis uestros antecessores incredulos, ob suorum operum prauitatem graue malum esse passos, grauissimumque passuros : Nostros nuncios cum diuinis praeceptis missos, →

increpando dicebant : Vos homines tantum, sicut et nos, uias Dei rectas docere praesumitis. Illos autem sic incredulos manendo, Deus minime curabat. Dicentibus quidem incredulis, se nunquam resuscitandos, respondeas : Imo per Deum, imo Deus eos suscitabit, omnes suos actus, quod sibi leuissimum est, patefacturus. In Deum itaque uestrorum operum cognitorem, atque prophetam, et hunc Alchoran uobis diuinitus missum credite. ¶ **[9]** Dies uestrae congregationis coram Deo cunctorum resuscitatore, uobis fiet amarissima. Credentes autem et benefacientes tunc ueniam adepti, paradisum perenniter inhabitandam, quod est maximum, possidebunt. ¶ **[10]** Increduli uero, uestrisque praeceptis contradicentes, igni mansionique prauae perpetuo tradentur. Omnis mali lucrator secundum mandatum Dei solum proficiscitur, nusquam excedens : Sicut et ipse Deus omnia dinoscens, in credentium animum sectam uiamque ueracem immittit. Deum atque prophetam imitari studete. Quod licet recusetis, prophetae non attinet, nisi tantum mandata nunciare, et euidenter explanare. Deus quidem unus est, praeter quem non est Deus alius. Cuius tutelae singuli boni se commendant. Vos uiri boni, cum quaedam uestrarum mulierum infantiumque uobis inimicentur, cauete uos ab illis : Pro quibus licet precati fueritis, ueniamque feceritis, Deus solus ueniae largitor existit. Vestra quidem proles atque pecunia, malorum nonnunquam est occasio. Apud Deum est autem omne commodum, omnisque diuitiarum copia. Illum itaque pro posse uestro timentes exaudite, et sequentes benefacite : Quod uestris utilimum est animabus. Ab auaricia namque liberi, semper antecedunt. ¶ **[17]** Omne uestrum in Dei nomine beneficium ipse multiplicabit, peccataque dimittet, glorificandus et sapiens, aeque noscens occultum et apparens, incompraehensibilis et immensus.

Resurrectio.

Legati munus tantum docere.

Cauendum ab insidiis uxorum et liberorum.

Opes et liberi aliquando malorum occasio.

AZOARA LXXV [S. 65]

In n. etc. Cum tu Propheta mulieribus repudium feceris, ante terminum completum et scitum Deum timens, nec a domibus suis illas eiicias, nec ipsae nisi propter res manifeste malas exeant. Termino quidem accedente, testibus bonis atque fidelibus adhibitis, nullatenus coram Deo cuncta uidente mentiri uolentibus, uel eas cum re determinata retine, uel dimitte. Huius enim termini a Deo statuti omnis neglector, suae nocebit animae. Forsis tamen aliud mandatum deinceps faciet Deus, qui nos tunc castigans atque persuadens in ipsum credere, dieique futurae fidem adhibere, omnes se timentes ab inuolucris et impedimentis expediet, uictumque tribuet ex parte non cogitata, sibique commendatis semper proficiens, omneque suum mandatum compleri faciens, omnibus rebus modum atque mensuram ingerit. Menstrua propter aetatem desperantes trium mensium metam, et praegnantes terminum partes expectent. Timentibus quidem Deum, eius mandatum expeditum est et facile, qui tribuens hoc peccata dimittet, mercedemque maximam tribuet. Dimittendas itaque, uobiscum habitare absque malorum et anxietatum illatione facite, et praegnantis usque partus horam sumptus indulgete, deincepsque si prolem aluerint, pactum determinatum et cognitum firmate. Ipsis autem nutrire nolentibus, alia nutrix adhibeatur, et his uel illis pro mensura uestra posseque benefacite. Deus enim omnem difficultatem in facultatem redigens, nemini praecepit expendere, nisi secundum modum sui posse. ¶ **[8]** Omnibus uillis Dei prophetaeque praeceptis contradicentibus, graue malum intulimus, suumque malum illas gustare fecimus. →

Quomodo Machumet possit diuortium facere. Verum ea praescriptio generalis fit.

Timentibus Deum lex[a] *eius facilis.*

Machumeticae doctrinae contradicentes omnes graue supplicium luerunt.

---

[a] *ler.*

Quorum finis interitus fuit atque perditio. Omnes itaque sapientes timeant Deum, dantem omnibus credentibus sapientiam, suique notitiam. ¶ **[-10]** Mittit enim uobis nuncium docentem et explanantem diuina praecepta, ut credentes et benefacientes e tenebris ad lucem educat. Omnis credens et benefaciens, a Deo paradisum aquis amoenam, perpetuam mansionem, gaudiumque plenum accipiet. Iste quidem septenario coelos terramque numero disposuit, quibus mandata sunt intersita, ut sic ipse cunctipotens, omniaque sua sapientia complectens, a cunctis esse perpendatur.

AZOARA LXXVI [S. 66]

In n. etc. Cur tu propheta statuis, illicitum a Deo positum, licitum ob tuarum mulierum amorem ? Deus quidem pius ueniaeque largitor, omnium dominus sapiens et incompraehensibilis, tibi iuraiuranda delere praecepit. Prophetae quandam suarum mulierum alloquenti, reuelando quoddam, illa respondit : Quis tibi uerbum illud aperuit ? At ille, Deus omnium scientissimus, ad quem si conuerteris, omnibus malis cor tuum alienabit : Et si malis obstinaciter inhaeseris, Deus dominus uester, et Gabriel, angelique caeteri, hominesque boni testes aderunt. Aliquibus autem repudiatis forsan Deus meliores, firmae fidei, iugiter orantes, et multum eleemosynarias, tum coniugatas tum uirgines, earum loco restituet. Viri boni, uos uestramque gentem a foco nil nisi sulfur et homines comburente, cuius custodes sunt angeli feroces et immensi, nunquam a Dei praeceptis digredientes, summopere retrahite, uosque increduli, die iudicii nullam praetendatis excusationem, cum Deus tantum uos secundum opera uestra iudicabit. Vos uero uiri peccata uestra derelinquendo, ad Deum corde puro conuertamini. Ille namque forsan uobis peccata dimissurus, paradisum aquis amoenam tribuet die, qua nec prophetae nec sibi credentibus dedecus inferetur, sed lucem ante se suae dextrae gustabunt, ipsique iugiter una uoce dicent : Tu Deus, quoniam omnipotens es, nostram lucem adaugendo nobis comple. Tu propheta incredulos expugnatum et praedatum proficiscere, et ut te timeant, aggredere. Ipsi namque gehennam, uiamque malam semper insequentur. ¶ **[10]** Mulieribus incredulis exemplum sint mulieres Noem atque Loth, quibus nil profuit suorum maritorum bonitas, quin Deo praecipiente cum caeteris intrantibus focum aeternum ingressae sunt. Credentes autem sibi sumant exemplum Pharaonis coniugem, et Mariam filiam Ioachim, quarum altera Deum iugiter precata est, ut ipsam a Pharaone, prauisque suis operibus, genteque mala liberans, sibi domum in paradiso strueret. Altera uero, Maria uidelicet, se dirigendo nil maliciae seu prauitatis operata est. Unde animam insufflauimus illi, nostra uerba librumque confirmanti, et in bonitate perseueranti.

Fingit Deum permisisse dispensationem in re uxoria. quam dicunt excogitatam, cum uxores duae illum depraehendissent concubentem cum uxore Iacobitici regis.
Inferorum custodes angeli.

Incolae paradisi orant suam felicitatem augeri.
Incredulos armis subigendos dicit aperte, et prouerbium hic nullum dicit.
Exempla duo bonarum mulierum, totidemque malarum.
Mariam laudibus uehit.

AZOARA LXXVII [S. 67 / J. 29 / H. 57]

In n. etc. Deus rerum multiplicator et omnipotens, cuius manus continet omnia, mortem et uitam, ut quis apud eum melior efficeretur, intulit, ipseque condonator et incompraehensibilis VII. coelos disposuit. In cuius facturis nil superfluum uel incompositum cuiusquam oculus percipiet, licet bis uel saepius intuens. Ipse coelum sidereis ornauit lucernis, quae diabolos expellant, illis timorem iniiciendo. Deum non sequentes, gehennam et infortunium perpetuum patientur, in inferno pleno, et ob iram nimiam obstrepente, audituri nimiam increpationem ab inferni iudicibus, →

Opera domini perfectissima in coelo et in terra.
Siderum lucem diaboli refugiunt.

quaerentibus : Nonne uobis nuncii missi fuerant ? Respondebunt, Ita : Sed nos illis contradicendo, perhibuimus eos erroneos extitisse, nec Deum quicquam per illos mandasse. Nunc etiam ignis minime nos laederet, si praeceptis auditis fidem uelut sapientes adhibuissemus. En qualiter culpas suas, malumque patefaciendo proferent. Timentes Deum, aeque secreta cordium et indicia uocum agnoscentem, uenia mercedeque maxima donabuntur. Nonne sciunt omnium conditorem omnia scire. Ille quidem terram humanis quaestibus et itineribus applanauit, et ex illa foetum humano uictui produxit, et ad ipsum omnium fiet reditus. Habetisne fiduciam de coelorum conditore, quod uos simul cum terra minime pessundet ? Ipsa quidem uobiscum summergenda confundetur. An tuti securique manetis, quod uobis uentos non immittet ? Scietis autem postmodum, quod uobis castigauerim. Videte, quis fuit finis antecessorum nostris contradicentium. Quare non perspicitis aues, quas nil nisi Deus solus omnia uidens sustinet ? Quis in Dei loco uobis feret suffragium ? Increduli uero nunquam errare desistunt. Quis Deo prohibente, uictum atque diuitias uobis ministrabit ? Resistentes autem, et perfidi, suam caecitatem nunquam derelinquent. Utrum est melior, capite summisso facieque declinata pergens, an rectam uiam proficiscens ? Deus quidem nos in terra creans, ad quem singuli redibitis, uobis auditum, et uisum, corque tribuit, licet uestri pauci sibi grates referant. Quaerentibus illius aduentum termini a te, ut te ueridicum probes responde : Nemini nisi soli Deo illum esse notum, teque nil nisi nuncium tantum et explanatorem existere. Hominibus autem illum uisuris terminum, facies nigrescent, cum illis dicetur : Hic est ille dies, quem uobis semper praedicauimus. Siue Deum, me meosque fautores confusurum, siue uenia misericordiaque donaturum uideritis, quis e graui uindicta Dei malos illos et incredulos eiiciet ? Nos quidem in illum Deum credimus, et eius nos tutelae supposuimus. Finis autem omnium discernet, quis uiam erroris secutus fuerit. Si uestram aquam tellus funditus absorbuerit, quis aquam dulcem atque bonam potum afferet ?

Terra cum habitatoribus summergenda.

Humilitas etiam gestu corporis significata.

Incertus aduentus domini ad iudicium.

AZOARA LXXVIII [S. 68]

Iurat per calamum et scriptionem, se Dei nuncium, non magum.

In n. etc. Per calamum et lineas atque scriptum, tu non es nisi Dei nuncius habitus optimi, mercedem maximam inde sumpturus, non magus, non daemoniacus. Quod fiet euidens, quando Deus bonos malosque discernens, quis rectam, quisue prauam uiam secutus fuerit, explanabit. Contradicentes, qui te sibi similem esse desiderant, nullatenus sequaris, nec iterum crebre iurantes, quoniam ipsi contemptibiles sunt. ¶ **[11]** Idem quoque sunt rerum uilificatores, et seditionum seminatores, detractores etiam, bonique diminutores, et culpabiles, ac increduli, prolis tamen atque pecuniae diuites : qui nostra praecepta audientes, illa priorum esse mendacia perhibent. Unde nos sibi suas facies denigraturi, malum ab illis saepius contradictum inferemus. Talium enim dormientium facies diuina uindicta superueniens, quasi noctem comburendo denigrauit. Qui mane nisi tales a caeteris rogati, ut sicut prius, si possent, sua negotia peragerent, tandem percipiendo se prauam et falsam uiam esse secutos asserebant. Eorum uero medii dixerunt : Nonne uobis diuinam inuocationem *in*iunximus ? Illi uero se male fecisse, Deum testem adhibuerunt. ¶ **[30]** Sic his illi sui causam erroris improperabant. Forsan tamen Deus →

Criminatur suae doctrinae contemptores.

hoc malum in melius mutabit : Quoniam ad illum orandum plene conuertimur. Cumque malum huius mundi magnum sit, constat apud sapientes, alius maximum esse. Timentibus enim, a Deo paradisus tribuitur. Vos minime, malos bonis coaequare poteritis. Aut quid dicitis ? An librum hoc affirmantem habetis ? Quis eorum, dictum hoc asserit ? Perscrutetur. Vel si participes habent ad sui dicti probationem, cum illis accedant. Die, qua uocabuntur Deum adoratum, hoc agere nequibunt : Quoniam hoc sani uocati recusabunt. Siue paulisper dona illis spacium, qui quaesiti reatus emendationem seu beneficium, hoc impossibile sibi dicunt esse. Ego enim sapientissimus et prudentissimus, illos quo nesciunt, attraham. An sunt ipsi secretorum scientes ? Scribant igitur ipsa. ¶ **[48]** Tu uero diuinum expecta iudicium, non imitans inclusum pisci, qui reus diuinitus aduocatus, nisi pietate diuina subueniente, ibi permaneret : per me tamen extractus, bonus effectus est. Increduli librum istum audientes, uisum aduertere nequeunt, sed nuncium daemoniacum, cum non sit nisi doctor gentium, appellant.

Exemplo Ionae deterret ab incredulitate.
Machumet doctor gentium.

AZOARA LXXIX [S. 69]

In n. etc. Verum quidem, uerumque ueraciter est illud, cui Hat atque Themuth contradixerunt. Unde gentem Themuth ob suam praesumptionem atque superbiam confudimus, populum Hath uento grauissimo dispersimus. ¶ **[7]** Ventus enim illis septem diebus et noctibus octo incumbens, prorsus ut palmas uacuas et fragiles postrauit eos. Quare si quisquam superstes existat, perpende. Pharaonem item, suosque praedecessores ob errores suos Dei nuncio contradicentes, diuina uindicta grauiter percussit, diluuio quoque ueniente, nostros per arcam liberauimus. ¶ **[12]** Hoc quidem gentibus commemorandum posuimus, ut aure percipiant, cordeque firme recondant. Primo buccinae sonitu tellus et montes prosternentur, et in puluerem redigentur, hora ueniente, coelumque fundetur et debilitabitur, et angeli octo Dei thronum sustentabunt. Illa die nullum cuiusquam hominis factum celabitur. Omnisque chartam suam dextra sumpturus, inquiet : O mater, meam chartam legam, qui me uenturum ad hunc computum semper existimaui. Unde nunc uita dulci perennique perfruar. ¶ **[22]** Hominibus huiusmodi paradisum sublimem, ubi propinqua pomorum est copia, possidentibus dicetur : Pro uelle uestro, modoque penitus propter actus uestros praecedentes, comedite simul atque bibite. Illi uero quorum sinistris charta committetur, inquient : Utinam huius chartae dono computique noticia careremus, unaque tantum uita fuisset, cum pecunia iam deleta nil nobis proficit. Faucibus enim atque gutture sumpti in ignem proiicientur. ¶ **[32]** In cathenis quoque LXX. cubitorum detenti firme uincientur : Quoniam nec in Deum crediderunt, nec pauperibus cibum praebuerunt. Hodie namque nec amicum, nec uictum, nisi tantum peccatorum, uidelicet igneum, cruentum, atque uenenosum inuenient. Per res uisibiles et inuisibiles nuncii uerbum bonum est a Deo mundi conditore compositum, non a mimo, uel incantatore, uel mathematico. Si quicquam enim praeter mandatum a me profertur, illi dextra sumpta uenam cardiacam abscinderem, nullo mihi prohibere potente. Hoc autem uerum, uerumque ueraciter est, ueram sectam timentibus patefaciens, incredulis maliciam adaugens, nec nobis est ignoratum, qui credunt illi, quiue contradicunt. Tu uero Deum cum ipsius immensis nominibus deprecare, te suae tutelae commendans.

Hath et Themuth ueritati resistentes perierunt.
Pharao.
Noem tempora.
Iudicium Dei nouissimum uerbosius[a] describitur.
Beandis charta seu catalogus operum in dexteram tradetur, damnandis in sinistram.
Cathenis ferreis uincientur damnandi.
Poena pseudoprophetae.

[a] *uerbosuis.*

AZOARA LXXX [S. 70]

In n. etc. Licet homines de malo saepius quaestionem facient, quod ineuitabiliter nemine prohibere potente, infert Deus incredulis : Illam diem cominus uidens, a caeteris a longe perspectam, qua ad ipsum ascendent angeli et homines, cuius tantum est spacium, quantum est L. milia annorum, tu patienter indura. Illa quidem die coelum ut fumus euanescet, tellus ut lana carpetur, nec amicus amici recordabitur. ¶ **[-11]** Illa quidem die quilibet incredulus, pro se redimendo filios suos atque mulieres, omnesque suos, totamque terrae substantiam tribueret. Tunc enim incredulos, quoniam Deum non adorabant, pecuniamque multam coaceruando nil boni perpetrabant (quippe Deus hominem sic composuit, ut malo uiso pauescat, bonum adeptum retineat) graue malum passuros, ignis comprimet : Orantibus iugiter exceptis, et dantibus rem scitam quaerentibus, atque pauperibus, dieique futurae euentum ueraciter asserentibus, uindictamque diuinam ineuitabilem timentibus, et castis in omnes, praeter in mulieres proprias, suaeque manui subditas, unde nullus reatus sequitur. A praedictis alia petens, uelut malus damnandus est. Depositi custos fidelis, testisque constans, uir immutabilis, ac iugiter orans paradisum, et honorem sufficientem habebunt. Cum te dextrorsum et sinistrorsum ambiant increduli, cur suum errorem non relinquent ? Quomodo sperant Deum daturum sibi paradisum ? Per orientis et occidentis dominum, nos eorum loco meliores ponere poterimus. Ipsi uero in me nullam uindictam exercere poterunt. ¶ **[42]** Illos nunc hoc, nunc illud dicere, et ludum atque derisionem exercere permitte. Die namque, qua saepius illis dicta reperient, per me suis e foueis confestim resuscitandi, uelut ad concilium proficiscentes, uisibus subiectis, minimeque perspicacibus dedecus fidei saepius illis praenunciatae, malumque patientur.

De iudicii die loquitur. Si L. millibus annorum diem domini abesse dicit, sibi contraria loquitur, saepius scribens fortasse breui uenturum. Si tot annorum iter : quomodo Machumet una nocte conficit bis ? Ingeniis hominum esse inditum, ut malum auersentur, bono gaudeant. Videtur libidini malae tribuere aliquid. Sed in aliis locis requirit castitatem imter coniuges de ad ulterio sibi datum priuilegium fingit.

AZOARA LXXXI [S. 71]

In n. etc. Noë missus castigatum homines, ante mali grauis aduentum, inquit : O uiri, uobis doctor et castigator diuinitus missus sum, ut exaudiendo me Deum timeatis. Sicque ueniam peccaminum assequemini, placitumque dilatabitur. Dei tamen terminum nullatenus euitari sapientes intelligunt. Sed licet noctu dieque illos castigando doceret, nil hic nisi diffugium suum ab illo effecit. Quanto magis enim obnixe eos castigauerit, et a Deo ueniam illis quaesiuerit, nuncque secrete, nunc publice, ut Deum ueniae datorem obsecrarent, precatus fuerit, tanto magis insurgendo suas aures digitis, oculosque palmis suis atque uestibus cooperuerunt.

Noe, et illius temporis exemplo hortatur ad credulitatem.

¶ **[11]** Coelum quidem uobis imbres ad augmentum prolis, atque pecuniae, nec non hortorum et amnium donum et incrementum mittet, Deo iubente, qui uos multiformes effecit, et coelos ordine septeno distinxit, lunamque lucem, solemque candelam constituit. Idemque uos e terra plasmans, uos ad se denuo suscitando reuocabit, qui terram uestris itineribus planam effecit. Cur ipsum igitur corde puro moreque bono non inuocatis ? ¶ **[21]** Adhuc item sermonem suum prosequendo Noem dixit : O Deus, me nullatenus imitando, sed dolos quam plurimos perpetrando, id quod sibi pecuniam atque prolem non nisi damno suo tribuit, secuti sunt. Unde illi persuadentes, uicissim caeteris, ne suas desererent imagines, quae maxima multis erroris occasio fuerunt, uidelicet † Huden, →

A coelorum opificio argumentatur Noe.

† Deorum siue imaginum temporis Nohenici nomina.

Schuan, Iaguta, Iannea, Nacen, cum propter castigamina plus aberrauerint, reique multum extiterint, nostra manu summersi sunt, deinceps in igne positi, omni tutore uindiceque carentes. Quod et Noë deuote precatus est, dicendo : Tu Deus, nullum eorum peccatorum superstitem esse patere : quoniam plures errare facient, nullam nisi malam et incredulam prolem facturi. Mihi uero, meisque parentibus atque credentibus ueniam largire, et incredulis nil nisi confusionem immitte.

Dicit Noem precatum, ut totum genus mortalium aboleretur quod scriptura sancta non habet.

AZOARA LXXXII [S. 72 / H. 58]

In n. etc. Mihi diuinitus missum est, quod homines diabolici auscultando dicebant : Nos Alchoran mirabilem auditu, uiam rectam edocentem credimus, nec alitem Deo sublimi, nec filium nec mulierem habenti, participem ponimus, licet inscientes et inertes multa de Deo nefanda proferant. Nos autem opinati sumus, nec homines neque diabolos quippiam Deo falsum impositurос. Quidam tamen exercitus daemonum aliis tantum persuadent, ut in Deum nullatenus dicendo credant : Nos prius assueti coelos auscultatum adscendere, nunc ipsum plenum atque munitum custodibus peruigilibus reperimus, et auscultantem omnem stella lucidissima pro sequar. Unde scire nequimus, an terrenos odiat, diligatue Deus. Cumque nostri quidam boni, quidam in terra simus, uias uarias proficiscimur. Nos autem opinati nihil Deum euadere, nec agere contra posse, rectam uiam patefactam credimus. Omnis enim in Deum credens, omnium malorum et iniuriarum timore carebit. Quibusdam itaque nostris credentibus, quibusdam minime, credentes recta uia gradiuntur : Increduli uero disgredientes ab illa, in ignem feruentem et sursum erumpentem proiicientur. Aquas tamen bonas illis potum praeberemus, si legem bonam spretis erroribus acciperent. Cum templa quidem Dei sint, nullum in illis cum Deo participem inuocetis. ¶ **[19]** Fere multitudo gentium undique concurrens, cui Dei uir praedicatum et inuocatum surrexit, ipsum conculcauit dicentem : Non inuenio quenquam quem adorem, nisi Deum solum, cuius mandata nuncio, nullum illi participem statuens : de quo neminem protegere uindicareue quaero, nec cuiquam bonum uel malum immitto. Omnis autem non credens in Deum, atque prophetae, perpetuum ignem patietur, dieque manifestationis omnium Dei praeceptorum, quis debilior minorisue computi fuerit, plane percipietur. * Ego nescio, an illum terminum Deus elongabit, an statim inferet. Hoc enim secretum nemini nisi prophetae pro uelle suo, cuiquam patefacit, qui sciens illis omnia nunciata, omnium suorum operum iudex et dinumerator existit.

Etiam confitentes Alcoranum, et negantes Dei filium, nefanda multa proferunt de Deo. Machumet solitus est coelum ascendere, discendi causa. Sed postea iter est praeclusum ne quis postularet, ut in oculis hominum ascenderet, ut Christus fecit.
† Sophisticum, nescit homo an sit in gratia Dei.
In templis quae Dei sunt, non inuocamdi sunt fictitii dei.
** Incertum, dies domini quantum absit : nisi Machumeti, qui aliquoties dicit se ignorare.*

AZOARA LXXXIII [S. 73]

In n. etc. Tu o propheta nocte surgendo, eius medietatem parumue minus plusue pro uelle tuo, uigiliis trahe, et Alchoran iugiter atque deuote lege. Hanc tibi grauitatem iniicio, quoniam cum die caeteris intentus sis negotiis, horae nocturnae meliores sunt atque leuiores. Deique nomen inuocando, qui dominus est orientis et occidentis, praeter quem non est Deus, illi te penitus commenda, malorumque dicta patiendo, et te inde formose liberando, illos cum mihi contradicant, sintque diuites, mihi dimitte. Decreto namque spacio sibi permisso ad nos uenient, suscepturi dedecus et ignem, malosque cibos die, qua terra cum montibus pessundata, montes ut puluis uentis agitatus efficientur. Iam uobis nuncium uestri testem, sicut prius Pharaoni a nobis, quoniam non credidit, statim perdito, misimus : quare non timetis ? Nonne creditis diem, qua capita puerilia →

Tempus orandi praefinitum.
Iudicium Dei.

canescent, coelumque † frandetur : Hoc quidem ueraciter eueniet. Unde memor atque sciens effici potest, omnis ad Deum ire proponens. Quod tu nonnunquam ante duarum tertiarum, quandoque medietatis, nonnunquam unius tertiae noctis transitum surgis, hominesque tecum morantes similiter, Deus omnes horas noctis atque diei agnoscens perspicit : qui ueniam inde, quod totum legere non potes, praebebit, si pro posse tuo lectionibus insistis. Ipse namque nouit hominum quosdam nonnunquam morbis grauari, quosdam ire lucratum, quosdam expugnatum. Omnes itaque pro posse uestro legite, et orationes fundite, ac decimas et eleemosynas in Dei nomine facite : apud quem omne uestrum beneficium praemissum inuenietis. Quod erit uobis melius, optimaque merces. Ipse namque precatus, et a uobis glorificatus, ueniam et misericordiam praebebit.

† Hanc uocem in Annotationibus reperies. alias scindetur.

Lectionem Alcorani nimirum requirit.

AZOARA LXXXIIII [S. 74]

In n. etc. Vir pannis laneis cooperte, cito surgere, teque corrigere, et a rebus iniustis declinare, omniaque contingentia pro nomine Dei sublimis omniumque maximi patienter sustinere, teque tuasque uestes emundare nullatenus recuses. Dies quidem rationis omnis amarissima fiet incredulo. ¶ **[11]** Illum mihi dimitte, qui solus eum condidi, pecuniamque multam illi pluresque filios testes praebui, spaciumque permisi, cuius augmentum ille sperabat. Illum enim in ignem sursum tendentem ascendere faciam, quoniam nostris praeceptis non credidit, et praemeditate prout uoluit, interfecit, consulteque factus est interfector. ¶ **[21]** Deinceps iracundus respexit, et disgrediens ac insurgens, hoc incantationem, et nil nisi uerbis ab homine compositum esse confirmauit. Illum igitur in ignem quietis impatientem et interminabilem, incredulos comburentem, cui decem et nouem supersunt, deiictam. ¶ **[31]** Nos non posuimus super populum ignis, nisi tantum angelos, eorumque numerum signauimus, ut mirentur increduli. Homines uero librorum atque boni corda firment, fidem adaugeant. Homines uero cordis infirmi quaerant, ut quid hanc Deus similitudinem exhibuit. Ipse quidem Deus. Hos itaque deuiare, illos recte proficisci pro uelle suo facit. Quod cum sit multa gentibus peritia, nullus exercituum Dei, praeter ipsum solum, agnoscit. ¶ **[32]** Per lunam et auroram atque diluculum iste est unus maiorum, castigantium atque docentium gentes, quas credere seu recedere uoluerit. Omnibus quidem actus sui pignora fient, exceptis dextrae partis hominibus, qui paradiso mansuri, uicissim dicent incredulis : Quis uos in ignem deiecit ? Respondebunt : Nos quidem nec orationes fecimus, nec pauperes cibauimus, et iniuste de Deo locuti, hunc diem usque ad illius manifestam euidentiam, quando nullus prodest intercessor, contradiximus. Quare non reminiscuntur ? Quare non se conuertunt homines ? Sunt quidem uelut asini, leonem ex pauore fugientes. Quibus licet multum optantibus, notulae bonae nequaquam tradentur. Quoniam diem illam minime timebant. Hoc autem, nil nisi sapientiam et recordationem, qui uult commemorat. Hoc tamen agere nemo poterit, nisi Deo uolente, a quo procedit omne bonum atque misericordia.

Officia quotidiana. Vestitus Machumetis.

Impiorum et ingratorum descriptio.

Angeli custodes infernalis carceris.

Dei opera incomprehensibilia.

Dextrae partis homines beandi, ut cap. 66.

Ob quae damnentur homines.

Seruiliter Deum timentes asino timenti leonem similes.

AZOARA LXXXV [S. 75]

In n. etc. Per diem saeculi futuri, animamque ream, licet homines opinentur, me minime potentem ossa sua resuscitare, ego suos digitos erigam atque recomponam. Sed homo falsa proferre laborans, alius aduentum saeculi perscrutatur : quando suis obscuratis luminibus, et luna eclipsim patiente, solique coniuncta, diffugium studiose quaeret. ¶ **[11]** Locum autem nulli diffugio →

Deus iurat se resuscitaturum omnes.

Excusatio nulla superest.

peruium reperturi, ante Deum stabunt, dicturum cuique, quid prius posteriusue peregerit, omni super semetipsum testimonium ferente. Excusare namque se uolenti, Deus inquiet : Lingua tua nullatenus loquatur, quoniam hoc nostrum est, qui cuncta congregauimus : Alchoran uobis missum quare non credidistis ? Nostrum est hoc explanare. Vos mundum istum tantum dilexistis, negligentes alium. Illa quidem die facies quaedam erunt pulcherrimae, uidelicet aspicientium Deum : aliorum uero turpissimae, qui nos malum illud illaturos minime cogitabant, antequam faucibus inhaerebant animae. Tunc autem carminatorem et medicum quaerentes, nec hoc mortem esse penitus opinantes, alterum crus adiungunt alteri, tuncque Deus eos resuscitabit. Eleemosynas, et decimas, ac orationes facere respuentes, contradicendo disgressi sunt. Melius autem, melius illi esset credidisse. An cogitauit homo, nos eum ita dimissuros : quem cum prius esset sperma, deinde coagulum sanguineum, Deus integre formauit, parilesque fecit, marem uidelicet atque foeminam ? Nunquid igitur mortuos uiuificare nequibit ?

Qui condidit hominem, eundem reparabit.

AZOARA LXXXVI [S. 76]

In n. etc. Post tempus, quo nequaquam homo nominabatur, nos hominem de liquore produximus, dantes illi uisum et auditum, uiamque docuimus, quod quidam rectam, quidam prauam exequentur : gratiasque quidam reddunt, quidam uero minime. Incredulis quidem cathenas, et ferrum et focum praeparauimus. Ex uase uero camphora condito, et ex aperto fonte homines Dei potabunt, quibus inerat uerborum fides atque constantia, timorque diei longissimi mali, et distributio ciborum pro dilectione diuina pauperibus, et orphanis, et mendicis, quique confessi sunt, se non dedisse uictum illis nisi pro Dei facie, nullam inde remunerationem seu gratiam expectantes, quoniam Deum amaramque diem timuerunt. ¶ **[11]** Deus igitur illos ab illius malo diei liberat, dans honorem, et ornatum, atque mercedem maximam, paradisum uidelicet, et lectisternia serica propter indurationem. Ubi nec solis feruorem seu frigus sentient : sed arborum obumbraculum, sibi suos fructus collectos inclinantium, illic habituris. Et ibidem cum uasis uitreis et argenteis optimae compositionis, illis potus, uelut zinziber saporifer, ex fonte zelzebil administrabitur. Aderunt et iuuenes uelut margaritae speciosi, omniumque diuitiarum et bonorum copia. ¶ **[21]** Vestes quidem sericas et deauratas illi iuuenes induent, torques argenteos in brachiis ferentes. Vinum quoque benedictum illic Deo dante sufficiet. Huiusmodi quidem mercedem ob actus uestros gratos et commendabiles accipietis. Tu quidem, cui Alchoran istum misimus, diuinum expecta iudicium, non peccatores et incredulos imitans, sed mane uespereque diu Deum deprecans, et humiliter adorans. In loco diligentium mundum istum, dieique grauissimae obliuiscentium, nostra uoluntate potente restituemus alios. Omnibus ad Deum progredi uolentibus, quod nemini tamen possibile est, nisi ipse sapiens et immensus uoluerit, haec sunt commemoranda. ¶ **[31]** Qui uult ueniam et misericordiam, misericordiam praebet, malis malum grauissimum illaturus.

Paradisi descriptio.

Alcoran.

Nemo ad Deum uenit, nisi ipse uoluerit.

AZOARA LXXXVII [S. 77]

In n. etc. Per angelos legationis efficaces, uentosque siccos et imbriferos, daemonesque licitorum et illicitorum discreturos, ac prophetis diuina mandata correctoria uel instructoria concito ferentes, omne nostrum mandatum →

Deus iurat etiam per daemones. En sanctam istam doctrinam. Omnis per maiorem iurat : Hebr. 6.

ueraciter accidet. Tum obscurabuntur stellae, coelum findetur, ac montes in puluerem redigentur, die scilicet, qua placitum discussurum singula, uobis a prophetis indicitur : quae contradicentibus grauis erit, et amara. Vos quidem, primis nostra manu confusis, eorum successores persecuti fuimus, et caeteros adhuc incredulos similiter persequemur, quibus iudicii dies erit difficilima. Nos homines ex humore fragili creauimus. ¶ **[21]** Hos quoque nos ad scitam horam loco scito constituimus, illius facti potentes. Eisdem quoque mortem et uitam in terra montibus excelsis disposita, aquisque dulcibus potui foecunda praebuimus. Contradicentibus autem, dies illa fiet grauissima. Quibus tunc dicetur rem a uobis saepius contradictam, et umbram tripertito diuisam inite. ¶ **[31]** Umbra quidem non minor erit igne, scintillas uelut turres camelosque sufflauos efflante. Illa die nec aliquod fiet proloquium, nec excusatio recipietur. Illa namque dies contradicentibus amarissima, dies est discussionis, qua uos antecessoresque uestri per me congregandi, coram, si me decipere poteritis, decipiatis. Vobis autem contradicentibus, dies erit difficilima. Timentes autem in umbraculis ex fontibus, et fructibus, caeterisque cibis pro uelle suo spaciose propter actus suos commedent atque bibent. Talem namque mercedem bonis exhibebimus, die contradicentibus grauissima hoc uerbum audituris : Comedite, et paulisper expectantes quiescite, ob uestram maliciam atque uersutiam habitam. Haec enim est dies malis amara, qui se humiliare rogati non parebant : Sed quod uerbum postea credent, illa dies erit difficilima reprobis.

Inferorum umbra tripertita.

AZOARA LXXXVIII [S. 78]

De die iudicii

In n. etc. Et quid rem illam immensam, unde summa uobis inoritur dissensio, tam sedule quaerunt ? **[~ J. 30 / H. 59]** Sciant autem illam, me monstraturum, qui terram planam montibus quasi cardinibus firmaui, uos creans pariles, uestraeque quieti somnoque noctem, lucro motuique diem disponens, septemque res firmas superne fabricaui : Ibi lampadem splendidissimam inserens, aquas item ex nubibus ad eductum granorum, hortorumque crebrorum, et caeterorum nascentium demisi. Dies enim omnium discretiuus, erit illius placiti terminus, qua buccinae sonitu gentes omnes accedent, coelum in portas plurimas aperietur, montes ut aestiua nebula transcurrent. ¶ **[21]** O uos mali, uestrum aduentum infernus sitiet, expectando, qui ueraciter illuc uenturi, ibique perpetuo mansuri, nec refrigerium quid, nec uinum, sed ignem tantum atque malum ob uestram prauitatem, et huius diei desperationem, nostrorumque praeceptorum contradictionem, quae singula nos in libro notauimus, gustabitis, nihil a me nisi augmentum malorum suscepturi. Timentes uero, sufficienter illic possidebunt hortos palmarum, et uitium, puellasque consocias, et consimiles, papillis breuissimis, uasaque plena, nullum uerbum inhonestum seu mendax audituri. Hoc est donum, optimaque remuneratio Dei. Contra quem coelorum et terrae omniumque interiacentium dominatorem, nullus uerbum proferre poterit, nisi iussus ab illo uerum proferre die ueritatis, qua resurgent animae, et angeli similiter ordinatim. Quam omnis qui uoluerit, credat, et Deum adoret. Illius quidem diei malum a fine fore praedicauimus, qua quisque quod praemiserit, respiciet : et incredulus optabit, * ut tellus efficiatur.

Septem res in mundo superiore.

Paradisus uoluptuariis grata.

** Prouerbialis locutio, sumpta ex scripturis, qua summa indicatur angustia, dum dicitur montibus, Cadite super nos. Ose. 10. Luce 23. Apoc. 16.*

AZOARA LXXXIX [S. 79]

In n. etc. Animas malorum, ui coactasque, bonorum autem leniter et sponte extrahunt angeli, praeceptaque diuina citius omnibus aliis descendendo prophetis afferunt. Die uero bimembris sonitu buccinae, corda fient contemptu plena, oculique tenebris eorum, uidelicet qui se uelut prius ad foueas redire plurimum optabunt. Nonne uides, qualiter Pharaonem confessum se Deum esse maximum, indeque semper contradicentem Moysi, quem Deus affatus in loco benedicto iussit eum adire Pharaonem, ut ipsum pro posse suo uirtutes gerendo conuerteret, uiamque rectam patefaceret, Deus in hoc mundo pessundedit suum ob stultiloquium, saeculoque futuro fortius supplicium inferens. Haec quidem diuina uindicta timentibus Deum est memoranda. An estis uos illo potentiores, qui coelos creans et ornans, sursum extulit, et terram extendens ipsam uobis animabusque caeteris stabilem montibus uelut anchoris firmauit, et aquas ac herbas in ea produxit, noctemque tenebrosam, diemque splendidam fecit. Die quidem grauissima contingente, quisque suorum recordabitur operum, et ignis ingrediendus ab omnibus contradictoribus, huiusque mundi dilectoribus, propalabitur uisuris. Timens autem stationem coram diuina praesentia, animamque suam reprimens ab huius mundi uoluptatibus et amoribus, paradisum possidebit. ¶ **[42]** Quaerentibus aduentum illius horae, responde, Illum soli Deo patere, teque nullos nisi timentes illam castigare : Qua uisa, optabunt se non duxisse uitam huius mundi, nisi per unius horae diei seu noctis spacium.

Pharao memorabile exemplum.

AZOARA XC [S. 80]

In n. etc. Ad te caeco ueniente, discedens iratus es. Ille tamen forsan ad bonum conuerteretur, uel saltim quod sibi commodum esset, reminisceretur. Pecuniosis autem atque diuitibus te uinciri atque fauere quaeris, ut sic tibi munera faciant. Sed cur inde tractas, seu curas ? A timente quidem mendicatum, et a te quippiam quaesitum ueniente, diuerteris. Haec quidem scire uolentibus summe commemoranda sunt, librisque benedictis sunt adnotata scriptorum manibus. Homo quidem ob incredulitatem suam periit, quem de spermate plasmatum Deus integre formauit, eique deinceps uias suas patefecit, tandem eum ad mortem atque foueam duxit. omnes deinde uoluntate sua potente resuscitaturus. Cur igitur mea praecepta non exequitur ? Recordetur saltim homo, suum uictum atque substantiam considerans. Nos enim aquam ad fructuum ortum misimus. Nos terram aperuimus, et in ea messes ac uuas, et bletes ac oliuas, et herbas uobis bestiisque uestris, et poma, palmasque praebuimus. Illa quoque die contingente homo derelinquit fratrem suum, et utrumque parentem, et mulieres, atque filios. Omni namque tunc suum proprium peragere negotium satis erit, atque magnum. Quorundam autem facies illa die speciosae fient, et hilares, atque ridentes : Aliorum autem, uidelicet incredulorum, malum suum uidentium, pallentes erunt et cinericiae.

Reprehenditur a Deo, quod neglexerit quaedam, opulentium gratiam captans interim.

AZOARA XCI [S. 81]

In n. etc. Die qua sol obscurabitur, stellaeque cadent, montesque fient puluis, locaque uillarum herema, bestiarumque syluestrium inter se similiterque inter se uicissim conuentus aderit, et ad corpora redibunt animae, et foemina de suae caedis occasione quaesita fuerit, librique semetipsos ad perspiciendum inscriptum sibi reuoluent, coelumque →

plicam in unam colligetur, focusque fortiter accensus, et paradisus ornata fuerit : Tunc inquam omnis anima suos actus omnes agnoscet. Per stellas combustas, et retrogradas, atque directas, ac noctem obscuratam, et auroram, hoc uerbum est boni prophetae, ipsum absque augmento diminutioneue ferentis, qui coram Deo potens est, ipsi deuote seruiens, suum praeceptum nunquam transgrediens. Nullatenus autem est daemoniaci, seu diaboli. Quo tenditis ? hoc non est nisi commemoratio, tritaeque uiae doctrina, omnibus qui rectificari studuerunt. Quod tamen nemini contingit, nisi Deo mundi domino uolente.

Iuramentum de certitudine doctrinae et sanctitate Machumetis.

AZOARA XCII [S. 82]

In n. etc. Dum coelum semetipsum aperiet, foueaeque similiter, et stellarum casus, et aequorum concursus accidet, quid praemiserint, quidue reliquerint, omnes agnoscent animae. Cur igitur in Deum largum, munificum, homo non credis ? Ipse quidem te pro uelle suo formauit. Cur diei futurae contradicis ? Tibi quidem praesunt uigiles custodes, diserti scriptores, omnes tuos actus scientes atque notantes. Timentes atque boni bonum atque gaudium assequentur : Contradicentes et increduli, focum interminabilem, nunquam illos dimissurum. Sciendum quidem, illa die neminem aliis imperare : Sed diuina manus omnia tenebit.

Regnum Dei.

AZOARA XCIII [S. 83]

In n. etc. Qui modum examinando non seruant, uidelicet infra sistentes, cum caeteris reddunt, ultra uero cum accipiunt, licet se minime uenturos ante Deum in die publicae resurrectionis arbitrentur, graui supplicio punientur. Huiusmodi quidem malorum, caeterorumque diei futurae nostrisque praeceptis contradicentium, malorum autem tantum : qui lectionem nostrorum praeceptorum audientes, illa priorum esse mirabilia confirmant. Quippe Deus sua corda sigillis ob suos actus impressit, discessurus ab illis die iudicii ad ignem tendentibus, cum angeli dicent : En a uobis saepius contradictum. Horum in quam liber suis malis insignitus, in terrarum infima reconditur. Liber autem bonorum formosissime scriptus, altissimo loco ponetur, legendus hominibus Deo propinquis : qui puluinaribus, stramentisque sericis paradiso quiescent, potaturi uinum sapidum, et uelut muscus odoriferum : suisque faciebus omnis inerit decor atque pulchritudo. Erit quidem illi uino commixtum de thosucz[a] fonte, uidelicet a Dei propinquis potando. Credentes quidem talia, hoc maxime pro illis laborare deberent. Illa quidem die credentes hoc derisi, saepius deridebunt incredulos, qui cum fructibus ad suas mulieres transeundo, illos erroneos, curaque carentes saepius adpellare consueti sunt. ¶ **[34]** Tunc autem illi boni suis cubantes culcitris, an suorum factorum meritum suscepturi sint, aspicient.

Libri iustorum et iniustorum.

Fons, unde miscetur potus beatorum. Cap. 86. uide.

AZOARA XCIIII [S. 84]

In n. etc. Quando coelum diuidetur, tellusque pessundata occulta sua quoquam reuelabit, propter Dei praeceptum atque iusticiam, homo tunc ad Deum iturus, opus tuum omne reperies. Cuiuscunque dextrae sua charta tradetur. Ille quidem leuem habiturus computum, ad suos redibit hilaris. Cuicunque uero charta post tergum committetur, clamabit : Heu heu quam grauis, quamque difficilis hora. In ignem enim proiicietur, ob gaudium hic inter suos habitum, et quoniam minime sperabat se rediturum ad Deum, uel uisurum eum unquam. Per occasus ruborem, noctemque tenebrosam, lunamque deficientem, ex hinc →

Supra dixit, chartam esse dandam malam in sinistras manus.

---

[a] *thosuiz.*

mandata post mandata uidebitis. Quare non credunt ? ¶ **[21]** Cum legitur illis Alchoran, quare non humiliant se ? Contradicunt autem, manentes increduli. Deus quidem scit suorum secreta cordium. Tu constanter et euidenter nuncia malum illis omnibus uenturum, exceptis bonis, qui plenum gaudium et honorem integrum absque contumeliis et opprobriis sortientur.

AZOARA XCV [S. 85]

In n. etc. Per coelum signiferum, placitique diem, et testantes ac testificatos ex alhudud, accenso foco percussis, et habitaculorum suorum super se casu dirutis non ob aliud uindicta sumpta est, nisi quia minime crediderunt in Deum sublimem et immensum totius mundi dominum, et testem omnium. Male namque loquentes de Deo, credentibusque uiris seu foeminis, nisi resipuerint, malum ignis atque gehennae patientur. ¶ **[11]** Credentes atque benefici paradisum aquarum fluxu iocundam, quod magnum, possidebunt. Omne quidem Dei praeceptum firmum est et immutabile. Ipse namque rerum principium atque finis, et pius, ueniaeque largitor, in throno sedens, omnia pro uelle suo perficit. Nunquam ignoratum est tibi, qualiter Deus persecutor exercitus Pharaonis atque Themuth, incredulos et contradictores obsedit. ¶ **[21]** Hic alchoran bonus atque disertus, in tabula castigatissima continetur.

Dei praeceptum est immutabile.

Pharao. Themuth.

AZOARA XCVI [S. 86]

In n. etc. Per coelum, stellamque currentem lucidam, omnis anima suum opus scriptum inueniet. Homo sui considerando materiam, uidelicet humorem ex dorso uenisque fluentem, sciat Deum illum reducere posse die, qua cordis hominis secretum omne propalabitur, coelumque uerso modo mutabitur, et terra confundetur. Hoc quidem uerbum est ueracissimum, non ludicrum. Sed increduli artium atque dolorum executores, me quoque callidissimum sentient. Paulisper itaque paulisper illos incredulos dimitte.

Ex formatione hominis docetur mortuorum reparatio.

AZOARA XCVII [S. 87 / J. 30 / H. 60]

In n. etc. Nomen Dei sublimis iugiter inuoca, qui res aequilibriter condidit, disposuit, praecepit, et docuit, herbas educit, et demum exsiccat. Vaca lectioni : Nequaquam obliuioni committas, praeter quod Deus noluerit : qui sciens occultum et manifestum, te rectam in uiam diriget. Memor igitur esto, sicut et omnis timens Deum, non autem incredulus et malus, igne magno comburendus, ubi nec morte, nec uita potietur. Hoc enim commodum est tibi. Bonum opus perpetrat, qui credit in Deum, et ipsum orationes iugiter fundendo inuocat. Vos autem hanc uitam plus alia diligitis. Sed quamobrem, cum illa melior sit, et aeterna ? Hoc quidem foliis priorum, Abrahae uidelicet et Moysis, inscriptum est.

Orandum est iugiter. Legendum sedulo.

Iterum Abrabae scripta citat.

AZOARA XCVIII [S. 88]

In n. etc. An ignoras homines oculis coopertis, et faciebus inclinatis ad sua negotia semper superstitiose laborantes ? Ignem quidem feruentissimum inibunt, fontes ibi fluentes potaturi, et sambuca tantum ibi cibandi, nec eos saturare, nec famem expellere sufficiente. Aliorum autem illa die facies fient formosissimae, qui propter actus suos, laboresque bonos, paradisum excelsam conscendent : Ubi nullum uerbum inhonestum audituri, fontem prosilientem, lectosque sublimes cum stramentis sericis puluinaribusque congestis, et scyphos appositos habebunt. Nonne uident, qualiter Deus nubes conuocauit, coelos extulit, montes disposuit, et terram extendit ? ¶ **[21]** Illos →

Paradisi foelicitas.

castiga simul, atque doce. Tu namque doctor es, non coactor. Omnis quidem disgrediens, et incredulus permanens a Deo, ante quem omnes uenient ibi iudicium habituri, graue malum accipiet.

Doctor, non coactor Machumet. Sed contrarium saepissime in Alcoran docet. Iuramentum per tempora religiosa. Exempla uindicatae incredulitatis.

AZOARA XCIX [S. 89]

In n. etc. Per auroram, noctesque X. et per pascha, biduumque praecedens, noctisque transitum, et hoc apud sapientes iusiurandum esse constat. Deus Hat filio * Herantis aedificii structori, quale non alia terra uidit, et Themuth lapidum erinolatori, et Pharaoni Alantheth : his omnibus uidelicet in terra maleficis et destructoribus, malum grauissimum intulit omnium inspector. ¶ **[15]** Deo cuiquam bonum pecuniamque praebente, dicit ille, meis ex meritis Deus me diligit. uictum autem tenuem modicamue substantiam a Deo suscipiens inquit : O Deus, cur mihi dedecus efficis ? Me quidem iam minime diligis. Quare non impenditis orphanis atque pauperibus curam bonam, et beneficia ? Magis quidem diligitis alienas haereditates comedere, et pecuniam[a] coaceruare. In ipsius autem Dei et angelorum aduentu seriatim disposito, cum infernum palam facient, quando tellus minutissime scindetur, quid agetis ? Illa quidem hora si sibi proficeret, essetne possibile, memor efficeretur homo cum diceret : O qui sibi praemisit beneficium, opusque bonum. Illa die nulli nisi malo nociua, ipsi soli suum uotum abnegabit. Animae uero bonae dicetur : ¶ **[28]** Ad Deum te uerte, suisque te commisce, et paradisum ingredere.

** al. Heran, talis aedificii, Locus est mutilus et corruptus. uelut pro Herantis, duae personae distinctae in Arabico ponuntur Irem, et Dhethi. Erinolatori positum uidetur pro statuario, ut Graeci dicunt hermo-glypum. Etc.*

Hominum peruersitas, qui bona suo merito adscribunt malis se indignos parant : In auaros.

AZOARA C [S. 90]

In n. etc. Per terram inhabitatam a te, filiumque patri similem non iuro : Quoniam hominem fortem atque potentem fecimus. Ille superbiens nil sibi praeualere extimat, suaeque substantiae sumptum maximum conquaerens, hoc esse nulli notum arbitratur. Oculos autem et os atque linguam ego illi tribui. ¶ **[10]** Viam quoque bipertitam, rectam uidelicet atque fallentem, illi patefeci. Cur igitur hominem non redimit : uel orphanum, atque mendicum, humique prostratum urgente fame non cibat ? Credentes quidem, et patientes, atque benefici insidebunt parti dextrae, increduli uero parti sinistrae, quos ignis feruentissimus prorsus operiet.

Mirabile dictu, quod Deus abhorret iurare per terram et filium coaequalem, qui supra iurauit per daemones. Hortatur ad bene ficentiam.

AZOARA CI [S. 91]

In n. etc. Solem apparere diluculo, lunamque succedere, diemque clarificare singula, et noctem operire illam, Deus ipse praecepit : qui struendo coelum erexit, et in imo terram extendit, habituque bono ditauit, animam ipsam malum et bonum edocens. Bonum autem exequens semper antecedit. Alius autem gressus retrorsum efficitur. Homines Themuth contradicentes suo prophetae, illos docenti displicita, et de cibo potuque camelae nullatenus interficiendae castiganti, cum ipsam peremissent, terrae motus superueniens illos funditus coaequauit. Deus autem talium perpetrator, eos nequaquam timuit.

Exemplar alterum transposuerat haec duo capita, hoc nempe et praecedens : Themuth.

AZOARA CII [S. 92]

In n. etc. Sicut noctis aduentus diem tegit, dies autem res manifestat, et masculus atque foemina differunt, sic et actus hominum minime coaequantur. Timentem etenim, suaeque pecuniae in Dei nomine distributorem, Deique →

Diuersissimus bene aut male agentium exitus.

[a] *peuniam.*

praeceptorum confirmatorem, et iugiter orantem, in usas rectas dirigemus. Huic autem contrarium, in ignem feruentissimum proiiciemus. Quid igitur sibi, malum passuro, sua proderit pecunia ? Nos autem utrique saeculo dominamur. Meum est, uobis rectas uias aperire, et ob ignem illum castigare, quem contradicentes et disgredientes inibunt : timens autem, et eleemosynarius, nunquam. Ob hoc quidem nullum peto praemium, nisi dilectionem diuinam.

AZOARA CIII [S. 93]

In n. etc. Per diluculum atque crepusculum, Deus te nequaquam dimittet, qui te repertum, et orphanum, et incredulum, uiam rectam edocuit, et pauperem inuentum ditauit. Huic autem saeculo futurum longe praecellit. ¶ **[9]** Orphano nullatenus uim inferas, nec pauperem repellas : Sed de bonis tibi commissis a Deo, benigne partire.

Conditio Machumetis, et natales.

AZOARA CIIII [S. 94]

In n. etc. Nos a te reatum auferentes, cor amplum, capaxque subtilium, tergumque graue fecimus. Nomen item tuum maxime sublimauimus, tuamque difficultatem facultas, et econtra commutabit. A caeteris uacans negotiis, inuocando Deum te iugiter exerce.

Vires animi et corporis Machumetis, itemque nomen.

AZOARA CV [S. 95]

In n. etc. Per ficos, et oliuas, montemque Sinai, istamque tellurem impauidam, hominem habitus optimique modi creauimus, et deinceps infra cuncta redigimus ipsum. Omnes autem credentes atque benefici, optima mercede donabuntur. Ut quid aduentui diei futurae contradicunt aliqui ? Nonne Deus rectius et aequilibrius, quam omnes gentes, illa die iudicabit.

AZOARA CVI [S. 96]

In n. etc. Lectioni uaca, exordium gerendo Dei nomine. Quoniam ipse maximus omnium, hominem a se creatum ex coagulo sanguineo, nescita prius, officiumque pennae docuit. Ipse uero diues effectus, praesumptuosus atque superbus effectus est, ad Deum tamen rediturus. ¶ **[9]** Si recta uia proficiscens, Deumque timens consentiendo prohibenti se beneficium orationesque facere nostris praeceptis contradiceret, nunquid Deum hoc agniturum non perpenderet ? Ipsum quidem si se diuerteret, collo capillisque uerticalibus ob suum peccatum atque mendacium retrahi iuberemus ab aduocatis, ipsum ad ignem ducturis. Illum igitur non exaudiat, sed Deum adoret, et ad ipsum pro posse suo semper accedet.

Lectioni uacandum, eaque in Dei nomine auspicanda. Deus hominem docuit literas

AZOARA CVII [S. 97]

In n. etc. Hoc in nocte alchidera, uidelicet foelicissima, mille mensibus meliore, super te posuimus. Illa namque nocte fit angelorum Dei mandata ferentium atque salutem discessus, non prius aurora terminans.

Qua nocte legatioues suas dimittat Deus, et Alcoran tradiderit.

AZOARA CVIII [S. 98]

In n. etc. Inter librorum homines, statuentesque Deo participes, ante Dei nuncium aduenientem, legentemque illis libros benedictos, quibus diuina praecepta sunt inscripta, et praedicantem illis, ut unum Deum adorarent, et orando corde puro iugiter inuocarent, et necessaria petentibus impertirent, quae scilicet lex recta admonet, dissensio, cum prius nihil scissent, atque contrarietas incidit. Omnibus autem deteriores sunt homines legibus subditi, cum increduli maneant Deoque participes adiungant. Unde perpetuum ignem gehennae perenniter patientur. Velut credentes, et timentes, atque benefici omnium optimi mercedem maximam, uidelicet paradisum fontibus irriguam, apud Deum sortientur.

Ante Machumetem neque Iudaei neque Christiani quicquam sciuerunt. Eius tamen aduentu dissensio est orta.

AZOARA CIX [S. 99]

In n. etc. Die qua mouenda est tellus, omnes suas res ponderosas eiicient, omnisque dicet anima factum suum omne. Deo iubente, uenient homines ordinatim, auditum Deum omnibus omnia facta sua monstraturum : Ubi beatitudinem praestat, quantum est formica breuis, beneficium, et tantundem maleficium infoelicitate.

Die iudicii omnia fient manifesta. Vel minimum beneficium confert beatitudinem, et contra.

AZOARA CX [S. 100]

In n. etc. Quando strepitum anhelo pectore emiserint equi, et ex suorum pedum ictibus ignis e lapidibus excussus, et e terra puluis eleuatus mane praeda facta contingit, homo bonorum atque diuitiarum studiosus, Deo nequaquam inde gratiam seu gloriam persoluit. Nonne cogitauit, quod Deus homines e foueis suscitaturus, illis suscitatis omnia facta sua reuelabit.

AZOARA CXI [S. 101]

In n. etc. Die mandati grauis exibunt homines uelut culices, nunc hac nunc illac promouentes, fientque montes ut lana decerpta, Et cuicunque pondus immensum praeponderabit, uitam uiuet optimam : cui uero leue contigerit, in ignis feruidi praecipitium corruet.

Diei nouissimae forma. Statherae iudiciariae iterum meminit.

AZOARA CXII [S. 102]

In n. etc. Quando nostri rerumque nostrarum nostra benignitate multus excreuit numerus, ad foueas usque negligentes accessistis. Quod uobis euidenter improperabitur, quando re ipsa, feruoreque foci uestris oculis perspecto, a nobis omnes actus uestri perquirentur.

AZOARA CXIII [S. 103]

In n. etc. Per huius horam, et historiam, homo damnum atque perditionem insequitur, nisi tantum credens, atque beneficus, et ueritatis monitor, ac indurator.

AZOARA CXIIII [S. 104]

In n. etc. Rerum uilificator, et obtrectator, atque pecuniae coaceruator auarus, quam sibi durabilem, et semetipsum immortalem arbitratur, igne feruente, uidelicet interminabili hominumque corda comburente, et desuper corda imprimente damnabitur.

Qui damnandi, praecipue fraudatores, detrectarores auari.

AZOARA CXV [S. 105]

In n. etc. Nunquid te latet, qualiter Deus artes hominum elephantis errore coegit, immittens illis uolucrum multimodarum cohortes quam plurimas, quae per nigrorum lapidum iniectum, illos uelut tritici corticem euacuabant.

AZOARA CXVI [S. 106]

In n. etc. Homines Corasch in aestiuo hyemalique motu suo, semperque securitatem nunc adepti, dominum huius domus, qui illos ex pauidis tutos atque securos, ex indigentibus copiosos atque saturos reddidit, corde puro suppliciter inuocent.

AZOARA CXVII [S. 107]

In n. etc. Legi contra dicentes, et orphanos sua priuantes substantia, ac orationum obliti, nullique de sua substantia benefacientes, nisi propter ostentationem superstitionemque, uelut mali perdentur penitus.

Non omnia hic ponuntur quae sunt in Arabico.

AZOARA CXVIII [S. 108]

In n. etc. Tibi iam fontem in paradiso praeparauimus. Orationem igitur →

coram Deo funde, ipsique suppliciter immola. Tuus enim hostis adiutoribus proleque carebit.

AZOARA CXIX [S. 109]

In n. etc. Homines incredulos taliter alloquere : Ego quidem legem uestram atque sectam minime sequor, nec uos meam. Igitur mihi mea maneant, uobisque uestra.

Bonum diuortium, Habe tibi tua. Nos per gratiam Dei retinebimus, quae donauit per Christum filium suum.

AZOARA CXX [S. 110]

In n. etc. Cum diuina uindicta liberationeque superueniente, multas gentes Dei legem assumere uideris, illis ueniam atque misericordiam a Deo postula. Quoniam ipse pius est, ueniaeque largitor.

Vi coactis ad sectam inde parcendum.

AZOARA CXXI [S. 111]

In n. etc. Nihil unquam sua pecunia siue lucrum profuit Auileah, quando sua man*us*[a] perdita sit, ignemque tandem feruentem inibit, quo sua mulier collum fune cathenisue ligata, lignum afferet.

Grauis sententia prophetae de aemulo.

AZOARA CXXII [S. 112]

In n. etc. Constanter dic illis, Deum unum esse, necessarium omnibus, et incorporeum : Qui nec genuit, nec est generatus, nec habet quenquam sibi similem.

Non desinit negare filium Dei.

AZOARA CXXIII [S. 113]

In n. etc. In nomine Dei, domini circuli uisibilis, te sanctifica, postulans ipsum, ut ab opere pessimo, malisque tenebris noctis, magorum et inuidorum et fascinantium nocumentis te protegat.

Quid orandum praecipue.

AZOARA CXXIIII [S. 114]

In nomine d. pii, et mis. Te sanctificando, omnium gentium dominum, omnium regem, omnium Deum, iugiter atque suppliciter exora, ut a diabolo humana corda penetrante, hominibusque diabolicis atque peruersis te defendat, et liberet.

Ut a precatione orsus est ita in fine praecipit orandam opem diuinam aduersus diabolum, et prauos homines.

Subiiciuntur in Arabica scriptura uersus aliquot uice coronidis. Qua de causa Latinus interpres omiserit, non possum satis intelligere.

Illustre gloriosoque uiro Petro Cluniacensi Abbate praecipiente, suus Angligena Robertus Retenensis librum istum transtulit. Anno domini MCXLIII. anno Alexandri MCCCCIII. anno * Alhigere DXXXVII. anno Persarum quingentesimo undecimo.

** Alhigere est regnum Saracenicum, ut in uitis successorum Machumeti.*

Explicit liber legis diabolicae Saracenorum, qui Arabice dicitur Alchoran, id est, collectio Capitulorum, siue praeceptorum.

Per manus Clementis Poloni de Vislicia, Anno Domini millesimo CCCCXXXVII. mensis Ianuarii ultima, in Constantinopoli. Et ad instantiam magni loannis de Ragusio ordinis praedicatorum, tunc in Constantinopoli degentis.

---

[a] *manns.*

INCIPIT DOCTRINA MACHUMET,

QUAE APUD SARACENOS MAGNAE AUTHORITATIS EST : AB EODEM HERMANNO TRANSLATA, CUM ESSET PERITISSIMUS UTRIUSQUE LINGUAE, LATINAE SCILICET ATQUE ARABICAE.

Hic libellus a Machumete scriptus non est, sed ab alio eiusdem spiritus propheta : qui forma dialogi comprehendere summatim uoluit praecipua dogmata Machumetis. Estque a sectatoribus receptus inter authenticos libros. Quem pius lector cognoscet, non tantum ut Milesias et Apuleianus fabulas : sed etiam ut exemplum doctrinae, in quam iusto Dei iudicio prolabuntur, qui Christi Seruatoris doctrinam salutiferam non habent in precio, et libentius attendunt fabulis a ueritate animos abducentibus.

Erat nuncius Dei, oratio Dei super eum et salus, sedens inter socios in ciuitate sua Iesrab, et descendit super eum angelus Gabriel dicens : Salut*at*[a] te Deus o Machumeth. Respondens ait : Ipse est dominus salutis. Ab eo namque procedit, et ad eum reuertitur. Et ille : Veniunt, inquit, ad probandum te quatuor uiri prudentissimi. Ipsi principes Iudaeorum, et magistri in Israël. Maximus eorum Abdia iben Salon. Praeterea dictus Abdalla iben seleh. Cui Machumet : Ad salutem ueniunt amice, an in opprobrium ? Ad salutem, inquit. Tunc nuncius Dei patruelem suum Haali, filium Abitalib, in occursum eorum egredi iubet, descriptis ex nomine singulorum personis et habitu. Qui cum occurreret, salutat dicens : Salue Abdia iben Salon, et caeteri per ordinem, singulos suis nominibus appellans. Qui admirantes rogant, quis ei singulos ita discrete indicarit, aut unde praescierit uenturos. Respondit, se missum a patruele suo Machumet, cum huiusmodi indiciis. Sequuntur uirum conferentes inter se de iis quae audierant, non sine admiratione. Cum ergo peruenissent ad prophetam, procedens Abdia iben Salon, ait : Salus super te Machumet. Et ille : Salus, inquit, super eum qui salutem sequitur, et potentiam Dei timet. Cui Abdia : Ego, inquit, Abdia iben Salon, et hi socii mei periti legis nostrae, uenimus legati a populo Iudaeorum, exquirendi causa a te loca per legem nostram minus perspicua nobis. Videris enim, prout audiuimus, qui laborem hunc si placuerit, facile absoluere possis. Et ille : Ad temptandum, inquit, an ad inquirendum ? Ad inquirendum, ait. Licet igitur, inquit, quantum libuerit, quaeras. Tunc ille ex centum quaestionibus principalibus, quas per omnem legem suam exquisite excerptas, scriptas attulerat, primam proponens ait : Dic ergo, si placet, in primis o Machumet, propheta es, an nuncius ? Respondit, Et prophetam et nuncium constituit me Deus. Sic enim ait in Alchoran : Partem misi super te, partem non misi. Et sermo Dei alter : Nec est possibile homini colloqui Deo, nisi per internuncium. Ait, Verum dicis. Dic ergo, legem tuam praedicas, an legem Dei ? Respondit, legem Dei. Et ille : quid est lex Dei ? Respondit, Fides. Quae fides ? Ait, Non dii, sed Deus ipse unus, sine participe. Ego Machumet seruus et nuncius eius, praedicans finem, quo sine dubio mortui resurgent. Ait, Verum est quod dicis. Dic itaque si →

Abdia Hebr, et Abdalla Saracenis Dei seruum sonat. Aliqui uocant Audiam.

Iudaei referunt ad Machumetum quaestiones obscuras suae legis.

Mach. nuncius et propheta.

Mach. non suam, sed Dei legem praedicat.

[a] *salutet.*

placet, quot sunt leges Dei ? Respondit, una. Quid ergo dices de prophetis, qui te praecesserunt ? Respondit : Lex quidem, siue fides, omnium una, sed ritus diuersorum nimirum diuersi. Ait : Ita est, ut dicis. Sed dic deinde, Intrabimus paradisum pro fide, aut credulitate, aut pro opere ? Respondit, Et tria haec necessaria. Et contingit tamen, ut si quis ex Iudaeis aut Christianis siue gentilibus ad fidem Saracenorum conuersus ante opus morte occupetur, sola fides sufficiat. Sicque siue Iudaeus, siue Christianus, siue etiam gentilis, omni pietatis operi satisfaciens, nec id amore Dei, et ipsum et opus eius ignis assumet. Ait, uerum est. Sed dic, si placet, misit Deus tibi scriptum ? Respondit, sic. Quod ? Dicit, alfurcan. Cur dictum alfurcan ? Dixit, quia discretae sunt sententiae et figurae eius : Nec enim simul descendit super me uerbum Dei, quemadmodum simul data est lex Moysi, psalmi Dauid, et euangelium Christo. Ait, uerum dicis. Dic ergo consequenter, quod habet principium alfurkan ? Respondit : initium libri, In nomine Dei misericordis et miseratoris. Quid post ? Ait, abuget, et caetera. Quid est abuget ? Respondit : a, deus. b, potentia dei. *c*[a], pulchritudo dei. d, lex dei. Praeuenit enim Dei pietas iram. Ait ille : id quomodo ? Respondit : cum enim prae caeteris creatus Adam, primum consurgeret, stertuitauit. dixit, Deo gratias. Quod audientes angeli dicunt, Pietas Dei super te Adam. Et ille, amen. Quibus dominus, Praecepi orationem uestram. Ait, ita quidem est, ut dicis. Procede ergo, et enumera si placet, quae sunt illa quatuor genera, quae Deus propriis manibus operatus est ? Respondit : Manibus quidem propriis aedificauit paradisum altiorem, plantauit arborem tubae, plasmauit Adam, scripsit tabulas Moysi. Ait : Et haec quidem ita, ut dicit : solum ut adiungas, quis tibi indicauerit. Respondit : Gabriel, ex domino uniuersitatis. Ait, Ita certe uerum est, tantummodo subiungas, in qua forma, uiri an foeminae ? Respondit, uiri sane : erectus, nunquam dormiens, neque comedens, neque bibens, nisi laudem et gloriam Dei. Ait, et hoc quoque uerum. Nunc itaque si placet, per ordinem exponas, quid est unum, deinde quae duo, quae tria, quae quatuor, V. VI. VII. VIII. IX. X. et ita per ordinem, usque ad centum. Respondens ait : Unum quidem Deus, cui nec particeps, nec socius, nec filius, in eius manu uita et mors, ipse super omnia potens. Duo uero, Adam et Eua. unde par in paradiso, antequam eiicerentur. Tria uero, Michael, Gabriel, Saraphiel, archangeli secretarii deitatis. Quatuor, lex Moysi, psalmi Dauid, euangelium, et alsurkan. Quinque sunt orationes Dei, quas mihi Deus et populo meo nulli prae caeteris saeculi prophetarum datas, neque futuri cuiquam. Sex, dies illi quibus creaturam suam Deus consumauit. Septem, sunt coeli. Sic enim ait in Alchoran : Ordinauit septem coelos. Octo sunt angeli, qui in die iudicii portabunt thronum Dei. Nouem miracula, miracula Moysi. Decem uero, dies ieiunii : quorum tres in itinere peregrinationis, septem in reditu. Undecim stellae, quas Ioseph in somnio se adorare uidit. Duodecim, menses anni. Tredecim uero, undecim uidelicet stellae, cum sole et luna. Quatuordecim, candelae pendentes circa thronum Dei, longitudine quingentorum annorum. Quindecim, quoniam Alchoran continuo quidem descendit a summo coelo usque ad infimum : inde paulatim lapsus est usque ad quintum decimum diem ramadam. sic enim ait Alchoran : Mensis ramadam, in quo descendit Alchoran. Sedecim, sunt legiones angelorum Cherubin circa thronum Dei, laudantes nomen domini sui. Decem et septem, nomina Dei inter →

Una lex seu fides Dei : sed diuersorum ritus diuersi.

Tria necessaria ad salutem, fides, credulitas, opera.

Alfurcan quare dicatur. Non simul Alcoran tradıtus Machumet. quod in Alcorano tamen saepe dicitur, et mox inferius huius libri author.

Quatuor Deus suis manibus fabrefecit.

Mysteria numerorum ab uno ad centum. Unus Deus sine filio.

Quinque orationes Dei.

Dies ieiunii 10.

XIIII. candelae pendentes circa thronum Dei.

---

[a] *g.*

imum terrae et infernum : quae si interposita non essent, erumpens aestus inferni totum mundum consumeret. Decem et octo, interstitia inter thronum Dei et aërem : quae si interposita non essent, claritas Dei totum mundum excaecaret. Decem et nouem, sunt brachia zachae infernalis fluuii, qui in die iudicii ualido sonitu clamabit, et respondebunt omnes damnati. Viginti, quia uicesimo die ramadam descenderunt psalmi super Dauid. XXI. Nam uicesimo primo die ramadam natus est Salomon, et montes laudauerunt Deum. Viginti duo, Nam uicesimo secundo die ramadam, ignouit Deus Dauid peccatum Uriae. XXIII. nam uicesimo tertio die ramadam natus est Christus, filius Mariae, orationes Dei super eum. Vicesimo quarto, locutus est dominus Moysi. Vicesimo quinto, diuisum est mare Moysi, et populo Israël. Vicesimo sexto, dedit Deus tabulas Moysi. Vicesimo septimo, deglutiuit cetus Ionam eiectum naui. Vicesimo octauo, reddidit Deus uisum Iacob, cum afferret Iudas camisiam Ioseph. Vicesimo nono, assumpsit Deus Enoch. Tricesimo, abiit Moyses in montem Sinai. Hic interrumpit Iudaeus, dicens : Fac breue, optime Machumeth, et expedite. Siquidem mirum in modum cuncta exequeris. Faciam, inquit, quod postulas. Sed ne ante finem quaesiti desistam : Quadraginta sunt dies, quos ieiunauit Moyses. Quinquaginta uero, quia diem iudicii continuabit spacium quinquaginta milium annorum. Sexaginta sunt uenae terrae singulorum colorum : quae uarietas si non esset, nulla inter homines foret noticiae discretio. Septuaginta uiros assumpsit sibi Moyses. Octuaginta ictus debentur inebriato. Nonaginta, quia † angelus missus ad Dauid, ait : Nonaginta oues habebat hic socius meus, et ego unam, quam abstulit mihi. Centum uero sunt ictus, quibus in adulterio depraehensi flagellantur. Ait, Et habet quidem omnia ita recte, ut sunt, integre executus es. Procede ergo si placet, et expone, quomodo facta est terra, et montes, et quae eis nomina, et quando fuerunt ? Respondit, Deus Adam de limo, Limus autem erat de spuma, Spuma autem de procellis, Procellae uero de mari, Mare autem de tenebris. Tenebrae uero de luce, Lux de uerbo, Verbum de cogitatione, Cogitatio uero de iacinto, Iacintus autem ex praecepto Esto et fuit. Ait, Verum est quicquid dicis. Dic ergo, quot angeli praesunt hominibus ? Respondit : Singulos homines bini circumstant angeli, alter a dextris, alter a sinistris. Dexter uero benefacta hominis scribit, Sinister malefacta. Ait, Ubi assident homini, aut qualiter ? in quo scribunt ? Respondit : Super humeros homines sedent. Calamus, lingua eorum : incaustum, saliua linguae : Tabula notoria, cor eorum. Ait, Et hoc quoque uerum est. Sed prosequere, si placet : Quid post hoc operatus est Deus ? Respondit, Tabulam et calamum, Dic, quam tabulam, et quem calamum ? Respondit : Tabulam quidem, in qua scriptum est quicquid fuit, est et erit, in coelo et in terra : Calamum uero, de luce clarissima. Ait, Quem longitudo calami ? Respondit : Longitudo quidem itineris quingentorum annorum, latitudo uero octuaginta itineris annorum. Octuaginta dentes habet, qui non cessabunt scribere, quicquid fit in mundo, usque ad diem iudicii. Sic enim ait in Alchoran : Nun uuacalam uua me asturum. Ait, Et tabula unde ? Respondit[a], De smaragdo uiridissimo, uerba eius de margaritis, dorsum eius de pietate. Ait, Quotiens ergo respicit Deus illam tabulam per diem et noctem, Respondit, Centum sexaginta, singulisque respectibus erigit quem uult, et deponit quem uult. Sic enim ait in Alchoran : Quotidie Deus in uoluntate sua. Ait, Nec de his →

Quid inferni prohibeat flammas a terra.

Zacha fluuius infernalis, ut Styx.

Psalterium XX. die ramadam traditum Dauidi.

Natalis Christi.

LX uenae terrae singulorum colorum.

Non angelus, sed propheta fuit.

Origo rerum fabulosior quam in Theogonia Hesiodi.

Angeli duo custodes singulis hominibus, qui annotant in tabula res uniuersas.

Calamus e luce portentosae magnitudinis.

---

[a] *resondit.*

quicquam, nisi uerum. Procede ergo, et expone, cur coelum dictum est coelum ? Respondit : Ideo quidem, quia de fumo creatum : fumus uero, uapor maris. Sic enim ait in Alchoran : Vualme am uuaegehu. Ait : Quid ergo habet, quod uiride est ? Respondit, ex monte kaf. Mons enim kaf ex smaragdis paradisi. Qui mons orbem terrae cingens, coelum sustinet : sie enim ait in Alchoran : kaf uualcoram elmegid.

Mons kaf coelum sustinet.

Ait, Habet itaque coelum portas ? Respondit : Habet, itaque portas pendentes. Ait, Et portae claues ? Respondit *:* Et portae claues in thesauro Dei. Ait, Et portae unde ? Respondit : Portae aureae, portarum serae de luce, claues de pietate.

Portae coeli.

Unde coeli septem constent.

Ait, Vera refers. Sed coelum istud nostrum, dic unde creatum est ? Respondit, Primum de aqua uiridi, secundum de aqua clara, tertium de smaragdo, quartum de auro purissimo, quintum de hiacinto uiridi, sextum de nebula lucida, septimum de splendore ignis. Ait, Neque hoc quicquam nisi uerum. Quid ergo super coelos septem ? Respondit, Mare uiuificum.

Maria supra coelos.

Ordo et gradus uniuersorum.

Ait, Quid deinceps ? Respondit, Mare nebulosum. Ait, Prosequere per ordinem usque ad summum. Procedit desuper mare aëreum. desuper mare lapideum, desuper mare tenebrosum, desuper mare solatii, desuper luna, desuper sol, desuper nomen Dei, desuper supplicatio, desuper Gabriel, desuper pergamenum rasum, desuper plenum, desuper septuaginta interualla lucis, desuper LXX. millia interuallorum uirtutes, desuper LXX. millia montium, desuper mille spacia, in unoquoque LXX. milia turbae, in unaquaque turba quinque milia angelorum, nunquam cessantium laudare dominum uniuersitatis. desuper addet almuncihe, id est terminus angelicae dignitatis : desuper uexillum gloriae, desuper interualla de margaritis, desuper interualla gratiae, desuper interualla potentiae, desuper interuall*a*[a] diuinitatis, desuper interualla dispensationis, desuper scabellum, desuper solium, desuper domus uniuersitatis. Ait, Mirum in modum cuncta, pro*ut sunt exe*cutus[b] es.

Sol et luna fideles.

Sequitur itaque, ut decernas, si placet, utrumne fideles sint sol et luna, an infideles ? Respondit : Fideles quidem, et obedientes omni mandato Dei. Quid ergo habent, quod non aequaliter lucent ? Respondit : Aequali quidem uirtute et splendore creauit eos Deus.

Causa eclipsis lunae.

Euenit ergo, ut incerta esset diei et noctis uicissitudo, quousque Gabriel praeteruolans motu uolitandi, forte ut sic ala sua lunam tetigit, et ex inde luna obscurata est. Sic enim ait in Alchoran : Praeposui diei et nocti luminaria, et extinxi nocturnum, et illuminaui diurnum. Ait : Cur ergo nox dicta nox ? Respondit, Quia nox uelamen maris et foeminae. sic enim ait in Alchoran : Posui noctem uestimentum, et diem uictum. Ait, Et hoc quoque prout ueritas habet.

Stellarum tres ordines.

Consequenter itaque, si placet, edissere, quot sunt ordines stellarum ? Respondit, Tres. primus, dependentium per cathenas a solio Dei lucentium usque in septimum thronum : secundus, stellarum quae et coelum ornant, et quando diaboli ad insidiandum coelestibus consiliis subintrare parant, occurrentes fugant. Sic enim ait in Alchoran : Et coelum cum eis ornauimus, et diabolis eas obiecimus. Tertius est inspectu angelorum.

Maria VII. inter coelum et terram.

Ait, Neque haec uspiam a ueritate recedunt. Dic ergo, quot intersunt inter nos et coelum maria ? Respondit, septem. Ait, quot uero uenti inter nos et coelum. Respom dit, tres. Primus uentus sterilis, quem emisit Deus ingentem abat. Secundus niger, eleuans mare : et hic exasperabit ignem in die iudicii. Tertius est, qui terris marisque ministrat. Ait, Neque hic quicque nisi uerum. Quot sunt interualla inter nos et coelum ? Unum plane : quod nisi interpositum esset, omnia terrena coelestis consumeret ardor. Ait, Et hoc certe uerum. Si solum subiungas, ubi sol : →

[a] *interualle*.
[b] illisible (corrigé d'après l'édition de 1543).

Respondit, In fonte calido, fons uero in colubro, coluber in interuallo, interuallum in monte kaf, kaf autem in manu angeli tenentis mundum usque in diem iudicii. Ait, Verum est quod dicis. Dic deinde, Quis modus deferentium sedem Dei ? Respondit : Capita eorum sub sede Dei, pedes sub thronis VII. tanta quidem ceruicis amplitudine, ut si continue uolaret auis, uix mille annis ab una aure perueniret ad alteram. Cornua super capita eorum implicata, uictus et potus eorum laus et gloria Dei. Quorum prima acies, cuius dimidium nix, dimidium ignis. nec tamen uel ignis niuem consumit, uel nix ignem extinguit. Secunda acies, cuius dimidium tonitruus, dimidium fulgur impermixta. Tertia, cuius dimidium gleba, dimidium unda : nec tamen unda glebam diluit, uel undam ebibit gleba. Quarta, cuius dimidium uentus, dimidium aqua, incommota ab inuicem. Quinta, cuius dimidium ferrum, dimidium ignis, inconfusa ab inuicem. Sexta, cuius dimidium aurum, dimidium argentum. Septima, cuius dimidium laus, dimidium gloria. Octaua, de fulgidissimo splendore. Ait, Nec hoc quoque uspiam aliter quam ueritas habet. Nunc itaque fiducialiter oro, ne pigeat, exequaris spacium a nobis usque ad coelum. Respondit : A nobis quidem usque ad infimum coelum, iter quingentorum annorum : tantumque per ordinem ab unoquoque ad proximum, et amplitudo uniuscuiusque itinerum quingentorum annorum : Tot unoquoque angeli, quod nemo numerare potest, nisi solus Deus. Ait, Et hoc quoque uerum. Dic itaque consequenter, quae aues sunt inter nos et coelum ? Respondit : Aues quaedam, quae nec coelum neque terram unquam attingunt. Ipsae colubri albi iubas habentes equinas, comas ut coma mulieris, alas ut aues. Oua pariunt super caudas suas, ibidemque filios producunt, illinc usque in diem iudicii. Ait, Ita quidem uerum est. Dic ergo, mundus iste cur dictus mundus ? Respondit : quia mundus iste factus fuit praeter aliud saeculum. Si enim cum illo factus esset, perpetuus foret, ut illud. Ait : uerum est, Dic deinde, finis cur dictus finis ? Respondit, quia eo resurget omnis creatura. Ait, Ita est. Subiunge ergo, saeculum aliud, cur dictum aliud ? Respondit, quia postremum, post mundum istum superstes futurum, cuius nulla similitudo exprimi potest. Nec enim coloni eius mortales, neque dies eius sub numero. Ait, Similiter et hoc uerum. Sed quid ? Aliquid nempe hodie proponam, ubi incidas. Dic ergo si placet, Quis filius patre fortior ? Respondit, ferrum. Quid ferro ? ignis. Quid igne ? aqua. Quid aqua ? uentus. Ait, et haec omnia uera. Nec cesses, sed dic consequenter : Adam cur dictus Adam ? Respondit, quia creatus de limo terrarum omnium, non unius. Si enim de uno creatus esset, nulla esset inter homines noticiae discretio. Ait : Ita est : dum subiungas, Cum factus fuit Adam, qua intrauit spiritus in eo ? Respondit, per os intrauit inuitus, et per os exiuit. Ait, Quid ergo dixit, ei Deus ? Respondit, Habita tu et coniunx tua paradisum : Comedite et bibite, tantum ne huic arbori appropinquetis. Ait, Quaenam fuit arbor illa ? Respondit, arbor tritici. Ait, Quae forma arboris ? Respondit, septem spicas habebat. unam rapuit Adam, in qua erant grana quinque, de quibus duo comedit Adam, duo dedit Euae, quintum detulit secum. Ait, Quantum fuit granum ? aut quid inde fecit ? Respondit, Magis fuit ouo, quod ubi in sexcentas particulas comminuisset, produxit ex eo cuncta seminum genera. Ait, Qua receptus est paradiso expulsus ? Respondit : Adam in India, Eua in Nubia. Ait, Quid induebant ? Respondit, Adam →

Sol in calido fonte sedem habet et alia longe absurdissima.

Vehiculum Dei, non quale Ezechielis.

Interualla coelorum, contra demonstrationes astronomicas.

Aues inter coelum et terram.

Aliquid factum ante hunc mundum.

Aenigmata, non qualia Hiram Solomoni proposuit.

De hominis formatione fabulatur.

Arborem scientiae boni et mali, dicit arborem tritici.

Adam eiectus paradiso peruenit in Indiam, Eua in Nubiam.

tria folia de paradiso, Euam coma cooperiebat. Qua ergo conuenerunt ? Respondit : In Arafe, Ait, Uter de altero factus ? Respondit, Eua ex Adam. Unde est quod mulier operitur ? Ex costa eius sinistra. nam si a dextra, aeque fortis esset. Ait, Quis habitauit terram ante Adam ? Respondit, Primum diaboli, deinde angeli, post angelos Adam. Inter diabolos et angelos septem millia annorum, inter angelos et Adam M. anni. Ait, Rem omnem ut gesta est narras. Sed de his satis est. Transeamus ad alia : et dic si placet, Quis incoepit peregrinationem ? Respondit, Adam. Ait, Quis rasit caput ei ? Respondit, Gabriel. Ait, Quis circumcidit Adam ? Respondit, ipsemet. Ait, post Adam quis circuncisus est ? Respondit, Abraham, Ait, Et haec quidem manifesta sunt. Habemus alia. Dic si placet, Quaenam est terra, quam semel uidit sol, nunquam deinde uisurus usque ad finem saeculorum ? Respondit : Quando mare diuisit Moyses, denudatus est fundus pelagi, quem tunc uidit sol, post reditum undarum amplius non uisurus. Quid ergo uidetur Abdia, ne reperis haec in lege tua ? Et ille, Nec haec quidem, nec multa alia, quae pectus mihi ministrat. Age, Dic deinde, quaenam est domus habens duodecim portas, per quas duodecim portiones exeunt, duodecim cum generationibus ? Respondit, Rupis illa, quam percussit Moyses, aperuit duodecim portas, et emisit duodecim fontes, per duodecim tribus Israël. Ait, Verum dicis. Sed dic, cui terrae locutus est Deus ? Respondit, Monti Synai praecepit, ut eleuaret Moysen usque ad coelum. Ait, Bene dicis. Dic deinde, qui uiuit, nec habens spiritum ? Respondit, Nox. nec enim spiritus uenit usque ad mane. Ait, Hoc quoque uerum. Age ergo. quid in primis lignum, postea cum spiritu ? Respondit, Virga Moysi nunc lignum, nunc serpens. Ait, ita est. Nunc itaque refer, si placet, Quae foemina ex masculo tantum, et quis masculus de foemina tantum ? Respondit, Eua ex Adam solo, Christus ex Maria uirgine ? Ait, ita quidem refers, ut uerum est, dum subiungas, Quae sunt terra illa, quae sine uiri commixtione edita fuerunt ? Respondit, Adam, aries Abrahae, et Iesus Christus. Ait, uerum est. Dic deinde, quod sepulchrum motum est cum sepulto ? Respondit, Cetus cum Iona. Ait, uerum est. Dic ergo consequenter, qui sunt soli illi duo, quorum sepulcra ignorantur ? Respondit, Abitabil, et Moyses. Ait, Id quomodo ? ut breuiter de utroque exponas. Respondit : Ibetabil quidem cum mortem praesentiret, iniunxit, ut post obitum camelus superposito funere suo impelleretur ad eundum, quocunque sors duceret, euntemque sequerentur, quousque sponte procumberet. Sic facto, ubi funus ab Ibetabil deferens camelus procubuit, fodiendo repertum est monumentum, quod Noë praeparauit Abitabil. Sepulto itaque amissus est locus, nec unquam postea repertus. Moyses uero cum solus per desertum uagaret, forte sepulcrum uacuum et apertum inuenit, recte ad quantitatem suam effossum. Quod admirans, incoepit ad propriam staturam metiri. Interea angelus mortis aduenit ad interficiendum Moysen. Quem cum cognouisset Moyses, quaesiuit dicens : Ad quid uenisti ? Respondens, missus sum pro anima tua. Cui Moyses. Qua ergo putas eam eripere ? per os enim non poteris, quo locutus sum Domino : neque per aures, quibus audiui uocem Domini : neque per oculos, quibus faciem domini uidi : neque per manus, quibus donum Dei recepi : neque per pedes, quibus montem Synai conscendi. His auditis, abiit angelus. formaque mutata, attulit pomum de paradiso. quod cum olfaciendum →

Diabolos et angelos ante Adam incoluisse terram.

Adam peregrinationem ad Mecham constituit. Idem rasus, uidelicet ut Machumet, et circuncisus.

Aenigma de mari rubro.

Subdola cauillatio in diuinam legem.

In Alcoran scribitur, ut Moses cum famulo nauem repererit.

Aenigma de nocte.

Aenigma de baculo Moysi.

Aenigma de Eua et Christo.

Aries Abrahae sine parente editus.

Aenigma de Iona.

Sepultura Abitabil.

Sepultura Mosis et mors fabulosissima.

porrigeret, recepit Moyses. Cumque naribus apponeret, arripuit eum angelus per nares, per quas tanquam emungens animam eius extorsit. Quo facto, remansit corpus eius in sepulchro, nemini unquam reperto. Ait, ita quidem factum est, ut dicis. Sed dic quis ignis comedit et bibit, et ex quo extinguitur, non accenditur usque in diem iudicii ? Respondit, Ignis in corpore humano, uictu sustentatur, et anima abeunte extinguitur. Nec antequam illa redeat, accendetur. Ait, Et ita uerum est. Dic deinde, quid paruum semper, quid magnum semper ? Respondit, Lapilli, et montes. Ait, bene est, Sed dic, ubi est medium terrae ? Respondit, In Hierusalem. Inde namque dispersae sunt gentes, et illic congregabuntur. Ibi erit pons et statera super infernum, quod apportabunt illuc septuaginta millia angelorum per totidem tenaces. Ait, Et ita est. Sed quare Hierusalem dicta domus benedicta ? Respondit, quia in directo coelestis Hierusalem, quodque locutus est ibi Deus et angeli cum patriarchis et prophetis : deditque ibi Deus Moysi praecepta tria millia quingenta quindecim. Ait, Et ita constans est. Dic deinde, quis humor fit neque de coelo, neque de terra ? Respondit, sudor animalium laborantium. Ait, bene dicis. Sed memora. si placet : quomodo facta est nauis ? Respondit, Na*u*em[a] incoepit primus Noë : claues dedit Gabriel : intrauitque Noë cum filiis, et procedens ex Arabia super Meccam, circuiuit septies. Inde nauigans super Hierusalem, et eam septies circuiuit, peruenit in montem Iudaeae, ibique decrescentibus undis, haerens resedit. Ait, quidem ita est. Dic ergo, ubi fuit interim Mecca ? Respondit, Assumpsit eam Deus in coelum, Hierusalem uero commisit monti Abikobez, et seruauit eam in uentre suo. Ait, Omnia quidem ut gesta sunt, exponis. Dic ergo, Quae ratio, quod qui nascitur similis est patri, aut matri, eorumue parentibus ? Respondit, Quum superat uoluptas uiri uoluptatem mulieris, trahit conceptus similitudinem patris, eiusque parentum : Sic in parte altera, superante mulieris libidine. Ait, Et hoc uerum. Expone consequenter, punit Deus quenquam sine ratione ? Respondit, non. Ait, Et filiis infidelium quid faciet ? Respondit, Venient in die iudicii filii infidelium ante faciem Dei, et dicet eis : Quis est dominus uester ? Dicent, Tu domine, qui creasti nos. Cui ergo seruisti ? Quem adorasti ? Domine noster, neque aurium, neque linguae officio uti, neque nuncium tuum sequi potuimus. Dicet eis, Faceretis ergo aliquid si praeciperetur uobis ? Dicent, Digne domine noster et iuste, quicquid praecipere placet. Tunc effluere praecipiet unum de fluuiis inferni, et dicet eis : Insilite in gurgitem istum. Hinc ergo qui obedierint, illaesi exibunt, et in paradisum transibunt : qui uero renuerint, ibunt cum patribus suis in infernum. Sic enim ait in Alchoran : Qui obedierint, erunt in paradiso, qui renuerint, in inferno. Ait, Vere ita est. Sed uellem, si est aliqua horum similitudo, eam mihi exprimeres. Respondit, Ita. Nam et fidelium filiis, si qui nascuntur caeci, surdi, muti, eadem fit quaestio. Ait, ita quidem uidetur, dum consequenter exponas, Quomodo soluetur terra ? Ignis terram diriget in cinerem. Cinerem aqua diluet. Ait, Ita est. Sed montes unde exierunt ? Respondit, de monte Kaf, fixitque eos Deus palos in terra. Sic enim ait in Alchoran : Posui terram planam, et montes palos terrae. Ait, Verum dicit. Dic consequenter, quidnam restat sub his septem terris ? Respondit, Bos. Ait, et pedes bouis super quid ? Respondit, super lapidem album. Ait, quae forma bouis ? Respondit, caput →

Aenigma de calore hominis uitali.

Aenigma de lapillis seu calculis et montibus.

Hierusalem umbilicus orbis.

Item cur domus benedicta.

Apud Hierusalem praecepta Moysi data quum nunquam adierit.

Aenigma de sudore.

Mecha seruata per diluuium in coelo, et Hierusalem in monte Abikobez.

Causa formae in liberis, et similitudo parentum.

Infidelium filii liberabuntur in die iudicii, obedientes Deo insilierint flumen.

Ut terra soluenda.

Unde montes.

Sub terris septem bos portentosae magnitudinis et formae.

---

[a] *Nauuem.*

eius in oriente, cauda in occidente. Ei quadraginta cornua, et totidem dentes, a cornu ad cornu iter mille annorum. Ait, Et sub lapide, super quem stat. quid ? Respondit, Mons cui nomen Zohot. Ait, Cuius hic mons ? Respondit, inferni. Ait, Quae ei amplitudo ? Respondit, Itineris mille annorum. Hunc ascendet omnis turba infidelium. Cumque uerticem consederint, omnis intremiscet mons, omnemque turbam deiiciet in profundum inferni. Sic enim ait in Alchoran, Sourhicubu azohot : quod est, destruet eos zohot. Ait, uerum est, quod dicis. Sed quid sub monte ? Respondit, Terra. Quod est ei nomen ? Respondit, Vuerelea. Quid sub ea terra ? Respondit, mare. Quod est ei nomen ? Alkasem. Et quid infra ? ut omnia per ordinem edisseras. Respondit, terra Aliolen, infra mare Zere, infra terra Neama, infra mare Zegir, infra terra therib, infra alia terra Agiba, alba ut lac, redolens ut muscus, mollis ut crocus, lucida ut luna. Super hanc congregabit Deus omnes iustos. Sic enim ait in Alchoran : In die illo mutabit terram pro alia terra. Infra hanc mare Alknitar : Infra piscis nomine albehbut, cuius caput in oriente, cauda in occidente. Super cuius dorsum terrae et maria, tenebrae, aër, et montes usque in finem saeculorum. Infra piscem, uentus piscem substinens, infra mons, infra tonitruus, infra fulgur. Sub his mare sanguineum, infra infernus conclusus, infra mare igneum, infra mare opacum, infra mare po*, infra mare nebulosum, infra laudes, infra glorificatio, infra solium, infra tabula, infra calamus, infra maius nomen Dei. Et quid infra ? Respondit, Infinita quaerendo prosequeris Abdia. Quis ultra potest ? Praeter quod aequalis est undique uersum omnipotentia Dei. Ait, Res mira. Nihil quidem aliter quam est uel opinari uideris. Sed prosequere deinceps si placet, et dic. Quae sunt tria quae de paradiso in hunc mundum uenerunt ? Respondit, Mecha, et Iesrab, et Hierusalem. Ait, Verum dicis. Dum subiungas, quae quatuor in hoc mundo ex inferno ? Respondit, Vasta[a] ciuitas aegypti, secunda Antiochia Syriae, tertia Ehberam Armeniae, quarta Elmeden Chaldaeae. Ait, Et hoc quoque uerum. Consequenter ergo metire mihi orbem. Respondit, Orbis quantitas iter unius diei. Ait, Quomodo ? Respondit : Totum enim sol ab ortu suo usque ad occasum permeat. Ait, Argute quidem hoc animaduertisti.

Mons zohot in inferno.

Alkasem mare.

Alknitar mare.

Piscis maximus sustinens terram et mare.

Mirum Chaos potius, quam ordo atque digestio parttu mundi.

E paradiso prodierunt oppida tria.

Ex inferno quatuor urbes.

Orbis ambitus iter diei unius.

Nunc itaque si placet, quoniam summa et infima uides, paradisum oro, et quae incolis eius uita, plane mihi describas. Respondit, Quia conuenienter et ex ordine quaeris, placet, dum attentus assis. Paradisi namque solum aureum, smaragdis et hyacinthis crebro interpositis distinctum, omni fructifera consitum arbore, decurrentibus per amoena fluentis. Quorum alia quidem lac, alia mel album, alia uinum purissimum fundunt. Dies enim mille annorum, annus quadraginta millium annorum. Quid ergo ? Nunquid non ita beatitudini sufficere uidetur ? Ait, Quinimo, et uere uideri poterit, dum incolarum eius habitum et usum exequaris. Respondit, Incolis quidem eius, quicquid desiderari potest, statim aderit. Omni siquidem colore uestientur, praeter nigrum : Qui color neminem illic attinget, excepto † praecone modo, qui ob insigne huius uitae meritum proprium colorem singulari priuilegio retinebit. Perfecti omnes in statura quidem Adae, in forma uero Iesu Christi, nunquam incrementum aut detrimentum aliquod patientes. Ait, Haec quidem ita uere sunt. Assume iam de uictu et uoluptate eorum, a primo introitu incipiens. Respondit, Primum quidem →

Paradisus iuxta somnium Machumetis.

Praeco, id est Machumet, in signis in paradiso singulari uestitu.

Incolae paradisi statura Adae omnes et forma Christi. In Alcoran tamen aliquoties pueri indicantur.

---

[a] *Vastat.*

ingressis uescendum proponitur iecur piscis albehbut, cibus quam ultra mirari possis delectabilis. Succedunt fructus arborum, potusque defluentis paradisi, deinde quicquid affectarint, praesto erit. Ait, Dic ergo, cum quicquid influit, et effluere necesse habet, nonne ut comedent, sic et iam egerere oportebit ? Respondit, Non sequitur. Nam et infans in utero dum uiuit, uescitur, nec tamen egerit. Et quam cito egerere incipit, mortalitatis legem subit. Quae et illos, si egererent, necessitas consequeretur. Si quid tamen superfluit, id per sudorem exit, odorem musti fragrantem. Ait, Bene quidem, et discrete huic obiectioni respondisti, dum subiungas, etiamne panem et carnes comedent, ut fructus et caetera ? Respondit, Plane quidem quicquid gestierint, oblectamenta tantum, non fame praeter illicita : quae nec ipsis placebunt. Ait, Quaenam ? Respondit, uerbi gratia, caro suilla. Ait, Beasti me, optime Machumet. Eam siquidem et nobis Iudaeis, et scio non sine causa, prohibuit Deus : quam uelim, ni pigeat, per Deum obsecro inter caetera, dum locus est, edisseras. Respondit, Placet, dum studiosus ades. Nam Iesus Christus, dum rogaretur a discipulis, ut modum arcae Noë, habitumque superstitis in ea generis humani exponeret, tacitus rogantes audiens, formulam ex luto inter manus suas confectam iecit humi. Et ait, surge in nomine patris mei. Et surrexit homo canus. Cui Christus, Tu quis es ? Respondit, Ego Iafeth filius Noë. Cui Iesus, Itane canus mortuus es ? Respondit, Nequaquam. Sed in hac ipsa hora, putans me ad diem iudicii surgere, metu canus effectus sum. Praecepit ergo Iesus, ut omnem historiam arcae discipulis rogantibus exponeret. Tunc ille rem omnem a primordio narrans, ordine peruenit ad locum, ubi cum secessus inquit pondere egestionis arcam inclinaret, timuimus ualde. Consuluit itaque pater Deum. Cui Deus : Adduc, inquit, elephantem, et uerte posteriora eius super locum. Et fecit. Ubi ergo elephas fimum suum hominum egestioni iniecit, surrexit sus grandis. Satisne uidetur ergo causae Abdia, uitandi animal immundum ? Ait, Certe satis : Dum prosequaris, quid profecerit hac necessitate editus. Respondit, Quae cum omnem (inquit) massam illam rostro fossorio dispergeret, conceptum insuetis naribus foetorem efflans, murem edidit. Qui deinde tum tabulas indesinenter roderet, consulto pater Domino, leonem in fronte percutit. Leo concitus, flatu anhelo cattum naribus eiecit. Hic Iudaeus : Bene, inquit, omnia. Sed hoc satis, ne a proposito longius digrediamur. Et quoniam de uictu incolarum paradisi plene exposuisti, restat, ut de uoluptate eorum prosequaris. Et illud primum, quoniam comedent et bibent, si etiam misceantur illic mulieribus, idque qualiter, et qua lege. Respondit, Si ullum oblectamenti genus deesset, beatitudo minime plena esset. Frustra ergo deliciae adessent, si uoluptas deesset. Quinimo si quicquid uolunt, praesto est, et quascunque, et quomodocunque uolunt habent, et qualiter, et ubi, et quando, et quantum, et quotiens uolunt, sine mora et difficultate, ita quidem, quod quas hic uxores habuerunt fideles, habebunt et illic. caeterae, concubinae erunt. Ancillarum uero non erit numerus. Ait, Optime quidem et ad unguem omnia. Sed illuc recolens, quod dicis, praeter illicita : cum illic uini fluenta describas, quaero quid nam operis illic habeant, si uinum illicitum est ? aut si licitum est, quid tibi causae assumis in hoc saeculo uini prohibendi ? Respondit, Adeo quidem argute quaeris, ut necessario una quaestione geminam responsionem extorqueas. Utrumque ergo exponam, et illic esse licitum, et hic illicitum. Erant enim angeli duo Arot et Marot, missi olim a Deo de coelis in →

Esus piscis ex fabulis Iudaeorum de Leuiatham.

Causa, cur a porcina carne abstinendum, plena stoliditatis et blasphemiae.

Si patrem appellat, cur uos negatis filium.

Unde mures.

Unde catti.

Etiam concubitus in paradiso, et tales quidem, ut pleraque prostibula uideantur uerecundius habere.

Causa, ob quam a uino abstinetur. Aliam tamen reddit ipse Machumet in Alcoran

terram, gubernando et instruendo generi humano, tribus his interdictis, ne occiderent, nec iniuste iudicarent, nec uinum biberent. Multo itaque tempore sic habito nocti iudices essent per uniuersum orbem, uenit eis die quodam mulier prae cunctis foeminis omnino pulcherrima, causam habens aduersus maritum. Quae ut parti suae accommodaret iudices, inuitauit ad prandium. Sequuntur. Illa satagens, conuiuantibus inter epulas et pocula uini apponit. Adstat ministrans, offert crebro, instat ut sumant. Quid plura ? Vicerunt blandiciae mulieris. Inebriati poculis, in hospitam formosam incaluerunt. uicti, accubitum postulant. Spondet ea conditione, dum alter uerbum doceat, per quod ascendebant coelos : alter, per quod descendebant. Placet condi*cio*[a]. Cum ergo didicisset, eleuata est subito, et ascendit coelos. Quod cum uideret Deus, explorata causa, posuit eam luciferum, pulcherrimam inter stellas, ut fuerat inter foeminas. Illis autem in iudicium uocatis, proposuit eis Deus, ut eligerent inter poenam huius saeculi et poenam alterius. Elegerunt hanc. Depensi sunt ergo per cathenas ferreas, demissis capitibus in puteo bebil, usque in diem iudicii. Quid ergo Abdia ? Nonne sufficiens uidetur causa cur et illic licitum sit uinum, et hic illicitum ? Ait, certe satis, et merito. Sed quoniam haec ad plenum exposita sunt, uellem si placet, ut etiam de inferno breuiter percurras. Recte postulas, et ita faciam. Inferni siquidem solum sulfureum, fumosum, crebra pice intersertum. Ipse totus flammis teterrimis aestuans. Sunt in eo lacus et putei profundissimi, pleni pice feruente, suppositis flammis sulfureis, quibus quotidie immerguntur damnati. Sunt illic et arbores, quarum fructibus uescentur : quo cibo nihil grauius in toto mundo excogitari potest. Ait, Bene omnia exponis, si interseras, ubi est ille, quem Deus euocabit post diem iudicii ? Respondit, in medio uallis inferni, in ualle gurges, in gurgite puteus, in puteo arca, in arca uictus cathenis, astrictus compede, spe constans, per mille annos incessanter misericordiam appellabit. Ait, Quid ergo faciet ei Deus ? Respondit, Post mille annos adduci faciet eum, et dicit ei : Quid tibi uis miser, qui aures meas inquietare non desinis ? Quae te fiducia ducit ? Quo merito speras ? Respondet gemens, Domine Deus meus, ego non habeo Deum nisi te, qui misereatur mei. Tu satis habes praeter me, ubi iram tuam uindices. Miserere mei Domine, miserere mei. Ait, Quid tunc ? Respondit, eum reddi inferno. Adducetur, nec adhuc inuocare misericordiam Dei cessabit. Misertus tandem misericors miserator, eripi praecipiet eum. Cumque pice nigrior eum infernalis calor tangat. Interrogabunt angeli, qualiter paradisi incolis misceri possit ? Tunc lauari praecipiet eum Deus in fonte aërio, et fiet albus totus, praeter maculam in fronte. Mundatus ergo incedet per paradisum, in publico conspectu omnibus uocabulis. Hic ergo assignabunt eum in inuicem omnes uidentes, ereptumque inferno, quasi improperando hinc inde murmurabunt. Ille uerecundus usque adeo pudore superabitur, quousque dicat, mallem inferno reddi, quam huiusmodi probra longius ferre. Dicet itaque misericors miserator angelis suis, ut iterum eum in eodem fonte quinquies lauent. Quod ubifecerint, auferetur nota de fronte eius, fietque similis paradisi incolis, et ita cessabit opprobrium. Haec sunt quae te de inferno quaesisse opinor Abdia. Procede si quid superest. Ait, Omnia quidem ita ad unguem executus es, ut nullum penitus intermiseris nodum. →

Metamorphosis foeminae uenustae in stellam Veneris.

Inferorum descriptio.

De liberato ex inferno fabula absurdissima

[a] *condictio.*

Nunc itaque per Deum tuum obsecro, ut quoniam cuncta tibi quasi prae manibus, diem iudicii plane mihi describas. Respondit, Placet, dum attentus adsis. In die illo mandabit Deus angelo mortis, ut omnem creaturam spiritum habentem interimat, tam angelos omnes, et diabolos omnes, quam homines, aues, pisces, beluas, et pecora. Sic enim ait in Alchoran : Omnia mortua praeter Deum. Post haec uocabit angelum mortis, dicens : O Adreiel, estne quid superstes ex omni creatura mea ? Dicet, Nihil domine mi, praeter me seruum tuum imbecillem. Tunc dicet ei, Quoniam omnem creaturam meam occidisti, abi hinc inter paradisum et infernum, et occide postremo teipsum, ac morere. Abibit infelix, atque in praescripto interuallo proiectus humi, et alis suis inuolutus, seipsum suffocabit, cum tanto quidem mugitu, qui et coelestes spiritus et terrena animalia si uiuerent terrore exanimaret. Stabitque totus mundus uacuus per quadraginta annos. Post hoc coelum et terram pugno continens dicet : Ubi nunc reges et principes et potentes saeculi ? Cuius est regnum, et imperium, atque rerum potentia ? dicite, si ueridici estis. Et his uerbis ter repetitis, suscitabit Seraphielem, et dicet : Accipe tubam hanc, et descende in Hierusalem, et clange. Tunc accepta Seraphiel tuba, cuius longitudo itineris quingentorum annorum, stans in Hierusalem insufflabit tubam, exintus omnes animas iustas et iniustas inibi interim seruatas. Animae euolantes in omnem terram, quaeque ad corpora sua, ubicunque sint dispergentur, atque ad primum hunc sonitum omnium ossa congregabuntur. Transactis quadraginta annis iterum sonabit. Ad quem sonitum ossa, carnem, et neruos assument. Atque inde post quadraginta annos ubi tertio sonuerit, omnes animae corpora sua induent. Sic facto, ignis ab occidente accensus, omnis creatura Hierosolymam agitabit. Quo cum omnes peruenerint, cessabit. Hic ergo ubi per quadraginta annos in sudore suo natauerint, expectantes iudicium, tot tandem miseriis affecti appellabunt Adam, sic dicentes : Pater Adam, pater Adam, ad quid nos genuisti ? huiusmodi scilicet miseriis, et tormentis ? Itane pater filios sub incerto fine, inter spem et metum fluitare pateris ? quinimo Deum ora, ut plane finiat de nobis quicquid inter paradisum et infernum facturus est. Respondebit Adam, et dicet : O filii filii, scitis ut suadente diabolo inobediens praecepto Dei extiterim, quae causa, ut indignus hoc habitus officio, uel huiusmodi praesumam. Sed ite ad Noë. Conuersi ad Noë, dicent : Intercede pro nobis, electe Dei pater Noë. Respondebit Noë dicens : Feci quod potui, saluaui uos in diluuio. Hic nihil mihi superest officii. Sed ite ad Abraham. Appellabunt Abraham, dicentes : Pater fidei et ueritatis, pater Abraham, respice nos miseros, et miserere. Quibus Abraham : Quid a me petitis ? Non recolitis, ut diu uagabundus idololatra incircuncisus errauerim ? Non sufficio. Sed appellate Moysen. Appellabunt Moysen, dicentes : Audi nos electe nuncie Dei, et propheta, famule Dei Moyses. Quibus Moyses : Quem appellatis ? Nonne legem uobis dedi, miraculis confirmaui, nec tamen credidistis ? Si mihi credidissetis, facere possem quod postulatis. Sed ite ad Iesum Christum. Conuersi ad Christum, dicent : Iesu Christe, spiritus, uerbum et uirtus Dei, moueat te pietas tua, et intercede pro nobis. Tunc dicet eis Iesus : Quod a me petitis, ipsi amisistis. Missus quidem fui uobis in uirtute Dei, et uerbo ueritatis : uos autem aberrastis, et me plus quam ego praedicauerim uobis, Deum →

Adreiel angelus mortis.

Ut nouissime mors abolebitur.

Seraphiel tuba mortuos excitabit.

Adam, Noem Abraham, Mose, negantibus patrocinium in die iudicii, res peruenit ad Iesum Christum, postremo ad Machumet.

Abraham pater fidei et ueritatis.

Christus, spiritus, uerbum, et uirtus Dei.

uestrum fecistis. Hoc itaque beneficium meum amisistis. Sed ite ad ultimum prophetarum. hunc significans, cum quo loqueris Abdia. Ad quem conuersi dicent : O nuncie fidelis, et amice Dei, quam male quidem peccauimus. Exaudi nos pie propheta Dei, spes una superstes. Nam post te, in quo sperabimus ? Exaudi nos, potentia, tibi a Deo collata. Aderit itaque Gabriel : nec impotentem sinet amicum suum uoluntatis suae. Procedent socii ante faciem Dei, dicetque eis Deus : Scio ad quid uenistis. Absit itaque, ut fidelis mei uotum in aliquo quassem. Hic ergo ponte facto super infernum, ad caput pontis aderit statera : qua libratis uniuscuiusque factis, ambulabunt super pontem. Salui ergo transibunt, damnati in infernum decident. Quaere deinceps Abdia, quid placuerit. Et ille, Proh dolor, quae me hucusque dementia tenuit ? ut uerum luce clarius non uiderem. Sed quoniam omnia tibi pro uoto meo occurrunt, procede. Nunquam enim haec audire fatigarer. Enumera ergo acies populorum in die illa, et discerne fideles atque infideles. Respondit, Erunt acies omnium hominum, CXX. e quibus tres tantum fidelium, reliquae omnes infidelium : Eritque longitudo uniuscuiusque acieti itineris mille annorum, latitudo uero quingentorum. Ait, Vere ita est, ut dicis. Conclude postremum hoc, quod cum omnes creaturae in eum modum, quo descripsisti, inter utramque regionem diuisae fuerint, quid fiet de morte ? Respondit, Mutabitur mors in arietem, et adducent eam inter paradisum et infernum. Eritque magna inter utriusque regionis incolas dissensio. Nam populus paradisi metu mortis necem machinabitur. Infernales uero spe mortis, superstitem fore cupient. uincet populus paradisi, et mortem inter paradisum et infernum occident. Hinc Iudaeus exclamans, ait, Vicisti optime Machumet, siste, et recipe confitentem me. Ego credo, et uideo, quia non sunt dii, sed Deus unus omnipotens, cuius uere tu nuncius et propheta.

Scopus primarius diaboli in omni doctrina, obscurare gloriam filii Dei, et occulere mysterium aternum uerae salutis.

In Alcoran Christo tribuitur etiam patrocinium.

Mors in arietem mutabitur.

EXPLICIT doctrina Machumet, quae apud Saracenos magnae authoritatis est, licet ibi multa mendacia sunt, et multa ridiculosa.

DE GENERATIONE MACHUMET ET NUTRITURA EIUS,
QUOD TRANSTULIT HERMANNUS DALMATA SCHOLASTICUS SUBTILIS ET INGENIOSUS, APUD LEGIONENSEM HISPANIAE CIUITATEM.

Quisquis scripsit apud Arabes de natalibus et educatione Machumetis, dignus est author illo quem studet mendaciis inter diuos ponere. Estque uel ob hoc dignissimum scriptum quod legatur, ut euidentius cernatur, quibus hominibus ad suam religionem opus sit somniis, et reuelationibus, et confictis miraculis : quibus nituntur praecipue inter Christianos, qui uolunt deiculi haberi, ut qui libris conformitatum, et id genus commentis impudentissimis, sua misere fulciunt.

Genealogia Machumetis.

Liber generationis nuncii Dei Machumet, oratio Dei super eum, et salus, ab Adam et Eua per ordinem parentum utriusque sexus, usque ad tempus quo produxit eum Deus perfectum, gratiosum, et idoneum sibi. Cuius authores per ordinem, primus Kabalachbar, deinde Abnabdalla Machumet filius Eize. Post hunc Abnalmutarreff, Abderachin filius Eize, deinde Abuzaid filius Elearab. Post quem Abumachumet, Alabez filius Abdalla. Sicque Alfald filius Iahiar atque Abulambez. Deinde Ezerigi filius Fulenum. Post quem Machumet Abhalati. Postremus filius Zaid Abnamar. Primus igitur Kabalachbar, sequentium omnium testimonio, cum in scripturis prophetam hunc saeculo nasciturum studiose didicisset, omnemque historiam uiri astrologico testimonio approbasset, Ecce saeculorum serie in ipsis diebus suis uirum natum audit, in ciuitate Arabiae Ieserab, omnia prouidentiae suae signacula praeferentem. Celebri deinde fama, frequentique testimonio motus, hominem adit. Quem undique uersum perspiciens, omnemque modum eius et conuersationem obseruans, ita quidem ut ipsas etiam corporis notas easdem quas praesignauerat, reperiret, ut in fronte maculam, inter scapulas huiusmodi characterem, hunc ipsum Machumet esse plene depraehendit. Quod deinde ut etiam saeculorum serie diuinaque dispositione eum probaret, incipiens ab Adam et Eua usque ad Machumet ordinem generationis eius, a magistro suo Rabelmehdi acceptam, in hunc modum exponit.

Abnalmutarreff.

Scripturae de uenturo Machumet.

Propago prophetarum.

Creator Deus omnipotens, ut primum Adam creauerat, consurgentis recens cerebrum subito contremiscens sonuit naturaliter, quasi frondes uento commotae. Quod stupenti Adae, Sonitus (inquit Dominus) quem miraris Adam, signum est prophetarum et nunciorum mandatiuum. Hoc ergo lucis semen uirtutis meae dono conceptum, non nisi dignis lumbis, mundaeque uuluae commendabis. Fuit itaque lux nascituri ex eo prophetae Machumet, omnibus diebus resplendens ex facie Adam tanquam sol in rota circuli sui, aut luna in nocte plenilunii. Quotiescumque Euam aggressurus erat, lauari et mundari castigabat, dubius qua hora dominus semen lucis ex eo promoueret. Obseruabat ergo Eua praecepta mariti, quousque concepit Seth, patrem →

Ab haeresi Sethiana acceptum est, quae dixit omnes prophetas a Seth originem ducere.

prophetarum et caput nunciorum Dei. Qua ipsa hora lux splendens, a facie Adam migrauit in faciem Euae. Fuitque exinde Eua cunctis diebus in formae decore, lucisque splendore addens usque adeo, quod et aëris terraequam animantia uultus eius nitore admirata stuperent. Stupens et ipse Adam, se a tactu grauidae cohibuit. Singulis itaque diebus angeli salutantes adueniunt, odores paradisi afferentes, quousque genitus est Seth solus. Nam praeter Seth omnes partus Euae gemelli fuerunt, singuli ex masculo et foemina. Nascens itaque Seth, maternae lucis splendorem propria facie praefert, matre exuta. Posuitque Deus inter infantem et satanam terminum, quem transire nequiret usque ad septem ad septem annos. Stetitque lux erecta inter coelum et terram, per quam angeli super Seth descendebant. Praeco etiam super thronos audiebatur, cunctis diebus clamans : Gaude terra, et exulta, digna luce Machumet. Super eum oratio Dei et salus. Fuit itaque lux illa resplendens a facie Seth cunctis diebus, quousque appropinquaret terminus Adae. Adam uero uidens imminere sibi terminum, acceptum manu filium Seth ducit ad locum oratorium, sicque affatur : Quae seruanda commendo fili, omni uigilantia et cautela custodias. Deum siquidem, et Dei nostri praeceptum habeo, ut ante obitum meum testamentum tibi faciam lucis, quam praefers : Ne, quemadmodum ego quoque diuino iussu seruaui, eam unquam nisi sancto dignoque commendes. Conuersoque ad Dominum sermone, ait : Domine Deus meus, ecce ego, prout praecepisti mihi, semen lucis, quod priuilegio quodam mihi commisisti, uni de filiis meis commendaui. Mitte ergo de angelis tuis testimonium inter me et eum, antequam uitae nostrae fiat separatio. Vix ita dictis, adest angelus Gabriel cum septuaginta millibus angelorum, singuli cum paginis albis, calamoque de calamis paradisi, salutantes Adam, et dicentes : Audita est uox tua Adam. Edixit enim Dominus, ut ordo generationis procedat. Scriptum itaque edictum Adam haeredi sub angelorum testimonio reliquit, sigillo Gabrielis eadem hora signatum. Induit itaque Dominus Seth tunica duplici, punicca, splendente ut sol, tenui ut flos uiolae. Eademque hora in praesentia coetus angelici sub omnium testimonio desponsatur Seth soror Machuueliet, candida, matri Euae statura et habitudine aequalis, formae decore uultusque uenustate similis. Sic facto, mortuus est Adam. Seth uxorem cognouit, concaepit Enos. Audit igitur grauida cunctis ex locis continuas angelorum salutationes, in gloriam et benedictionem lucis Machumet, seruauitque eam omnis coetus angelicus, tam ab homine malo, quam a spiritu maligno. Nato igitur Enos, et adulto, pater admonitum consilium diuinumque decretum praedicat, seruandi luminis et propagandi cum dignitate et reuerentia. Per ordinem ergo lucis priuilegium Enos commendat filio suo Chainan, Chainan uero filio Machieil, Machieil autem filio Baradae, Barade uero ex Barra coniuge genito filio sibi Enoc, Enoc autem filio Mathusalem ex coniuge Thurige, Mathusalem uero filio Lehet magno et forti, Lehet autem filio Noë ex Kainusa filia Kebil : Noë uero filio Sem ex Gonrara, cum arcula pariter testamentum lucis continente, ab Adam tradita, ex materia splendida, gemmeis ualuis, ex aureis cathenis, et smaragdinis laquearibus dependentibus, ordinatis in ea mansionibus omnium prophetarum. Sem itaque luce Machumet resplendens, →

Seth.

Machuueliet soror et uxor Seth.

uxorem ducit ex stirpe regia. Commendatque lucis priuilegium filio Arphaxat, Arfaxat autem ex Margena coniuge filio Heber, qui et Hud propheta : Cui omnia loca conclamabant, hanc lucem nascituri prophetae Machumet, qua omnia idola destruebat, quacunque graderetur. Eber autem ex Musacha filio Felech, Felech autem Salech, Salech Argauua, Argauua Sorach, Sorach Thaod, Thaod Tharoch, Tharoch autem Abrahae, ex Ibecilne coniuge. Qui cum nasceretur, erumpentia duo lumina exoriente et occidente in medio mundo concurrerunt, factaque est lux una omnem mundum illuminans a terra usque ad coelos erecta. Factusque est sonitus angelorum per uniuersum orbem plenus tripudio, et modulamine coelesti cum ingenti praeconio, eam esse lucem prophetae Machumet, super eum oratio Dei et salus. Exaltauitque Deus Abraham, quemadmodum Adam. Stupens itaque Abraham dicit Domino, se nunquam uirtutem huic similem uidisse. Cui Dominus : Haec inquam lux, quam admirari non sufficis, ex semine tuo nascituri amici et nuncii mei est : Cuius anima in prima animarum creatione, animae tuae permixta est. Cuius uerbum in uirtute mea : Cuius nomen in coelo Achmet, in terra Machumet, in paradiso Abualtrazim. Fuit itaque lux illa ex Abraham facie resplendens, senescente iam Sara sterili. Quae cum diuinam promissionem ex mariti uerbis quasi diffidens saepius retractaret, Abraham angeli coamonitu Hegir ancillam adit, statimque luminis claritas in faciem grauidae migrat. Nascitur Ismahel, patrum lumen praeferens. Sed Sara grauiter ferens, Quid est, inquit, quod ego uacua maneo, atque alia seminis tui fructum profert, quem ego totiens promissum, diu frustta expecto ? Quam cum nequaquam desperans iugi affirmatione solaretur, adueniunt hospites angeli numero tres, qui inter caetera Saram impraegnari inducunt. Postremo igitur Abraham cum imminere sibi terminum sentiret, aduocatis filiis, in cuius facie lumen suum cognouit, ei luminis testamentum cum arcula continente tradidit. Ducit itaque Ismahel Beelam, filiam Albar. Quam cum cognouisset, genuit Keidar, paterna luce futuri prophetae fulgentem. Cui septem dona collata sunt, nulli ante simul habita. Fuit enim ualidus, audax, pulcher, uelox, aequus, uenator, sagittarius. Factusque rex, uxorem duxit Miliam de terra Isaac. Accidit itaque die quodam, ut dum uenatu sequeretur, uocem audiret dicentem : O Keidar, ne lumen tibi commissum indigne colloces. Quod faciendum restet, sacrificiis responsa quaeres. Hic monitus, omni relicto negotio in terram Ismael proficiscitur. Qua primo altari constructo septingentos arietes adhibet. Quos dum sigillatim immolaret, holocaustum coelestis arripuit ignis, quousque uox audita est, proficisci iubens sub arborem heremi, captandi responsi causa, quid faciendum restet. Pergit, auditque uocem, uxorem ducendam ex Arabia, nomine Algadira. Parens igitur angelicae uoci per omnia, in Arabiam proficiscitur, latoque terrarum spacio peragrato, peruenit ad regem Alierchamin, filium Aomar : cui unica filia erat Algadira. Algadiram ducit Keidar. Reuersusque in patriam, uxorem grauidat : in qua concepti seminis lucem propheticam emicaret. Indignati filii Isaac, seditionem mouent Keidar, causam proferentes pro eo, quod ipsi filii sint prophetae : Sibi potius deberi testamentum lucis propheticae. Tunc Keidar accedit ad arcam, aperire parans, subitoque audit uocem →

Ibecilne mater Abrahae.

Ostentum, sed commentitium.

Opinio uanissima de anima.

Tria Machumeti nomina.

De uxoribus Ismaelis.

Gen. 21.

Cedar septem dotibus insignis.

Alierchamin rex Ismaelitarum : cuius filia Algadira[a]*, uxor Cedar.*

---

[a] *Algaridu.*

prohibentem illicta, futuroque saeculo diuinitus reseruata, sed deferenda arcula Iacob. Cui dum Keidar diuinae institutioni obtemperans deferret, audit Iacob in terra Chanaam sonitum arcae : occurritque cum filiis, Keidar arcam testamenti tradidit Iacob. Cui Iacob : Gaude (inquit) Keidar, et exulta. Natus est tibi nocte ista filius, coelesti praeconio praedicatus. Cui Keidar, Quid quos rumores noctis proximae de Aram afferres in terra Chanaan ? Cui Iacob : Vidi, inquit, nocte ista coelos apertos, coelestique lumine mundum omnem illustrari : angelos uero quasi ex ministeriis, officio ascendentes et descendentes. Inter caetera praeconium ingens audiui, Algadiram peperisse tantae celebritatis causam. His dictis, reseruata apud Iacob arca testamenti, Keidar abiit, reperitque natum Hamel, paterno decore insignitum. Adultum igitur Hamel cum pater Mecham duceret ad sanctuarium Abrahae, obuiat in itinere angelus mortis in forma hominis, habitoque uiantium sermone ait, consilium sibi fore cum Keidar. Keidar aurem praebenti, angelus animam per aurem eripit : Cadit mortuus inter manus filii. Filio de funere patris anxio, adueniunt uiri, quorum auxilio sepultus est Keidar in monte Tasiber. Valuit igitur Hamel duabus patris uirtutibus, ualetudine et uenatione. Post haec ducit Hariedam, gignitque Thebicht, patrio insigni decorum. Thebicht uero genuit Hamiesfa. Hamiesfa autem genuit Adeth, qui primus de tribu Ismahel scripturis operam dedit. Adeth autem genuit Aduue. Aduue autem Adnen, cui ob formae inuidiam insidias plerique pararunt. Adnen autem genuit Machat regem bellicosum, Israëli infestum. Machat autem genuit Nizar : in cuius facie cum pernitentem uideret pater lucem nascituri prophetae, holocausta arietum filio sacrificat. Nizar autem genuit Musarem : cuius claritatem cum pater miraretur, castigauit, ne semen lucis nisi digno utero commendaret. Factumque pacti chirographum, in sanctuario Mechae seruatum est. Deinde Musar duxit Kerinam de gente sua. Quae confecta senio, peperit Aliez. Qui cum diu sine coniuge maneret, commota sunt uiscera eius, audiuitque sonitum lumborum suorum. Territus, diuinos adit. Responso monitus, ducit Machara. Ex qua nascitur Madraca. Madraca uero genuit ex Pharadz Horeima, cui in uisione mandatum est ducere Atamram filiam Udem, ex qua genuit Kinena. Kinena uero genuit Annofra ex Rehiana. Adulto igitur Annofra pater somnium exponit, quod ante ipsum uiderat. Arborem uidelicet ex lumbis suis consurgentem, micantibus ramis coelos contingere : per ramos uero homines albos ascendere, et descendere. Responsumque a diuinis : arborem tantam esse prolem ingentem, quae et terras illuminaret, et coelos conscenderet. Tantus igitur extitit Annofra, ut cum Deus ab angelis suis quaereret, dicens : Estne hodie homo in terris memor nominis mei ? Responderunt angeli, neminem plane, excepto Annofra filio Keinena de tribu Ismahel. Posthaec Annofra ducit Rahel : ex qua nascitur Melic primo lumine futuri prophetae praefulgens. Melic autem genuit Falhrem, Falhrem autem Luie, Luie uero Galiben, Galiben uero Kab, Kab autem Murram, Murra Cudai regem Arabiae fortem, prudentem, et iustum. Cudai uero genuit Abdamenef, regem potentem per quatuor mundi partes. Habuitque arcam Himahelis, uexillum Nizar, et claues omnium idolorum Mechae. Genuit Abdemenef quinque filios. Primus Hesim, dominus paternae lucis, nascituri prophetae Machumet regnum possidebit, uir tantae mu*n*diciae[a], ut testatus fuerit ei dominus in haec uerba : Testimonium adhibeo nostrum angeli mei, quod hominem hunc →

Adeth primus inter Ismaëlitas literis operam dedit.

Machat rex Israelitis infestus.

Somnium. Et uanitas est, ubi multa somnia.

Melic.

Cudai rex Arabiae.

[a] *muudiciae.*

omnis immundiciae immunem feci, ut digne in lumbis eius semen lucis nuncii mei Machumet carni et sanguini eius miscuerim. Fulgebat enim facies eius, non minus quam luna et lucifer. Quae causa erat, ut tam insigni uiro omnia supplicarent. Currebant ex omni parte reges et principes, offerentes filias uirgines regi. Repudiabat omnes pariter cum filia Constantini, filii Helenae, Romanorum imperatoris, non immemor diuini moniti, non superesse dignam in terra suscipiendo lucis semini, excepta Seline filia Zeit, filii Aomar, filii Leuit, filii Harras, filii Addi, filii Bahar regis. Genuit igitur Hesim ex coniuge Seline Abdalmutalib, omni uirtute plenum, pariter cum luce futuri prophetae. Qui cum die quadam solitarius dormiret, somnio perterritus, subito expergefactus est. Perterritus ita, mittitur diuinis. Responso accepto, desponsatur Hende filiae Achamet. Igitur Abdalmutalib cum esset XV. annorum, pater Hesim terminum sibi praesentiens, principes et magnates regni sui conuocat, fierique praecipit Hommi filio, pariter etiam arcam Ismahelis, uexillumque Nizar, omniaque armaria Mechae, et insignia haeredi reliquit. Huic igitur omnis principum populus tributa soluens, metalli aggerem congerunt. Eratque omnis illa terrarum pars huic regi subdita, excepto Caesare filio Hermetis regem Mediae : cuius inimicitias superare nequiuit. In diebus Abdalmutalib quotiens nimia siccitas terram urgebat, concurrebat omnis populus ad regem, arreptumque manu ducebant in montem Tasiber. A quo cum ex facie eius lux illa terram illustraret, continuo sequebantur pluuiae. Accidit interea, ut rex orientis Abrahat, filius Assabath, excitaretur in Abdalmutalib, ut Mecham omnesque terminos eius extirparet. Factumque est, ut cum multitudine graui irruens ciuitatem obsideret, totis terminis eius depraedatis simul cum quadringentis camelis Abdalmutalib. Incolae ad regem confugiunt, consilia et auxilia captantes. Solatur rex, firmatque fiduciam, exponens ciuitatem illam dominum habere coelestem, qui fouere et protegere eam non desinat. Haec dicens, paucis comitatus procedit in montem Tasiber : unde splendor nuncii Dei tanquam plenilunii ex eo utrinque erumpens, usque in sanctuaria Mechae in modum cerei flammantis corruscat. Quo uiso, firmata securitate, comites redire iubet : Ipsum Mecha recipit. Videns igitur hostis se quasi neglectum, mittit equitem strenuum Heiatet Abhanieri causam quaesiturum, ad regem Mechae. Ad quem cum uenisset, uiso lucis insigni, pedibus eius prouoluitur. Exposito nuncio, consurgens Abdalmutalib equitem sequitur. Venit ante regem Abraahat. Abraahat exurgens uenientem excipit, secumque rex regem collocat. Mutuis itaque uerbis habitis, conuersus Abrahat in faciem Abdalmutalib, sciscitatur : Utrumne id lumen primus ipse habuerit, an ex parentibus collatum. Respondit, per omnem patrum successorum seriem descendisse. His habitis, iubet Abrahat elephantem in ostentaculum produci. Procedens elephas, corruit ad pedes Abdalmutalib, simulque in uocem humanam erumpens, his uerbis insonat : Salus super te Abdalmutalib, et super lumen, quod ex lumbis tuis emicat. Tecum dignitas et claritas, honor et uictoria. His commotus Abrath, magos, sortilegos, aruspices, et ariolos accersiri iubet, causamque rei percunctatur. Qui dicunt, non id exhibitum esse Abdalmutalib, sed semini lumborum eius. Unde egressurum praedicant regem, cunctis mundi regibus maiorem futurum. Post haec Abrath rogat causam aduentus Abdalmutalib. Cui cum exposuisset de camelis, ait : Quia ut primum uisus, statim →

Constantini. Romanonum imperatoris filiam oblatam in matrimonium respuit Hesim.

Iterum somnium

Ingens uis opum : ex uectigalibus.

Caesar filius Hermetis.

Mira pluuiarum euocatio. Arahat rex orientis.

Mecha obsessa.

Elephas loquitur gratia Machumeti, ut asina Balaam scilicet.

Machumet cunctis mundi regibus maior.

amore tuo me uicisti. Et camelos reddam, et in caeteris uoto tuo concedam, excepta aduentus tantum causa Mecham destruendi. Reddit Abdalmutalib : iubetque ciues ad montana effugere. Ipse sanctuaria concludit, cum huiusmodi oratione : Domine quiscunque es huius domus, cum homines etiam mansiunculas suas defendant, quanto magis tu Domine domum tuam ?

Iterum in elephanto miraculum.

Interea Abrath castra mouet, iubetque omnem exercitum ciuitatem aggredi, elephantem cum omni mole impedimentorum praemittere parans. Concitus elephas, ut eo impelli sentit, horridus barriens procidit. Agitarii frustra conantur. Nam nec flagellis, nec tympanis ad aures tinnientibus proficiunt. Matura tandem ultio diuina auium multitudinem immittit. Aues desuper lapidibus immissis, omnem exercitum obruunt. Inter ceteros Abrahat medius crepuit, totaque caro et ossa eius subita peste consumpta, horrende fetida, corui colorem induunt. Hostium itaque reliquiis tota regione abundante, ipse Abdalmutalib immense ditatus, duxit Bethalam filiam Hares : Ex qua natus est ei Abulheb, malignus et infidelis. Mortua Vehela, duxit Zaada filiam Giez : ex qua genuit Alaabez. Mortua Zaada, duxit Huncida, ex qua genuit Hanza. Posthaec et Huncida mortua est.

Iterum somnium.

Accidit igitur die quodam, ut dormiens super lapidem, quem Abraham in sanctuario suo Mechae fundauit, uideret uisionem : Cuius terrore expergefactus, diuinos adit, sequente paruulo Alaabez filio, exponitque uisionem, ut ex lumbis suis cathenam producentem uiderit quadripertito hinc usque ad ortum solis, illinc usque ad occasum sursum usque in coelum, deorsum usque in profundum abyssi : subitoque tota complicata, in immensam arborem mutata surrexerit, uiridem et floridam, qualis nunquam uisibus humanis patuerit. Interea adsistentes sibi duos senes, ad quos conuersus cum rogauerim. Ait, qui fuerint, alter Noë, alter Abraham, prophetas altissimi Dei se esse confessi sunt. His inquit expergefactus, ad uos nescios consulendos adueni. Datur responsum, ex lumbis eius egressurum hominem, per quem coeli et terrae credant, omnesque nationes ad iustitiam et ueritatem conuertat, quae tuens omnem dolum et iniquitatem destruat. Moratus est ergo Abdalmutalib aliquandiu dubius, cui mulierum temporis sui potissimum iungeretur : quousque oraculo didicit, Fatimam filiam Aomar ducendam. Ducit Fatimam datis in arras sponsae C. camelis, et totidem talentis auri. Genuit ex ea Ibetalib, et Eminam, et Bertam : Nec splendor lucis a facie eius migrauit, quousque die quodam uenatu rediens oratione soluta fessus, ut fit, aquae poculo sitim extinguit. Haustus liquor lumbos concitat.

Abdalla, qui et Abdallet. Iudaeus astronomus fuit et doctus in lege sua et Christianorum, Abdallae familiaris. Miraculosus sanguis baptistae Ioannis.

Uxorem adit. Grauida lucis splendore coruscat. Coniuge tunc deinde exuto, peperit. Igitur Abdalla, qui primum dictus est Abdallet, minor filiorum Abdalmutalib procedit. Abdalla paternae lucis splendore coruscus, cuius natiuitas eadem hora Alahar Syro cognita est. Habebat enim Syrus telam de lana candida, tinctam in sanguine Ioannis filii Zacharie, quae hora natiuitatis Abdalla stillare coepit. Quod ille scripturarum, quas legerat, testimonio conferens, cognouit Abdalla filium Abdalmutalib. Notatoque annorum, mensium, et dierum computo, ut cognouerat, inuenit.

Magi coniurant in necem Abdallae.

Cum igitur aetate processisset Abdalla, conuenit multitudo magorum et aruspicum, cum sortilegis et ariolis, multaque id genus plebe, ut occiderent eum, pro eo quod de semine eius omnis culturae suae ruinam praeuidebant. Datus est igitur Abdallae paedagogus tutor, qui uidebatur homo, nec erat, ipsumque perpetuis excubiis obseruans, omnes illorum uisus frustrabat. Pugnabant eo tempore Arabes cum Syris, quotiensque ex Arabia quiquam →

in Syriam uenirent, a diuinis Syriae ab Abdalla reuersis, quid de illo uisum esset, sciscitabantur. Quibus ille, se reliquisse eum in magna uirtute et fortitudine, lumenque illud praeclarum et admirabile, quod praesentabat, nequaquam eius esse, sed nascituri ex eo prophetae, et nuncii Dei Machumet. Post haec collecti sunt septuaginta sapientes de Iudaeis, coniurati omnes unanimiter in necem Abdallae. Arreptis igitur LXX gladiis toxicatis, pariter omnes Mecham proficiscuntur : ita quidem ut noctu irent, lucem quiete et silentio, et in abscondito transigentes, quousque in finibus Mechae in abscondito recepti sunt. Hic dum, ut mos erat, quietem noctem ut praestolarentur, sors Abdallam † uenerat pergentem solum, per medias ingerit insidias. Cognito quem quaerebant, libera occasione oblatum totus hostium populus strictis gladiis occurrit : Circundant hominem. Homini laboranti auxilio ueniunt uiri, qui uidebantnr homines, nec erant : Partimque caesis, partim dispersis hostibus, laborantem eripiunt, et incolumem saluant. Aderat eminus hoc conspiciens, qui nec interim appropinquare cessauit, Abdemenef Azuchri. Cumque cognouisset Abdallam, reuersus domum conuenit uxorem Berram de filia Hemina, quam pulcherrimam et honestissimam habebat, ut si quo modo fieri posset, amore caperet Abdallam, antequam aliis occuparetur. Factum est autem, ut Berra cum filia ornatissime composita, quasi uisitandum Abdallam uenerit. Visae uirginis amore iuuenis haesit. Nec immemor uisionis, qua id praescriptum acceperat, aut longum differens, Eminam ducit. Quo zelo per omnem fere Arabiam mulierum multitudo correpta est : in tantum, usquequo ad ducentas numero flamma frustra sperati amoris consumptae interierunt. Quamplures uero ex longa uexatione uix deinde resipuerunt. Ventum est longa saeculorum serie usque ad terminum, quem prouiderat Deus, et praescripserat, ut lumen prophetae Machumet ipsum tandem in mundum prodiret. Factaque est in mense † dulcheia, nocte ueneris, diei * Arrafa, uox domini ad Arriduam, dicens : Aperi portas paradisi, omniaque eius penetralia. Nocte siquidem complacuit mihi, ut lumen nuncii mei ex lumbis Abdalla in uterum Eminae transferam, in mundum processurum. Sic facto, cum iret Abdalla filius Abdalmutalib, iudex et dominus Arabum, ad domum orationis, respiciens uidit lucem magnam a domo sua in coelum efflammare. Quod cum simul comitantibus assignaret, et ipsi idem se uidere testati sunt. Post haec mortuus est Abdalla, praegnante uxore. Transactis igitur diebus XII de mense saabem, feria secunda prodit in lucem ipse Machumet. Qua ipsa hora inclinata sunt idola, et denigrata. Arreptus etiam Lucifer ab angelis, immersus est profundo maris alcazum : Unde uix post quadraginta dies euadens, in montem Kobelz aufugit. Quo cum terribili fragore et horrendo mugitu omnes angelos suos conuocasset, quid causae sit, anxii rogant. Causam exponens, Quia natus est (inquit) Machumet filius Abdalla. quem Deus produxit, missum in gladio radianti, acie cuncta penetrante, in nostram plane ruinam, ne quicquam nobis in mundo supersit, nec restet locus, quo non perueniat per eum doctrina de unitate Dei, qui cuncta creauit. Propter hunc etiam prophetam damnauit me Deus, et posuit Satanam maledictum. Iste enim est propheta † alumi arabi de * Alchoras Tuhenn azezen, dominus uirgae et cameli, fidelis Deo : Cuius unitatem →

Iudaei coniurant in Abdallam patrem Machumet.

† Videtur legend. sors quae inuenerat.

CC. mulieres ob unius amorem mortuae.

† Is est mensis postremus Arabum.

** Id est, dies quo aperiuntur portae templi Mechae.*

Abdalla princeps Arabum.

Abdalla pater nondum edito Machumet excedit e uiuis.

Nato Machumet inclinarunt se et denigrata sunt idola.

Lucifer mersus in mari Alcazum.

Conciliabulum cacodaemomum causa Machumet. Non metuis Satan organum tuum, sed simulas.

† Alumi, id est laicus, uel illiteratus, aliter alumi legitur. Et haec uerba in textu ponuntur.

** Alchoras, id est natione. s. prouincia Azazemi, id est a fonte.*

praedicans, omnem participatum abiget. A quo, et gente eius, et cor et oculi mei obstruentur, ut nec supersit locus fugae nostrae tutus. Cui satellitum suorum principes respondentes, aiunt : nec hoc domine rex noster curae tuae causa sufficiens est. Meministi siquidem, ut Deus Adam septem uirtutibus perfectum creauit. De quibus cum hoc tempore una tantum supersit, an metuis, qui in illum praeualuimus, nos resistere huic non posse ? Quibus ille : Nequaquam, inquit, confido. Hominem siquidem uideo, qui dolum et iniquitatem perdens, iustitiam et ueritatem seruabit. Aggrediemur, inquiunt, genus humanum per concupiscentias eorum, dolo et hypocrisi, omnique ingenio mendacii. Multisque huiusmodi frustra solantur. Cum autem anno illo tota illa pars terrarum sterilitate damnata esset, Deus nati prophetae et nuncii sui benedictione et saturitate totam repleuit. Posuitque ea nocte per omnem Arabiam interstitium inter masculum et foeminam, quod nemo Arabum tota illa nocte transgredi potuit. Omnibus etiam magis, sortilegis et ariolis eo die artificium suum defecit. Euersa sunt eadem hora omnia solia regum ab ortu solis usque ad occasum, ut nullum staret erectum. Qua ipsa hora iecit Deus praeconem per coelum et terram, natum sibi amicum fidelem et benedictum. Testatur et mater, filium nec in utero, nec partu, ullum fecisse dolorem : Hoc referens, quod cum sola esset in domo solitaria parturiens, nec adesset qui sitienti poculum ministraret, nec ipsa sufficeret, Adest, inquit, mulier cum poculo in uase perlucido, haustumque praebens, laborantem reficit. Assunt et obsterrices albis indutae, similes filiabus Abdemenef, ut iusta me admiratione terruerint, quis illis indicauerit, aut unde tam celeres aduenerint. Interea uocem audio dicentem, recipi infantem ab oculis hominum : uideoque acies auium cum rostris smaragdineis, atque alis hyacinthinis, extendentes uisus meos ab ortu solis usque ad occasum. Territa ad infantem respiciens, uidi quasi inflexum, tendentem digitos ad coelum, tanquam fundendis precibus. Aduenit et uir albis indutus, tres claues margaritis similes infanti proponens. Quas cum simul omnes collegisset infans, exclamauit dicens : Recepit Machumet clauem uictoriae, et clauem legum, et clauem prophetiae. Sequuntur tres uiri, faciebus tanquam sol radiantibus. Quorum primus peluim smaragdinam cum quatuor ansis margariteis continentibus proponens, ait, Hic est mundus iste, et cardines eius : Hic oriens, hic occidens, hic meridies, hic septentrio : uideamus quam partem capiat. Illo totum e medio capiente, ait : Quia recepit Machumet † Alkaaba per Dominum coeli et terrae, et * Abalkibla toti mundo imperabit. Capiensque urceolum ex secundo, infantem septies lauit, deinde manu tergens, euoluensque sigillum inter scapulas eius supra scriptum characterem impressit. Tunc assumens eum inter alas, affixo ore in aurem longum fudit susurrum, nemini auditum. Datoque in fronte osculo, ait, Gaude, et exulta Machumet. Tibi enim conseruatum est, quicquid caeteris negatum suit prophetis : quos omnes sapientia et cordis amplitudine superas. Cum tibi prae caeteris data sit clauis uictoriae, eris sine metu et horrore : nec restabit in mundo, qui nomen tuum non praedicet. Hunc dicit Alaber fuisse Arriduuam. Attestatur et auus Abdalmutalib, quod cum esset in oratione † fibeit Alharam idolum Abel adorans, repente insonante ualido fragore perterritus est. Hic (inquit) adstitit uir alatus, alarum attactu per territum confortans. Interea uocem magnam audio ter repetitam : Deus →

al. de Alchoras Tuhemi, id est, ex ista prouincia Azzemi, id est, a fonte.

Dolo, hypocrisi, mendacio, egregie fucum fecit.

Omnia plena sunt miraculis. Nota statim contradictionem in uerbo.

Machumet tres claues accepit.

Id est, templum Mechae.
** Id est, ab eodem templo.*

Machumeti conseruatum, quicquid negatum aliis prophetis.
Christus regnabit, et Machumet cadet.
Fibeit, id est, in domo.

maior, dominus Machumet omnipotens, domumque ipsam hic et uerbis intonantem : Nunc emundauit me Deus ab idolis, omnique eorum spurcicia. His attonitus ad uisendum nurum properat, pulsat, aperitur. Visa nuru, Quid (inquit) o nurus optima, quid uides ? Dormio, an uigilo ? Nurus, Vigilas sane. Et ille, Ubi est ergo splendor faciei tuae ? Cui illa, in nepote tuo. Iam enim peperi. Socer, ludisne me ? Nam nec uerisimile est, quod dicis. Nullum enim signum partus in te comparet, praeter splendoris absentiam : cum praesertim nec parturientis solatium, nec partus auxilium aliquod sola relicta uideam. At illa, Per domus huius penates, peperisse me non dubites. Et ille, Ubi est ergo ? demonstra, ut uisendum adeam natum. Cui nurus : Nec hodie uidere tentes, quin certum habeas his IX diebus humanis uisibus prohibitum. Hic illi extracto gladio, Aut tu (inquit) iam uidendum dabis, aut ceruicem huic gladio : aut ego quidem, ut utrique satisfaciam, in meipsum hunc gladium conuertam. Mulier uicta, illic esse, digito assignat : Ille irrumpens, ut penetralia adire parat, uir terribilis obuius opposito ense aditum prohibet. Viso territus, in fugam conuertitur, impedito linguae officio per septem dies. Hic igitur, ut Ibenaber asserit, certatim conueniunt omne auium genus, tum nubes et uenti ex omnibus mundi partibus, postremo et coetus angelici pro educatione infantis altercantes. Dicebant enim se aues commodiores esse nutrimento infantis, pro eo quod diuersis fructibus congerendis faciles sint. Dicebant uenti, Imo nos potius, qui totius mundi odoribus eum replere possumus. Dicebant nubes, Quinimo nos comodissime, quibus omnium aquarum dulcedinem ministrare promptum est. Indignati angeli aiunt : Ad quid haec ? nobis haec cura supersit. Litem compescuit uox diuina, dicens : Non auferetur manibus hominum. Nam beata ubera, quae suget : beatae manus, quibus tractabitur : Beata domus, et cubile eius. Iniunxitque Deus curam hanc et officium Halimae filiae Dueib Azadi. Cuius rei causam et ordinem Halima ipsa exponit, dicens : Anno siquidem eo tota Arabum regione fame pereunte, ego grauida tanto grauius uiuebam, quanto sterilia rura quaerendis uitae suffragiis peragrare minus ualebam. Producebam tamen utcunque uitam, deficientem campestribus quibusque herbiculis, non mihi magis anxia quam foetui, gratias agens per omnia Deo. Peperi tandem, nec longe post partum ecce in uisione somniantem me uir ad flumen perducit lacte candidius, melle dulcius, croco suauius, butyro blandius : unde bibere iubet, unde implear lacte et beneficio. Cumque bibissem, monet denuo. Cumque bibissem, cogit tertio. Post haec conuersus in me, Nostine me, ait ? Respondi, Non. Tunc ille, Ego sum (inquit) Gratia, quam agere Deo non intermisisti, in omni affectione tua. Mando igitur, ut Mecham pergas. Inuenies enim illic gratiam, et ampla beneficia : unde cum integro splendore tanquam plenilunium redibis, omniaque haec silentio seruabis. Tunc manu sua pectus meum tangens ait : I, cum gratia Dei, det tibi et lactis abundantiam et beneficiorum. His expergefacta, plenam me et integram reperi, lacte ex uberibus meis in modum canalis profluente : idque eo nempe tempore, cum tota propemodum gens Arabum fame periret. Attenuante namque mane corporum et habitudo et color immutata erant. Gemebat omnis domus, nec audiebantur per uicos nisi tanquam aegrotantium uoces. Deerant et lachrymae intensa siccitate. Nec mirum. omnis enim tellus arida, omni uirore carebat. Arbores † ne de →

Ibenabem citatur. Certamen de Machumetis educatione, maius quam de patria Homeri.

Halima nutrix Machumeti.

Gratia.

Ne, pro non solum uerum etiam.

floribus, imo etiam frondibus nudae. Ipsi etiam montes et syluae gramina ignorabant. Inter haec, hisque similia, me subita commutatione et habitudine plenam, et colore integram, mirandum, omnis populus accurrit, id ualde stupentes, quod cum externo die fame consumpta nec homo uiderer, hodierno deliciis affluens uiderer filia regis.

Deus edicto uetuit omnem partum.

Itaque diem quodam ego et plures aliae cum in partem Mechae, ut solebamus, quaerendis graminibus exiuissemus, audiuimus semel omnes praeconem uociferantem, quod Deus altissimus et benedictus per totum illum annum ab oriente usque ad occidentem interdixerit omnem partum, tam hominum quam daemonum, causa unius qui natus est Malchorais. Ipse sol diei, et luna noctis.

Malchorais. Alchorais.

Accurrite ergo mulieres de Benizat, et inuenietis filios nutriendos. His auditis reuertuntur omnes, quae simul mecum audierunt, ut cum maritis suis conferrent de uerbo, quod audierant. Instituunt iter Mecha. Ego cum marito meo asinam sedens, postrema egredior. Dumque pergo, audio aluum asinae † mutu gressus dah dah resonante, utpote potu inundante sine cibo.

Forte, inter.

Inter haec maritus increpat, ut acceleremus : quoniam praecesserunt omnes. Audio simul omnibus ex locis uocem Hamen hamen o Halime.

Vox congratulationis.

Coniugem appello, Non audis, quae audio ? Ille, Quid audiam ? Insana es, aut paues. Urget asellam stimulo. Illa imbecillis uix mouebatur. Peruenimus e monte in uallem. Et ecce uir, in manu sua telum splendidum, quo percutiens asinam super uentrem, ait, Perge iam o Halima cum pace et salute ad effectum uisionis tuae. Praecepit mihi Dominus, ut custodiam te ab omni homine malo, et omni spiritu maligno. Appello coniugem. Audisne et uides, quae audio et uideo ? Ille, Quid habes pauida ? Tecum esto. Audiamne et uideam, ubi nec uox sonat, nec corpus adest ? Impellit asinam. Illa ictu uiri restituta facillime prosiliit : ita quidem, ut alias omnes, quae longe praecesserant, nos facile consequeremur. Peruenimus mane prope Mecham ad duo milliaria. Hic ego fessa considens, maritum praemitto, ammonitione uocis quam audieram, ad domum Abdalmutalib. Interea omnes alias accersiuerat Abdalmutalib, omnesque repudiarat infans. Unde reuersae omnes iam inuenerant, quod quaesierant. Solus superest filius Abdalla, et ego sola. Interea perueni et ego, audioque praeconem, quem iecerat Abdalmutalib : Si superstes est alia de mulieribus Benizat, ueniat. Et ueni. et respiciens Abdalmutalib rogat, Cuias est ? Respondeo, de † remzat. Et ille, Quod tibi nomen ? Ego, Halima. Hic ille, Papae bath beth, inquit, Zaad et Helin † ron omnia in una responsione : Est mihi nepos orphanus, nomine Machumet, qui iam omnes alias repudiauit.

Benizat. Al. secundo. Machumet orphanus, quippe posthumus.

Veni uidere, Faciam, inquam, si prius coniugem consuluerim. Et ille, Ne obtestor, offensa recedas. Ego, nequaquam. Maritus recipere consuluit. Interrupit fratruelis meus, qui una nobiscum aduenerat, quid mihi uelim, ut orphanum penuriae domus meae adiiciam. Ego concessione mariti nec immemor uisionis, infantem postulo. Exhilarata est facies audientis. Acceptaque manu, deducit ad penetralia. Intranti assurgens mater infantis Emina, cultu et forma splendens ut lucifer, ait : Grates et gratias. Tibi o Halima datur infans, super eum oratio Dei et salus. Inuolutus syndone laneo lacte candidiore, musto suauiore : subtus interula serica uiridi blandissima, resupinus dormiens mellitum attingens. Expergefacio. Aperiens oculos, arrisit. Ex ore lux emicat usque →

in coelum. Stupens faciem eius operio, per horam deinde mammillas praebeo. Recepit dexteram. Nam Ibenabez ait, sinistram eum collegae suo, filio nutricis, nomine Daram, reliquisse. Recepto igitur infante, cum ad coniugem redirem, ait, Halima, respiciens uidi inclinato eum capite humiliari ablato infanti. Et dicebat, Gaude Halima. Nec enim ulla nostrarum cum tanto beneficio reuertitur. Mandauit autem mater, ne Mecha discederem, antequam consilium eius audirem. Quod expectans transacto triduo, nocte quarta forte, ut fit, expergiscor. Et respiciens uideo uirum uiridi perlucido indutum, ad caput infantis sedentem, osculis frontem paruuli continue repetentem. Suauiter excito coniugem, ut miraculum uideat. Ille uidens susurrantem conspicit, et silentio rem seruari monet. Transactis itaque diebus, cum reditum omnes pararent, procedimus et nos.

Asina Machumeti se inclinat.

Cumque consedissem asinam, praebet maritus paruulum. Procumbit asina, tanquam adorando. Suscepto consurgit, et subleuato capite praecurrit omnes, quae iam praecesserant. Quod cum uiderent, admirantes rogant : Haec ine est asina tua, per deos O Halima ? quam nudiustertius totiens releuari uidimus ? Respondi, haec ipsa, haec ipsa.

Asina loquitur, testimonium reddens Machumeti.

Asina tanquam pro se respondens, et in uerba humana prorumpens, alta uoce proclamat : Sic me Deus ex pereunte refecit, ex morte in uitam restituit. O si sciretis, quis est, quem defero. Hic est, inquit, sigillum prophetarum, Dominus nunciorum, melior prioribus, amicus Dei omnipotentis. Quid plura ? Perueni ante alias omnes : omnisque fortuna mea ita commutata est, ut non solum domus mea, uerum omnis uicinia fortunae meae fauorem senserit. Ita ergo educatus est, ita creuit, ut nullus unquam nutrientem molestiis infestarit. Factumque est, ut cum puer iam inter pueros lusum iret, et rediret, die quodam lusu rediens, interrogat dicens, Ubi sunt fratres mei ? O mater, cum eos hic non uideam ? Respondi, abesse ad pascua, nec ante uesperum redituros. Coepit flere, dolens, quod ipse cum eis non ierit.

Superstitio.

Solata sum, promittens. Mane facto, appositis quae et solis terrori et osculis fascinantibus opponuntur, puerum cum filiis meis ad pascua mitto.

Danira filius Halimae, collactaneus Machumeti.

Machumet puer euisceratus et repurgatus.

Sicque multis diebus facto, ecce die quodam uenit accurrens filius meus Danira, ualido clamore totam domum terrens : Accurrite celeres : nec enim fratrem meum Machumet, nisi mortuum inuenietis. Territus pater quaerit, quidnam acciderit. Ille tres uiros puerum e medio sociorum arreptum in montem eleuasse, apertoque uentre totum euiscerasse ait. Accurrimus amentes inuenimusque ut dixerat in monte, illaesum tamen. Rogamus queruli, quid nam acciderit ? Ille quasi terrefactus, Tres (inquit) uiri de pascuis arreptum huc eleuarunt. Quorum primus a pectore usque ad umbilicum nihil laedens aperuit, apertaque uiscera niue lauit. Succedens secundus, cor per medium scidit, et e medio granum nigrum eripiens, abiecit dicens, Haec est portio diaboli. Tertius † loca extergens, me ut fueram, et sum restituit.

† al. lota.

Machumet multis praeponderat. Quod uerum est sano intellectu.

Quo facto me in una librae lance posuerunt, in altera decem uiros, et pars mea pependit. Apposuerunt et alias decem, et iterum partis meae pondus uicit. Sic facto, Sinite, inquit unus : Nec enim innumerabilis hominum multitudo huic aequi pendere posset.

Augurium adhibitum Machumeto.

Osculisque mihi in capite et fronte datis, abeunt. Et ecce digito assignans, ait, Abeuntes nonne uidetis ? Hicque tanquam febre percussus, intremuit. Tremulum solliciti diuino, quoniam uicinum →

habebamus, adducimus. Cui cum rem exposuissemus, ab ipso audire uelle ait. Ille ab initio rem omnem per ordinem pandit. Aurem diuinus attentus praebet. Vix dum finierat : Et ecce aruspex inflammatus spiritu, iniectis manibus arripit puerum, et adstringens exclamat : Hunc credite, si superstitem dimittimus, ruinam omnis fidei et religionis nostrae patimur. Pro turba deorum accurrite io populi, si quos deorum sacra mouent : nec tantam diuinitatis cladem patientes, me potius cum ipso pariter perimite. Hic ego uehementer irruens, puerum eripio. Domumque reducto consulit omnis uicinia, ut ab solitaria educatione puerum parentibus reddam. Credito consilio, cum puero Mecham tendo. Cumque per maiorem portam intrarem, in introitu portae senatus consederat. Hic et ego cum audiendo causas consedissem, puero ante me collocato, subito inter manus meas puer euanuit. Exclamo territa, quisnam subduxerit, aut sic ubi uisus fuerit ? Omnes uidisse negant : clamantem dementiae potius et furoris increpantes. Ingemino miserandas uoces, lachrymis profluens. Audientes plangentem, solatio accurrunt. Dumque circumstant, adstitit senex tremulus, ferula subnixus, monens ut Abhabel responsum quaeram. Cui cum respondissem id s. * dos ne pro eo rogem frustra quem ipsi adeo suspectum habent, ait. Sequere ergo me, si tu desperas : Ego pro te orabo. Sequor. Ingressus itaque senex incuruatur Abel principi, sicque sociis diis per gyrum, datisque osculis, manibus et genibus Abel supplicat pro puero Machumet filio Abdalla, filii Abdalmutalib. Hic ipse Abel, omnisque illic adstantium et multitudo contremiscens intonat : Nosne stulte senex infestare uenis, eum nominans, qui in ruinam nostram natus est ? Abi hinc male sane. Itane te senium alienauit, ut tui oblitus aliena tractes ? Hinc ego, ingeminato dolore anxia recedo, cogitans, ut ante rumorem ego prior ad Abdalmutalib occupem, aggredior. Ille ut audiuit, uehementi furore concitus, ualido clamore totam urbem commouet. Arreptoque gladio : Quoniam, inquit, inuidia mihi nepotem ademit, ego hodie tantam caedem in Alchorais conficiam, quanta nullis audita saeculis : aut integram mihi uindictam reddat, ut saltem iram meam abundantia sanguinis satiet. Affluit turba magnatum et plebis. pauideque trementibus aliis, procedentes principes solantur, dicentes : ut quid hic domine rex ? Nonne equorum cursu totam prouinciam lustrare possumus, ne ullus supersit locus, qui absconditum retineat ? Sic facto, frustra fatigati redeunt. Rex impatiens templum ingreditur, ut saltem deorum munere amissum recuperet. Audit interea praeconem coelitus clamitantem, iuxta fluuium Tuhene sub arbore heremi reperiendum. Prosiliunt rapidi : inueneruntque puerum, cum gaudio et exultatione magna reducunt. Ego regiis muneribus diues, laeta domum cum gratiarum actione rediui. etc.

Machumet hostis deorum.

Senatus in porta. Quo loco causas antiquitus actas esse, patet in Iob et Mose.

Querela deorum uidentium per Machumet se destruendos.

INCIPIT CHRONICA MENDOSA ET RIDICULOSA SARACENORUM.

Libellus iste de uitis Machumetis et successorum eius, etsi non integer est, quod colligi potest ex primo libro Cribrationis Alcorani Nicolai de Cusa : non tamen ingratus erit studiosis, dum integrum nancisci liceat. Ostendit autem initia et pessimas artes, quibus imperium Machumeticum est conditum, quaedam etiam, quae lectioni Alcorani accommoda sunt.

In creationis suae primordio Deus, manu propria quatuor condidit, prout multorumArabum, caeterorumque Saracenorum plurimum testimonium perhibet, et authoritas asserit. Ego uero Latinus interpres, eorum nomina silentio commendaui. Ut enim a latinitatis regulis prorsus sunt aliena, sic illi licet diligenter adnotata, penitus manerent frugis omnis expertia : Nisi quis uerborum prolixitatem, et foliorum augmentum, fructum extimet. Creauit igitur primo calamum, per cuius officium ad mundi finem ab ipsius initio cuncta praenotentur : Secundo, protoplastum primum Adam : Tertio, thronum : Quarto, paradisum. Ad Adae quidem plasmationem pugno suo Deus puluerem multicolorem collegit. Unde quaedam hominis in diuidua albedine, quaedam nigredine, quaedam colore medio : quaedam item malicia, quaedam bonitate, sic caeteris qualitatibus participant. Propheta Machumetus Arabes alloquens, ait : Vos generationes LXX. nascendo secutae sunt : Omnibus gentibus probitate bonitateque praecellitis. Subsequenter et ipse perhibuit, Deum homini nomen imposuisse, priusquam crearetur. Eiusdem est, quod foetus in aluo materna per XL dies sperma perseuerat. Illud XL diebus sequentibus in coagulum sanguineum condensatur. Unde carnis foetus corporis lineamenta suscipiens, in diebus XL succedentibus formatur. Illi tandem quadragenario dierum numero sequente, angelus a Deo mittitur, ut animam inspiret illi, quatuorque necessaria praescribat, uidelicet quo uictu, quo uitae termino, qua sorte fruetur. Unde per Deum, praeter quem non est Deus, inter damnandum quempiam et paradisum intercapedo solum cubitalis ex operationis suae meritis appareat, necessario redibit ad opera, quae ab angelo praescripta illum in ignem detrudent. Huius quoque conuersa siue conuersionem pandat. Spacia quidem temporum inter patres nostros primaeuos, tum inter se tum inter suos successores habita ita dinumerat. Adam praecessit Noë per MCCXLII annos. Post Noë quidem uenit Abraham, annis MLXXX. Inter Abraham autem et Moysen uoluti sunt anni DXV. Inter Moysen et Dauid, D. et LXIX. Inter Dauid et Christum, mille CCCL. Inter Christum et Machumetum, tandem DC. et XX. Sciendum est quidem, quoniam exceptis prophetis caeterarum gentium, inter Moysen et Christum de filiis Israël facti sunt prophetae M. Inter Christum autem et Machumetum quatuor. Ex praedictis itaque inter Adam et Machumetum, colligitur numerus annorum quinque millium CCCCXXVI. Notandum item, quod Christi mater Maria, cuius totam uitam LXII anni mensi sunt, post ipsum quinquennii spacio superstes extitit. Super Adam defunctum Seth, Gabriele iubente, XCV orationes fudit. Cum dies autem hodierna numerum orando quinatium seruet, sciendum est, orationes quinque factas fuisse propter Adam hominem, XC uero propter ipsum patrem et ducem omnium gentium. Fuit quidem et est orationis initium, alla uuaackbar, id est, Deus et omnium →

Aliquid differentiae inter Arabes et Saracenos.

Quatuor deus principio creauit, calamum, Adam, thronum, paradisum.

Arabes omnes gentes praecellunt bonitate. quod olim Persae sibi arrogabant.

Formatio hominis in utero. Anima inspiratur ab angelo. Fatum.

De temporibus rationes falsas ponit plerasque.

Israelitarum prophetae mille inter Mosen et Christum.

Mariae uita annorum LXII quae V. annis post Christi ascensum.

Numerus prophetarum : Horum prophetarum crebra est mentio in Alcoran. Christus ultimus Iudaeorum propheta. Libri sacri. Gentes sapientissimae.

maximus. Sciendum est, omnium prophetarum numerum esse centum XX millia : legatorum autem diuinitus missorum gentibus praedicatur CCCXV. Horum quinque fuerunt Hebraei, uidelicet Adam, Seth, Esdrik, Noë, Abraham. Arabes quoque quinque fuerunt, scilicet Huth, Schale, Ismaël, Schaib, Machumetus. Leges tamen optime praedicauerunt, tum uiribus atque potentiis tulerunt. Propheta primus Iudaeorum Moyse extitit, Christus ultimus. Est item scitu dignum, quod prophetis coelitus missi sunt libri CIIII. Quorum L. dati sunt Seth, Moysi testamentum, Christo Euangelium, Machumeto Alchoran. Omnium gentium sapientissimae sunt quatuor, uidelicet Arabes, Persae, Romani, et Iudaei. His namque caeterae collatae nihil censentur. Cum quidam cui per somnium apparuit Machumetus, gradum obtinens sextum cuiusdam celsi loci septem gradibus distincti, illud reuelasset ipsi, tale propheta responsum edidit : Locus ille mundum designat, suorum graduum numerus mundi spacium, uidelicet VII millia annos. In quorum sexto millenario ego uenio : post quem non est alius propheta uenturus. Finem quidem mundi propinquum clarificabit ortus solaris in occidente, et occasus in oriente. Sciendum item, quoniam cum Noem tres filios habuerit, scilicet Sem, Cham, et Iaphet, ex Sem processerunt utiles, boni uiri, uidelicet Arabes, Romani, et Persae. De Cham item bonitate uiri praediti, scilicet Aethiopes, Alhabaes, et Aegyptii. Orti autem sunt ex Iaphet † Obog et Magog, caeteraeque gentes in Deum minime credentes. Propheta quaesitus, quando praeceptum est ipsum fieri prophetam ? Respondit, inter corporis Adae creationem, animaeque suae inspirationem. In filiis Himael Deus sibi praeelegit Kyuem, et in filiis Kyuem Chorasc, et in illius filiis Hesim : Inter eiusdem filios Machumetum praeelegit, et praeamauit. Eius quidem generatio totius simpliciter fornicationis expers, ex Adam legitime processit usque ad ipsum naturalem illius egressum ab aluo materna. Illique nascenti Deus lucem quandam imposuit, Chorasc uidelicet, quae (uelut plures perhibent) duobus millibus annis ante plasmationem Adae manibus creatoris inhaerens, ipsum adorauit, sicut et angeli. Hanc deinceps ab ipso Deo creante Adam, illius costis inclusam, sicut in terram, ipse detulit. Eandem item Deus in arca Noë costis misit. Ipsam itidem suscepit diuinitus Abraham, in ignem proiiciendus. Consequenter quoque uentres illa maternas semine uicissitudinis ingrediens, ad Machumetum orientem peruenit, ipsum illuminans. Cuius haec est generatio.

Machumet sexto millenario mundi uenit.

Origines populorum falsae, ut Gen. 10. etc.

Gog.

Propheta in libello hoc pro Machumet ponitur, per antonomasiam.

De ista luce in natalibus Machumeti.

SEQUITUR GENERATIO MACHUMETI.

Machumetum quidem genuit Abdalla, qui fuit filius Abdalmutalif : qui fuit Adamanef : qui fuit Facien : qui fuit Kaleph : qui fuit Morta : qui fuit * Kabni : qui fuit Lunay : qui fuit Paliff : qui fuit Phasce : qui fuit Melich : qui fuit Anascere : qui fuit Chinene : qui fuit Hudhaifa : qui fuit Mudicita : qui fuit Ylges : qui fuit Mudhar : qui fuit Schaad : qui fuit Aadiren : qui fuit Abhimaista : qui fuit Nisca : qui fuit Celif : qui fuit Amir : qui fuit Amubascar : qui fuit Acaba : qui fuit Abhuen : qui fuit Almucaien : qui fuit Numhib : qui fuit Kaab : qui fuit Thebit : qui fuit Ismael : qui fuit Abrahae : qui fuit Ydriff : qui fuit Staron : qui fuit Hut : qui fuit Felech : qui fuit Amer : qui fuit Farcastad : qui fuit Sem : qui fuit Noe : qui fuit Lemich : qui fuit Almuta Vuaslak : qui fuit Annast : qui fuit Kanok : qui fuit Bard : →

**In Fortalicio fidei, ex libro generationis Mahurit talis est successio. Ismael. Cedar Hamel, Tebich, Hamessa, Adech, Adue, Adne, Mahak, Nisar, Muzar, Aliem, Emosera, Melich, Vain, Luue, Galibem, Caph, Mirrha, Coidai, Abdemenoph, Abdemutalif, Abdalla, Machomet. Non possunt barbara illa nomina recte instaurari sine libris Arabicis, nec etiam multum in his momenti est situm.*

qui fuit Belchil, qui fuit Chamen, qui fuit Anusc, qui fuit Seth, qui fuit Adae protoplasti. Huius quidem generationis series sic ex ordine paterni sanguinis processit. Matrem illius Eminam, genuit Azohaar filia Veheb. Quam genuit Abdemilef. Abdemilef autem natus est ex Azoharata, filio Kileff. A quo primum naturae generis utriusque parentis sui coniunguntur. Natus quidem circumcisus et hilaris prodiens ex aluo materna, die lunae duodecima die mensis rabe, primo anno, anno Elfil post eius initium, sexagesima die eiusdem idem Elfil, Anno uicesimoquinto fundatum est Alkaba : anno uero quadragesimo Machumet propheta datus est. Elfil autem ille secum adiutorem ducens, Abruatam filium Iacum regis Alhabasc in medio Almuharam Mecham profunditus atque profectus dirutum Alkaba, ut sic iram suam saturaret, uindicta grauissima sumenda ob plenum pudore factum, uidelicet egestionem cuiusdam ciuis Mechensis, in templo ab Elfil ipso fundato, in cuius medio casulam similem Alkaba apud Mecham circuiendam peregrinantibus aedificauit, cum exercituum suorum uniuerso fere numero contritus est, et in partes minutas quasi grana frumenti redactus. Iniectu lapidum nigrorum ab auibus multimodis diuinitus missis, uindicatum scelus illud. Machumet quidem post septem dies ab ortu suo nutrici traditur. Pater in Yetrib animam expirauit. Quo deinceps mater sua cum illius tota pecunia simul et altrice puerum ferens, ipsum auunculis suis custoditum et educatum tradidit. Finitis autem annis quatuor ab ortu, mater inde rediens, Mecham in itinere praeoccupata migrauit. Puer itaque a nutrice sua commissus auo suo, scilicet Abdaalmutalif, ipsum patronum et alitorem beniuolum sortitus est octo annorum spacio. Seraphim quoque per terminum semper auditus, nunquam uero uisus, sibi curam atque custodiam impendebat. Cui consequenter Gabriel archangelus datus est custos per uigintinouem annos. Ille quidem annorum quadraginta legem a Gabriele sibi commisso suscipiens, per triennium illam omnibus, praeter admodum paucos, scilicet credentes, occuluit. Emensis autem XVIII mensibus a tempore quo sui factores illum ducem atque primatem statuerunt, a Gabriele archangelo Hierusalem ductus, ab eodem est illic in coelum subleuatus. Unde ad terram facto descensu, sociisque sibi iunctis, uidelicet Eubogara, et Ali, ac Zaid, profectus Athaiff publice docuit, communiter perhibens, se prophetam esse. Indeque Mecham reuersus est. Annis tamen decem uelut gyrouagus nunc hac nunc illac gradiens, quocunque scilicet spes aliquos ad Deum legemque conuertendi duxit eum, procul dubio pollicentem paradisum conuersis, fere nihil ironiae ridiculique unquam gessit, indeficienter tamen et efficaciter insistens. Unde singulis in domibus eam allexit. Tandem in loco sui comitatus Alabem turbam LXX uirorum iam per eum conuersorum, conquerentem eum tanto labore torqueri, praedicationisque latentis cura tabescere, cum iam potens esset legem uiribus inferre, uenientem aspiciens, a comite suo pertimescente quaesitus, quidnam esset illa cohors ? Inquit illam suae legis esse, nequaquam ulterius hic passuros, sed legem manu collata illo aduentus sui potente constanter affirmabat, et legem uiribus illaturos : cum iam nulla domus credentis expers maneret. Illis quidem sic eum consulentibus, quid sua uoluntas disponeret ? Inquit ille : Mea quidem uoluntas exigit, uos mandata legis penitus exequi, et sibi in diuitiis ac paupertate conniui : Et uos alterna firmaque dilectione quasi filiali, uel propria →

Pater illius fuit Hayop.

Mors parentum Machumet.

Angeli custodes Machumeti.

De hoc uanissimum commentum in libro Halmahereig. Summatim autem refertur a Richardo in Confutatione Alcoran.

Subintrauit ut uulpes et clam operatus est mysterium iniquitatis, donec confirmatis partibus existimauit seui aliquid posse.

Doctrina Machumet uerbo.

Nam in animo cogitauit amplitudinem sibi comparare : ut Alcoran satis docet.

perfrui : Et a uobis nullatenus alienas uxores fornicatorie respici : uos item a malis abstinere, et illa prohibere, bona persuadere, et perpetrare : Et in Dei nomine lites peragendo, metum uimque inferendo circa pascha decimi diei dulhega leges inserere summo desiderio. Vobisque pro talibus operibus paradisum uere promitto. Unde Zaid filius Zuzara fidem sumpsit prophetae, sibi fidem suam mutuo tradens, caeterique similiter auxilium illi fortiter gerendi. Mecham itaque profectus, secum ducens Eubocaram, et Ali, atque Zaid, et Thalha, ac Bibel conuerti, suaeque legis mandata sequi fecit. Comen et Zaid, et Talha, ac Azubair, caeterosque tot, quod numerum quadragenarium impleuerunt, cum Aomar, qui gladium suum euaginans Deum iurauit, se nullatenus ultra passurum diuinam inuocationem legisque suae celebrationem occulte fieri. Viribus enim notatur suae uiam fortis armatus inuenit : Ensisque timor saepius plus quam rationis amor efficit. Deinceps ergo armatae fortisque manus uiribus propheta confisus, aperte multa cum audacia praedicauit, cum ense, cum ore proficiens : Deoque iubente cum exercitu Yetrib aggressus est. Ipse quidem et Eubocara Yetrib tendentes, caeterisque uisis exire praeter Ali depositorum custodem, ut illis redditis eum sequeretur, admonet. Fauri, cauernam ingressi, per trium noctium duorumque dierum spacium ibi morati sunt. Quo duobus sibi camelis adductis, ab Amer et Abdala, inde minabat perrexerunt. Ubi noctis dieique mora consumpta, quendam scilicet Aomar adibant : Cum quo quadriduana mora peracta, Ietrib uadentes, illam ingressi sunt feria secunda, die duodecima rabe primi. Ubi bonorum multitudine conuersorum perenni constipatus, septemdecim mensibus non alias quam centum uersus Hierusalem orationes fudit. Deinde ab ipso Deo castigatus, orando uersus Alkaba faciem suam uertebat.

Ensis saepe plus quam ratio efficit. Qui gladium accipit, gladio peribit.

QUALITER EXPUGNATA MECHA VIOLENTER LEGEM SUAM IMPOSUIT, ET IN PROPHETAM SIMUL ET IN REGEM ELEVATUS SIT, ET DE TOTA VITA EIUS USQUE AD MORTEM.

Primum praelium Machumet apud Mecham.

Romodam igitur die XIII. feria VI. anno secundo post exitum suum a Mecha, eiusque derelictum, uel post eius biennium seu triennium, ut placet Abbohut, certamen certauit primum. Secundum autem, die Albandara seu Zeabb, anno quarto, seu quinto secundum alios, peregit. Anno quidem sexto in mense dulcada * apre albudembie pugnauit. Anno uero septimo, in quo suam peregrinationem Romadam Mecham expugnauit : ubi per XV. noctes moram impendens, orationes deuote fudit. Inde profectus Hunaim, gentem Illiche Vezin mensis Schauuel medio repertam deuicit. Unde multa trophaei spolia sumpta uiritim diuisit. Consequenter ciues Tharf obsedit menstruo spacio. Unde fatigatus absque captione discedens, Ietrib usque peruenit. Mechae deinceps dominio ditauit Azeib, qui secundum quosdam eodem anno uidelicet octauo, Arabibus, aliisque multis Saracenis comitatus, Mecham peregrinando petiit. Fuit autem eodem anno praefectus Mechae Moaad filius Gadel manu prophetae, ut Alchoran iuraque tenendo in pecuniarum diuisione morte ueniente doceret. Anno quidem octauo, mense Raieb, Machumet cum exercitu suo Tambich profectus, templum usque in diem hodiernum durabile constituit. Illic ab ipso quidem missi Zalid, et Meluuelid, ad Alozaida filium Almathaliff regem Aliendel, illum sibi tributarium effectum →

Ietrib.

Legationes circummittens ad principes inuitat ad suam superstitionem.

in regno suo dimiserunt. Machumet Iechibrit reuersus, Eubocharam misit Mecham, iniungens, ut cum gente sua peregrinationem faceret, et edicens, ne quis ulterius nudus illic egrederetur, nec quispiam praeter homines suae legis intromitteret. Et si tunc, anno uidelicet X. credentium tantum populus accessit. Eodem etiam anno reges circumquaque cirtis suis admonuit, et ad legem suam beniuole suscepit. Direxit item nuncios suos cum eadem admonitione, ad regem Persarum, uidelicet Rezre, Abdalha. Misit quoque Dechera filium Aaifa, ad Romanorum imperatorem. Et Aomar filium Alasci, ad regem cinne : et Alale, ad imperantem duobus fretis : et Animarata filium Mumaia, ad regem Aethiopiae : Achatib filium Rabea, ad Iabala regem Hesthem : et Stuna, ad Alumkariz, regem scilicet Alexandriae. Eodem item anno in praedicta peregrinatione Dulchada quinque diebus residuis Machumet Mecham ueniens, diemque festum expectans, hominibus publice leges atque iura monstrauit. Unde Ietrib reuersus, ubi per totum Dulcheia, residuum anni scilicet XI. terminum, et sequenter per totam almuhara atque Saphar permansit. Ubi feria secunda mensis rabe primi XII die, in quarto scilicet Ietrib primum ingressus est, uitam expirauit.

Alhigera, id est, regnum

Illis igitur † alhigeram integre decenne spacium mensum est. Smumopere quisque diligenter attendat, omnem hominem ineuitabiliter morti succumbere. Loco quem Deus suae sepulturae praeelegit, in domo Aiscae mulieris suae, filiae Eubocare, qua teste per morbum cardiacum obiit, sepulchrum in loco suae dormitionis, ubi die adhuc hodierna templum uidetur, ex lateribus coctilibus sibi stratum est. in quo corpus suum est conditum, tribus albis pannis inuolutum, ubi nec peplum affuit, nec interula. Quidam quaesiti, cuius aetatis esset, illi perhibebant, ipsius mentum raris canis albescere. Illam tamen caniciem mentum musto caeterisque perunctum occuluit.

Forma Machumet.

Aly quidem a quibusdam interrogatus de illius qualitatibus, respondebat, illum habuisse caput immensum, faciem albedinis et ruboris innati participem, barbam prolixam, pedes optimae compositionis atque coloris. Gradiendo quidem aquae fluxum ab alto in imum imitabatur. Idem ipse asserit, se nunquam uidisse quenquam tanto decore talique forma praeditum. Eius quippe facies omnium gentium faciebus luce praefuit.

Benignus et magnanimus.

Nec minus cordis benignitate magnanimitateque ualuit. Unde quadam die equo currens sella carente apud Ietrid, cum homines illius casum timerent ob equi cursus impetum, nimiumque turbarentur, ille securus inquit, Aequoris similem inueni. Cum illi proponenti Romano imperatori chartam mittere, diceretur, ipsum minime literis adhibiturum nisi sigillatis, annulum argenteum sigilli formam habentem fieri iussit, et eidem insculpi, Machumet nuncius Dei.

Titulus Machumet in finitis partibus modestior uicariorum Christi. XIX expeditiones suscepit. Aetas Machumeti.

Apud ipsum quidem eandem dignitatem obtinuit Teidam filius Kakiz, quam apud regem iusticiarius. Scriptores sui fuerunt Zaidz filius Thebit, et Inoaypha filius Effitu. Exercitus XIX eduxit. Bis peregrinatus est. In Dulhada Mecham quater uisitauit. Anno quoque sequente in Dulcada semel, et in eodem mense uice secunda, cum praedam adductam de Humani distribuit. Tertioque in consimili mense peregrinationem efficiens, Mecham aduenit. Suae quidem uitae spacium LXIII anni mensi sunt. Perhibuit post illum autem XII ex natione Chorasc sui uice posituros. Quorum primus, uidelicet Eubokare, uita breuis erit. Secundus autem Arabs erit optimus, molendini quidem dominus, scilicet Aomar filius Alathab, uitam longam ducturus. Tandem ob iustitiam perimetur. Propheta uisum suum ad Ademen uergens, illum sic affatus est : Si tibi Deus camisiam induerit, nunquam tuae uoluntati parens auferre coneris. Sin autem, per Deum cuius manibus →

interest anima nostra, non erit camelo transitus per acus foramen difficilior, quam tibi ingressus in paradisum. Ipse quoque testatus suae legis praecepta, omniumque sequentium praelatorum constanter atque diligenter obseruari usque ad finem XII. uicariorum suorum decorasse. Maximae quidem turbae secutae illum, sic locutus, domumque reuersus, quaerentique rerum euentus post illos XII. ille respondit : Contrarietates contrarietates. Ac ei dicunt : Abdalla filius Monoz interrogatus, inde perhibuit prophetam affirmasse XII. suorum post se dominaturos, secundum morem et numerum subditorum Moysi. Machumet hortum quendam ingressus, suo clienti familiari, uidelicet Neg iniunxit, quatenus percutientem portam extrinsecus introduceret, duplicique gaudio laetificaret dicens : quoniam post me populum meum reget, et paradisum praemium suscipiet. Ille igitur praeceptum Dei sui properans perficere, Eubokaram extrinsecus repertum nimium exhilarat. Secundo quoque domini sui iussu Aomar percutientem introducens inquit, Post Eubokaram regnabis, et paradisum possidebis. Tertio uero percutienti scilicet Odmem, seruiens praedictus ore prophetae monitus ait, post Aomar regni gubernacula sortieris, et per caedem uita priuaberis. Ille quidem introgressus, hoc audito molestus prophetam curiosissime conuenit : Post tuae legis professionem nec me mendacio pollui, neque membrum uirile cum dextra tetigi. Respondens autem propheta, sicut proculdubio futurum affirmauit. Cuius sententia est, Nullum praelatum ingressurum paradisum, nisi populo sibi commisso optime praeerit, prout sibi disposuerit. Omnis quidem X. hominum regimini praesidens, ad iudicium manibus mento stricte suppositis ueniet. Quas libere semouere sibi licebit, si regendo iustitiam exercuerit. Sin autem, immotae manebunt, usquequo cunctorum iudicium terminetur. Omnis exauditor mei, Deum exauditorem inueniet. Hocque de uicariis meis penitus censendum. Unde nec ipse Deus exaudiet, non audientes me, seu meos. Ipse propheta semel in templo fuit praedicans. Inquit, Si quilibet Aethiops seu captiuus uobis praepositus fuerit, illum sicut me diligenter audite. Omnium hominum Chorasc boni bonos, malique malos imitabuntur. Meae quoque legis dignitas et obseruatio perseuerabit, quamdiu de Chorasc XX superstites erunt. Mei quoque successores habitu uilissimo potientur, usque ad triginta annos. Ultra uero ornatibus gaudebunt, atque superbia. Sciendum item, omni prophetae quatuor consiliatores esse datos, duos scilicet coelestes, sicut huic Michaëlem et Gabriëlem, duosque terrestres, quales sunt Eubokara et Aomar. Asserebat quibem Moaxi filius, Ocfin se audisse prophetam dicentem, quod illi de Corasc prae caeteris instituta gubernacula tractabant : Post mortem tamen omnia praecepta legis obseruent, iuraque peragant ex doctrina Eubokarae et Aomar. Illius item praenunciatum est ore, post se trigintaduos subsequi, Deoque sibi mendacium impositurus. Quorum unus, scilicet Alasuued, rex erit Chanaa, ubi subtilissimum est artificium pannorum sericorum. Alius quidem, scilicet Musthaleime, regno cui nomen † Aliemania, dominabitur.

Nullus praelatus paradisum ingredietur, nisi populo suo bene praeerit.

Obedientia.

Vaticinium. Machumetis de luxu et superbia posterorum.

Quatuor consiliarii singulis prophetis

Porte Aliemoma, ut inferius.

DE SUCCESSORE EIUS EUBOCARA.

Communi igitur assensu prophetae praesagium comitante, regni gubernacula legisque curam suscepit Eubokara, cui cognomen Abdalla. Huius autem pater fuit Odmem, filius Amir : Amir autem genitus ex Amara, filio Kaab. Kaab autem fuit filius Zaid, filii Thaib, qui genitus est ex Murra. In quo eius atque prophetae † non concurrunt. Mater quidem eius Celine, cui →

Vocatur etiam Ebuberk, et Empokora.

† Naturae, uel natiuitates.

cognomen Oamalasair. Illa autem genuit Kathriam, nisum Amace : qui fuit natus Kaab. Kaab quidem genitus est ex Zaid, filio Kaib, filio Morrae. Sublimationis quidem illius die mortis prophetae celebrate principes extiterunt, Bestie, et Aomar, et Bobaida fauore. Ipse quidem eleuatus, impugnando malos et incredulos ad legem conuertit : quam ipse penitus more prophetae tum firmiter obseruauit, tum caeteros hoc idem facere coegit. Mendaces autem praedictos, scilicet Almustai, Hileme, et Holesuued peremit, et Aliemoma in suam seruitutem redegit : dolosumque Talha captiuauit. Unde nec quis illi resistere quiuit. Eius color subniger extitit : statura mediocris : barbarara atque prolixa. Fuit quidem et macilentus, manus † aichuina, tingere solitus. Phtisis ipsum consumendo, per XV. dierum spacium infestans, mortem * illutit illi. Super quem duobus pannis inuolutum orationibus fusis ore † domar, iuxta prophetam sepultus est : Qui anno alhigere et III menses ac XIII dies est priuatus uita. Propheta Deum exorans inquit, Tu Deus genti misericordiam atque protectionem praebe, per Eubokaram et Aomar in lege firmissimam.

† Non possum coniectare quid scriptum sit.
** Intulit.*
† Aomar.

SEQUITUR DE AOMAR, SUCCESSORE EUBOCARE.

Aomar consequenter legem, et diligentem curam legis administrauit. Ille quidem patrem habuit Alhata, filium Alphail, quem genuit Abdalore filius Reia, filii Adii, geniti ex Kaab. A quo rami generis illius atque prophetae prodeunt. Natus autem ex matre Khacuna filia Oscib, quem genuit Almughira, filius Abdalla. Illum autem genuit Aomar, filius Maktum. Ille quidem, sicut Eubokara, primitus nutu prophetae sublimatus, legem indeficienter obseruauit : populum sapienter uirtuoseque rexit : numerosis exercitibus multas suae potentiae terras subiugauit. Ipsius iussu ob ritum sunt congregati ter scripti : At scriptores pro modo sui meriti remunerati. Ipse rursus primo singulis templis orationes sic in mense Romodan fieri praecepit, et ordinauit, ut mense completo totus Alchoran perlegeretur. Annulum gessit prius habitum a propheta, consequenter ab Eubokara. Scriptores eius fuerunt Abdalla, et Zaid filius Thebit. Ipse quidem longus extitit, subniger, caluus, barbam habens raram, et semper albedine tinctam, manu quoduis opus optime peragens. Interfecit eum tamen captiuus Almigira. Vitam suam mensi sunt sexagintatres anni. Iuxta prophetam et Eubokaram sepulturam sortitus est. Annis singulis Mecham peregrinatus est. Morbo grauatus, uitae termino ueniente praecepit, ut communi consilio sui loco uiceque fungeretur, qui melior digniorque inter septem ab illo praeelectos, uidelicet Odinn, Ali, Thalha, Azur, Ubair, Caad, Abdarakem. Qui praecedens, hoc audito, dixit : Regnum ego renuo, sed deliberemus, quis aptior uideatur. Electionis igitur dignitatem Odinem obtinuit, qui C. etiam solis portionem accepit ab Auff filio Abdarakinum. Qui patre iubente, ut de pecunia sua singulis residuis Dobera. C. praeberet solis, singulis praeter Odinem quadraginta contulit. Regnauit quidem Aomar decem annis et sex mensibus, uno die minus. Qui subleuatus decimotertio anno alhigero uitam uigesimoquarto finiuit. Praecepit propheta, ut iuxta eum sepeliretur, ubicunque mortuus. Omnis teste propheta uitam exuens, absque consiliatore bono, more bestiali morte mala perire perhibetur.

Ordinatio de lectione Alcoran.

Optimus regno praeficiendus.

DE ODMEN, QUI SUCCESSIT AOMAR.

Odmem quarto loco rex constitutus, atque doctor, fuit filius Alphen : qui fuit filius Alaci : qui fuit Utraien : qui fuit Abdastametz : qui fuit →

Abdamineff. De quo processerunt huius atque prophetae genera. Ortus est quidem ex matre Aruua, filia Rabea, f*ili*i[a] Abib. Quem genuit Abdastamz, filius Abdamineff. Unde parentis utriusque genus effluxit. Iste per triduum ante mortem Aomar generali fauore praelatus statutus, annulum sua manu gessit prophetae, duorumque successorum illius. Quo in puteum ex illius insipientis manu lapso, alium iterum argenteum fieri iussit, his literis insculptum : Vel indurabis, uel poenitebis. Scriptorem habuit Mareuuem filium Alhakem. Faciem habuit albam, uenuste compositam, staturam mediocrem, barbam prolixam, Ab omnibus uel ante sui conuersionem ad legem, et postea summe dilectus. Qui multum pecuniosus tum ob mercaturam, tum ob sapientiam atque prudentiam, largus atque munificus in prophetam atque bonos inuentus est, omnesque sui redituum et tributorum crementum senserunt. Ipse quidem caeterorumque auxilio Alchoran integritatem collegit primo. Qui post multarum terrarum captionem in Ietrib lectioni uacans, in domo propria, manu maximae turbae accurrentis peremptus est. Quem insepultum triduano spacio, deinceps quinque boni uiri noctu uenientes, ipsum latenter sepulturae commiserunt. Vixit annis octogintaseptem, imperauit duodecim annis, una die minus. Propheta quodam in loco lites post eum uenturas praedicens, de quodam illic facie cooperta transeunte dixit : Ille uiam ueritatis non derelinquet. Quem quidam illo profectus agnoscens esse Odmim, indeque quaerens prophetam, an illum intellexisset, respondit : Ita. Propheta quoque loquendo prosequens inquit : Omnibus meliores Deus meos socios praeter prophetas posteros elegit. Quibus tamen omnibus bonis, bonitate praecellunt quatuor, scilicet Eubokara, Aomar, Odmem, et Ali. Ait item, Qui me uidit et credidit, bonam mercedem habebit. Septuplum tamen, qui me non uiso crediderit. Nullus hucusque propheta peremptus est, nisi cuius mortem comitata est caedes septuaginta hominum. Nec successor etiam quisquam eius uicarius, nisi cum quo perempti sunt trigintaquinque. Turba praedicta donum Odmem et ipsum obsidente, quidam uir propinquus exiens, cui nomen Abdalla, filius Aomar, taliter illius impetum atque furorem mitigare nisus est. Ait enim : Propheta defuncto, et similiter tribus eius sequacibus illius nutu, sicut et Odmem, ut saepius praedictum est, praeelectis, si mortem Odmem affectatis, atque figitis, nobis illo meliorem restituite. Quod, uelut arbitror, uobis occurrere impossibile.

Symbolum annulo signatorio regis Odmem inscriptum : uel constans eris, uel poenitebis.

Alcoran collectus.

Impie detortum ad Machumet uerbum Christi, Beati qui non uiderunt et crediderunt.

Ultio caedis prophetarum.

DE † ALI NEPOTE MACHUMET.

† Hali.

Hali consequenter regnum sortitus est. Filius fuit Abithaliff, filii Hescer, quem genuit Abdemineff. Unde ille atque propheta deriuati sunt. Mater autem sua dicebatur Fatima, filia Azad, quem genuit Hescem. Die quidem caedis Odmem hic eleuatus est. Multis tamen dissentientibus, et ob hoc Mecham euntibus, fugitiuis ad Aysca filiam Eubokarae coniugem prophetae : Cui adhaerendo, suo fulciti consilio rebelles effecti sunt. Unde dies cameli partibus ambabus L. necem plorauit. Discedentes autem inde, Aali reuersus est Alchufa, Aisca uero Ietrib. Tandem Moaxia filius Cephin suo exercitu, similiterque filius Odmem cum suo, simul cum illo uindicare tendens paternum sanguinem iuxta fluuium † Absorat bella gerentes, de ciuibus et adiutoribus Arachae prope ciuitatem Aracham conueniunt. Ibique quinquaginta quinque diebus contra suos hostes bella gerentes, de illis uiginti quinque morti dederunt, nec sine detrimento suorum. Ex uiris enim

† Forte Aforat, id est, Euphrates.

---

[a] *fllii.*

Hescem sexaginta quinque animas † spirauerunt. Unde deinceps utraque parte deliberante, pacique consulente, omnium assensu communi duo uiri, ex parte uidelicet Aali et ciuium Arachae Alascari, ex parte Moauui suorumque Ammara filius Alasci, electi sunt, ut eorum iudicium terminum bellis imponens, suis in locis alios bonos atque dignos restitueret. Illis igitur egressis deliberatum ad locum, cui nomen Algendel, Alasceri consilium Aali ab honore suo priuari iudicauit. Alter uero ipsum suo regno firmum affirmat. Sic tamen lite diuisa, nec pace facta, Aali reuersus est Alcupha, Moauuia uero Hescem. Istis deinceps tempore multo manum bello negantibus, sui uicissim homines inter se ter praedando, ter pugnando mala fecerunt. Illis postea Cepham conuenientibus, Aali partem uigintiquinque uirorum protegebant, partem uero Moauuia septuaginta. Aali uero profectus expugnatum Albestera, triginta secum duxit. Istis quidem bellis communis sententia perhibuit, omnes bonam uitam ducentes illic peremptos paradisum possidere. Post illa bella peracta, eis iterum armatis ad bellum, magnis factis exercitibus, Abdarakum filius Mulgem in templo peremit Aali mense romadam, anno Alhigere quadragesimo. Qui post orationem factam super eum ore filii sui Alhatem, ex parte solaris occasus extra uillam Alculpha sepultus est. Vitae quidem suae spacium quinquagintaseptem amplexum est. Annis quatuor, mensibus nouem regnauit. Annuli sui sculptura talis erat : Corde deuotus, Deus est meus dominus. Colorem eius subnigredo notabat, staturam breuitas commendabat. Barbam prolixam, brachia et tibias pilosas gestabat. Qui talis apud prophetam hoc perhibentem inuentus est, qualis est Aaron apud Moysen : hoc tamen excepto, quod hunc prophetam nullus propheta sequitur. Prophetae quoque sententiam nemo nisi uir bonus diliget, hos quatuor scilicet Eubokaram, et Aomar, ac Odmem, et Aali. Cuius filii, uidelicet Alhatem et Alhuacin, quanto cunctis iuuenibus paradisi praecellunt, tanto superantur a bonitate patris. Cuius fuit sublimatio anno alhigere trigesimosexto.

† exspirauerunt.

DE ALHATEM, SUCCESSORE HALI.

Alhatem patre suo defuncto, per Arachae ciues in regem subleuatus est. Qui natus ex Fatima filia prophetae, similitudinem prophetae formamque repraesentauit. Suus annulus his literis fuit insignitus : Dei solius est exaltatio. Eius scriptor Ouuaidalla manum auxilii caeteris Arachae sublimatoribus illius confidenter conferens, illum comitatus est pugnaturum contra Moaxia, cum exercitu uenientem de Hescem. Illis igitur coniunctis in Elember, Alhatem exercitus ambos aspiciens, pietate caedis bellicique periculi motus, se manibus Moaxiae supposuit, illum sibi praeferens. Illis igitur cum utroque exercitu profectis Alcupham, illic Moaxiae et Alhatem pecuniam pro uelle suo tribu*u*nt[a], transmittentes illum Ietrib. Postea per ipsius manum apud Alcuphe Almughire rege constituto, ipse Moaxia Hecchera reuersus est, ambobus exercitibus comitatus. Alhatem ex hora suae sublimationis usque ad redditionem honoris, quinque menses et uiginti dies numerauit. De quo semel eo praesente sic propheta locutus est : Per puerum istum pacem super duos exercitus, quorum alter alterius mortem studebit, Deus conuertet. Pater suus, scilicet Aali, simpliciter solis uacans litibus, nunquam peregrinatum iuit. Fuit anno XLV. mortuus in Ietrib, die prima, X die Almuharan, anno →

[a] *tribunt.*

Alhigez XLV. Fuit autem natus anno Alligez tertio. Propheta tunc litem faciente, Alhatem ob quoddam somnium uisum bellari renuit. Videns enim propheta in somnis tenentem manum super thronum Dei, et manum Eubokare iacentem super humerum prophetae, et super illius scapulas manum Aomar, cuius humerum tenuit manus Odmem, inter quos ipse cruorem cernens, et causam illius quaerens, audiuit illis patefacientibus, illum esse sanguinem Odmem, cuius uindictam Deus ipse requiret.

DE REGNO MOAUUI.

Moauui itaque filius Cephim, filii Zargar, filii Nuharb, filii Umaye, filii Aadastemus, filii Abdemineff, unde propheta descendit : natus ex matre Huid, filia Octebe, filii Rabea, filii Abdaasteniz, filii Abdamineff. Hic inquam pace firmata, communi fauore sublimatus, omnia redegit in melius. Ad quem omnes orientales et occidentales confluxerunt, illi parentes. Annum autem in quo contigit illud, annum alema, id est, annum congregationis appellauerunt. Ille quidem iustitiae bonorumque morum firmissimus tutor, mitis, expers iracundiae, sapiens, modestus in prophetam, omnesque bonos largifluus. In littore maris Romanorum multa munimina coepit, et in terra Christianorum multa mirabilia peregit. Erat illius inscriptum annulo : O Deus, ueniam mihi praebe. Scriptorem habuit Vuabaidalla. Dedit quidem Albesterum Alkigire, Alcupha ei dempta, et Azed tradita : qui fuit uir bonus, et in utraque urbe praedicta templum fundauit. Fuit autem Moauuie colore candidus, facie uenustus, statura mediocris, oculos habens uarios, barbam assuetus tingere. Cum Alhima et Alchatin ipsius quondam inspiciente puteum quendam ore cruentato, per spasmum uita per aliquot dies molestata finiuit. Qui post orationem factam super eum a filio suo Iezid, in Damasco sepultus est mense raieb, anno alhigere sexagesimo. Totam eius uitam mensi sunt octoginta anni. Regnauit annis nouemdecim, uno die minus. Potens tamen fuit super Hescem uiginti annis, ante Aomar et Odmem. Secundum prophetae testimonium Algoda terra Damasci, caeteras terras a Sarracenis habitatas fertilitate superat. Moauui profecto cum Odmem in expeditionem et peregrinationem, quidam dux eorum dixit, post Odmem regnabit Hali. Respondit alius, Imo qui mulam albam equitat : significans Moauui. Quod etiam concessit Hali, percunctatus inde prophetam iam animo suo bono dato, bonis hominibus inuitatis, ab illo quidam illum sic precantem audierunt : O Deus, uoce Moauui scribere, et numerare, et illum a malo protege. Propheta nunc sic suos discipulos affatus est : Cum uos omnes pastores sitis, uestrae curae et custodiae Deus quaesitor existet, qui perscrutabitur mulierem de custodia domus uiri sui, seruientem de domini pecunia sui, singulos similiter de singulis operibus suis. Hali quaesitus, cur sibi successorem non elegit, respondit : Nolo quidem hic, prophetam imitans. Sed si Deus uos dilexerit, uos unanimes faciet, ut uestra deliberatione uir bonus et dignus uobis rex perficiatur. Quidam uir probus testatus se nunquam uidisse meliorem Moauui post prophetam, percunctatus a quodam alio, an ille de bonitate superasset Eubokaram, respondit : Eubokara fuit melior, sed iste bonus. Huius similitudinem etiam retulit de illo ad Aomar et Odmem. Moauui primus cum Odmem, aliique multis uiris et mulieribus nauigio † Christianorum est ingressus.

Annus Alema.

Egregium de conferendis magistratibus.

† terram.

DE REGNO IEZID.

Iezid filius Moauui, filii Cephin, natus ex Maiocara filia Ietrib, filii Calp, filii lohimer, Die obitus sui patris, per quem prius adhuc uiuum electus est, in regnum accepit populo fauente. Suus annulus has habuit literas : Deest Dominus meus. Scriptor suus Amere. Ille quidem morbum paralyticum, staturam longam habuit. Qui scribens ad Abdalla filium Azabair, inquit : Iam tibi missis a me compedibus aureis, et cathenis argenteis, illis uinctus ad me festinanter accede. Ille uero rescribens, illi dixit : Tuum uerbum me nequaquam emolliet, uel eneruabit, nisi prius lapidese mollem masticatui praebente. In Harram † exp cc pleumonia obiit, anno tricesimoseptimo. Super quem locum Damascus frater eius orationem fecit, et eum terrae commendauit. Regnauit annis tribus, mensibus octo, diebus duodecim. Solebat autem dicere : Nemo praelatis et regibus maledicat, sed ut Deus emendet deuote postulet, sicut etiam iussit propheta. Quodam tempore nimium feruido, hominibus in expeditione potantibus atque dicentibus, Iezib libate pocula ob illius tentorium clausum, impetus uenti superueniens tentorium euulsit. Et sic illum † natari lectioni innotuit. Dicebat quoque prophetam praecepisse, subditos omnes patienter obtemperare suis regibus, siue praelatis, licet malis et flagitiosis. atque dixisse : Misericordiam uos consequemini, illi poenam. Tyrannos igitur uobis praelatos, licet pecuniae uestrae corporibusque detrimentum inferentes, aequanimiter sustinete. In diebus eius ciues Alcupha scripserunt Alhiatem filio Dali, promittentes ei regnum, si a Mecha rediret. Amer autem filius Iezid illud percipiens, obuius illum deuicit, et in Alcuphe confinio peremit, die decimo Almuharan.

† *ex peripneumonia.*

† *uacare.*

[a] *perigneumonia*

ANNOTATIONES ERUDITI CUIUSDAM ET RECENTIORIS SCRIPTORIS,
QUI ALICUBI CITAT NICOLAUM CUSANUM, QUAE IN MARGINIBUS ALCORANO FUERUNT ADIECTAE. ALIQUOT ETIAM CAPITUM ARGUMENTA ET CENSURAE.

Deus multis nominibus appellatur in hoc libro, propter multifariam illius potentiam. Dicitur itaque misericors : quia bonis omnibus bonum auget, malis omnibus uel poenam suam minuit, uel aequalem reddit. Dicitur etiam pius : quia cunctos inuocantes exaudit, omnibusque uolentibus subuenit. Dicitur item salus : quia expers est totius detrimenti, et quia saluat, donumque salutis dat beneficis, qui scilicet in ipsius dextra sedebunt. Dicitur fortis, quia fortis, quia nihil est illi graue uel difficile. Non iracundus : sustinet enim suos detractores, et sibi malum imponentes. Dicitur etiam mundus : quia nihil nisi bonum et honestum diligit. Dicitur benedictus : uel quia ipse solus est benedictio, uel quia cuncti benedicunt ei. Pater etiam dominus, sed perfectius quam caeteri : ipse namque solus omnibus rebus dominatur, Fides etiam, seu credulitas : sed haec nomina quibusdam prioribus ↑ non assimilantur. omnes enim in eum credunt, ipse autem in nullum. Ipse quoque firmat omnes, nullus autem eum. Testis : quoniam omnia noscit, omniaque reuelabit. Fidelis : omne namque dictum suum atque promissum efficit, nunquam mentiens, mendacium semper abhorrens. Dicitur etiam tector : multa namque celat, tegens illa mente sua. Abundans : nullis enim indiget omnia possidens. Largifluus : cum et ipse temporale bonum, et aeternum tribuit. Conditor : Ipse namque solus omnia creat, et nihil ei est impossibile. Inspector, uel uisor : nihil enim latet eum. Propinquus : quia praesens ubique. Immensus : continet enim omnia, a nullo contentus. Altus : praeest enim omnibus, omnibus superior. Patiens : non enim est impetuosus sed uindictam differt ad tempus. Potens, uel potentiosus : illi namque cuncta leuia sunt.

Notandum est legentibus librum istum, quod licet Deus ipse, prout Machumetus fingit, dicens se nec unquam legisse, nec literas uidisse, ne →

putetur ab illo compositus, legem istam manu propria scripsit, prophetaeque praenominato tradidit, ut mundo praedicaret eam. Et tamen ipse loquendo, personarum assumit uarietatem. Nunc enim loquitur in persona Dei, nunc prophetae, nunc bonorum Deum inuocantium, ipsique gratias agentium : nonnunquam etiam bonos increpantium, secundum locorum diuersitatem.

Nota quod liber iste Alcoran est summae apud eos authoritatis : Ita ut quisquis contra aliquem diceret statim sine mora interficeretur.

Dicunt etiam. quod si quis hunc librum in uita sua millies legere potuerit, quandam mulierem in paradiso habebit, quam paradisitam uocant : mirae, ut ipsi delirant, pulchritudinis et magnitudinis : ita ut supercilia eius tanta sint, quantus est arcus qui apparet innubibus.

Sciendum autem, quod lingua Arabica maximam cognationem habet ad Hebraicam. Unde et Arabes isti, qui hic Ismaëlitae uel Saraceni dicuntur, sicut Iudaei a dextra in sinistram, non a sinistra in dextram, sicut nos, scribendo literas ducunt.

Eliph, lem, mim, a, l, m. Has (tres) literas Arabicas in principio libri ponunt, quod sigillum libri dicunt.

Causa uero, quod ab huiusmodi charactere inquiunt : quoniam eliph, et in ordine literarum et in nomine Dei prima est apud eos. Per lem uero maiestas Dei, per mim imperium designatur : ut insinuent Deum omnipotentem, cuius hic nuncius, et huius praecepta.

Azoara Arabice, uultus Latine dicitur. Unde quod nos capitulum dicimus, illi uocant azoaram. Sicut enim uultus maxime notat, quis uel qualis sit homo : sic capitulum, quid sequens litera dicere uelit. Secundum quosdam azoara oraculum sonat. Illi namque soli iudicium tribuit. Prophetas autem dicit fore patronos et adiutores suorum professorum.

AZO. I

1 Primum capitulum istud breue matrem libri dicit ob hoc, quoniam ex eo tota lex originem sortitur, et fundamentum : sicut lex nostra ex oratione dominica. Et est fundamentum, et initium, et summa omnium orationum eorum. Azoara primum septem uerba continet. Verba sententias uocat cuiusque capituli, iuxta quosdam eorum. Licet multi Saraceni dicant, se nescire discernere, quomodo, uel qualiter hae sententiae distinguantur in singulis uersibus. Oratio autem in libri initio praemissa, quam matrem Alcorani uocant, eo quod principium et finis est orationum omnium eorum. Verba sunt Machumeti. Nam per totum librum nullum cuiquam uerbum adscribitur, nisi soli Deo colloquenti Machumeto. Misericordi.) In primis ipse Machumet loquitur, quasi exhortans ad agendas gratias creatori : eo quod sibi talem legem dederit. Nam deinceps per totum librum quasi Deus loquitur ad ipsum, aliquando ↑ singulariter, aliquando pluraliter. Aliquando uero personarum uarietatem adsumit, ut quandoque ipse propheta loquatur, quandoque boni inuocantes, uel malos increpantes secundum, locorum diuersitatem. Hostes Dei Iudaeos uocat, quia Christum prophetam optimum absque peccato semper uiuentem, iustissimum, et a uirgine natum absque reatu suspendere uoluerunt. Cui multas contumelias intulerunt, et prophetas multos antecedentes multis modis penitus afflixerunt, multos etiam morti dederunt. Christianos dicit erroneos tum quia putat illos adorare tres deos, tum imagines. Iudicium s. dies. Postre.) dies ultima, qua cuique dabitur merces iusta.

Beneuol.) scilicet ut prophetas.

Azoar. 2 Capitulum de boue ducentorum octogintaquinque uerborum. Singula cap. de aliqua re, quae in eo specialiter memoratur, appellat. Sicut istud primum, quod idcirco de boue nominatur, quia hic fabulose intexit cuiusquam uaccae mentionem. Cuius tamen rei memoriam in ueteri testamento esse constat : sicuti et multarum fabularum, quas hic mendose inducit, tam ex nouo quam ex ueteri testamento pene omnes materias habuit, licet omnia mendacissime narret, sicut Iudaei eum et haeretici docuerunt. In primo capitulo statim orationes et eleemosynas laudat : ut scilicet sub hac quasi boni similitudine, ad sibi credendum incautos alliciat. Et hoc per totum librum nota, quia mira calliditate quando aliquid et impium dicturus est, uel iam dixisse se recolit, mox aliquid boni uel de ieiunio, uel de oratione, uel de laude Dei interserit ita : Sicut post aperiens turpitudinem mendacio inescatis, quo ubique plenus.

3 Domini Iesu.) Hoc dicit propter Christianos, quos mirabili insania putat tres deos credere, quia Christum et Spiritum sanctum aequales Deo patri dicunt. Et nota, quod in isto haeresis Arriana reuixit. Manum.) Hic iactat, quasi nullus hominum talem librum facere possit. Paradiso.) Nota quia talem paradisum uitamque promittit, scilicet carnalium deliciarum. Quae fuit antiqua haeresis olim, et in isto nunc peius repululat.

4 Admittit Alcoran, Christum sequentes praeferri omnibus : cum Christus sit omnibus sanctiss. prophetis suprapositus. Ideo subiungit, prae caeteris praebuimus te, ex intentione. Intendit Christo scilicet potius adhaerendum : prout late deducit Nicol. Cusanus Card. cap. octauo, in Cribratione Alcorani. 5. De gente Ioachim ducentorum uerborum.

7 Ut cauti et praemuniti (praemoniti legendum) sint in bellis.

8. Quot uxores habere debeant, et de substantia eis diuidenda, et de multa cura mulierum.

9. Item de mulierib. Et praecepta quaedam stulta, et ut post coitum et egestionem antequam ⟶

orent, lauent culum, et caetera uerenda.

10 Cohortationes ad pugnam, et ea quae saepe solet deliramenta repetit.

11 In qua asserit, non occidisse Iudaeos Christum, sed nescio quem similem eius : nec Deum habere filium. Item solitas insanias dicit : quod et saepe facit.

12 Ea quae solet, repetit more suo : Vana et fabulosa et impia intexit.

13 Christianorum sacerdotes et praesules dicit magis sibi credere. Quod ualde dolendum est.

14 Hic dicit, non sibi datum a Deo miracula facere, et caetera bona, et friuola, quae solet.

15 Iterat quae solet : et fabulae de Abraham, et quibusdam aliis prophetis.

16 Multiplicat solitas naenias, et insanias repetit.

17 Hic retexit fabulas infinitas de Adam et Eua, et Belzebub, et prophetis quibusdam inauditis : et de Moyse solita deliramenta, et insanias, et uerba stultissima reiterare non cessans, agitante eum spiritu maligno.

18 Eadem quae solet, deliramenta repetit : pugnas et depraedationes contra eos, qui sibi non credunt, incessanter persuadendo.

19 Ea quae solet repetit, et maxime cohortationes ad pugnam, et ad praedam, et ad rapinam.

20 De solitis nugis, atque mendaciis.

21 Solitis insaniis et mendaciis plena.

22 Continet fabulas et mendacia de Ioseph, nescio ubi inuenta, et a sacra historia omnino aliena.

23 Solitas fatuitates ineptissimas replicat.

24 Stultitiae et uanitatis plena.

Nota similitudinem arboris.

25 Solitas fatuitates replicare non cessans Exig.) Hic dicit diabolum ex igne creatum. Plasm.) Replicat fatuitatem, de adoratione Adae ab angelis.

26 Verba iterum atque iterum replicans stultitiae atque insaniae plenissima. Exempl. null.) Nota exempla, quae ponit. Mendax.) Hic excusat se non esse mendacem, cum tamen nihil aliud quam mendacia ubique et per totum fingit. Latini.) Hic specialiter contra Latinos loquitur. Villae.) Nota parabolam.

27 Seruum.) te scilicet o Machumet. Longinq.) id est, Hierusalem. Haram, id est Mechae. Parente.) Nota de honore parentum. Ne ponas.) scilicet quod Deus habeat filium uel aequalem. Oratio.) A mane usque ad uesperam orationibus incumbendum est. Licet omnes.) Si omnes homines et diaboli conuenirent, non possent facere librum similem Alcoran. Nec filium.) Solitam blasphemiam replicat.

28 Deum habere fil.) Nota impietatem magnam. Adolescent.) Nota quomodo peruertit historiam illam, quae inuenitur de septem dormientibus, et quam mendaciter et turpiter eam narret. Nihil te fact. fir.) Nota ut nihil affirmet. parab, de duob.) ↑

Nota parabolas stultissimas.

Moyses.) Fabula stultissima de Moyse. Alex.) Nota fabulam de Alexandro ridiculosam.

29 Hic est medium Alcorani diabolici. Azoara XXIX. fabulas habet mendacissimas atque stultiss. de Ioanne baptista, de natiuitate Domini, de Moyse, de infinitis atque ridiculosis † merai. Ioannes.) Nota mendacium impudens, et quod nullam omnino scripturarum sciebat : qui nomen Ioannis et in propheta Hieremia, et in libris Machabeorum praecessisse non nouerat. Spiritum qui mutar.) Nota, quam haeretice delirans, uult dicere, nuncium qui missus est ad Mariam, ipsum spiritum Dei fuisse in similitudine hominis, miserrimus, quid dicat, nesciens. Impraegn.) Nota turpem et mendacem narrationem, atque haereticam, de partu uirginis.

† Leg.. Naeniis

Mihi quidem orat.) Nota impietatem, quam repetere non cessat. Deum filium.) Solitam blasphemiam replicat. Per alchirna, Locus idolorum.) quae destruxerat, intelligitur.

30 Stultitiarum, et fabularum, atque impietatum plenissima. Tua sorore.) Ubique mendacia, quae a diabolo didicerat, repetit etiam contra scripturam.

Nostris act.) Nota dictum. Ad. uxor. ali.) Non seruauit hoc praeceptum pessimus ribaldus, quia multorum uxores rapuit.

31 Mendaciis et uanitatibus copiose referta.

Villa.) scilicet Mecha, uel quaelibet alia. Cibis pot.) scilicet ut essent fortes fortes, si qui pugnando intulerunt leges. quod uult dicere de Abraham, et de Moyse, scilicet quod pugnando, et uiolenter cogendo ad legem suam homines compulerunt : ut tali exemplo magis animet eos ad pugnandum et interficiendum omnes, qui ei credere nolebant. Ipsum confund.) id est, ipsam falsitatem ueritas confunderet Deum filium.) Nota solitam impietatem. Dauid.) Nota fabulas stultissimas de Dauide et Salomone. Martial. indum.) Dicit insanus, quod Dauid primus inuenerit artificium loricae faciendae : cum in scriptura sacra legatur Golias, quem ipse Dauid occidit, habuisse loricam. Mulierum opt.) Nota dictum de Christo et matre ipsius. De matre Domini uult dicere, sed impie dicit atque haeretice, Deum scilicet insufflasse ei animam suam nescio quam.

Alchifl.) Nota fabulas infinitas, et Alchiramum prophetam inauditum, quem magis arbitror aliquem fuisse diabolum. Praenoscitur a Deo.) Hoc dicit in excusationem sui, qui propheta non erat, nisi diaboli.

32 Variantes leg.) Christianos uariatores legum appellat, uolens dicere illos Euangelium corrupisse, et ad suum libitum commutasse. Abraha.) Abraham dicit fundasse templum Mechae. Tibi controuers.) Deum scilicet contemnunt, non te.

33 Castitatem.) Nota, et uide castitatem diaboli.

Aifferdeum.) Locus paradisi, quem iste suis promittit. Filium mori.) Nota stultitiam et impietatem solitam. Nota hic, de Christi et matris suae paradiso.

Nos ueritatem nuncio.) Nota quam misere et stulte putat filium Dei a nobis quasi alium Deum intelligi.

34 Vana, stulta, impia. Uxorib. impon.) Nota compassionem eius circa mulieres adulterantes.

Male loquent. de mul.) Item cura mulierum, quas credibile est eum rogasse, sicut suum familiarissimum, ut de eis in Alcorano suo loqueretur studiose, easque attente commendaret. Domum ingr.) Nota. Dicit ut nullus ingrediatur domum nisi suam propriam, non tamen repente ingrediatur : sed ante aduentu suo nunciato : timens uidelicet depraehendi cum uxoribus alienis, quas assidue scortabat leccator pessimus.

Domibus de.) Nota qualiter sit orandum. Nubium nigerr.) Nota stultitiam.

35 Vana, stulta, et impia. Hath, Them.) Nomina suorum prophetarum. Intercapedo, est spacium inter unam rem et aliam.

36 Nutriui puer.) Nota mendacium de Moyse.

Si ceperitis.) Nota, quanta[a] *fabulositas.*

Hut.) Nota Hut et Hat prophetas, qui nunquam fuerunt. Themuth.) Nota superius istum omnes istas fabulas induxisse : quas iterum repetit, non habens quid dicat. Pessundauimus.) id est, conculcauimus.

37. Pauimentum.) Nota insaniam.

38 Haram, prohibitis a nutritura eius.) Hale licitum significat, Haram illicitum. Mundanae petu.) Nota stultitiam atque mendacium. Non enim qui bene utitur diuitiis, in futuro saeculo perdetur.

Karon.) Nota, quomodo non habens quid dicat, ad fabulas Iudaeorum conuertitur : sicut et saepe facit.

39 Imagines.) Hic loquitur contra imagines Dei. Abrab. diues.) Nota paulo ante illum dixisse, quod qui diues esset in hoc saeculo, in alio perditus esset. Nunc autem dicit, Abraham diuitem in hoc saeculo, et tamen bonis connumerandum. Et hanc eius contrarietatem atque stultitiam fere ubique inuenies.

40 Stulta, uana, et impia.

41 Vana, stulta, et impia.

42 Vanitatis et fallaciarum pleniss. De suo spiritu insufflans.) Deus de spiritu suo insufflans Adae, etc. ubi nota opinionem ipsius de anima.

Incredul. in ign.) Nota, quanta contrarietas. Illum quem dixit perpetuo in igne mansurum, statim dicit ad Deum conuertendum :

43 Vana, stulta, et impia. Tuas muli.) Nota, quanta cura de mulieribus suis : quas ad minus XIII. habebat. Viri seu foemine.) Nota, quomodo post tantam curam mulierum suarum, statim sermonem facit de castitate : ut cooperiat leccitatem suam, qui prae cunctis hominibus in mulieres libidine insaniebat. Tu uirum a Deo dit.) Hoc dicit propter seipsum, introducens Deum sibi loquentem, ut cuiusdam ↑ uxorem, quam ualde amabat, licenter stupraret, et postea sibi eam uxorem acciperet, quasi ex praecepto Dei dantis sibi licentiam sicut prophetae sancto, quam alii non habebant : uidelicet ut omnes adulteri sint.

Tibi mulier.) Nota iterum leccacitatem, quomodo facit sibi Deum loqui, ut quascunque uoluerit, constupret. Nullus prophetae.) Nota quomodo uult cooperire, et quomodo temperare, quod superius dixerat. Hoc totum propter uxores suas dicit, sicut zelotypus, et adulter pessimus. Midena.) de tali loco.

44 Vana, stulta, et impia. Salom.) Nota, quanta fabulositas de Dauide et Salomone, et quotiens eam reiterat. Coram Deo.) Nota, quam insane et stulte loquitur, sicut daemoniacus. Missus cunct. gentibus.) Hic dicit, quod sit nuncius ad omnes gentes. Homo mag.) Nota, quomodo conscius ipse sibi de se putat omnia dici. Ita enim erat omnino, sicut dicebat illos dicere de se.

45 Vana, stulta, et impia. Alkmer, est aliquid uile et modicum.

46 Leccacitatis plena. In paradiso lect.) Nota leccacitatem insanam, et paradisum, quam promittit suis.

48 Dauid.) Nota insanias fabulosissimas, quae sequuntur. Portae parad.) paradisus Machumet.

Hominem de lut.) Nota, qualiter istam suam primam fabulam quam diu intermiserat, modo repetit, quid dicat non habens.

49 Si Deus fil.) Nota insaniam solitam, et blasphemiam. Tribus recepta.) Hic uult dicere, quod in uulua uel in matrice mulieris tria sunt receptacula, ubi formatur homo. Quod ei forsitan aliquis physicus dixerat. Octo parilia bestiarum more solito insipienter dicit : cum non solum octo, sed multa parilia bestiarum fecit Deus. Credentium primum.) Dicit se primum credentium. Alcoran fals. expert.) Imo omnis quodammodo ueritatis. Exempl.) Nota exemplum.

51 Stulta, uana et friuola. Hic libet a Deo.) Mentiris, sicut pene ubique.

52 Solitis nugis atque mendaciis plenissime referta.

53 Stultissimis mendaciis et nugis plena.

Christo.) Nota de Christo, et parabolis ipsius, et de solita impietate.

54 Impia atque sacrilega.

55 Stulta, uana, et impia. Filiis Is.) Nota hic quid dicat de filiis Israël.

56 Stulta, uana, et impia. Non sum praem.) Dicit hic, se nescire quid sibi suisque gerendum sit.

O Deus fac.) Nota ubique stultitiam.

57 Stulta, mendax, et impia.

58 Azoaram, oraculum uel praeceptum. Azoaras singulas chartas Alcorani dicit : quas per Gabrielem sibi a Deo mitti mendacissime confingebat, non simul, sed paulatim dicens eas super se uenire.

59 Diabolica et insana.

---

[a] *quanto.*

61 Per uent.) Nota, quam stulte iurat, quod scriptura eius uera sit, et quam insana iuramenta facit.

62 In.) Nota iterum stultam iurationem.

63 Vana, mendax, et impia. Subleuatus.) Dicit se in coelum eleuatum, et locutum fuisse cum Deo. Vananomi.) Nomina idolorum, quae tunc colebant Saraceni, dicentes foeminas ab ipsis esse creatas. Qui tunc.) Hoc similiter. Ascheare.) Nomen gentis alicuius, quam fingit, fuisse sicut et alias multas, quae etiam nunquam fuerunt.

64 Luna.) Aliquod signum contigerat in luna : quod dicit per se factum. Themuth.) Nota, quoties istas fabulas de Noë, et de Hat, et de Themuth iam iterauit, non habens aliud quid dicat. Camel.) Ecce iterum camelam Themuth, quam occiderant ei nescio qui, qui nolebant ei credere. Psalt.) Cuius psalterii mentionem facit, nescio. Sed puto, quod audierat ab aliquo nominari psalterium, et putat ibi scripta esse, quae nunquam audita sunt.

65 Hermodactyli fructus sunt palmarum. Hominem de Celcal.) Nota saepe repetitam fatuitatem de angelis. Omnis res mund.) Quam insane loquitur sicut diabolico spiritu agitatus. Ignem clariss.) Nota quam stulte dicat ignem clariss. atque fumosum. Paradis.) De paradiso sua, nota plurima.

66 Paradis.) Nota, quod huiusmodi paradisum semper describit et promittit. Diligunt enim Saraceni talia delectamenta, esse scilicet semper in hortis inter arbores atque aquas, habere secum pulchras mulieres, comedere deliciose, luxuriari, et concumbere indesinenter.

67 Scitote uitam huius.) Nota bonum dictum. Nullum animal.) Hic loquitur de praescientia. Christo.) De Christo et euangelio.

68 et 69 Vana, mendax, et impia.

71 Christum.) De Christo, quod praenunciauerit Machumetum, et ipsius nomen expresserit. Christus Iesus.) Iterum de Christo.

73 Vanissima et impia.

74 Diabolica.

75 Mulieribus.) Nota, quanta est ei compassio circa mulieres.

76 Hic facit se increpari quasi a Deo, quare aliquid de suis uxoribus suspicientur : cum sint ipsae bonae, et non sit opus eis aliquid prohibere. Iuraiuran.) Quae iuramenta coegerat eas facere, quod Dei fidem seruarent. Insuff.) Nota quod saepe repetit de insufflatione animae beatae Mariae, et quid intelligat ↑ ex praecedentibus et subsequentibus, diligens lector inquirat.

78 Calam.) Nota fatuum iuramentum. Iterum crebro.) Et tu pessime, qui non cessas stultissima iuramenta facere, de illis es. Alius.) Aduerte lector, quod alius genitiuus in hoc opere pro alterius quasi semper ponitur.

80 Vanissima. Quinquaginta an.) Nota fatuitatem de annis, etc. Mulieres prop.) Aduerte hic pessimum ribaldum, in facto libidinosum cum uxoribus propriis.

81 Diabolica.

83 Vanitatis et insaniae plena. Fraudetur.) id est, scindetur.

85 Mendax, ut supra. Per diem.) Iuramenta fatua, quae Deo adscribit.

86 Mendax et uana. Paradis.) De paradiso sua.

87 Per angul.) Nota saepe stultissima iuramenta, quae Deo attribuit.

88 Timentes suffic.) De sua paradiso. Optimaque remunerat.) Mentiris, quia maior est, quam Christus in Euangelio promisit. Angeli.) Prosequitur suam fatuitatem de angelis, quos de igne creatos asserit, et mortuos, et tandem resurrecturos.

93 Paradis.) De paradiso sua.

98 Aliorum autem facies) De paradiso sua. Illos castig.) Cur ergo praecipis, ut gladio ad tuam legem conuertantur homines ? Et si non coactor sed doctor es, cur non rationibus ut homo, sed potentia ut bestiae et animalia bruta homines subiicis ? Sed ut mendax ubique tibimet ipsi contrarius existis.

107 Noctem alchideram nocat, in qua dicobat super se uenisse angelos, et attulisse Alcoran.

108 Librorum ho.) Librorum homines et legibus subditos, Christianos uocat et Iudaeos. Maxime autem de Christianis uult dicere, quod ante suum aduentum dissensiones habuerint, et nihil sciuerint : sed ipse attulerit bonam legem, et legerit eis libros benedictos. Deo particip. adiung.) Christianos hic maxime notat, putans infoelices, quod tres deos credant.

115 Nunquid.) Hic tangit aliquam fabulam inauditam, ut uideatur dicere mirabilia.

116 Homines Corasc uocabantur, de quorum progenie ipse erat.

121 Amilcas.) Iste aliquis erat inimicus eius.

122 Deum unum.) Nota impietatem, quam nec in fine tacere potest.

HIC EST FINIS LIBRI.

TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE